

Digitized by the Internet Archive
in 2024 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/39192604070110>

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

33

- *Manufacturers lead growth*
- *Housing tumbles as interest rates increase at year-end*
- *Growth spreads in the western world*
- *Feature Article: Small firms and job creation*
- *Les fabricants à la tête de la croissance*
- *Chute du logement face à la hausse des taux d'intérêt en fin d'année*
- *Extension de la croissance dans l'Occident*
- *Étude spéciale: Les petites entreprises et la création d'emplois*



For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, **Services Indicators** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing **timely** updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, **Services Indicators** gives you the complete picture **for the first time!**

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to **Services Indicators** for **current** information on these industries ... both **at-a-glance** and **in more detail than has ever been available before** – all in one unique publication.

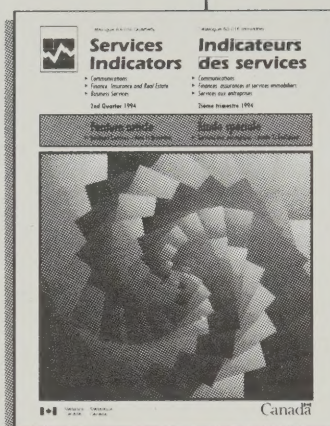
If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, **Services Indicators** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to **Services Indicators** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-0160XPB) is \$112 (plus 7% GST) in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call 1-800-267-6677 toll-free in Canada and the United States [1-613-951-7277 elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.



Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur **ESSENTIEL!**

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre **Indicateurs des services**. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus **opportuns** du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, **Indicateurs des services** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter **Indicateurs des services** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une **forme sommaire** qu'à un **niveau de détail n'ayant jamais encore été offert** – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, **Indicateurs des services** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à **Indicateurs des services!**

Indicateurs des services (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 \$ (plus 7 % de TPS) au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1-613-951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1-800-267-6677 (ou d'ailleurs, au 1-613-951-7277) et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

January 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613)951-3634
FAX: (613)951-5643

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Facsimile number 1(613)951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto
Credit card only (973-8018)

Janvier 1995

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Edifice Coats,
Statistique Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613)951-3627
FAX: (613)951-5643

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Numéro du télécopieur 1(613)951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)
Toronto
Carte de crédit seulement (973-8018)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

©Minister of Industry,
Science and Technology, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

January 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 1 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

©Ministre de l'Industrie, des Sciences
et de la Technologie, 1995

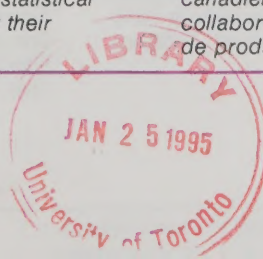
Prix : Canada : 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis : 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays : 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

Janvier 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 1 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.



Data in Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
FAX: (613)951-5643

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 Telephone: (1-613-951-3634) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
---	----------------

Toll-free Order only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677
---	----------------

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile number (1-613-951-1584)
Toronto Credit card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinales et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
FAX: (613)951-5643

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 téléphone: (1-613-951-3627) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
---	----------------

Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677
--	----------------

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Economic growth continued at a modest pace in the fourth quarter. Total GDP was up 0.2% in October, as a result of gains for manufacturers and retailers, while employment growth in the fourth quarter was buoyed by manufacturing. Construction of new homes, however, weakened at a time of rising mortgage rates.

Conditions économiques 1.1 actuelles

La croissance économique se poursuit à un taux modéré au quatrième trimestre. Le PIB d'ensemble augmente de 0,2% en octobre, suite à des gains dans la fabrication et le secteur de la vente au détail, alors que la fabrication propulse la croissance de l'emploi au quatrième trimestre. La construction de maisons neuves s'affaiblit cependant au moment où augmentent les taux d'intérêt.

Economic Events

Interest rates up in Canada and Britain; new budget for Britain.

Événements économiques 2.1

Hausse des taux d'intérêt au Canada et en Grande-Bretagne; nouveau budget pour la Grande-Bretagne.

Feature Article

"Small firms and job creation -- a reassessment"

This paper re-examines the role of small firms in job creation, in light of recent research in the US suggesting their role has been over-stated. The results unequivocally show small firms have led job creation, no matter what definition or what time period is studied.

Étude spéciale 3.1

"Les petites entreprises et la création d'emplois -- une réévaluation"

Cet article examine de nouveau le rôle des petites entreprises dans la création d'emplois à la lumière des récentes recherches américaines qui suggèrent que leur rôle a été largement surestimé. Les résultats démontrent sans équivoque que les petites entreprises dominent la création d'emplois, quelque soit la définition retenue ou la période étudiée.

Recent Feature Articles

Études spéciales 4.1 récemment parues

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on January 6, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Associate Editors:

F. Roy, C. Bloskie

Conceptual Design: J. MacCraken

Graphics: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition and Production:

M. Pilon, D. Soucy

Publication Liaison:

C. Misener

Technical Development: D. Harrington

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins and T. Davis

Thanks to: L. Bisson, H. Pold

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 6 janvier 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeurs-Associés:

F. Roy, C. Bloskie

Maquette: J. MacCraken

Graphiques: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition et production:

M. Pilon, D. Soucy

Coordination de la publication:

C. Misener

Développement technique: D. Harrington

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins et T. Davis

Remerciements à: L. Bisson, H. Pold

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P 484549	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1992	-0.81	11.3	4.36	168	1.5	0.66	2.03	11.11	9.14
1993	1.17	11.2	6.16	156	1.8	2.64	3.08	16.40	15.24
1992 D	0.38	11.4	0.48	170	0.4	0.35	0.36	3.80	1.52
1993 J	0.02	11.1	0.41	140	0.1	0.13	1.06	2.31	0.35
F	0.15	10.9	0.61	157	0.2	0.74	-0.94	-1.56	2.82
M	0.33	11.1	0.53	150	0.0	0.64	1.01	1.63	0.81
A	-0.28	11.4	0.73	163	0.2	0.04	0.82	1.47	1.24
M	0.03	11.4	0.73	150	0.0	0.04	-0.23	0.26	1.58
J	0.71	11.3	0.79	152	0.0	0.54	-0.12	1.11	-0.53
J	-0.27	11.5	0.65	160	0.2	-0.24	0.93	-0.62	-0.77
A	-0.07	11.3	0.58	154	0.2	0.10	0.36	1.52	4.85
S	0.27	11.2	0.51	160	0.3	0.62	-0.12	3.73	-0.11
O	-0.06	11.1	0.58	163	0.1	0.03	-0.20	2.24	1.37
N	0.33	11.0	0.64	161	0.2	0.50	0.85	-0.80	2.39
D	0.08	11.2	0.69	163	0.2	0.31	0.68	0.73	1.41
1994 J	-0.31	11.4	0.75	148	-0.2	0.06	1.38	-0.85	-1.49
F	0.53	11.1	0.87	158	-0.9	0.09	1.39	-0.10	-0.84
M	0.38	10.6	0.80	149	0.0	0.78	2.65	5.57	6.91
A	0.01	11.0	0.73	164	0.2	0.45	-1.97	2.46	0.24
M	0.45	10.7	0.55	164	-0.2	0.54	0.92	-0.45	3.54
J	0.06	10.3	0.48	173	0.2	0.67	1.37	8.25	1.99
J	0.48	10.2	0.42	155	0.2	-0.04	-1.81	0.73	-2.76
A	0.17	10.3	0.42	150	0.2	0.49	0.63	1.30	6.48
S	0.52	10.1	0.48	155	0.2	0.03	-0.16	0.28	-0.98
O	-0.16	10.0	0.59	150	0.0	0.18	1.85	2.94	1.23
N	0.75	9.6	0.47	145	0.1				
D	-0.01	9.6							

OVERVIEW*

The economy continued to expand at a moderate pace as the turn of the year approached. Output growth of 0.2% in October matched its monthly average since July, while employment growth in the fourth quarter equalled its 1994 quarterly average of 0.7%. Manufacturers accounted for over half of these gains.

* Based on data available on January 6; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

VUE GÉNÉRALE*

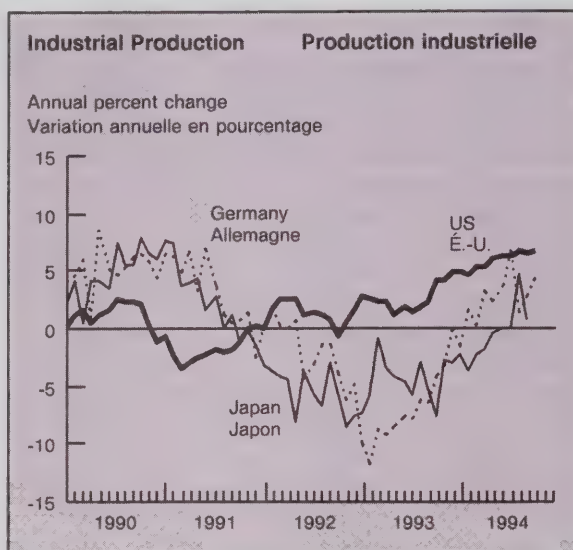
L'économie poursuit son expansion à un rythme modéré à l'approche de la nouvelle année. La croissance de 0,2% de la production en octobre correspond à la moyenne mensuelle depuis juillet, tandis que celle de l'emploi au quatrième trimestre de 1994 est égale à sa moyenne trimestrielle de 1994 de 0,7%. Les fabricants comptent pour plus de la moitié de ces gains.

* Basée sur les données disponibles le 6 janvier; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

Consumers remained mixed in the last quarter of 1994, reflecting an improving labour market and a slumping housing market. As a result, retail sales in October posted their best increase in four months, but auto sales and housing starts sagged in November, even before further increases in short-term interest rates at year-end.

Most of the major western industrial nations ended the year on a more solid footing. Economic growth averaged about 1% in the third quarter in all of the G-7 nations, ranging from 0.7% in France to 0.9% in Britain and Japan, 1% in the US, 1.1% in Canada, and 1.3% in Germany (data for Italy not yet available), the most synchronised growth so far this decade. The spreading of growth throughout the major industrial powers is important to Canada for at least two reasons. First, a pick-up in industrial demand was key to an improvement in our commodity prices in 1994, with raw materials prices up 13% and industrial prices rising 7%, their best performance since the recession began. As a result, the natural resources sector posted the biggest turnaround in growth this year, despite further setbacks in the fishing industry, and led the boom in corporate profits and spending. Second, the improvement overseas has already allowed Canada to offset some slowing of US demand by stepping up exports elsewhere. For example, shipments to the US were up by less than 1% in September and October combined, but total export growth was sustained at over 3% by a 16% surge in shipments overseas. With growth prospects in our major market dimmed by further hikes in interest rates, overseas markets may be an important buffer against a further erosion of American demand.

Les consommateurs demeurent partagés au dernier trimestre de 1994, ce qui reflète un marché du travail en amélioration et un secteur de l'habitation en chute libre. Par conséquent, les ventes au détail en octobre enregistrent leur plus forte augmentation des quatre derniers mois, mais les ventes d'automobiles et les mises en chantier de logements se replient en novembre, avant même la nouvelle hausse des taux d'intérêt à court terme à la fin de l'année.



La plupart des principaux pays industrialisés de l'Ouest terminent l'année sur une base plus solide. La croissance économique est de 1% en moyenne au troisième trimestre de 1994 dans tous les pays du G-7 et est comprise entre 0,7% en France et 0,9% en Angleterre et au Japon, 1% aux États-Unis, 1,1% au Canada et 1,3% en Allemagne (les données pour l'Italie ne sont pas encore disponibles), ce qui en fait la croissance la plus synchronisée depuis le début de la décennie. L'extension de la croissance parmi les prin-

cipales puissances industrielles est importante pour le Canada à deux points de vue. D'abord, le redressement de la demande industrielle a joué un rôle essentiel dans l'amélioration du prix des marchandises canadiennes en 1994, les prix des matières brutes progressant de 13%, et ceux des prix industriels, de 7%, ce qui en fait les hausses les plus fortes depuis le début de la récession. Pour cette raison, le secteur des ressources naturelles enregistre le plus important retournement de la croissance en 1994, malgré d'autres réductions dans le secteur de la pêche, et domine l'envolée des bénéfices et des dépenses des sociétés. Ensuite, l'amélioration outre-mer a déjà permis au Canada de compenser une partie du ralentissement de la demande aux États-Unis par un accroissement des exportations ailleurs. Ainsi, les expéditions vers les États-Unis ont augmenté de moins de 1% en septembre et octobre pris ensemble, mais la croissance du total des exportations s'est maintenue à plus de 3% en raison d'une poussée de 16% des expéditions outre-mer. Comme les perspectives de croissance sur nos principaux marchés sont encore atténuées par d'autres hausses des taux d'intérêt, les marchés outre-mer peuvent neutraliser de façon importante toute nouvelle érosion de la demande aux États-Unis.

Labour Markets - Stability in December

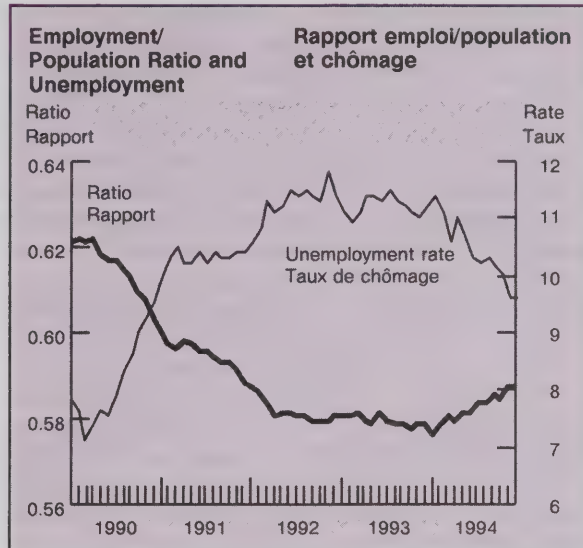
Labour market conditions continued their pattern of alternating months of sharp improvement followed by consolidation: employment was flat in December after a large increase in November, while the unemployment rate was stable at 9.6%.

The steady improvement in the underlying trend of the labour market was evident in a further shift in the mix of jobs to full-time and manufacturing jobs (despite this, wages trended down through the year, implying lower-paying jobs were being created on balance). Full-time positions rose for the fourth straight month, while manufacturing is up 4.7% since August. However, construction continued to slump in the second half of 1994, while interest rates rose again. Employment in services continued to retreat, notably in public administration and trade, accompanying a drop in part-time work.

Regionally, employment gains in the maritimes and Ontario offset losses in Quebec and the prairies. A strong finish to the year in Nova Scotia and New Brunswick let the Maritimes lead the nation in employment growth (5.2%) in 1994, led by recovery in the natural resources sector. Conversely, Quebec slumped in December, its fourth drop in five months, and unemployment rose to over 12%. As a result, jobs are at the same level as in July, after Quebec led growth in the first half of the year.

Composite Index - Growth little changed at 0.5%

The growth of the composite index was little changed at 0.5% in November, compared to an upward revised gain of 0.6% in October. The manufacturing components have sustained growth in recent months, reflecting the buoyancy of exports and investment. Conversely, household demand continued to lend little support to the growth of the economy.



Marchés du travail - Stabilité en décembre

La conjoncture sur les marchés du travail se caractérise toujours par une alternance de fortes augmentations mensuelles suivies d'une consolidation. L'emploi reste stable en décembre, après une forte hausse en novembre, tandis que le taux de chômage reste inchangé à 9,6%.

L'amélioration soutenue de la tendance sous-jacente du marché du travail se traduit par un autre déplacement de l'ensemble des emplois vers le travail à plein

temps des secteurs de la fabrication (malgré ceci, la tendance des salaires s'est affaiblie au long de l'année, ce qui signifie que plus d'emplois moins bien rémunérés ont été créés). Le nombre de postes à plein temps augmente pour le quatrième mois consécutif, tandis que la fabrication progresse de 4,7% depuis le mois d'août. Toutefois, la construction continue de se replier au deuxième semestre de 1994 lorsque les taux d'intérêt augmentent une nouvelle fois. L'emploi dans les services continue de se replier, notamment dans l'administration publique et le commerce, et s'accompagne d'une baisse de l'emploi à temps partiel.

Par région, les hausses de l'emploi dans les Maritimes et en Ontario compensent les pertes au Québec et dans les Prairies. Les bons résultats de fin d'année en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick font que les Maritimes dominent la croissance de l'emploi au pays (5,2%) en 1994, à cause du secteur des ressources naturelles. Par contre, il y a un recul au Québec en décembre, ce qui en fait la quatrième baisse en cinq mois, et le taux de chômage dépasse 12%. Pour cette raison, le niveau de l'emploi reste à peu près au même niveau qu'en juillet, après que le Québec eut entraîné la croissance au premier semestre de l'année.

L'indicateur composite - La croissance presque inchangée à 0,5%

A 0,5 en novembre, la croissance de l'indicateur avancé est presque inchangée par rapport à un taux révisé en hausse à 0,6% en octobre. Les indices de la fabrication, qui sont responsables des progressions plus soutenues des derniers mois, demeurent fermes. Ils traduisent l'essor des exportations et des dépenses des entreprises. À l'opposé, les dépenses des ménages continuent de peu contribuer à la vigueur de l'économie.

New orders for durable goods continued their upward trend dating back over a year, led by exports, capital and intermediate goods. Shipments of these goods also continued to increase rapidly relative to inventories; as a result, the ratio of shipments to stocks broke a record high in each of the last three months. This upsurge in demand also led to a second straight lengthening of the average workweek, the first back-to-back gains since March and April. Manufacturers increasingly resorted to boosting employment.

All of the components related to household demand have turned negative, following the third quarter slump in disposable incomes. The housing index posted the largest drop (-1.7%), its seventh straight. Falling house sales during the summer and the ensuing rise in unoccupied homes culminated in a drop in housing starts, particularly in central Canada. Meanwhile, furniture and appliance sales fell for the first time in 10 months, while other durable goods also retreated.

The leading indicator for the United States has tracked the growth of demand for our exports. Spending on housing and autos weakened, but industrial production rebounded sharply from a drop in September.

Output - Manufacturers sustain modest growth

The economy continued to expand at a moderate pace of 0.2% in October, matching its average monthly gain in the previous three months. Nevertheless, this represents a slowdown from the 0.6% average recorded in the previous four-month period, March to June. Manufacturers spearheaded growth, while services remained sluggish and producers of natural resources cut back.

Manufacturing output resumed its strong upward trend, rebounding 1% after a brief setback in September. Growth was widespread, with the largest gains in export-oriented industries such as motor vehicles and primary metals. Capital goods industries all posted solid gains, underpinned by a sharp increase in non-residential construction in the month. Total construction was checked, however, by a fourth straight drop in residential building.

Les nouvelles commandes de biens durables, qui sont à valeur positive depuis maintenant plus d'un an, demeurent vigoureuses, entraînées par les biens d'exportations, les biens d'investissement et divers produits intermédiaires. Les livraisons de ces biens ont aussi continué de progresser rapidement par rapport aux stocks de produits finis de sorte que le ratio global des livraisons aux stocks fracasse un nouveau record au cours de chacun des trois derniers mois. Cette hausse de la demande se traduit par une deuxième progression d'affilée des heures hebdomadaires moyennes de travail, les premières durant deux mois de suite depuis mars et avril dernier. Pendant ce temps, l'emploi s'accélérait encore dans la fabrication.

Tous les indicateurs de la demande des ménages sont devenus à valeur négative après l'affaiblissement des revenus disponibles au troisième trimestre. L'indice du logement enregistre la plus forte baisse (-1.7%), la septième d'affilée. Le recul des ventes de maisons durant l'été a entraîné une hausse des taux d'inoccupation, laquelle est suivie depuis d'une baisse des mises en chantier, en particulier au centre du pays. Pour les ventes de meubles et d'articles ménagers, il s'agit d'une première diminution en 10 mois. Les ventes d'autres biens durables diminuent également.

L'indicateur avancé des États-Unis évolue de pair avec une demande toujours positive pour nos produits canadiens. La demande de logements et de voitures s'affaiblit mais la production industrielle reprend après une baisse en septembre.

Production - Croissance modeste chez les fabricants

L'économie continue de croître à un rythme modéré de 0,2% en octobre, ce qui correspond aux gains mensuels moyens des trois mois précédents. Il s'agit quand même d'un ralentissement par rapport à la moyenne de 0,6% des quatre mois précédents (mars-juin). Les fabricants dominent la croissance, tandis que les services restent hésitants et que les producteurs de ressources naturelles réduisent leur production.

La production manufacturière reprend sa forte tendance à la hausse, et se redresse de 1%, après un bref recul en septembre. La croissance est générale, les hausses les plus fortes s'observant dans les industries d'exportation comme celles des véhicules automobiles et des métaux de première transformation. Les industries de biens d'équipement enregistrent toutes une forte progression, relevées par une forte hausse de la construction non résidentielle au cours du mois. L'ensemble de la construction est toutefois bloqué par la quatrième diminution consécutive de la construction résidentielle.

The primary industries continued to struggle with the downturn in prices in the second half of 1994, after a boom in the first half. Mining posted the biggest loss, with output down almost 2%, as drilling activity in the oil patch tumbled after prices slumped in August. Fishing and forestry output also retreated, while demand for electric power fell as temperatures were unseasonably warm.

Demand for services inched ahead by 0.1%, about equal to its average monthly increase since June. Growth was concentrated in retail trade and business services. Continued restraint in government operations and slumping financial activity again dampened overall growth in services, while consumer spending outside of retail stores remained mixed.

Household Demand - Uneven growth continued

Consumer spending remained choppy early in the fourth quarter, buffeted by the conflicting forces of a strengthening labour market and a depressed housing market. Housing starts in November tumbled to their lowest level of the year, even before mortgage rates rose in December. Conversely, retail sales rose in October spurred by the strong underlying trend for jobs and price cuts for goods such as clothing and gasoline.

Retail sales snapped out of a three-month slump, rising 1.5% in October. About half of the increase was driven by a recovery in auto sales, which were at their best level since June. However, preliminary data point to a slowdown in demand for vehicles in November.

Elsewhere, there were impressive gains in spending on other durable and semi-durable goods. Despite a weak housing market, furniture and appliance sales jumped 5%, their best performance of the year. Outlays for other durable goods, such as recreational and home entertainment equipment, were also buoyant. Retail sales for clothing and footwear recovered from a sharp drop in September, partly as retailers lured customers with discounts. Large monthly swings in clothing sales may continue due to unseasonably warm weather into the new year. Outlays for non-durables, notably food, rebounded from a large dip in the previous month, while gasoline consumption rose as prices retreated sharply.

Les industries primaires continuent de faire face à la baisse des prix au deuxième semestre de 1994, après une poussée au premier. Ce sont les mines qui accusent la perte la plus grave, la production reculant de presque 2%, car les programmes de forage dans la zone pétrolière se replient après la chute des prix en août. La production des secteurs de la pêche et des forêts recule, elle aussi, tandis que la demande d'énergie électrique s'effondre en raison de températures inhabituellement clémentes.

La demande de services augmente de 0,1%, ce qui correspond à peu près à la hausse mensuelle moyenne depuis juin. La croissance se concentre dans les secteurs du commerce de détail et des services aux entreprises. Les réductions qui frappent l'administration publique et le repli de l'activité financière freinent une nouvelle fois la croissance générale des services, tandis que les dépenses des consommateurs à l'extérieur du secteur du détail restent contrastées.

Demande des ménages - Croissance toujours inégale

Les dépenses de consommation restent variables au début du quatrième trimestre, prises entre les forces divergentes d'un marché du travail plus fort et un marché de l'habitation déprimé. Les mises en chantier en novembre tombent à leur niveau le plus bas de l'année, avant même la hausse des taux hypothécaires en décembre. Inversement, les ventes au détail en octobre augmentent en raison de la forte tendance sous-jacente de l'emploi et des réductions de prix pour des produits tels que les vêtements et l'essence.

Après avoir baissé pendant trois mois, les ventes au détail augmentent de 1,5% en octobre. La moitié, environ, de cette progression est dominée par les ventes automobiles, qui se retrouvent à leur niveau le plus élevé depuis juin. Toutefois, les données provisoires indiquent un ralentissement de la demande de véhicules automobiles en novembre.

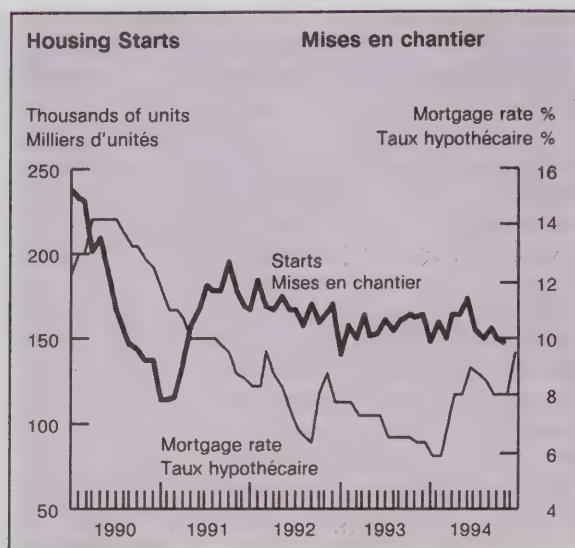
Ailleurs, on observe des hausses impressionnantes des dépenses en autres biens durables et semi-durables. En dépit de la faiblesse du marché du logement, les ventes de meubles et articles ménagers augmentent de 5%, leur meilleur résultat de l'année. Les dépenses en autres biens durables, tels que le matériel de loisirs et de divertissement au foyer, sont aussi vigoureuses. Les ventes au détail de vêtements et de chaussures se redressent, après une forte chute en septembre, en partie parce que les détaillants ont attiré les acheteurs par des rabais. Les ventes de vêtements pourraient continuer de fluctuer fortement en raison d'un temps inhabituellement doux au début de la nouvelle année. Les dépenses en biens non durables, notamment les aliments, se redressent après une forte baisse le mois précédent, tandis que la consommation d'essence augmente, alors que les prix baissent fortement.

Housing starts continued to drift downwards, falling another 3% in November to just 145,400 units (at annual rates). This marks the lowest level of the year, including the cold-induced slump that started 1994, even before mortgage rates jumped again in December. Single-family dwellings led the retreat, following a precipitous 10% drop in October. House sales did pick up in November; it is unclear, however, whether this marks the start of a new upward trend, or simply represents a burst of buying by families before mortgage rates jumped further, such as occurred early in 1994.

Multiple units also turned down, as the slump in house sales has not yet translated into higher demand for apartments. For example, the vacancy rate hovered at the historically high level of 4.6% in October, the same as in CMHCs April survey. The vacancy rate rose in a number of capital cities, such as Edmonton, Ottawa, and Quebec, as governments cut their operations. Meanwhile, both Toronto and Vancouver posted large decreases, with vacancies falling to about 1%.

Merchandise Trade - Exports resurgent

Exports in October posted their best increase since June, as surging shipments overseas outweighed sluggish sales south of the border. Exports overseas jumped 12% in October, after a 4% gain in September, while shipments to the US were up by less than 1%. Exports to Europe were especially strong, recovering fully from a large drop in August, while Japanese demand grew at a double-digit rate. Import demand rebounded in October, powered again by voracious business demand for machinery and equipment. With imports unable to keep pace with exports, the trade surplus widened to a hefty \$1.7 billion.



Les mises en chantier de logements continuent de se replier et diminuent en novembre de 3%, pour tomber à tout juste à 145 400 unités (au taux annuel). C'est leur niveau le plus bas de l'année, même en tenant compte du recul causé par le froid au début de 1994, avant même que les taux hypothécaires ne bondissent de nouveau en décembre. Ce sont les maisons unifamiliales qui baissent le plus, après une chute vertigineuse de 10% en octobre. Les ventes de maisons s'accroissent en novembre, mais il n'apparaît

pas clairement s'il s'agit du début d'une nouvelle tendance à la hausse ou simplement une vague d'achats par les familles avant la remontée des taux d'intérêt, comme cela s'était produit au début de 1994.

Les unités multiples se replient, elles aussi, car la chute des ventes de maisons n'a pas encore entraîné une hausse de la demande d'appartements. Ainsi, le taux d'inoccupation se situe au niveau historiquement élevé de 4,6% en octobre, soit le même que celui de l'enquête de la SCHL d'avril. Le taux d'inoccupation augmente dans un certain nombre de capitales, telles qu'Edmonton, Ottawa et Québec, alors que les administrations publiques réduisent leurs activités. Toronto et Vancouver, pour leur part, enregistrent de fortes baisses, le taux d'inoccupation tombant à environ 1%.

Commerce de marchandises - Remontée des exportations

Les exportations en octobre enregistrent leur plus forte augmentation depuis juin, car la poussée des expéditions outre-mer neutralise la lenteur des ventes aux États-Unis. Les exportations outre-mer s'accroissent de 12% en octobre, après avoir augmenté de 4% en septembre, tandis que les expéditions aux États-Unis progressent de moins de 1%. Les exportations vers l'Europe sont particulièrement vigoureuses, et annulent complètement la forte baisse d'août, tandis que la demande au Japon reste à deux chiffres. La demande d'importations se redresse en octobre, là encore à cause de l'insatiable demande des entreprises en machines et matériel. Comme les importations ne peuvent suivre le mouvement des exportations, l'excédent du commerce de marchandises augmente pour atteindre le chiffre respectable de 1,7 milliard de dollars.

The value of exports was up about 3% in October, surpassing the cumulative gain in the previous three months. The increase was even more impressive in volume terms, since export prices fell for the second straight month after rising steadily all year. Lower prices for auto, oil, and lumber products played a major role in dampening export earnings in the US. Prices are now no higher than they were in May, as a firming of the Canadian dollar in the autumn lowered the price for automotive goods and as the price of key commodities fell (notably oil and lumber). However, earnings should rebound at year-end when the Canadian dollar fell to a 2-year low of nearly 71 cents (US).

Most natural resource exports rebounded in October, with the exception of crude oil. Demand for industrial goods snapped back from a two-month slump. About two-thirds of the increase originated in an exceptional gain for precious metal exports, which were double their September level. The gains for aluminum, copper, and chemicals appear to have a more solid footing, as prices strengthened (copper, for example, ended the year at a six-year high).

Agricultural and paper products recovered sharply in October, both surpassing their most recent peaks set in July. Elsewhere, machinery and equipment exports rose 1% in the month, sufficient to sustain the year-over-year growth rate at 27%.

Import demand was up by 1.2% in October, regaining the ground lost in September. A rebound for automotive products and steady growth for machinery and equipment put import growth back on track. All of the gain for autos occurred in the parts components, which suggests that assemblies in Canada were scheduled to rise further in November. Machinery and equipment continued to rise at a year-over-year rate of 25%, although all of October's gain was concentrated in the volatile aircraft category.

Elsewhere, import demand was spotty. Consumer goods slipped from the high levels set in September, while energy products added to their losses of the previous month. Because of crop damage, agricultural products continued to be inflated by rising prices for fresh fruit, vegetables, and coffee. Nevertheless, total import prices stopped rising in September and October, partly because the Canadian dollar firmed.

La valeur des exportations s'accroît de 3% environ en octobre, soit plus que les trois mois précédents pris ensemble. Cette augmentation est encore plus impressionnante en volume, puisque le prix des exportations baisse pour le deuxième mois consécutif, après avoir progressé de façon soutenue toute l'année. La diminution du prix des automobiles, du pétrole et des produits du bois de construction a joué un grand rôle dans l'affaiblissement des gains à l'exportation aux États-Unis. Les prix ne sont pas plus élevés qu'en mai, car, d'une part, le raffermissement du dollar canadien à l'automne a réduit le prix des produits de l'automobile et, d'autre part, le prix de produits essentiels, dont le pétrole et le bois de construction, a diminué. Toutefois, les gains devraient se redresser à la fin de l'année, lorsque le dollar canadien est tombé à son niveau le plus bas des deux dernières années de presque 71 cents US.

Les exportations de la plupart des ressources naturelles se redressent en octobre, à l'exception du pétrole brut. La demande de produits industriels reprend, après deux mois de marasme. Les deux tiers environ de l'augmentation s'expliquent par un accroissement exceptionnel des exportations de métaux précieux, dont le niveau est deux fois supérieur à celui de septembre. Les progressions pour l'aluminium, le cuivre et les produits chimiques semblent être plus solidement basées en raison d'un raffermissement des cours (le cuivre termine l'année à son haut des six dernières années, par exemple).

Les produits de l'agriculture et du papier se redressent vivement en octobre et dépassent leurs sommets les plus récents, établis en juillet. Les exportations de machines et de matériel s'accroissent de 1% au cours du mois, ce qui est suffisant pour maintenir le taux de croissance d'une année à l'autre à 27%.

La demande d'importations augmente de 1,2% en octobre et récupère le terrain perdu en septembre. La reprise des produits de l'automobile et la croissance soutenue des machines et du matériel se traduisent par la relance de la croissance. Dans le cas des automobiles, la hausse touche uniquement les pièces, ce qui semble indiquer que les assemblages au Canada devraient augmenter une nouvelle fois en novembre. Les importations de machines et de matériel continuent de croître à un taux d'une année à l'autre de 25%, bien que toute la progression en octobre se soit concentrée dans la catégorie irrégulière de l'aéronautique.

Ailleurs, la demande d'importations est contrastée. Après avoir atteint des niveaux élevés en septembre, les importations de biens de consommation diminuent, tandis que la baisse des produits énergétiques par rapport au mois précédent s'accroît. En raison des dégâts causés aux cultures, le prix des produits agricoles reste gonflé par la majoration de celui des fruits frais, des légumes et du café. Néanmoins, le prix de l'ensemble des importations cesse d'augmenter en septembre et en octobre, en partie à cause du raffermissement du dollar canadien.

Prices - Widespread hikes in November

All the major indices of inflation rose in November. Manufacturing and raw materials prices rose sharply as the Canadian dollar resumed its declining trend and world commodity prices recovered from a brief lull. For consumers, the price increases reflected seasonal gains for food and autos, while overall inflationary pressures remained weak.

The consumer price index rose by 0.5% in November, although virtually all of the increase was seasonal and prices were 0.1% lower than in November 1993. The seasonal price hikes were led by the new model year for cars as well as rising food costs as the supply of local fruits and vegetables withered away. The price of imported vegetables was also affected by crop damage in the southern United States.

Aside from food and autos, prices were virtually unchanged on balance in November. Retailers continued to slash clothing prices for the third month in a row, amidst reports that demand for winter clothing apparently was hampered by unseasonably warm weather. Housing costs were boosted by the upward trend in mortgage rates, while gasoline prices rebounded from back-to-back declines.

Raw materials prices resumed their upward trend in November, rising 2.2% from October. This followed a three-month lull in the commodity price boom of 1994, and left prices 13% ahead of a year-ago, the best annual increase since 1990.

Metals prices led the increases in November, jumping 7.5% in the month to stand over 50% above last year's level. Copper and aluminum led the way, and prices on world markets continued to surge ahead in December. Crude oil and wood prices also recovered in the month, although oil prices sagged in December as a result of unseasonably warm weather in North America.

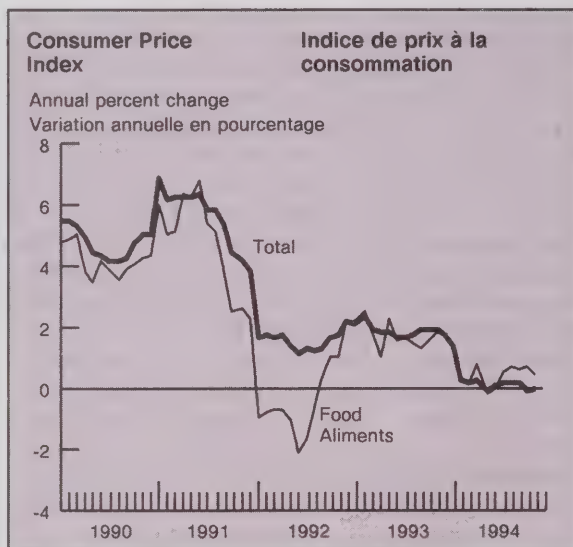
Manufacturers raised prices by 0.8% in November. Upward pressures were very widespread, as all but two of the 21 major commodity groups posted at least a token

Prix - Hausses généralisées en novembre

Tous les principaux indices de l'inflation augmentent en novembre. Les prix de la fabrication et des matières brutes augmentent fortement, alors que le dollar canadien reprend sa tendance à la baisse et que les prix mondiaux des marchandises se redressent, après une brève pause. Pour les consommateurs, les hausses de prix traduisent des augmentations saisonnières pour les aliments et les automobiles, tandis que les pressions inflationnistes restent faibles dans l'ensemble.

L'indice des prix à la consommation augmente de 0,5% en novembre, bien que cette augmentation soit presque entièrement saisonnière, et les prix sont inférieurs de 0,1% à ceux de novembre 1993. Les hausses saisonnières de prix sont attribuables d'abord aux voitures neuves, ainsi qu'aux aliments, alors que les approvisionnements locaux de fruits et de légumes s'épuisent. Le prix des légumes importés est également touché par les dégâts aux cultures dans le sud des États-Unis.

Exception faite des aliments et des automobiles, les prix restent dans l'ensemble pratiquement inchangés en novembre. Les détaillants continuent de couper le prix des vêtements pour le troisième mois d'affilée, alors que la demande de vêtements d'hiver se trouverait apparemment freinée par un temps inhabituellement doux. Le coût de l'habitation est soutenu par la tendance à la hausse des taux hypothécaires, tandis que le prix de l'essence se redresse après deux baisses consécutives.



Le prix des matières brutes reprend sa tendance à la hausse en novembre et augmente de 2,2% par rapport à octobre. Cette hausse fait suite à une pause de trois mois de la poussée des prix en 1994, et les prix dépassent de 13% leur niveau d'un an plus tôt, ce qui en fait la plus forte augmentation annuelle depuis 1990.

Le prix des métaux domine la hausse de novembre et s'accroît de 7,5% au cours du mois pour dépasser ainsi de 50% son niveau d'un an plus tôt. C'est le prix du cuivre et de l'aluminium qui augmente le plus, et les cours sur les marchés mondiaux continuent de progresser en décembre. Le prix du pétrole brut et du bois se redresse, lui aussi, au cours du mois, bien que le prix du pétrole se replie en décembre à cause du temps inhabituellement doux en Amérique du Nord.

Les fabricants relèvent de 0,8% leurs prix en novembre. Les pressions à la hausse sont très générales, puisque seulement deux des 21 principaux groupes de marchandises n'enregistrent pas de hausse,

increase in the month. Exporters led the way, notably for producers of metals, paper, and lumber. Inflation for goods destined for consumption in Canada remained quite modest.

Financial Markets - Dollar sags

The inexorable upward pressure on US interest rates in November spilled over into Canada at year-end. The Bank Rate jumped almost one and a half percentage points in December, following an increase of almost half a point in November. This left the Bank Rate at its highest level since December 1992, and triggered similar increases in rates administered by financial institutions. However, long-term bond yields were little changed for the third straight month.

The Canadian dollar came under intensified selling pressure as 1994 drew to a close, ending the year at about 71 cents (US), its lowest level since February 1986. After firming late in the summer around 74 cents, the dollar began drifting lower in October and November, before falling almost one and a half cents in December.

The narrowly defined money supply (M1) expanded by 2.5% in November, its first significant expansion since April (in fact, M1 had slipped 0.5% between April and October). Conversely, the broader monetary aggregates had generally grown faster since the spring, as higher interest rates attracted money to savings accounts, but growth slowed to a crawl in November. Consumer demand for credit picked up sharply to 0.7% October, helping to finance the spurt in retail sales.

Regional economies - Vigorous manufacturing activity in central Canada

Manufacturers lifted the economies of central Canada, stimulated by sustained growth in export and investment demand. The sources of growth narrowed in western Canada after a robust start to the year.

Exports remained the engine of growth in Ontario, and this sparked a rebound in manufacturing shipments. These gains reflected steady gains for industrial goods as well as strength in the auto sector. Overall, demand for both manufactured goods and exports diversified away from the narrow base of transportation equipment: to date in 1994, transportation equipment has accounted for only 30% of growth, versus over 50% in 1993. Elsewhere, investment

même symbolique, au cours du mois. Les exportateurs viennent en tête, notamment ceux de métaux, de papier et de bois de construction. L'inflation des produits destinés à la consommation au Canada reste fort modérée.

Marchés financiers - Chute du dollar

L'inexorable pression à la hausse sur les taux d'intérêt américains en novembre atteint le Canada à la fin de l'année. Le taux d'escompte augmente de presque un point et demi en décembre, après s'être accru de presque un demi-point en novembre. Il se situe ainsi à son niveau le plus élevé depuis décembre 1992, ce qui devait déclencher des hausses semblables des taux pratiqués par les institutions financières. Toutefois, les rendements obligataires à long terme restent sans grand changement pour le troisième mois consécutif.

Vers la fin de 1994, le dollar canadien est soumis à des pressions de plus en plus fortes et clôture l'année à environ 71 cents US, son niveau le plus bas depuis février 1986. Après s'être raffermi à la fin de l'été à environ 74 cents, le dollar a commencé à perdre du terrain en octobre et en novembre, avant de céder presque un cent et demi en décembre.

L'offre de monnaie au sens étroit (M1) augmente de 2,5% en novembre. C'est sa première augmentation appréciable depuis avril (en fait, M1 a baissé de 0,5% d'avril à octobre). Inversement, les agrégats monétaires plus vastes ont augmenté en général plus rapidement depuis le printemps, car la hausse des taux d'intérêt a attiré les capitaux vers les comptes d'épargne, mais la croissance s'est ralentie au point de devenir minime en novembre. La demande de crédit à la consommation augmente fortement pour atteindre 0,7% en octobre, ce qui a contribué à financer la poussée des ventes au détail.

Économie régionale - Vigueur de l'activité manufacturière au centre du pays

Les industries manufacturières, stimulées par une demande à l'exportation et à l'investissement soutenue, dominent l'activité au centre du pays. Les sources de croissance diminuent dans l'Ouest après un début d'année particulièrement vigoureux.

Les exportations demeurent une source importante de croissance en Ontario et entraînent un rebondissement des livraisons manufacturières. Elles traduisent une hausse étendue de la demande de biens industriels de l'étranger mais correspondent aussi à la fermeté de la demande automobile. En général, tout comme les exportations, la croissance de la demande manufacturière a continué d'être diversifiée après avoir été dominée par l'équipement de transport en 1993. Jusqu'à maintenant en 1994, environ 30% de

spending continues to power ahead, with non-residential building permits extending their year-long upward trend and shipments of machinery returning to their record levels set in June. Retail sales recovered after their weak performance in the third quarter.

In Quebec, as in Ontario, exports and non-residential investment boosted the economy. Manufacturing shipments grew sharply as a result. Meanwhile, the recent slide in housing may be coming to an end, to judge by a large recovery in residential building permits in October and existing house sales in November. Housing starts totalled only 19,000 units in November, one of the lowest levels in the last decade. Retail sales in October recovered some of the ground lost in recent months.

Conditions were mixed in western Canada. The growth of final demand continued to slow in British Columbia after record gains earlier in the year. After a downturn in non-residential permits, exports slumped starting in September and retail sales fell in October. Consequently, labour income posted a third straight drop in September, and slack employment in the fourth quarter augurs little change. Manufacturing shipments fell in October after a drop in September, with drops for most major areas of demand. Conversely, demand was generally robust on the prairie provinces.

International Economies

Canada's third quarter growth rate was marginally better than those of our major trading partners, most of whom reported gains near 1%. This represents a slight slowdown for the United States and France, but a marked improvement for Germany, Japan and Britain. The synchronized recovery of demand in the major western industrialized nations has been a major factor in sustaining demand for our exports and sharply higher prices for our natural resources in 1994.

la croissance provient de l'équipement du transport contre plus de 50% en 1993. Par ailleurs, l'investissement paraît continuer de progresser alors que les permis de bâtir augmentent dans le secteur non résidentiel, ce qui prolonge une tendance amorcée au début de l'année. Les livraisons de machines ont donc augmenté pour retourner tout près de leur sommet historique enregistré en juin. Les ventes au détail reprennent après leur faible performance du troisième trimestre.

Les mêmes secteurs qu'en Ontario, soit les exportations et les permis de bâtir dans le secteur non résidentiel ont contribué positivement à l'économie du Québec. Les livraisons manufacturières se sont donc accrues fortement. La forte croissance des permis de bâtir résidentiels en octobre, une source dominante de faiblesse récemment, et des ventes de maisons existantes en novembre suggèrent que la chute dans le secteur du logement, pourrait prendre fin. Les mises en chantier se situaient à seulement 19,000 unités dans les centres urbains en novembre, un des niveaux les plus bas en plus de dix ans. Pendant ce temps, les ventes au détail ont repris en octobre une partie du terrain perdu au cours des mois précédents.

La conjoncture était partagée dans l'Ouest du pays. La demande finale s'adoucit de façon de plus en plus étendue en Colombie-Britannique après les progressions records enregistrées plus tôt dans l'année. A l'affaiblissement des permis non résidentiels, font suite le relâchement des exportations à partir de septembre et des dépenses des ménages en octobre. Le revenu du travail enregistrait donc une troisième baisse consécutive en septembre et l'inertie de l'emploi au quatrième trimestre ne laisse présager que peu de changement. En octobre les livraisons de la fabrication ont baissé pour le deuxième mois de suite, entraînées par la plupart des grandes composantes de la demande. A l'opposé, dans les Prairies, la conjoncture est en général demeurée robuste.

Économies internationales

Le taux de croissance du Canada au troisième trimestre est très légèrement supérieur à celui de ses principaux partenaires commerciaux, dont la majorité ne déclarent que des hausses de près de 1%. Ceci constitue un léger ralentissement pour les États-Unis et la France, mais une nette amélioration pour l'Allemagne, le Japon et l'Angleterre. La reprise simultanée de la demande dans les principaux pays industrialisés occidentaux a été un facteur important du soutien de la demande pour nos exportations et de la forte hausse du prix des ressources naturelles du Canada en 1994.

The economy of the **United States** continued to expand in the third quarter of the year. Business investment remained the anchor for growth, as spending in some other sectors was affected by the tightening of monetary policy and other factors. Investment has spearheaded GDP in each of the last four quarters, maintaining the growth of outlays at a 12% year-over-year rate for the second straight year, a remarkable achievement. Just as striking is that all of this growth has originated exclusively in machinery and equipment, as new construction has been flat since 1992. Consumer spending, especially for durable goods, has held up well despite higher financing costs, but housing has slowed. With US demand for imports rising faster than overseas demand for exports, the trade deficit has widened considerably, putting a significant drag on overall growth.

Consumer demand was vigorous in November, driving retail sales up 1.2%, led by furniture and autos. Consumer confidence surged to the highest level in over four years, buoyed by strength in employment. Incomes jumped 1.4% in October, the fastest rate in almost a year, while the CPI increased 0.3% in November due to rising energy and food costs. Nonetheless, the US is headed for its third successive year with inflation below 3%, something that has not occurred in three decades.

New home sales rose for a fourth consecutive month in October, up 1.3%. Builders stepped up ground breaking on new homes by 7% in November, to an annual pace of 1.5 million. This was the biggest advance since March and the most rapid rate for residential construction in nearly a year, due in large part to unusually warm weather. Strength, however, was centred on multi-unit dwellings, which soared 20% in the month. Applications for building permits, a barometer of future activity, fell by 1% in the month.

Industrial production gained 0.5% in November, the 17th advance in 18 months. The increase pushed capacity utilization to 84.7%, its highest rate since April 1989. With capacity straining its limits, the trade gap widened to \$10 billion (US) in October, as strong consumer demand for foreign goods more than offset export gains.

L'économie des **États-Unis** continue de croître au troisième trimestre de l'année. Les investissements des entreprises sont le principal moteur de la croissance, car les dépenses de certains autres secteurs sont touchées par le resserrement de la politique monétaire et d'autres raisons. Les investissements avaient dominé le PIB au cours de chacun des quatre derniers trimestres. La croissance des dépenses se maintient ainsi à 12% d'une année sur l'autre pour la deuxième année consécutive, ce qui est un résultat remarquable. Ce qui est tout aussi frappant, c'est que cette croissance émane uniquement de la catégorie des machines et du matériel, puisque la construction neuve est stable depuis 1992. Les dépenses de consommation, en particulier de biens durables, se sont bien comportées, en dépit de l'accroissement du coût du financement, mais l'habitation a ralenti. Comme la demande américaine d'importations augmente plus rapidement que la demande d'exportations outre-mer, le déficit commercial se dégrade considérablement, ce qui freine sensiblement la croissance générale.

La demande de consommation reste vigoureuse en novembre. Les ventes au détail augmentent de 1,2%, dominées par les meubles et les automobiles. La confiance des consommateurs s'accroît pour atteindre son niveau le plus élevé en plus de quatre ans, compte tenu de la fermeté de l'emploi. Les revenus progressent de 1,4% en octobre, ce qui en fait le taux le plus élevé en presque un an, tandis que l'IPC augmente de 0,3% en novembre, en raison de la hausse des coûts de l'énergie et des aliments. Néanmoins, les États-Unis entrent dans leur troisième année successive d'inflation inférieure à 3%, ce que l'on n'avait pas observé depuis trente ans.

Les ventes de maisons neuves augmentent pour le quatrième mois consécutif en octobre (+ 1,3%). Les constructeurs accélèrent les poses de fondations de maisons neuves de 7% en novembre, ce qui correspond à un taux annuel de 1,5 million d'unités. C'est la plus forte augmentation depuis le mois de mars, et la plus rapide dans le cas de la construction résidentielle en près d'un an, en raison principalement d'un temps inhabituellement doux. Ce sont, cependant, les logements multiples qui sont la cause de fermeté, car ils progressent de 20% au cours du mois. Les demandes de permis de construire, qui sont un baromètre de l'activité future, diminuent de 1% au cours du mois.

La production industrielle progresse de 0,5% au cours du mois. C'est la 17^e progression en 18 mois. Cette augmentation porte l'utilisation de la capacité à 84,7%, qui est le taux le plus élevé depuis avril 1989. Comme la capacité atteint ses limites, le déficit commercial s'accroît pour atteindre 10 milliards de dollars (US) en octobre, car la vigueur de la demande des consommateurs en produits étrangers devait plus que compenser les hausses à l'exportation.

The economy of the **United Kingdom** exhibited robust growth in the third quarter of the year, as GDP rose 0.9% from the second quarter and 4.2% from the same period a year ago, the fastest annual rate in six years. Consumer spending fuelled the expansion, while investment eased slightly. The current account balance, boosted by investment income, moved into surplus for the first time in over seven years. Manufacturing production continued to grow strongly in October, while unemployment eased further. Both inflation and average earnings edged up.

Consumer demand remained upbeat, buoyed by falling unemployment and rising earnings. Average earnings growth rose to 4% in October from 3.75% in September, boosted by overtime and bonus payments. Prices inched up in November, following severe discounting in the clothing and household goods sectors earlier in the year. The retail price index rose by 2.6% in the year to November, up from 2.4% in October.

Manufacturing production gained 0.5% in October from the previous month, spurred by strength in exports. Robust exports and flat imports in the third quarter led to a drop in the merchandise trade deficit, which hit its lowest level in almost ten years, spurring the reversal in the overall current account.

The **German** economy gathered steam as GDP in the western half of the country grew 1.3% in the third quarter, led by demand for exports and business investment. Domestic demand appeared upbeat, with consumption up 6% in the quarter. Industrial production, which had rebounded in September, rose a further 1.6% in October, fuelled by autos. The pickup in manufacturing spurred job gains, accelerating the fall in unemployment.

Consumer spending waned in October, after a brief pickup in September. Retail sales fell 2% and were below year-earlier levels. In an effort to stimulate consumption, the government announced plans to simplify the tax system and to cut taxes for low-income earners.

The number of jobless eased further in November. For the first time since June 1991, the eastern total fell below one million, cutting the unemployment rate to 13% from 13.3% in October. The western rate remained unchanged for the third straight month, however, at 7.9%.

L'économie du **Royaume-Uni** enregistre une croissance vigoureuse au troisième trimestre de 1994. Le PIB augmente de 0,9% par rapport au deuxième trimestre, et de 4,2% d'une année sur l'autre. C'est le taux de croissance annuel le plus élevé des six dernières années. Cette croissance est alimentée par les dépenses de consommation, tandis que les investissements se replient légèrement. Le solde du compte courant, relevé par les revenus de placements, dégage son premier excédent en plus de sept ans. La production manufacturière continue de croître fortement en octobre, tandis que le chômage baisse une nouvelle fois. L'inflation et les gains moyens augmentent légèrement.

La demande des consommateurs reste optimiste, encouragée par la baisse du chômage et la croissance des gains. La croissance des gains moyens passe de 3,75% en septembre à 4% en octobre, grâce à la hausse du temps supplémentaire et des primes. Les prix progressent légèrement en novembre, après d'importants rabais dans les secteurs de l'habillement et des produits ménagers plus tôt cette année. L'indice des prix à la consommation augmente de 2,6% au cours de l'année se terminant en novembre, contre 2,4% en octobre.

La production manufacturière augmente de 0,5% entre septembre et octobre, grâce à la vigueur des exportations. La fermeté des exportations et la stabilité des importations au troisième trimestre se traduisent par une diminution du déficit du commerce de marchandises, qui tombe à son niveau le plus bas en presque dix ans, ce qui devait déclencher le retournement du compte courant dans son ensemble.

L'économie de l'**Allemagne** se renforce. Le PIB dans la partie occidentale du pays augmente de 1,3% au troisième trimestre, entraîné par la demande d'exportations et d'investissements des entreprises. La demande intérieure est dynamique, et la consommation progresse de 6% au cours du trimestre. La production industrielle, qui s'était redressée en septembre, augmente de 1,6% en octobre, alimentée par l'automobile. Le redressement de la fabrication se traduit par une progression de l'emploi, ce qui a accéléré la chute du chômage.

Les dépenses de consommation se replient en octobre, après un bref redressement en septembre. Les ventes au détail diminuent de 2% et sont inférieures à leur niveau d'un an plus tôt. Dans un effort pour stimuler la consommation, le gouvernement a annoncé son intention de simplifier le système fiscal et de réduire les impôts pour les personnes à faibles revenus.

Le nombre de chômeurs diminue une nouvelle fois en novembre. Pour la première fois depuis juin 1991, le total dans la partie orientale du pays tombe en dessous d'un million, ce qui ramène de 13,3% à 13% le taux de chômage en octobre. Par contre, il reste inchangé, à 7,9%, dans la partie occidentale du pays pour le troisième mois de suite.

The pace of growth in the **French** economy eased as GDP slowed in the third quarter to 0.7%, from 1.1% in the second. Growth was led by domestic demand, which offset depressed exports. The number of jobless underwent its largest decline in six years in October, after sharp rises in August and September. The unemployment rate dropped to 12.6% from the record high of 12.7% in September. Prices remained stable in November for an annual inflation rate of 1.6%.

The **Japanese** economy expanded in the third quarter of the year, with GDP up 0.9% from the previous quarter. Industrial production, which led the pickup, fell for the second straight month in October but rebounded again in November, led by growth in electrical machinery and steel. Eleven consecutive quarters of decline in capital investment, however, have constrained economic recovery. Industrial shipments rose almost 3% in November, helping to deplete the overhang of inventories. Labour market conditions showed a slight improvement in November when the unemployment rate fell for the first time in seven months, hitting 2.9% compared with 3% in October.

Le taux de croissance de l'économie de la **France** ralentit, car la croissance du PIB passe de 1,1% au deuxième trimestre à 0,7% au troisième. La croissance est dominée par la demande intérieure, qui devait compenser le tassement des exportations. Le nombre de demandeurs d'emploi enregistre en octobre sa plus forte baisse en six ans, après avoir fortement augmenté en août et en septembre. Le taux de chômage baisse après son record de 12,7% en septembre pour s'inscrire à 12,6%. Les prix sont stables en novembre et le taux annuel d'inflation est de 1,6%.

L'économie du **Japon** croît au troisième trimestre de l'année. Le PIB augmente de 0,9% par rapport au trimestre précédent. La production industrielle, qui entraîne ce redressement, se replie pour le deuxième mois consécutif en octobre, mais reprend de nouveau en novembre, dominée par la croissance des machines électriques et de l'acier. La reprise économique est toutefois freinée par onze trimestres consécutifs de diminution des dépenses d'investissement. Les expéditions industrielles augmentent de presque 3% en novembre, ce qui devait contribuer à réduire les stocks excédentaires. La conjoncture sur les marchés du travail s'améliore légèrement en novembre, et le taux de chômage diminue pour la première fois en sept mois, passant ainsi de 3% en octobre à 2,9%.

ECONOMIC EVENTS IN DECEMBER

CANADA

Banks raised the prime interest rate twice in the month; half a percentage point on December 2 to 7.5%, and then to 8% on December 13, its highest level since last summer.

The Quebec government announced tax credits of up to \$4,000 over two years for buyers of new homes valued up to \$125,000 and \$3,000 for buyers of existing homes which need renovations, valued up to \$110,000.

Inco Ltd. announced plans to boost its worldwide nickel production by 20% to 480 million pounds a year by the end of the decade. Demand of nickel rebounded in the past year.

WORLD

Britain raised interest rates by half a percentage point to 6.25% on December 7. The last increase, also by half a percentage point, was on September 12.

The British government announced its budget, with higher taxes on tobacco, gasoline and alcohol. Also included were incentives to encourage the long-term unemployed back to work, help for small businesses, measures to promote investment in growing companies, and a boost for health spending.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN DÉCEMBRE

CANADA

Les banques relèvent deux fois leur taux privilégié au cours du mois, soit d'un demi-point le 2 décembre, pour le porter à 7,5%, et une nouvelle fois le 13 décembre, à 8%. C'est son niveau le plus élevé depuis l'été.

Le gouvernement du Québec annonce des crédits d'impôt jusqu'à concurrence de 4 000 \$ sur deux ans pour les acheteurs d'une maison neuve valant jusqu'à 125 000 \$ et de 3 000 \$ pour les acheteurs de maisons existantes nécessitant des rénovations, pouvant atteindre 110 000 \$.

Inco Ltd. annonce son intention de relever de 20% sa production mondiale de nickel pour la porter à 480 millions de livres par an à la fin de la décennie. La demande de nickel s'est redressée au cours de l'année écoulée.

MONDE

Le 7 décembre, l'Angleterre relève les taux d'intérêt d'un demi-point pour les porter à 6,25%. La dernière augmentation, d'un demi-point également, remontait au 12 septembre.

Le gouvernement britannique annonce son budget, qui contient une majoration des taxes sur le tabac, l'essence et l'alcool. Il prévoit également des encouragements pour la réinsertion professionnelle des chômeurs chroniques, une aide à la petite entreprise, des mesures pour stimuler les investissements dans les entreprises en croissance et un relèvement des dépenses au titre de la santé.

SMALL FIRMS AND JOB CREATION --A REASSESSMENT

by G. Picot, J. Baldwin and R. Dupuy*

Introduction

The observation that small firms have created the majority of new jobs during the 1980s has had a tremendous impact on public policy. Few other statistics could claim such influence. With persistently high unemployment during the 1980s and early 1990s, governments seeking employment growth have turned to the sector that was apparently the generator of most jobs.

This has resulted in a public policy orientation that has very actively promoted the development and expansion of small firms through various means, including differential tax treatment, the provision of information support services, the creation of sources of venture capital, and the exclusion of small firms from various legislation, such as the requirement in some provinces to equalize fringe benefits for full-time and part-time staff. One major rationale has been the belief that if Canada is to achieve a substantial growth in employment, it will be among small and medium sized firms.

The shift in employment towards small firms also potentially bears on the rising earnings inequality observed in North American labour markets, and the quality of jobs produced. As noted previously in the CEO, jobs in small firms pay less on average even after controlling for differences in worker characteristics, have fewer fringe benefits, are shorter in duration, and are more likely to lead to permanent layoffs. Traditional productivity differentials between large and small firms are also relevant, as a larger share of workers may be working in lower productivity jobs. In addition, numerous explanations are developing to explain the job creation strength of small firms, such as the availability of flexible technologies that allow small firms to respond to market needs quickly.

Recent research in the US suggests that both the share and quality of jobs created in small firms may have been overstated (2). One paper argues that small firms in US manufacturing have not accounted for a disproportionate share of jobs, and that earlier findings were incorrect because of poor data quality,

* Business and labour market analysis division (613-951-8214).

LES PETITES ENTREPRISES ET LA CRÉATION D'EMPLOIS -- RÉÉVALUATION DES FAITS

par G. Picot, J. Baldwin et R. Dupuy*

Introduction

L'observation selon laquelle les petites entreprises ont créé la majorité des nouveaux emplois au cours des années 1980 a eu une incidence énorme sur la politique publique. Peu d'autres statistiques pourraient prétendre à une telle influence. Étant donné que le chômage est demeuré constamment élevé au cours des années 1980 et au début des années 1990, les gouvernements désireux de favoriser la croissance de l'emploi se sont tournés vers le secteur qui apparemment a créé le plus d'emplois.

Cette situation s'est traduite par une certaine orientation de la politique publique qui a très activement soutenu la création et l'expansion de petites entreprises par divers moyens, notamment le traitement fiscal préférentiel, la prestation de services de soutien à l'information, la création de sources de capital-risque et l'exemption accordée aux petites entreprises quant aux dispositions de diverses lois, par exemple de l'obligation, dans certaines provinces, d'offrir les mêmes avantages sociaux aux travailleurs à temps partiel et aux travailleurs à plein temps. L'un des principaux fondements de cette orientation a été la croyance que si le Canada veut obtenir une croissance importante de l'emploi, ce devait être par le biais des petites et moyennes entreprises.

Il pourrait aussi y avoir un rapport entre le déplacement des emplois vers les petites entreprises d'une part et l'inégalité croissante des gains observée dans les marchés du travail nord-américains et la qualité des emplois créés d'autre part. Comme L'OEC l'a déjà rapporté, les emplois dans les petites entreprises sont en moyenne moins rémunérés que ceux des grandes entreprises, même lorsque les différences dans les caractéristiques des travailleurs sont neutralisées; ils offrent moins d'avantages sociaux, sont d'une plus courte durée et sont davantage susceptibles de mener à des mises à pied permanentes. Traditionnellement, les écarts de productivité entre les grandes et les petites entreprises sont aussi pertinents puisqu'une part plus importante des travailleurs se voit attribuer des tâches à productivité moindre. En outre, on avance de nombreuses explications de la force des petites entreprises au chapitre de la création d'emplois, notamment les technologies souples qui permettent à ces entreprises de répondre rapidement aux besoins du marché.

Des recherches récentes réalisées aux États-Unis laissent entendre que tant la part d'emplois créés dans les petites entreprises que la qualité de ces emplois ont été exagérées (2). On affirme dans un de ces articles que dans le secteur manufacturier aux États-Unis, les petites entreprises n'ont pas créé un nombre disproportionné

* Division d'analyse des entreprises et du marché du travail (613-951-8214).

the use of cross-sectional data when longitudinal data are really required, and incorrect measurement techniques⁽³⁾. This has cast doubt on the underlying premise that most job creation has been observed in small firms.

In Canada the necessary data exist for the entire economy, unlike for the US where the analysis could only be done for manufacturing. The LEAP¹ database is a longitudinal file of companies containing annual employment estimates for every company in the economy. The goal of this paper is to use this longitudinal file to answer the question: "do small firms create a disproportionate share of new jobs in Canada?"

This paper approaches this question in a fairly narrow sense. We ask what impact the type of data used and various measurement issues can have on the calculation of net and gross employment change by firm size. Other questions are not addressed, such as whether the appearance of jobs in small firms implies that they created them (for example, contracting out by large firms may have "created" many of the jobs in small ones), what types of jobs are created in small and large firms, the role of small firms in developing large and medium sized firms, the productivity implications of expansion in the small firm sector, and their role in developing innovative approaches to product development.

More specifically, the topics addressed are:

- 1) the impact on the results of alternative methods of establishing firm size;
- 2) the difference in the results for the short-term and the longer-term;
- 3) whether the results apply to all major industrial sectors, and whether the rapid employment growth in industries with a high proportion of small firms accounts for the increasing importance of small firms; and
- 4) whether existing small firms display more rapid employment creation than existing large firms. (Put another way, how important are "newly created" firms in explaining the difference in employment growth between small and large firms?)

d'emplois et soutiennent que les résultats antérieurs étaient erronés en raison de la piètre qualité des données, du fait qu'on a utilisé des données transversales alors qu'il aurait fallu se servir de données longitudinales, et de méthodes de mesure inadéquates⁽³⁾. Ces faits ont jeté le doute sur l'hypothèse sous-jacente selon laquelle le secteur des petites entreprises a été le principal créateur d'emplois.

Contrairement aux États-Unis, où seul le secteur manufacturier a pu être analysé, on dispose au Canada de données sur l'ensemble de l'économie. La base de données PALE¹ consiste en un fichier longitudinal d'entreprises qui renferme des estimations annuelles des emplois pour chacune des entreprises dans l'économie canadienne. Le présent document a pour objet de répondre de nouveau, à l'aide des données tirées de ce fichier longitudinal, à la question : «les petites entreprises créent-elles plus que leur part de nouveaux emplois au Canada?»

Nous abordons la question ci-devant dans un sens assez étroit. Nous nous demandons quelle est l'incidence du type de données utilisées et des diverses méthodes de mesure sur le calcul de la variation nette et brute du nombre d'emplois selon la taille des entreprises. On pourrait aussi poser d'autres questions, par exemple si les nouveaux emplois dans les petites entreprises ont été effectivement créés par ces entreprises (par exemple, la sous-traitance effectuée par les grandes entreprises a peut-être contribué à créer un certain nombre d'emplois dans les petites), quels genres d'emplois sont créés dans les petites et dans les grandes entreprises, quel est le rôle joué par les petites entreprises dans l'implantation de moyennes et de grandes entreprises, quelle est l'influence de leur expansion sur la productivité et quel rôle jouent-elles dans l'élaboration de méthodes innovatrices de conception de produits. Le présent document ne traite que des aspects relatifs aux méthodes de mesure utilisées.

Plus précisément, les sujets abordés sont :

- 1) l'incidence sur les résultats de l'utilisation d'autres méthodes de mesure de la taille des entreprises;
- 2) la différence dans les résultats selon qu'on analyse la variation nette du nombre d'emplois sur une courte ou une longue période;
- 3) si les résultats s'appliquent à tous les grands secteurs industriels et si la croissance rapide de l'emploi dans les industries qui englobent une forte proportion de petites entreprises explique en partie l'importance croissante des petites entreprises;
- 4) si les petites entreprises existantes créent des emplois plus rapidement que les grandes entreprises existantes. En d'autres termes, dans quelle mesure les entreprises «nouvellement créées» peuvent-elles expliquer la différence dans la croissance de l'emploi entre le secteur des petites entreprises et le secteur des grandes entreprises?

¹ Longitudinal Employment Analysis Program, maintained in the Business and Labour Market Analysis Group of Statistics Canada. More detail on this is available in (6).

¹ Programme de l'analyse longitudinale de l'emploi, géré par le Groupe d'analyse des entreprises et du marché du travail de Statistique Canada. Pour plus de détails (6).

Our major conclusions follow:

1) There is one consistent finding throughout the study. The growth rate of employment decreases monotonically as size of firm increases, no matter which method of sizing firms is used. Small firms accounted for a disproportionate share of both gross job gains and job losses, and in the aggregate accounted for a disproportionate share of the overall employment increase over the 1978-92 period. It is also observed during a period of recession and recovery (1981-84), and expansion (1984-88).

2) In Canada, the disproportionate role of small firms is particularly evident in the goods-producing and distributive services sectors, where employment growth has been the slowest. In the faster-growing consumer and business services sectors, the differences in employment growth between small and large firms is less.

3) One issue raised by earlier American research has been the impact on the findings of the method of classifying firms as large or small. Alternative methods are used in this paper, and they do have a significant influence on the results. The approach used to establish firm size is an important aspect of this work.

4) The more rapid employment growth in industries where small firms account for a high percentage of employment, such as many consumer services industries, accounts for about one-fourth of the faster employment growth in small firms.

5) These results reflect the combined effects of births, deaths, expansion and contraction of continuing firms. For firms that exist at any given time, the results suggest that employment in existing small firms is likely to expand at roughly the same rate as that in existing large firms. To some considerable degree, it is the fact that most new firms are concentrated in the small firm sector that results in its higher overall rate of gross job gain and net employment gain.

THE DATA

This study refers to small firms as those with under 20 employees and large as those with over 500. However, data for the intervening firm sizes also are included in the tables, so readers can adjust this boundary as they wish. The major finding of this paper apply monotonically as one moves from smaller to progressively larger firms, implying the selection of the boundary between small and large does not significantly affect the results.

Nos principales conclusions sont présentées ci-après:

1) La constatation suivante s'est démarquée tout au long de l'étude. Il existe une relation monotone décroissante entre le taux de croissance de l'emploi et la taille des entreprises, et ce, quelle que soit la méthode de mesure utilisée pour déterminer la taille des entreprises. Les petites entreprises expliquent une part disproportionnée des gains bruts et des pertes brutes d'emplois et, après agrégation, une part disproportionnée de l'augmentation du nombre d'emplois au cours de la période 1978-1992. On a également observé cette situation durant une période de récession et de reprise (1981-1984) et durant une période d'expansion (1984-1988).

2) Au Canada, le rôle disproportionné des petites entreprises est particulièrement évident dans les secteurs de la production des biens et des services de distribution, secteurs dans lesquels on a enregistré la croissance la plus lente de l'emploi. En revanche, dans les secteurs à croissance plus rapide des services aux consommateurs et des services aux entreprises, les différences dans la croissance de l'emploi entre les petites et les grandes entreprises sont moindres.

3) La recherche américaine démontre, entre autres, que la méthode utilisée pour déterminer la taille des entreprises a une incidence importante sur les résultats. Diverses méthodes sont utilisées dans cet article, lesquelles n'ont pas un impact sensible sur les résultats. L'approche utilisée pour déterminer la taille des entreprises est un aspect important de ce travail.

4) La croissance plus rapide de l'emploi dans les secteurs d'activité dans lesquels les petites entreprises affichent un pourcentage élevé d'emplois, notamment dans le secteur des services aux consommateurs, explique environ un quart de la croissance apparemment plus rapide des petites entreprises.

5) Ces résultats portent sur les effets combinés des ouvertures et des fermetures d'entreprises ainsi que de l'expansion et de la contraction d'entreprises qui continuent d'exercer leurs activités. Pour des entreprises qui existent à un moment donné, les résultats donnent à penser que l'emploi dans les petites entreprises existantes pourrait croître à peu près au même rythme que dans les grandes entreprises existantes. Dans une large mesure, le fait que la plupart des entreprises nouvellement inscrites sont concentrées dans le secteur des petites entreprises se traduit par un taux plus élevé de gain brut d'emplois et de gain net d'emplois pour l'ensemble de l'économie.

LES DONNÉES

Cette étude identifie comme petites les entreprises qui ont moins de 20 employés et comme grandes, celles qui en ont plus de 500. Toutefois, les entreprises dont la taille est entre ces deux extrêmes sont rapportées dans les tableaux de telle sorte que les lecteurs peuvent changer les bornes s'ils le désirent. Le résultat principal de cet article s'applique de façon monotone alors qu'on se déplace des petites entreprises vers les plus grandes, ce qui signifie que changer les bornes n'a pas un impact sensible.

Change in the distribution of employment by firm size is not, by itself, sufficient to determine if gross or net job growth differs by firm size. The annual size distribution could shift towards the small firm sector for many reasons; small firms can display no growth while large firms contract, there may be increasing numbers of small firms which exhibit little growth, or firms can migrate across size boundaries between years. Assume, for example, that small firms are defined as those with under 200 employees. A firm which has 250 employees in year 1 will be classified as large. If this same firm loses 100 employees, resulting in 150 the second year, its classification will change to small. If no other changes took place among other firms, the cross-sectional data on the distribution of employment by size would show a net increase of 150 in employment among small firms. This is literally true, but it does not reflect growth in small firms. What in fact occurred was a decline of 100 in a large firm. Of course, other cross-boundary migrations will also occur with similar distorting effects. A firm changing its classification from small to large will apparently reduce employment among small firms, and increase it among large, when in fact a small firm expanded. To prevent this distortion in the results, firms are allocated to a particular size class and remain there. This requires longitudinal data. The LEAP file used in this analysis has existed for more than a decade, and is the primary source for previous studies on employment creation by firm size in Canada.

Measuring Employment Change

Employment change can be measured either at the company or plant level. The latter focuses on a production unit, and asks whether there are differences in production facilities by size that may be differentially influencing job creation or destruction. One can then consider what these differences might be (e.g. differences in production processes). Using this approach, a small plant which is part of a larger company would be classified as small. When measuring job change at the company level, employment change in this plant would be assigned to a large firm. It is job gain and loss in companies that is being observed, which may be influenced by factors such as changing markets, technology, innovation, financing, and productivity. From a policy perspective, both levels are of interest. LEAP measures employment change at the company level, and hence this is an analysis of employment growth and decline in companies. In this and most similar studies, jobs are said to be created (on a gross basis) if there is the appearance of a new firm, or if an existing firm expands its employment from one year

Le changement de la répartition de l'emploi selon la taille des entreprises ne suffit pas, à lui seul, à déterminer si la croissance brute ou nette de l'emploi diffère selon la taille des entreprises. La répartition annuelle selon la taille peut se déplacer vers le secteur des petites entreprises pour plusieurs raisons : par exemple, les petites entreprises peuvent n'afficher aucune croissance alors que les grandes entreprises réduisent leurs effectifs, le nombre de petites entreprises qui affichent une croissance faible peut augmenter, ou encore les entreprises peuvent changer de tranche de taille d'une année à l'autre. Prenons comme hypothèse, par exemple, que les petites entreprises comptent moins de 200 travailleurs. Une entreprise comptant 250 travailleurs l'année 1 sera classée comme grande entreprise. Si cette même entreprise perd 100 travailleurs, il ne lui en restera plus que 150 la deuxième année et elle sera alors classée dans la catégorie des petites entreprises. Si les autres entreprises n'ont connu aucun changement, les données transversales sur la répartition des entreprises selon la taille montreront une augmentation nette de 150 emplois dans la catégorie des petites entreprises. C'est un fait, mais il ne reflète pas la croissance dans les petites entreprises. En fait, il s'agit d'une perte de 100 emplois dans une grande entreprise. Bien sûr, d'autres déplacements d'une catégorie à l'autre se produiront avec des effets de distorsions similaires. Lorsqu'une entreprise passe de la catégorie des petites entreprises à celle des grandes, le nombre d'emplois semble diminuer dans la catégorie des petites entreprises et augmenter dans la catégorie des grandes entreprises alors qu'en fait il s'agit d'une petite entreprise qui a pris de l'expansion. Pour éviter ces distorsions dans les résultats, les entreprises doivent être classées dans une tranche de taille et y demeurer dans le temps. Pour ce faire, il importe de disposer de données longitudinales. La base de données PALE utilisée dans cette analyse date déjà de dix ans et est la source principale d'études antérieures sur la création d'emplois selon la taille des entreprises au Canada.

Mesure de la variation du nombre d'emplois

La variation du nombre d'emplois peut être mesurée au niveau de l'entreprise ou au niveau de l'établissement. Cette dernière mesure met l'accent sur l'unité de production et permet d'établir s'il existe des différences dans les installations de production selon la taille qui peuvent influencer de manière différentielle sur la création ou la suppression d'emplois. On peut alors tenter de déterminer quelles sont ces différences (p. ex. les différences dans les processus de production). Si l'on utilise cette approche, un petit établissement, faisant partie d'une entreprise plus grande, serait classé dans la catégorie des petites entreprises. En revanche, si l'on mesure la variation de l'emploi à l'échelle de l'entreprise, le changement qui survient dans l'établissement serait attribué à une grande entreprise. On observe alors le gain et la perte d'emplois dans les entreprises, lesquels peuvent être déterminés par des facteurs comme l'évolution des marchés, la technologie, les innovations, le financement et la productivité. Ces deux approches présentent un intérêt sur le plan des politiques. PALE mesure les changements d'emploi au niveau des entreprises de sorte qu'il s'agit d'une analyse de la croissance et du déclin de l'emploi dans les entreprises. Dans la présente étude, comme dans la plupart

to the next. Gross job loss occurs if a firm disappears, or if a continuing firm experiences an employment contraction. Net job change is the employment change for all firms.

As noted above, firms cannot change size classes over the period of study because of the problems this introduces in the methodology. However, the sizing of firms itself must confront a number of issues. One might think of employment change in a firm as consisting of two parts; a long-run and a transitory component. When observed at the peak of the transitory movement, a firm will have a greater likelihood of being classified as large than in other years, and it will tend to be facing a transitory decline. Similarly, when observed at the trough of this transitory movement, when it is more likely to be classified as a smaller firm, the firm will tend to be facing a (transitory) increase in employment. The smaller the firm, the greater the tendency to create employment due to this transitory element.

To estimate the impact of this phenomenon on the results, we produce estimates of gross job gain and loss and net job change by size using different methods of assigning firms to a size class. "Newly identified" (births) and "no longer identified" (deaths) firms are sized using their employment during the year they enter or exit². The alternatives for continuing firms are as follows:

(1) Base Year : measures firm size in the base year (t1). This is the traditional method, and has been employed in virtually all studies of job creation by size in Canada. The base year measure is the only one that does not attempt to dampen the effect of transitory movement of employment on the classification of firms by size, and hence on the results. This is a substantial weakness of the measure for the purposes at hand.

² Considerable analysis and editing takes place to ensure that the concepts 'newly identified' and 'no longer identified' are as close as possible to births and deaths, but they remain proxies. Dividing the above values (gross job gain and loss and net job change) by the total employment results in the rates of job gain, loss and net job change.

des études du même ordre, on entend par emplois créés (sur une base brute) les emplois qui découlent de l'ouverture d'une nouvelle entreprise et de l'augmentation des effectifs dans une entreprise d'une année à l'autre. Une perte brute d'emploi survient à la suite de la fermeture d'une entreprise ou du fait de la réduction des effectifs dans une entreprise existante. Les variations nettes représentent les variations d'emploi pour toutes les entreprises.

Comme nous l'avons mentionné ci-devant, la tranche de taille des entreprises ne peut être modifiée au cours de la période à l'étude en raison des problèmes d'ordre méthodologique que cela entraînerait. Cependant, le classement même des entreprises selon leur taille pose certains problèmes. On peut considérer que la variation du nombre d'emplois dans une entreprise comporte deux volets : la variation sur une longue période et la variation transitoire. La probabilité qu'une entreprise observée au sommet du mouvement transitoire soit classée comme grande entreprise sera plus forte qu'au cours des autres années, et elle aura tendance à régresser transitoirement. De même, au creux du mouvement transitoire, lorsqu'elle sera vraisemblablement classée comme petite entreprise, elle aura tendance à voir s'accroître (de façon transitoire) ses effectifs. Plus l'entreprise est petite, plus elle est susceptible de créer des emplois à cause de cet élément transitoire.

Pour estimer l'incidence de ce phénomène sur les résultats, nous avons produit des estimations des gains et pertes bruts d'emplois et de la variation nette de l'emploi selon la taille des entreprises en utilisant diverses méthodes pour classer les entreprises dans une tranche de taille. La taille des entreprises «nouvellement inscrites» (nouvelles entreprises) et des entreprises «n'étant plus inscrites» (entreprises disparues) est déterminée d'après le nombre de travailleurs au moment où elles entrent dans le fichier ou en sortent². Les méthodes possibles pour classer les entreprises toujours inscrites sont décrites ci-après.

(1) Année de référence : Mesure de la taille de l'entreprise durant l'année de référence t1. Il s'agit de la méthode traditionnelle qui a été utilisée dans presque toutes les études de la création d'emplois selon la taille des entreprises au Canada. La mesure «l'année de référence» est la seule qui ne tente pas de réduire l'effet du mouvement transitoire sur le classement des entreprises selon leur taille. Il s'agit d'une importante faiblesse de la mesure aux fins des analyses proposées.

² On effectue un grand nombre d'analyse et de vérifications pour s'assurer que les concepts entreprises «nouvellement inscrites» et entreprises «n'étant plus inscrites» se rapprochent le plus possible des concepts de «nouvelles entreprises» et «entreprises disparues», mais il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'approximations. Lorsqu'on divise les valeurs ci-devant (gain brut et perte brute d'emplois et variation nette du nombre d'emplois) par le nombre total d'emplois, on obtient les taux de gain, de perte et de variation nette du nombre d'emplois.

(2) Current Average Size: the average size in years t_1 and t_2 . To the extent that the transitory employment movement is short-term, this would reduce its impact on the results, but not necessarily eliminate it.

(3) Prior Average Size: the average size in years t_0 and t_1 . It is similar to current average size, but differs in that it is the average size of the firm prior to the period of interest that is determined, not the size during the period.

(4) Long Run Average: the average firm size over the entire period being studied. If there was no long run trend in firm size this would be the superior measure to compensate for the transitory movement of employment. Using this measure, in order for a firm to be classified as small in the long run, it cannot have experienced much growth. If it did, it would become larger and be classified as such. Small firms (at the beginning of the period) can only be classified as small over the entire period by displaying limited or no growth.

The current average size and prior average size measures are similar, but they differ in one important way. The latter sizes the firm just prior to the period of interest, the former during the current period itself. The shortcoming with sizing during the current period is that the outcome variable (the growth in employment) influences the classification variable (the size of firm), and introduces a tendency for firms which grow to be classified as large, those which decline as small. The prior average size method may do the opposite. To the extent that the observed employment change represents a trend, the prior average size approach would have a tendency to classify continuously growing firms as small, simply because the size during the year prior to the period influences the size classification. Similarly, continuously declining firms would tend to be classified as large relative to the current size method. The current average size and prior average size are of the most interest in this analysis.

RESULTS

There are three dimensions to the results presented: (1) gross versus net change; (2) employment growth over the short-run (between two consecutive years) and the longer run (three or four year periods); and (3) the method of classifying firms by size. Results are presented for each of these dimensions, which together answer the question of who creates jobs.

(2) Taille moyenne actuelle : Mesure de la taille moyenne en t_1 et t_2 . Dans la mesure où il s'agit d'un mouvement d'emploi transitoire sur une courte période, cette méthode permet de réduire son incidence sur les résultats, mais pas nécessairement de la supprimer.

(3) Taille moyenne avant l'étude : Mesure de la taille moyenne en t_0 et t_1 , et ressemble à la méthode de la taille moyenne actuelle mais s'en détache du fait que l'on détermine la taille moyenne de l'entreprise avant la période à l'étude, et non sa taille durant la période à l'étude.

(4) Taille moyenne sur une longue période : Mesure de la taille moyenne de l'entreprise au cours de toute la période à l'étude. S'il n'y avait pas de tendance à long terme de changement de la taille des entreprises, cette méthode serait celle qui permettrait le mieux de neutraliser le mouvement transitoire de l'emploi. Lorsqu'on utilise cette mesure pour qu'une entreprise soit classée comme petite sur une longue période, celle-ci ne peut avoir enregistré de fortes croissances. En effet, si sa croissance avait été forte elle serait devenue plus grande et aurait été classée comme telle. Les petites entreprises (au début de la période) ne seront classées comme petites pour l'ensemble de la période que si leurs effectifs augmentent très peu ou pas du tout.

Les mesures de la «taille moyenne actuelle» et de la «taille moyenne avant l'étude» sont semblables mais diffèrent sur un point important. La deuxième méthode détermine la taille des entreprises juste avant la période à l'étude, alors que dans le cas de la première on évalue la taille de l'entreprise durant la période à l'étude. Le problème posé par le fait de mesurer les entreprises au cours de la période à l'étude est que la variable résultat (croissance de l'emploi) influe sur la variable discriminante (taille de l'entreprise) et introduit une tendance selon laquelle les entreprises en croissance seraient classées comme grandes entreprises alors que les entreprises en déclin seraient classées comme petites entreprises. En revanche, la méthode de la «taille moyenne avant l'étude» pourrait avoir l'effet contraire. Dans la mesure où un changement de l'emploi observé constitue une tendance, avec l'approche de la «taille moyenne avant l'étude», les entreprises en croissance soutenue seraient susceptibles d'être classées comme petites entreprises tout simplement parce que leur taille avant la période aura une influence sur leur classement. De même, les entreprises en décroissance soutenue seraient classées dans une tranche de taille supérieure à celle où elles auraient été classées selon la méthode de la «taille actuelle». Cette analyse s'intéresse en particulier à la taille moyenne actuelle et la taille moyenne avant l'étude.

RESULTATS

Les résultats présentés ici sur la croissance de l'emploi selon la taille des entreprises comportent trois volets : 1) la variation brute par rapport à la variation nette; 2) la croissance de l'emploi sur une courte période (entre deux années consécutives) et sur une longue période (3 ou 4 ans); 3) la méthode de classement des entreprises selon leur taille. Nous présentons les résultats pour chacun de ces trois volets, lesquels résultats, pris ensemble, permettent de répondre à la question posée sur la création d'emplois.

Gross Job Changes in Small and Large Firms

There has been a tendency to rely very heavily on the results of net employment change, and ignore the differences between small and large firms in terms of gross gains and losses. Both are presented in the paper. The rate of gross job gain -- due to new firms and the expansion of continuing firms -- is much higher for small than large firms (Table 1). For the entire commercial economy over the 1978 to 1992 period, the average annual gross job gain rates were in the 23% to 27% range for small firms (0-19 employees³), and the 6% to 7% range for firms with over 500 employees.

³ Employment is measured by an Average Labour Unit, which is an estimate of average annual employment, part-time plus full-time, in a firm. It is conceptually identical to the concept of average annual employment used in the Survey of Employment, Payroll and Hours. See (6) for a more detailed description.

Table 1

Average annual job gain and loss rate between consecutive years, 1978-92, Total commercial* economy

	Job gain rate	Job loss rate	Net job change rate	Share of job gains	Share of job losses	Net number of jobs gained or lost	Share of Employment
	Taux de gains d'emplois	Taux de perte d'emplois	Taux de variation nette du nombre d'emplois	Taux de gain d'emplois	Taux de perte d'emplois	Nombre net d'emplois gagnés ou perdus	Répartition de l'emploi
	%	%	%	%	%	(000s)	%
Firm size classified by - Taille de l'entreprise classée par							
(a) Base year size - Année de référence							
0 - 19	26.7	-18.6	8.1	48	37	155.9	24
20 - 49	14.9	-14.6	0.3	13	14	3.0	12
50 - 99	13.0	-13.8	-0.7	8	9	-4.8	8
100 - 499	11.1	-11.9	-0.8	13	16	-10.6	16
500 +	5.9	-7.1	-1.2	17	23	-38.2	40
Total	13.4	-12.1	1.3	100	100	105.3	100
(b) Average current size - Taille moyenne actuelle							
0 - 19	23.4	-20.2	3.3	42	40	63.4	24
20 - 49	15.9	-14.2	1.7	14	14	16.3	12
50 - 99	14.4	-13.0	1.4	9	9	9.2	8
100 - 499	12.2	-11.2	1.0	15	15	12.2	16
500 +	6.8	-6.6	0.1	20	22	4.2	40
Total	13.4	-12.1	1.3	100	100	105.3	100
(c) Prior average size - Taille moyenne avant l'étude							
0 - 19	26.5	-18.4	8.0	48	37	156.5	24
20 - 49	14.9	-14.7	0.2	13	15	1.6	12
50 - 99	13.0	-13.8	-0.8	8	9	-5.3	8
100 - 499	11.1	-11.9	-0.8	13	16	-10.6	16
500 +	5.9	-7.1	-1.2	17	23	-36.9	40
Total	13.4	-12.1	1.3	100	100	105.3	100

* Commercial excludes health, education and public administration.

* L'économie marchande exclut la santé, l'éducation et l'administration publique.

Taux de changement d'emplois dans les petites et les grandes entreprises

On a eu tendance à se fier surtout aux résultats de la variation nette de l'emploi et à ne pas tenir compte des différences entre les petites entreprises et les grandes entreprises au chapitre des gains et pertes bruts. Ces deux aspects de la variation sont abordés dans le présent document. Le taux de gain brut d'emplois (emplois attribuables aux entreprises nouvelles et à l'expansion d'entreprises toujours inscrites) est beaucoup plus élevé pour les petites entreprises que les grandes entreprises (tableau 1). Pour l'ensemble de l'économie marchande, au cours de la période allant de 1978 à 1992, les taux annuels moyens de gain brut d'emplois variaient de 23 % à 27 % dans les petites entreprises (entre 0 et 19 employés³) et de 6 % à 7 % dans les entreprises en comptant plus de 500.

³ L'emploi est mesuré par l'unité moyenne de main-d'œuvre qui correspond à une estimation de l'emploi annuel, à temps partiel et à temps plein, dans une entreprise. Ce concept est le même que celui de l'emploi annuel moyen utilisé pour l'Enquête sur l'emploi, la rémunération et les heures de travail. Pour une description plus détaillée, voir (6).

Tableau 1

Taux moyens annuels de gains et de pertes d'emplois entre des années consécutives, 1978-1992, ensemble de l'économie marchande*

The annual gross job loss rate is also higher (18 to 20%) among small firms, compared to 6% to 7% for large firms. As is well known, jobs are both created and destroyed at a much higher rate in the small firm sector than the large.

The difference between the job gain and loss rates represents the net growth rate of employment. This rate is higher for small than large firms, no matter which measure is used, although there is a significant difference in the results among the types of measures.

When classifying firms as small or large using the traditional base year method, the net growth rate is 8% among small firms and -1.2% for large firms. When using the current size, the net growth rate for small firms is reduced to 3.3%, and increased to 0.1% for large. The discrepancy between them diminishes, but small firms continue to have a substantially higher net job creation rate, and it falls in tandem with size. This difference may be because of the tendency for the current size method to classify growing firms as large, the tendency in the base year method to classify growing firms as small, or some combination of the two. Classifying firms by taking their average size over the entire period (long run average size) produces the results similar to those for the current average size.

Essentially, there are two different sets of results. The base year and the prior average size methods produces one set, and the average current size and average over the entire period a second set. Job gain and loss rates are higher among small than large firms in both sets, and the net employment growth rates are also higher in small firms, decreasing in lockstep with size. The edge for small firms in net employment growth is much diminished, however, in the current as compared to the prior year sizing.

The above result indicates that smaller firms accounted for a disproportionate share of employment gains, whether referring to gross job gains or net employment change. Still, large firms represent around 40% of employment, and hence even with lower rates of gross or net job creation could still be producing a significant share of all new jobs.

Le taux de perte brute d'emplois dans l'économie marchande est également plus élevé, entre 18 % et 20 % dans les petites entreprises, contre 6 % à 7 % dans les grandes entreprises. Il est bien connu que les emplois sont créés et supprimés beaucoup plus rapidement dans le secteur des petites entreprises que dans celui des grandes.

La différence entre les taux de gain d'emplois et de perte d'emplois représente le taux de croissance nette de l'emploi. Ce taux est plus élevé pour les petites que pour les grandes entreprises, quelle que soit la méthode de mesure utilisée, quoiqu'il y ait une différence importante dans les résultats obtenus selon la méthode utilisée.

Lorsqu'on détermine la taille des entreprises à l'aide de la méthode habituelle de l'année de référence, ce taux de croissance nette est en moyenne de 8 % dans les petites entreprises et de -1,2 % dans les grandes entreprises. Par contre, lorsqu'on utilise la mesure de la «taille actuelle», le taux de croissance nette des petites entreprises tombe à 3,3 %, alors que celui des grandes entreprises passe à 0,1 %. Ainsi, la différence entre ces deux catégories d'entreprises diminue, bien que les petites entreprises affichent toujours un taux de création nette d'emplois beaucoup plus élevé, et cette différence décroît mono-tonement avec la taille des entreprises. Cette différence peut être attribuable à une tendance de la méthode de la «taille actuelle» à classer les entreprises en croissance dans la catégorie des grandes entreprises, à une tendance de la méthode de l'année de référence à classer ces mêmes entreprises dans la catégorie des petites, ou à une combinaison de ces deux tendances. Le classement des entreprises d'après leur taille moyenne sur toute la période à l'étude (taille moyenne sur une longue période) produit des résultats semblables à ceux de la méthode de la «taille moyenne actuelle».

Essentiellement il y a deux ensembles de résultats différents. Les méthodes «année de référence» et «taille moyenne avant l'étude» produisent un certain ensemble de résultats, et les méthodes «taille moyenne actuelle» et «taille moyenne sur l'ensemble de la période», un autre ensemble de résultats. Les taux de gain et de perte d'emplois des petites entreprises sont supérieurs à ceux des grandes dans les deux ensembles de résultats, et les taux de croissance nette de l'emploi sont également plus élevés pour les petites entreprises; il existe une relation monotone décroissante entre ces taux et la taille des entreprises. La supériorité des très petites entreprises au chapitre de la croissance nette de l'emploi est réduite de beaucoup toutefois lorsqu'on utilise la taille «actuelle» de l'entreprise comparativement à la taille «avant l'étude».

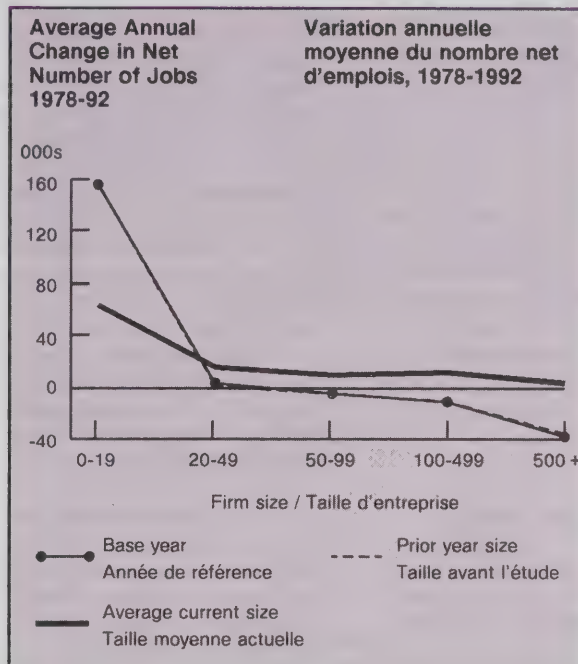
Si l'on considère les résultats donnés ci-devant, on peut déduire que les petites entreprises sont à l'origine d'une part disproportionnée des gains d'emplois, qu'il s'agisse de gains bruts d'emplois ou de variations nettes du nombre d'emplois. Toutefois, les grandes entreprises représentent environ 40 % de l'emploi, et par conséquent même si leurs taux de création brute et nette d'emplois étaient inférieurs, elles pourraient tout de même créer une part importante des nouveaux emplois.

Focusing on job creation between consecutive years, the small firm sector's share of gross job gains declines and of gross job losses increases when one moves from the traditional base year or the prior average size method to the current year (Table 1). With 24% of employment, small firms account for 48% of gross job gains under the traditional and prior size measures, and 42% under the current year sizing. Their share of job losses rose from 37% to 40%. As indicated above, small firms account for a very large share of both job gains and job losses, no matter which measure is used. With 40% of employment, large firms accounted for 17% to 20% of job gains, and 22% to 24% of job losses on average over the whole period. With a smaller share of gross job gain and a larger share of job loss under the current size measure, the role of small firms in net job creation is reduced but not eliminated.

The influence of small firms on employment creation has traditionally been measured using shares of net employment, but this measure itself presents some difficulties. Since net job creation can be negative, small firms are often seen to account for over 100% of net job creation, while others contribute a negative percentage. These statements are impossible to interpret. We do not attempt to calculate shares of net employment creation, but rather report only the level change in net employment in Table 1.

The differences between the traditional base year and the current size measures are very large, particularly in the smallest and largest size categories, but small firms dominate net job creation in both cases (Graph 1). The net employment change in small firms is estimated to be an average annual gain of 156,000 jobs under the traditional measure, and 63,000 jobs under the current year measure. Large firms, on the other hand, are estimated to have lost 38,000 jobs annually using the base year method, and to have

Figure 1



Lorsqu'on s'attarde à la création d'emplois entre deux années, la part de gains d'emplois bruts diminue et celle de pertes d'emplois brutes augmente dans le secteur des petites entreprises si l'on remplace la méthode traditionnelle de «l'année de référence» ou la méthode de la «taille moyenne avant l'étude», par la méthode de mesure de la «taille actuelle» (tableau 1 et figure 1). Classées selon la méthode traditionnelle et selon la méthode de la «taille avant l'étude», les petites entreprises, qui comptent 24 % des emplois, figurent pour 48 % des gains d'emploi bruts. Le pourcentage tombe à 42 % lorsqu'elles sont classées selon leur «taille moyenne actuelle». Par ailleurs, leur part d'emplois perdus passe de 37 % à 40 %. Comme nous l'avons signalé ci-devant, les petites entreprises sont à l'origine

d'une très grande part des emplois gagnés et perdus, peu importe la méthode de mesure utilisée. Les grandes entreprises, qui représentent 40 % des emplois, ont enregistré en moyenne de 17 % à 20 % des gains d'emplois et accusé entre 22 % et 24 % des pertes d'emplois au cours de toute la période. Lorsqu'on utilise la méthode de la «taille moyenne actuelle», une part plus petite du gain brut d'emplois et une part plus grande de la perte brute d'emplois est attribuable aux petites entreprises, et donc leur rôle dans la création nette d'emplois, perd de l'importance mais n'est pas éliminé.

Par le passé, on mesurait l'influence des petites entreprises sur la création d'emplois à l'aide de parts d'emplois créés (nombre net), mais il est bien connu que cette mesure présente certaines difficultés. Comme la création nette d'emplois peut être une valeur négative, on considère souvent que les petites entreprises figurent pour plus de 100 % des emplois créés, alors qu'aux autres correspond un pourcentage négatif. Il est impossible d'interpréter ces énoncés. Nous ne tentons pas de calculer les parts de création nette d'emplois, mais plutôt le changement de niveau du nombre net d'emplois, comme dans le tableau 1.

Les différences entre les résultats obtenus par la méthode traditionnelle de «l'année de référence» et par celle de la «taille actuelle» sont énormes, particulièrement dans les tranches de taille des entreprises les plus petites et les plus grandes, mais les petites entreprises jouent un rôle dominant au chapitre de la création nette d'emplois dans les deux cas (figure 1). La variation nette de l'emploi dans les petites entreprises est estimée à un gain annuel moyen de 156 000 emplois selon la mesure traditionnelle et de 63 000 emplois selon la méthode de la «taille actuelle». On estime en revanche que les

gained 4,000 a year under the current year method. These differences are sizeable, but small firms are estimated to have accounted for the majority of net employment gain in both methods.

Job Changes Over the Longer Run

The previous results refer to job change between consecutive years. In such a short time span, transitory employment movements can influence the results significantly, not only in the classification of firms, but also in the calculation of the employment change. By measuring employment over a period of three or four years, transitory influences are reduced and the longer-term trend is revealed.

Firm size is established in two ways: average over the entire period, and average over the first two years of the period. Both reduce the effect of transitory movements on the sorting of firms into large and small. The average over the entire period suffers from the shortcoming that the outcome (the amount of employment growth) influences the classification of firm size. Both sets of results are available and yield similar results, but those reported here use the "average of the first two years" method. The employment change is simply that between the first and last year in the period. The periods used were 1981 to 1984 (recession and recovery) and 1984 to 1988 (expansion).

The results are similar to that reported using consecutive years, no matter which method is used (Table 2 reports only the average for the first two years). Both job loss and job gain rates are higher among small than large firms in all periods. For example, during 1981-84 gross job gain and loss rates in small firms were 49% and 38%, respectively, while among large firms they were 8% and 17%. The growth rate in net employment declined monotonically as firm size increases, as before. During the 1981-84 period, only small firms had positive net employment growth (12%). During the same period, employment in large firms declined by 9%.

In the expansion from 1984 to 1988, net employment in small firms grew by 48%, and in large firms by 3%; using the average over the entire period to determine firm size, these growth rates are 34% for small firms, 6% for large.

grandes entreprises ont perdu 38 000 emplois par an selon la méthode de «l'année de référence» et ont gagné 4 000 emplois par an selon la méthode de la «taille moyenne actuelle». Les différences sont considérables, mais on estime que la plus grande part du gain net d'emplois selon les deux méthodes est attribuable aux petites entreprises.

Changements d'emplois sur une longue période

Les résultats donnés précédemment portent sur la variation de l'emploi entre deux années consécutives. Sur une aussi courte période, les mouvements transitoires de l'emploi peuvent influencer considérablement les résultats non seulement en ce qui a trait à la détermination de la taille de l'entreprise, mais également dans le calcul de la variation de l'emploi. Lorsqu'on mesure l'emploi sur une période de trois ou quatre ans, on réduit l'incidence de la composante transitoire et on accroît celle de la tendance à long terme.

Nous déterminons la taille des entreprises de deux façons : la moyenne sur l'ensemble de la période et la moyenne sur les deux premières années de la période. Ces méthodes permettent toutes les deux de réduire l'effet des mouvements transitoires sur la détermination de la taille des entreprises. La méthode de la moyenne sur la période entière comporte le défaut décrit plus tôt, soit que le résultat (croissance de l'emploi) influe sur le classement des entreprises selon leur taille. Les deux ensembles de résultats sont disponibles et présentent des résultats similaires, mais nous traitons ici des résultats obtenus lorsqu'on a utilisé la méthode de la «taille moyenne sur les deux premières années». La variation de l'emploi est tout simplement celle qui s'est produite entre la première et la dernière année de la période à l'étude. Les périodes étudiées sont celles de 1981 à 1984 (récession et reprise) et de 1984 à 1988 (expansion).

Les résultats se rapprochent des résultats donnés pour deux années consécutives, peu importe la méthode utilisée pour déterminer la taille des entreprises (le tableau 2 reproduit la moyenne des deux premières années). Tant le taux de perte d'emplois que le taux de gain d'emplois est plus élevé dans les petites que dans les grandes entreprises. Par exemple, au cours de la période allant de 1981 à 1984, les taux de gain brut d'emplois et de perte brute d'emplois dans les petites entreprises se situaient respectivement à 49 % et à 38 %, contre 8 % et 17 % dans les grandes entreprises. Comme c'était le cas dans les analyses précédentes, il existe une relation monotone décroissante entre le taux de croissance nette de l'emploi et la taille des entreprises. Au cours de la période allant de 1981 à 1984, seules les petites entreprises ont affiché une croissance nette positive de l'emploi (12 %). Au cours de cette même période, le nombre d'emplois dans les grandes entreprises a diminué de 9 %.

En revanche, au cours de la période d'expansion de 1984 à 1988, les taux de croissance nette dans les petites et les grandes entreprises atteignent 48 % et 3 % respectivement. Lorsqu'on utilise la méthode de détermination de la taille sur la période entière, ces taux de croissance s'établissent à 34 % pour les petites entreprises et à 6 % pour des grandes entreprises.

Between 1981 and 1984, only small firms registered any net employment gain: 205,000 jobs when using the average of the first two years in the period, 97,000 when classified over the entire period. Employment in large firms declined by 250,000 to 306,000 jobs. From 1984 to 1988, net employment increased in all categories, but the expansion was greatest among small firms (growing by 844,000 or 56% of total net employment gain), compared to a net growth of 102,000 among large firms (Table 2).

Entre les années 1981 et 1984, seules les petites entreprises ont affiché un gain net d'emplois (205 000 lorsque la taille des entreprises est déterminée selon la moyenne de la taille au cours des deux premières années de la période et 97 000 lorsque la taille est déterminée sur toute la période). Les grandes entreprises ont perdu entre 250 000 et 306 000 emplois. Au cours de 1984 à 1988, il y a eu une croissance nette de l'emploi dans toutes les tranches de taille, mais les petites entreprises ont connu une plus grande expansion (844 000 emplois de plus, soit 56 % du gain net total d'emplois), comparativement à une croissance nette de 102 000 emplois dans les grandes entreprises (tableau 2).

Table 2
Job gain and loss, 1981-84 and 1984-88,
Total commercial economy

Tableau 2
Taux de gains et de pertes d'emplois, 1981-84 et 1984-88,
Ensemble de l'économie marchande

Firm Size	Job gain rate	Job loss rate	Net job change rate	Share of job gains	Share of job losses	Net number of jobs gained or lost	Share of employment
Taille de l'entreprise	Taux de gains d'emplois	Taux de perte d'emplois	Taux de variation nette du nombre d'emplois	Taux de gain d'emplois	Taux de perte d'emplois	Nombre net d'emplois gagnés ou perdus	Répartition de l'emploi
	%	%	%	%	%	(000s)	%
1981-84							
0 - 19	48.8	-37.7	12.0	50.2	32.4	205.3	22
20 - 49	27.9	-30.4	-2.5	13.5	12.6	-20.3	10
50 - 99	22.3	-28.7	-6.4	7.8	8.6	-37.3	8
100 - 499	17.3	-27.0	-9.7	12.8	17.1	-119.0	16
500 +	7.7	-16.7	-9.0	15.7	29.3	-305.9	44
Total	21.5	-25.1	-3.6	100	100	-277.2	100
1984-88							
0 - 19	85.2	-36.9	48.3	46.6	38.2	843.8	24
20 - 49	55.4	-26.9	28.5	13.9	12.8	228.0	11
50 - 99	48.9	-24.6	24.3	8.9	8.5	140.7	8
100 - 499	38.4	-22.0	16.4	14.1	15.3	192.0	16
500 +	16.9	-13.7	3.3	16.6	25.3	101.9	42
Total	43.0	-22.7	20.3	100	100	1506.4	100

Thus, over two very different periods and using two different methods of sizing, net employment growth rates decline in lockstep as firm size increases. Net employment change is larger among small than large firms. But is this result observed across the entire economy, or is it unique to particular sectors?

Results By Industry

As for the economy as a whole, both job gain and loss rates are higher in small than large firms in all six major industrial sectors used in this work. The growth in net employment (the difference between the job gain and loss rates) is clearly greater among small than large firms in the goods sector, including the primary, manufacturing and construction industries, and declines monotonically with size (Table 3). In fact, net growth in employment over the 1978 to 1992 period was negative (in the -1% to -3% range annually) among large firms in all the goods industries and distributive services (which includes wholesale trade, transportation and communications, and is closely-tied to the goods producing sector). In these sectors, net employment in small firms grew in the 1.5% to 3.2% range.

Among consumer⁴ and business⁵ services the pattern is somewhat different. These have been the fastest growing areas of employment, and large firms have contributed significantly to this growth. Large firms in these industries display substantial annual positive growth (2.2%) over the period, while small firms grew 3.8%.

4 Retail trade, personal services, food and accommodation services and other personal services.

5 Finance, insurance and real estate and services to business management.

Ainsi, pour deux périodes fort différentes et à l'aide de deux méthodes différentes de détermination de la taille des entreprises, on constate qu'il existe une relation monotone décroissante entre les taux de croissance nette de l'emploi et la taille des entreprises. La variation nette de l'emploi est plus prononcée dans les petites que dans les grandes entreprises. Mais observe-t-on ce résultat pour l'ensemble de l'économie marchande ou s'agit-il d'un phénomène unique particulier à certains secteurs d'activité?

Résultats par industrie

Comme c'était le cas pour l'ensemble de l'économie, les taux de gain et de perte d'emplois des petites entreprises sont supérieurs à ceux des grandes entreprises dans les six grands secteurs industriels étudiés. La croissance nette de l'emploi (différence entre le taux de gain d'emplois et le taux de perte d'emplois) est nettement plus forte dans les petites entreprises que dans les grandes dans le secteur des biens, qui comprend entre autres les industries primaires, les industries manufacturières et la construction, et il existe une relation monotone décroissante entre cette croissance et la taille des entreprises (tableau 3). En fait, la croissance nette de l'emploi sur la période allant de 1978 à 1992 a été négative (entre -1 % et -3 % par an) dans les grandes entreprises du secteur des biens et du secteur des services de distribution (qui comprend le commerce de gros, les transports et les communications, secteurs reliés de près au secteur de la production de biens). Dans ces secteurs, le nombre d'emplois net des petites entreprises a augmenté dans des proportions se situant entre 1,5 % et 3,2 %.

Dans les secteurs des services aux consommateurs⁴ et des services aux entreprises⁵ la tendance est quelque peu différente. Il s'agit des secteurs de l'économie qui ont affiché la croissance la plus rapide au chapitre de l'emploi, et les grandes entreprises ont sensiblement contribué à cette croissance. Les grandes entreprises dans ces secteurs ont affiché une croissance annuelle positive importante au cours de la période, soit 2,2 %. Dans les petites entreprises, le nombre d'emplois s'est accru de 3,8 %.

4 Comprend le commerce de détail, les services personnels, les services de restauration et d'hébergement et les autres services personnels.

5 Comprend les finances, les assurances, les services immobiliers et les services aux entreprises.

Table 3

Average annual job gain and loss rates between consecutive years, 1978-92, by industry

Tableau 3

Taux annuels de gains et de pertes moyennes d'emplois entre des années consécutives, taux moyens, 1978-1992, selon l'industrie

Firm size	Total commercial economy	Primary	Manufacturing	Construction	Distributive services	Consumer services	Business services
Taille de l'entreprise	Ensemble de l'économie marchande	Industries primaires	Industries manufacturières	Industries de la construction	Services de distribution	Services aux consommateurs	Services aux entreprises

Using the current average size method of sizing firms

Détermination de la taille des entreprises à l'aide de la méthode de la taille moyenne actuelle

Job gain rate (%) – Taux de gain d'emplois (%)							
0 – 19	23.4	27.6	23.2	24.4	20.8	23.1	25.5
20 – 49	15.9	18.0	14.4	15.9	13.8	16.1	20.2
50 – 99	14.4	16.8	12.1	17.9	12.6	14.7	18.2
100 – 499	12.2	13.6	9.8	16.6	10.7	13.7	14.8
500 +	6.8	6.4	5.4	14.1	5.7	8.5	7.7
Total	13.4	12.7	9.4	20.2	10.9	15.9	15.1
Job loss rate (%) – Taux de perte d'emplois (%)							
0 – 19	-20.2	-24.9	-20.0	-22.9	-18.2	-19.3	-21.7
20 – 49	-14.2	-16.9	-14.4	-16.2	-13.1	-12.8	-17.6
50 – 99	-13.0	-17.6	-12.0	-18.0	-12.0	-11.5	-16.6
100 – 499	-11.2	-14.9	-10.3	-17.4	-10.0	-10.5	-12.8
500 +	-6.6	-7.7	-7.5	-16.9	-5.9	-6.2	-5.5
Total	-12.1	-13.1	-10.3	-19.9	-10.2	-12.7	-12.5
Net job change rate – Taux de variation nette du nombre d'emplois							
0 – 19	3.3	2.7	3.2	1.5	2.7	3.8	3.8
20 – 49	1.7	1.0	-0.1	-0.4	0.8	3.3	2.5
50 – 99	1.4	-0.7	0.1	-0.1	0.6	3.2	1.6
100 – 499	1.0	-1.3	-0.5	-0.8	0.8	3.2	2.1
500 +	0.1	-1.3	-2.0	-2.9	-0.2	2.3	2.2
Total	1.3	-0.4	-0.8	0.3	0.7	3.1	2.6

Using prior years average sizing

À l'aide de la méthode de la taille moyenne avant l'étude

Job gain rate (%) – Taux de gain d'emplois (%)							
0 – 19	26.5	32.9	28.0	26.9	24.0	25.5	29.5
20 – 49	14.9	17.3	14.5	14.9	13.0	14.5	18.3
50 – 99	13.0	14.4	11.7	15.9	11.2	12.7	16.8
100 – 499	11.1	12.6	9.2	13.9	9.7	13.1	12.2
500 +	5.9	5.5	4.8	9.5	5.1	7.2	7.0
Total	13.4	12.7	9.4	20.2	10.9	15.9	15.1
Job loss rate (%) – Taux de perte d'emplois (%)							
0 – 19	-18.4	-22.5	-16.9	-21.1	-16.4	-18.0	-19.9
20 – 49	-14.7	-17.4	-13.9	-17.8	-13.5	-13.6	-17.8
50 – 99	-13.8	-17.3	-12.5	-18.8	-12.8	-12.6	-17.5
100 – 499	-11.9	-14.7	-10.7	-18.9	-10.6	-11.5	-13.6
500 +	-7.1	-8.5	-7.8	-20.1	-6.2	-6.6	-6.0
Total	-12.1	-13.1	-10.3	-19.9	-10.2	-12.7	-12.5
Net job change rate – Taux de variation nette du nombre d'emplois							
0 – 19	8.0	10.4	11.1	5.7	7.6	7.5	9.7
20 – 49	0.2	-0.1	0.7	-2.9	-0.5	0.8	0.5
50 – 99	-0.8	-2.9	-0.8	-2.9	-1.6	0.1	-0.7
100 – 499	-0.8	-2.1	-1.4	-5.0	-0.8	1.6	-1.4
500 +	-1.2	-3.0	-3.0	-10.6	-1.1	0.6	1.0
Total	1.3	-0.4	-0.8	0.3	0.7	3.1	2.6

Consumer services contributed 80,000 jobs per year on average over the period, of which about 20% was in large firms (with 30% of employment) and 42% in small firms (with 35% of employment). In the business services sector, about 38% of the employment increase was accounted for by larger firms (with 40% of employment) and 36% by smaller (with one quarter of the employment). Thus, net employment gains were found in both the large and small firms in these fast-growing industries. Large firms had higher rates of gross job gains in these industries than in the goods sector. However, using the prior average size method, small firms are more dominant in job creation (Tables 3 and 4). Nevertheless, it is in the goods and the distributive services sectors, which had slower overall growth in employment, in which small firms clearly dominate employment growth.

Le secteur des services aux consommateurs a produit en moyenne 80 000 emplois par année tout au cours de la période, dont environ 20 % dans les grandes entreprises (qui comprennent 30 % des emplois) et 42 % dans les petites entreprises (35 % des emplois). Dans le secteur des services aux entreprises, 38 % des emplois créés l'ont été dans les grandes entreprises (qui comptent 40 % des emplois) et 36 % dans les petites entreprises (qui comptent le quart des emplois). Ainsi, dans ces secteurs, qui ont affiché la croissance la plus rapide, on a constaté des gains nets d'emplois tant dans les grandes que dans les petites entreprises. Les grandes entreprises affichaient des taux de gain brut plus élevés dans ces industries que dans le secteur des biens. Toutefois, lorsqu'on utilise la méthode de la «taille moyenne avant l'étude», les petites entreprises affichent un niveau de création d'emplois supérieur au taux présenté ici (tableaux 3 et 4). Néanmoins, c'est dans le secteur des biens et dans le secteur des services de distribution, soit les secteurs affichant la croissance la plus lente de l'emploi dans l'ensemble, que les petites entreprises jouent un rôle nettement plus important dans la création d'emplois.

Table 4
Average net growth in jobs between consecutive years, 1978-92, by firm size and industry

Firm size	Total commercial economy	Primary	Manufacturing	Construction	Distributive services	Consumer Services	Business services
Taille de l'entreprise	Ensemble de l'économie marchande	Industries primaires	Industries manufacturières	Industries de la construction	Services de distribution	Services aux consommateurs	Services aux entreprises
Distribution by size (%) – Répartition selon la taille (%)							
0 – 19	24.0	16.1	9.0	48.2	19.3	34.8	24.0
20 – 49	11.9	8.5	9.4	18.1	11.3	14.3	10.0
50 – 99	8.3	5.9	8.9	9.4	7.9	8.7	7.2
100 – 499	16.0	16.0	22.0	15.2	15.1	12.3	15.2
500 +	39.7	53.4	50.7	9.1	46.5	29.9	43.6
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Average annual net number of jobs created between consecutive years, 1978-92, using current average size (000s)							
Nombre annuel moyen d'emplois créés entre des années consécutives, 1978-1992, à l'aide de la taille moyenne actuelle (000s)							
0 – 19	63.4	1.0	6.0	3.7	7.2	33.7	11.7
20 – 49	16.3	0.2	-0.1	-0.3	1.2	12.1	3.2
50 – 99	9.2	-0.1	0.2	-0.1	0.7	6.9	1.5
100 – 499	12.2	-0.5	-2.2	-0.6	1.6	10.0	4.0
500 +	4.2	-1.6	-21.1	-1.3	-1.2	17.1	12.3
Total	105.3	-1.0	-17.2	1.5	9.5	79.8	32.6
Average annual net number of jobs created between consecutive years, 1978-92, using prior average size (000s)							
Nombre annuel moyen d'emplois créés entre des années consécutives, 1978-1992, à l'aide de la taille moyenne avant l'étude (000s)							
0 – 19	156.5	4.0	21.1	14.0	20.6	67.0	29.8
20 – 49	1.6	0.0	1.3	-2.6	-0.8	3.0	0.7
50 – 99	-5.3	-0.4	-1.4	-1.4	-1.7	0.2	-0.6
100 – 499	-10.6	-0.8	-6.4	-3.7	-1.7	4.8	-2.7
500 +	-36.9	-3.8	-31.7	-4.7	-6.9	4.8	5.5
Total	105.3	-1.0	-17.2	1.5	9.5	79.8	32.6

The Changing Industrial Structure and Small Firm Employment Growth

As is well known, the industrial distribution of employment is shifting towards consumer and business services, with average annual employment growth over the period under study of 3.1% and 2.6%, respectively. The other major sectors of the economy had growth rates in the -0.8% to 0.7% range. The rapid growth in these sectors, combined with an above average share of small firms (up to 35% for consumer service vs. 24% for the whole economy) would contribute to the view that small firms are dominating employment growth for the commercial economy as a whole. Even if the size distribution of employment within industries did not change, the aggregate share of employment in small firms would rise simply because of the changing distribution of employment among industries.

A straightforward standardization (or decomposition) was performed to account for inter-industry shifts by holding each industry share of employment at their 1978-79 level. The period 1978 to 1988 was used so that the end points would be in roughly the same position in the business cycle; we are interested in assessing the effect of the structural, not cyclical, change in the industrial distribution of employment. Firms were classified according to the average current size in 1978-79.

The changing industrial structure of employment does tend to increase the share of employment accounted for in small firms and reduce that accounted for by large firms. Or looked at another way, it does tend to result in growth rates in net employment by size class that are overestimated for small and underestimated for firms.⁶

In terms of growth rates in net employment, the result can be expressed as follows: assuming no increase in total employment over the period, net employment in firms which were small in 1978-79 or "born" small over the period would have increased by 43%. Controlling for the effect of the changing industrial structure of employment, this would be reduced to 33%. Among large firms, the comparable results are -20% and -14%. Thus, the discrepancy between small and large firms in growth rates of net employment is larger for the economy as a whole when the industry effect is not accounted for, but the differential remains.

⁶ Some of this difference in growth rates is due to an industry effect, not to differences in the gross job gain and loss rates within industries, but this industry effect is fairly small. The industry composition effect accounted for one quarter of the observed change in the distribution of employment by size class over the decade.

La structure changeante des industries et la croissance de l'emploi dans les petites entreprises

Comme on le sait bien, la répartition des emplois entre industries se déplace vers les secteurs des services aux consommateurs et des services aux entreprises avec les taux de croissance annuelle moyenne de l'emploi au cours de la période à l'étude, de 3,1 % et 2,6 % respectivement. Les taux de croissance dans les autres principaux secteurs de l'économie variaient de -0,8 % à 0,7 %. La croissance rapide dans ces secteurs, ajoutée au fait qu'ils comptent une part plus élevée de petites entreprises (35% dans les services aux consommateurs et 24% dans l'ensemble de l'économie), vient étayer la notion que dans l'ensemble de l'économie marchande, les petites entreprises sont les principales créatrices d'emploi. Même si la répartition des emplois selon la taille des entreprises dans les diverses industries n'avait pas changé, la part agrégée des emplois dans les petites entreprises aurait simplement augmenté du fait de l'évolution de la répartition des emplois selon l'industrie.

Pour tenir compte du déplacement entre industries nous avons procédé à une normalisation ou décomposition simple, en gardant constante à sa valeur moyenne de 1978 à 1979 la part de chaque industrie dans l'emploi. Nous avons choisi la période de 1978 à 1988 afin que les deux extrémités soient situées à peu près au même endroit du cycle économique. Nous voulons évaluer l'effet sur l'emploi du changement structurel non cyclique de la répartition des emplois selon l'industrie. La taille des entreprises a été déterminée selon la méthode de la «taille moyenne actuelle» en 1978-1979.

On constate que le changement de la structure de l'emploi selon l'industrie a pour effet d'accroître la part de l'emploi dans les petites entreprises et de réduire celle des grandes entreprises. En d'autres termes, il tend à surestimer les taux de croissance nette de l'emploi selon la tranche de taille pour les tranches de taille inférieures et à les sous-estimer pour les tranches de taille supérieures⁶.

Au chapitre des taux de croissance nette de l'emploi, le résultat peut être exprimé comme suit : si on présume qu'il n'y a pas eu d'augmentation du nombre d'emplois total au cours de la période, la croissance nette dans les entreprises qui étaient petites en 1978-1979 ou dans les nouvelles entreprises qui étaient petites au moment de leur ouverture, au cours de la période, aurait atteint 43 %. Lorsqu'on neutralise l'effet du changement dans la structure de répartition selon l'industrie, elle baisse à 33 %. Dans les grandes entreprises, les résultats comparables sont de -20 % et de -14% respectivement. Ainsi, pour l'ensemble de l'économie, la différence dans les taux de croissance nette de l'emploi entre les petites et les grandes entreprises est plus grande lorsqu'on ne tient pas compte de l'effet de la répartition selon l'industrie, mais elle demeure néanmoins.

⁶ Une part de cet écart dans les taux de croissance est imputable à l'industrie et non aux différences entre les taux de gain et de perte bruts d'emplois au sein des industries, mais cette incidence liée à l'industrie est assez faible. L'incidence de la structure des industries compte pour le quart du changement observé dans la répartition des emplois selon la tranche de taille au cours de la décennie.

Growth in Existing Small and Large Firms

Employment growth in this paper -- both gross and net -- cannot be interpreted as a reflection of growth in individual firms, particularly already existing small firms. It is the change in aggregate employment in the small (or large) firm sector that is the focus. This is influenced by the incidence and size of births and deaths, and changes in continuing firms. A complete analysis of the importance of each of the components is beyond this paper, but the point can be made by referring to one particular group of firms, those that exist in a given year.

Employment growth in existing small firms will not necessarily outstrip that of existing large firms. As has been observed, job loss due to the disappearance or contraction of firms is greater among small than large firms. Thus, if one defines two cohorts of firms--all existing small and large firms at any given time -- employment will tend to decline, or at least grow very slowly in both groups. This is because the birth process has been excluded, which accounts for much of the expansion of employment in small firms.

For example, consider the growth between 1981 and 1984 of firms which existed in 1981. Net employment growth among existing small firms is -14 versus -11% among large. Much of the decline in small firms is due to firms disappearing; among the large firms, it is largely due to the decline in continuing firms. It is the new firms (excluded here) that result in the small firm sector displaying more rapid employment growth than the large; when the "newly identified" firms are added the growth rates become +12% among small firms and -9% among the large.

The results are similar between 1984 and 1988. Among firms which existed in 1984, employment rose 3% for small firms and was flat for large. When employment in "newly identified" firms over the period is added, the growth rates become 48% and 3%. It is the fact that new firms tend to be small that makes the difference. This is important when considering policies which are oriented towards existing firms, or the creation of new firms.

Croissance dans les petites et les grandes entreprises existantes

La croissance de l'emploi évaluée dans le présent travail (croissance brute et croissance nette) ne peut être considérée comme un reflet de la croissance dans certaines entreprises, particulièrement les petites entreprises existantes. En effet, nous avons traité de la variation du nombre d'emplois agrégés dans le secteur des petites (ou des grandes) entreprises. Cette variation est fonction du nombre et de la taille des nouvelles entreprises ou des entreprises disparues et des changements dans les entreprises qui continuent d'exercer leurs activités. Une analyse complète de l'importance de chacune de ces composantes dépasse l'objet du présent document, mais on peut s'en faire une idée en observant un groupe particulier d'entreprises, soit celles qui existent une année donnée.

La croissance de l'emploi dans les petites entreprises existantes ne dépasse pas nécessairement celle des grandes entreprises existantes. Comme nous l'avons observé, la perte d'emplois imputable à la fermeture ou à la contraction d'entreprises est plus forte dans les petites entreprises que dans les grandes entreprises existantes. Ainsi, si l'on délimite deux cohortes d'entreprises, soit toutes les petites entreprises existant à un moment donné et toutes les grandes entreprises existant au même moment, on constate que l'emploi tend à régresser, ou du moins ne connaît qu'une croissance très lente dans les deux groupes. Cela découle du fait que les nouvelles entreprises ont été exclues, lesquelles sont à l'origine d'une grande part de l'accroissement de l'emploi dans les petites entreprises.

Examinons, par exemple, la croissance survenue entre 1981 et 1984 dans les entreprises qui existaient en 1981. La croissance nette de l'emploi pour toute la période dans les petites entreprises existantes s'établit à -14 % contre -11 % dans des grandes entreprises. Une grande part du recul dans le secteur des petites entreprises découle de la disparition d'entreprises; en revanche, dans les grandes entreprises, il est attribuable en grande partie au déclin des entreprises qui exercent toujours leurs activités. Ce sont les nouvelles entreprises (exclues ici) qui font que le secteur des petites entreprises affiche une croissance de l'emploi plus rapide que celui des grandes entreprises; lorsqu'on ajoute les entreprises «nouvellement inscrites», les taux de croissance se situent à +12 % pour les petites entreprises et -9 % pour les grandes.

On obtient des résultats analogues pour la période de 1984 à 1988. Dans le cas des entreprises qui existaient en 1984, les taux de croissance de l'emploi sont de +3 % pour les petites entreprises et de 0 % pour les grandes. Lorsqu'on ajoute les emplois créés dans les entreprises «nouvellement inscrites» au cours de cette période, les taux montent à 48 % et à 3 % respectivement, qui montre que c'est le fait que les nouvelles entreprises sont plus souvent petites qui fait toute la différence. Ce phénomène est important lorsqu'il s'agit d'établir des politiques visant à stimuler la croissance des entreprises existantes ou à favoriser la création de nouvelles entreprises.

Conclusion

Jobs are created in both large and small firms, as indicated by the gross job creation statistics. However, this work demonstrates that in Canada both gross job gain and job loss, as well as net employment increase, is disproportionately located in small firms, no matter which measure is used, and whether it is evaluated over the short or longer run. This is true for most industrial sectors, although the effect is more pronounced in the goods sector and the distributive services than in the more rapidly growing business and consumer services sector. This is unlike the results reported for the manufacturing sector in the US (4), but it is similar to the results found from another study of employment change in the Canadian manufacturing sector (1), using very different data. These results are also consistent with the observation that the share of employment found in small firms in Canada has been increasing through the 1980s.

However, many unanswered questions regarding employment creation in small and large firms remain. The issue of job quality is often raised. It is known that in general, small firms pay lower wages, offer few fringe benefits, and have higher layoff rates and job instability than large firms. It would be desirable to know the characteristics of the new jobs created, however. They may tend to exacerbate the quality difference between large and small firms, or reduce it. As well, while the majority of job creation is observed among small firms, this does not mean larger firms do not play an important role in creating jobs. It is often suggested, for example, that much of the observed small firm job creation is related to out-sourcing and contracting out from large to small firms. Little is known of the magnitude of this phenomenon.

And there are other questions. How concentrated is the observed job creation? Is it a few fast growing firms that contribute the majority of new jobs, or is the growth widespread? And if it is highly concentrated, is it the same firms that grow year after year, or is the process more random? Has the optimal size of companies or establishments declined as a result of new technologies? Does this allow a more rapid response to changing market conditions through more innovative use of technologies in small firms? Or is the more rapid employment growth associated with lower wages paid to entry level workers through the 1980s, allowing employment to expand, but labour productivity in small firms to fall, and the productivity gap between large and small firms to widen?

Conclusion

Des emplois sont créés dans les grandes comme dans les petites entreprises, tel qu'indiqué par les statistiques sur la création brute d'emplois. Cependant, cette étude démontre qu'au Canada, les gains et les pertes bruts d'emplois de même que la croissance nette de l'emploi se concentrent de façon disproportionnée dans les petites entreprises, peu importe la méthode de mesure utilisée, et quelle que soit la période étudiée, courte ou longue. C'est le cas pour la plupart des industries, quoique l'effet soit plus marqué dans les industries des biens et des services de distribution que dans les industries à croissance plus rapide des services aux entreprises et des services aux consommateurs. Ces résultats diffèrent de ceux rapportés pour le secteur manufacturier aux États-Unis (4), mais sont semblables à ceux obtenus dans une autre étude des changements de l'emploi dans le secteur manufacturier canadien (1), étude qui utilisait des données très différentes. Ces résultats sont aussi en accord avec l'observation faite au sujet de la part de l'emploi présent dans les petites entreprises au Canada, qui a augmenté au cours des années 1980.

Cependant, plusieurs questions sur la création d'emploi dans les petites et grandes entreprises demeurent sans réponse. La question de la qualité d'emploi est souvent soulevée. Il est connu qu'en général, les petites entreprises paient des salaires moindres, offrent moins d'avantages sociaux, ont un taux de mise à pied plus élevé et des emplois plus précaires que les grandes entreprises. Il serait désirable de connaître les caractéristiques des nouveaux emplois. Ces dernières peuvent tendre à augmenter la différence de qualité entre les grandes et les petites entreprises, ou à les réduire. De plus, alors que la majorité des emplois créés est observée parmi les petites entreprises, cela n'implique pas que les plus grandes ne jouent pas un rôle important en créant des emplois. Il est souvent suggéré, par exemple, qu'une bonne part des emplois créés observés dans les petites entreprises est reliée à l'impartition et à la sous-traitance par des grandes entreprises vers les petites. L'ampleur du phénomène est peu connue.

Il y a aussi d'autres questions. Quelle est la concentration de la création d'emplois observée? La majorité des nouveaux emplois créés sont-ils le fait de quelques entreprises dont la croissance est rapide, ou cette croissance est-elle largement répartie? Et si la croissance est hautement concentrée, est-ce que ce sont les mêmes entreprises qui croissent d'année en année, ou le processus est-il plutôt le fait du hasard? Est-ce que la taille optimale des entreprises et/ou des établissements a diminué suite aux nouvelles technologies? Est-ce que cela permet une réaction plus rapide aux changements des conditions du marché par une utilisation plus innovatrice des technologies dans les petites entreprises? Ou est-ce que la croissance plus rapide des emplois est associée aux emplois moins bien rémunérés aux niveaux d'entrée au cours des années 1980, ce qui a permis à l'emploi de croître, mais à la productivité de la main d'œuvre de baisser dans les petites entreprises, et à l'écart de productivité entre les grandes et les petites entreprises de s'élargir?

Answers to questions such as these are important to better understand the job creation process, and to assist in the development of appropriate policy responses. While such questions persist, the results here indicate that even after accounting for numerous measurement issues, the observed gross job losses and gains are higher in the small than large firm sector. While jobs are obviously created in both large and small firms, the concentration has been in the small firm sector, where employment has been expanding the fastest.

Les réponses à de telles questions sont importantes pour mieux comprendre le processus de création d'emploi et pour soutenir le développement avec des politiques appropriées. Alors que ces questions subsistent, les résultats obtenus ici indiquent que même compte tenu des nombreuses préoccupations de mesure de données, les pertes et les gains bruts d'emplois créés sont plus élevés dans les petites que dans les grandes entreprises. Alors que les emplois sont de toute évidence créés à la fois dans les petites et dans les grandes entreprises, ils ont été concentrés dans le secteur des petites entreprises, où l'emploi a crû plus rapidement.

References

- (1) Baldwin, J. and Picot, G., (1994) Employment Generation by Small Producers in the Canadian Manufacturing Sector. Research paper #70, Analytical Studies Branch, Statistics Canada, Ottawa.
- (2) Birch, David L. (1979); The Job Creation Process, 1979, Unpublished Report, MIT Program on Neighborhood and Regional Change.
- (3) Brown, C., Hamilton, J., Medoff, J., (1990); Employers Large and Small, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- (4) Davis, S.J., Haltiwanger, J., Schuh, S. (1993); Small Business and Job Creation: Dissecting the Myth and Reassessing the Facts, Unpublished Report, University of Chicago, University of Maryland, Federal Reserve Board.
- (5) Industry Canada, (1994), Growing Small Businesses, Communication Branch, Industry Canada, Ottawa.
- (6) Statistics Canada (1989), Developing a Longitudinal Database on Businesses in the Canadian Economy; An Approach to the Study of Employment, Publication No. 18-501, Ottawa.

Références

- (1) Baldwin, J. et Picot, G., (1994) Les créations d'emploi par les petits producteurs du secteur manufacturier canadien. Document de recherche #70, Direction des études analytiques, Statistique Canada, Ottawa.
- (2) Birch, David L. (1979); The Job Creation Process, 1979, Unpublished Report, MIT Program on Neighborhood and Regional Change.
- (3) Brown, C., Hamilton, J., Medoff, J., (1990); Employers Large and Small, Harvard University Press, Cambridge, Mass.
- (4) Davis, S.J., Haltiwanger, J., Schuh, S. (1993); Small Business and Job Creation: Dissecting the Myth and Reassessing the Facts, Unpublished Report, University of Chicago, University of Maryland, Federal Reserve Board.
- (5) Industrie Canada, (1994), Pour l'essor de la petite entreprise, Direction générale des communications, Industrie Canada, Ottawa.
- (6) Statistique Canada (1989), Construction d'une base de données longitudinales sur les entreprises canadiennes: Un outil de recherche pour l'étude de l'emploi, Publication No. 18-501, Ottawa.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990: "Rates of Return on Trusteed Pension Funds".

February 1990:

1. "The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates".
2. "A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them".

March 1990: "1989 Year-end Economic Review".

April 1990: "The Distribution of Wealth in Canada and the United States".

May 1990: "Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year".

July 1990: "A New Look at Productivity of Canadian Industries".

August 1990: "Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988".

September 1990: "The Labour Market: Mid-year Report".

October 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy".

November 1990: "Effective Tax Rates and Net Price Indexes".

December 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II".

January 1991: "Recent Trends in the Automotive Industry".

February 1991: "Year-end Review of Labour Markets".

March 1991: "Tracking Down Discretionary Income".

April 1991: "Industry Output in Recessions".

May 1991: "Government Subsidies to Industry".

Janvier 1990: "Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie".

Février 1990:

1. "La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada".
2. "Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum".

Mars 1990: "Revue économique de fin d'année, 1989".

Avril 1990: "La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis".

Mai 1990: "Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base".

Juillet 1990: "Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes".

Août 1990: "Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988".

Septembre 1990: "Le marché du travail: Bilan de la mi-année".

Octobre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada".

Novembre 1990: "Les taux de taxe actuels et les indices de prix net".

Décembre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II".

Janvier 1991: "Tendances récentes dans l'industrie automobile".

Février 1991: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Mars 1991: "Détermination du revenu discrétionnaire".

Avril 1991: "La production des industries durant les récessions".

Mai 1991: "Les subventions gouvernementales accordées aux industries".

June 1991:

1. "The Growth of the Federal Debt".
2. "Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990".

July 1991: "Big is Beautiful Too – Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms".

August 1991: "International Perspectives on the Economics of Aging".

September 1991: "Family Income Inequality in the 1980s".

October 1991: "The Regulated Consumer Price Index".

November 1991: "Recent Trends in Consumer and Industry Prices".

December 1991: "New Survey Estimates of Capacity Utilization".

January 1992: "Repeat Use of the Unemployment Insurance Program".

February 1992: "The Labour Market: Year-end Review".

March 1992: "Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends".

April 1992: "Canada's Position in World Trade".

May 1992: "Mergers and Acquisitions and Foreign Control".

June 1992: "The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992: "An Overview of Labour Turnover".

August 1992: "Characteristics of Importing Firms, 1978-86".

September 1992: "Output and Employment in High-tech Industries".

October 1992: "Discouraged Workers - Where have they gone?".

November 1992: "Recent Trends in the Construction Industry".

December 1992: "Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues".

Juin 1991:

1. "La croissance de la dette fédérale".
2. "Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990".

Juillet 1991: "Big is Beautiful Too – Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises".

Août 1991: "Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement".

Septembre 1991: "Inégalité du revenu des familles dans les années 80".

Octobre 1991: "L'indice réglementé des prix à la consommation".

Novembre 1991: "Tendances récentes des prix à la consommation et industriels".

Décembre 1991: "Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité".

Janvier 1992: "Recours répétés à l'assurance-chômage".

Février 1992: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Mars 1992: "Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi".

Avril 1992: "La position du Canada au sein du commerce mondial".

Mai 1992: "Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger".

Juin 1992: "La valeur du travail, ménager au Canada, 1986".

Juillet 1992: "Le roulement de la main-d'oeuvre".

Août 1992: "Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986".

Septembre 1992: "La production et l'emploi des industries à haute technicité".

Octobre 1992: "Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?".

Novembre 1992: "Tendances récentes dans l'industrie de la construction".

Décembre 1992: "Achats outre-frontière - Tendances et mesure".

January 1993: "Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88".

February 1993: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1993: "Globalisation and Canada's International Investment Position".

May 1993:

1. "RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital".
2. "The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds".

June 1993: "Investment Income of Canadians".

July 1993: "Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States".

September 1993: "The Duration of Unemployment During Boom and Bust".

October 1993:

1. "The New Face of Automobile Transplants in Canada".
2. "Interprovincial Trade Flows of Goods and Services".

December 1993: "Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad – The Rise of Canadian Multinationals".

January 1994: "Unemployment and Unemployment Insurance: An Update".

February 1994:

1. "A Profile of Growing Small Firms".
2. "The Distribution of GDP by Sector".

March 1994: "Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions".

April 1994: "The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994:

1. "Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations".
2. "Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective".

June 1994: "A Profile of High Income Ontarians".

August 1994: "Innovation: The Key to Success in Small Firms".

Janvier 1993: "Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88".

Février 1993: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Avril 1993: "La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada".

Mai 1993:

1. "Les REÉR : Des fonds de placement en croissance".
2. "Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie".

Juin 1993: "Le revenu de placements des canadiens".

Juillet 1993: "Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis".

Septembre 1993: "La durée du chômage en période de prospérité et de récession".

Octobre 1993:

1. "Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait".
2. "Les flux du commerce interprovincial des biens et des services".

Décembre 1993: "Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger – L'essor des multinationales canadiennes".

Janvier 1994: "Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour".

Février 1994:

1. "Un profil des petites entreprises en croissance".
2. "La ventilation par secteur du PIB".

Mars 1994: "Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions".

Avril 1994: "La valeur du travail ménager au Canada, 1992".

Mai 1994:

1. "Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel".
2. "Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada".

Juin 1994: "Un profil des Ontariens à revenu élevé".

Août 1994: "L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises".

September 1994: "The hours people work".

Septembre 1994: "Les heures consacrées au travail".

October 1994: "Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing".

Octobre 1994: "Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication".

November 1994: "Provincial GDP by industry, 1984-1993".

Novembre 1994: "PIB provincial par industrie, 1984-1993".

December 1994: "The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada".

Décembre 1994: "La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada".

Pick a topic... any topic

The **1994 Statistics Canada Catalogue** is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the **Catalogue** will point you in the right direction.

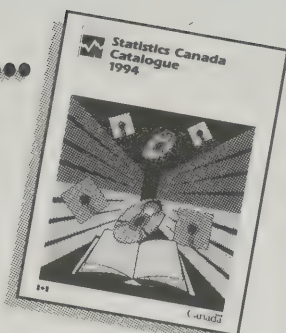
From the most popular topics of the day – like employment, income, trade, and education – to specific research studies – like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas – you'll find it all here.

... the 1994 Statistics Canada Catalogue will help you get your bearings...

The **Catalogue** puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title – even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

The **Catalogue** has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 25 new titles, plus succinct abstracts of the over 650 titles and 7 map series already produced;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and



advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;

- tabs to each section -- so you can immediately flip to the information you need.

... time and time again

To make sure that the **Catalogue** stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today – you'll be lost without it.

1994 Statistics Canada Catalogue

Only \$15 in Canada (US\$18 in the U.S. and US\$21 in other countries). Quote Cat. no. 11-2040XPE.

Write to:

Statistics Canada
Marketing Division
Sales and Service
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Fax:

(613) 951-1584

Call toll-free:

1-800-267-6677

Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

Choisissez un sujet... n'importe lequel

Le **Catalogue de Statistique Canada 1994** est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le **Catalogue** vous mettra sur la bonne piste.

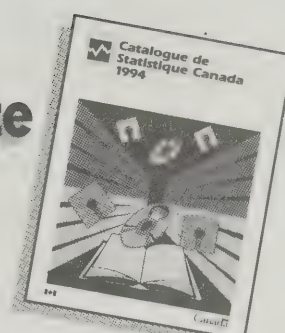
Des sujets actuels les plus populaires – comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation – à des études de recherche spécialisées – comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines – vous trouverez tout dans ce document.

Le Catalogue de Statistique Canada 1994 vous aidera à vous orienter...

Le **Catalogue** vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre – les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le **Catalogue** a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 25 nouveaux titres et courts résumés des 650 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et



conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour les produits électroniques et les recherches en direct;

- système d'onglets pour chaque section - pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

... maintes et maintes fois

Pour garantir que le **Catalogue** puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui – vous ne pourrez plus vous en passer.

Catalogue de Statistique Canada 1994

Seulement 15 \$ au Canada (18 \$ US aux États-Unis et 21 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° au catalogue : 11-2040XPE.

Écrivez à :

Statistique Canada
Division du marketing
Vente et service
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-1584

Appels sans frais : 1-800-267-6677

Ou contactez le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).



Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistics Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Manufacturers sustain growth, led by cars and computers*

■ *Housing tumbles as interest rates rise*

■ *US growth hits a 10-year high*

■ *Feature article: An overview of recent trends in consumer spending*

■ *Croissance maintenue par les fabricants avec à leur tête les industries de voitures et d'ordinateurs*

■ *Chute du logement face à la hausse des taux d'intérêt*

■ *La croissance à un sommet de 10 ans aux États-Unis*

■ *Étude spéciale: Un survol des récentes tendances des dépenses personnelles*



Don't let this happen to you!

Ne vous laissez pas dépasser par les événements!

Imagine you're called upon to make a really important business decision. You spend some anxious days weighing your options. You examine the available data. Finally, you make your decision...

...only to discover too late that your information was incomplete or outdated!

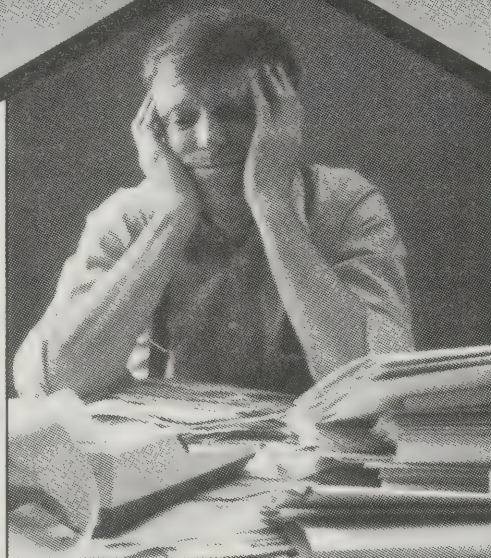
If you've ever experienced this type of frustration... or if your reputation ever depends on the quality of the data you refer to... **Infomat** is for you.

Infomat is your **fastest** and **easiest** way to keep on top of important Canadian economic and social trends. Since it comes to you weekly – not daily – issues won't pile up unread. And, in just one publication, you'll have the answers to almost anything:

- ✓ price indexes
- ✓ manufacturing shipments and orders
- ✓ imports and exports
- ✓ labour market conditions, and
- ✓ dozens of key social and economic indicators!

And because **Infomat** is based on over 100 ongoing Statistics Canada surveys, no other source is more timely or more reliable.

Infomat is specially designed and written for you – a busy manager with no time to waste!



Imaginez que vous devez prendre une décision de gestion très importante. Vous vous faites du mauvais sang pendant quelques jours à évaluer vos options. Vous examinez les données disponibles. Vous vous décidez enfin...

... pour vous rendre compte trop tard que vous vous êtes fondé sur de l'information incomplète ou périmée!

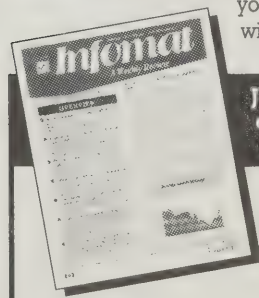
Si vous avez déjà vécu ce genre de situation... ou si vous devez un jour miser votre réputation sur la qualité des données que vous avancez.... **Infomat** est pour vous.

Infomat est la façon la plus rapide et la plus facile de se tenir au courant des tendances économiques et sociales importantes au Canada. Comme il s'agit d'un hebdomadaire – non d'un quotidien – vous aurez le temps de le lire. Et dans une seule et même publication, vous trouverez réponse à presque tout :

- ✓ indices de prix
- ✓ livraisons et commandes des fabricants
- ✓ importations et exportations
- ✓ situation du marché du travail, et des
- ✓ dizaines d'indicateurs socio-économiques clés!

Et comme **Infomat** est fondé sur plus de 100 enquêtes permanentes de Statistique Canada, aucune autre source n'est plus à jour ou plus fiable.

Infomat est conçu et rédigé pour des gens comme vous – des gestionnaires qui n'ont pas de temps à perdre!



Join the confident, successful decision-makers in the country and subscribe to Infomat today!

Infomat (catalogue no. 11-0020XPE) is only \$130 (plus \$9.10 GST) per year in Canada, US\$156 in the U.S. and US\$182 in other countries.

CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR

FAX (613) 951-1584 and use your VISA or

MasterCard. OR MAIL your order to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

Faites comme bien d'autres décideurs au pays qui ont réussi et abonnez-vous à Infomat aujourd'hui même!

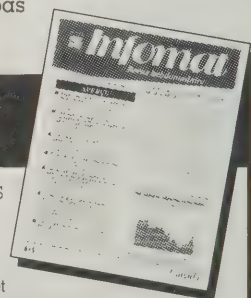
Infomat (n° 11-0020XPF au catalogue) ne coûte que 130 \$ (plus 9,10 \$ de TPS) par année au Canada, 156 \$ US aux États-Unis et 182 \$ US dans les autres pays.

Vous pouvez nous joindre PAR TÉLÉPHONE AU

1-800-267-6677 ou PAR TÉLÉCOPIEUR au (613) 951-1584 et

utiliser votre carte VISA ou MasterCard! Ou envoyez votre commande

PAR LA POSTE à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6. Vous pouvez aussi communiquer avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. La liste de ces centres se retrouve dans la présente publication.





CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

February 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613)951-3634
FAX: (613)951-5643

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Facsimile number 1(613)951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto
Credit card only (973-8018)

Février 1995

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Edifice Coats,
Statistique Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613)951-3627
FAX: (613)951-5643

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Numéro du télécopieur 1(613)951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)
Toronto
Carte de crédit seulement (973-8018)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

©Minister of Industry,
Science and Technology, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

February 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 2 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

©Ministre de l'Industrie, des Sciences
et de la Technologie, 1995

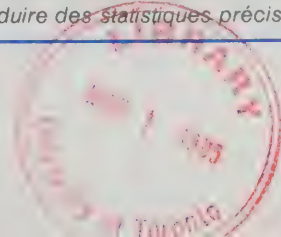
Prix : Canada : 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis : 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays : 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

Février 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 2 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.



Data in Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
FAX: (613)951-5643

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 Telephone:
(1-613-951-3634) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
---	----------------

Toll-free Order only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677
---	----------------

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile number (1-613-951-1584)
Toronto Credit card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
FAX: (613)951-5643

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 téléphone: (1-613-951-3627) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
---	----------------

Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677
--	----------------

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Manufacturing late in 1994 returned as the engine of growth for output, as it was in 1993. Growth was led by business spending on computers and exports of cars. The dominance of manufacturing also partly reflects a slowdown in other areas of domestic demand, notably housing, government spending and many consumer services. Meanwhile, the CPI ended 1994 at a historically low rate.

Conditions économiques 1.1

À la fin de 1994, les fabricants redeviennent le moteur de la croissance de l'emploi et de la production. La croissance était attribuable aux dépenses des entreprises en ordinateurs et aux exportations de voitures. La dominance de l'industrie manufacturière traduit aussi en partie le relâchement dans d'autres catégories de la demande intérieure, notamment le logement, les dépenses gouvernementales et plusieurs services de consommation. Au même moment, l'IPC terminait 1994 sur un taux historiquement bas.

Economic Events

Interest rates rise as the Federal Reserve tightens again; the World Trade Organization succeeds the GATT.

Événements économiques 2.1

Hausse des taux d'intérêt avec le nouveau resserrement de la Réserve fédérale; création de l'organisation mondiale du commerce.

Feature Article

"An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure"

The most important trends in consumer spending since 1981 are reviewed with the extensive use of graphs. New products and social trends as well as the business cycle have played a large role in shaping the spending pattern of consumers.

Étude spéciale 3.1

"Un survol des récentes tendances des dépenses personnelles"

Les tendances les plus importantes des dépenses personnelles depuis 1981 sont examinées à l'aide de nombreux graphiques. L'évolution des dépenses des consommateurs a été influencée tant par l'émergence de nouveaux produits et attitudes que par le cycle d'affaires.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 4.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on February 10, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Associate Editors:

F. Roy, C. Boskie

Conceptual Design: J. MacCraken

Graphics: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition and Production:

M. Pilon, D. Soucy

Publication Liaison:

C. Misener

Technical Development: D. Harrington

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins and T. Davis

Thanks to: L. Bisson, H. Pold

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences – Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 – 1984.



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 10 février 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeurs-Associés:

F. Roy, C. Boskie

Maquette: J. MacCraken

Graphiques: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition et production:

M. Pilon, D. Soucy

Coordination de la publication:

C. Misener

Développement technique: D. Harrington

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins et T. Davis

Remerciements à: L. Bisson, H. Pold

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" – "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 – 1984.



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P 484549	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993	1.35	11.2	6.16	156	1.8	2.64	3.08	16.40	15.24
1994	2.13	10.4	8.05	153	0.2				
1993 J	0.18	11.1	0.41	140	0.2	0.13	1.06	2.31	0.35
F	0.05	10.9	0.61	157	0.2	0.74	0.94	1.56	2.82
M	0.29	11.3	0.53	150	0.1	0.64	1.01	1.63	0.81
A	0.22	11.4	0.73	163	0.2	0.04	0.82	1.47	1.24
M	0.05	11.4	0.73	150	0.1	0.04	0.23	0.26	1.58
J	0.69	11.4	0.79	152	0.1	0.54	0.12	1.11	0.53
J	0.32	11.6	0.65	160	0.1	0.24	0.93	0.62	0.77
A	0.05	11.3	0.58	154	0.2	0.10	0.36	1.52	4.85
S	0.23	11.2	0.51	160	0.3	0.62	0.12	3.73	0.11
O	0.04	11.1	0.58	163	0.2	0.03	0.20	2.24	1.37
N	0.21	11.1	0.64	161	0.2	0.50	0.85	0.80	2.39
D	0.08	11.2	0.69	163	0.2	0.31	0.68	0.73	1.41
1994 J	0.28	11.4	0.75	148	0.2	0.07	1.38	0.66	1.49
F	0.60	11.0	0.87	158	0.9	0.10	1.39	0.15	0.84
M	0.38	10.6	0.80	149	0.0	0.78	2.65	5.56	6.91
A	0.05	11.0	0.73	164	0.2	0.47	1.97	2.51	0.26
M	0.31	10.6	0.55	164	0.2	0.52	0.92	0.52	3.55
J	0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.68	1.37	8.28	2.03
J	0.42	10.2	0.42	155	0.2	0.03	1.81	0.86	2.95
A	0.17	10.3	0.42	150	0.2	0.50	0.61	1.78	6.71
S	0.40	10.0	0.54	155	0.2	0.07	0.20	0.19	1.11
O	0.11	10.0	0.65	147	0.0	0.19	2.08	3.04	0.33
N	0.71	9.6	0.53	143	0.2	0.44	0.62	3.24	3.76
D	0.01	9.6	0.59	128	0.4				
1995 J	0.11	9.7		142					

Overview

The economy had come full circle by year-end, with manufacturing returning as the dominant force in the growth of output and jobs, due to surging export demand for cars and business spending on computers. Since August, manufacturers directly accounted for two-thirds of the gain in GDP, comparable to the three-quarters

* Based on data available on February 10; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

Vue générale

L'économie a bouclé la boucle à la fin de l'année. Le secteur de la fabrication est redevenu le moteur de la croissance de la production et de l'emploi, comme le montre la montée en flèche des exportations d'automobiles et des dépenses des entreprises pour l'acquisition d'ordinateurs. Depuis août, les fabricants expliquent directement les deux tiers de l'augmentation

* Basée sur les données disponibles le 10 février; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

of all growth it contributed for in 1993. This follows a hiatus in manufacturing demand in the first seven months of the year when it accounted for under 30% of GDP growth. (These calculations ignore the spin-off effects on related industries such as transportation and other distributive services.)

Similarly, manufacturers recently have been the engine of job growth. From August to year-end, manufacturing contributed almost two-thirds of all net job gains, compared to under 15% in the previous part of the year. Unlike with GDP, however, manufacturing contributed almost nothing to job growth in 1993, as firms had maximized productivity gains as they usually do early in a recovery.

The dominant role of manufacturing in growth not only reflects buoyant exports and investment but also a slowdown in other important areas of the economy. Governments continued to cut back, as they have all year; housing demand remained in the doldrums at year-end, before more interest rate hikes early in the new year; finally, even the recent recovery in natural resource exports stalled at year-end.

While economic growth appears on the surface to be increasingly vulnerable to a downturn in exports or business spending, there is scant evidence of this happening in the near term. Recovery in the United States and overseas has continued, while the backlog of orders alone testifies to the problems producers in Canada have had in keeping pace with demand. Soaring profits and capacity use point to an acceleration of business spending plans for 1995. The bright outlook for manufacturing was reflected in the optimism they expressed in the January 1995 business conditions survey, while manufacturing remained the driving force behind the steady growth of the composite leading index. The prospect of continuing growth in manufacturing output is also encouraging for more job gains; given that all of the quickly-realized gains in manufacturing productivity early in the business cycle appear to have been exhausted, more growth will probably be reflected in hiring.

du PIB, contre les trois quarts en 1993. Au cours des sept premiers mois de l'année, la demande manufacturière avait marqué un temps d'arrêt, ayant expliqué moins de 30% de la croissance du PIB. (Ces calculs ne tiennent pas compte des retombées sur les branches d'activité connexes, comme les transports et les autres services de distribution.)

Les fabricants ont aussi été récemment le premier facteur de la croissance de l'emploi. D'août à la fin de l'année, la fabrication a contribué presque aux deux tiers des gains nets de l'emploi, comparativement à moins de 15% durant la première partie de l'année. En 1993, toutefois, la fabrication avait fait croître le PIB, mais n'avait pratiquement pas contribué à la croissance de l'emploi, les entreprises ayant cherché à accroître le plus possible la productivité comme elles le font souvent au début d'une reprise.

Le rôle de premier plan joué par la fabrication dans la croissance traduit non seulement le maintien des exportations et des investissements, mais aussi le ralentissement d'autres secteurs importants de l'économie. Les administrations publiques battent toujours de l'aile, comme elles l'ont fait depuis le début de l'année; la demande de logements était toujours léthargique à la fin de l'année, avant les nouvelles hausses des taux d'intérêt de la nouvelle année; enfin, même la récente reprise des exportations de matières premières s'est essoufflée à la fin de l'année.

Même si la croissance économique paraît rester vulnérable à une baisse des exportations ou des dépenses des entreprises, il serait étonnant qu'une telle baisse se produise à court terme. La relance se poursuit aux États-Unis et outre-mer, et les commandes en carnet à elles seules prouvent à quel point les producteurs canadiens ont du mal à suffire à la demande. La forte augmentation des profits et de la capacité utilisée donne à penser que les intentions de dépenses des entreprises vont augmenter pour 1995. Les perspectives favorables pour la fabrication ont incité les entreprises de ce secteur à se montrer optimistes lors de l'Enquête sur les perspectives du monde des affaires de janvier 1995, alors que la fabrication restait le principal facteur de la croissance soutenue de l'indicateur avancé composite. Le fait que la production manufacturière devrait continuer d'augmenter suscite aussi de l'espoir du côté de l'emploi : les gains rapides de productivité dans le secteur de la fabrication ont tous été réalisés au début du cycle économique et il est maintenant probable que la poursuite de la croissance aura une incidence positive sur l'embauchage.

Labour Markets - Little change in January

Labour market conditions were virtually unchanged for the second month in a row after a marked improvement in November. Jobs expanded by just 0.1%, largely concentrated among part-time positions for youths. A small gain in the labour force pushed the unemployment rate up from 9.6% to 9.7%. The easing of jobs at the turn of the year follows a slowdown in GDP growth in the second half of 1994 which was not immediately reflected in labour markets.

A small increase in jobs in services offset a decrease for goods. The most notable changes by industry were a sharp rebound in trade and transportation. Manufacturing growth was marginal, but did extend to five the string of unbroken monthly increases. Jobs in the public sector again took the largest hit in the month. Regionally, job growth was confined to Quebec and British Columbia, while Ontario and the Maritimes could not sustain gains made in December.

Composite Index - Growth little changed

The 0.6% gain in the leading indicator in December was about the same as the average posted since September, after having slowed generally throughout most of the year. The modest but steady growth in the index is in line with the slow growth of production in recent months. Business demand continued to be an important source of growth, while households remained hesitant to spend.

Business investment continued to bolster manufacturing. New orders for durable goods remained positive, especially for capital and industrial goods. Shipments also marched ahead, while inventories were run down as firms struggled to keep up with demand. The ratio of shipments to stocks of finished goods has risen 11 points in four months, the sharpest increase since late 1983. As well, employment in manufacturing at the end of 1994 was rising at its fastest clip since 1983. These gains followed nearly a year of solid growth in business demand for services.

Households stayed cautious about making large purchases. The housing index reflects this the most, tumbling rapidly as housing starts in December sank to their lowest level in three years. Elsewhere, consumer demand was mixed. Outlays for furniture and automotive goods levelled off but remains weak.

Marchés du travail - Peu de changement en janvier

La conjoncture sur le marché du travail, qui s'était nettement améliorée en novembre, est restée pratiquement inchangée pour un deuxième mois d'affilée. La progression de l'emploi n'a été que de 0,1%, et s'est concentrée du côté des emplois à temps partiel pour les jeunes. La population active a crû quelque peu, ce qui a fait passer le taux de chômage de 9,6% à 9,7%. Le ralentissement de l'emploi au tournant de l'année fait suite à un relâchement de la croissance du PIB au cours de la deuxième moitié de 1994, lequel n'a pas eu un impact immédiat sur les marchés de travail.

La modeste augmentation de l'emploi dans les services a effacé une diminution dans le secteur des biens. Par branche d'activité, le changement le plus notable a été la nette remontée dans le commerce et les transports. Du côté de la fabrication, la croissance de l'emploi a été faible, mais il s'agissait quand même d'une cinquième augmentation mensuelle d'affilée. Les emplois dans le secteur public ont été les plus touchés ce mois-ci encore. Par région, l'emploi a crû uniquement au Québec et en Colombie-Britannique, alors que l'Ontario et les Maritimes, qui avaient inscrit des hausses en décembre, n'ont pu poursuivre sur leur lancée.

L'indicateur composite - La croissance presque inchangée

À 0,6 en décembre, la croissance de l'indicateur avancé reste semblable à la moyenne depuis septembre après avoir généralement décéléré durant une grande partie de l'année. Ces hausses plus modérées mais soutenues vont de pair avec la croissance plus lente de la production au cours des derniers mois. La demande des entreprises continue d'être une source importante de croissance. La demande des ménages reste hésitante.

La demande des entreprises continue de soutenir la fabrication. Les nouvelles commandes de biens durables, en particulier de biens d'investissement et industriels demeurent à valeur positive. C'est aussi le cas des livraisons quoique des baisses persistantes des stocks satisfont de façon croissante les hausses de demande. Le ratio des livraisons aux stocks de produits finis a en effet augmenté de 11 points depuis quatre mois, la hausse la plus marquée depuis la fin de 1983. Il faut aussi retourner à 1983 pour retrouver un gain de l'emploi manufacturier aussi important qu'en cette fin d'année 1994. Ces progressions faisaient suite à presque un an d'augmentations marquées de la demande de services aux entreprises.

Les ménages hésitent toujours à faire des achats importants. L'indice du logement en est une évidence éloquent avec des baisses marquées qui persistent alors qu'en décembre les mises en chantier affichent leur plus bas niveau en plus de trois ans. Ailleurs, la demande est partagée. Les ventes de biens ménagers et d'automobiles ont cessé de baisser mais demeurent faibles.

The growth of the US leading indicator slowed again to 0.1%, in line with the slower trend of our exports south of the border. Gains were more concentrated in the manufacturing sector, particularly orders for investment goods which rose to their highest level since data began in the 1950s. Capital spending has been the driving force for growth in the US in the past year.

Output - Manufacturers propel growth

The monthly measure of real gross domestic product advanced by 0.4% in November. Coming after a 0.2% gain in October, this left the average level of output to date in the fourth quarter 0.6% above its third quarter average. This represents a marked slowdown from the peak rate of growth (1.6%) attained in the second quarter and the 1.0% advance in the third.

Not only did overall growth slow steadily in the second half of the year, but the sources of growth narrowed substantially. In particular, manufacturers contributed 67% of the gain in GDP in November, matching their average monthly contribution since July. This reflects both a pick-up in manufacturing activity and a softening in other sectors of the economy, notably housing and consumer-related services.

Manufacturers boosted output by another 1.6% in the month, the third robust gain in the last four months. About two-thirds of this increase was driven by the motor vehicle and computer industries, buoyed by export demand. A number of resource-based exporters, such as pulp and paper and smelting and refining, trimmed production but rising prices and brimming order books suggest that the underlying demand remains strong. Producers of goods destined for domestic consumption raised output modestly.

Overall, manufacturing shipments have surged from only 4% annual growth as recently as February 1994 to 19% in November. As a result of this explosion of sales, the ratio of inventories to shipments fell to a record low of 1.24 in November. A look at the detail within inventories suggests that firms are having an even harder time keeping up with demand. Stocks of finished goods have actually fallen since the early summer, while raw materials and goods-in-process have risen due to fears of shortages (according to the business conditions survey) and as firms boosted production

Tout comme la tendance de nos exportations vers ce pays, la croissance de l'indicateur avancé des États-Unis ralentit de nouveau et passe à seulement 0,1%. La force se confine de plus en plus aux indices de la fabrication, en particulier les commandes de biens d'investissement qui ont enregistré leur plus haut niveau depuis le début de la série dans les années 1950. L'investissement des entreprises a davantage dominé la croissance aux États-Unis au cours de l'année écoulée.

Production - Les fabricants, fer de lance de la croissance

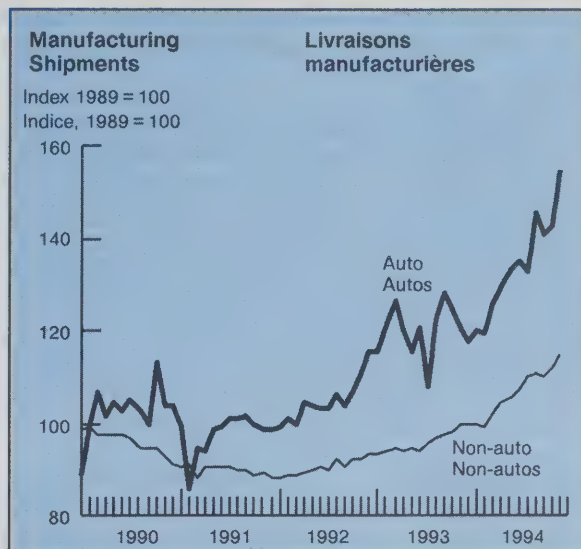
La mesure mensuelle du produit intérieur brut réel a avancé de 0,4% en novembre. Si on additionne l'augmentation de 0,2% observée en octobre, le niveau cumulatif moyen de la production au quatrième trimestre dépasse ainsi de 0,6% la moyenne enregistrée au troisième trimestre. Il s'agit d'un ralentissement marqué du taux de croissance, qui avait culminé à 1,6% au deuxième trimestre et avait progressé de 1,0% au troisième.

Non seulement la croissance globale a ralenti constamment au deuxième trimestre de l'année, mais le nombre de secteurs y ayant contribué a grandement diminué. En particulier, la fabrication explique à elle seule 67% de l'augmentation du PIB en novembre, une contribution dans la moyenne de celles observées depuis juillet. Un tel résultat traduit à la fois la reprise de l'activité manufacturière et l'affaiblissement d'autres secteurs de l'économie, notamment l'habitation et les services de consommation.

Les fabricants ont encore gonflé leur production durant le mois, cette fois-ci de 1,6%, soit la troisième augmentation notable en quatre mois. La fabrication de véhicules automobiles et d'ordinateurs, stimulée par la fermeté de la demande à l'exportation, explique les deux tiers environ de cette augmentation. Un certain nombre d'exportateurs de produits à base de matières premières, comme les pâtes et papiers et la fonte et l'affinage, ont réduit leur production, mais les prix à la hausse et les carnets de commande bien remplis laissent entrevoir une demande sous-jacente toujours forte. Les producteurs de biens destinés au marché intérieur ont relevé leur production de façon modeste.

Dans l'ensemble, les expéditions de produits manufacturés ont monté en flèche, la croissance annuelle, qui était de 4% seulement pas plus tard qu'en février 1994, ayant atteint 19% en novembre. Conséquence de cette explosion des ventes, le ratio des stocks aux expéditions n'a jamais été aussi bas qu'en novembre, soit 1,24. La ventilation des expéditions donne à penser que les entreprises ont encore plus de mal à satisfaire à la demande. Les stocks de produits finis ont en fait fléchi depuis le début de l'été, alors que les stocks de matières brutes et de produits en cours de fabrication ont augmenté en raison de la crainte d'une pénurie (d'après les résultats de l'Enquête sur les

schedules. By the end of November, stocks of finished goods on hand were sufficient to meet only 0.40 of a month's worth of shipments. All of the drop in finished goods occurred in the auto and capital goods industries, down 8%, corroborating the notion that these manufacturers are emptying their shelves to meet demand. Still, only 4% of firms in the January 1995 business conditions survey said stocks were too low, a measure of how tight a rein firms are keeping on inventories.



Most primary and construction industries continued to cut back, with the notable exception of mining. House building retrenched for the fifth month in a row, and further weakness is inevitable in view of December's slide in housing starts. Non-residential building also gave back some of the ground gained in October. The debacle continued in the fishing industry with a sixth straight slide in the catch, while the moratorium on cod fishing was extended again as stocks virtually disappeared. Forestry saw output slashed again in response to a weakening North American housing market. Metal mining was the lone bright spot, as output matched October's large 4% gain. Metals prices jumped again in December, and were over 50% above last year's level.

Meanwhile, demand for most services remained hamstrung by weak consumer and government spending. The exception was distributive services (wholesale trade and transportation), which piggy-backed ahead on soaring international trade. Virtually all areas of consumer spending sagged in November, ranging from retailers to accommodation and food to personal and household services. Meanwhile, financial and real estate transactions remained depressed by rising interest rates. Finally, government services resumed their downward trend, although the source of restraint shifted from the provincial to the federal level.

perspectives du monde des affaires), et les entreprises ont augmenté la cadence de production. À la fin de novembre, le ratio des stocks de produits finis aux expéditions mensuelles était de 0,40 seulement. Les branches productrices d'automobiles et de biens d'équipement expliquent la totalité de la baisse de 8% des stocks de produits finis, ce qui donne raison à ceux qui pensent que ces fabricants vident leurs tablettes pour répondre à la demande. Pourtant, seulement 4% des entreprises ayant participé en janvier 1995 à l'Enquête

sur les perspectives du monde des affaires estimaient les stocks trop bas, une mesure qui indique la volonté des entreprises à contrôler leurs stocks.

La plupart des branches du secteur primaire et de la construction ont encore reculé, la grande exception étant les mines. La construction domiciliaire a battu en retraite pour un cinquième mois d'affilée, et ira certainement de mal en pis compte tenu de la diminution des mises en chantier en décembre. La construction non résidentielle a, elle aussi, perdu une partie des gains qu'elle avait inscrits en octobre. Le marasme dans les pêches se poursuit avec une sixième diminution d'affilée des prises, le moratoire sur la pêche à la morue ayant une nouvelle fois été prolongé en raison de la quasi-disparition des stocks. Le secteur forestier a une nouvelle fois réduit sa production en raison de la faiblesse du marché nord-américain de l'habitation. La seule bonne nouvelle est la production des mines métalliques, égale à celle d'octobre qui avait grimpé de 4%. Les prix des métaux ont fait un nouveau bond en décembre pour dépasser de 50% leur niveau d'il y a un an.

Entre-temps, la faiblesse des dépenses des consommateurs et des administrations publiques entrave toujours la demande pour la plupart des services. Font exception les services de distribution (commerce de gros et transports), qui ont profité de la vigueur du commerce international pour prendre leur essor. Pratiquement toutes les catégories de dépenses de consommation ont fléchi en novembre, notamment pour ce qui est de la vente au détail, de l'hébergement et de la restauration ou des services ménagers et de soins personnels. Parallèlement, les opérations financières et immobilières restent entravées par la hausse des taux d'intérêt. Les services gouvernementaux ont recommencé à suivre une courbe descendante, bien que la source du ralentissement ne soit plus l'administration fédérale, mais bien les administrations provinciales.

Household Demand - Housing slumps, retail sales buoyant

Consumers remained torn between strong job growth and rising interest rates and low incomes. As a result, retail sales in the fourth quarter are poised to bounce back from a weak third quarter, but the housing market continues to deteriorate at an accelerating rate. These trends broadly reflect the results of the Conference Board's survey of consumer confidence. Overall, optimism remained at a 5-year high, as an increased sense of job security was accompanied by few financial gains and a reluctance to commit to major purchases.

Retail sales slipped 0.6% in November, only partly reversing an impressive 2.0% gain in October. As a result, fourth quarter sales are likely to break the year-long trend of slower quarterly gains. A recovery in both auto and department stores sales in December supports this notion.

Most of November's dip in sales originated in food stores; such reversals are almost never sustained for more than a month, lending credence to the view that the monthly drop was transitory. Elsewhere, sales generally levelled off after sizeable gains in October, especially for cars and clothes. The major exception was furniture and appliances, which resumed their downward trend after a one-month hiatus.

The slide in furniture and appliances mirrors a progressively weaker housing market. Housing starts at year-end plunged 11% to 127,200 units (at annual rates), plumbing their lowest level since the depths of the recession early in 1991. This marked the third straight monthly decrease for starts.

While the rate of decline eased for single-family homes, multiple units fell at an accelerating rate. However, there are few encouraging signs for a pick-up in the market for homes in the near term aside from unusually mild winter weather. New and existing sales worsened as interest rates rose in December and the inventory of unsold homes continued to mount despite price cuts by developers.

Demande des ménages - Chute de l'habitation, maintien des ventes au détail

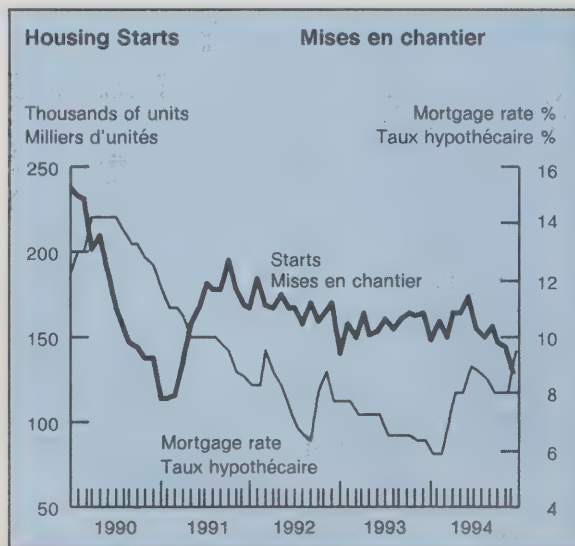
La forte croissance de l'emploi favorise la consommation, mais la hausse des taux d'intérêt et le bas niveau des revenus font contrepoids. Aussi, les ventes au détail devraient rebondir au quatrième trimestre, après un piètre troisième trimestre, mais la détérioration du marché de l'habitation s'accélère. Ces tendances corroborent en gros les résultats d'un sondage du Conference Board sur la confiance des consommateurs. Dans l'ensemble, l'optimisme se maintient à son plus haut niveau des cinq dernières années : les gens craignent moins de perdre leur emploi, mais leurs revenus n'augmentent guère et ils hésitent à faire de gros achats.

Les ventes au détail ont fléchi de 0,6% en novembre, ce qui n'efface qu'en partie le bond impressionnant de 2,0% inscrit en octobre. C'est pourquoi les ventes au quatrième trimestre devraient renverser la tendance au ralentissement des ventes trimestrielles que l'on observe depuis un an. La reprise des ventes des concessionnaires d'automobiles et des grands magasins en décembre vient appuyer cette prédiction.

Le repli des ventes en novembre est imputable principalement aux magasins d'alimentation. De tels revirements s'observent rarement plus d'un mois, ce qui semble donner raison à ceux qui pensent que la baisse mensuelle est temporaire. Ailleurs, les ventes ont plafonné en général après avoir beaucoup augmenté en octobre, en particulier pour les automobiles et les vêtements. La grande exception a été les meubles et les appareils ménagers, qui ont poursuivi leur tendance à la baisse après une interruption d'un mois.

Le glissement des ventes de meubles et d'appareils ménagers reflète l'affaiblissement progressif du marché de l'habitation. Les mises en chantier à la fin de l'année ont dégringolé de 11% pour se fixer à 127 200 unités (aux taux annuels), leur niveau le plus bas depuis la récession du début de 1991. C'est la troisième fois en trois mois que le nombre de mises en chantier diminue.

Le taux de diminution a été moins prononcé pour les maisons unifamiliales, mais s'est accéléré pour les immeubles à logements multiples. Toutefois, peu de signes permettent d'espérer un redressement prochain du marché domiciliaire, à part un hiver inhabituellement clément. Les ventes de maisons neuves et existantes se sont détériorées avec le relèvement des taux d'intérêt en décembre et l'augmentation du nombre de maisons invendues, malgré les rabais consentis par les promoteurs immobiliers.



Merchandise Trade - Computers and autos lead growth

Merchandise trade continued to be the most dynamic part of the economy. Exports built upon October's 3% gain with a similar increase in November. At 27%, the year-over-year gain in exports set an all-time record. Meanwhile, imports rebounded from a two-month pause by rising almost 4%. Rising trade in automotive and computer goods led the gain in both exports and imports. Trade values also were inflated by a 5% gain in export and import prices in the past year.

Exports posted a 3.2% increase in November, of which two-thirds reflected increased volumes and one-third higher prices. Most of the growth reflected a recovery in shipments south of the border, especially trucks. Sales to Europe were steady, while shipments to less-developed countries fell due to sharply lower food shipments, notably wheat.

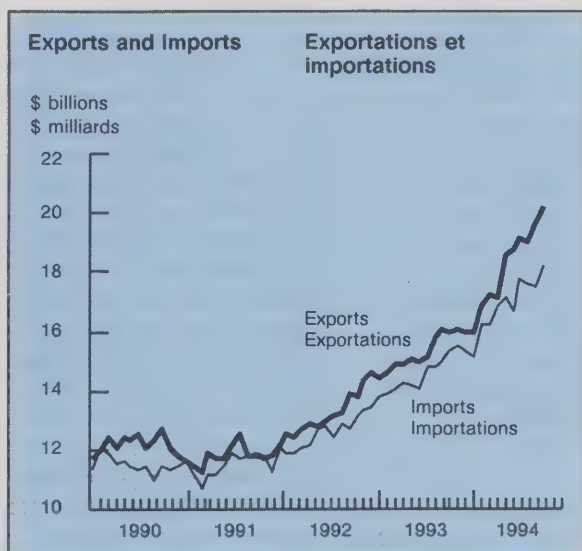
Automotive products snapped out of a two-month hiatus, rising 8%, as truck and van exports rose by over one-third in November. Machinery and equipment exports also bounced back by 8%, as computers and telecommunications grew steadily. Computer shipments are up 65% from a year-ago, while telecommunications rose 38%. Some of the more volatile areas of exports nearly offset each other, as a hike for aircraft offset a drop for precious metals. Most natural resources slowed in the month, notably forestry, metal and agricultural products. Two exceptions were energy products and pulp; these gains may be short-lived, however, as oil prices fell and strikes closed some pulp mills in December.

Commerce de marchandises - Les ordinateurs et les automobiles, piliers de la croissance

Le commerce de marchandises reste l'élément le plus dynamique de l'économie. Les exportations ont consolidé le gain de 3% enregistré en octobre en y ajoutant une augmentation du même ordre en novembre. D'une année à l'autre, les exportations ont progressé de 27%, du jamais vu. Parallèlement, les importations, en palier depuis deux mois, ont progressé de près de 4%. Les ventes accrues d'automobiles et de produits informatiques ont été le principal facteur d'entraînement, aussi bien pour les exportations que pour les importations. La valeur des échanges a aussi été gonflée par la progression de 5% des prix à l'exportation et à l'importation au cours de l'année écoulée.

Les exportations ont augmenté de 3,2% en novembre, l'accroissement des volumes expliquant les deux tiers de cette augmentation et le relèvement des prix, l'autre tiers. La croissance est due principalement à une remontée des expéditions vers nos voisins du sud, en particulier dans le cas des camions. Les ventes à l'Europe se sont maintenues, alors que les expéditions vers les pays en développement ont chuté en raison d'une baisse importante des expéditions de produits alimentaires, notamment de blé.

Après une pause de deux mois, les exportations de produits de l'automobile ont augmenté de 8%, celles de camions et de fourgonnettes ayant progressé de plus du tiers en novembre. Les exportations de machines et de matériel ont aussi inscrit un gain de 8%, les ordinateurs et le matériel de télécommunications étant en constante progression. Les expéditions d'une année à l'autre ont grimpé de 65% dans le cas des ordinateurs, et de 38% dans le cas du matériel de télécommunications. Certaines exportations plus instables se sont



pratiquement annulées : une hausse des aéronefs a contrebalancé une baisse des métaux précieux. Au cours du mois, on a observé un ralentissement des exportations pour la plupart des matières premières, en particulier pour les produits forestiers, les métaux et les produits agricoles. Les produits énergétiques et la pâte de bois ont été les deux exceptions, mais la progression dans leur cas pourrait être de courte durée car les prix du pétrole ont fléchi et les grèves ont entraîné la fermeture de certaines usines de pâtes en décembre.

Import growth resumed in November as demand strengthened across the board. The largest turnaround was for automotive products, thanks to a 24% gain for parts. This bodes well for future domestic production, since these motor vehicle parts presumably were partly being stockpiled for assembly at a later date. Machinery and equipment demand rose again. This month's increase was concentrated in office machinery (mainly computers), as industrial machinery eased.

All other areas of imports saw demand accelerate after a slowdown in October. Industrial goods picked up in line with industrial production, while consumer goods responded to generally good retail sales in October and November. Food products were buoyed by a rebound in coffee shipments as prices began to ease, while energy imports were inflated by rising oil prices.

Prices - Energy helps to restrain increases

Consumer prices capped a year of virtually no inflation with a 0.2% increase. In February, however, the year-over-year movement will increase because it will stop reflecting the impact of last year's cut in cigarette taxes. Excluding tobacco products, the CPI in December was up 1.6% from a year ago. Conversely, raw material and industrial prices capped their best performance in years with further monthly hikes of almost 1% in December. Exporters again led the way as world commodity prices rose and the dollar fell. Food and energy products, which have a more direct impact on consumer prices in Canada, remained on exception to the rising trend.

The seasonally unadjusted consumer price index rose by 0.2% in December from November, matching its historically low increase for the year as a whole. All of the monthly gain in prices originated in services, as overall goods were flat due to a drop in energy.

The cost of services rose 0.4%, led by higher air fares and insurance premiums. As well, housing costs have begun to creep up, partly because of the influence of rising mortgage rates.

La croissance des importations a repris en novembre, la demande ayant augmenté partout. Le revirement le plus marqué a été observé pour les produits de l'automobile, grâce à une hausse de 24% des pièces. Cela est de bon augure pour la production intérieure à venir, puisque les pièces de véhicules automobiles ont sans doute été stockées en partie pour être utilisées plus tard sur les chaînes de montage. La demande de machines et de matériel a encore augmenté. La hausse ce mois-ci a été centrée sur les machines de bureau (principalement les ordinateurs), les machines industrielles étant moins en demande.

Pour toutes les autres catégories d'importations, la demande s'est intensifiée après s'être ralentie en octobre. La relance de la production industrielle s'est traduite par une augmentation des importations de biens industriels, alors que les bonnes ventes au détail en octobre et novembre se sont répercutées favorablement sur les importations de biens de consommation. Les produits alimentaires ont été soutenus par la relance des expéditions de café, les prix ayant commencé à baisser, alors que la valeur des importations de produits énergétiques était gonflée par la hausse des prix du pétrole.

Prix - L'énergie contribue à freiner les augmentations

Les prix à la consommation ont clôturé une année pratiquement sans inflation en inscrivant une hausse de 0,2%. En février, toutefois, le mouvement d'une année à l'autre devrait être plus prononcé parce que la baisse des taxes sur les cigarettes l'année dernière n'aura plus d'incidence. Sans les produits du tabac, l'IPC en décembre dépassait de 1,6% son niveau d'il y a un an. Contrairement aux prix à la consommation, les prix des matières brutes et des produits industriels ont terminé une de leurs meilleures années par de nouvelles hausses mensuelles de près de 1% en décembre. Les exportateurs ont encore une fois mené le bal grâce à l'augmentation des cours mondiaux des marchandises et à la dépréciation du dollar. Les aliments et les produits énergétiques, qui influent directement sur les prix à la consommation au Canada, ont échappé à la tendance générale à la hausse.

Avant désaisonnalisation, la progression de l'indice des prix à la consommation de novembre à décembre a été de 0,2%, poursuivant ainsi la tendance pour l'ensemble de l'année qui correspond au niveau d'inflation le plus bas depuis longtemps. Les services expliquent la totalité de l'augmentation mensuelle, les prix des biens en général s'étant stabilisés en raison de la diminution des prix de l'énergie.

Le coût des services s'accroît de 0,4%, sous l'impulsion du relèvement des tarifs aériens et des primes d'assurance. Par ailleurs, les frais d'habitation ont amorcé une lente remontée, ce qui s'explique en partie par le relèvement des taux hypothécaires.

Prices for goods were stable, despite the recent slide in the exchange rate that pushed up the cost of imports. Energy prices fell almost a full point, as gasoline prices dropped after several months of increases. This offset price hikes for food and furniture and appliances. Food costs rose because of higher vegetable prices, partly due to poor weather in the southern United States. The cost of imported food products jumped 3% in December, as the increase for vegetables outweighed a retreat for coffee.

Raw materials prices continued their recovery at year-end, rising 0.5% in December to bring the year-over-year increase to over 15%, the highest in four years. The underlying trend for most prices was even stronger, as a 3% drop in the cost of crude oil masked an average gain of 2% for the other six components. Metals prices again were stellar, while a tightening in the market for pulp and paper put upward pressure on wood prices. Pulp prices jumped 30% in 1994. Rising demand and a strike at three mills in Canada provoked the scarcity.

Manufacturers posted a 0.8% price hike in December, topping off their best performance since the OPEC-induced price shock in the early 1980s. Exporters continued to reap the windfall of rising demand and a falling exchange rate. The lower value of the dollar alone contributed almost half of the monthly increase in prices, raising the price for goods denominated in US dollars (such as paper, cars, and metals). Lumber and petroleum products were an exception to the strength for exports. Prices for goods destined to be consumed in Canada remained restrained.

Financial Markets - Stocks slide as interest rates rise

The yield curve continued to level off in January, as a steep increase in short-term interest rates accompanied only a modest gain in bond yields. Triggered by a sharp hike in the Bank Rate, the prime lending rate jumped a full 1¼ percentage points to 9¼%. The prime stood at just 7% as recently as November. However, longer-term mortgage and bond rates rose by only about 25 basis points. The rise in short-term interest rates helped to stabilize the exchange rate at about 71 cents (US). However, the dollar is off about 5% in the last three months, and is 20% below its most recent peak of 89.3 cents set in November 1991.

Les prix des biens sont restés stables, malgré le récent glissement du taux de change qui a fait augmenter le coût des importations. Les prix de l'énergie ont reculé de presque un point, les prix de l'essence ayant diminué après plusieurs mois d'augmentations. Cela a contrebalancé la majoration des aliments ainsi que des meubles et des appareils ménagers. Les coûts de l'alimentation ont progressé en raison des prix des légumes, qui ont augmenté en raison notamment du mauvais temps dans le sud des États-Unis. Le coût des produits alimentaires importés a fait un bond de 3% en décembre, l'augmentation pour les légumes ayant contrebalancé une diminution pour le café.

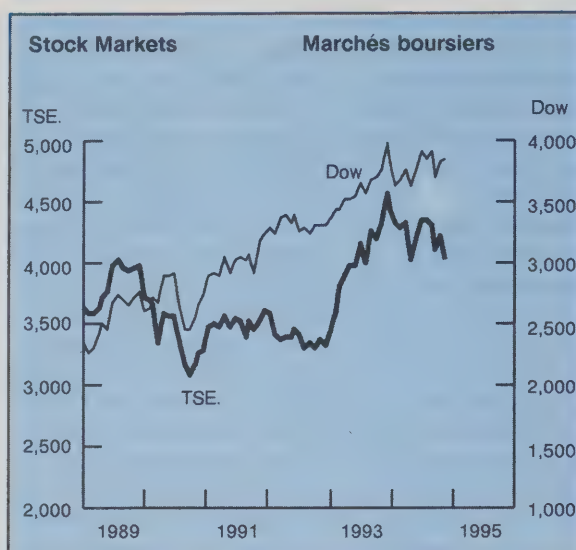
Les prix des matières brutes ont poursuivi leur redressement à la fin de l'année, ayant progressé de 0,5% en décembre. Cela porte l'augmentation d'une année à l'autre à plus de 15%, la plus importante en quatre ans. La tendance sous-jacente nous apprend que la plupart des prix ont augmenté davantage encore, le recul de 3% du prix du pétrole brut masquant des hausses de 2% en moyenne pour les six autres composantes. Les prix des métaux ont une fois encore été excellents, alors que ceux du bois ont eu tendance à augmenter en raison du resserrement du marché des pâtes et papiers. Le prix de la pâte de bois a fait un bond de 30% en 1994. La rareté de ce produit s'explique par une demande plus forte et par une grève dans trois usines de pâtes au Canada.

Les fabricants ont augmenté leurs prix de 0,8% en décembre, au terme de leur meilleure année depuis le choc pétrolier provoqué par l'OPEP au début des années 1980. Les exportateurs continuent de profiter de l'augmentation de la demande et de la diminution du taux de change. La dépréciation du dollar explique à elle seule près de la moitié de l'augmentation mensuelle des prix, ayant entraîné la majoration des biens dont les prix sont exprimés en dollars américains (comme le papier, les automobiles et les métaux). Le bois d'oeuvre et les produits pétroliers ont fait exception et n'ont pas montré la même vigueur que les exportations en général. Les prix des biens destinés au marché canadien n'ont pas trop progressé.

Marchés financiers - Repli du cours des actions et hausse des taux d'intérêt

La courbe de rendement continue de s'aplanir en janvier, car la forte hausse des taux d'intérêt à court terme s'accompagne d'une progression modeste seulement du rendement des obligations. En raison d'une vive remontée du taux d'escompte, le taux préférentiel augmente de 1,25 point pour atteindre 9,25%. Le taux préférentiel était à 7% en novembre encore. Toutefois, les taux hypothécaires à plus long terme et les taux obligataires ne s'accroissent que de 25 points de base seulement. Le relèvement des taux à court terme contribue à stabiliser le taux de change à environ 71 cents US. Toutefois, le dollar a perdu environ 5% au cours des trois derniers mois et il est inférieur de 20% à son sommet le plus récent (novembre 1991) de 89,3 cents.

Prices on the Toronto stock market sank by 5% to start the new year. While all sectors reported losses, the largest declines were recorded for the mining and oil and gas industries. This partly reflected slumping prices at month-end triggered by fears of a slowdown in US industrial demand as the Federal Reserve Board raised interest rates again. As well, the hike in Canadian interest rates adversely affected real estate and utility stocks. Overall, stock market prices are 12% below the level of a year-ago, the largest drop since the 1990



Les cours à la bourse de Toronto perdent 5% au début de la nouvelle année. Tous les secteurs sont en recul, mais les baisses les plus fortes touchent les mines et le pétrole et le gaz naturel. Ceci s'explique en partie par la chute des prix en fin de mois imputable aux craintes d'un ralentissement de la demande industrielle aux États-Unis, alors que la Réserve fédérale relevait une nouvelle fois les taux d'intérêt. De plus, la majoration des taux canadiens devait exercer un effet négatif sur les actions des compagnies immobilières et des services publics.

Dans l'ensemble, les cours boursiers sont en baisse, inférieurs de 12% à leur niveau d'un an plus tôt, ce qui en fait la baisse la plus forte depuis le repli de 1990.

Household borrowing patterns reflected the divergence between housing and other spending in October and November. Consumer credit demand accelerated to 1.1% growth in November after a solid 0.7% increase in October, reflecting the buoyancy of retail sales in these two months. A rebound in December auto sales augurs a continued willingness by consumers to use debt to finance purchases. The Conference Board reported little sign that consumers were less willing to buy big-ticket items in its December survey of confidence. Mortgage demand, however, remained anemic, growing an average of only 0.3% in the last two months.

Les emprunts des ménages reflètent la divergence entre les dépenses au titre du logement et les autres dépenses en octobre et en novembre. La demande de crédit à la consommation s'accélère et atteint un taux de croissance de 1,1% en novembre, après une vigoureuse progression de 0,7% en octobre, ce qui reflète le dynamisme des ventes au détail au cours de ces deux mois. Le redressement des ventes d'automobiles en décembre semble indiquer que les consommateurs sont toujours disposés à financer leurs achats par crédit. Concernant son enquête de décembre sur la confiance des consommateurs, le Conference Board signale qu'il y avait peu d'indices que les consommateurs étaient moins disposés à acheter des articles chers. La demande d'hypothèques, par contre, reste inerte, et n'augmente en moyenne que de 0,3% seulement au cours des deux derniers mois.

Regional economies - Manufacturing remains vigorous in all regions

Manufacturing remained the heartbeat of growth in almost all regions. Demand in central Canada was led by exports and business investment, while British Columbia ended the year on a weak note.

Économie régionale - Vigueur persistante de l'activité manufacturière presque partout au pays

Les industries manufacturières demeurent une importante source de croissance presque partout au pays. Les demandes à l'exportation et à l'investissement continuent de soutenir l'économie du centre. La Colombie-Britannique termine l'année sur une note moins vigoureuse qu'elle ne l'a commencée.

In November, manufacturing shipments jumped by a record 8%, on the heels of an increase in October. Growth in November was dominated again by automotive and machinery products, although most industries recorded growth. Manufacturing employment also accelerated late in 1994, raising the annual average for the first time since 1989. Ontario has posted higher retail sales in each of the last four months, while building permits continued a year-long trend by strengthening in December. Labour income was up 1.2% in November, while cross-border shopping was again off sharply. Conversely, as many Americans travelled to Ontario as Ontarians going to the US, the first such occurrence since 1989.

Demand in Quebec was also led by the same areas as Ontario, exports and investment; unlike Ontario, however, this spending was not yet accompanied by job creation, and labour income growth remains less than half the Canada average. One explanation is that the industries recording some employment growth also are those that pay the lowest wages: community, business and personal services; retail trade; and non-durable manufacturing. Household demand at year-end remained mixed. Housing starts recovered slightly in December, after falling in November to their lowest level in over 10 years, while building permits point to further gains in the new year. Meanwhile, retail sales fell moderately.

Manufacturing shipments also rose in British Columbia in November, led by construction materials. This followed strong growth in starts of multiple units and non-residential building permits earlier in the year, both of which normally lead actual spending by several months. Elsewhere, final demand continued to soften after record growth early in the year. The weakness spread to consumer spending, where sales were down 2.4% in November after a flat October. Labour income has been listless since July.

En novembre, les livraisons manufacturières bondissent d'un taux mensuel record de 8% en Ontario après une progression en octobre. La croissance de novembre est toujours dominée par les exportations de véhicules automobiles et de machines mais continue de s'expliquer également par la poursuite de la croissance dans la plupart des autres industries. L'emploi manufacturier s'accélère donc fortement vers la fin de 1994, année qui marque la première hausse depuis 1989. La tendance des permis de bâtir augmente fortement en décembre tout comme dans l'ensemble de l'année. Les ventes au détail sont aussi fermes, entraînées par la hausse du revenu du travail, qui bondit de 1.2% en novembre, mais aussi par une autre forte baisse du magasinage outre-frontière. En novembre, pour la première fois depuis le début de 1989, davantage d'américains ont voyagé en Ontario que d'Ontariens ont voyagé aux États-Unis.

Les mêmes secteurs qu'en Ontario, soit les exportations et l'investissement sont toujours en expansion au Québec. Contrairement à l'Ontario, cependant, cette demande n'a pas jusqu'à maintenant été accompagnée d'une croissance sensible de l'emploi dans les industries reliées et la progression totale du revenu du travail au cours de l'année écoulée est inférieure de moitié à celle de l'ensemble du Canada. L'emploi total augmente de façon marquée mais surtout à cause d'industries où les salaires moyens sont plus bas: les services socio-communautaires commerciaux et personnels, le commerce de détail et les industries manufacturières de biens non durables. À la fin de l'année, la situation des ménages était partagée: Les mises en chantier, qui se situaient en novembre à un des niveaux les plus bas en plus de dix ans, ont augmenté légèrement et la hausse des permis en décembre laisse présager d'autres améliorations; à l'opposé, les ventes au détail baissent légèrement.

Les livraisons de la fabrication ont aussi augmenté en novembre en Colombie-Britannique, entraînées en grande partie par les biens de construction. Cette demande semble liée à la croissance des unités multiples résidentielles et des permis non résidentiels au début de l'année, dont les délais de mise en place atteignent plusieurs mois. La demande finale s'est adoucie de façon de plus en plus étendue après les progressions records enregistrées plus tôt dans l'année. Le ralentissement gagne maintenant la demande à la consommation qui cesse de progresser en octobre et chute de 2.4% en novembre. Le revenu du travail est sans vigueur depuis juillet.

International Economies

The Federal Reserve Board's efforts to restrain growth began to take effect in the US, where consumer demand started to ease in tune with rising interest rates and unemployment rose for the first time in two and a half years. Output was dampened in Britain as energy production waned. In Germany and France, however, economic activity picked up, although unemployment remained persistently high. The Japanese economy was also upbeat at year-end, although confidence was shaken by the Kobe earthquake in the new year. Inflation has been moderate in most of the G7 countries, checked in part by tight monetary policy.

The **United States** economy capped its best year since 1984, growing by 1.1% in the fourth quarter and by 4% overall in 1994. While much was made of the contribution of inventories to growth, final sales (GDP excluding inventories) rose at a brisk 0.9%. This reflects a continuing boom in spending by business and, to a lesser extent, by consumers. The negative impact of rising interest rates showed up in a second straight drop in housing demand, while government purchases fell for the fourth time in five quarters as restraint intensified at the federal level. Inflationary pressures remained subdued; the implicit price index rose only 0.4%, its slowest increase of the year.

The upsurge of business spending showed no signs of letting up at year-end. Outlays for plant and equipment accelerated to a blistering quarterly pace of 4.1%, and were up 13% for all of 1994. Growth continued to be concentrated in equipment, rather than buildings, which spawned double-digit growth in domestic output and imports of equipment. This is important to Canada because machinery and equipment has become our most important export category (in volume). Inventories also rose at an accelerating rate through 1994. Part of this may reflect the imbalance between strong industrial production and weak retail sales in December, which could subtract from growth early in the new year as firms realign output with sales. Sporadic plant shutdowns in the auto industry, including at least one in Canada in February, are tangible evidence that part of the increase was involuntary. However, some of the ongoing stock rebuilding in 1994 may just reflect store owners aggressively restocking their shelves after letting them run down in 1993.

Économies Internationales

Les efforts de la Réserve fédérale pour limiter la croissance commencent à agir aux États-Unis, où la demande des consommateurs se relâche enfin, alors que les taux d'intérêt augmentent et que le chômage s'accroît pour la première fois en deux ans et demi. La production est freinée en Grande-Bretagne par le repli de la production d'énergie. Par contre, en Allemagne et en France, l'activité économique prend de la vitesse, bien que le chômage reste toujours élevé. L'économie du Japon est, elle aussi, en plein essor à la fin de l'année, même si la confiance est ébranlée par le tremblement de terre de Kobe, au début de l'année. L'inflation est restée modérée dans la plupart des pays du G-7, en partie à cause d'une politique monétaire restrictive.

L'économie des **États-Unis** enregistre sa meilleure année depuis 1984 et progresse de 1,1% au quatrième trimestre et de 4% pour l'ensemble de 1994. Les stocks ont joué un grand rôle dans la croissance, mais les ventes finales (PIB sans les stocks) ont augmenté au rythme vif de 0,9%. Ceci traduit l'euphorie persistante des dépenses des entreprises et, dans une moindre mesure, des consommateurs. L'impact négatif de la hausse des taux d'intérêt se traduit par la deuxième baisse consécutive de la demande de logements, tandis que les achats gouvernementaux diminuent pour la quatrième fois au cours des cinq derniers trimestres, alors que les restrictions prennent de l'ampleur au niveau fédéral. Les pressions inflationnistes restent contenues. L'indice implicite de prix n'augmente que de 0,4%, son taux le plus bas de l'année.

La poussée des dépenses des entreprises ne donne aucun signe de ralentissement à la fin de l'année. Les dépenses en usines et matériel s'accroissent pour atteindre le vif taux trimestriel de 4,1%, pour une augmentation de 13% pour l'ensemble de 1994. La croissance continue de toucher le matériel, plutôt que les bâtiments, ce qui devait déclencher une croissance à deux chiffres de la production intérieure et des importations de matériel. Ceci est important pour le Canada, car les machines et le matériel sont devenus notre principale catégorie d'exportation (en volume). Les stocks augmentent, eux aussi, à un rythme accéléré en 1994, ce qui peut s'expliquer en partie par le déséquilibre entre la vigueur de la production industrielle et la faiblesse des ventes au détail en décembre, et qui risque de causer un ralentissement de la croissance au début de la nouvelle année, lorsque les entreprises essaieront d'aligner de nouveau la production et les ventes. Les fermetures sporadiques d'usines dans le secteur de l'automobile, dont une, au moins, au Canada en février, prouvent de façon concrète qu'une partie de cette augmentation est involontaire. Toutefois, une partie de la reconstitution permanente des stocks en 1994 peut simplement traduire le fait que les détaillants regarnissent avec ardeur leurs étalages, après les avoir laissés baisser en 1993.

Consumer spending rose 1.1%, as large gains early in the quarter overcame sluggish retail sales in November and December. Outlays for automotive and other durable goods led the increase - sectors in which, according to preliminary data, there is already evidence that sales waned early in the new year as interest rates rose again. Spending on non-durable goods such as clothing slackened in the fourth quarter, and orders placed with manufacturers have been falling since September. Home energy consumption also plunged as temperatures were unseasonably warm. Real incomes strengthened as job creation picked up and inflation slowed, although the labour market cooled in January as unemployment was swollen to 5.7% by weak job growth.

The trade deficit grew for the fourth straight quarter, a measure of how much faster American demand has risen compared to its major trading partners. As a result, imports in the past year shot up by 15%, outstripping a solid 10% gain for exports. These trends continued in the fourth quarter, with import growth led by business spending for capital goods. Part of this increase originated in further price cuts for imports, which fell almost 1% for all of 1994.

The rapid pace of spending in the United States economy let up slightly at year end as consumer demand tapered off in the face of ever-mounting interest rates. Retail sales dropped in December, even as incomes continued to rise. Industrial production remained robust, with factories running at their highest operating rates in over 15 years. Inflation remained in check for the year, with consumer prices rising 2.7% in 1994 and wholesale prices, 1.7%.

Consumer demand was upbeat in the year, fuelled by high employment and strength in earnings. Retail sales rose at their fastest clip in the past decade in 1994, despite a 0.1% drop in December. Personal earnings for the year rose 6.1%, the biggest gain in four years, and were up 0.8% in December. The combination of higher incomes and slower spending pushed the savings rate down to 4.8% in the month, from 4.3% in November.

Housing demand was robust in the year, with starts jumping 12.9% to their highest level in six years despite rising mortgage rates. Construction eased in December, although this was on the heels of rapid building in November, which had been boosted by unseasonable warm weather.

Les dépenses de consommation augmentent de 1,1%. Les fortes progressions au début du trimestre compensent la lenteur des ventes au détail en novembre et en décembre. Les dépenses en automobiles et autres biens durables de consommation dominent la progression. Selon les données provisoires, on peut déjà observer dans ces secteurs une baisse des ventes au début de la nouvelle année, lorsque les taux d'intérêt ont remonté de nouveau. Les ventes de biens non durables, tels que les vêtements, ralentissent au quatrième trimestre, et les commandes des fabricants sont en baisse depuis le mois de septembre. La consommation d'énergie domestique baisse, elle aussi, en raison d'un temps inhabituellement doux. Les revenus réels se raffermissent, car la création d'emplois se redresse et l'inflation ralentit, mais le marché du travail se tasse en janvier, alors que le chômage atteint 5,7% en raison de la faiblesse de la croissance de l'emploi.

Le déficit commercial augmente pour le quatrième trimestre consécutif. C'est une mesure de la rapidité de la croissance de la demande américaine par rapport aux principaux partenaires commerciaux. Pour cette raison, les importations augmentent de 15% au cours de l'année, soit plus que la vigoureuse hausse de 10% des exportations. Ces tendances se maintiennent au quatrième trimestre de 1994, la croissance des importations étant dominée par les dépenses des entreprises en biens d'équipement. Une partie de cette augmentation s'explique par une autre réduction des prix à l'importation, qui baissent de presque 1% pour l'ensemble de 1994.

Le rythme rapide des dépenses au sein de l'économie américaine s'affaiblit légèrement en fin d'année, lorsque la demande des consommateurs se stabilise devant la montée continue des taux d'intérêt. Les ventes au détail baissent en décembre, même si les revenus augmentent toujours. La production industrielle reste vigoureuse, et les usines tournent à un taux d'utilisation de la capacité qui est le plus élevé en plus de quinze ans. L'inflation reste maîtrisée pour l'année, les prix à la consommation augmentant de 2,7% en 1994, et les prix de gros, de 1,7%.

La demande des consommateurs est dynamique au cours de l'année, en raison du niveau élevé de l'emploi et de la fermeté des gains. Les ventes au détail augmentent en 1994 à leur rythme le plus fort des dix dernières années, malgré une diminution de 0,1% en décembre. Les gains personnels au cours de l'année s'accroissent de 6,1%, leur pourcentage le plus élevé en quatre ans, et de 0,8% en décembre. La combinaison de la hausse des revenus et de la baisse des dépenses ramène le taux d'épargne de 4,3% en novembre à 4,8% en décembre.

La demande de logements est vigoureuse au cours de l'année. Les mises en chantier s'accroissent de 12,9% pour atteindre ainsi leur niveau le plus élevé en six ans, malgré le relèvement des taux hypothécaires. La construction se replie en décembre, même si elle avait fortement augmenté en novembre, favorisée en cela par un temps inhabituellement doux.

Employment growth was also vigorous in the year, with the largest job gain in a decade. From the start of 1994, the unemployment rate dropped 1.3 percentage points to 5.4% at year end. Fewer jobs and an expanding labour force pushed the rate up to 5.7% in January.

Industrial production shot up a further 1% in December, capping a boom year. For 1994 as a whole, production grew 5.4%, its strongest gain in a decade. Capacity utilization hit 85.4%, the highest rate since November 1989.

Economic growth in the **United Kingdom** eased slightly in the fourth quarter of 1994. Real GDP rose 0.8%, down from a 0.9% rise in the third quarter, for its 11th successive gain. Unusually warm weather dampened output in the electricity and gas sector, which restrained total output despite buoyant consumer demand. For the year as a whole, output grew by 4%. Inflation picked up in December to an annual rate of 2.9%. Consumers, however, were unaffected by the price hikes. A spending binge raised the volume of retail sales by 0.5% from November. Nevertheless, the trend in spending has been slowing for more than a year in response to higher taxes and interest rates. Meanwhile, unemployment fell at its fastest pace in six years in December, down to a rate of 8.6% from 8.8% the month before.

Economic recovery was confirmed in **German** with real GDP up 2.8% in 1994 after a 1.1% contraction the year before. Growth was fuelled by exports and construction, while consumer spending remained sluggish. The western half of the country, which accounts for 90% of GDP, expanded 2.3%, while growth in the eastern half was up a robust 8.9%. Nonetheless, the unemployment rate rose in the year; in the west to 8.2% from 7.3% in 1993, and marginally in the east to 15.2%.

Consumer confidence was downbeat in the year, due to high unemployment and weak disposable income growth. Tax increases, sparked by German unification, dampened disposable incomes. Consequently, consumer spending was primarily financed by savings, resulting in a drop in the savings rate to 11%, down from its high of 14% in 1990. The rate of inflation eased in the year, however, as prices rose 3% after a 4.2% increase in 1993.

La croissance de l'emploi a aussi été vigoureuse pendant l'année, qui enregistre ainsi sa hausse la plus forte en dix ans. Depuis le début de 1994, le taux de chômage a baissé de 1,3 point pour tomber à 5,4% à la fin de l'année. La diminution de l'emploi et l'accroissement de la population active portent le taux à 5,7% en janvier.

La production industrielle augmente une nouvelle fois (1%) en décembre, ce qui couronne une année euphorique. Pour l'ensemble de 1994, la production s'accroît de 5,4%, ce qui en fait la plus forte hausse en dix ans. L'utilisation de la capacité atteint 85,4%, son niveau le plus élevé depuis novembre 1989.

La croissance de l'économie du **Royaume-Uni** ralentit légèrement au quatrième trimestre de 1994. Le PIB réel augmente de 0,8%, contre 0,9% au troisième trimestre, ce qui en fait sa onzième hausse consécutive. Un temps inhabituellement doux a freiné la production du secteur de l'électricité et du gaz, ce qui devait limiter la production totale, en dépit de l'envolée de la demande des consommateurs. Pour l'ensemble de l'année, la croissance de la production est de 4%. L'inflation se redresse en décembre pour atteindre le taux annuel de 2,9%. Les consommateurs sont, toutefois, épargnés. Une vague d'achats se traduit par une hausse de 0,5% des ventes au détail par rapport à novembre. Néanmoins, la tendance des dépenses ralentit depuis plus d'un an en raison de la majoration des impôts et des taux d'intérêt. Par ailleurs, le taux de chômage enregistre sa baisse la plus forte des six dernières années en décembre, passant de 8,8% le mois précédent à 8,6%.

La reprise économique en **Allemagne** se confirme. Le PIB réel s'accroît de 2,8% en 1994, après avoir baissé de 1,1% l'année précédente. La croissance est alimentée par les exportations et la construction, tandis que les dépenses de consommation restent lentes. La croissance dans la partie occidentale du pays, qui compte pour 90% du PIB, atteint 2,3%, tandis que celle dans la partie orientale est vigoureuse, à 8,9%. Néanmoins, le taux de chômage augmente au cours de l'année; il passe ainsi de 7,3% en 1993 à 8,2% dans la partie occidentale, et augmente de façon minime dans la partie orientale, pour s'inscrire à 15,2%.

Les consommateurs restent prudents au cours de l'année, en raison du chômage élevé et de la faible croissance des revenus disponibles, qui se trouvent réduits par les hausses d'impôt imputables à la réunification du pays. Pour cette raison, les dépenses des consommateurs sont financées d'abord à partir de l'épargne, ce qui devait entraîner une réduction du taux d'épargne, qui baisse ainsi d'un sommet de 14% en 1990 à 11%. Par contre, le taux d'inflation baisse au cours de l'année, passant de 4,2% en 1993 à 3%.

The **French** economy picked up in November, boosted by a 4.5% gain in industrial production and a resurgence of consumer demand, despite a continued high unemployment rate (12.6%). The trade surplus narrowed in the month as imports jumped 3.6%, while exports remained flat. Consumer prices were unchanged in December, leaving the annual inflation rate for 1994 at 1.6%. Insee, the national statistics institute, reported that consumer confidence revived in December to levels not seen since the end of last summer.

Recovery continued in the **Japanese** economy, fuelled by strengthening industrial demand and robust exports. The Economic Planning Agency reported that its diffusion index has now been above the boom-or-bust level of 50% for ten consecutive months, hitting 70% in November. On another bright note, industrial production saw its first annual rise in three years, up 0.8% in 1994 despite a slight dip in December. The industrial recovery, however, is on the weakest base for 20 years with factory capacity utilization at a mere 74%, only slightly above its record low at the trough of the recession. In yen terms, the merchandise trade surplus fell for the second straight year, aided by a real 10% fall in auto exports.

L'économie de la **France** se redresse en novembre, compte tenu d'une progression de 4,5% de la production industrielle et de la reprise de la demande des consommateurs, malgré un taux de chômage toujours élevé (12,6%). L'excédent commercial se réduit au cours du mois, car les importations augmentent de 3,6%, tandis que les exportations restent stables. Les prix à la consommation restent inchangés en décembre, et le taux annuel d'inflation pour 1994 se fixe ainsi à 1,6%. L'Institut national de la statistique et des études économiques, l'INSEE, indique que la confiance des consommateurs se redresse en décembre pour atteindre des niveaux que l'on n'avait pas vus depuis la fin de l'été.

La reprise de l'économie du **Japon** se poursuit, alimentée par le raffermissement de la demande industrielle et la vigueur des exportations. L'Agence de planification économique signale que son indice de diffusion s'est situé à son niveau seuil de 50%, ou au dessus, pendant dix mois de suite, et qu'il a atteint 70% en novembre. Une autre bonne nouvelle est que la production industrielle enregistre en 1994 sa première augmentation annuelle en trois ans, soit 0,8%, en dépit d'un léger recul en décembre. Mais la reprise industrielle est la plus faible des vingt dernières années, car l'utilisation de la capacité des usines n'est que de 74%, soit un peu plus que son minimum record enregistré au creux de la récession. Exprimé en yens, l'excédent du commerce de marchandises diminue pour la deuxième année consécutive, en raison notamment d'une diminution réelle de 10% des importations automobiles.

ECONOMIC EVENTS IN JANUARY

CANADA

The prime interest rate was raised three-quarters of a point to 9.25% on January 17, on the heels of a half-point increase four days earlier.

More than 9,000 auto workers in Ontario and Quebec were sent home for several days due to a strike by General Motors workers in a parts plant in Flint, Michigan. The three-day strike, which also closed six assembly plants in the US, ended January 20 and operations returned to normal January 23.

Abitibi-Price Inc., a large Toronto-based newsprint maker, announced plans to increase newsprint costs over 20% in the first half of the year, citing growing world demand, minimal new capacity and labour troubles at several BC mills. Prices will rise an average of \$125 a tonne as of May 1, after a scheduled increase of \$75 on March 1. Average prices in the US will rise \$75 (US) a tonne on May 1, in addition to a \$50 increase on March 1.

Ontario-based retailer, Dylex, which owns Fairweather, Thrifty's, BiWay and Tip Top Tailors among other chains, announced the closure of 193 stores and the elimination of more than 2,400 full- and part-time sales jobs.

WORLD

The US Federal Reserve raised interest rates one-half a percentage point at the turn of the month. The federal funds rate was increased to 5.5% and the discount rate went to 5.25%. The hike marked the seventh rise in short-term rates in the past year.

The World Trade Organization came into effect on January 1. Its creation was part of a new world trade treaty in GATT's seven-year Uruguay Round which concluded last December. The treaty slashes tariffs by an average of more than one-third and opens up markets for services, farm produce and textiles.

An earthquake caused extensive damage to Kobe, Japan, an international port city of 1.4 million people, on January 17.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN JANVIER

CANADA

Le 17 janvier, le taux d'escompte est relevé de trois quarts de point pour passer à 9,25%. Il avait augmenté d'un demi-point quatre jours plus tôt.

Plus de 9 000 travailleurs de l'automobile en Ontario et au Québec sont mis à pied pendant quelques jours en raison d'une grève dans une usine de pièces de General Motors à Flint (Michigan). Cette grève de trois jours, qui avait également entraîné la fermeture de six usines d'assemblage aux États-Unis, prend fin le 20 janvier, et les activités retournent à la normale le 23.

Abitibi-Price Inc., important producteur de papier journal établi à Toronto, annonce son intention de relever le coût du papier journal de plus de 20% au cours du premier semestre de l'année. La compagnie impute cette décision à la croissance de la demande mondiale, à la capacité nouvelle minimale et à des conflits de travail dans plusieurs usines de la Colombie-Britannique. Le 1er mai, le prix de la tonne augmentera en moyenne de 125 \$, après l'augmentation prévue de 75 \$ le 1er mars. Aux États-Unis, le prix moyen augmentera de 75 \$ (US) la tonne le 1er mai, après une hausse de 50 \$ le 1er mars.

Le détaillant Dylex, de Toronto, à qui appartiennent Fairweather, Thrifty's, BiWay et Tip Top Tailors, entre autres, annonce la fermeture de 193 magasins et la suppression de plus de 2 400 emplois de vendeurs à plein temps et à temps partiel.

MONDE

La Réserve fédérale américaine relève d'un demi-point les taux d'intérêt au début du mois. Le taux des fonds fédéraux passe ainsi à 5,5%, et le taux d'escompte, à 5,25%. Il s'agit de la septième augmentation des taux à court terme au cours de l'année écoulée.

L'Organisation mondiale du commerce voit le jour le 1er janvier. Sa création est en partie le fruit d'un nouveau traité mondial sur le commerce dans le cadre de l'Uruguay Round du GATT, qui a pris fin en décembre après sept années. Le traité réduit les tarifs de plus d'un tiers en moyenne et ouvre les marchés aux services, aux produits agricoles et aux textiles.

Le 17 janvier, un tremblement de terre cause d'importants dégâts à Kobe (Japon), port international de 1,4 million d'habitants.

AN OVERVIEW OF RECENT TRENDS IN PERSONAL EXPENDITURE

by C. Bloskie*

Introduction

Relatively speaking, the largest consumer expenditures are for essentials and tend to mirror growth in the population. While these are important, the areas undergoing the most rapid expansions and contractions provide insights into the changing preferences of Canadian consumers. Technological advancements and new social trends have directly affected discretionary spending. Much of the vast array of electronic equipment and telecommunications available today was virtually non-existent heading into the 1980s. Partly as consumers embraced these new products and services, staying at home (cocooning) increasingly became preferred to going out. This new culture also included an increased social awareness of health issues. Hence, once-popular areas of expenditures began to lose ground while others picked up.

The goal of this paper is a modest one -- to provide an overview of the major recent trends in consumer spending, not a detailed examination by commodity. Therefore, while National Accounts data on constant dollar personal expenditures for all goods and services was reviewed, only 31 areas of spending are highlighted in the paper. The year 1981 was chosen as the starting point as this serves to highlight which areas of expenditure were most sensitive to recessions, and the early 1980s marked a period when many new goods and services were introduced.

The Top Growing Areas

The six high fliers in consumer spending account for over 8% of total expenditure, double their share of the early 1980s. Consumer spending has grown most rapidly for such items as computers, electronics, minivans, daycare, lotteries and cable television. Although small in

* Analyst, Current Analysis (613-951-3634).

UNE VUE GLOBALE DES TENDANCES RÉCENTES DES DÉPENSES PERSONNELLES

par C. Bloskie*

Introduction

En termes relatifs, les principales dépenses de consommation concernent les produits essentiels et ont tendance à refléter la croissance de la population. Alors que ces dépenses sont importantes, ce sont les secteurs qui connaissent les augmentations et les réductions les plus rapides qui donnent une idée de l'évolution des préférences des consommateurs canadiens. Les progrès technologiques et un nouveau mode de vie ont eu un impact direct sur les dépenses discrétionnaires. La plus grande partie de la vaste gamme de matériel électronique et de télécommunication que l'on trouve aujourd'hui était pratiquement inexistante au début des années 80. À mesure que les consommateurs adoptaient ces nouveaux produits et services, ils ont préféré rester davantage à la maison que de sortir. Ce nouveau mode de vie se caractérise également par une sensibilisation sociale accrue aux questions entourant la santé. Par conséquent, les secteurs de dépense qui étaient autrefois populaires ont commencé à péricliter.

Le modeste but de cet article est d'exposer une vue générale des grandes tendances des dépenses de consommation, et non pas de présenter un examen détaillé par type de bien. Ainsi, alors que toutes les données des comptes nationaux sur les dépenses personnelles de biens et de services en dollars constants ont été examinées, 31 des catégories sont discutées dans cet article. L'année 1981 a été choisie comme point de départ pour mettre en lumière les secteurs de dépenses qui ont été les plus sensibles aux récessions. De plus, le début des années 1980 est une période marquée par l'arrivée de plusieurs nouveaux produits et services.

Principaux secteurs de croissance

Les six principaux secteurs de croissance des dépenses de consommation représentent plus de 8 % du total des dépenses, soit une proportion deux fois plus élevée qu'au début des années 80. Au cours des dix dernières années, ce sont les dépenses de consommation pour des éléments tels que les ordinateurs, les

* Analyse de conjoncture (613-951-3634).

terms of overall spending, some of these are linked to rapid advances in technology, while others have been driven by new social trends and changing consumer preferences, such as for trucks and minivans over cars.

produits électroniques, les mini-fourgonnettes, les soins pour enfants, les loteries, la télédistribution, etc., qui ont augmenté le plus. Même si ces secteurs sont peu importants en termes des dépenses globales, certains sont reliés au progrès rapide de la technologie, tandis que d'autres sont le fruit du nouveau mode de vie et de l'évolution des préférences des consommateurs, par exemple les camions et les mini-fourgonnettes par rapport aux voitures.

Table 1

Top Gainers

Area of Expenditure	Annual Average Growth (1981 to 1994*)	% of Total Personal Expenditure
Secteur des dépenses	Croissance annuelle moyenne (1981-1994*)	% du total des dépenses personnelles
Computers - Ordinateurs	20%	0.5%
Audio and visual electronics - Produits électroniques audio-visuels	9%	1.5%
New and used trucks and vans - Camions et fourgonnettes neufs et usagés	9%	2.4%
Child care - Soins pour enfants	8%	0.9%
Lotteries - Loteries	8%	0.6%
Telecommunications, cable and pay TV - Télécommunications, télédistribution et TV payante	6%	2.5%

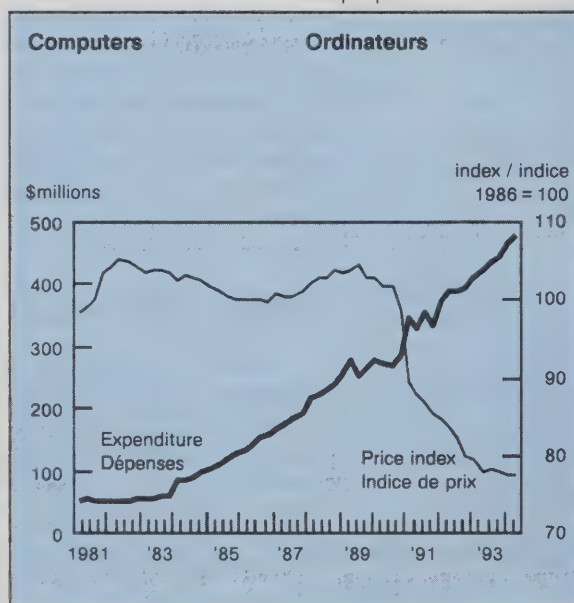
* First two quarters of 1994

* Deux premiers trimestres de 1994

The top two gainers in real consumer expenditure have been in areas that have seen large price drops related to rapid technological change. Growing at an annual average rate of 20%, demand for computers shows no sign of letting up. Rapid technological advances and fierce competition have increased the affordability of computers by lowering prices. As a result, consumers have not had to increase their nominal outlays in order to augment their computing power.

Chart 1

Graphique 1

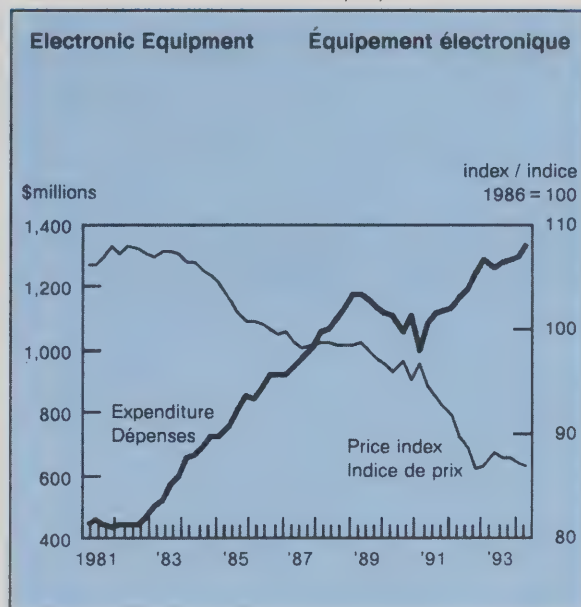


Les deux principaux gagnants au titre de la croissance des dépenses de consommation proviennent de domaines où il y a eu des baisses de prix marquées liées à l'expansion rapide de la technologie. Avec un taux de croissance moyen annuel de 20 %, la demande pour ordinateurs semble sur une bonne lancée. Les progrès technologiques rapides et la forte compétition ont augmenté l'accessibilité des ordinateurs en réduisant les prix. En conséquence, les consommateurs n'ont pas eu à augmenter leur déboursé nominal pour augmenter la puissance de leurs ordinateurs.

Next is audio and visual electronics. Like computers, this area has undergone tremendous technological advances. Products that were unheard of even 10 years ago have now become mainstream and new features have continually been added. Similarly, as competition and technology advances have steadily driven down the price for electronics, spending by consumers has shot up rapidly. Electronics currently account for 1.5% of total consumer spending compared with just 0.5% a little over a decade ago.

Chart 2

Graphique 2



Les dépenses au titre des produits électroniques audiovisuels viennent en deuxième position. Comme les ordinateurs, ces produits ont bénéficié de progrès technologiques considérables. Des produits, qui étaient encore inconnus il y a dix ans, sont maintenant monnaie courante, et de nouvelles caractéristiques sont constamment ajoutées. À mesure que la concurrence et le progrès technologique ont réduit le prix de façon soutenue pour les produits électroniques, les dépenses des consommateurs ont augmenté rapidement. Les produits électroniques comptent maintenant pour 1,5% du total des dépenses

des consommateurs, contre 0,5% seulement il y a un peu plus de dix ans.

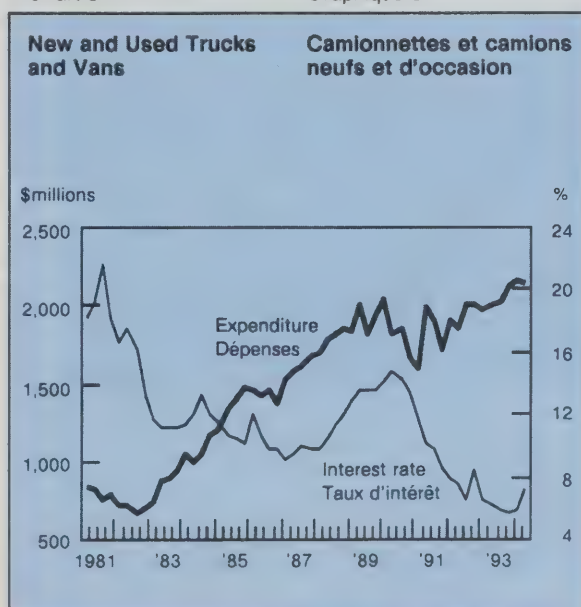
Expenditures on automobiles have historically accounted for the largest portion of consumer spending following housing, food and clothing. Since most "big-ticket" purchases of durable goods generally have to be debt-financed, they tend to be closely linked to the business cycle and interest rates. When interest rates rose to double digits in the early 1980s, spending on autos declined. As rates tumbled in the subsequent economic recovery, expenditures quickly picked up.

Les dépenses au titre des automobiles ont, en règle générale, compté pour la plus grande part des dépenses de consommation, après l'habitation, l'alimentation et l'habillement. Comme la plupart des achats de biens durables chers doivent habituellement être financés par emprunt, ils ont tendance à suivre de près le cycle économique et les taux d'intérêt. Lorsque les taux d'intérêt ont augmenté pour atteindre les deux chiffres au début des années 80, les dépenses en véhicules automobiles ont baissé. À mesure que les taux d'intérêt baissaient au cours de la reprise économique qui a suivi, les dépenses ont rapidement augmenté.

However, a switch in vehicle preference occurred over the last decade. Demand for cars has steadily declined from its 1988 peak and currently expenditure is less than early in 1981. Meanwhile, demand for trucks and the new line of minivans has been robust. Spending on trucks and vans is the third-fastest growing area of consumer expenditure, rising at an annual average rate of 9%, despite contracting during economic downturns. Demand has risen to 2.4% of total spending from slightly over 1% at

Chart 3

Graphique 3



On note également un changement de préférence pour les véhicules automobiles au cours des dix dernières années. La demande de voitures a baissé de façon continue depuis son sommet de 1988, et à l'heure actuelle, elle est inférieure à ce qu'elle était plus tôt en 1981. Dans l'intervalle, la demande de camions et de mini-fourgonnettes neuves a été vigoureuse. Les dépenses en camions et fourgonnettes se classent au troisième rang pour la croissance des dépenses de consommation, avec un taux annuel moyen de 9%, en dépit de réductions pendant les replis économiques. La

the beginning of 1981, whereas new passenger car demand is now at 2.3% of total spending compared with 3.4% in early 1981.

The demand for motor vehicle parts and repairs closely follows the business cycle. Contrary to conventional wisdom that repairs pick up during recessions as consumers delay new auto purchases, Canadians tend to minimize repairs during economic hardship and undertake them when recovery is underway.

Driven by the increasing trend for both parents to work outside the home, spending on child care grew rapidly during the 1980s, gaining an average of about 8% a year up to 1989. While child care spending appears totally unaffected by the business cycle, the rate of growth has slowed in recent years, coinciding with a sustained drop in women's labour force participation from 1991. Nonetheless, spending has more than doubled over the last decade.

demande a augmenté pour représenter 2,4 % des dépenses de consommation, contre un peu plus de 1 % au début de 1981, tandis que la demande de voitures neuves s'établit maintenant à 2,3 % du total des dépenses, contre 3,4 % au début de 1981.

La demande de pièces et de réparations de véhicules automobiles suit de près le cycle économique. On croit habituellement que les réparations augmentent pendant les récessions, lorsque les consommateurs repoussent les achats de véhicules neufs, mais les Canadiens ont tendance à minimiser les réparations pendant les périodes économiques difficiles et à les entreprendre lorsque la reprise est en cours.

Chart 4

Graphique 4

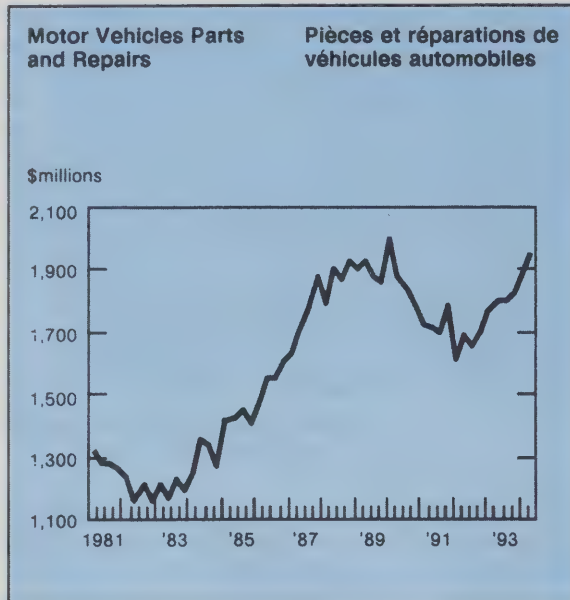
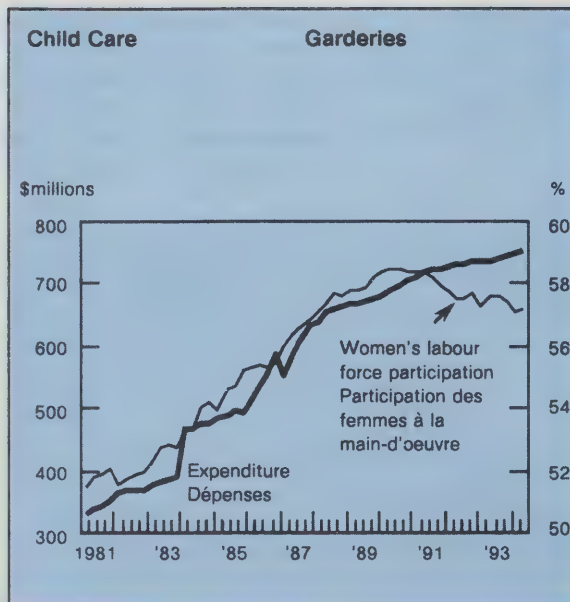


Chart 5

Graphique 5



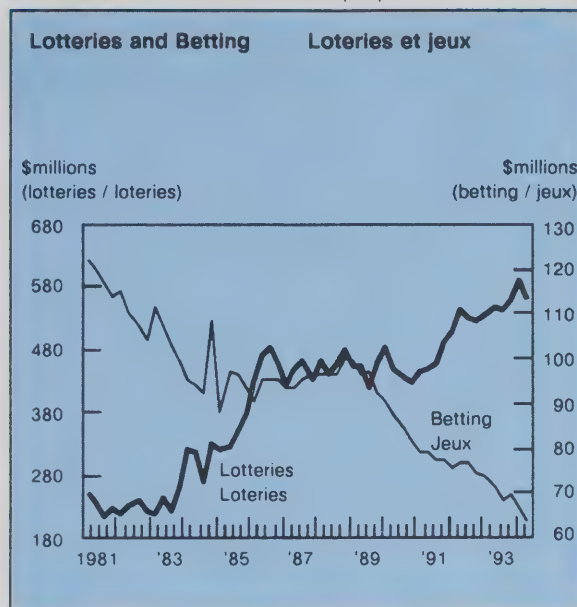
Soutenues par la tendance à la hausse du travail des deux parents à l'extérieur de la maison, les dépenses au titre des soins pour enfants ont augmenté rapidement pendant les années 80, avec une progression moyenne de 8 % environ par année jusqu'en 1989. Alors que les soins pour enfants semblent être totalement insensibles au cycle économique, le taux de croissance s'est ralenti au cours des dernières années, ce qui correspond à une baisse soutenue de l'activité des femmes à compter de 1991. Néanmoins, les dépenses ont plus que doublé au cours des dix dernières années.

Lotteries have become increasingly popular over the last 13 years. While the biggest gains occurred from 1984 to 1986, as many lotteries were introduced, overall the average growth has been around 8% annually. However, this reveals not just an increasing tendency for Canadians to gamble, but also a switch in preference. Spending on pari-mutuel betting has declined rapidly over the same period, cut in half from its 1981 peak.

The last of the top growing areas for consumer spending has been telecommunications, with an annual average growth rate of near 6%. Almost impervious to the business cycle, spending on telecommunications, cable and pay television has risen steadily to account for 2.5% of personal expenditure, making it the tenth largest sector of consumer spending.

Chart 6

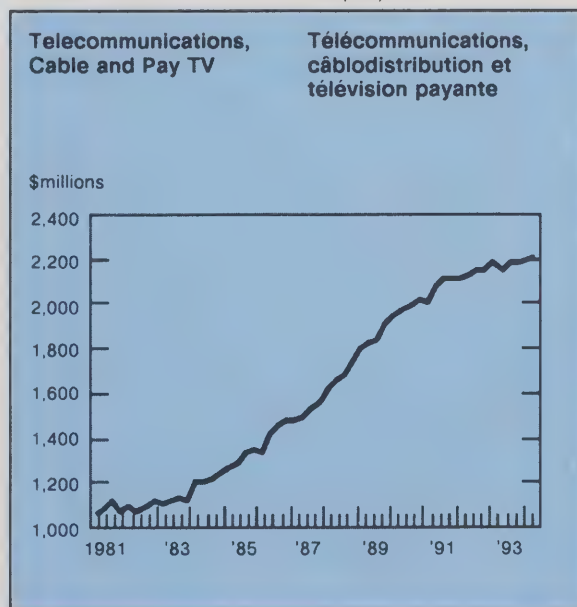
Graphique 6



Les loteries sont devenues de plus en plus populaires au cours des 13 dernières années. L'augmentation la plus forte s'observe de 1984 à 1986, avec l'introduction de nombreuses loteries, et la croissance moyenne totale s'établit à 8 % par an. Cependant, il ne s'agit pas simplement d'une hausse de la tendance des Canadiens à jouer, mais aussi d'un changement de préférence. Les dépenses au titre des paris mutuels ont baissé rapidement au cours de la même période, et se retrouvent à un niveau inférieur de moitié à leur sommet de 1981.

Chart 7

Graphique 7



Le dernier des secteurs de croissance les plus importants des dépenses de consommation est celui des télécommunications, avec un taux de croissance moyen annuel près de 6 %. Presque insensibles au cycle économique, les dépenses au titre des télécommunications, de la télédistribution et de la télévision payante ont augmenté de façon soutenue pour représenter 2,5 % des dépenses personnelles, ce qui en fait le dixième secteur en importance des dépenses de consommation.

Spending Areas Losing Ground

Just as some areas of expenditure have experienced rapid growth due to changing trends and technology, others have steadily declined.

Table 2

Top Losers

Area of Expenditure	Annual Average Growth (1981 to 1994*)	% of Total Personal Expenditure
Secteur des dépenses	Croissance annuelle moyenne (1981-1994*)	% du total des dépenses personnelles
Pari-mutuel betting – Pari mutuel	-4%	0.1%
Alcohol – Boissons alcoolisées	-3%	3.0%
Tobacco – Tabac	-3%	1.5%
Movie-theatres and drive-ins – Cinémas et ciné-parcs	-2%	0.2%
New passenger cars – Voitures neuves	-1%	2.3%

* First two quarters of 1994

Secteurs de dépenses en perte

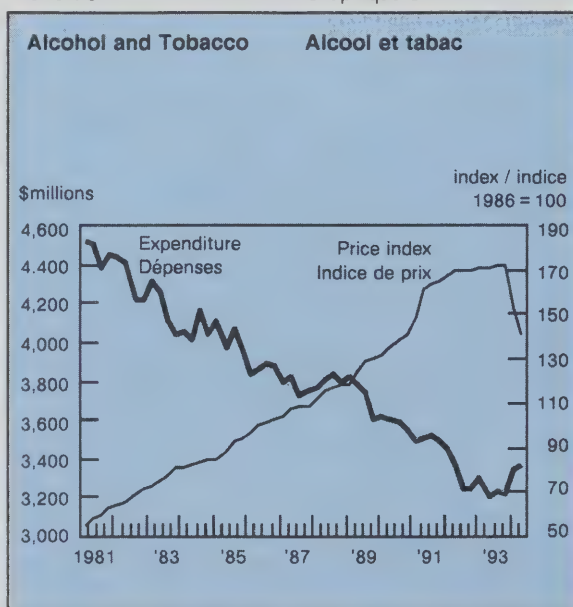
Tout comme certains secteurs de dépenses ont enregistré une croissance rapide en raison de l'évolution des tendances et de la technologie, d'autres ont baissé de façon soutenue.

Tableau 2

Principaux perdants

The largest two are related to changing social trends and health awareness. Sales and consumption of alcohol, whether when out or at home, have contracted over the last decade. While likely affected by the rising prices as a result of "sin taxes", the overriding reason appears to be health concerns. A fall in per capita volume sales of alcohol provides further evidence that the average person has greatly reduced their consumption. Tobacco purchases, like expenditures on alcohol, have also declined over the last decade. Again, this appears due to decreased use for health reasons, changing social acceptability and high taxes. In total, expenditures on alcoholic beverages and tobacco products have shrunk from 8.2% of total personal spending early in 1981, to 4.5% by the second quarter of 1994.

Chart 8



Graphique 8

Les deux principaux secteurs sont liés à l'évolution du mode de vie et à la sensibilisation à la santé. Les ventes et la consommation de boissons alcoolisées, que ce soit à l'extérieur ou à la maison, se sont repliées au cours des dix dernières années. Bien qu'elles soient probablement affectées par la hausse des prix imputables aux taxes, la cause principale semblent être les préoccupations concernant la santé. La baisse soutenue des ventes en volume de boissons alcoolisées par habitant est une autre preuve que l'acheteur moyen a considérablement réduit sa consommation. Les achats de tabac, comme les dépenses en

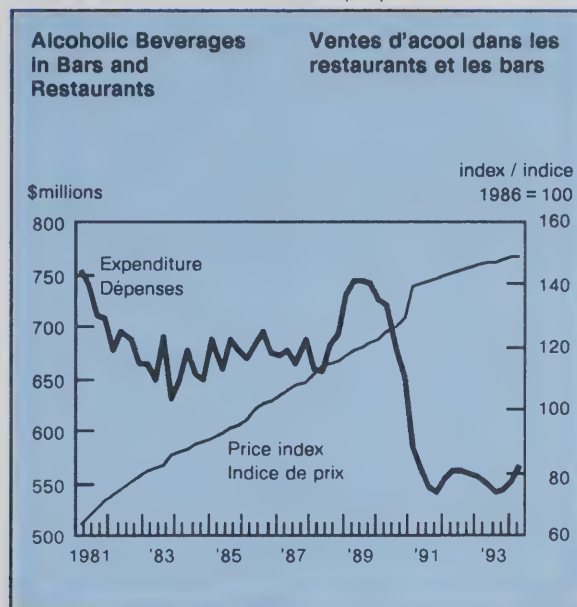
boissons alcoolisées, ont également baissé au cours des dix dernières années. Là encore, cette baisse semble s'expliquer par la réduction de la consommation pour des raisons de santé, l'évolution de l'acceptabilité sociale et les taxes élevées. Au total, les dépenses en boissons alcoolisées et en produits du tabac sont passées de 8,2 % du total des dépenses personnelles au début de 1981 à 4,5 % au deuxième trimestre de 1994.

Other areas that have undergone declining demand include once traditional types of entertainment and transportation. Two previously mentioned are pari-mutuel betting and new passenger cars, another is movie theatres.

The once-popular pastime of movie going has changed. The volume of spectators at theatres and drive-ins declined, in tune with rising prices and the growing popularity of home videos, before levelling off in 1993. Still, consumption has fallen from over 1.5% of total spending to less than one percentage point.

Chart 9

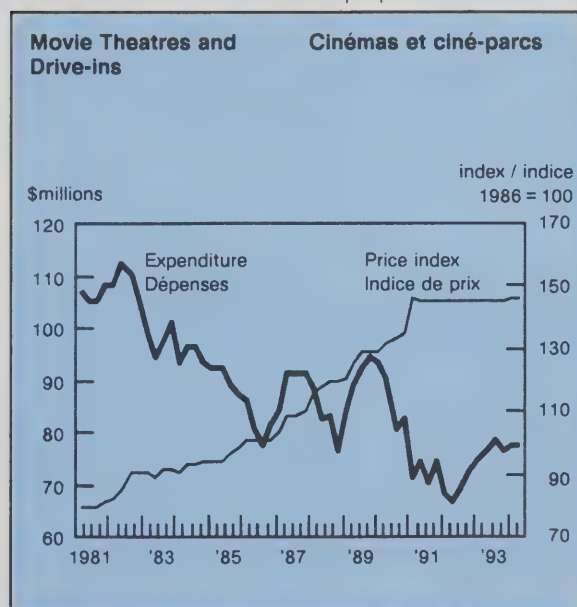
Graphique 9



Parmi les autres secteurs se caractérisant par une baisse de la demande figurent les types de transports et de loisirs traditionnels. On a déjà mentionné les paris mutuels et les voitures neuves; il faut ajouter le cinéma.

Chart 10

Graphique 10



Les cinémas, autrefois populaires, ne sont plus aussi fréquentés. L'audience dans les cinémas et les ciné-parcs a diminué, devant la hausse des prix et la popularité des vidéos domestiques, avant de se stabiliser en 1993. Néanmoins, la part de la consommation dans le total des dépenses a baissé, passant de plus de 1,5 % à moins d'un point de pourcentage.

Steady Growth in Essentials

Unlike other areas of consumption, outlays for essential items are not generally affected by business cycles. While most discretionary purchases can be delayed or cut back during economic downturns, necessities such as food, shelter, funerals and home heating cannot be postponed. Rather, demand here is more closely linked to the growth of the population. As previously mentioned, these areas also tend to account for the bulk of consumer spending.

Croissance soutenue des produits essentiels

Contrairement aux autres secteurs de consommation, les dépenses en biens et services essentiels ne sont pas en général touchées par les cycles économiques. Alors qu'il est possible de repousser ou de réduire la plupart des achats discrectionnaires pendant les replis économiques, il est impossible de repousser des produits essentiels tels que les aliments, l'hébergement, le chauffage domestique et les services funéraires. Dans leur cas, la demande se rattache davantage à celle de la population. Comme on l'a déjà dit, ces secteurs ont également tendance à représenter la plus grande partie des dépenses de consommation.

Table 3

Essentials

Area of Expenditure	Annual Average Growth (1981 to 1994*)	% of Total Personal Expenditure
Secteur des dépenses	Croissance annuelle moyenne (1981-1994*)	% du total des dépenses personnelles
Housing - Habitation	4%	19.8%
Food and beverages - Aliments et boissons	1%	11.0%
Home heating power - Chauffage domestique	2%	3.4%
Financial services - Services financiers	5%	3.9%

* First two quarters of 1994

In terms of overall spending by Canadians, housing and food account for 20% and 11%, respectively. Given that shelter is a necessity, it follows the level of the population and is immune to the business cycle. Similarly, the trend for food and non-alcoholic beverages has been relatively stable, with minor slumps when cheaper foodstuffs are substituted for expensive items.

Tableau 3

Produits essentiels

Area of Expenditure	Annual Average Growth (1981 to 1994*)	% of Total Personal Expenditure
Secteur des dépenses	Croissance annuelle moyenne (1981-1994*)	% du total des dépenses personnelles
Housing - Habitation	4%	19.8%
Food and beverages - Aliments et boissons	1%	11.0%
Home heating power - Chauffage domestique	2%	3.4%
Financial services - Services financiers	5%	3.9%

* Deux premiers trimestres de 1994

Par rapport à l'ensemble des dépenses des Canadiens, la part de l'habitation et de l'alimentation est respectivement de 20 % et de 11 %. Comme l'hébergement est une nécessité, il suit le niveau de la population et ne se rattache pas au cycle économique. De même, la tendance pour les aliments et les boissons non-alcoolisées est restée relativement stable avec des petites périodes de repli, lorsqu'on achète davantage d'aliments bon marché, à la place d'aliments chers.

Chart 11

Graphique 11

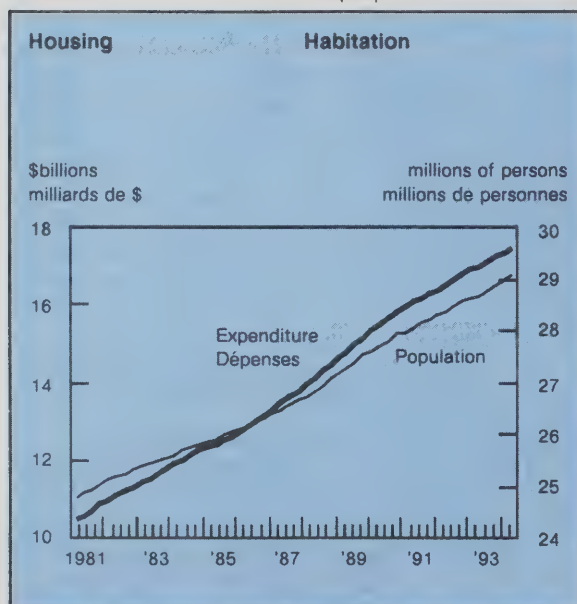
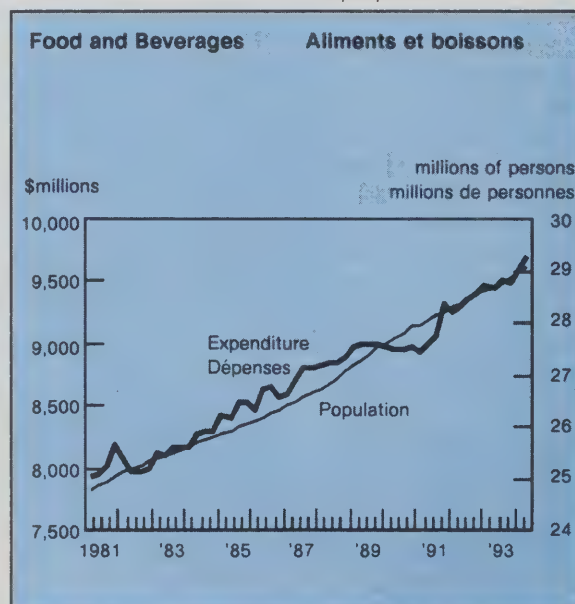


Chart 12

Graphique 12



Home heating is also integral to our survival. Total energy consumption is the sixth largest component of overall spending, accounting for 3.4%. While demand has steadily increased with the rising population, the choice among different energy sources has changed over the last decade. As expenditures for natural gas rapidly expanded, the demand for electricity flattened heading into the 1990s. Several reasons could be behind this. The cost of electricity has risen relative to natural gas, prompting more conservation of electricity overall, despite its variety of household uses. As well, demand for other fuels, predominately oil, has receded as natural gas has provided a cleaner, cheaper home heating alternative.

Financial services account for almost 4% of overall expenditures. Incorporating life insurance, credit unions, pension funds, mortgage loans companies, mutual funds, and stock and bond commissions, overall demand has not been affected by economic downturns. The fastest growth has been in mutual funds, where demand rose from only \$21 million in 1981 to \$717 million currently, driven by rapid gains in the last 2 years. The slowest has been life insurance, which rose 17% over the same time period to \$815 million.

Chart 13

Graphique 13

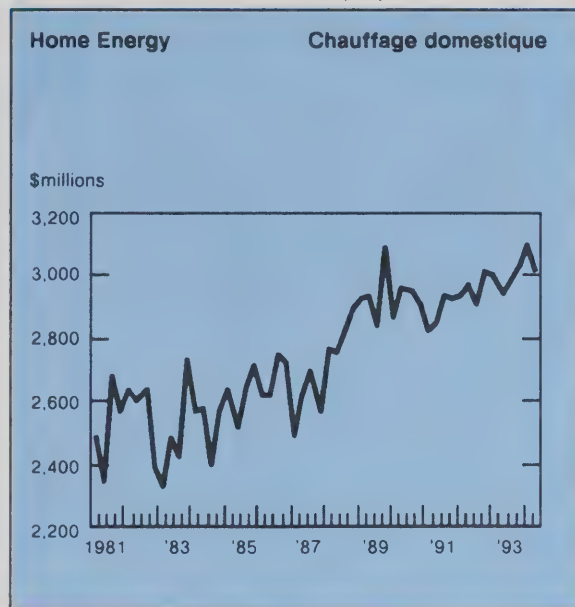
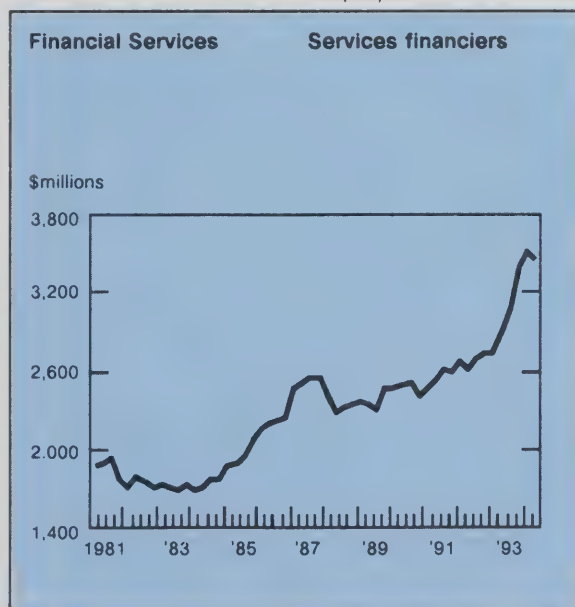


Chart 14

Graphique 14



Le chauffage domestique est également essentiel à notre survie. La consommation totale d'énergie est la sixième composante en importance de l'ensemble des dépenses (3,4 %). Pendant que la demande a augmenté de façon continue avec l'accroissement de la population, le choix entre différentes sources d'énergie a changé au cours des dix dernières années. Les dépenses au titre du gaz naturel augmentent fortement, alors que la demande d'électricité se stabilise dans les années 90. Il y a plusieurs raisons à cela. Le coût de l'électricité a augmenté par rapport à celui du gaz naturel, ce qui devait encourager davantage la conservation de l'électricité dans l'ensemble, malgré les nombreuses utilisations domestiques. De plus, la demande d'autres combustibles, principalement le mazout, a baissé, lorsque le gaz naturel est devenu une alternative plus propre et plus économique pour le chauffage domestique.

Les services financiers comptent pour presque 4 % de l'ensemble des dépenses. Si l'on regroupe l'assurance-vie, les caisses d'épargne et de crédit, les caisses de retraite, les sociétés de prêts hypothécaires, les fonds communs de placement ainsi que les commissions sur valeurs mobilières, la demande dans

l'ensemble n'a pas été touchée par les replis économiques. Ce sont les fonds communs de placement qui enregistrent la croissance la plus forte, puisque leur demande est passée de seulement 21 millions de dollars en 1981 à 717 millions de dollars maintenant, notamment à cause de gains rapides au cours des deux dernières années. La croissance la plus lente est celle de l'assurance-vie, qui augmente de 17 % au cours de la même période pour atteindre 815 millions de dollars.

Spending Patterns Tied to the Business Cycle

Most non-essential expenditures by Canadians tend to be closely linked to the business cycle. That is, consumers are able and willing to delay purchases of these items during economic slowdowns. When the economy picks up again and consumer confidence recovers, spending quickly rebounds as pent-up demand is satisfied.

Table 4

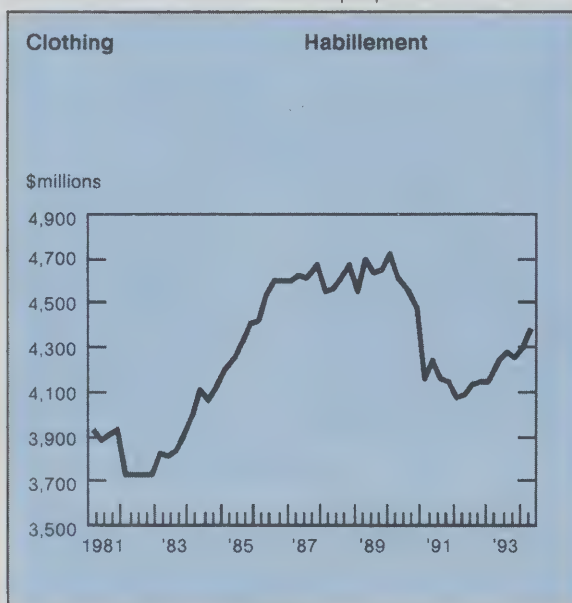
Non-essentials

Area of Expenditure	Annual Average Growth (1981 to 1994*)	% of Total Personal Expenditure
Secteur des dépenses	Croissance annuelle moyenne (1981-1994*)	% du total des dépenses personnelles
Clothing – Habillement	1%	5.0%
Restaurant meals – Repas au restaurant	1%	4.3%
Net travel – Voyages nets	5%	2.8%
Drugs and cosmetics – Médicaments et produits de beauté	4%	2.6%
Personal care – Soins personnels	3%	0.6%
Recreation – Loisirs	3%	2.4%
Home furnishings – Articles d'ameublement ménagers	2%	3.5%

* First two quarters of 1994

The largest area of discretionary spending is for clothing, about 5% of total personal consumption. The area is highly cyclical and expenditure has yet to recover its early 1990 peak. The GST also dampened demand considerably for these items.

Chart 15



Le rythme des dépenses est lié au cycle économique

La plupart des dépenses non essentielles des Canadiens ont tendance à être étroitement reliées au cycle économique. Les consommateurs sont en mesure, et désireux, de reporter les achats de ces articles pendant les périodes de ralentissement économique. Lorsque l'économie reprend, et lorsque la confiance des consommateurs se rétablit, les dépenses augmentent fortement à mesure que la demande à la hausse est satisfaite.

Tableau 4

Produits non essentiels

Graphique 15

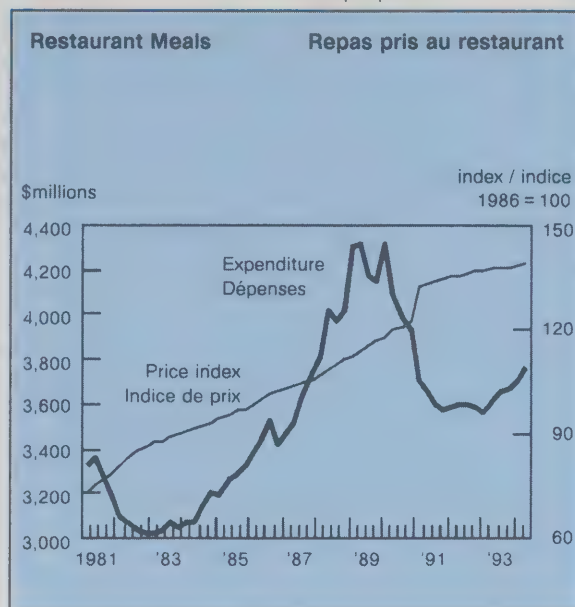
Le principal secteur de dépenses discrétionnaires est l'habillement, avec 5 % environ du total de la consommation personnelle. Ce secteur est très cyclique et les dépenses n'ont pas encore retrouvé leur sommet du début de 1990. La TPS aussi a considérablement freiné la demande pour ces articles.

While food is a necessity, eating away from home is not. Dining out is closely linked to the business cycle and relatively sensitive to prices. Restaurant meals, which accounted for over 5% of total spending in the first quarter of 1981, have since fallen to 4.3%. Demand plummeted following the imposition of the GST and the onset of the recession, and spending has remained generally weak since 1991. Nonetheless, eating out still comprises the fourth largest expenditure item for Canadians.

Net travel expenditure appears to be a luxury for most Canadians. Canadians spent freely during the latter half of the 1980s with a slight dip following the imposition of the GST. Fuelling much of this growth was a propensity for cross-border shopping. After peaking early in 1992, however, demand has dropped continually. Both a lower Canadian dollar, which makes travel and shopping outside the country more expensive, and lingering economic uncertainty are likely contributors to the decline. Outlays for travel currently account for almost 3% of total spending.

Chart 16

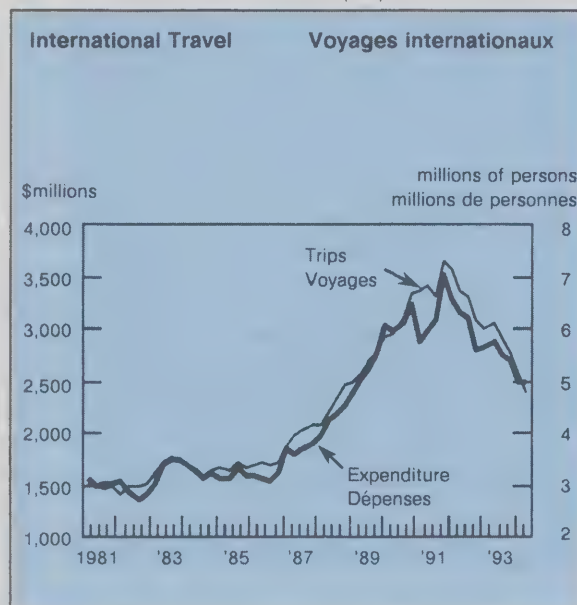
Graphique 16



Alors que les aliments sont une nécessité, les repas pris au restaurant ne le sont pas. Ces derniers sont liés étroitement au cycle économique et sont relativement sensibles aux prix. Les repas pris au restaurant, qui comptaient pour plus de 5 % du total des dépenses au premier trimestre de 1981, ne représentent maintenant que 4,3 %. La demande a baissé à la suite de l'imposition de la TPS et du début de la récession, et les dépenses sont restées faibles depuis 1991. Néanmoins, les repas pris au restaurant représentent toujours le quatrième poste en importance des dépenses pour les Canadiens.

Chart 17

Graphique 17



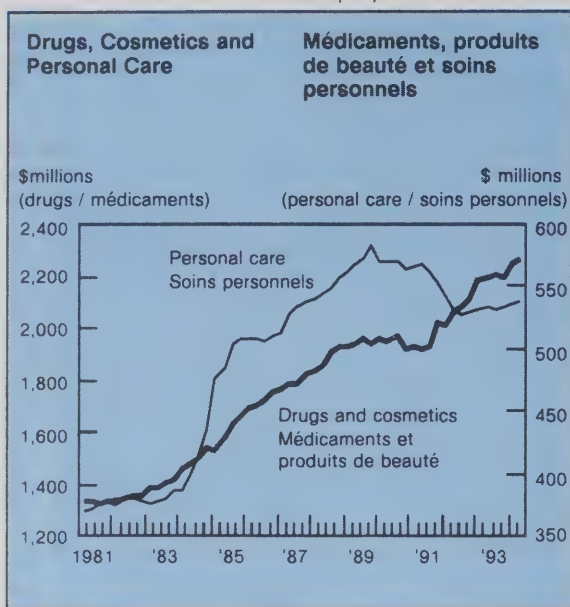
Les dépenses nettes au titre des voyages semblent être un luxe pour la plupart des Canadiens. Ces derniers ont dépensé librement au cours de la deuxième partie des années 80, avant une légère baisse à la suite de l'imposition de la TPS. Mais, après être passée par un sommet au début de 1992, la demande a baissé de façon continue. La dépréciation du dollar canadien, qui rend plus chers les voyages à l'extérieur du pays, et l'incertitude économique persistante sont les causes probables de cette diminution. Les dépenses en voyages représentent actuellement presque 3 % du total des dépenses.

Expenditures for drugs and cosmetics are much less cyclical than for the previous items. Although drugs tend to be more resistant to fluctuations than the other items, some levelling-off did occur during the most recent downturn. Conversely, related items like hairstyling and personal care tend to follow the business cycle much more closely, indicating cheaper substitutes or alternatives are more readily used.

Recreational expenditures, although exhibiting a cyclical pattern, have generally increased over the last decade. There has been a shift, however, in the type of recreation that Canadians are undertaking. Although spending on sporting, camping and other recreation equipment lagged during the most recent downturn, as it did in 1981-82, overall expenditures continue to grow and now constitute 1.4% of total spending. Recreational services, however, have not experienced the same pattern. Exhibiting higher volatility, they were more depressed by the recent economic downturn, resulting in spending levels similar to the average of the mid-1980s. The trend of outlays for items such as boats, bicycles and motorcycles is somewhat similar. While growing rapidly during the mid-1980s, spending on these items has been flat following the last economic downturn.

Chart 18

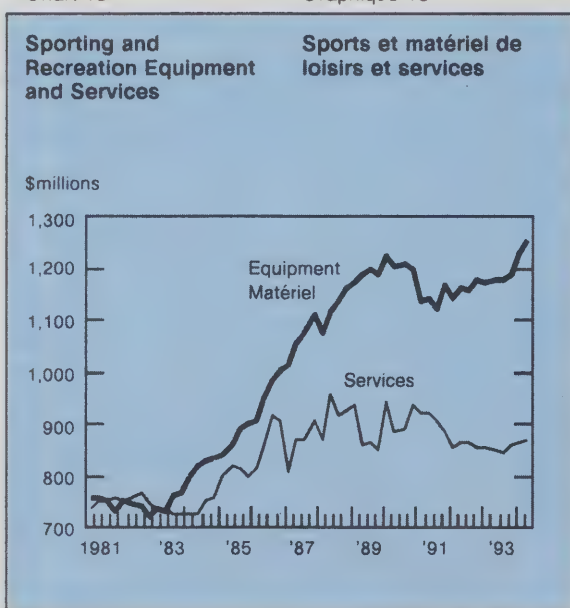
Graphique 18



Les dépenses au titre des médicaments et des produits de beauté sont beaucoup moins cycliques que celles des autres produits. Bien que les médicaments semblent résister davantage aux fluctuations que les autres produits, on observe un certain plafonnement pendant le dernier repli économique. Inversement, les produits connexes, comme les services de coiffeur et les soins personnels, ont tendance à suivre de beaucoup plus près le cycle économique, ce qui signifie que des substituts meilleur marché sont plus facilement utilisés.

Chart 19

Graphique 19



Les dépenses au titre des loisirs suivent une tendance cyclique, mais elles ont en général augmenté au cours de la dernière décennie. On observe cependant un changement dans la nature des loisirs des Canadiens. Même si les dépenses en articles de sport, camping et autre matériel de loisirs, ont été lentes pendant le dernier repli économique, comme en 1981-1982, au total les dépenses continuent de croître et représentent maintenant 1,4 % du total des dépenses. Par contre, les services de loisirs n'ont pas suivi la même tendance. Beaucoup plus irréguliers, ils ont été davantage touchés par le repli économique récent, ce qui devait se traduire par des

niveaux de dépenses semblables à la moyenne du milieu des années 80. Les dépenses pour des produits comme les bateaux, les bicyclettes et les motocyclettes, sont en gros semblables. Après avoir augmenté fortement et rapidement pendant le milieu des années 80, les dépenses à ce titre sont restées stables après le dernier repli économique.

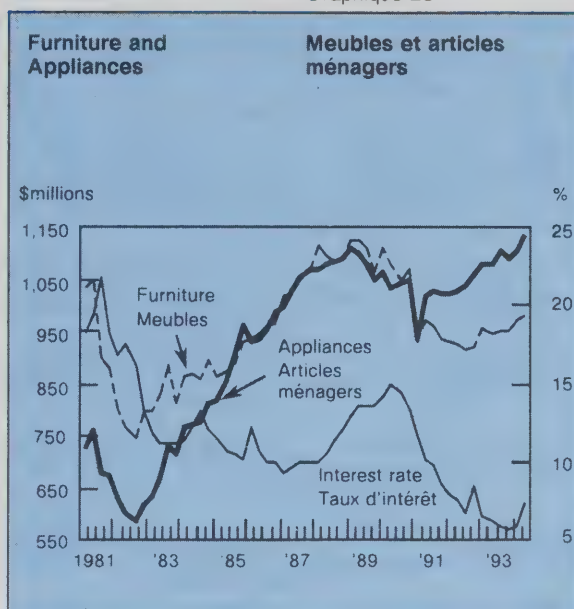
Home furnishings account for a large portion of consumer spending. The larger durable and semi-durable goods that people buy for their homes tend to follow the business cycle and interest rates, since larger purchases generally are debt-financed. Clearly evident in the demand for these items is the impact of the GST in 1991 and the recent economic downturn. While appliances have benefited from current low interest rates and have recovered, outlays on furniture have continued to lag and remain below their pre-1981 recession level. Although all these areas tend to be linked with new housing demand, the need for appliances appears to be more essential. New furniture purchases can be delayed until better economic conditions prevail, whereas the need for a stove or a refrigerator, for example, is more immediate.

Conclusion

In summary, personal expenditures reflect changes not only in technology, but also in social attitudes. Given the current pace of technological advancements and the resultant transformations of homes and lifestyles, it appears these recent trends in consumption will continue into the foreseeable future.

Chart 20

Graphique 20



d'avant recession de 1981. Bien que tous ces secteurs semblent se rattacher à la demande de logements neufs, il semble que le besoin d'articles ménagers soit davantage essentiel. Il est possible de reporter l'achat de meubles neufs jusqu'à ce que les conditions économiques s'améliorent, alors que le besoin d'une cuisinière ou d'un réfrigérateur, par exemple, est plus pressant.

Conclusion

En résumé, les dépenses personnelles reflètent non seulement l'évolution de la technologie, mais aussi les attitudes sociales. Compte tenu du rythme actuel du progrès de la technologie et des transformations dans la maison et le style de vie qui en résultent, il semble que ces tendances récentes de la consommation vont se poursuivre dans un avenir prévisible.

Les articles d'ameublement ménagers représentent une partie importante des dépenses de consommation. Les biens durables et semi-durables plus importants que les gens achètent pour leurs maisons ont tendance à suivre le cycle économique et les taux d'intérêt, car en général les gros achats font l'objet d'un financement. L'impact de la TPS en 1991 et celui du repli économique récent sur ces articles sont bien visibles. Alors que les articles ménagers ont bénéficié des taux d'intérêt bas actuels et se sont redressés, les dépenses au titre des meubles ont continué de traîner de l'arrière et restent 20% inférieures à leur niveau

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990: "Rates of Return on Trusteed Pension Funds".

February 1990:

1. "The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates".
2. "A Guide to Using Statistics – Getting the Most Out of Them".

March 1990: "1989 Year-end Economic Review".

April 1990: "The Distribution of Wealth in Canada and the United States".

May 1990: "Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year".

July 1990: "A New Look at Productivity of Canadian Industries".

August 1990: "Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988".

September 1990: "The Labour Market: Mid-year Report".

October 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy".

November 1990: "Effective Tax Rates and Net Price Indexes".

December 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II".

January 1991: "Recent Trends in the Automotive Industry".

February 1991: "Year-end Review of Labour Markets".

March 1991: "Tracking Down Discretionary Income".

April 1991: "Industry Output in Recessions".

May 1991: "Government Subsidies to Industry".

Janvier 1990: "Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie".

Février 1990:

1. "La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada".
2. "Un guide sur l'utilisation des statistiques – comment en tirer le maximum".

Mars 1990: "Revue économique de fin d'année, 1989".

Avril 1990: "La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis".

Mai 1990: "Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base".

Juillet 1990: "Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes".

Août 1990: "Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988".

Septembre 1990: "Le marché du travail: Bilan de la mi-année".

Octobre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada".

Novembre 1990: "Les taux de taxe actuels et les indices de prix net".

Décembre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II".

Janvier 1991: "Tendances récentes dans l'industrie automobile".

Février 1991: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Mars 1991: "Détermination du revenu discrétionnaire".

Avril 1991: "La production des industries durant les récessions".

Mai 1991: "Les subventions gouvernementales accordées aux industries".

June 1991:

1. "The Growth of the Federal Debt".
2. "Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990".

July 1991: "Big is Beautiful Too – Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms".

August 1991: "International Perspectives on the Economics of Aging".

September 1991: "Family Income Inequality in the 1980s".

October 1991: "The Regulated Consumer Price Index".

November 1991: "Recent Trends in Consumer and Industry Prices".

December 1991: "New Survey Estimates of Capacity Utilization".

January 1992: "Repeat Use of the Unemployment Insurance Program".

February 1992: "The Labour Market: Year-end Review".

March 1992: "Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends".

April 1992: "Canada's Position in World Trade".

May 1992: "Mergers and Acquisitions and Foreign Control".

June 1992: "The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992: "An Overview of Labour Turnover".

August 1992: "Characteristics of Importing Firms, 1978-86".

September 1992: "Output and Employment in High-tech Industries".

October 1992: "Discouraged Workers - Where have they gone?".

November 1992: "Recent Trends in the Construction Industry".

December 1992: "Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues".

Juin 1991:

1. "La croissance de la dette fédérale".
2. "Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990".

Juillet 1991: "Big is Beautiful Too – Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises".

Août 1991: "Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement".

Septembre 1991: "Inégalité du revenu des familles dans les années 80".

Octobre 1991: "L'indice réglementé des prix à la consommation".

Novembre 1991: "Tendances récentes des prix à la consommation et industriels".

Décembre 1991: "Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité".

Janvier 1992: "Recours répétés à l'assurance-chômage".

Février 1992: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Mars 1992: "Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi".

Avril 1992: "La position du Canada au sein du commerce mondial".

Mai 1992: "Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger".

Juin 1992: "La valeur du travail, ménager au Canada, 1986".

Juillet 1992: "Le roulement de la main-d'oeuvre".

Août 1992: "Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986".

Septembre 1992: "La production et l'emploi des industries à haute technicité".

Octobre 1992: "Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?".

Novembre 1992: "Tendances récentes dans l'industrie de la construction".

Décembre 1992: "Achats outre-frontière - Tendances et mesure".

January 1993: "Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88".

February 1993: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1993: "Globalisation and Canada's International Investment Position".

May 1993:

1. "RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital".
2. "The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds".

June 1993: "Investment Income of Canadians".

July 1993: "Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States".

September 1993: "The Duration of Unemployment During Boom and Bust".

October 1993:

1. "The New Face of Automobile Transplants in Canada".
2. "Interprovincial Trade Flows of Goods and Services".

December 1993: "Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals".

January 1994: "Unemployment and Unemployment Insurance: An Update".

February 1994:

1. "A Profile of Growing Small Firms".
2. "The Distribution of GDP by Sector".

March 1994: "Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions".

April 1994: "The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994:

1. "Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations".
2. "Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective".

June 1994: "A Profile of High Income Ontarians".

August 1994: "Innovation: The Key to Success in Small Firms".

Janvier 1993: "Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88".

Février 1993: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Avril 1993: "La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada".

Mai 1993:

1. "Les REÉR : Des fonds de placement en croissance".
2. "Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie".

Juin 1993: "Le revenu de placements des canadiens".

Juillet 1993: "Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis".

Septembre 1993: "La durée du chômage en période de prospérité et de récession".

Octobre 1993:

1. "Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait".
2. "Les flux du commerce interprovincial des biens et des services".

Décembre 1993: "Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes".

Janvier 1994: "Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour".

Février 1994:

1. "Un profil des petites entreprises en croissance".
2. "La ventilation par secteur du PIB".

Mars 1994: "Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions".

Avril 1994: "La valeur du travail ménager au Canada, 1992".

Mai 1994:

1. "Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel".
2. "Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada".

Juin 1994: "Un profil des Ontariens à revenu élevé".

Août 1994: "L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises".

September 1994: "The hours people work".

Septembre 1994: "Les heures consacrées au travail".

October 1994: "Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing".

Octobre 1994: "Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication".

November 1994: "Provincial GDP by industry, 1984-1993".

Novembre 1994: "PIB provincial par industrie, 1984-1993".

December 1994: "The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada".

Décembre 1994: "La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada".

January 1995: "Small Firms and Job Creation -- A Reassessment".

Janvier 1995: "Les petites entreprises et la création d'emplois -- réévaluation des faits".

SERVICES INDICATORS

For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, **Services Indicators** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing timely updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, **Services Indicators** gives you the complete picture **for the first time!**

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to **Services Indicators** for **current** information on these industries ... both at-a-glance and in more detail than has ever been available before – all in one unique publication.

If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, **Services Indicators** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to **Services Indicators** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-0160XPB) is \$112 (plus 7% GST) in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to **1-613-951-1584** or call **1-800-267-6677** toll-free in Canada and the United States (**1-613-951-7277** elsewhere) and charge to your VISA or MasterCard.

INDICATEURS DES SERVICES

Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur **ESSENTIEL!**

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre **Indicateurs des services**. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus opportuns du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, **Indicateurs des services** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter **Indicateurs des services** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, **Indicateurs des services** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à **Indicateurs des services!**

Indicateurs des services (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 \$ (plus 7 % de TPS) au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le **1-613-951-1584** ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au **1-800-267-6677** (ou d'ailleurs, au **1-613-951-7277**) et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.



*Don't let the changing world
take you by surprise!*

*Ne soyez pas dépassé
par les événements!*



An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

***Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.**

Le vieillissement de la population.

Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

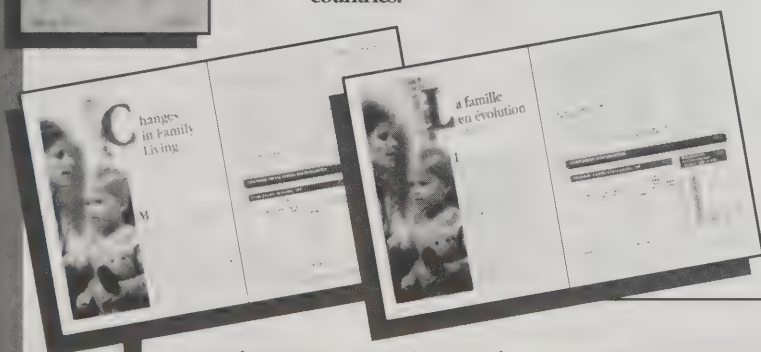
Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.



To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard.

Pick a topic... any topic

The **1994 Statistics Canada Catalogue** is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the **Catalogue** will point you in the right direction.

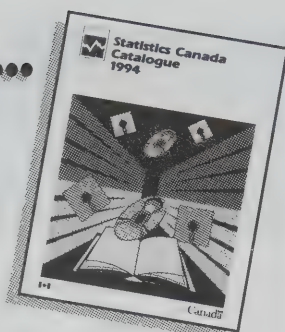
From the most popular topics of the day – like employment, income, trade, and education – to specific research studies – like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas – you'll find it all here.

... the 1994 Statistics Canada Catalogue will help you get your bearings...

The **Catalogue** puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title – even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

The **Catalogue** has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 25 new titles, plus succinct abstracts of the over 650 titles and 7 map series already produced;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and



advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;

- tabs to each section -- so you can immediately flip to the information you need.

... time and time again

To make sure that the **Catalogue** stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today – you'll be lost without it.

1994 Statistics Canada Catalogue

Only \$15 in Canada (US\$18 in the U.S. and US\$21 in other countries). Quote Cat. no. 11-2040XPE.

Write to:

Statistics Canada
Marketing Division
Sales and Service
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Fax:
(613) 951-1584

Call toll-free:
1-800-267-6677

Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

Choisissez un sujet... n'importe lequel

Le **Catalogue de Statistique Canada 1994** est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le **Catalogue** vous mettra sur la bonne piste.

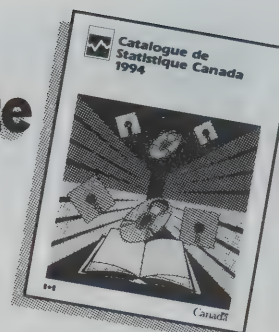
Des sujets actuels les plus populaires – comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation – à des études de recherche spécialisées – comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines – vous trouverez tout dans ce document.

Le Catalogue de Statistique Canada 1994 vous aidera à vous orienter...

Le **Catalogue** vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre – les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le **Catalogue** a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 25 nouveaux titres et courts résumés des 650 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et



conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour les produits électroniques et les recherches en direct;

- système d'onglets pour chaque section - pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

...maintes et maintes fois

Pour garantir que le **Catalogue** puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui – vous ne pourrez plus vous en passer.

Catalogue de Statistique Canada 1994

Seulement 15 \$ au Canada (18 \$ US aux États-Unis et 21 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° au catalogue : 11-2040XPE.

Écrivez à :

Statistique Canada
Division du marketing
Vente et service
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-1584

Appels sans frais :
1-800-267-6677

Ou contactez le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).



**Hire our
team of
researchers for
\$56 a year**

**Notre équipe de
chercheurs est à
votre service pour
56 \$ par année**



Subscribing to *Perspectives on Labour and Income* is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But *Perspectives* is more than just facts and figures. It offers authoritative insights into complex labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive *The Labour Market Review*, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

And all for only \$56!

Thousands of Canadian professionals turn to *Perspectives* to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find *Perspectives* indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to *Perspectives* today (Cat. No. 75-0010XPE).

ORDER NOW!

For only \$56 (plus \$3.92 GST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year). Subscription rates are US\$68 for U.S. customers and US\$80 for customers in other countries.

Fax your VISA or MasterCard order to: (613) 951-1584.

Call toll free: 1-800-267-6677. Or mail to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

S'abonner à *L'emploi et le revenu en perspective*, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les

tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le *Bilan du marché du travail* deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

Tout cela pour 56 \$ seulement!

Des milliers de professionnels au Canada consultent *Perspective* pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que *L'emploi et le revenu en perspective* deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à *Perspective* (n° 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 \$ seulement (TPS de 3,92 \$ en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 \$ US aux États-Unis et de 80 \$ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au (613) 951-1584, par téléphone (sans frais) au 1-800-267-6677, par courrier à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste dans la présente publication).

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture -- only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. **Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else**, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers -- financial analysts, planners, economists and business leaders -- have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be **directly connected** to Statistics Canada's economic analysts -- names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** -- at **no additional cost**.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax -- the same day of release -- for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. **Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs**, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes **directement relié** aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur -- le jour même de leur parution -- pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Manufacturers buttress growth*

■ *Paper and metals lead planned investment for 1995*

■ *Commodity prices ease after US raises interest rates*

■ *Feature article: Year-end review of labour markets*

■ *La fabrication, pilier de la croissance*

■ *Les industries du papier et des métaux instigatrices d'investissements prévus pour 1995*

■ *Les prix des biens s'affaiblissent suite à la hausse des taux d'intérêt américains*

■ *Étude spéciale: Bilan de fin d'année du marché du travail*



Don't let this happen to you!

I imagine you're called upon to make a really important business decision. You spend some anxious days weighing your options. You examine the available data. Finally, you make your decision...

...only to discover too late that your information was incomplete or outdated!

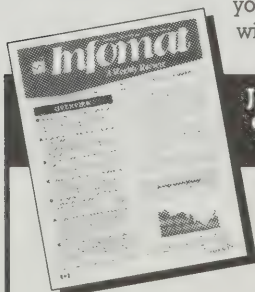
If you've ever experienced this type of frustration... or if your reputation ever depends on the quality of the data you refer to... **Infomat** is for you.

Infomat is your fastest and easiest way to keep on top of important Canadian economic and social trends. Since it comes to you weekly – not daily – issues won't pile up unread. And, in just one publication, you'll have the answers to almost anything:

- ✓ price indexes
- ✓ manufacturing shipments and orders
- ✓ imports and exports
- ✓ labour market conditions, and
- ✓ dozens of key social and economic indicators!

And because **Infomat** is based on over 100 ongoing Statistics Canada surveys, no other source is more timely or more reliable.

Infomat is specially designed and written for you – a busy manager with no time to waste!



**Join the confident, successful
decision-makers in the country
and subscribe to Infomat today!**

Infomat (catalogue no. 11-0020XPE) is only \$130 (plus \$9.10 GST) per year in Canada, US\$156 in the U.S. and US\$182 in other countries.

CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR

FAX (613) 951-1584 and use your VISA or

MasterCard. OR MAIL your order to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

Ne vous laissez pas dépasser par les événements!

I imaginez que vous devez prendre une décision de gestion très importante. Vous vous faites du mauvais sang pendant quelques jours à évaluer vos options. Vous examinez les données disponibles. Vous vous décidez enfin...

... pour vous rendre compte trop tard que vous vous êtes fondé sur de l'information incomplète ou périmée!

Si vous avez déjà vécu ce genre de situation... ou si vous devez un jour miser votre réputation sur la qualité des données que vous avancez... **Infomat** est pour vous.

Infomat est la façon la plus rapide et la plus facile de se tenir au courant des tendances économiques et sociales importantes au Canada. Comme il s'agit d'un hebdomadaire – non d'un quotidien – vous aurez le temps de le lire. Et dans une seule et même publication, vous trouverez réponse à presque tout :

- ✓ indices de prix
- ✓ livraisons et commandes des fabricants
- ✓ importations et exportations
- ✓ situation du marché du travail, et des
- ✓ dizaines d'indicateurs socio-économiques clés!

Et comme **Infomat** est fondé sur plus de 100 enquêtes permanentes de Statistique Canada, aucune autre source n'est plus à jour ou plus fiable.

Infomat est conçu et rédigé pour des gens comme vous – des gestionnaires qui n'ont pas de temps à perdre!

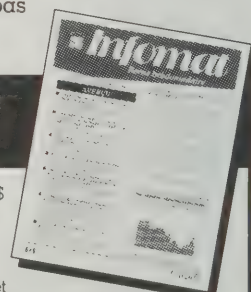
**Faites comme bien d'autres décideurs au
pays qui ont réussi et abonnez-vous à
Infomat aujourd'hui même!**

Infomat (n° 11-0020XPF au catalogue) ne coûte que 130 \$ (plus 9,10 \$ de TPS) par année au Canada, 156 \$ US aux États-Unis et 182 \$ US dans les autres pays.

Vous pouvez nous joindre PAR TÉLÉPHONE AU

1-800-267-6677 ou PAR TÉLÉCOPIEUR au (613) 951-1584 et

utiliser votre carte VISA ou MasterCard! Ou envoyez votre commande PAR LA POSTE à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6. Vous pouvez aussi communiquer avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. La liste de ces centres se retrouve dans la présente publication.





CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

March 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613)951-3634
FAX: (613)951-5643

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Facsimile number 1(613)951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto
Credit card only (973-8018)

Mars 1995

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Edifice Coats,
Statistique Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613)951-3627
FAX: (613)951-5643

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Numéro du télécopieur 1(613)951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)
Toronto
Carte de crédit seulement (973-8018)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

©Minister of Industry,
Science and Technology, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

March 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 3 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

©Ministre de l'Industrie, des Sciences
et de la Technologie, 1995

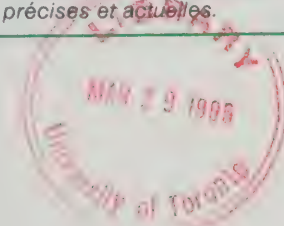
Prix : Canada : 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis : 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays : 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

Mars 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 3 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.



Data in Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
FAX: (613)951-5643

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 Telephone:
(1-613-951-3634) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
Toll-free Order only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile number (1-613-951-1584)
Toronto Credit card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
FAX: (613)951-5643

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 téléphone: (1-613-951-3627) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

An upturn in export demand for manufacturing and mining led a pick-up in growth at year-end, and braced employment against widespread declines in domestic demand early in the new year. The dominance of exports in the economy was reflected in investment intentions for 1995, with growth concentrated in the paper and metal industries. Commodity prices continued to soar in January, but metals lost some of their lustre after the Federal Reserve Board raised interest rates.

Conditions économiques actuelles 1.1

Le regain de la demande d'exportation pour la fabrication et les produits miniers conduit à une reprise en fin d'année, et soutient l'emploi contre le déclin général de la demande intérieure en début d'année. La dominance des exportations sur l'économie se reflète dans les intentions d'investissements pour 1995, avec une croissance concentrée dans les industries du papier et des métaux. Les prix des biens poursuivent leur essor en janvier, mais les métaux ont perdu de leur éclat suite à la hausse des taux d'intérêt dictée par la Réserve fédérale.

Economic Events

Balanced budgets for Saskatchewan and New Brunswick; program spending cut in the federal and Alberta budgets.

Événements économiques 2.1

Budgets équilibrés pour la Saskatchewan et le Nouveau-Brunswick; coupures des programmes de dépenses dans les budgets fédéral et de l'Alberta.

Feature Article

"Year-end review of labour markets"

Employment growth picked-up sharply in 1994, buoyed by a recovery in goods industries. Most new jobs were full-time, and all age groups benefited. Unemployment fell to single digits, partly because people of all ages left the labour force except those over 55.

Étude spéciale 3.1

"Bilan de fin d'année du marché du travail"

La croissance de l'emploi s'est nettement ravivée en 1994, remise à flot par le redressement des industries des biens. Tous les groupes d'âge ont bénéficié des nouveaux emplois, dont la plupart sont à temps plein. Le taux de chômage est tombé sous la barre des 10%, en partie parce que des gens de tous âges, sauf ceux de 55 ans et plus, se sont retirés de la population active.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 4.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on March 10, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Associate Editors:

F. Roy, C. Bloskie

Conceptual Design: J. MacCraken

Graphics: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition and Production:
M. Pilon, D. Soucy

Publication Liaison:
C. Misener

Technical Development: D. Harrington

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins and T. Davis

Thanks to: L. Bisson, H. Pold

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 10 mars 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeurs-Associés:

F. Roy, C. Bloskie

Maquette: J. MacCraken

Graphiques: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition et production:
M. Pilon, D. Soucy

Coordination de la publication:
C. Misener

Développement technique: D. Harrington

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins et T. Davis

Remerciements à: L. Bisson, H. Pold

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P 719500	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993	1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.64	3.08	16.40	15.24
1994	2.13	10.4	8.03	154	0.2	4.21	6.77	20.98	17.72
1993 F	0.05	10.9	0.61	149	0.2	0.74	-0.94	-1.56	2.82
M	0.29	11.3	0.53	159	0.1	0.64	1.01	1.63	0.81
A	-0.22	11.4	0.73	162	0.2	0.04	0.82	1.47	1.24
M	0.05	11.4	0.73	144	0.1	0.04	-0.23	0.26	1.58
J	0.69	11.4	0.79	149	0.1	0.54	-0.12	1.11	-0.53
J	-0.32	11.6	0.65	162	0.1	-0.24	0.93	-0.62	-0.77
A	0.05	11.3	0.58	160	0.2	0.10	0.36	1.52	4.85
S	0.23	11.2	0.51	153	0.3	0.62	-0.12	3.73	-0.11
O	0.04	11.1	0.58	160	0.2	0.03	-0.20	2.24	1.37
N	0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.50	0.85	-0.80	2.39
D	0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.31	0.68	0.73	1.41
1994 J	-0.28	11.4	0.75	148	-0.2	0.21	1.38	-0.78	-2.22
F	0.60	11.0	0.87	154	-0.9	0.16	1.39	-0.77	-0.89
M	0.38	10.6	0.80	160	0.0	0.80	2.65	7.19	7.19
A	0.05	11.0	0.73	161	0.2	0.43	-1.97	1.99	0.17
M	0.31	10.6	0.55	163	-0.2	0.54	0.92	-0.45	3.60
J	0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.69	1.37	8.47	2.18
J	0.42	10.2	0.42	157	0.2	-0.00	-1.81	0.80	-3.16
A	0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.65	0.61	1.82	7.39
S	0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.16	-0.06	0.29	-0.41
O	-0.11	10.0	0.59	148	0.0	0.29	2.01	2.29	0.66
N	0.71	9.6	0.53	148	0.2	0.58	-0.34	3.59	1.70
D	-0.01	9.6	0.59	128	0.4	0.52	0.56	4.50	5.94
1995 J	0.11	9.7	0.64	142	0.2				
F	-0.15	9.6		135					

OVERVIEW*

Output growth picked up at year-end, although sluggish employment in January and February suggests that this upturn may be short-lived. Exports and business investment remained the engines of growth, both here and in most other major western nations. The negative effect of further hikes in interest rates on household demand is likely to reinforce this dependence. Employment has fallen in virtually all sectors of the economy so far in 1995 except the soaring manufacturing and mining industries.

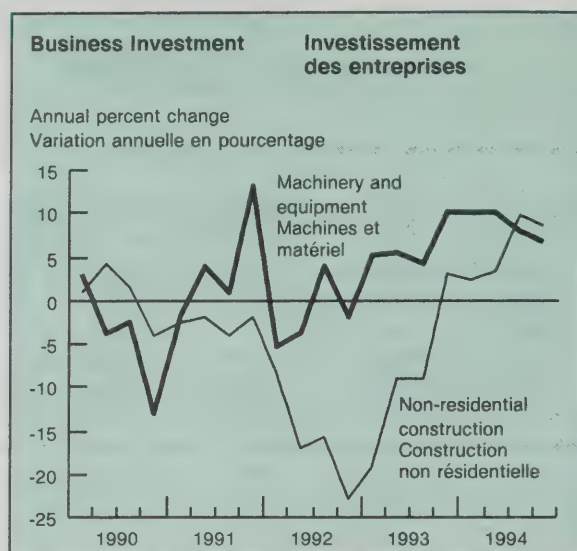
* Based on data available on March 10; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

VUE GÉNÉRALE*

La croissance de la production s'accélère à la fin de l'année, mais l'hésitation de l'emploi en janvier et février semble indiquer que ce retournement pourrait être de courte durée. Les exportations et les investissements des entreprises demeurent les piliers de la croissance, tant au Canada que dans la plupart des principaux pays industrialisés occidentaux. L'effet négatif de nouvelles hausses des taux d'intérêt sur la demande des ménages va probablement renforcer cette tendance. L'emploi baisse dans presque tous les secteurs de l'économie depuis le début de 1995, sauf dans ceux de la fabrication et des mines, où il augmente.

* Basée sur les données disponibles le 10 mars; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

Both manufacturing and export growth continued at a rapid clip in December, despite a fall-off in auto demand. Exports now account for 50% of all manufacturing, up from 34% five years ago. Further slack in the auto sector is likely as sales retreated early in the new year. However, demand remained buoyant for business investment goods and some natural resource products, especially pulp and paper. Metals exports and prices began to lose their lustre after soaring in 1994.



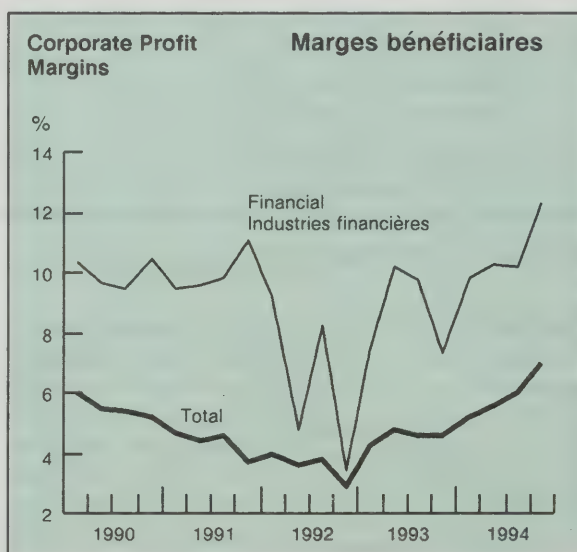
La croissance de la fabrication et des exportations se poursuit à un rythme rapide en décembre, en dépit d'une baisse de la demande d'automobiles. Les exportations expliquent maintenant 50% de la fabrication, une hausse par rapport au 34% d'il y a cinq ans. Le secteur de l'automobile devrait probablement se replier une nouvelle fois probablement, car les ventes diminuent au début de la nouvelle année. Cependant, la demande de biens d'équipement pour les entreprises et de quelques produits de ressources naturelles, en

particulier les pâtes et papiers, reste forte. Les exportations de métaux et les prix commencent à se replier, après des augmentations en 1994.

Firms were able to finance higher investment in 1994 largely through internal funds. Total corporate profits before taxes were up 50% in the past four quarters, while retained earnings more than doubled to \$23.1 billion, a remarkable turnaround from the negative value posted just two years ago.

Les entreprises ont pu financer un plus haut niveau d'investissements en 1994, en grande partie grâce à des fonds internes. Les profits totaux avant taxes des corporations ont augmenté de 50% au cours des quatre derniers trimestres, alors que les bénéfices non répartis ont plus que doublé pour être portés à 23.1 milliards de dollars, un revirement remarquable si l'on compare avec la valeur négative observée il y a seulement deux ans.

Businesses plan to invest 5.5% more in 1995, according to the preliminary results of the survey of investment intentions. While this appears to be a slowdown from the 9% gain in nominal outlays for 1994, spending plans can easily be revised: for example, at this time last year, firms were tentatively planning only a 4% hike in capital outlays. At the same time, unlike 1994, when spending growth was equally distributed, most of the 1995 increase is allocated for machinery and equipment (9%) compared with construction (1.7%).



This is important because of the much higher propensity to import machinery and equipment.

façon égale, la plus grande partie de l'augmentation en 1995 est destinée aux machines et au matériel (9%, contre 1,7% pour la construction). Ceci est important, en raison de la proportion beaucoup plus élevée des machines et du matériel d'importation.

Les entreprises prévoient investir 5,5% de plus en 1995, selon les résultats provisoires de l'enquête sur les intentions d'investissement. Bien que ce pourcentage puisse paraître inférieur à l'augmentation de 9% des dépenses nominales en 1994, les projets de dépenses peuvent être facilement révisés. Ainsi, à cette époque l'an dernier, les entreprises ne prévoyaient provisoirement qu'une hausse de 4% des dépenses d'investissement. De plus, contrairement à 1994, lorsque la croissance des dépenses s'est répartie de

Not too surprisingly, manufacturers again are planning to invest the most this year (15%) in an attempt to relieve the rising pressure on capacity (up to a record high of 85.3%) and prices. This is especially true for pulp and paper, where investment intentions accounted for over three-quarters of the overall increase. Wood and metals also posted solid gains. All three of these industries are using over 90% of their capacity. However, a number of capital goods industries, where demand has been robust, posted surprisingly little growth, notably machinery, electronic products and metal fabricating. The motor vehicle industry also retrenched again after rapid expansion early in the decade.

The largest turnaround in investment intentions was in the mining industry, where last year's explosive growth (30%) was followed by a small decrease. All of this see-saw movement originated in the conventional oil and gas industry, as metal mining boosted planned investment in response to soaring demand. Elsewhere, spending in services was supported by steady gains in financial institutions and transportation. This outweighed a marked slowdown by large retail outlets, after a rapid expansion last year.

Regionally, the largest gains in manufacturing investment intentions were in Quebec and British Columbia, reflecting the concentration of pulp and paper and, to a lesser extent, primary metals in these provinces. Excluding these two industries, planned manufacturing investment was little changed for these provinces. Elsewhere, Alberta posted the largest drop, reflecting the cutbacks in the energy industry.

Labour Markets - Manufacturing Offsets Weak Services

February labour market data highlighted the widening gulf between buoyant export demand and slack domestic spending. Overall,



Comme il fallait s'y attendre, les fabricants ont une fois de plus l'intention d'investir le plus cette année (15%), dans une tentative de réduire la pression à la hausse sur la capacité (qui atteint un record de 85,3%) et les prix. C'est le cas en particulier de la branche des pâtes et papiers, où les intentions d'investissement comptent pour plus des trois quarts de la progression générale. Le bois et les métaux enregistrent également des hausses vigoureuses. Ces trois industries fonctionnent à plus de 90% de leur capacité.

Toutefois, un certain nombre de branches de biens d'équipement, où la demande était forte, ne font ressortir qu'une faible croissance, notamment celle des machines, des produits électroniques et de la fabrication de produits en métal. La branche des véhicules automobiles se replie également une nouvelle fois, après avoir fortement augmenté plus tôt au cours de cette décennie.

Le retournement le plus important dans le cas des intentions d'investissement touche la branche des mines, où la croissance explosive de l'an dernier (30%) a été suivie d'une légère baisse. Ce mouvement en dents de scie provient uniquement de la branche du pétrole et du gaz conventionnels, puisque les mines métalliques relèvent leurs projets d'investissements en réaction à l'envolée de la demande. Ailleurs, les dépenses au titre des services sont soutenues par des progressions régulières pour les institutions financières et les transports. Cela compense un ralentissement notable des grands points de ventes au détail, après leur forte croissance de l'année précédente.

Par région, c'est au Québec et en Colombie-Britannique qu'on enregistre les hausses les plus fortes des intentions des investissements dans la fabrication, ce qui reflète la concentration des pâtes et papiers et, dans une moindre mesure, des métaux de première transformation, dans ces deux provinces. Si l'on exclut ces deux branches d'activité, les intentions d'investissement dans la fabrication restent sans grand changement pour ces provinces. Par ailleurs, l'Alberta accuse la baisse la plus forte, ce qui rend compte des réductions dans le secteur de l'énergie.

Marchés du travail - La faiblesse dans les services neutralisée par la fabrication

Les données sur le marché du travail pour le mois de février font ressortir l'écart croissant entre une demande à l'exportation soutenue et le relâchement des

employment was little changed (-0.1%) for the second month in a row. However, this apparent stability masked the divergence between a huge gain in manufacturing and other primary industries and weakness virtually everywhere else.

Manufacturers hired 53,000 more workers in February alone, a record 2.6% increase, and posting their sixth straight monthly increase, while mining boosted primary industries to a similar gain, their fourth straight. This increase was outweighed by a drop for construction (-2.4%, the largest of three consecutive declines) and losses in every service industry except transportation. The decreases were especially large in retail trade and public administration, continuing their recent downward trends. With services weak and manufacturing strong, it is not too surprising that the mix of jobs continued to shift away from part-time towards full-time positions.

The unemployment rate edged down from 9.7% to 9.6%, as a withdrawal of men from the labour force outweighed the dip in employment. Virtually all of the reduction in unemployment originated in Quebec, falling back to its November level, as it posted the only significant increase in jobs. Ontario and British Columbia both saw their unemployment rates edge up by 0.2 percentage points due to a drop in employment.

Composite Index - Steady Growth Again

The leading indicator continued to grow in January 1995 by 0.6%, little changed from the increases recorded since October, after the index had slowed through most of 1994. Manufacturing again dominated the gains. Three other components fell, the same on average since last May, especially the financial markets indicators.

The growth of new orders for durables has steadily accelerated from 0.7% last March to its recent pace of 2.3%. The latest gains were led by export and investment demand. Manufacturers succeeded in satisfying demand partly by running down stocks. This helped to raise the ratio of shipments to finished goods inventories in the last five months by the most since the 1950s. The average workweek was steady at its peak level of 39.0 hours, as firms continued to meet their manpower needs through hiring in January.

dépenses intérieures. Dans l'ensemble, l'emploi reste sans grand changement (- 0,1%) pour le deuxième mois consécutif. Mais cette stabilité apparente dissimule les divergences entre une forte progression dans le cas de la fabrication et d'autres branches primaires, et la faiblesse que l'on observe pratiquement partout ailleurs. Les fabricants ont embauché 53 000 travailleurs de plus en février seulement, ce qui constitue une augmentation record de 2,6%, et une sixième augmentation mensuelle consécutive, tandis que le secteur des mines relève les branches primaires pour donner une hausse semblable, qui est la quatrième d'affilée. Cette augmentation est neutralisée par une chute dans la construction (- 2,4%, la plus forte de trois baisses consécutives) et par des pertes dans toutes les branches de services, à l'exception des transports. Ces diminutions sont particulièrement importantes dans le cas du commerce de détail et de l'administration publique, qui poursuivent ainsi leurs récentes tendances à la baisse. Compte tenu de la faiblesse des services et de la vigueur de la fabrication, il ne faut donc pas s'étonner que la composition de l'emploi continue de se déplacer des emplois à temps partiel vers les emplois à plein temps.

Le taux de chômage diminue, passant de 9,7% à 9,6%, car le retrait des hommes de la population active compense la chute de l'emploi. Presque toute la réduction du chômage survient au Québec, où il revient à son niveau de novembre, tandis que la province est la seule à enregistrer de fortes augmentations de l'emploi. Le taux de chômage en Ontario et en Colombie-Britannique augmente de 0,2 point en raison de la baisse de l'emploi.

Indice composite - Croissance sans grand changement

L'indicateur avancé continue de s'accroître en janvier 1995 au même taux presque inchangé de 0,6% enregistré depuis octobre, après avoir décéléré durant une grande partie de 1994. La fabrication domine toujours cette progression soutenue. Trois autres composantes ont baissé, soit le même nombre qu'en moyenne depuis mai, en particulier les marchés financiers.

La croissance des nouvelles commandes de biens durables s'est constamment accélérée depuis mars dernier (0,7%), et encore récemment (2,3%) avec les dernières hausses de la demande d'exportations et d'investissements. Les fabricants réussissent à satisfaire la demande en écoulant toujours plus vite leurs stocks. Ceci contribue à faire croître le ratio des livraisons aux stocks de produits finis le plus rapidement pour une période de cinq mois depuis les années 1950. La durée hebdomadaire moyenne de travail est demeurée inchangée à son sommet de 39 heures alors que le relèvement de l'emploi a continué de répondre aux besoins de main-d'oeuvre en janvier.

Household demand remained mixed, with a steady deterioration in housing offset by a firming of demand for other durable goods and services. The housing index has fallen every month since last May. The latest interest rate hikes accompanied a steady drop in house sales and a 4% dip in starts of single-family homes in January. Furniture and appliance sales slumped as well. Conversely, sales of other durable goods picked up by 0.5%, especially cars, at a time of rising confidence and employment. Demand for personal services led the overall growth of jobs in services.

The financial market indicators remained negative. The stock market fell sharply across the board in January. The money supply contracted for the third month in a row, the first decreases since the last recession.

The US leading indicator was up only marginally (0.1%) for the second month in a row, after slowing steadily during 1994. Growth was sustained by commodity prices and household confidence. The negative impact of higher interest rates on the American economy has begun to be felt in housing and consumer spending. The labour market slumped in January and the unemployment rate rose for the first time in two and a half years.

Output - Manufacturing and Metal Mining Spearhead Growth

Output ended the year on a strong note as GDP grew 0.5% in December after an upwardly revised gain of 0.6% in November (the preliminary estimate for November was 0.4%). This represents a significant strengthening of output growth compared with the previous four months, when the monthly increase averaged under 0.3%. Manufacturing continued to lead the expansion of GDP, while services picked up partly because of more consumer spending.

Manufacturers boosted output another 1.1% in December, the third straight month of above 1% growth. Unlike recent months, however, the motor vehicle industry contributed little to growth. Auto assemblies stalled in December, after a hike of over 20% in the previous three months. It is important that manufacturing demonstrates that it can sustain rapid growth without the auto industry, as a slowdown in sales early in the new year in the US augurs further weakness for autos.

Les dépenses des consommateurs restent partagées entre une détérioration continue du logement et un raffermissement des dépenses en biens durables et en services. L'indice du logement a baissé chaque mois depuis mai dernier. Les dernières hausses des taux d'intérêt sont accompagnées d'une baisse persistante des ventes de maisons et de la chute de 4% des mises en chantier d'unités simples en janvier. Les ventes de biens ménagers s'affaiblissent donc aussi. À l'opposé, les ventes de biens durables, de voitures en particulier, se raffermissent (0,5%) de pair avec l'amélioration de la confiance et de l'emploi. La demande de services personnels est à la source de la progression de l'emploi dans les services commerciaux.

Les indicateurs du marché financier sont demeurés à valeur négative. L'indice des actions baisse fortement alors que tous les secteurs rapportent des pertes en janvier. L'offre de monnaie enregistre une troisième baisse d'affilée, les premières depuis la récession.

L'indicateur avancé des États-Unis, après avoir lentement ralenti au cours de 1994, enregistre une deuxième progression minime d'affilée (0,1%). Elle s'explique en grande partie par la hausse des prix cycliques et la confiance des ménages. L'impact négatif des taux d'intérêt dans l'économie américaine a commencé à se faire sentir sur le logement et les dépenses à la consommation. En janvier, le marché du travail s'est raffraîchi et le taux de chômage a augmenté pour la première fois en deux ans et demi.

Production - Croissance dominée par la fabrication et les mines métalliques

La production termine l'année 1994 sur une note forte, car le PIB augmente de 0,5% en décembre, après une augmentation révisée à la hausse de 0,6% en novembre (l'estimation provisoire de novembre était de 0,4%). Cela représente un raffermissement notable de la croissance de la production par rapport aux quatre mois précédents, lorsque l'augmentation moyenne mensuelle était de moins de 0,3%. La fabrication continue de dominer l'expansion du PIB, tandis que les services se redressent, en partie à cause d'une augmentation des dépenses de consommation.

Les fabricants relèvent la production une nouvelle fois en décembre (+ 1,1%), ce qui en fait le troisième mois de croissance supérieure à 1%. Contrairement aux mois récents, cependant, la branche des véhicules automobiles n'a pas joué un grand rôle. Les assemblages d'automobiles s'arrêtent en décembre, après une augmentation de plus de 20% au cours des trois mois précédents. Il est important que le secteur de la fabrication puisse démontrer qu'il peut soutenir une croissance rapide sans l'automobile, car le ralentissement des ventes au début de la nouvelle année aux États-Unis laisse présager une persistance de la faiblesse dans ce secteur.

Factory output was boosted by soaring demand for business investment and continued growth for natural resource products. Electronic products posted a fifth straight monthly increase, averaging 3.3% over this period, driven by demand for office machinery, especially computers. The machinery industry itself fared well, while metal fabricating also expanded. Natural resource industries posted growth ranging from 4% for the booming paper industry to about 1% for wood and smelting and refining. Industries oriented to consumer spending, such as clothing and furniture, took a respite after large increases in November.

Primary and construction industries remained mixed at year-end, after a sharp pick-up in demand earlier in the year. Construction remained hampered by a fifth straight drop in residential building, which partly offset increased business spending. Mining was buoyed by another huge 6% gain in metal mining (matching the increases posted in each of the previous two months) accompanied by a surge in metal prices that peaked, at least temporarily, in January. However, this strength in metal mining was offset by a sharp cutback on the oil patch at a time of slumping oil prices.

Demand for services continued to recover gradually, reaching 0.4% growth in December. While the recent surge in manufacturing and mining demand lent continued strength to distributive services (such as wholesale trade and transportation), the acceleration in growth reflects a pick-up in consumer spending. This was evident not only for retail sales, but also in spending on recreational, and accommodation and food services. Personal and household services remained an exception, recording a fourth straight decline. Elsewhere, demand for business services retreated, although the loss was confined to professional services, while government continued to languish.

Household Demand - Housing and Autos Slump as Rates Rise in January

Retailers enjoyed a relatively successful Christmas season, although the same cannot be said for home-builders. Retail sales continued to

La production des usines est relevée par l'augmentation de la demande d'investissements pour les entreprises et la poursuite de la croissance dans le cas des produits des ressources naturelles. Les produits électroniques enregistrent leur cinquième augmentation mensuelle consécutive, qui s'établit à 3,3% en moyenne pour cette période, en raison de la demande de machines de bureau, en particulier les ordinateurs. La branche des machines obtient, elle aussi, de bons résultats, tandis que la fabrication de produits en métal se développe également. Les branches des ressources naturelles enregistrent un taux de croissance compris entre 4% pour la branche du papier, en pleine expansion, et environ 1% dans le cas du bois et de la fonte et de l'affinage. Les branches orientées vers les dépenses de consommation, comme les vêtements et les meubles, marquent une pause, après les fortes hausses de novembre.

Les branches primaires et de la construction restent contrastées à la fin de l'année, après un fort redressement de la demande plus tôt au cours de l'année. La construction reste gênée par la cinquième diminution consécutive de la construction résidentielle, qui compense en partie l'augmentation des dépenses d'investissement. L'extraction minière est soutenue par une autre augmentation appréciable de 6% des mines métalliques (ce qui correspond aux hausses observées au cours des deux mois précédents), qui accompagne une poussée du prix des métaux, lequel avait passé par un sommet, tout au moins temporaire, en janvier. Mais cette fermeté des mines métalliques est neutralisée par une forte réduction dans le secteur pétrolier, au moment où le prix du pétrole chute.

La demande de services continue de se redresser progressivement et augmente de 0,4% en décembre. Alors que la poussée récente de la demande pour la fabrication et les mines continue de soutenir les services de distribution (commerce de gros et transports, par exemple), l'accélération de la croissance traduit un redressement des dépenses de consommation. Celle-ci est évidente non seulement dans le cas des ventes au détail, mais aussi dans celui des dépenses au titre des services de loisirs, ainsi que de l'hébergement et de la restauration. Les services personnels et ménagers restent une exception, et accusent leur quatrième baisse consécutive. Ailleurs, la demande de services aux entreprises se replie, bien que la perte se limite aux services professionnels, tandis que l'administration publique reste hésitante.

Demande des ménages - Repli de l'habitation et du secteur automobile devant la hausse des taux en janvier

Les détaillants enregistrent une saison de Noël relativement bonne, mais on ne peut dire la même chose des constructeurs de maisons. Les ventes au détail

advance in December, led by higher spending on durable goods. However, auto sales were off sharply in January, in tandem with slumping demand for housing as interest rates rose further.

Retail sales bounced back smartly in the fourth quarter, gaining 2.1% in volume after a small dip in the third. For the year as a whole, sales volumes were up a solid 6.5%, their best performance of the decade. The largest quarterly gains were in the first and fourth, sandwiched around a mid-year slowdown.

Consumers spent 0.6% more in retail stores in December, about equal to the average monthly gain in 1994. Durable goods led the way, as was the case throughout the year. New car purchases rose for the fourth month in a row, but rising interest rates appear to have dampened consumer enthusiasm in the new year, as sales were off sharply in January. Furniture and appliance sales posted a modest rebound, which was surprising given the slack in the housing market in December.

Elsewhere, consumption of other goods was little changed again after a weak November. Large price increases hampered spending on food, while clothing demand was checked for the second month in a row by unseasonably warm weather in some parts of Canada.

The housing market remained lethargic in January, despite a pick-up in starts of multiple units that boosted total housing starts by 11%. However, new construction in the key single-family dwellings component fell at an accelerating rate for the fourth month in a row to an annual rate of just 56,700 units, the lowest level since last winter's cold snap. The drop is even more worrisome given the stimulus of unusually warm weather. The recent cutbacks in construction, however, did serve to finally check the growth of unsold new homes in January. As for the market for existing homes, both sales and prices were off again to start the new year.

Merchandise Trade - The Year Ends on a Strong Note

Import demand rebounded sharply from a lull in growth in November, while exports closed out the year with solid back-to-back increases. As a

continuent de progresser en décembre, entraînées par la hausse des dépenses en biens durables. Par contre, les ventes automobiles diminuent fortement en janvier, parallèlement à la chute de la demande de logements, en raison d'une autre augmentation des taux d'intérêt.

Les ventes au détail se redressent vivement au quatrième trimestre, et augmentent de 2,1% en volume, après une légère baisse le trimestre précédent. Pour l'ensemble de l'année, le volume des ventes augmente de façon robuste (+ 6,5%), ce qui en fait leur meilleur résultat de la décennie. Les augmentations trimestrielles les plus fortes se concentrent au premier et au quatrième trimestre, alors que le milieu de l'année voit un ralentissement.

Les consommateurs ont dépensé 0,6% de plus dans les magasins de détail en décembre, ce qui est égal à peu près à l'augmentation mensuelle moyenne de 1994. Les biens durables viennent en tête, comme c'était le cas pendant toute l'année. Les achats de voitures neuves augmentent pour le quatrième mois consécutif, mais les taux d'intérêt à la hausse semblent avoir calmé l'enthousiasme des consommateurs au début de la nouvelle année, car les ventes diminuent fortement en janvier. Les ventes de meubles et articles ménagers se redressent légèrement, ce qui est surprenant, compte tenu du relâchement sur le marché du logement en décembre.

Ailleurs, la consommation d'autres biens reste sans grand changement une nouvelle fois, après un mois de novembre faible. Les fortes hausses de prix freinent les dépenses au titre des aliments, tandis que la demande des vêtements est limitée pour le deuxième mois consécutif par un temps inhabituellement chaud dans certaines régions du Canada.

Le marché de l'habitation reste dans le marasme en janvier, en dépit d'un redressement des mises en chantier d'unités multiples, ce qui relève le total des mises en chantier de logements de 11%. Cependant, la construction neuve, dans la composante essentielle des maisons unifamiliales, baisse à un rythme accéléré pour le quatrième mois consécutif pour tomber à un taux annuel de tout juste 56 700 unités, le plus bas depuis la vague de froid de l'hiver dernier. Cette diminution est d'autant plus inquiétante qu'elle survient au moment où le temps est inhabituellement doux. Les réductions récentes dans le secteur de la construction, cependant, ont réussi en fin de compte à enrayer la croissance des ventes de maisons neuves invendues en janvier. Comme pour le marché des maisons existantes, les ventes et les prix diminuent une nouvelle fois au début de la nouvelle année.

Commerce de marchandises - Bons résultats de fin d'année

La demande d'importations se redresse fortement, après une pause en novembre, tandis que les exportations terminent l'année par deux fortes

result, the \$2.0 billion trade surplus in December was about the same as in October. Rising prices played a role in the expansion of both imports and exports, especially for metal and forestry products.

Exports continued to rise at a brisk rate of 4.5% in December, capping a stellar year of growth. Steady gains in shipments to the United States accompanied a rebound in exports to Japan in the month. Japanese demand is likely to be curtailed sharply in January due to earthquake damage to the port of Kobe.

The growth in exports was almost equally spread by sector, as four of the six major components posted gains of about 4%. Automotive products added to a large increase in November, thanks primarily to passenger cars. Machinery and equipment was buoyed again by strong demand for computers. Industrial goods and materials were inflated by sharply higher prices received for metals, notably aluminum and copper. Price increases also accounted for most of the rise in earnings from forestry products, especially pulp and paper. Pulp exports are running at twice their level of a year-ago, as prices have risen by over 50%.

Energy and food exports were the only exceptions to the pattern of steady growth. Energy exports rose at double-digit rates, while food was checked by another drop in demand for wheat. Wheat shipments have fallen by 20% from their most recent peak set in October, more than offsetting a diversification of exports to other grains, notably rapeseed.

Import demand jumped 6% in December, as every major sector posted gains. The largest contributors to growth came from machinery and equipment and automotive products. However, the fastest increases originated in energy, industrial goods, and food. This reflects a combination of surging industrial demand in Canada and rising prices for many commodities (especially fresh vegetables).

augmentations consécutives. Pour cette raison, l'excédent commercial de 2,0 milliards de dollars en décembre est à peu près le même que celui d'octobre. La hausse des prix a joué un rôle dans la croissance des importations et des exportations, en particulier pour les produits métalliques et de la forêt.

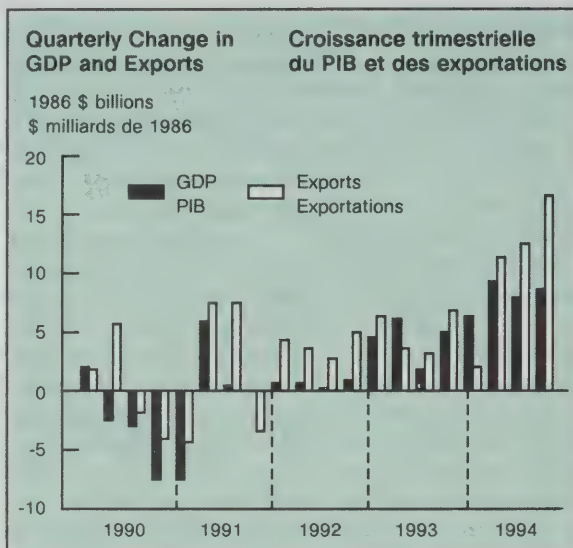
Les exportations continuent de croître à un rythme rapide de 4,5% en décembre, ce qui couronne une année record de croissance. La progression soutenue des expéditions des États-Unis s'accompagne d'un redressement des exportations au Japon au cours du mois. Il est probable que la demande japonaise sera réduite en janvier en raison des dégâts causés au port de Kobe par le tremblement de terre.

La croissance des exportations se répartit à peu près également par secteur, car quatre des six prin-

cipales composantes enregistrent des augmentations d'environ 4%. Les produits de l'automobile enregistrent une forte hausse en novembre, principalement grâce aux voitures. Celles de machines et de matériel sont encouragées toutefois par la forte demande d'ordinateurs. Les exportations de biens industriels et de matériaux ont été gonflées par une forte hausse du prix pour les métaux, notamment l'aluminium et le cuivre. L'augmentation du prix explique également la plus grande partie de la progression au titre des produits de la forêt, en particulier dans le cas des pâtes et papiers. Les exportations de pâte de bois sont deux fois supérieures à leur niveau d'un an plus tôt, en raison d'une hausse de prix dépassant 50%.

Les exportations d'énergie et d'aliments sont les seules exceptions à la croissance soutenue. Les exportations d'énergie augmentent à des taux à deux chiffres, tandis que celles d'aliments sont freinées par une autre chute de la demande de blé. Les expéditions de blé ont baissé de 20% depuis leur dernier sommet, en octobre, ce qui devait plus que neutraliser la diversification des exportations pour d'autres céréales, notamment le colza.

La demande d'importations grimpe de 6% en décembre, et chaque secteur principal enregistre une progression. Les principales causes de la croissance sont les importations de machines et de matériel, ainsi que de produits de l'automobile. Toutefois, les augmentations les plus fortes s'observent dans le cas de l'énergie, des biens industriels et des aliments. Cela traduit une combinaison de la poussée de la demande industrielle au Canada et de la majoration des prix pour un grand nombre de marchandises (en particulier les légumes frais).



The short-term outlook for exports is mixed. On the one hand, the December gain in automotive products may be difficult to repeat early in the new year as further increases in interest rates dampened the auto and housing markets. After hitting a peak of 15.7 million units in December, auto sales fell to 14.9 million in January and 14.8 in February (at annual rates). As a result, some plants were temporarily shut down in Canada and rebate programs proliferated as the balance of power shifted from sellers to buyers. All this slack was in line with developments in the housing market. Despite unusually warm weather, housing starts fell 10% in January after a dip in December, while new home sales continued to contract in February. On the other hand, the continuing boom in commodity prices in the new year augurs well for the value of our natural resource products, especially metals, pulp and paper. As well, there is no sign of a let-up in the rush by American businesses to invest in machinery and equipment.

Prices - Commodities Soar in January

Widespread hikes in commodity prices added to upward pressures in all sectors of the economy. Forestry, metal and energy products led the increase in producer prices, while food prices accounted for over half of the upturn in the CPI to a 12-month high rate of increase of 0.6%. (Some changes took effect with the January CPI, notably an update to reflect changes in the spending pattern of consumers and broader coverage outside the major cities.)

The seasonally unadjusted consumer price index rose by 0.4% in the month of January, raising the year-over-year rate to 0.6%. Most of the monthly increase reflected a 1.5% jump in food costs. This spike was due to sharply higher prices for fresh fruit and vegetables and a rally in meat prices. Crop damage in the southern US and Mexico sparked higher than usual costs of importing produce, compounded by a lower dollar.

Excluding food, prices rose by a average of 0.1%. The largest increases were for vehicles and clothing. The only significant declines were recorded for energy prices, and recreational and travel services.

Les perspectives à court terme des exportations sont contrastées. D'une part, l'augmentation en décembre des produits de l'automobile pourrait difficilement se répéter au début de la nouvelle année, car d'autres hausses des taux d'intérêt ont freiné les marchés de l'automobile et de l'habitation. Après un sommet de 15,7 millions d'unités en décembre, les ventes d'automobiles tombent à 14,9 millions d'unités en janvier et à 14,8 millions en février (au taux annuel). Pour cette raison, certaines usines sont temporairement fermées au Canada, les programmes de rabais se multiplient, alors que le marché passe des vendeurs aux acheteurs. Ce relâchement correspond à l'évolution du marché d'habitation. En dépit d'un temps inhabituellement doux, les mises en chantier de logements diminuent de 10% en janvier, après avoir baissé en décembre, tandis que les ventes de maisons neuves continuent de se replier en février. Par contre, la poursuite de l'envolée du prix des marchandises au début de la nouvelle année augure bien pour la valeur de nos produits de ressources naturelles, en particulier les métaux, les pâtes et papiers. Par ailleurs, on n'observe aucun indice d'un ralentissement de la part des entreprises américaines pour investir en machines et matériel.

Prix - Envolée du prix des marchandises en janvier

Les augmentations générales du prix des marchandises accentuent la pression à la hausse dans tous les secteurs de l'économie. Les prix à la production augmentent le plus dans le cas des forêts, des métaux et des produits énergétiques, tandis que les prix alimentaires expliquent plus de la moitié du redressement de l'IPC, qui a atteint son taux d'augmentation le plus élevé des 12 mois derniers de 6,0%. (L'IPC de janvier contient certains changements, notamment une mise à jour afin de refléter l'évolution des habitudes des dépenses des consommateurs et une extension du champ d'observation à l'extérieur des principales villes.)

L'indice brut des prix à la consommation progresse de 0,4% en janvier, ce qui porte le taux d'une année sur l'autre à 0,6%. La majeure partie de la moitié de l'augmentation mensuelle s'explique par un bond de 1,5% du prix des aliments. Ce redressement s'explique par la forte hausse du prix des fruits et légumes frais et par une remontée des prix de la viande. Les mauvaises récoltes dans le sud des États-Unis et au Mexique, couplées à un dollar plus faible, se sont traduites par des coûts supérieurs à la moyenne normale des produits importés.

Si l'on exclut les aliments, la hausse des prix est en moyenne de 0,1%. Ce sont les prix des véhicules automobiles et des vêtements qui augmentent le plus. Les seules baisses appréciables concernent les prix de l'énergie, ainsi que les services de loisirs et de voyage.

Raw materials prices strengthened across the board in January, rising 4.1% in total. A rebound in crude oil prices and continued boom conditions for metals led the advance. Crude oil prices posted the largest percent gain (8%), but this follows several months of downward pressure. For metals, January's gain of 5% merely represents a continuation of the year-long surge in demand that has raised prices by 55%. The biggest increases in January were for aluminum, copper, lead and nickel. The peak rate of increase may be past, however, as nickel and copper prices subsequently eased on world markets. By early March, copper prices were 10% below their 6-year highs set in January, while nickel slumped 20% on news of rising inventories.

Elsewhere, the price for wood and animal products rose by about 3%. Wood prices were bid up by pulp producers, whose prices are soaring. Cattle and hog prices rallied, but uniquely among all raw materials remain below the level of a year-ago.

Manufacturers posted a marked 1.7% hike in prices to start the new year, a time when many industries traditionally make annual price adjustments (only two of the 21 industry groups did not raise prices in the month).

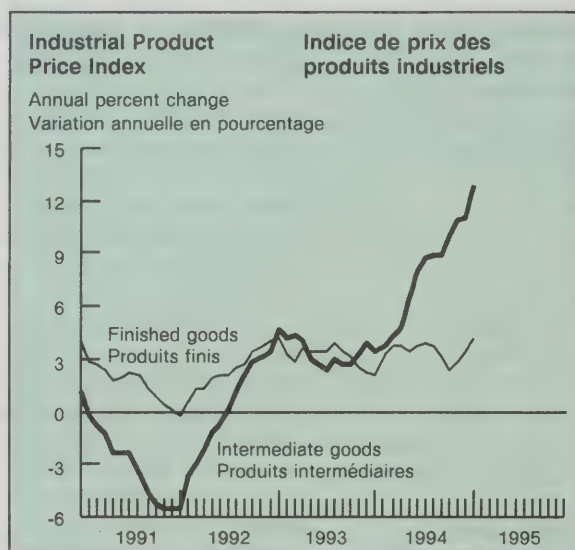
While inflationary pressures in manufacturing were widespread, exporters primarily fuelled the increase. The lower value of the Canadian dollar alone contributed about one-fifth of January's increase, while the world price for metals and paper continued to soar. Paper prices jumped 6% alone in January, and have now caught up with metals in terms of having the fastest year-over-year hikes (both are at 31%). In fact, paper should soon overtake metals, as North American paper mills announced further increases in the spring, while metals sagged in recent weeks. The printing and publishing industry also had to raise prices substantially in January, due to the rising cost of paper. No other industry outside exports posted a price increase of over 0.7%.

Le prix des matières brutes se raffermi dans l'ensemble en janvier et progresse de 4,1% au total. Le redressement du prix du pétrole brut et la poursuite de la prospérité dans le cas des métaux sont les causes principales de cette progression. Le prix du pétrole brut enregistre sa plus forte augmentation en pourcentage (8%), mais après plusieurs mois de pression à la baisse. Dans le cas des métaux, la hausse de 5% en janvier n'est simplement que la poursuite de la poussée de la demande qui dure depuis un an, et qui a relevé les prix de 55%. Les hausses les plus fortes en janvier sont celles pour l'aluminium, le cuivre, le plomb et le nickel. Il se peut, cependant, que le taux d'augmentation soit passé par son sommet, puisque le prix du nickel et du cuivre devait ensuite baisser sur les marchés mondiaux. Au début de mars, le prix du cuivre est inférieur de 10% à son sommet des six dernières années atteint en janvier, tandis que celui du nickel baissait de 20% en raison de l'augmentation des stocks.

Ailleurs, le prix du bois et des produits d'origine animale augmente d'environ 3%. Le prix du bois se trouve relevé par les producteurs de pâte de bois, dont le prix est à la hausse. Le prix du bétail et des porcs se redresse, mais, faisant exception à toutes les matières brutes, demeure inférieur à son niveau d'un an plus tôt.

Les fabricants enregistrent une augmentation de 1,7% des prix au début de la nouvelle année, période au cours de laquelle de nombreuses branches d'activité apportent en général des corrections annuelles de prix (seulement 2 des 21 groupes n'ont pas relevé leurs prix au cours du mois).

Alors que les pressions inflationnistes dans la fabrication sont générales, ce sont les exportateurs qui ont surtout alimenté l'augmentation de la croissance. La dépréciation du dollar canadien à elle seule explique environ un cinquième de la hausse de janvier, tandis que le prix mondial des métaux et des papiers continue d'augmenter. Le prix du papier s'accroît de 6% en janvier seulement, et a maintenant rattrapé les métaux pour ce qui est des augmentations d'une année sur l'autre les plus fortes (31% dans les deux cas). En fait,



le papier pourrait bien dépasser les métaux, car les usines nord-américaines annoncent d'autres augmentations au printemps, tandis que le prix des métaux s'est replié au cours des dernières semaines. La branche de l'impression et de l'édition a dû également relever sensiblement les prix en janvier, en raison de l'augmentation du prix du papier. Aucune autre branche à l'exception des exportations ne déclare une hausse de prix de plus de 0,7%.

Financial Markets - Credit Demand Grows Steadily

Financial markets stabilized in February, after a turbulent start to the year. The dollar and short-term interest rates levelled off, while long-term bond yields fell sharply. Long-term Canada bonds, for example, fell below 9% for the first time since last summer. As a result, mortgage rates eased slightly, although probably not enough to help the beleaguered housing market.

The Toronto stock market also steadied in February after sharp losses to start the year. The shaky state of bond and stock markets, however, was reflected in a drying up of new issues of both in February. Funds raised by corporations totalled only \$100 million; by comparison, firms raised \$3.4 billion at this time last year.

Consumer credit demand remained surprisingly strong at year-end, while monetary growth stayed sluggish. Consumer credit grew 0.7% in December, on the heels of a 1.2% increase. Together with a slight pick-up in mortgage demand, this kept overall household borrowing growing steadily. All the major measures of the money supply contracted in January, after a slowdown in December.

International Economies

Business investment and exports remained the engine of growth in most countries at the turn of the year. Consumer demand slumped early in the new year in all the major industrial nations, for a variety of reasons. While interest rates took their toll in North America, tax hikes and continued high unemployment undermined spending in Europe. Meanwhile, the Japanese economy was shaken by the Kobe earthquake.

The pace of growth in the **United States** economy appeared to ease in the new year. Consumer demand remained checked by rising interest rates, resulting in further weakness in the housing sector. Industrial production underwent a widespread slowdown, after rapid gains at the end of 1994, as capacity utilization hit 85.5%, its highest rate in over 15 years. Unemployment rose for the first time in two and a half years in January, while inflation grew 0.3% in the month, following a string of more modest gains in 1994.

Marchés financiers - Croissance soutenue de la demande de crédit

Les marchés financiers se stabilisent en février, après un début d'année turbulent. Le dollar et les taux d'intérêt à court terme se stabilisent, tandis que le rendement des obligations à long terme diminue fortement. Les obligations du Canada à long terme, par exemple, tombent sous 9% pour la première fois depuis l'été. Pour cette raison, les taux hypothécaires diminuent légèrement, mais probablement pas assez pour aider un marché de l'habitation plongé dans le marasme.

La Bourse de Toronto se raffermi également en février, après avoir accusé de fortes baisses au début de l'année. La situation instable des marchés des obligations et des actions, cependant, se traduit par une réduction des nouvelles émissions des deux types de valeurs en février. Les capitaux empruntés par les sociétés ne totalisent que 100 millions de dollars, alors que les entreprises s'étaient procurées 3,4 milliards de dollars à cette époque l'an dernier.

La demande de crédits à la consommation reste curieusement forte à la fin de l'année, tandis que la croissance monétaire demeure lente. Le crédit à la consommation augmente de 0,7% en décembre, après une hausse de 1,2%. Compte tenu d'un léger redressement de la demande d'hypothèques, les emprunts des ménages dans l'ensemble augmentent de façon soutenue. Toutes les principales mesures de l'offre de monnaie se réduisent en janvier, après un ralentissement en décembre.

Économies internationales

Les investissements des entreprises et les exportations restent le moteur de la croissance de la plupart des pays au début de l'année. La demande de consommation chute au début de la nouvelle année dans tous les principaux pays, pour diverses raisons. Alors que les taux d'intérêt font des ravages en Amérique du Nord, les relèvements d'impôts et un chômage toujours élevé réduisent les dépenses en Europe. Par ailleurs, l'économie du Japon est ébranlée par le tremblement de terre de Kobe.

Le rythme de la croissance de l'économie aux **États-Unis** semble se ralentir au début de 1995. La demande des consommateurs reste freinée par la hausse des taux d'intérêt, ce qui se traduit par une autre faiblesse du secteur de l'habitation. La production industrielle subit un ralentissement général, après des augmentations rapides à la fin de 1994, alors que l'utilisation de la capacité atteint 85,5%, son niveau le plus élevé en plus de 15 ans. Le chômage augmente pour la première fois en deux ans et demi en janvier, tandis que l'inflation est de 0,3% au cours du mois, après une série de hausses plus modestes en 1994.

Consumer spending remained tepid in January, rising a slight 0.2% to echo a revised gain in December. The biggest drag on spending was autos, which account for almost a quarter of total retail sales. Excluding autos, sales were up 0.4%. Consumer confidence waned for the second straight month in February, after reaching a four-year high in December.

Seven hikes in interest rates over the past year also restrained the housing sector. Sales of new homes fell in December for the second straight month. On the heels of the decline in demand, construction starts dropped 10% in January, their biggest fall in a year. The plunge, which occurred entirely in single-family homes, was accompanied by a slump in building permits, pointing to continued weakness in construction.

Industrial production was reined in, rising a modest 0.3% in January, after 1% gains in both November and December, as capacity constraints led to more bottlenecks. Orders for durable goods posted a further 0.6% gain in the month, undaunted by a 1.7% jump in December.

Job generation slowed in the new year, with only 134,000 new positions created, the smallest increase in a year. Factory overtime hit an all-time high and the workweek expanded in the month, while the unemployment rate rose to 5.7%, up from a four-and-a-half-year low of 5.4% in December.

Consumer demand in the **United Kingdom** waned in the new year, dampened by rising prices and weak consumer confidence, despite a continued decline in unemployment. The volume of retail sales fell 0.9% in January from the month before, while the annual rate of inflation jumped to 3.3% from 2.9% in December, the largest monthly increase since October 1992. Manufacturers also boosted prices, sparked by hikes in worldwide raw material costs. Nevertheless, unemployment fell to a three-year low in January of 8.5%, continuing its year-long declining trend.

The **German** economy remained buoyed by strength in industrial demand, both foreign and domestic. New orders surged 2.7% in December to cap last year's growth at almost 11%. Consumer spending, however, was sluggish in January in the wake of an income-tax surcharge and high unemployment. The unemployment rate

Les dépenses de consommation restent ternes en janvier, et augmentent légèrement de 0,2%, ce qui correspond à la hausse révisée de décembre. Le principal obstacle aux dépenses est le secteur de l'automobile, qui compte pour presque un quart du total des dépenses au détail. Si l'on exclut celui-ci, les ventes sont en hausse de 0,4%. La confiance des consommateurs s'atténue pour le deuxième mois consécutif en février, après avoir atteint un sommet pour les quatre dernières années en décembre.

Sept augmentations des taux d'intérêt au cours de l'année écoulée limitent également le secteur de l'habitation. Les ventes de maisons neuves se replient en décembre pour le deuxième mois consécutif. Compte tenu de la baisse de la demande, les mises en chantier dans la construction diminuent de 10% en janvier, ce qui en fait leur baisse la plus forte en un an. Cette dernière, qui touche uniquement les maisons unifamiliales, s'accompagne d'une chute des permis de bâtir, ce qui indique une faiblesse persistante dans la construction.

La production industrielle est limitée, et augmente de 0,3% seulement en janvier, après des hausses de 1% en novembre et en décembre, alors que les limites de la capacité se traduisent par d'autres goulots d'étranglement. Les commandes de biens durables grimpent une nouvelle fois (0,6%) au cours du mois, après une augmentation de 1,7% en décembre.

La création d'emplois se ralentit au début de 1995, puisque 134 000 nouveaux postes sont créés, ce qui en fait la plus faible hausse en un an. Le temps supplémentaire dans les usines atteint un sommet historique, et la durée hebdomadaire du travail augmente au cours du mois, tandis que le taux de chômage s'accroît pour passer à 5,7%, alors qu'il était à un minimum de 5,4% en décembre, son plus bas niveau en quatre ans et demi.

La demande de consommation au **Royaume-Uni** s'atténue au début de la nouvelle année, compte tenu de l'augmentation des prix et de la faiblesse de la confiance des consommateurs, malgré une diminution continue du chômage. Le volume des ventes au détail se replie de 0,9% en janvier par rapport au mois précédent, tandis que le taux annuel d'inflation passe de 2,9% en décembre à 3,3%, ce qui en fait l'augmentation mensuelle la plus forte depuis octobre 1992. Les fabricants relèvent également les prix, à cause de la majoration des coûts des matières brutes à l'échelle mondiale. Néanmoins, le chômage tombe à son niveau le plus bas des trois dernières années en janvier, à 8,5%, ce qui constitue la poursuite de la tendance à la baisse qui dure depuis un an.

L'économie de l'**Allemagne** reste soutenue par la vigueur de la demande industrielle, tant à l'étranger qu'au pays. Les nouvelles commandes s'accroissent de 2,7% en décembre, ce qui devait porter la croissance pour l'ensemble de 1994 à presque 11%. Par contre, les dépenses de consommation sont lentes en janvier en raison d'une surtaxe sur l'impôt sur le revenu et du

jumped to 8.9% in the month from 8.5% in December. Consumer prices edged up 0.3% for a year-over-year rise of 2.3%, driven mainly by higher fuel costs.

The **French** economy posted modest growth in 1994, with GDP up 2.5% due to stalwart investment and exports in the final quarter of the year. Consumer demand remained an albatross, dropping sharply in January as prices rose a further 0.3%. The continued high rate of unemployment eased slightly, dipping to 12.3% from 12.4% in December. Meanwhile, the trade surplus soared at year end, reflecting an over 5% gain in exports and flat imports.

The recovering **Japanese** economy was shaken by the Kobe earthquake in January, which depressed industrial production and devastated trade. Production fell 1.4% in the month, as car and steel production ground to a halt in the wake of the quake. Miti, the Ministry of International Trade and Industry, however, predicts a rebound in February and further strength in March. The almost total shutdown of the Kobe port narrowed the January merchandise trade surplus by a half from year-earlier levels. In 1994, Kobe handled 18% of Japan's total exports and 15% of its imports. The tight labour market eased slightly in January, as the unemployment rate edged up to 2.9%, its first gain in six months.

chômage élevé. Le taux de chômage passe de 8,5% en décembre à 8,9% au cours du mois. Les prix à la consommation progressent de 0,3% ce qui donne une augmentation d'une année sur l'autre de 2,3%, imputable principalement à la hausse des coûts du carburant.

L'économie de la **France** enregistre une croissance modeste en 1994. Le PIB grimpe de 2,5% en raison de la lenteur des investissements et des exportations au quatrième trimestre. La demande des consommateurs reste inerte et diminue fortement en janvier, alors que les prix augmentent une nouvelle fois (0,3%). Le taux de chômage toujours élevé se replie légèrement, passant de 12,4% en décembre à 12,3%. Par ailleurs, l'excédent du commerce s'envole à la fin de l'année, ce qui traduit une augmentation supérieure à 5% des exportations et la stabilité des importations.

La reprise de l'économie du **Japon** est ébranlée par le tremblement de terre de Kobe en janvier, qui devait déprimer la production industrielle et toucher gravement le commerce. La production baisse de 1,4% au cours du mois, car la production de voitures et d'acier devait s'arrêter en raison du tremblement de terre. Miti, le ministère du Commerce international et de l'Industrie, cependant, prévoit une reprise en février et un autre raffermissement en mars. La fermeture presque complète du port de Kobe au trafic réduit l'excédent du commerce de marchandises du Japon de moitié par rapport à un an plus tôt. En 1994, Kobe avait traité 18% du total des exportations du Japon et 15% des importations. Le marché du travail, toujours resserré, se relâche légèrement en janvier, alors que le taux de chômage passe à 2,9%, ce qui constitue la première hausse en six mois.

Pick a topic... any topic

The **1994 Statistics Canada Catalogue** is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the **Catalogue** will point you in the right direction.

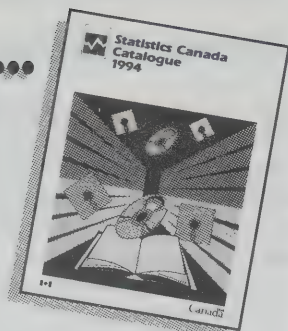
From the most popular topics of the day – like employment, income, trade, and education – to specific research studies – like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas – you'll find it all here.

... the 1994 Statistics Canada Catalogue will help you get your bearings...

The **Catalogue** puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title – even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

The **Catalogue** has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 25 new titles, plus succinct abstracts of the over 650 titles and 7 map series already produced;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and



advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;

- tabs to each section -- so you can immediately flip to the information you need.

... time and time again

To make sure that the **Catalogue** stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today – you'll be lost without it.

1994 Statistics Canada Catalogue

Only \$15 in Canada (US\$18 in the U.S. and US\$21 in other countries). Quote Cat. no. 11-2040XPE.

Write to:

Statistics Canada
Marketing Division
Sales and Service
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Fax:

(613) 951-1584

Call toll-free:

1-800-267-6677

Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

Choisissez un sujet... n'importe lequel

Le **Catalogue de Statistique Canada 1994** est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le **Catalogue** vous mettra sur la bonne piste.

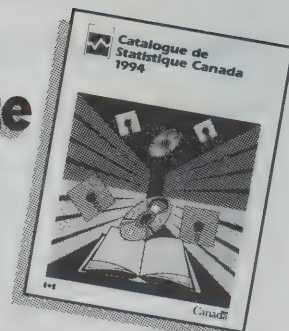
Des sujets actuels les plus populaires – comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation – à des études de recherche spécialisées – comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines – vous trouverez tout dans ce document.

Le Catalogue de Statistique Canada 1994 vous aidera à vous orienter...

Le **Catalogue** vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre – les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le **Catalogue** a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 25 nouveaux titres et courts résumés des 650 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et



conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour les produits électroniques et les recherches en direct;

- système d'onglets pour chaque section - pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

...maintes et maintes fois

Pour garantir que le **Catalogue** puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui – vous ne pourrez plus vous en passer.

Catalogue de Statistique Canada 1994

Seulement 15 \$ au Canada (18 \$ US aux États-Unis et 21 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° au catalogue : 11-2040XPE.

Écrivez à :

Statistique Canada
Division du marketing
Vente et service
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-1584

Appels sans frais :

1-800-267-6677

Ou contactez le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).



ECONOMIC EVENTS IN FEBRUARY

CANADA

The federal government delivered its 1995-96 fiscal year budget on February 27, projecting a deficit of \$32.7 billion, following a \$37.9 billion deficit in 1994-95. Highlights include:

- spending cuts of \$20 billion over 3 years, including the elimination of 45,000 civil servant jobs;
- an increase in the corporate surtax from 3% to 4%;
- a temporary 12% surcharge on the capital tax of certain financial institutions until October 31, 1996;
- an increase in excise tax on gasoline, up 1.5 cents a litre, and on tobacco in Ontario and Quebec by 60 cents a carton effective February 18, 1995;
- a reduction in RRSP contribution limits to \$13,500 for 1996 and 1997;
- adult immigrants will be required to pay a \$975 fee effective February 28, 1995.

Saskatchewan posted its budget on February 16 forecasting a \$120 million surplus in the current 1994-95 year, to be followed by a \$24 million surplus in 1996. Highlights include:

- a freeze in total spending at \$5.14 billion;
- elimination of the 10% deficit surtax, but only for low income earners;
- a cut in the corporate income tax for small business to 8% from 10%;
- a cut in the corporate income tax for manufacturing and processing sectors to 10% from 17%;
- a new 9% investment tax credit for machinery and equipment for the manufacturing and processing sectors;
- a cut in the aviation and auto fuel tax to 3.5 cents a litre from 7 cents.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN FÉVRIER

CANADA

Le 27 février, le gouvernement fédéral a fait connaître le budget de l'exercice financier 1995-1996 qui prévoit un déficit de 32,7 milliards de dollars, faisant suite à celui de 37,9 milliards de dollars enregistré en 1994-1995. Au nombre des faits saillants, mentionnons :

- réduction des dépenses d'une valeur de 20 milliards de dollars, réparties sur une période de trois ans, y compris l'élimination de 45 000 postes de fonctionnaires.
- hausse de la surtaxe imposée aux sociétés, qui passe de 3% à 4%.
- majoration temporaire de 12% de la taxe sur le capital de certains établissements financiers jusqu'au 31 octobre 1996.
- augmentation de la taxe d'accise sur l'essence, de 1,5 cent le litre, et sur le tabac en Ontario et au Québec, de 60 cents la cartouche, à compter du 18 février 1995.
- diminution des cotisations maximales à un RÉER (13 500 \$) pour 1996 et 1997.
- obligation pour les immigrants adultes d'acquitter des droits de 975 \$ à compter du 28 février 1995.

La Saskatchewan a déposé, le 16 février, un budget qui prévoyait un excédent de 120 millions de dollars pendant l'année 1994-1995 en cours, suivi d'un surplus de 24 millions de dollars en 1996. Voici quelques-uns des faits saillants de ce dernier :

- gel des dépenses globales fixées à 5,14 milliards de dollars.
- élimination de la surtaxe de 10%, touchant seulement les soutiens économiques à faible revenu;
- réduction de l'impôt sur le revenu des sociétés, passant de 10% à 8%, dans les cas des petites sociétés.
- réduction de l'impôt sur le revenu des sociétés, passant de 17% à 10%, dans le cas des secteurs de la fabrication et de la transformation.
- nouveau crédit d'impôt d'investissement de 9% au titre des machines et de l'équipement pour les secteurs de la fabrication et de la transformation.
- diminution de la taxe sur le carburéacteur et le carburant pour les automobiles, celle-ci passant de 7 cents à 3.5 cents.

Alberta tabled its budget on February 22, predicting a \$506 million deficit on the heels of a forecast \$110 million surplus for the 1994/95 fiscal year. Highlights include:

- no new taxes;
- elimination of 2,000 full-time civil service jobs;
- a rise in medicare premiums effective July 1 (up \$2 a month to \$34 for singles, up \$4 a month to \$68 for families);
- program spending to be cut by \$478 million, including \$276 million in health.

New Brunswick delivered its budget on February 22, predicting a \$68 million surplus. Highlights include:

- no increase in personal taxes;
- a reduction in small business taxes to 7% from 9%;
- spending cuts of \$93 million - \$70 million in administration and \$23 million in programs;
- elimination of 400 civil service jobs;
- \$200 property tax break for families with less than \$20,000 in taxable income.

Chrysler Canada Ltd. announced the closure of its Bramalea, Ontario assembly plant for two weeks commencing February 22, due to a slowdown in demand. The plant produces about 1,000 cars a day on two shifts.

WORLD

The Bank of England raised official interest rates for the third time in five months on February 2, boosting its base rates half a percentage point to 6.75%.

L'Alberta a soumis, le 22 février, un budget qui prévoyait un déficit de 506 millions de dollars, faisant suite à un excédent de 110 millions de dollars pour l'exercice financier 1994-1995. Parmi les faits saillants, mentionnons :

- absence de nouvelles taxes.
- élimination de 2 000 postes de fonctionnaires à plein temps.
- majoration des primes du régime d'assurance-maladie à compter du 1er juillet (en hausse de 2 \$ par mois pour se fixer à 34 \$ pour les célibataires et de 4 \$ par mois pour s'établir à 68 \$ pour les familles).
- réduction de 478 millions de dollars des dépenses de programme, y compris 276 millions de dollars dans le domaine de la santé.

Le Nouveau-Brunswick a fait connaître, le 22 février, son budget qui prévoyait un excédent de 68 millions de dollars. Voici quelques-uns des faits saillants :

- aucune hausse des taxes personnelles.
- réduction des taxes des petites entreprises, passant de 9% à 7%.
- diminution de 93 millions de dollars des dépenses - 70 millions de dollars dans le secteur de l'administration et 23 millions de dollars dans celui des programmes.
- élimination de 400 postes de fonctionnaires.
- allègement fiscal de l'impôt foncier de 200 \$ pour les familles dont le revenu imposable est inférieur à 20 000 \$.

Chrysler Canada Ltd. a annoncé la fermeture de son usine de montage de Bramalea, en Ontario, pour une période de deux semaines débutant le 22 février, en raison d'un fléchissement de la demande. L'usine produit environ 1 000 automobiles par jour (deux postes de travail).

MONDE

Le 2 février, la Banque d'Angleterre a augmenté ses taux d'intérêt officiels pour la troisième fois en cinq mois. Les taux de base en hausse d'un demi point ont atteint le niveau de 6,75%.

THE LABOUR MARKET: YEAR-END REVIEW

by E. B. Akyeampong*

Introduction

The pace of both output and employment growth picked up in 1994. Led by a boom in merchandise exports, the gross domestic product (GDP) posted real growth of 1% or better in each quarter of the year. The increase in exports, caused by a combination of strong economic growth in the United States and a weak Canadian dollar, was widespread, but strongest in automotive products and in machinery and equipment.

At home, businesses responded to increasing capital utilization in their factories and rising profits by investing in plant and equipment. Housing starts showed some growth in the spring, but a rise in interest rates hampered further construction and the sale of existing houses. Consumer confidence, which had been rising since the middle of 1993, was not fully matched by spending on goods and services in 1994. Wage increases and inflation remained modest, and tended to offset each other to a large extent, leaving purchasing power little changed. The increase in consumer spending in the first half of the year diminished slightly with rising interest rates, which curtailed spending on big-ticket items such as cars, furniture and appliances. Total government expenditures fell in each quarter.

The growth in output was mirrored in the labour market. Despite a sharp decline in January, employment gains accelerated through the first three quarters (Figure 1). At 12.6 million, the average 1994 employment level surpassed its 1990 peak by 72,000, and by year's end the unemployment rate had slipped into single digits for the first time since January 1991.

* Analyst, (613) 951-4624. Previously published in Perspectives on Labour and Income (Catalogue No. 75-001E) without complete 1994 GDP data.

LE MARCHÉ DU TRAVAIL : BILAN DE FIN D'ANNÉE

par E. B. Akyeampong*

Introduction

La croissance de la production nationale et celle de l'emploi ont toutes deux repris de la vigueur en 1994. Stimulé par l'essor des exportations de marchandises, le produit intérieur brut (PIB) a connu un taux de croissance réelle de 1 % ou plus au cours de chacun des trimestres de l'année. La hausse des exportations, attribuable à la forte croissance de l'économie américaine et à l'affaiblissement du dollar canadien, s'est manifestée dans plusieurs secteurs, mais elle a été particulièrement marquée dans les secteurs suivants : produits de l'automobile, machines et matériel.

Au pays, les entreprises ont réagi à l'augmentation de l'utilisation de la capacité industrielle et au profits croissants en investissant dans les usines et le matériel. Le nombre de mises en chantier a connu une certaine augmentation au printemps, mais la hausse des taux d'intérêt a freiné cet élan ainsi que la vente de maisons existantes. La confiance du consommateur, qui était en hausse depuis le milieu de 1993, ne s'est pas reflétée totalement dans les dépenses en biens et services en 1994. Les hausses de salaires et l'inflation sont demeurées modestes et ont eu tendance à s'annuler en grande partie, ce qui a peu changé le pouvoir d'achat des consommateurs. La hausse des dépenses de consommation observée dans la première moitié de l'année a légèrement été amortie par la hausse des taux d'intérêt qui a suivi, ce qui a eu pour effet de réduire les dépenses pour de gros articles comme les automobiles, les meubles et les appareils ménagers. Les dépenses publiques totales ont diminué à chacun des trimestres.

La croissance de la production nationale s'est reflétée sur le marché du travail, où, malgré une forte baisse en janvier, le niveau de l'emploi a augmenté de plus en plus rapidement au fil des trois premiers trimestres (figure 1). Avec une moyenne de 12,6 millions de travailleurs en 1994, on a dépassé de 72 000 le sommet enregistré en 1990. De plus, le taux de chômage est tombé sous la barre des 10 % en fin d'année, pour la première fois depuis janvier 1991.

* Analyste, (613) 951-4624. Publié précédemment dans L'emploi et le revenu en perspective (75-001E au catalogue) sans les données complètes du PIB pour 1994.

Employment growth more widespread

By many accounts, 1994 was a good year for employment. For the first time since 1992 the economy was able to shed its "jobless recovery" image. Except for declines in January and October, growth was sustained, with four monthly gains surpassing 60,000. Not only was the increase of 261,000 in annual average employment almost double that of a year earlier, but the 2.1% growth slightly exceeded the pre-recession 1989 rate.¹ In addition, almost all employment growth was full-time and, compared with 1993, more widespread. However, in most areas of the public sector (public administration, health and social services), employment declined or remained unchanged.

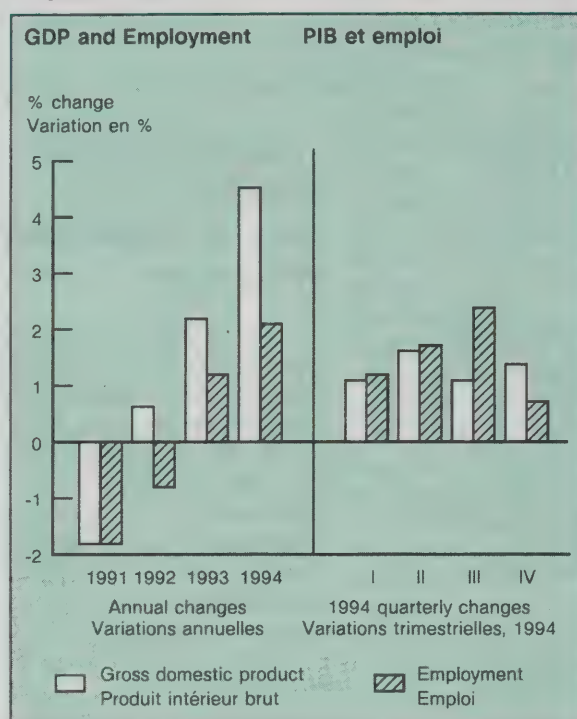
Goods and service sectors both contributed

A distinctive characteristic of the 1994 labour market was the strong employment growth in the goods-producing sector. This sector, which had lost a total of 320,000 jobs in 1991 and 1992, dropped a further 5,000 in 1993. The situation turned around in 1994. Buoyed by surging merchandise exports, the goods sector once more became a major source of employment growth, accounting for about one-third of overall growth, even though it represented only one-fourth of total employment.

Not all major industries in the goods sector shared in this growth, however. Agricultural employment, for example, fell by 27,000. Construction had the best employment growth rate (7.8% or 52,000 jobs), though most of the increase occurred during the first half of the year and was concentrated in non-residential. Other primary industries had the second fastest employment growth rate (6.4% or 16,000 jobs),

¹ The estimated employment level at the end of 1994 was 12,800,000, about 362,000 (2.9%) higher than the December 1993 figure.

Figure 1



Une croissance de l'emploi plus généralisée

À plusieurs égards, 1994 aura été une bonne année pour l'emploi. Pour la première fois depuis 1992, on ne pouvait qualifier la conjoncture économique de «reprise sans création d'emplois». Exception faite des replis en janvier et en octobre, la croissance de l'emploi s'est maintenue, les hausses mensuelles ayant dépassé 60 000 à quatre reprises. Non seulement la hausse moyenne de l'emploi de 261 000 en 1994 était presque le double de celle de 1993, mais son taux de croissance (2,1 %) dépassait légèrement celui de 1989, avant la récession¹. De plus, presque toute la croissance s'est faite parmi les emplois à temps plein et, par comparaison à 1993, dans un plus

grand nombre de secteurs. Toutefois, dans la plupart des branches du secteur public (administration publique et services de soins de santé et services sociaux), l'emploi a diminué ou est demeuré stable.

Hausse dans le secteur des biens et dans celui des services

En 1994, le marché du travail s'est distingué par une forte croissance de l'emploi dans le secteur de la production de biens. Ce secteur, qui avait connu un déclin total de 320 000 emplois en deux ans (1991 et 1992), a perdu 5 000 autres emplois en 1993. La situation s'est toutefois renversée en 1994. Porté par l'essor des exportations de marchandises, le secteur producteur de biens est redevenu une source importante de création d'emplois. On lui attribuait environ le tiers de la croissance globale de l'emploi, même s'il ne représentait que le quart de l'emploi total.

Cependant, cette croissance ne s'est pas manifestée dans toutes les grandes industries du secteur producteur de biens. L'emploi dans l'agriculture, par exemple, a diminué de 27 000. La construction a connu le plus fort taux de croissance de l'emploi (7,8 % ou 52 000 emplois), mais cette hausse a été enregistrée surtout dans la première moitié de l'année et était concentrée dans la construction non résidentielle. Le deuxième taux de croissance de l'emploi en

¹ On estime qu'en décembre 1994 le niveau de l'emploi était de 12 800 000, ce qui marque une hausse de 362 000 (ou de 2,9 %) par rapport au niveau enregistré en décembre 1993.

mostly because of increased exports of forestry products as well as oil and gas. For both construction and other primary industries, the 1994 employment growth was the first in four years.

In line with rising capacity utilization, manufacturing registered sustained quarterly employment growth during the last three quarters of 1994, with the annual average topping the previous year's level by 56,000. Almost all the gains came from durable manufacturing, and reflected increased activity in automotive industries (especially in the first half of the year), electrical products, machinery, equipment and appliance manufacturing. Despite the strong 1994 showing, average manufacturing employment still remained 145,000 below its 1990 level.

The service-producing industries, which had accounted for almost all employment growth in 1993, contributed just two-thirds of the overall increase in 1994. The sector's employment gain of 170,000 exceeded the previous year's growth by only 21,000. Indeed, the growth rate in this sector fell behind that of the goods sector in 1994 (1.9% versus 2.8%), for only the second time in the past decade.

Two major service-producing industries actually lost employment in 1994: public administration (-26,000) and finance, insurance and real estate (-18,000). The decline in the former resulted primarily from administrative cut-backs, while in the latter it was partly attributable to the real estate slump, especially during the second half of the year.

Employment in transportation, communication and other utilities has fluctuated in recent years and increased by 17,000 in 1994. Almost all the gain occurred in the second half of the year.

After three consecutive years of decline, employment in trade rose by 54,000 in 1994. Most of this growth occurred in the first half of the year, reflecting consumer demand. The decline in cross-border shopping may have contributed to the growth in retail trade employment, while the larger rate of increase in wholesale can be attributed to the export boom.

Employment in community, business and personal services, which accounts for a little over a third of total employment, rose in 1994 (137,000). The increase was slightly smaller than that of 1993, and reflected a near-zero growth in health and social services – an area that has

importance a été observé dans les autres industries primaires (6,4 % ou 16 000 emplois), grâce surtout à la hausse des exportations de produits forestiers et de produits pétroliers. C'était la première fois en quatre ans que la construction et les autres industries primaires enregistraient une croissance de l'emploi.

Tout comme la hausse de l'utilisation de la capacité industrielle, le niveau de l'emploi dans le secteur manufacturier a augmenté de façon soutenue au cours des trois derniers trimestres de 1994, l'augmentation annuelle moyenne ayant dépassé de 56 000 la moyenne de l'année précédente. La presque totalité de l'augmentation a été enregistrée dans le secteur de la fabrication de biens durables et était le résultat d'une hausse de l'activité dans l'industrie automobile (surtout dans la première moitié de l'année) et dans les industries de la fabrication de produits électriques, de machines et de matériel, et d'appareils ménagers. Malgré la bonne performance de 1994, le niveau moyen de l'emploi dans le secteur manufacturier était inférieur de 145 000 au niveau atteint en 1990.

Les industries des services, auxquelles on associait la quasi-totalité de la croissance de l'emploi en 1993, n'ont représenté que les deux tiers de la hausse en 1994. Le gain d'emplois enregistré dans ce secteur (170 000) n'excédait que de 21 000 le gain enregistré l'année précédente. De fait, pour la deuxième fois seulement en 10 ans, le taux de croissance de l'emploi dans le secteur des services était inférieur à celui du secteur producteur de biens (1,9 % contre 2,8 %).

Deux grandes industries des services ont même perdu des emplois en 1994 : administration publique (-26 000) et finances, assurances et affaires immobilières (-18 000). Dans le premier cas, la baisse du niveau de l'emploi s'explique surtout par les compressions administratives, tandis que dans le second cas, elle est attribuable en partie à la stagnation du marché de l'immobilier, plus particulièrement dans la seconde moitié de l'année.

Dans le secteur des transports, communications et autres services publics, le niveau de l'emploi a fluctué ces dernières années, mais il s'est accru de 17 000 en 1994, presque exclusivement dans la seconde moitié de l'année.

Après trois années consécutives de recul, le commerce a enregistré une croissance de l'emploi (54 000) en 1994. La majeure partie de cette hausse s'est produite dans la première moitié de l'année à cause de la plus forte demande des consommateurs. Le ralentissement du magasinage hors frontière peut aussi avoir favorisé une hausse de l'emploi dans le commerce de détail, tandis qu'on attribuait à l'essor des exportations le taux de croissance plus élevé observé dans le commerce de gros.

Le niveau de l'emploi dans les services commerciaux, socioculturels et personnels, qui représentent un peu plus du tiers de l'emploi total, a augmenté en 1994 (137 000). Cette hausse était légèrement inférieure à celle de l'année précédente et reflétait une croissance quasi nulle dans les soins de santé et les services

been affected by recent government fiscal restraint. Employment in accommodation, food and beverage services increased by 18,000, but business services registered the largest gain (75,000) in the sector. Employment growth in this component, which includes consultants, accountants and legal offices, is consistent with the generally held belief that companies continue to contract out work.

More provinces shared in job growth

Regional distribution of employment growth was also more widespread in 1994. In 1993, almost all employment gains were concentrated in British Columbia and Ontario, with the former registering the largest increase. In 1994, Alberta, Quebec and Nova Scotia joined Ontario and British Columbia with sizeable employment gains (Figure 2).

Employment edged up in both Newfoundland and Prince Edward Island, two areas still feeling the effects of the fishing moratorium. New Brunswick's employment level also rose marginally, while Nova Scotia had an increase of 10,000 as a result of strong growth mainly in manufacturing and construction. About half the gain was centred in the Halifax census metropolitan area (CMA).

sociaux, lesquels ont été durement touchés par les récentes compressions budgétaires des gouvernements. Le niveau de l'emploi s'est accru de 18 000 dans l'hébergement et la restauration, mais la hausse la plus forte a été enregistrée dans les services aux entreprises (75 000). L'augmentation de l'emploi dans ces derniers, qui comprennent les firmes d'experts-conseils ainsi que les études de comptables et d'avocats, tend à confirmer l'opinion courante selon laquelle les entreprises continuent de recourir à la sous-traitance.

Croissance de l'emploi dans un plus grand nombre de provinces

La croissance de l'emploi a été mieux répartie entre les provinces en 1994. L'année précédente, elle avait été presque entièrement concentrée en Colombie-Britannique – là où elle était la plus forte – et en Ontario. En 1994, l'Alberta, le Québec et la Nouvelle-Écosse ont rejoint les deux autres provinces grâce à des gains appréciables (figure 2).

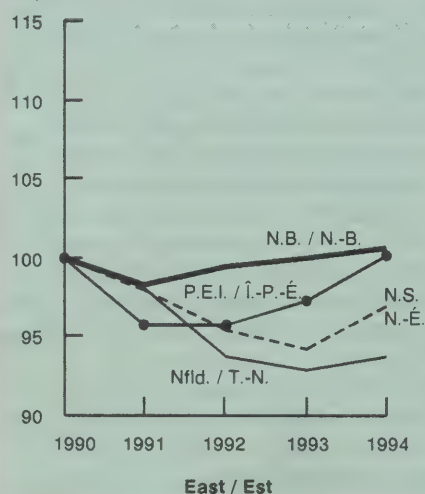
L'emploi a connu une faible hausse à Terre-Neuve et à l'Île-du-Prince-Édouard, deux provinces qui sont encore ébranlées par le moratoire sur les pêches. Au Nouveau-Brunswick, le niveau de l'emploi a aussi augmenté légèrement, tandis qu'en Nouvelle-Écosse il s'est accru de 10 000 en raison de l'accroissement marqué de l'activité, principalement dans les industries manufacturières et la construction. Environ la moitié des gains d'emplois étaient concentrés dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Halifax.

Figure 2

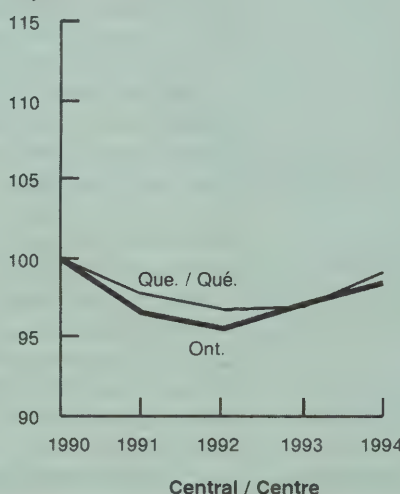
Except for Alberta and British Columbia, average employment remained below 1990 levels.

Sauf en Alberta et en Colombie-Britannique, le niveau moyen de l'emploi est demeuré inférieur ou semblable à celui de 1990.

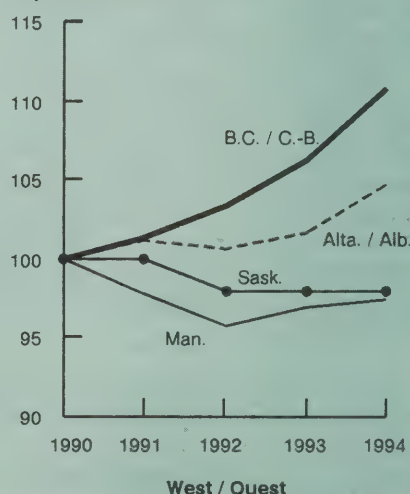
1990 average = 100
Moyenne de 1990 = 100



1990 average = 100
Moyenne de 1990 = 100



1990 average = 100
Moyenne de 1990 = 100



Quebec's employment growth in 1994 totalled 70,000, following a marginal gain in 1993. The province's strong showing was due to improvement in community, business and personal services, trade, and manufacturing activity. About half of the province's employment growth occurred in the Montreal CMA.

Ontario's employment gain of 71,000 was smaller than that of a year earlier. Community, business and personal services, trade and manufacturing (especially automotive and related industries, as well as other machinery manufacturing) recorded sizeable gains. Moreover, much of the gain was concentrated in southwest Ontario. Three area CMAs, namely, Hamilton, Windsor and St. Catharines, were among the five in the country with the best employment growth rates. Two others in the area, Kitchener-Waterloo (6.6%) and London (7.4%), counted among the CMAs with the lowest unemployment rates in Canada. Employment in the Toronto CMA fell marginally, the fourth consecutive annual decline.

Manitoba's employment edged up slightly (3,000) and Saskatchewan's remained unchanged. Alberta posted an employment gain of 37,000, thanks to increased activity in transportation, communication and other utilities; trade; community, business and personal services, and construction. The province's employment growth rate was bettered only by that of British Columbia and Prince Edward Island.

As in the previous three years, British Columbia had the largest annual percentage increase in employment. The province's 1994 employment level was 66,000 higher than in 1993. British Columbia continued to benefit from its pulp and other forest-related exports, as well as community, business and personal services, construction, and finance, insurance and real estate. This province, which was hardly touched by the recent recession, accounted for 25% of the nation's employment growth in 1994, though it represented only 13% of the national workforce.

Au Québec, la croissance de l'emploi a atteint 70 000 en 1994, à la suite d'un gain marginal en 1993. On attribue cette performance remarquable au regain de l'activité dans les services commerciaux, socioculturels et personnels ainsi que dans le commerce et l'industrie manufacturière. Environ la moitié des gains d'emplois au Québec étaient concentrés dans la RMR de Montréal.

En Ontario, la hausse du niveau de l'emploi (71 000) a été moins forte qu'en 1993. Les services commerciaux, socioculturels et personnels; le commerce et les industries manufacturières (plus particulièrement l'industrie automobile et les industries connexes ainsi que les industries de fabrication d'autres machines) ont enregistré des gains appréciables. De plus, une bonne partie de cette hausse était concentrée dans les industries manufacturières du sud-ouest de l'Ontario. Trois RMR de l'Ontario – Hamilton, Windsor et St. Catharines – se sont classées parmi les cinq premières au pays en ce qui a trait au meilleur taux de croissance de l'emploi. Deux autres RMR de la région – Kitchener-Waterloo (6,6 %) et London (7,4 %) – faisaient partie des RMR ayant connu les taux de chômage les plus bas au Canada. L'emploi dans la RMR de Toronto a fléchi légèrement; c'était la quatrième baisse en autant d'années.

Le niveau de l'emploi a connu une légère hausse au Manitoba (3 000) et est demeuré inchangé en Saskatchewan. L'Alberta a enregistré un gain de 37 000 emplois grâce à l'activité accrue dans les transports, les communications et les autres services publics; le commerce; les services commerciaux, socioculturels et personnels et la construction. Seules la Colombie-Britannique et l'Île-du-Prince-Édouard ont connu un taux de croissance de l'emploi plus élevé que l'Alberta.

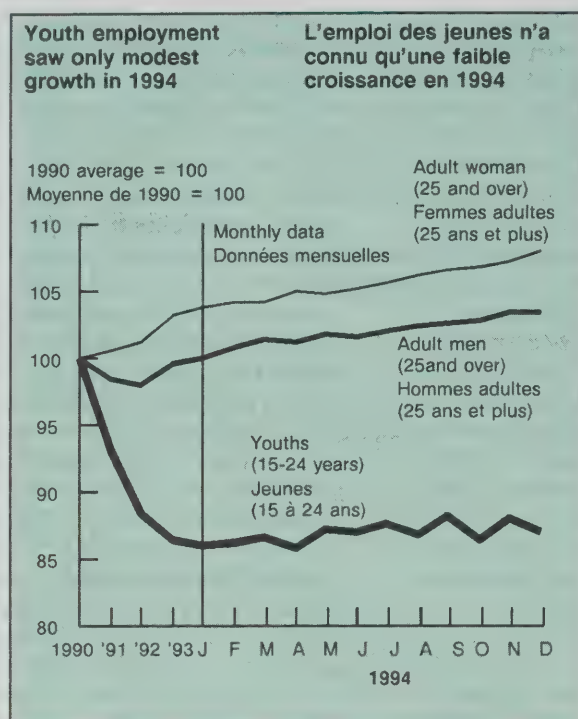
Comme au cours des trois années précédentes, la Colombie-Britannique a enregistré le plus fort taux d'augmentation de l'emploi. En 1994, son niveau d'emploi était de 66 000 plus élevé qu'en 1993. La province a continué de profiter de ses exportations de pâte et d'autres produits forestiers, ainsi que des activités touchant les services commerciaux, socioculturels et personnels; la construction et les finances, assurances et affaires immobilières. Peu touchée par la dernière récession, cette province a récolté 25 % de la croissance de l'emploi au pays en 1994, même si elle ne représente que 13 % de la main-d'oeuvre canadienne.

Employment gains primarily among adult workers

Des gains d'emplois surtout chez les adultes

For the first time in four years, every major age group recorded employment gains in 1994, though the distribution was uneven (Figure 3). While the gain made by young men and women (15 to 24 years of age) was modest (14,000), it marked the group's first increase in six years. Adult women, whose employment level continued to increase during the recession, recorded another impressive employment gain of 112,000 in 1994. Adult men were the biggest beneficiaries (135,000) in 1994, thanks to strong employment growth in the goods-producing industries. Aided also by the preceding year's increase of 100,000, adult men more than recovered the jobs lost in 1990 and 1991.

Figure 3



Pour la première fois en quatre ans, tous les grands groupes d'âge ont enregistré, quoique inégalement, des gains d'emplois en 1994 (figure 3). Bien que la hausse du niveau de l'emploi chez les jeunes hommes et les jeunes femmes (15 à 24 ans) ait été modeste (14 000), c'était la première hausse en six ans pour ces jeunes. Le niveau de l'emploi chez les femmes adultes, qui a continué de croître malgré les années de récession, a connu une autre hausse impressionnante en 1994 (112 000). Mais le principal bénéficiaire de la hausse générale de l'emploi en 1994 est le groupe des hommes adultes (135 000), grâce à la forte augmentation du niveau de l'emploi dans les industries productrices de biens. Si l'on ajoute à cela la hausse de 100 000 emplois

enregistrée en 1993, on peut dire que les hommes adultes ont plus que compensé les pertes d'emplois des années 1990 et 1991.

Almost all employment growth full-time

About 95% of the 1994 employment gain was full-time, a big turnaround from preceding years. While full-time employment dropped during the recession, part-time employment increased. Even in 1993, the first full year of economic recovery, part-time considerably outpaced full-time growth. However, in 1994, while part-time employment fluctuated, full-time rose steadily (Figure 4). The entire gain by men was full-time, as was 83% of women's gain.

The 1994 part-time-to-total employment ratio stayed at its 1993 level, around 17%. In addition, the proportion working part time because they could not find full-time work (involuntary part-timers) remained the same, 35% of all part-timers. In 1990, the proportion had been 22% (Noreau, 1994).

La croissance touchait surtout les emplois à temps plein

Environ 95 % de la hausse d'emploi de 1994 était parmi les emplois à temps plein, ce qui tranche radicalement avec la situation observée les années précédentes. Durant la récession, l'emploi à temps plein diminuait pendant que celui à temps partiel augmentait. Même en 1993, la première année complète de reprise économique, la croissance de l'emploi à temps partiel était plus forte que celle de l'emploi à temps plein. Toutefois, en 1994, le niveau de l'emploi à temps partiel a fluctué, tandis que celui de l'emploi à temps plein a connu une croissance régulière (figure 4). La totalité des gains chez les hommes était des emplois à temps plein; la proportion correspondante chez les femmes était de 83 %.

Le rapport de l'emploi à temps partiel à l'emploi total pour 1994 est le même que pour 1993, soit environ 17 %. De plus, la proportion de personnes qui occupaient un emploi à temps partiel parce qu'elles ne pouvaient pas trouver d'emploi à temps plein (travailleurs n'ayant pas choisi le temps partiel) est demeurée la même, se situant à 35 % de l'ensemble des travailleurs à temps partiel. Cette proportion était de 22 % en 1990 (Noreau, 1994).

Greater job growth among blue-collar and professional occupations

The 1994 employment gain was fairly widespread among the various occupational groups. Highly unionized blue-collar jobs grew fastest. For example, transportation workers saw their numbers increase by 35,000; processing, machining and fabrication by 57,000; and construction by 25,000. Of the white-collar occupations, professionals recorded the largest absolute growth (84,000). Workers in service occupations increased by 26,000; those in managerial and administrative positions by 5,000; and material handlers by 35,000.

Not all occupational groups shared in the employment growth of 1994. The number of clerical workers (-36,000) and those in primary occupations (-16,000) declined.

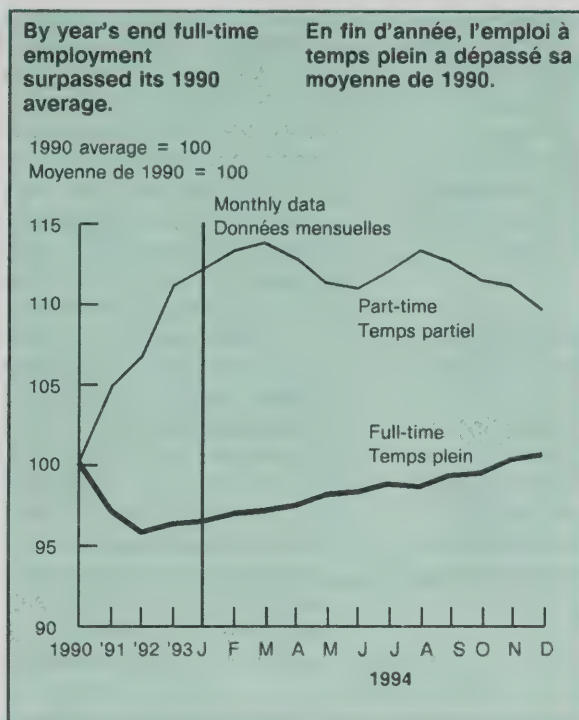
Self-employment increased, moonlighting stalled

Although the 1994 increase in self-employment (66,000) fell short of the 1993 figure, it still accounted for a disproportionately large share of total employment growth. Self-employment represented 15% of the workforce, but 25% of the overall employment gain. Three-quarters of total self-employment growth in 1994 was attributable to adult women. In contrast to trends in self-employment, multiple jobholding, which had registered a sizeable increase (35,000) in 1993, declined marginally (-5,000) (Cohen, 1994).

Unemployment fell ...

In 1994, average unemployment fell below the 1.5 million mark for the first time in three years. At year's end, the estimated unemployed (1,356,000) were fully 212,000 fewer than in December 1993.

Figure 4



Hausse de l'emploi plus forte chez les cols bleus et les professionnels

La croissance de l'emploi observée en 1994 s'est manifestée dans la plupart des groupes de professions. Les cols bleus, fortement syndiqués, ont connu la croissance la plus rapide. Par exemple, les travailleurs du transport ont vu leur effectif augmenter de 35 000, tandis que le nombre de travailleurs des industries de transformation et de travailleurs spécialisés dans l'usinage et la fabrication s'est accru de 57 000 et le nombre de travailleurs de la construction, de 25 000. Parmi les cols blancs, les professionnels ont enregistré la plus forte hausse en chiffres absolus (84 000). Les travailleurs spécialisés dans les services ont vu leur effectif augmenter de 26 000,

tandis que le nombre de travailleurs occupant des postes d'administration ou de gestion s'est accru de 5 000 et le nombre de manutentionnaires, de 35 000.

Cependant, ce ne sont pas tous les groupes de professions qui ont bénéficié de la croissance générale de l'emploi en 1994. Le nombre d'employés de bureau et celui des travailleurs des industries primaires ont tous deux chuté (-36 000 et -16 000 respectivement).

Travail autonome en progression, cumul d'emplois inchangé

Même si l'augmentation du nombre de travailleurs autonomes n'a pas été aussi forte en 1994 (66 000) qu'en 1993, elle explique encore de façon disproportionnée la croissance totale de l'emploi. Les travailleurs autonomes constituaient 15 % de la main-d'oeuvre, mais 25 % de la croissance totale de l'emploi. Les trois quarts de cette augmentation du travail autonome s'est faite chez les femmes adultes. Contrairement à la tendance du travail autonome, le cumul d'emplois a subi un certain recul en 1994 (-5 000), alors que l'année précédente, il avait augmenté de façon appréciable (35 000) (Cohen, 1994).

Le chômage chute ...

En 1994, pour la première fois depuis trois ans, le nombre annuel moyen de chômeurs est tombé sous le seuil de 1,5 million. En fin d'année, on estimait un nombre de 1 356 000 chômeurs, soit 212 000 de moins qu'en décembre 1993.

The drop in unemployment was matched by a decline in the **unemployment rate**, which decreased from 11.2% in 1993 to 10.3% in 1994. The rate fell below 10% at year's end (9.6% in both November and December), the first time since January 1991. All major age groups registered declines. Adult men (9.3%) joined adult women (8.9%) with single-digit unemployment rates in 1994, and the rate for youths fell by more than a full percentage point, to 16.5%.

Newfoundland was the only province where the unemployment rate rose in 1994, to 20.6% from 20.2% in 1993. The rate edged down slightly in New Brunswick (to 12.5%) and in Manitoba (to 9.1%). All other provinces recorded large declines, with five of them – Nova Scotia, Quebec, Ontario, Saskatchewan and Alberta – showing decreases of a percentage point or more. Ontario joined the four western provinces with single-digit unemployment in 1994.

... but so did participation rates

Besides employment growth, a decline in the labour force participation rate (the proportion of working age Canadians with jobs or looking for work) also contributed to the overall drop in unemployment in 1994. This was the fourth year of decline. The 156,000 growth in the labour force in 1994 – the result of an increase in population rather than a rise in participation – fell short of employment growth (261,000), thus causing the unemployment level and rate to decline.

The decline in the participation rate is puzzling, as it tends to increase in good economic times. However, three years into the current recovery and expansion, the overall rate continued to fall (Table). Which groups were responsible for the 1994 decline, and what are some of the likely underlying factors?

Only workers aged 55 and over, who have tended to take early retirement in recent years, did not contribute to the overall decline in 1994: their participation rate actually rose slightly (from 24.8% to 24.9%). But the rate for youths, as it had for the past several years, declined in 1994, reflecting their increased tendency to remain in school (Sunter, 1994). Men aged 25 to 54 also recorded a drop from 91.6% in 1993 to 91.4% in 1994, attributable to those under 45. Women

Cette diminution du nombre des chômeurs entre 1993 et 1994 s'est reflétée dans la baisse du **taux de chômage**, qui est passé de 11,2 % à 10,3 %. À la fin de 1994, le taux de chômage est tombé sous le seuil des 10 % (9,6 % en novembre comme en décembre), la première fois depuis janvier 1991. Tous les grands groupes d'âge ont connu des baisses. En 1994, le taux de chômage des hommes d'âge adulte a rejoint celui des femmes du même groupe d'âge, sous le seuil des 10 % (9,3 % et 8,9 % respectivement). Chez les jeunes, le taux de chômage a diminué de plus d'un point de pourcentage pour s'établir à 16,5 %.

Terre-Neuve est la seule province où il y a eu progression du taux de chômage en 1994, celui-ci étant passé de 20,2 % en 1993 à 20,6 % en 1994. Au Nouveau-Brunswick et au Manitoba, le taux a fléchi légèrement pour s'établir à 12,5 % et à 9,1 % respectivement. Dans toutes les autres provinces, il y a eu une forte baisse du taux de chômage et pour cinq d'entre elles (Nouvelle-Écosse, Québec, Ontario, Saskatchewan et Alberta), le taux a diminué d'au moins un point. En 1994, l'Ontario, comme les quatre provinces de l'Ouest, voyait son taux de chômage tomber sous la barre des 10 %.

... mais les taux d'activité aussi

Outre la croissance de l'emploi, la baisse du taux d'activité (la proportion de Canadiens en âge de travailler qui occupent un emploi ou qui cherchent du travail) global a elle aussi contribué au recul du chômage en 1994. L'année 1994 marque la quatrième baisse annuelle consécutive de ce taux. En 1994, il y avait 156 000 personnes de plus que l'année précédente sur le marché du travail. Toutefois, cette progression de la population active (qui tient à l'accroissement démographique plutôt qu'à l'augmentation du taux d'activité) a été moins importante que la croissance de l'emploi (261 000), ce qui explique la baisse du niveau et du taux de chômage.

La baisse du taux d'activité laisse perplexe, ce dernier ayant généralement tendance à augmenter en période d'expansion économique. Mais, en 1994, soit trois ans après le début de la reprise et de l'expansion économique, le taux d'activité a continué de diminuer (tableau). À quels groupes de personnes peut-on attribuer cette baisse du taux d'activité en 1994 et quels sont quelques-uns des facteurs susceptibles d'expliquer ce recul?

Seuls les travailleurs de 55 ans et plus, chez lesquels on avait observé une tendance à la préretraite ces dernières années, n'ont pas contribué au déclin en 1994. En fait, leur taux d'activité a progressé légèrement : il est passé de 24,8 % à 24,9 %. En 1994, comme au cours des années précédentes, le taux d'activité des jeunes a diminué, reflétant leur forte tendance à poursuivre leurs études (Sunter, 1994). Les hommes de 25 à 54 ans ont eux aussi connu une baisse (de 91,6 % à 91,4 %) attribuable aux moins de 45 ans.

Table

Annual average labour force participation rates

	1990	1991	1992	1993	1994
%					
Both sexes – Les deux sexes					
15 and over – et plus	67,0	66,3	65,5	65,2	64,9
15-24	68,9	67,1	65,1	63,3	62,7
25-54	84,3	84,1	83,4	83,6	83,3
55 and over – et plus	26,5	25,6	25,4	24,8	24,9
Men 25-54 – Hommes de 25 à 54 ans	93,3	92,5	91,7	91,6	91,4
25-34 – 25 à 34 ans	93,7	92,6	91,6	91,7	91,2
35-44 – 35 à 44 ans	94,4	93,8	92,9	93,0	92,8
45-54 – 45 à 54 ans	91,0	90,6	90,0	89,7	89,8
Women – Femmes de 25 à 54 ans	75,6	75,8	75,3	75,7	75,4
25-3425 à 34 ans	77,2	77,2	75,9	75,6	75,4
35-4435 à 44 ans	78,4	78,4	77,7	78,6	78,3
45-54	68,7	69,9	71,2	71,8	71,4

Source : Labour Force Survey

Tableau

Taux annuels moyens d'activité sur le marché du travail

	1990	1991	1992	1993	1994
%					
Both sexes – Les deux sexes					
15 and over – et plus	67,0	66,3	65,5	65,2	64,9
15-24	68,9	67,1	65,1	63,3	62,7
25-54	84,3	84,1	83,4	83,6	83,3
55 and over – et plus	26,5	25,6	25,4	24,8	24,9
Men 25-54 – Hommes de 25 à 54 ans	93,3	92,5	91,7	91,6	91,4
25-34 – 25 à 34 ans	93,7	92,6	91,6	91,7	91,2
35-44 – 35 à 44 ans	94,4	93,8	92,9	93,0	92,8
45-54 – 45 à 54 ans	91,0	90,6	90,0	89,7	89,8
Women – Femmes de 25 à 54 ans	75,6	75,8	75,3	75,7	75,4
25-3425 à 34 ans	77,2	77,2	75,9	75,6	75,4
35-4435 à 44 ans	78,4	78,4	77,7	78,6	78,3
45-54	68,7	69,9	71,2	71,8	71,4

Source : Enquête sur la population active

aged 25 to 54 also contributed to the overall decline. Their participation rate fell from 75.7% to 75.4%, with each age group (25 to 34; 35 to 44; and 45 to 54) registering a decline.

The decline in the participation rate of men aged 25 to 54 is neither new nor surprising: it continues a trend dating back three decades or more. But the decline for women in the same age range was only the second during that period (the first was in 1992) – an intriguing labour market development. The drop is even more puzzling, since annual average employment for women in this age group has increased continuously for three decades, recession or not. This raises the question of whether their participation rate has passed its peak, as men's did many years ago, and has begun a similar, long-term decline. Future data will hopefully clarify the situation.

... and long-term unemployment worsened

Long-term unemployment, especially that lasting more than a year, remains high. In 1990, these unemployed numbered 62,000; by 1994, their numbers had more than tripled to 217,000. Adult men accounted for 56% of this group in 1994. The average duration of unemployment, which stood at 16.9 weeks in 1990, jumped to 25.1 in 1993, and rose again to 25.7 weeks in 1994. The increase in average duration is partly the result of compositional shifts among the unemployed. For example, in 1990, persons whose unemployment

Les femmes de 25 à 54 ans ont également contribué au recul de l'activité. Leur taux est passé de 75,7 % à 75,4 % et il a diminué dans chacun des trois groupes d'âge (25 à 34 ans, 35 à 44 ans et 45 à 54 ans).

La baisse du taux d'activité chez les hommes de 25 à 54 ans n'est pas un phénomène nouveau ou surprenant. Elle s'inscrit dans une tendance amorcée depuis 30 ans ou plus. Par contre, la baisse du taux d'activité survenue chez les femmes du même âge en 1994 n'est que la deuxième en 30 ans (la première a été enregistrée en 1992). Cette baisse est d'autant plus déconcertante que, depuis 30 ans, le niveau d'emploi annuel moyen chez les femmes de ce groupe d'âge n'a jamais cessé d'augmenter, même en période de récession. On peut donc se demander si le taux d'activité des femmes de ce groupe d'âge n'aurait pas atteint son point culminant, comme cela a été le cas pour les hommes il y a déjà de nombreuses années, et ne serait pas en train d'amorcer un déclin semblable. Les données qui seront recueillies dans les prochaines années devraient nous éclairer sur cette question.

... et le chômage de longue durée s'accroît

Le chômage de longue durée, particulièrement le chômage qui se prolonge au-delà d'une année, demeure élevé. De 1990 à 1994, le nombre de chômeurs de longue durée a plus que triplé, passant de 62 000 à 217 000. Les hommes d'âge adulte représentaient 56 % des chômeurs de cette catégorie en 1994. Pour ce qui est de la durée moyenne du chômage, elle était de 16,9 semaines en 1990, a grimpé à 25,1 semaines en 1993 et a augmenté à nouveau en 1994, pour atteindre 25,7 semaines. La hausse de la durée moyenne est en partie attribuable aux changements

had lasted more than a year accounted for only 6% of total unemployment; by 1994, this proportion had risen to 15%.

International comparisons

Among the G-7 countries, Canada's 1994 employment growth of 2.1% was bettered only by that of the United States (3.1%).² Preliminary estimates from the Organisation for Economic Co-operation and Development in December 1994 put the growth rates in Japan and United Kingdom well below 1%, and projected declines for Germany, France and Italy.

Summary

In many respects, real GDP and labour market performance in 1994 resembled that of the expansionary years of the mid-1980s – both registered sustained high growth rates. Exports played a big role in the improvement of these two key economic indicators. In addition, employment increases were widespread among the major industries, occupations, and regions, as well as among adult men and women. Even youths saw an end to their employment declines of the past five years.

There were differences between the 1994 and mid-1980s performances, however. Consumer spending in 1994 was modest, and in most areas of the public sector, employment declined or remained unchanged. That almost all of the employment increase in 1994 was full-time was unusual. And the decline in the labour force participation of women aged 25 to 54 was unexpected.

² The 1994 U.S. data are not directly comparable to data for 1993 or earlier years because of revisions to their Current Population Survey.

dans la répartition des chômeurs. Par exemple, en 1990, les personnes dont la durée du chômage avait été de plus d'un an représentaient seulement 6 % de l'ensemble des chômeurs. En 1994, cette proportion atteignait 15 %.

Comparaisons internationales

En 1994 tout comme en 1993, seuls les États-Unis ont devancé le Canada parmi les pays du Groupe des sept au chapitre de la progression du niveau de l'emploi (3,1 % et 2,1 % respectivement)². Les estimations provisoires de l'Organisation de coopération et de développement économiques produites en décembre 1994 indiquent une croissance de l'emploi bien inférieure à 1% au Japon et au Royaume-Uni et un recul de l'emploi en Allemagne, en France et en Italie.

Résumé

À bien des égards, la performance du PIB réel et celle du marché du travail en 1994 sont comparables à celles observées au cours de la période d'expansion économique du milieu des années 80 : progression élevée et soutenue du PIB et de l'emploi. Les exportations ont largement contribué à la progression de ces deux indicateurs économiques clés. De plus, la croissance de l'emploi a été généralisée parmi l'ensemble des industries, des professions et des régions ainsi que parmi les hommes et les femmes adultes. Même les jeunes ont connu une faible hausse de leur niveau d'emploi, lequel n'avait cessé de décroître au cours des cinq dernières années.

Il y a toutefois des différences entre la situation de 1994 et celle du milieu des années 80. L'augmentation des dépenses des consommateurs a été modeste en 1994 et dans la majorité des branches du secteur public, l'emploi a diminué ou est demeuré stable. Également, le fait que la progression de l'emploi à temps plein explique la quasi-totalité de la croissance de l'emploi en 1994 était étonnant. Enfin, le recul de l'activité sur le marché du travail des femmes de 25 à 54 ans était inattendu.

² Les États-Unis ayant modifié leur enquête sur la population active, les données américaines pour l'année 1994 ne sont pas directement comparables aux données pour 1993 et les années antérieures.

References

Cohen G.L. "Ever more moonlighters."
Perspectives on Labour and Income (Statistics Canada, Catalogue 75-001E) 6, no. 3 (Autumn 1994): 31-38.

Noreau, N. "Involuntary part-timers."
Perspectives on Labour and Income (Statistics Canada, Catalogue 75-001E) 6, no. 3 (Autumn 1994): 25-30.

Sunter, D. "Youths – waiting it out".
Perspectives on Labour and Income (Statistics Canada, Catalogue 75-001E) 6, no. 3 (Spring 1994): 31-36.

Références

Cohen G.L. «Le cumul d'emploi à la hausse» dans *L'emploi et le revenu en perspective*. 75-001F au catalogue, vol. 6 n° 3, Statistique Canada, Ottawa, Automne 1994, P. 38-46.

Noreau, N. «Le travail à temps partiel "non choisi"» dans *L'emploi et le revenu en perspective*. 75-001F au catalogue, vol. 6 n° 3, Statistique Canada, Ottawa, Automne 1994, P. 30-37.

Sunter, D. «Les jeunes en attente ...» dans *L'emploi et le revenu en perspective*. 75-001F au catalogue, vol. 6 n° 1, Statistique Canada, Ottawa, Printemps 1994, P. 37-43.

For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, **Services Indicators** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing **timely** updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

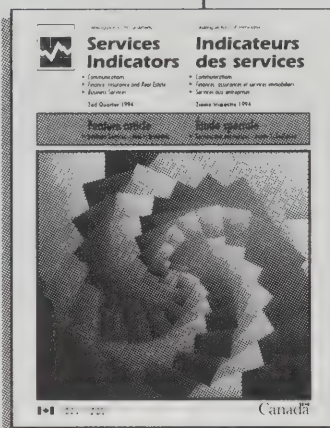
Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, **Services Indicators** gives you the complete picture **for the first time!**

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to **Services Indicators** for **current** information on these industries ... **both at-a-glance and in more detail than has ever been available before** – all in one unique publication.

If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, **Services Indicators** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to **Services Indicators** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-0160XPB) is \$112 (plus 7% GST) in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries. To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call 1-800-267-6677 toll-free in Canada and the United States [1-613-951-7277 elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.



Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur **ESSENTIEL!**

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre **Indicateurs des services**. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus **opportuns** du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, **Indicateurs des services** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter **Indicateurs des services** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une **forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert** – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, **Indicateurs des services** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à **Indicateurs des services!**

Indicateurs des services (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 \$ (plus 7 % de TPS) au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays. Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication). Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1-613-951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1-800-267-6677 (ou d'ailleurs, au 1-613-951-7277) et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990: "Rates of Return on Trusteed Pension Funds".

February 1990:

1. "The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates".
2. "A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them".

March 1990: "1989 Year-end Economic Review".

April 1990: "The Distribution of Wealth in Canada and the United States".

May 1990: "Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year".

July 1990: "A New Look at Productivity of Canadian Industries".

August 1990: "Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988".

September 1990: "The Labour Market: Mid-year Report".

October 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy".

November 1990: "Effective Tax Rates and Net Price Indexes".

December 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II".

January 1991: "Recent Trends in the Automotive Industry".

February 1991: "Year-end Review of Labour Markets".

March 1991: "Tracking Down Discretionary Income".

April 1991: "Industry Output in Recessions".

May 1991: "Government Subsidies to Industry".

Janvier 1990: "Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie".

Février 1990:

1. "La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada".
2. "Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum".

Mars 1990: "Revue économique de fin d'année, 1989".

Avril 1990: "La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis".

Mai 1990: "Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base".

Juillet 1990: "Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes".

Août 1990: "Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988".

Septembre 1990: "Le marché du travail: Bilan de la mi-année".

Octobre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada".

Novembre 1990: "Les taux de taxe actuels et les indices de prix net".

Décembre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II".

Janvier 1991: "Tendances récentes dans l'industrie automobile".

Février 1991: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Mars 1991: "Détermination du revenu discrétionnaire".

Avril 1991: "La production des industries durant les récessions".

Mai 1991: "Les subventions gouvernementales accordées aux industries".

June 1991:

1. "The Growth of the Federal Debt".
2. "Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990".

July 1991: "Big is Beautiful Too – Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms".

August 1991: "International Perspectives on the Economics of Aging".

September 1991: "Family Income Inequality in the 1980s".

October 1991: "The Regulated Consumer Price Index".

November 1991: "Recent Trends in Consumer and Industry Prices".

December 1991: "New Survey Estimates of Capacity Utilization".

January 1992: "Repeat Use of the Unemployment Insurance Program".

February 1992: "The Labour Market: Year-end Review".

March 1992: "Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends".

April 1992: "Canada's Position in World Trade".

May 1992: "Mergers and Acquisitions and Foreign Control".

June 1992: "The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992: "An Overview of Labour Turnover".

August 1992: "Characteristics of Importing Firms, 1978-86".

September 1992: "Output and Employment in High-tech Industries".

October 1992: "Discouraged Workers - Where have they gone?".

November 1992: "Recent Trends in the Construction Industry".

December 1992: "Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues".

Juin 1991:

1. "La croissance de la dette fédérale".
2. "Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990".

Juillet 1991: "Big is Beautiful Too – Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises".

Août 1991: "Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement".

Septembre 1991: "Inégalité du revenu des familles dans les années 80".

Octobre 1991: "L'indice réglementé des prix à la consommation".

Novembre 1991: "Tendances récentes des prix à la consommation et industriels".

Décembre 1991: "Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité".

Janvier 1992: "Recours répétés à l'assurance-chômage".

Février 1992: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Mars 1992: "Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi".

Avril 1992: "La position du Canada au sein du commerce mondial".

Mai 1992: "Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger".

Juin 1992: "La valeur du travail, ménager au Canada, 1986".

Juillet 1992: "Le roulement de la main-d'oeuvre".

Août 1992: "Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986".

Septembre 1992: "La production et l'emploi des industries à haute technicité".

Octobre 1992: "Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?".

Novembre 1992: "Tendances récentes dans l'industrie de la construction".

Décembre 1992: "Achats outre-frontière - Tendances et mesure".

January 1993: "Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88".

February 1993: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1993: "Globalisation and Canada's International Investment Position".

May 1993:

1. "RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital".
2. "The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds".

June 1993: "Investment Income of Canadians".

July 1993: "Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States".

September 1993: "The Duration of Unemployment During Boom and Bust".

October 1993:

1. "The New Face of Automobile Transplants in Canada".
2. "Interprovincial Trade Flows of Goods and Services".

December 1993: "Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals".

January 1994: "Unemployment and Unemployment Insurance: An Update".

February 1994:

1. "A Profile of Growing Small Firms".
2. "The Distribution of GDP by Sector".

March 1994: "Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions".

April 1994: "The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994:

1. "Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations".
2. "Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective".

June 1994: "A Profile of High Income Ontarians".

August 1994: "Innovation: The Key to Success in Small Firms".

Janvier 1993: "Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88".

Février 1993: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Avril 1993: "La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada".

Mai 1993:

1. "Les REÉR : Des fonds de placement en croissance".
2. "Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie".

Juin 1993: "Le revenu de placements des canadiens".

Juillet 1993: "Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis".

Septembre 1993: "La durée du chômage en période de prospérité et de récession".

Octobre 1993:

1. "Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait".
2. "Les flux du commerce interprovincial des biens et des services".

Décembre 1993: "Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes".

Janvier 1994: "Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour".

Février 1994:

1. "Un profil des petites entreprises en croissance".
2. "La ventilation par secteur du PIB".

Mars 1994: "Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions".

Avril 1994: "La valeur du travail ménager au Canada, 1992".

Mai 1994:

1. "Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel".
2. "Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada".

Juin 1994: "Un profil des Ontariens à revenu élevé".

Août 1994: "L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises".

September 1994: "The hours people work".

Septembre 1994: "Les heures consacrées au travail".

October 1994: "Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing".

Octobre 1994: "Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication".

November 1994: "Provincial GDP by industry, 1984-1993".

Novembre 1994: "PIB provincial par industrie, 1984-1993".

December 1994: "The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada".

Décembre 1994: "La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada".

January 1995: "Small Firms and Job Creation -- A Reassessment".

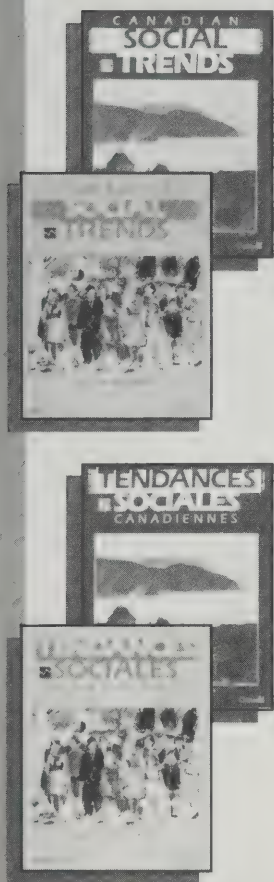
Janvier 1995: "Les petites entreprises et la création d'emplois -- réévaluation des faits".

February 1995: "An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure".

Février 1995: "Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles".

*Don't let the changing world
take you by surprise!*

*Ne soyez pas dépassé
par les événements!*



An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like **ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.**

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

***Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.**

Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que **la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.**

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.

To order, write to Statistics Canada,
Marketing Division, Sales and Service,
120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario,
K1A 0T6 or contact the nearest Statistics
Canada Reference Centre listed in this
publication.

If more convenient, fax your order to
1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-
6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada,
Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale,
Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de
services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez
vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur,
au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au
1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou
MasterCard.

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture -- only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers -- financial analysts, planners, economists and business leaders -- have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts -- names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** -- at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax -- the same day of release -- for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique** annuel à titre gracieux.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur -- le jour même de leur parution -- pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Output and job growth slow early in 1995*

■ *Consumers rein-in housing and auto purchases*

■ *Financial markets rally as dollar stabilizes*

■ *Feature article: A first look at the work experience of Canadians*

■ *Ralentissement de la croissance de la production et de l'emploi au début de 1995*

■ *Les consommateurs refrènt leurs achats de maison et de voiture*

■ *Les marchés financiers reprennent des forces avec la stabilisation du dollar*

■ *Étude spéciale: Un premier aperçu de l'expérience de travail des Canadiens*



*Don't let the changing world
take you by surprise!*

*Ne soyez pas dépassé
par les événements!*



An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

***Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.**

Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard.



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

April 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613)951-3634
FAX: (613)951-5643

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Facsimile number 1(613)951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto
Credit card only (973-8018)

Avril 1995

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
Statistique Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613)951-3627
FAX: (613)951-5643

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Numéro du télécopieur 1(613)951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)
Toronto
Carte de crédit seulement (973-8018)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

•Minister of Industry,
Science and Technology, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

April 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 4 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

•Ministre de l'Industrie, des Sciences
et de la Technologie, 1995

Prix : Canada : 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis : 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays : 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

Avril 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 4 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
FAX: (613)951-5643

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 Telephone:
(1-613-951-3634) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, for users who reside outside the local dialing area of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
Toll-free Order only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile number (1-613-951-1584)
Toronto Credit card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
FAX: (613)951-5643

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 téléphone: (1-613-951-3627) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Conditions économiques actuelles 1.1

Output growth slowed in January, as surging export demand for manufacturers offset lower spending on housing and autos. However, the ability of manufacturing to buttress growth further is questioned by a drop in jobs in March. A cooling off of demand was accompanied by an easing of inflationary pressures for raw materials and manufactured goods.

La croissance de la production ralentit en janvier, alors que l'essor de la demande d'exportation auprès des fabricants compense pour la faiblesse des dépenses en logement et automobiles. La capacité de la fabrication à soutenir la croissance est cependant remise en question par une baisse de l'emploi en mars. Pour les matières premières et les biens de fabrication, le ralentissement de la demande est accompagné d'une perte d'acuité des pressions inflationnistes.

Economic Events

Événements économiques 2.1

More provinces introduce balanced budgets; Germany cuts interest rates.

D'autres provinces introduisent des budgets équilibrés; l'Allemagne réduit ses taux d'intérêt.

Feature Article

Étude spéciale 3.1

"The Work Experience of Canadian: A First Look"

"L'expérience de travail des Canadiens: un premier aperçu"

Using data from the new survey of labour and income dynamics, this paper looks at the work experience of our labour force.

Utilisant les données de la nouvelle enquête sur la dynamique du travail et du revenu, cet article étudie l'expérience de travail de notre main-d'oeuvre.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 4.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on April 7, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Associate Editors:

F. Roy, C. Boskie

Conceptual Design: J. MacCraken

Graphics: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition and Production:

M. Pilon, D. Soucy

Publication Liaison:

C. Misener

Technical Development: D. Harrington

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins and T. Davis

Thanks to: L. Bisson, H. Pold

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 7 avril 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeurs-Associés:

F. Roy, C. Boskie

Maquette: J. MacCraken

Graphiques: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition et production:

M. Pilon, D. Soucy

Coordination de la publication:

C. Misener

Développement technique: D. Harrington

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins et T. Davis

Remerciements à: L. Bisson, H. Pold

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P 719500	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993	1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.64	3.08	16.40	15.24
1994	2.13	10.4	8.03	154	0.2	4.23	6.77	20.98	17.72
1993 M	0.29	11.3	0.53	159	0.1	0.64	1.01	1.63	0.81
A	-0.22	11.4	0.73	162	0.2	0.04	0.82	1.47	1.24
M	0.05	11.4	0.73	144	0.1	0.04	-0.23	0.26	1.58
J	0.69	11.4	0.79	149	0.1	0.54	-0.12	1.11	-0.53
J	-0.32	11.6	0.65	162	0.1	-0.24	0.93	-0.62	-0.77
A	0.05	11.3	0.58	160	0.2	0.10	0.36	1.52	4.85
S	0.23	11.2	0.51	153	0.3	0.62	-0.12	3.73	-0.11
O	0.04	11.1	0.58	160	0.2	0.03	-0.20	2.24	1.37
N	0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.50	0.85	-0.80	2.39
D	0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.31	0.68	0.73	1.41
1994 J	-0.28	11.4	0.75	148	-0.2	0.22	1.38	-0.78	-2.22
F	0.60	11.0	0.87	154	-0.9	0.17	1.39	-0.77	-0.89
M	0.38	10.6	0.80	160	0.0	0.78	2.65	7.19	7.19
A	0.05	11.0	0.73	161	0.2	0.44	-1.97	1.99	0.17
M	0.31	10.6	0.55	163	-0.2	0.54	0.92	-0.45	3.60
J	0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.69	1.37	8.47	2.18
J	0.42	10.2	0.42	157	0.2	0.06	-1.81	0.80	-3.16
A	0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.58	0.61	1.82	7.39
S	0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.17	-0.06	0.29	-0.41
O	-0.11	10.0	0.59	148	0.0	0.32	2.10	2.29	0.66
N	0.71	9.6	0.53	148	0.2	0.53	-0.40	3.59	1.70
D	-0.01	9.6	0.53	128	0.4	0.50	0.50	4.50	5.94
1995 J	0.11	9.7	0.58	142	0.2	0.24	0.56	6.23	5.42
F	-0.15	9.6	0.52	135	0.2				
M	0.10	9.7							

OVERVIEW*

Fresh signs of a slowdown in growth popped up early in the new year, after a brief pick-up at the end of 1994. Output growth moderated in January, with gains increasingly reliant upon the mining and manufacturing industries. Overall employment growth tapered off in the first three months of the year, after steady gains through 1994. A drop in manufacturing jobs in March, the first in six months, is particularly noteworthy in light of the economy's recent reliance on this sector for growth. The slowdown in demand, however, was accompanied by an easing of upward pressures on commodity and industrial prices.

* Based on data available on April 7; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

VUE GÉNÉRALE*

De nouveaux signes d'un ralentissement se manifestent au début de la nouvelle année, après une brève remontée de la croissance à la fin de 1994. Essoufflée en janvier, la croissance de la production est surtout soutenue par les secteurs de la fabrication et des mines. La croissance de l'emploi dans l'ensemble faiblit au cours des trois premiers mois de l'année, après avoir connu des progrès constants en 1994. Le déclin des emplois dans le secteur de la fabrication en mars, le premier en six mois, est d'autant plus étonnant que ce secteur avait été l'un des moteurs de la croissance de l'économie ces derniers temps. La baisse de la demande, toutefois, s'accompagne d'une chute de la pression à la hausse sur les prix des marchandises et des produits industriels.

* Basée sur les données disponibles le 7 avril; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

Both mining and manufacturing raced ahead by over 1% in January, contributing nearly all of the growth in output. The output boom occurred as prices hit at least a temporary peak. However, there were signs that the February upturn in North American interest rates has already moderated demand. Both raw materials and industrial prices levelled off in the month, led by a reversal in the over-heated metals markets. Consumer prices remained in check in February, as upward pressures were confined to imported commodities such as food and clothing. Subsequently, the Canadian dollar stabilized in March, while prices rallied on Canadian stock and bond markets.

There was little buoyancy in demand outside the manufacturing and natural resource industries. This partly reflects the toll that rising interest rates have taken, especially on domestic auto sales and housing in January and February. Retail sales in January remained insulated from this weakness, although the slowdown in employment through March raises questions about the sustainability of this stability.

Labour Markets - Little Change in March

Labour market conditions were little changed in March, as a 0.1% rise in employment accompanied an 0.1 point uptick in the unemployment rate to 9.7%. All of the increase in jobs occurred in full-time positions among adults. For the first quarter as a whole, jobs grew by 0.3% (or 37,000), their slowest gain since the same period last year.

All of the expansion in jobs occurred in services, as manufacturing and primary industries such as mining and forestry receded in March. This pattern is the exact opposite of the trend in recent months, especially for manufacturers who had increased hiring every month dating back to last August. The growth of services was widespread, except in the public sector. Transportation was particularly strong again, buoyed by the surge in international trade. Conversely, cutbacks at the provincial level have led the drop in public administration in three of the last four months.

Ontario and Quebec suffered the largest drop in jobs in March, not too surprising given the hiatus in growth in their key manufacturing industries. British Columbia and Alberta were the main beneficiaries of job growth, although this was not reflected in lower unemployment. There was essentially no change in the six other provinces.

Les mines et la fabrication enregistrent une hausse de plus de 1% en janvier, ces deux branches réalisant presque à elles seules la croissance totale de la production. L'essor de la production se produit au moment où les prix atteignent un sommet tout au moins temporaire. Cependant, des signes révèlent que le revirement de février dans les taux d'intérêt en Amérique du Nord a déjà un effet modérateur sur la demande. Les prix des matières brutes et des produits industriels se tassent durant le mois, dans la foulée du revirement qui s'est opéré sur le marché surchauffé des métaux. Les prix à la consommation restent contenus en février, la pression à la hausse se limitant aux produits importés, tels les aliments et les vêtements. Le dollar canadien se stabilise ensuite en mars, pendant que les cours reprennent sur les marchés canadiens des actions et des obligations.

Hormis dans les secteurs de la fabrication et des ressources naturelles, la hausse de la demande reste timide, ce qui s'explique en partie par l'influence de la hausse des taux d'intérêt, surtout sur le marché intérieur de l'automobile et de l'habitation, en janvier et février. Cet affaiblissement n'atteint toutefois pas les ventes au détail en janvier; on peut néanmoins se poser des questions quant à cette stabilité, étant donné la régression de l'emploi en mars.

Marché du travail - Peu de changements en mars

La situation du marché du travail connaît peu de changements en mars, car à la hausse de 0,1% des emplois correspond une augmentation de 0,1 du taux de chômage, lequel atteint 9,7%. L'accroissement se produit en totalité dans les emplois à plein temps chez les adultes. Pour l'ensemble du premier trimestre il se chiffre à 0,3% (37 000 emplois), soit le gain le plus faible depuis la même période l'an dernier.

Toute la croissance de l'emploi se produit dans la branche des services, la fabrication et d'autres branches primaires, comme les mines et la forêt, ayant effectué un repli en mars. Cette situation est complètement à l'opposé de la tendance des derniers mois, surtout dans le cas des fabricants; ceux-ci avaient en effet intensifié l'embauche chaque mois depuis le mois d'août. La croissance dans le secteur des services est généralisée, sauf dans le secteur public, et se concentre encore une fois dans les transports, sous la poussée du commerce international. Par contre, les coupures effectuées par les provinces ont fait fléchir le secteur public au cours de trois des quatre derniers mois.

C'est en Ontario et au Québec que l'on constate la plus forte baisse de l'emploi en mars, ce qui n'a rien de surprenant étant donné l'interruption de la croissance dans leurs industries manufacturières clés. La Colombie-Britannique et l'Alberta enregistrent les plus fortes poussées de l'emploi, sans que cela fasse toutefois diminuer leur taux de chômage. Dans les six autres provinces, rien d'important à signaler.

Leading Indicator - Steady Growth Continues, Led by Manufacturers

The composite leading index rose again at a moderate rate in February, up 0.5% in both the smoothed and unsmoothed versions. While the three components related to the financial and housing markets continued to retreat as interest rates rose, this weakness has not as yet spread to other sectors of the economy. In particular, manufacturing again posted impressive growth.

New orders received by manufacturers of durable goods surged ahead by another 2.8%. Another testament to the strength of demand, especially for export and capital goods, was a further hike in the ratio of shipments to stocks of finished goods. Meanwhile, the average workweek has stabilized at an 8-year high of 38.9 hours for the fifth month in a row. Manufacturers have increasingly resorted to more hiring to meet their manpower needs; employment in this industry jumped 2.6% in February alone, the largest of five straight monthly increases. As in the composite index, this strength buttressed aggregate employment against weakness in a number of other sectors.

Consumer spending continued to doggedly plod ahead, despite the headwinds of rising interest rates in recent months. Sales of durable goods in fact picked up slightly, although it remains to be seen how demand will hold up now that employment has levelled off in the first two months of the year. Housing demand continued to reel, with both starts and sales off sharply.

Financial markets also continued to slip early in the new year. The stock market posted a fourth consecutive decrease, while the money supply posted its first back to back declines since early in 1991. These two components, along with housing, have had the longest lead times in signalling turning points in the past, ranging from five to seven months; however, they also have an above-average rate for false signals. This highlights the necessity of seeing if this weakness is transmitted to other sectors.

The US leading indicator edged up by only 0.1%. Nevertheless, our exports have shown no signs of letting up, even with a slowdown in auto demand in December. Demand continued to boom in key sectors for our exports, notably natural resources such as forestry and metal products as well as machinery and equipment, while the low value of the Canadian dollar also stimulated export earnings.

Indicateur avancé - La croissance soutenue se poursuit, entraînée par les fabricants

L'indicateur avancé, lissé et non lissé, s'est encore accru en février à un taux modéré de 0.5%. Alors que les trois composantes liées aux marchés financiers et immobiliers continuent de baisser de concert avec la hausse des taux d'intérêt, cette faiblesse ne s'est pas encore étendue aux autres secteurs de l'économie. En particulier, la fabrication a une fois encore démontré une croissance remarquable.

Les nouvelles commandes reçues par les fabricants de biens durables accélèrent d'un autre 2.8%. L'augmentation du ratio des livraisons aux stocks de produits finis est une autre preuve de la force de la demande, spécialement dans le cas des exportations et des biens de capital. Entre-temps, la durée hebdomadaire moyenne du travail s'est stabilisée à 38,9 heures pour le cinquième mois consécutif, sommet inégalé depuis huit ans. Les fabricants ont eu plus souvent recours à l'embauchage pour combler leurs besoins en main-d'oeuvre: l'emploi dans cette industrie a crû de 2.6% en février seulement, la plus importante des cinq augmentations consécutives observées. Comme dans le cas de l'indicateur composite avancé, cette force de la fabrication soutient l'emploi contre la faiblesse d'autres secteurs.

Les dépenses des consommateurs continuent leur progression ardue, en dépit de l'influence contraire exercée par la hausse des taux d'intérêt des derniers mois. Si les ventes de biens durables ont augmenté quelque peu, il reste cependant à voir comment la demande réagira suite à la stabilisation de l'emploi au cours des deux premiers mois de l'année. La demande de logements continue de tituber, puisque les mises en chantier, de même que les ventes de maisons, sont en chute.

Les marchés financiers poursuivent eux aussi leur glissade en ce début d'année. L'indice des actions affiche une quatrième baisse consécutive, alors que l'offre de monnaie régresse pour un deuxième mois d'affilée, pour la première fois depuis le début de 1991. Ces deux composantes et celle du logement sont celles qui, historiquement, ont signalé avec le plus d'avance les points de retournement, donnant un avis de cinq à sept mois. Par contre, elles ont aussi un taux de faux-signaux au-dessus de la moyenne. Ceci souligne l'importance d'observer si la faiblesse est transmise à d'autres secteurs.

L'indicateur avancé des États-Unis croît de seulement 0.1%. Cependant, les exportations canadiennes n'ont montré aucun signe de fatigue, malgré le ralentissement de la demande d'automobiles en décembre. La demande continue son explosion dans les secteurs clés de nos exportations, notamment les ressources naturelles, tels que les produits forestiers et les métaux, de même que les machineries et équipements, alors que la faible valeur du dollar canadien stimule aussi la croissance des gains à l'exportation.

Output - Mining and Manufacturing Buttress Growth

The economy forged ahead at the start of the new year, with total GDP up 0.2% in volume after back-to-back increases of 0.5% in November and December. Mining and manufacturing directly contributed over 90% of all growth, up from the average of 65% since September. Nevertheless, without a pick-up in February and March, economic growth in the quarter will be below 1% for the first time in over a year.

Both mining and manufacturing grew by about 1% in the month. Metal mine producers led the increase in mining, raising output another 6% to bring the cumulative gain since September to over 21%. The increase occurred as metals prices peaked in January before subsiding at least temporarily.

The combination of strong export demand for both automotive and natural resource products also sustained strong growth in manufacturing, where output has jumped by at least 1% in five of the last six months. Motor vehicle production rebounded by 6% as exports surged to new records after a one-month hiatus. Most resource-based industries also expanded, except for pulp and paper where labour disputes hampered output despite soaring prices. As well, producers of capital goods posted another banner month.

The frenzy of activity in mining and manufacturing at the turn of the year spilled over into distributive services such as wholesaling and transportation, which posted their eleventh and ninth straight monthly gains, respectively. Rail and truck activity particularly benefited from shipments abroad of natural resources and autos, although labour disputes and slowing car sales point to a slowdown in the next two months.

Elsewhere in the economy, demand was sluggish. Construction stagnated, as a steady retreat in the residential sector essentially offset growth in non-residential. Retail sales advanced, but consumers clipped their spending on

Production - Les mines et la fabrication soutiennent la croissance

Le début de l'année marque un redressement de l'économie; l'ensemble du PIB enregistre une hausse de volume de 0,2% après deux augmentations consécutives de 0,5% en novembre et décembre. La contribution directe des secteurs des mines et de la fabrication représente plus de 90%, une amélioration notable par rapport à la moyenne de 65% depuis septembre. Sans un raffermissement en février et mars, la croissance économique restera néanmoins en deçà de 1% au cours du trimestre, pour la première fois depuis plus d'un an.

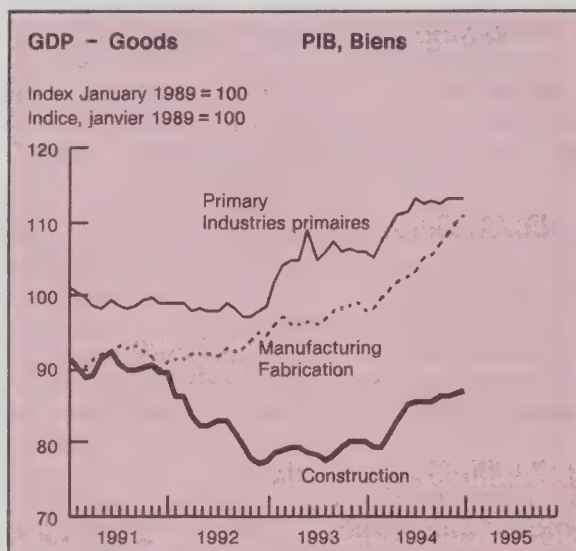
Dans les mines et la fabrication, la croissance se maintient aux alentours de 1% durant le mois. Les exploitants de mines métalliques mènent le bal, haussant la production de 6% de nouveau et propulsant les gains cumulatifs à plus de 21% depuis septembre. Parallèlement, le prix des métaux atteint un sommet en janvier, puis s'affaisse -- du moins temporairement.

La forte demande d'exportation d'automobiles et de produits des ressources naturelles soutient aussi la croissance de la fabrication, secteur dans lequel la production a augmenté d'au moins 1% durant cinq des six derniers mois. La production de véhicules automobiles fait un bond de 6% et les exportations enregistrent un nouveau record après un hiatus d'un mois. La plupart des branches des ressources prennent également de l'expansion, sauf les pâtes et papiers où les conflits de travail entravent la production, malgré des

prix à la hausse. Les producteurs de biens d'équipement connaissent aussi un excellent mois.

L'activité fébrile dans les mines et la fabrication au tournant de l'année se répercute sur les services de distribution, notamment le commerce de gros et les transports qui enregistrent des gains sans interruption depuis onze mois et neuf mois respectivement. Le transport ferroviaire et le camionnage, en particulier, bénéficient de la remontée des exportations des produits des ressources naturelles et d'automobiles; cependant, les conflits de travail et le ralentissement des ventes d'automobiles laissent présager un ralentissement au cours des deux prochains mois.

Dans les autres branches de l'économie, la demande reste hésitante. La construction stagne, la croissance du secteur non résidentiel étant neutralisée par le déclin du secteur résidentiel. Les ventes au détail progressent, mais les consommateurs retreignent leurs



accommodation, food and personal services. Warm weather hampered demand for utilities, while finance and real estate transactions weakened again in the face of high interest rates. The proliferation of new channels on Cable TV helped to boost communications, while business services recouped part of their sharp drop at year-end.

Household Demand - Autos and Housing Point to a Slowdown

Consumers shrugged off high interest rates and boosted their retail purchases again in January. However, interest rates only began to rise in mid-month, and further hikes were posted in February. As a result, auto and housing sales slowed further in February, and these items typically lead spending trends for other consumer items. A weak performance for jobs, up only 0.3% in the first quarter, also argues against sustained growth in household outlays in the near term.

Consumer spending began the year on a good note, with retail sales up 0.6%, to slightly surpass the increase at Christmas. These mark the best back-to-back gains in outlays since May and June of last year. The buoyancy of consumer demand stands in contrast to the slack south of the border over the last three months and the depressed state of housing demand in Canada.

While higher interest rates have had some dampening effect on auto sales, consumption of non-durable goods picked up enough to offset this slowdown. Semi-durables were particularly strong, up 1.1%, led by household furnishings. Furniture and appliance sales also were surprisingly strong in light of the depressed housing market. However, auto sales retrenched, which pulled down the overall growth for durable goods. New car sales were especially weak, and preliminary data augur no improvement in February.

Housing starts continued to slide in February, down 5% to an annual rate of 135,300 units after a brief upturn in January when mild temperatures helped to boost new construction. All of the February drop originated in multiple units, which soared in January: construction on large projects such as apartment buildings is particularly sensitive to weather conditions, due to safety regulations regarding cold and wind.

dépenses de logement, d'alimentation et de services personnels. Le temps chaud freine la demande de services publics; les transactions financières et immobilières marquent de nouveau une pause en raison de la montée des taux d'intérêt. La multiplication de nouveaux canaux de télévision par câble donne un regain de vie au secteur des communications, et les services commerciaux récupèrent une partie de leur forte baisse en fin d'année.

Demande des ménages - L'habitation et le secteur automobile donnent des signes d'essoufflement

Les consommateurs font fi de la hausse des taux d'intérêt et amplifient leurs achats au détail à nouveau en janvier. Mais les taux commencent à grimper seulement au milieu du mois et d'autres majorations sont effectuées en février. Conséquence : les ventes d'automobiles et de maisons ralentissent en février et ces secteurs donnent toujours le ton à la tendance des achats d'autres biens de consommation. La faible croissance de l'emploi - 0,3% seulement au premier trimestre - est un argument de plus à l'encontre d'une croissance soutenue des dépenses dans le secteur de l'habitation, à court terme.

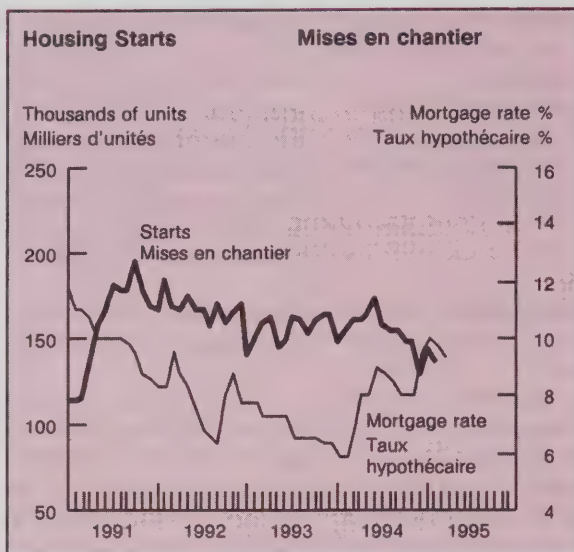
Les dépenses de consommation s'annoncent bien au début de l'année, les ventes au détail augmentant de 0,6% et surpassant légèrement l'accroissement enregistré durant la période des Fêtes. Ce sont les gains consécutifs les plus notables à ce chapitre depuis les mois de mai et juin de l'an dernier. La poussée de la demande des consommateurs contraste avec le relâchement qui sévit chez nos voisins du sud et l'état dépressif de la demande dans le secteur de l'habitation au Canada.

Bien que la hausse des taux d'intérêt ait l'effet d'une douche froide sur les ventes d'automobiles, la consommation de biens non durables compense. La performance des biens semi-durables est particulièrement bonne (en hausse de 1,1%) et dominée par les ventes de mobilier de maison. Les ventes de meubles et d'appareils ménagers connaissent une reprise d'autant plus surprenante que le marché du logement est languissant. Toutefois, les ventes d'automobiles accusent une baisse et entraînent avec elles un ralentissement de la croissance globale des biens durables. Les ventes d'automobiles neuves sont particulièrement faibles et les données préliminaires n'augurent aucune amélioration pour le mois de février.

Les mises en chantier poursuivent leur glissement en février, en baisse de 5% pour un taux annuel de 135 300 unités, après avoir connu une brève remontée en janvier, le temps doux ayant donné un nouveau souffle à la construction de maisons neuves. Le recul du mois de février se produit essentiellement dans les unités multiples qui avaient fait un bond en janvier : les gros projets de construction, comme les immeubles d'appartements, sont particulièrement vulnérables aux conditions climatiques, en raison des règlements sur la sécurité par temps froid et venteux.

Ground-breaking for single-family units rebounded slightly, after four straight decreases. However, a sharp drop in building permits in January and February augurs renewed weakness, just as a sharp hike in December's permits heralded the temporary jump in January starts.

Other data also point to continued weak housing activity in the short-term. Most importantly, the number of unsold new homes posted its largest gain (6.2%) in over three years, frustrating the six-month-old attempt by developers to rein in the growth of vacancies. House sales also continued at a languid pace, especially in the existing home market where demand is off by one-third from a year-earlier. As a result, prices for both new and resale homes were below last year's levels.



neuves invendues a enregistré la plus forte hausse (6,2%) depuis trois ans, frustrant ainsi les développeurs qui tentaient depuis six mois de freiner la croissance des taux de vacance. Les ventes de maisons sont encore lentes, surtout sur le marché des maisons existantes où la demande accuse une baisse d'un tiers par rapport à l'année précédente. En conséquence, les prix des maisons neuves et des maisons revendues restent inférieurs aux niveaux de l'an dernier.

Merchandise Trade - Torrid Pace Continues

International trade continued to be the most explosive area of growth in the Canadian economy. Exports and imports both rose markedly in January after strong gains to end 1994, reflecting a surge in automobile trade and industrial demand for goods such as metals and chemicals. With export growth slightly outstripping imports, the trade surplus rose to \$2.4 billion, triple its level of a year-ago.



Exports continued to surge ahead to start the new year, rising 6% in the month and 42% in the past year, an all-time record for any 12-month period. Exports have climbed steadily every

Commerce des marchandises - le rythme fou ne s'arrête pas

Le commerce international reste le secteur le plus explosif de la croissance de l'économie canadienne. Les importations aussi bien que les exportations connaissent une montée remarquable en janvier, après avoir enregistré de forts gains à la fin de 1994, ce qui reflète la poussée du commerce de l'automobile et de la demande industrielle de biens comme les métaux et les produits chimiques. Bien que la croissance des exportations ne dépasse que légèrement celle des importations, l'excédent commercial grimpe à 2,4 milliards de dollars, soit le triple de ce qu'il était il y a un an.

Les exportations poursuivent sur leur lancée au début de la nouvelle année, en hausse de 6% pour le mois et de 42% pour l'année dernière, un record absolu pour une période de 12 mois. Les exportations

month since May. Demand in January was up in most of our major markets. Exports to the US rose 5%, while double-digit growth was posted by Europe and Japan (despite the earthquake at the port city of Kobe, as imports were simply diverted to other cities). Meanwhile, a sharp rebound in wheat shipments boosted exports to less-developed countries.

Automotive products led the way for exports, reinforced by further solid growth for non-energy resource products. Autos were up by over 10%, although all of the growth was confined to passenger cars, leaving it vulnerable to sharply lower sales in the US in January and February. Industrial goods continued to benefit from explosive world-wide demand, especially for metals and chemicals. Forestry products were buttressed by surging prices for pulp and paper; however, overall growth was restrained by a drop in lumber shipments and a dip in newsprint volumes. These declines reflected weaker US housing starts and strikes at some B.C. newsprint mills, respectively. Wheat exports rose by almost two-thirds, contributing all of the growth for agricultural products. Shipments in March will be hampered by labour disputes involving rail workers and longshoremen, although the unusually warm weather allowed the St. Lawrence Seaway to open early.

Machinery and equipment and energy products were stagnant, the only components of exports not to benefit from higher demand in January. Energy demand was hampered by unusually warm weather, although a rebound in US utility generation in February suggests the slowdown was short-lived. Machinery and equipment stabilized, despite soaring aircraft exports, due to a reversal for telecommunications and computers. However, similar pauses in demand on three occasions last year were always quickly followed by a resumption of strong growth.

Imports rose by over 5% for the second month in a row, to stand 33% above the level of a year-ago. Three-quarters of the monthly increase originated in automotive products, as business investment and consumer goods levelled off.

Automotive products soared 18% in January, far eclipsing previous records for any month. However, as for exports, the surge was concentrated in already assembled products.

enregistrent une croissance régulière chaque mois depuis le mois de mai. En janvier, la demande est à la hausse sur la plupart de nos gros marchés. Les exportations vers les États-Unis augmentent de 5%, au moment où la croissance atteint les deux chiffres en Europe et au Japon (malgré le tremblement de terre dans le port de Kobe, car les importations ont tout simplement été dirigées vers d'autres villes). Parallèlement, un redressement spectaculaire dans les expéditions de blé stimule les exportations vers les pays en développement.

Les produits de l'automobile battent la marche des exportations qu'encourage une solide croissance des produits des ressources non énergétiques. La vente d'automobiles remonte de 10%, mais toute la croissance est concentrée dans le créneau des voitures, ce qui la laisse vulnérable face à la baisse dramatique des ventes aux États-Unis en janvier et février. Les biens industriels profitent toujours de l'essor de la demande à l'échelle mondiale, surtout pour les métaux et les produits chimiques. La montée des prix des pâtes et papiers soutient le secteur des produits forestiers; toutefois, la croissance globale est réfrénée par une chute des expéditions de bois et du volume des journaux qui s'explique, d'une part, par la baisse des mises en chantier aux États-Unis, et d'autre part, par les grèves dans certaines usines de pâtes et papiers de la Colombie-Britannique. Les exportations de blé se renforcent de près des deux tiers, contribuant ainsi à la totalité de la croissance des produits agricoles. En mars, les expéditions ont été entravées par les grèves des cheminots et des débardeurs; par contre, le temps exceptionnellement doux a permis d'ouvrir plus tôt la Voie maritime du Saint-Laurent.

Les machines, le matériel et les produits énergétiques stagnent; ce sont les seuls secteurs à ne pas bénéficier de la hausse de la demande en janvier. La demande d'énergie accuse une baisse en raison du temps exceptionnellement doux, mais une remontée dans l'utilisation de l'énergie aux États-Unis en février porte à croire que le ralentissement était passager. La croissance du secteur des machines et du matériel reste stable malgré la hausse des exportations d'aéronefs, ce qui s'explique par un revirement dans les branches des télécommunications et des ordinateurs. Toutefois, des pauses similaires dans la demande, à trois reprises l'an dernier, ont rapidement été suivies d'une forte reprise.

Les importations augmentent de plus de 5% pour le deuxième mois consécutif, demeurant à 33% au-dessus du niveau d'il y a un an. Les trois quarts de cette hausse mensuelle sont le fait des produits de l'automobile, les investissements des entreprises et les biens de consommation restant stationnaires.

Les produits de l'automobile font un bond de 18% en janvier, pulvérisant les records précédents. Toutefois, au chapitre des exportations, la poussée se concentre dans les produits déjà assemblés. Le commerce des

Trade in parts, which is often a precursor to future trends in assemblies, levelled off in the month. More generally, the January upsurge in Canadian manufacturing activity in a wide range of industries triggered higher imports of a number of industrial goods, notably metal and chemical products.

Machinery and equipment imports paused in January, after a sharp gain in the previous month. The slowdown was widespread, although most of the deceleration reflected lower prices as the volume of demand continued to race ahead. Conversely, higher prices accompanying a lower value of the Canadian dollar helped to dampen the volume of consumer goods imports.

Prices - Moderation Continues

Consumer prices remained restrained in February, despite the recent upward pressure on raw materials costs and import prices. While these upward pressures were evident in some components of the CPI (such as food, energy, clothing, and audio equipment), these were offset by price stability for a wide range of domestically produced goods and services. This reflects continued downward pressure on unit labour costs and the near-absence of indirect tax increases in the spring round of budgets. Meanwhile, raw materials prices eased in February, while the exchange rate stabilised.

Consumer prices rose slowly again in February, with over half of the 0.5% increase reflecting seasonally higher prices for items such as food and travel. As a result, the year-over-year increase in the CPI excluding tobacco was unchanged at 2.0%; the total CPI picked up from 0.6% to 1.8% between January and February, as last year's cut in taxes was no longer reflected in the year-over-year change.

The major upward pressure on prices between January and February came from food and energy. Food prices rose markedly for the second month in a row, and heavy crop damage in March by floods in California augurs further upward pressure on the price of fresh vegetables. Gasoline prices rose about 1%, but unlike food this followed several months of weakness. Transportation costs were also boosted by a 7% hike in the cost of travelling to sun spot destinations.

Most other major components in the CPI were little changed in the month. Car prices levelled off after last month's rise, while the slow housing market helped to lower furniture prices.

pièces, qui laisse souvent présager des tendances futures dans les produits assemblés, reste stable au cours du mois. En général, le redressement de l'activité manufacturière dans de nombreux secteurs au Canada suscite une hausse des importations de certains biens industriels, notamment les métaux et les produits chimiques.

Les importations de machines et de matériel marquent une pause en janvier, après une avance remarquable durant le mois précédent. Le ralentissement est généralisé et s'explique en grande partie par la baisse des prix, car le volume de la demande continue de s'intensifier. Par contre, la hausse des prix qui accompagne la baisse du dollar canadien fait régresser le volume des importations de biens de consommation.

Prix - La modération a toujours meilleur goût

Les prix à la consommation restent contenus en février, malgré la récente poussée à la hausse du coût des matières premières et des prix des produits d'importation. Bien que ces pressions à la hausse soient très visibles dans certaines composantes de l'IPC (aliments, énergie, vêtements, matériel audio), la stabilité des prix dans une vaste gamme de produits et de services produits au Canada vient compenser. Cette situation reflète la pression à la baisse continue sur les coûts unitaires de la main-d'œuvre et l'absence quasi totale de hausses des taxes indirectes dans la ronde printanière des dépôts de budget. Parallèlement, les prix des matières premières s'atténuent en février et le taux de change se stabilise.

Les prix à la consommation progressent lentement encore en février, plus de la moitié de la hausse de 0,5% étant le fait de l'augmentation saisonnière de prix tels que ceux des aliments et des voyages. Par conséquent, la hausse d'une année sur l'autre de l'IPC, à l'exclusion du tabac, demeure à 2,0%; l'ensemble de l'IPC passe de 0,6% à 1,8% entre janvier et février, la baisse des taxes de l'an dernier n'ayant plus aucun effet sur l'évolution de l'IPC d'une année sur l'autre.

Les aliments et l'énergie exercent la plus forte pression à la hausse sur les prix. Le prix des aliments subit une forte poussée pour un deuxième mois consécutif, et les dommages causés aux récoltes par les inondations en Californie au mois de mars laissent présager une augmentation du prix des légumes frais. Le prix de l'essence augmente d'environ 1%, mais contrairement au prix des aliments cette majoration avait été précédée de plusieurs mois de faiblesse. Le prix des destinations soleil bondit de 7% et fait grimper les coûts des transports.

La plupart des autres composantes de l'IPC connaissent peu de changements durant le mois. Le prix des automobiles se tasse après la majoration du mois dernier, tandis que la faiblesse du marché de l'habitation

The cost of housing was stable, despite rising mortgage rates, as were health and personal care and alcohol and tobacco. Other components, which coincidentally have a high import content -- clothing and audio equipment -- posted large increases.

Raw materials prices cooled in February after soaring 4% in January. Prices were up by less than 1%: excluding higher oil prices, the gain was minuscule by recent standards. The biggest reversal occurred for metals prices, which fell 4% in posting their first monthly decrease since last April. Copper, zinc, lead and nickel all eased, and while there was some recovery on spot commodity markets in March, they remained well below their peaks set in January.

Oil prices rallied by a further 3% in February, and further increases in March left prices over one-third ahead of last year's level.

Prices for manufactured goods also posted only marginal gains in February (+0.2%), after a wide range of industries posted their traditional change in list prices to start the new year. In fact, as many industries recorded flat or lower prices as raised prices in February, a far cry from the widespread hikes in January. Apart from metals, a slowdown in prices was evident for autos and lumber, partly due to slower US demand and a slight appreciation of the Canadian dollar. Pulp and paper remained the sole commodity group to carry forward last year's boom in demand and prices, while there was a sharp seasonal increase for meat.

Financial Markets - Demand Rallies Early in the New Year

Canada remained largely immune to the gyrations in international financial markets in March. Despite the rapid appreciation of the yen and the mark, the trade-weighted Canadian dollar was off less than 1% in the month. Partly as a result, a slight increase in short-term interest rates did not prevent cuts in both mortgages and bond yields.

The stock markets rallied in March with the TSE up 6% after a small gain in February. The recovery was broadly based, led by metals and mineral fuels, and prices are now at their highest level since last September. The rally in prices, however, did not trigger new issues. Net new stock issues totalled less than \$1 billion so far this year, and total corporate funds raised in debt and equity markets was the lowest in over two years.

contribue à faire baisser le prix des meubles. Le coût du logement reste stable, malgré la hausse des taux hypothécaires, tout comme les prix des soins de santé et personnels, des alcools et du tabac. Les autres composantes, qui incidemment ont un plus fort contenu d'importation -- vêtements et matériel audio -- affichent de fortes augmentations.

Les prix des matières premières se resserrent en février, après une flambée de 4% en janvier. La hausse se limite à moins de 1%; à l'exclusion des prix du pétrole, le gain est négligeable par rapport aux normes récentes. Le renversement le plus spectaculaire se produit dans le prix des métaux, qui tombe de 4% et connaît sa première baisse depuis le mois d'avril dernier. Les prix du cuivre, du zinc, du plomb et du nickel fléchissent tous et, malgré un redressement sur les marchés au comptant en mars, restent bien en deçà de leur sommet atteint en janvier.

Les prix du pétrole, stimulés par une hausse de 3% en février et d'autres majorations en mars, sont supérieurs d'un tiers à ce qu'ils étaient l'an dernier.

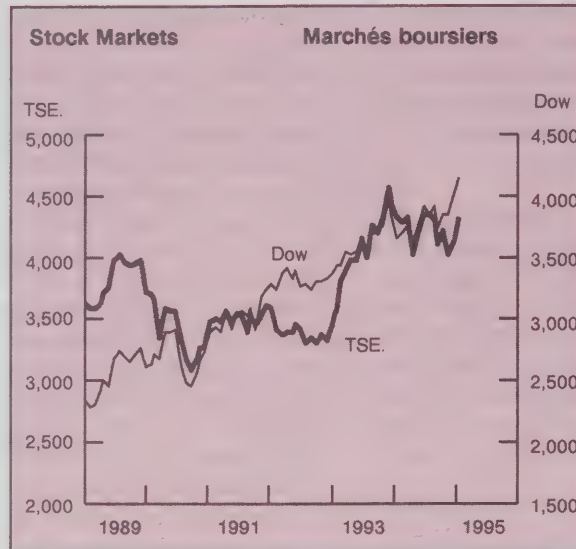
Les prix des produits manufacturés font aussi des gains minimes en février (+0,2%), après que de nombreuses industries aient fait connaître leurs changements traditionnels de début d'année dans leurs listes de prix. En fait, autant d'industries enregistrent une croissance zéro ou une baisse qu'une hausse en février, une situation fort différente de la flambée généralisée de janvier. Les métaux mis à part, le ralentissement se fait sentir dans les secteurs de l'automobile et du bois, en partie à cause de la baisse de la demande aux États-Unis et d'une appréciation minime du dollar canadien. Les pâtes et papiers demeurent le seul groupe des marchandises qui suit la flambée de la demande et des prix de l'an dernier; le prix de la viande connaît une forte hausse saisonnière.

Marchés financiers - La demande reprend dès le début de la nouvelle année

Le Canada demeure pratiquement à l'abri des soubresauts des marchés financiers internationaux en mars. Malgré la hausse spectaculaire du yen et du mark, le dollar canadien pondéré subit une baisse de moins de 1% durant le mois. En partie à cause de cela, la hausse des taux d'intérêts à court terme n'empêche pas un affaiblissement du rendement des taux hypothécaires et des obligations.

Les marchés boursiers se raffermissent en mars avec un TSE en hausse de 6% après des gains minimes en février. La reprise se manifeste dans de nombreux secteurs, en tête de liste les mines et les combustibles minéraux, et les prix atteignent leur niveau le plus élevé depuis septembre dernier. La majoration des prix, cependant, ne provoque pas de nouvelles émissions. Les nouvelles émissions nettes d'actions totalisent jusqu'ici un milliard de dollars, et le total des capitaux empruntés par les sociétés est le plus faible depuis plus de deux ans.

Demand for both money and credit perked up early in 1995. The narrowly defined money supply broke out of a 6-month slump, expanding 1.2% in February, easily its largest increase since last July. Part of the growth occurred at the expense of savings accounts, as M2 was up only marginally. Meanwhile, household credit demand continued to expand at a solid monthly pace of 0.6% in January, powered by strong demand for consumer credit for the third month in a row.



La demande d'argent et de crédit se raffermi dès le début de 1995. L'offre de monnaie étroitement définie sort d'un marasme de six mois et augmente de 1,2% en février, de loin la plus forte hausse depuis juillet dernier. Une partie de la croissance se fait aux dépens des comptes d'épargne, le M2 n'accusant qu'une hausse marginale. Parallèlement, la demande de crédit à l'habitation continue de croître au rythme de 0,6% en janvier, stimulée par la forte demande du crédit à la consommation pour un troisième mois d'affilée.

Regional Economies

The boom in manufacturing at the turn of the year has particularly benefited central Canada, which houses three-quarters of all the manufacturing jobs in Canada. Partly as a result, retail sales strengthened in Ontario and Quebec early in the new year. British Columbia rode the wave of surging commodity prices. Employment and spending were little changed on the prairies, while they regressed in the Atlantic region.

Ontario posted a back-to-back increase in both retail sales and housing starts to start the new year. Single-family dwellings led the rally, carrying starts back to their level of last November. Retail sales extended their string of consecutive monthly gains to six. While Ontario had continued to benefit the most from the surge in manufacturing jobs, it is disquieting for future gains in household demand that total employment has fallen every month so far in 1995.

Retail sales in Quebec posted a second straight solid increase, up 0.8%, after six months of essentially no growth. Increased spending was fuelled by a pick-up in jobs early in the new year, although this did not last into March. Conversely, housing starts drifted back to their 12-month low of just 21,000 units in February.

British Columbia posted the fastest increase in retail sales, a reflection of the boom in its forestry and metals industries. Employment in this sector was up 14% in the year to March, the best

Économies régionales

Le boom du secteur de la fabrication au tournant de l'année est particulièrement bénéfique pour le centre du Canada, qui compte les trois quarts de tous les emplois dans ce secteur au Canada. En partie à cause de cela, les ventes au détail prennent de l'expansion en Ontario et au Québec dès le début de la nouvelle année. La Colombie-Britannique est portée par la vague de la hausse des prix des denrées. La situation de l'emploi et des dépenses connaît peu de changements dans les Prairies et régresse dans la région de l'Atlantique.

L'Ontario affiche une nouvelle augmentation des ventes au détail et des mises en chantier au début de la nouvelle année. Les maisons unifamiliales mènent le bal, ramenant les mises en chantier à leur niveau de novembre dernier. Les ventes au détail se raffermissent pour le sixième mois d'affilée. Bien que l'Ontario soit restée la grande gagnante de la montée de l'emploi dans le secteur de la fabrication, les gains futurs restent problématiques au chapitre de la demande des ménages, le total de l'emploi ayant baissé chaque mois jusqu'ici en 1995.

Au Québec, les ventes au détail affichent une deuxième bonne hausse d'affilée, à 0,8%, après six mois de croissance pratiquement à zéro. L'augmentation des dépenses est alimentée par une reprise de l'emploi au début de la nouvelle année, bien qu'elle n'ait pas duré jusqu'en mars. Par contre, les mises en chantiers sont revenues à leur niveau le plus bas en 12 mois (à peine 21 000) en février.

La Colombie-Britannique connaît la remontée la plus rapide des ventes au détail, qui s'explique par le boom dans le secteur forestier et celui des métaux. L'emploi à ce chapitre s'intensifie de 14% pour l'année jusqu'en

in Canada. Nevertheless, housing activity is trending lower, and starts fell 28% in February. Meanwhile, economic conditions remained sluggish on the prairies, with retail sales off in January and employment little changed.

The Atlantic provinces posted the largest drops for retail sales in January, and sales remain below the level of a year-ago. This reflects the slump in employment in this area to start the new year, with the number of jobs shrinking in both January and February. Wholesale trade activity was hard-hit by a dip in exports, with declines of up to 10% for Newfoundland and Nova Scotia due to further losses in the fish industry. Employment in non-agricultural primary industries has plunged by a third from last June's level, a measure of how the boom in many forestry and metal industries has passed by this region.

International Economies

Consumer demand was weak in most of the major industrial countries as high interest rates and unemployment concerns choked off spending. The pace of growth was further reined in by uncertainty in exchange markets, which played havoc with export demand, particularly in the US and Japan. Aftereffects of the Kobe earthquake have also hampered the Japanese recovery. In Europe, warm winter weather dampened energy output, but boosted construction. Inflation remained moderate everywhere, despite rising raw material prices.

The slowdown in the **United States** economy continued in February, as high interest rates curtailed consumer spending and housing demand. Industrial production rose in the month, inflated by a rebound in utility output. Meanwhile, exports plummeted due to a steep drop in Mexican demand in the wake of the collapse of the peso. Inflation remained in check, both at the producer and consumer levels.

Consumer spending relaxed in the new year, with retail sales falling 0.4% in February for the first decline in almost a year. High interest rates have exacted a heavy toll on the housing market, where demand has plummeted. New home sales were down 14% in the month, while sales of previously owned homes fell to their lowest level in two years. Housing starts shrank 2.6% from their January level, which was revised downward to a 12% decline. However, the Conference Board's consumer confidence index remained steady in March after employment picked up in February.

mars, la meilleure performance au Canada. Néanmoins, l'activité sur le marché de l'habitation donne des signes d'essoufflement et les mises en chantier tombent de 28% en février. Parallèlement, la conjoncture économique demeure languissante dans les Prairies, les ventes au détail et l'emploi restant stationnaires en janvier.

Dans les provinces de l'Atlantique, les ventes au détail s'effondrent en janvier et restent inférieures à leur niveau d'il y a un an, ce qui s'explique par le marasme de l'emploi durant les mois de janvier et février. Le commerce de gros est durement frappé par la baisse des exportations, qui atteint 10% à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, en raison des pertes de l'industrie des pêches. L'emploi dans les industries primaires autres que l'agriculture chute du tiers par rapport au niveau de juin dernier, ce qui dénote jusqu'à quel point le boom dans de nombreux secteurs des métaux et de la forêt est passé à côté de ces régions.

Économies internationales

La demande des consommateurs est faible dans la plupart des grands pays industrialisés, les hauts taux d'intérêt et le chômage refrénant les envies de dépenser. Le rythme de croissance a été ralenti par l'incertitude des marchés de change, qui a bousillé la demande d'exportations, surtout aux États-Unis et au Japon. Les contrecoups du tremblement de terre de Kobe ont aussi entravé la reprise au Japon. En Europe, l'hiver chaud a fait baisser la production d'énergie, mais stimulé la construction. L'inflation est restée à des taux modérés partout, malgré la hausse des prix des matières premières.

Le ralentissement de l'économie des **États-Unis** se poursuit en février, les taux d'intérêt élevés incitant peu les consommateurs à la dépense et affaiblissant la demande de logement. La production industrielle augmente au cours du mois, stimulée par le raffermissement de la production dans les services d'utilité publique. Parallèlement, les exportations dégringolent en raison de la forte baisse de la demande au Mexique, dans la foulée de l'effondrement du peso. L'inflation demeure sous contrôle, aussi bien dans la production que dans la consommation.

Les dépenses à la consommation se relâchent; les ventes au détail diminuent de 0,4% en février pour une première baisse depuis presque un an. Les forts taux d'intérêt ont un effet dévastateur sur le marché de l'habitation et la demande plonge. Les ventes de maisons neuves fléchissent de 14% durant le mois, tandis que la revente tombe à ses niveaux les plus bas depuis deux ans. Les mises en chantier régressent de 2,6% par rapport au mois de janvier, puis sont révisées à la baisse à 12%. Toutefois, l'indice de confiance des consommateurs du Conference Board demeure stable en mars, après un redressement de l'emploi en février.

Inflation remained moderate, as retail prices rose 0.3% for the second consecutive month in February. Wholesale prices were up 0.3% as well, pushed by higher costs for food, drugs and home heating oil.

Industrial production gained 0.5% in February, fuelled by increases in light trucks, business equipment and energy. The trade deficit widened in January, as imports were robust and exports contracted. Exports to Mexico underwent a sharp drop, while aircraft shipments fell to a 17-year low. However, the gap with Japan narrowed, partly linked to the Kobe earthquake which affected shipments from but not to Japan.

The pace of growth in the **British** economy slackened in the new year. Manufacturing production has slowed in recent months after rapid gains last year, while unusually warm weather dampened energy demand. The unemployment rate, however, continued to ease, dropping to 8.4% in February. Consumer demand picked up slightly, while inflation remained in check. Some of the recent improvement in the trade deficit was reversed due to a slowdown in export growth after a surge last year.

Buoyant economic growth in **Germany** during the fourth quarter of 1994 boosted overall GDP by 2.9% for the year. Output had fallen by over a percentage point in 1993. Growth in the western half of the country reached 2.5%, propelled by exports and construction. Personal expenditure, however, was sluggish. In east Germany, the full-year growth rate was 8.9%. Inflation continued to edge upwards in the new year, with wholesale prices rising 0.7% in February from the month before due to rising raw material prices. This marked the biggest increase in more than five years.

Economic growth in **Japan's** economy reversed in the fourth quarter of 1994, as GDP shrank 0.9% from the previous quarter. The economy has switched direction in each of the past five quarters, in time with the ups and downs of personal consumption. For the full year, however, GDP gained 0.6%, after a 0.2% drop in 1993. Business investment remained hesitant, while the high value of the yen continued to restrain exports.

Consumer demand has been weak, dampened by tepid employment and wage growth. Spending dropped 0.6% in the fourth quarter, and was down a further 4.2% on a year-over-year basis in January. Business investment picked up slightly in the final three months of 1994, for the second quarter in a row. For the year as a whole, however, investment fell by 8.9%, matching the decline the year before.

Les taux d'inflation restent modérés et les prix de vente au détail augmentent de 0,3% pour le deuxième mois d'affilée en février. Les prix de gros se redressent de 0,3% sous la montée du prix des aliments, des médicaments et de l'huile à chauffage.

La production industrielle progresse de 0,5% en février, alimentée par les camions légers, le matériel de bureau et l'énergie. Le déficit commercial s'élargit en janvier, les importations étant en hausse et les exportations à la baisse. Les exportations vers le Mexique s'effondrent et les expéditions d'aéronefs tombent à leur niveau le plus bas en 17 ans. Toutefois, l'écart avec le Japon s'amenuise, en raison notamment du tremblement de terre de Kobe qui a affecté les expéditions en provenance, mais non à destination, du Japon.

Le rythme de croissance de l'économie **britannique** marque une pause au début de la nouvelle année. La production manufacturière s'est ralentie ces derniers mois après avoir enregistré des gains rapides l'an dernier, et le temps exceptionnellement doux fait baisser la demande d'énergie. Le taux de chômage, toutefois, connaît un certain répit et tombe à 8,4% en février. La demande des consommateurs se raffermi quelque peu et l'inflation demeure sous contrôle. Certaines améliorations de la balance commerciale sont annihilées par un ralentissement de la croissance des exportations après la flambée de l'an dernier.

La croissance économique soutenue de l'**Allemagne** au quatrième trimestre de 1994 a fait bondir le PIB de 2,9% pour l'année. La production a baissé d'un point de pourcentage en 1993. La croissance dans l'hémisphère ouest du pays a atteint 2,5%, propulsée par les exportations et la construction. Les dépenses personnelles, toutefois, restent timides. Dans la partie est, le taux de croissance pour toute l'année a été de 8,9%. L'inflation continue de se maintenir à la hausse au début de l'année; les prix de gros augmentent de 0,7% en février par rapport au mois précédent, en raison de la hausse des prix des matières premières, la plus forte augmentation depuis plus de cinq ans.

La croissance économique du **Japon** opère un revirement au quatrième trimestre de 1994, le PIB chutant de 0,9% par rapport au trimestre précédent. L'économie oscille durant les cinq derniers trimestres, la consommation personnelle étant tantôt à la hausse, tantôt à la baisse. Pour l'ensemble de l'année, toutefois, le PIB a gagné 0,6%, après avoir accusé une baisse de 0,2% en 1993. L'investissement des entreprises reste hésitant, tandis que la forte valeur du yen continue de freiner les exportations.

La demande des consommateurs est faible, en raison de la baisse de l'emploi et de la croissance des salaires. Les dépenses chutent de 0,6% au quatrième trimestre, en baisse d'un autre 4,2 % d'une année sur l'autre en janvier. L'investissement des entreprises se raffermi quelque peu durant les trois derniers mois de 1994, pour le deuxième trimestre d'affilée. Pour l'ensemble de l'année, cependant, l'investissement a chuté de 8,9%, correspondant au déclin de l'année précédente.

Continued strength in the yen maintained its dampening effect on exports. The trade surplus rose marginally in February, after plunging in January in part because of the difficulties in getting goods out of Kobe port in the aftermath of the earthquake while imports were just diverted to undamaged ports.

La force du yen a toujours des effets modérateurs sur les exportations. L'excédent commercial augmente légèrement en février, après la plongée de janvier, surtout en raison de la difficulté de sortir les marchandises du port de Kobe après le tremblement de terre, alors que les importations étaient dirigées vers d'autres ports non endommagés.

Pick a topic... any topic

The **1994 Statistics Canada Catalogue** is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the **Catalogue** will point you in the right direction.

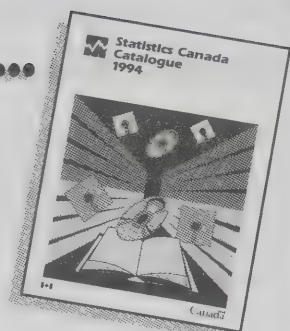
From the most popular topics of the day – like employment, income, trade, and education – to specific research studies – like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas – you'll find it all here.

... the 1994 Statistics Canada Catalogue will help you get your bearings...

The **Catalogue** puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title – even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

The **Catalogue** has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 25 new titles, plus succinct abstracts of the over 650 titles and 7 map series already produced;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and



advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;

- tabs to each section -- so you can immediately flip to the information you need.

... time and time again

To make sure that the **Catalogue** stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today – you'll be lost without it.

1994 Statistics Canada Catalogue

Only \$15 in Canada (US\$18 in the U.S. and US\$21 in other countries). Quote Cat. no. 11-2040XPE.

Write to:

Statistics Canada
Marketing Division
Sales and Service
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Fax:

(613) 951-1584

Call toll-free:

1-800-267-6677

Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

Choisissez un sujet... n'importe lequel

Le **Catalogue de Statistique Canada 1994** est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le **Catalogue** vous mettra sur la bonne piste.

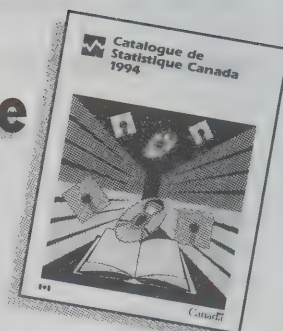
Des sujets actuels les plus populaires – comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation – à des études de recherche spécialisées – comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines – vous trouverez tout dans ce document.

Le Catalogue de Statistique Canada 1994 vous aidera à vous orienter...

Le **Catalogue** vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre – les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le **Catalogue** a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 25 nouveaux titres et courts résumés des 650 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et



conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour les produits électroniques et les recherches en direct;

- système d'onglets pour chaque section - pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

...maintes et maintes fois

Pour garantir que le **Catalogue** puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui – vous ne pourrez plus vous en passer.

Catalogue de Statistique Canada 1994

Seulement 15 \$ au Canada (18 \$ US aux États-Unis et 21 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° au catalogue : 11-2040XPE.

Écrivez à :

Statistique Canada
Division du marketing
Vente et service
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-1584

Appels sans frais : 1-800-267-6677

Ou contactez le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).



ECONOMIC EVENTS IN MARCH

CANADA

The Manitoba government forecast a \$48 million surplus in its fiscal 1995-96 budget on March 9. Highlights include a 1.9% increase in government spending, \$145 million in revenue from the lottery fund and a freeze on major taxes.

The Quebec government released its spending estimates on March 23. Program spending will be frozen at \$36 billion, forcing departmental cutbacks of about \$1.3 billion to account for inflation and salary increases. The government will also eliminate 2,000 civil service jobs through attrition.

Newfoundland tabled a balanced budget on March 23, with expectations of increased tax revenues due to increasing employment levels at the Hibernia construction site and in other sectors of the economy. PEI also introduced a balanced budget by raising one tax (on cigarettes) and more spending cuts.

The British Columbia government announced a balanced budget on March 28. High tax revenue was forecast with the continuation of the corporation capital tax and record royalties from the forest industry.

Longshore foremen on the West Coast docks were legislated back to work by the federal government on March 17, after a four-day strike that shut down the port. The Longshoremen's Union, representing 960 workers in Montreal, who have been on strike since March 7, remained out at month end. Canada's three major railways (Canadian National Railways, Canadian Pacific Ltd. and Via Rail Canada Inc.) commenced operations on March 28 after the federal government passed back-to-work legislation to end nine days of various strikes and lockouts.

Bell Canada announced on March 27 that it will cut 10,000 of its 46,000 employees by the end of 1997. There will be some layoffs, but buyouts and attrition will also be used.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN MARS

CANADA

Le gouvernement du Manitoba a prévu un surplus de 48 millions de dollars dans le budget qu'il a déposé le 9 mars pour l'exercice 1995-1996. Au nombre des points saillants figurent une hausse de 1,9% dans les dépenses publiques, des recettes de 145 millions provenant du fonds de loterie et le gel imposé sur les principales taxes.

Le gouvernement du Québec a déposé son budget de dépenses le 23 mars. Les dépenses de programme seront maintenues à 36 milliards de dollars, ce qui obligera les ministères à retrancher environ 1,3 milliard de dollars pour tenir compte de l'inflation et des hausses salariales. Le gouvernement éliminera aussi 2 000 emplois de la fonction publique par voie d'attrition.

Terre-Neuve a déposé un budget équilibré le 23 mars, et on s'attend à ce que les recettes fiscales augmentent sous l'effet de l'accroissement des niveaux de l'emploi au chantier de construction d'Hibernia et dans d'autres secteurs de l'économie.

L'Île-du-Prince-Édouard a aussi déposé un budget équilibré en haussant la taxe sur les cigarettes et en coupant davantage dans les dépenses.

Le gouvernement de la Colombie-Britannique a présenté un budget équilibré le 28 mars. Il est prévu une hausse des recettes fiscales puisqu'on maintient l'impôt sur le capital des sociétés et qu'on s'attend à un niveau record des redevances provenant de l'industrie forestière.

Après une grève qui a paralysé les ports de la côte ouest pendant quatre jours, les débardeurs ont été forcés de retourner au travail par une loi fédérale adoptée le 17 mars. Le syndicat des débardeurs, représentant 960 ouvriers à Montréal en grève depuis le 7 mars, refusait toujours de rentrer au travail à la fin du mois. Les trois grandes compagnies de chemin de fer du pays (Canadian National, Canadien Pacifique Limitée et Via Rail Canada Inc.) ont repris leurs opérations le 28 mars après que le gouvernement eut forcé un retour au travail pour mettre fin à neuf jours de grèves et de lock-outs.

Bell Canada a annoncé le 27 mars qu'elle compte éliminer 10 000 postes sur un total de 46 000 d'ici la fin de 1997. Elle procédera en partie par des mises à pied, mais elle aura aussi recours aux rachats de postes et à l'attrition.

WORLD

German metalworkers agreed to a contract on March 8 that gives them two wage increases this year (3.4% in May and 3.6% in October) and reduces the work week by one hour to 35 hours beginning in October. The deal ended the first strike in western German metalworking in 11 years after 12 days.

In a surprising move at month-end, the German Bundesbank cut its discount rate from 4.5% to 4%.

MONDE

En Allemagne, les ouvriers métallurgistes ont signé le 8 mars une convention collective qui leur accorde deux hausses salariales cette année (3,4% en mai et 3,6% en octobre) et qui fait passer la semaine de travail de 36 à 35 heures à partir d'octobre. Cela a mis fin à la première grève en 11 ans chez les ouvriers de la métallurgie, laquelle a duré 12 jours.

Décision surprenante à la fin du mois, la Bundesbank d'Allemagne a réduit son taux d'escompte de 4.5% à 4%.

THE WORK EXPERIENCE OF CANADIANS: A FIRST LOOK

by Heather Lathe and Philip Giles*

Introduction

Work experience is an important component of human capital, yet data on this topic have not been available on a national level for all working-age adults until now. Starting from a person's first full-time job, the Survey of labour and income dynamics (SLID) determines how long an individual has worked, either full time or part time (see *Appendix*).

What are the differences between people of different ages, men and women, people in different fields of work and with different levels of education? These questions can now be answered for the broad population of working age, defined here as people aged 15 to 69.

First-time figures for the population

As expected, work experience increases substantially with age. In 1993, 20 to 24 year-olds had an average of 1.8 years of experience (full-year, full-time equivalent), while people approaching retirement age (60 to 64) had 27.0 years, representing about 57% of their adult years. Even small differences in age can have significant effects on results when comparing population sub-groups.

Age distributions aside, of all adults aged 15 to 69, 26% had worked more than 20 years in full-year, full-time equivalents (Table 1). Almost 40% had between 6 and 20 years' experience, while 16% had worked 5 years or less since starting full time. Approximately one in five working-age adults had never worked full time (excluding summer jobs while in school).

* Household Surveys Division, (613) 951-2891.

L'EXPÉRIENCE DE TRAVAIL DES CANADIENS : UN PREMIER APERÇU

par Heather Lathe et Philip Giles*

Introduction

L'expérience de travail est un élément important du capital humain; jusqu'à maintenant pourtant, nous ne possédions pas de données sur ce sujet à l'échelle nationale pour tous les adultes en âge de travailler. À partir du premier emploi à temps plein d'un individu, l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) détermine le temps que cette personne a travaillé, soit à temps plein ou à temps partiel (voir *Annexe*).

Quelles différences y a-t-il entre les personnes d'âge différent, entre les hommes et les femmes et entre les personnes de domaines de travail et de niveaux d'instruction différents? Ces questions trouvent maintenant des réponses pour l'ensemble de la population d'âge actif, définie ici comme étant les personnes de 15 à 69 ans.

Premiers chiffres relatifs à la population

Comme prévu, l'expérience de travail augmente considérablement avec l'âge. En 1993, les personnes âgées de 20 à 24 ans comptaient en moyenne 1,8 année d'expérience en équivalents d'années de travail à temps plein, tandis que celles qui étaient presque à l'âge de la retraite (60 à 64 ans) en avaient 27,0, c'est-à-dire environ 57 % de leur vie adulte. Même de petites différences d'âge peuvent avoir des répercussions importantes sur les résultats lorsque l'on compare des sous-groupes de population.

Si l'on fait abstraction des répartitions par âge, parmi les adultes âgés de 15 à 69 ans, 26 % avaient travaillé plus de 20 ans en équivalent d'années complètes de travail à temps plein (tableau 1). Près de 40 % avaient entre 6 et 20 ans d'expérience, tandis que 16 % avaient travaillé cinq ans ou moins depuis leur premier emploi à temps plein. Environ un adulte d'âge actif sur cinq n'avait jamais travaillé à temps plein (exception faite des emplois d'été pour étudiants).

* Division des enquêtes-ménages (613) 951-2891.

Table 1

Population aged 15 to 69, by sex, years of experience and full- or part-time work, 1993

Tableau 1

Population de 15 à 69 ans, selon le sexe, le nombre d'années d'expérience à temps plein et à temps partiel, 1993

	Total	Men Hommes	Women Femmes
		%	
Total	100.0	100.0	100.0
Never worked full time – Jamais travaillé à temps plein	19.0	14.7	23.4
Some full-time experience – Expérience de travail à temps plein	81.0	85.3	76.6
Years of experience (full-year, full-time equivalent): – Nombre d'années d'expérience (équivalent en années complètes de travail à temps plein):			
5 or less – 5 ans ou moins	15.9	12.3	19.6
6-10 – 6-10 ans	14.8	12.0	17.7
11-15 – 11-15 ans	12.9	12.4	13.4
16-20 – 16-20 ans	11.5	12.5	10.5
21-25 – 21-25 ans	7.7	9.0	6.4
26-30 – 26-30 ans	5.6	7.5	3.7
Over 30 – plus de 30 ans	12.5	19.5	5.2
With/without part-time experience: – Avec/sans expérience de travail à temps partiel:			
Some part-year or part-time* – Expérience à temps partiel* ou une partie de l'année	23.3	16.2	30.6
Only full-year, full-time – Expérience à temps plein toute l'année	57.7	69.1	46.0

* Includes years with a mixture of full- and part-time work.

* Inclut les années pendant lesquelles la personne a travaillé à temps plein et à temps partiel.

Overall, the total population aged 15 to 69 in 1993 had worked an average of 13.6 years in full-year, full-time equivalents. Average experience may increase over time with the current aging of the population, which is slowly raising the average age of people still in their working years.

The male-female experience gap

The average paid work experience of men in 1993 was 17.1 years, while for women it was 10.1 years (Chart). Women in the youngest age cohorts had almost the same experience as their male counterparts, but for each older cohort the experience gap grew. For example, men aged 60 to 64 had on average 22 years more experience than women; for each age group starting at ages 55 to 59, the average experience of men was at least double that of women.

Dans l'ensemble, la population âgée de 15 à 69 ans en janvier 1993 avait travaillé en moyenne 13,6 années en équivalent d'années complètes de travail à temps plein. L'expérience moyenne peut augmenter au fil des ans avec le vieillissement de la population, qui fait accroître lentement l'âge moyen des personnes encore en âge d'activité.

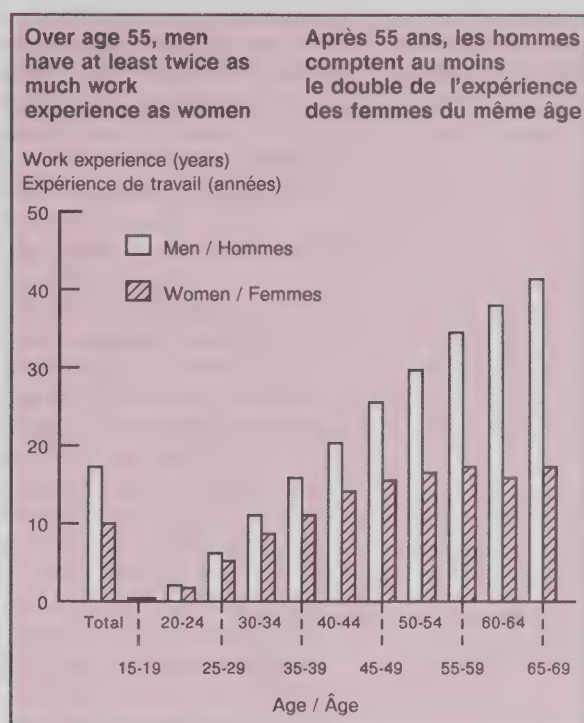
Écart entre l'expérience des hommes et celle des femmes

En 1993, le nombre moyen d'années d'expérience était de 17,1 pour les hommes, tandis qu'il était de 10,1 pour les femmes (graphique). On observe que les femmes des cohortes les plus jeunes ont autant d'expérience que leurs homologues masculins, mais que, pour chaque cohorte plus âgée, l'écart s'élargit. Par exemple, chez les 60-64 ans, les hommes comptaient en moyenne 22 années d'expérience de plus que les femmes; dans chaque cohorte à partir de celle des 55-59 ans, l'expérience moyenne des hommes était au moins le double de celle des femmes.

Labour force patterns have changed considerably over the past few decades, and the SLID results reflect this. The participation rate of women was just 23.4% in 1953; since then it has risen to 44.4% in 1975 and 57.5% in 1993. Over the same period, men's participation has fallen, from 82.9% in 1953 to 73.3% in 1993. Older women are participating more in the workforce than before, but women aged 25 to 54 have made the greatest contribution.

Parenting often interrupts women's participation in the labour force. The paid work experience of women 45 and over who had had or raised children was 15.4 years, compared with 26.5 for those who had not (Table 2).

Figure 1



Les comportements d'activité ont passablement changé au cours des quelques décennies passées et les résultats de l'EDTR en témoignent. Le taux d'activité des femmes s'établissait à peine à 23,4 % en 1953; il a progressé depuis pour atteindre 44,4 % en 1975, puis 57,5 % en 1993. Pendant la même période, le taux d'activité des hommes a chuté, passant de 82,9 % en 1953 à 73,3 % en 1993. Les femmes plus âgées sont plus présentes qu'avant dans la population active, mais ce sont les femmes de 25 à 54 ans qui ont le plus contribué à la hausse.

L'éducation des enfants cause souvent une interruption de l'activité des femmes. Les femmes de 45 ans et plus qui avaient mis au monde et/ou élevé des enfants avaient une

expérience de 15,4 ans sur le marché du travail, comparativement à 26,5 ans pour les femmes du même groupe d'âge qui n'avaient pas eu ou pas élevé d'enfants (tableau 2).

Table 2

Average years of work experience of men and women, by age, 1993

Tableau 2

Nombre moyen d'années d'expérience de travail, selon l'âge, 1993

	Average – Moyenne	
	Years of experience (full-year, full-time equivalent)	Age
	Années d'expérience (équivalent en années complètes de travail à temps plein)	Âge
Total population aged 15-69 – Population totale (15-69 ans)	13.6	38.3
Men – Hommes	17.1	38.2
Women – Femmes	10.1	38.5
Under 45 – Moins de 45 ans		
Men – Hommes	9.6	29.9
Women – Femmes	6.9	29.7
45 and over – 45 ans et plus		
Men – Hommes	32.7	55.4
Women – Femmes	16.5	56.2
who have had or raised children – ayant eu et/ou élevé des enfants	15.4	56.1
who have not had or raised children – n'ayant ni eu ni élevé d'enfants	26.5	56.9

Eventually, women's average experience will approach that of men, as the younger generation's work patterns replace those of the older generation, but this will happen slowly. New trends in men's work patterns could also narrow the gap – for example, earlier retirement among men, and men leaving paid work for parenting.

Full- and part-time work

Eight in ten adults aged 15 to 69 had some full-time work history and therefore some work experience as defined by the survey. They had worked at least part of the year for 18 years on average (Table 3). In only two of those years had they worked either part time or for under 6 months. For just those adults with some part-time experience complementing their full-time work history (29% of those with some full-time experience), full-time work was still more important than other work; of a total of 17 years worked on average, almost 10 were full-year, full-time.

Table 3

Average years of full- and part-time work experience, 1993

	Average years worked – Moyenne d'années de travail			
	Total	Full-year, full-time Toute l'année, à temps plein	Part-year or part-time Une partie de l'année ou à temps partiel	Full-year, full-time equivalent Équivalent en années complètes de travail à temps plein
Total population aged 15-69 – Population totale (15-69 ans)	14.5	12.9	1.7	13.6
With some full-time experience – Ayant de l'expérience à temps plein	17.9	15.9	2.1	16.8
Also some part-year or part-time** – Aussi avec expérience à temps partiel ou une partie de l'année**	16.7	9.5	7.2	12.9
No part-year or part-time** – Sans expérience à temps partiel ou une partie de l'année**	18.4	18.4	...	18.4

* Totals may not add due to rounding. – En raison de l'arrondissement, la somme des éléments peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

** Includes years with a mixture of full- and part-time work. – Inclut les années où la personne a travaillé à temps plein et à temps partiel.

... Figures not appropriate or not applicable. – N'ayant pas lieu de figurer.

Tôt ou tard, l'expérience moyenne des femmes s'approchera de celle des hommes, puisque les comportements d'activité des membres des générations plus jeunes remplacent ceux des générations précédentes, mais cette évolution sera longue. Les nouveaux comportements d'activité des hommes pourraient aussi contribuer à réduire l'écart, par exemple le fait de prendre leur retraite à un plus jeune âge et de quitter la population active pour s'occuper de leurs enfants.

Travail à temps plein et à temps partiel

Huit adultes sur dix âgés de 15 à 69 ans avaient une certaine expérience de travail à temps plein, donc de l'expérience de travail telle qu'elle est définie pour les fins de l'enquête. Ils avaient travaillé en moyenne pendant 18 ans au moins une partie de l'année (tableau 3). De ce nombre d'années, seulement deux ont été travaillées pendant moins de six mois. Chez les adultes qui, en plus d'une expérience de travail à temps plein, ont une certaine expérience de travail à temps partiel (29 % des adultes ayant travaillé à temps plein), le travail à temps plein représentait néanmoins un plus grand nombre d'années que tout autre régime de travail. Ces personnes avaient travaillé en moyenne pendant 17 années, dont près de 10 à temps plein toute l'année.

Tableau 3

Nombre moyen d'années d'expérience de travail à temps plein et à temps partiel, 1993

Occupations and industries

Unlike job tenure, work experience of people currently in specific occupations or industries includes total work history, irrespective of the number of changes of employer or area of work.

Such experience may reflect the sets of skills required to obtain jobs in certain occupations or industries. For example, managerial and administrative occupations are "high" experience while clerical, sales and service occupations are "low" (Table 4). The work experience of employees in the three service industries is also low. In addition, lower experience may reflect

Table 4

Average experience of workers by occupation and industry (full-year, full-time equivalent), 1993

	Average years Nombre moyen d'années
Occupation – Profession	
Religion – Membres du clergé	25
Mining – Mineurs	21
Transport equipment operating – Personnel d'exploitation des transports	19
Managerial and administrative – Directeurs, gérants, administrateurs	18
Machining – Usineurs	17
Construction – Travailleurs du bâtiment	17
Farming – Agriculteurs	17
Fabricating – Travailleurs spécialisés dans la fabrication	16
Other crafts and equipment operating – Autres ouvriers qualifiés et conducteurs de machines	16
Forestry – Travailleurs forestiers	16
Processing – Travailleurs des industries de la transformation	16
Fishing – Pêcheurs	15
Teaching – Enseignants	14
Natural science, engineering and mathematics – Travailleurs des sciences naturelles, du génie et des mathématiques	13
Medicine and health – Médecine et santé	12
Sales – Travailleurs spécialisés dans la vente	12
Clerical – Employés de bureau	12
Social science – Travailleurs spécialisés des sciences sociales	12
Material handling – Manutentionnaires	11
Service – Travailleurs spécialisés dans les services	10
Artistic, recreational and literary – Arts, lettres et loisirs	9
Industry – Secteur d'activité	
Transportation – Transports	19
Agriculture – Agriculture	18
Other primary – Autres branches primaires	17
Utilities – Services publics	17
Public administration – Administration publique	16
Manufacturing – Fabrication	16
Construction – Bâtiment	16
Finance, insurance and real estate – Finance	15
Communication – Communications	15
Community service – Services sociaux	13
Trade – Commerce	12
Miscellaneous service – Services divers	12
Business and personal service – Services aux entreprises et services personnels	10

Secteurs d'activité et professions

Contrairement à la durée de l'emploi, l'expérience de travail de personnes actuellement dans des secteurs précis d'activité ou qui exercent des professions en particulier tient compte de l'expérience globale de travail, indépendamment du nombre de changements d'employeurs ou de domaines de travail.

Une telle expérience peut refléter l'ensemble des compétences requises pour exercer certaines professions ou travailler dans certains secteurs d'activité. Par exemple, les professions liées à la gestion et à l'administration sont des professions à «fort» niveau d'expérience, tandis que celles qui se rapportent au travail de bureau, à la vente et aux services sont des professions à «faible» niveau d'expérience (tableau 4).

Tableau 4

Nombre moyen d'années d'expérience, en équivalent d'années complètes de travail à temps plein, selon la profession et le secteur d'activité, 1993

fields that have grown more in recent decades – for example, service industries compared with goods-producing industries. Some traditional industries, such as agriculture, other primary, and to a lesser extent manufacturing, have workers with higher-than-average experience. More study of the experience of workers in various fields would complement research already undertaken on types of jobs in Canada.

Level of education

Without controlling for the number of years spent in school, one finds no clear difference in the work experience of people with higher or lower educational levels. For instance, both people with a master's degree and people with only 1 to 4 years of formal education have on average 15 years' experience. However, people with higher educational levels have acquired more experience relative to their "potential" experience, which takes into account the extra time it took to acquire more education.

This conclusion was obtained using an estimate of time not spent in school ("potential" experience) computed as: age minus years of schooling minus five years. The average difference between potential and actual work experience was 2 to 3 years for respondents with any university education and 5 to 8 years for those with any non-university postsecondary education or graduation from high school. The minor difference for people with a master's degree or higher – under 2 years – may reflect not only fairly steady careers upon completing school but also a higher occurrence of full-time work before finishing their qualifications.

In contrast, the actual work experience of people with under 9 years of schooling was far lower than their potential experience, by an average of 19 years or more in each category. This may reflect higher unemployment rates in addition to lower participation rates, although it results partly from the overestimate of potential experience for people who left school when they were very young. Also, people in each of these attainment categories are roughly 10 years older on average than those with higher levels of

Le niveau d'expérience de travail des salariés des trois branches des services est également faible. En outre, un plus faible niveau d'expérience peut mettre en évidence des domaines qui se sont développés davantage au cours des récentes décennies – par exemple, le secteur des services comparativement au secteur de la production de biens. Dans certaines branches traditionnelles, comme l'agriculture, les autres industries primaires et dans une moindre mesure, les industries manufacturières, le niveau d'expérience des travailleurs est plus élevé que la moyenne. Une étude plus poussée de l'expérience des travailleurs dans divers domaines complèterait la recherche déjà entreprise sur les types d'emplois occupés au Canada.

Niveau d'instruction

Sans égard aux nombres d'années passées à l'école, il n'y a pas de différences marquées en terme d'expérience de travail entre les personnes qui ont un niveau d'instruction élevé et celles qui ont peu d'instruction. Ainsi, autant les personnes qui possèdent une maîtrise que celles qui ont fait de une à quatre années d'études seulement comptent en moyenne 15 années d'expérience. Toutefois, les personnes qui ont fait de plus longues études ont plus d'expérience si l'on considère leur expérience «potentielle», laquelle tient compte du temps supplémentaire qu'il leur a fallu pour acquérir plus d'instruction.

Pour arriver à cette conclusion, nous avons estimé le nombre d'années pendant lesquelles une personne n'a pas fréquenté un établissement d'enseignement (l'expérience potentielle) de la façon suivante : l'âge moins le nombre d'années d'études moins cinq ans. La différence moyenne entre l'expérience de travail potentielle et l'expérience de travail réelle était de deux à trois ans pour les répondants ayant fait des études universitaires et variait de cinq à huit ans pour ceux qui avaient fait des études postsecondaires non universitaires ou obtenu un diplôme d'études secondaires. Le faible écart observé chez les détenteurs d'une maîtrise ou d'un titre supérieur – moins de deux ans – peut dénoter non seulement le fait que ces personnes ont débuté dans des carrières passablement stables dès la fin de leurs études, mais aussi le fait qu'elles ont été plus nombreuses à occuper un emploi à temps plein avant d'obtenir leur diplôme.

Par comparaison, l'expérience de travail réelle des personnes ayant fait moins de neuf années d'études était loin d'être aussi grande que leur expérience «potentielle» – l'écart était en moyenne de 19 ans ou plus dans chaque catégorie. Cette différence peut dénoter, outre de plus faibles taux d'activité, des taux de chômage plus élevés, quoiqu'elle soit en partie attribuable à la surestimation de l'expérience potentielle des personnes qui ont abandonné très jeunes leurs études. De plus, les personnes dans chacune de ces catégories de niveaux d'instruction étaient plus âgées

attainment. Nevertheless, across the whole range of qualifications, it is clear that people with higher levels of education have come closer to fulfilling their potential work experience defined this way than have people with lower educational attainment.

Summary

Accumulated work experience over a person's lifespan affects his or her employability and remuneration and, in the aggregate, the productivity of the labour force. The average experience of all adults 15 to 69 was 13.6 years in 1993, summarized in full-year, full-time equivalents; for those currently in the labour force it was 14.5 years. These figures will rise in the future with the "greying" of the labour force. However, less certain is whether experience will continue to be correlated with productivity, wages and employment in exactly the same way.

Since this is the first time that data on the topic are available on a national level for all working-age adults, this study takes a look at some chief characteristics in relation to work experience, including age, sex, industry and occupation, and education. Other variables of possible interest are province of residence, mother tongue, immigrant status, marital status, age at first marriage, and the age of mothers when they began having children.

Over the longer term of SLID, work experience will enter into studies on work and unemployment spells, to explain the ease of changing jobs, for example. Before too long, it will be possible to compare respondents' experience with their supervisory roles at work, job tenure, pension prospects and the timing of retirement. Work experience is an important explanatory variable for differences in wage rates between men and women. The striking contrast between the paid work history of men and women should shed light on other labour market issues as well.

d'environ 10 ans que les personnes plus instruites. Quoi qu'il en soit, quand on considère tous les niveaux d'instruction, il est évident que les personnes plus instruites ont davantage «réalisé» leur expérience de travail potentielle, telle que nous l'avons définie, que les personnes ayant peu d'instruction.

Résumé

L'expérience acquise par une personne sur le marché du travail tout au long de sa vie active influe sur son accès à des emplois et sur sa rémunération de même que, de façon globale, sur la productivité de la population active. L'expérience moyenne des adultes âgés de 15 à 69 ans en 1993 était de 13,6 ans, quand on l'exprime en équivalent d'années complètes de travail à temps plein. Pour les actifs, elle s'élevait à 14,5 ans. Ces chiffres vont augmenter avec le temps en raison du vieillissement de la population active. Quant à savoir si la productivité, les salaires et l'emploi seront liés à l'expérience de manière exactement semblable, nous n'en sommes toutefois pas aussi certains.

Comme c'est la première fois que nous disposons de données sur le sujet à l'échelle nationale pour tous les Canadiens en âge de travailler, cette étude présente un aperçu du lien entre l'expérience de travail et certaines caractéristiques importantes, notamment l'âge, le sexe, le secteur d'activités, la profession et le niveau d'instruction. D'autres sujets pourraient aussi faire l'objet d'une étude, par exemple la province de résidence, la langue maternelle, la situation vis-à-vis de l'immigration, l'état matrimonial, l'âge au premier mariage et l'âge des mères à la naissance de leur premier enfant.

À plus long terme, les données de l'EDTR sur l'expérience de travail serviront à la réalisation d'études sur les périodes d'emploi et de chômage, par exemple pour expliquer la facilité de changer d'emploi. Avant longtemps, il sera possible de comparer l'expérience des répondants du point de vue de leurs fonctions de surveillance, de la durée d'emploi, de leur revenu de pension probable et du moment de la retraite. L'expérience de travail est une variable explicative importante pour l'analyse des écarts salariaux entre les hommes et les femmes. Le contraste frappant entre l'expérience des hommes et celle des femmes sur le marché du travail devrait permettre d'expliquer d'autres questions encore liées au marché du travail.

Appendix

Sizing up experience and education

Work history begins with the respondent's first full-time job. Work prior to that time, such as previous part-time work or summer jobs while in school, is not considered because respondents might have difficulty recalling such information accurately. It might also pose a challenge for respondents reporting on behalf of other household members. Therefore, the survey does not measure part-time experience for the 15% of men and 23% of women who have never worked full time. The effect of this exclusion is not as great as it would be if part-time jobs had always had the same share of employment as they do now.

Based on the number of years since respondents first started working full time, the survey asks how many years they had worked at least 6 months (recorded as full years) or not at all. The remaining years are recorded as part years worked. For years during which they had worked 6 months or more, respondents are asked whether they had worked full time, part time, or both, at different times during the year. Full time is defined as 30 hours or more a week.

To arrive at full-year, full-time equivalents, the survey values one year in each category of work history as explained below. Note that users of the SLID microdata file will be able to value part-time and part-year work differently if they prefer.

	Full-year, full-time equivalent
Full year, full time (6 months or more, 30 hours per week or more)	1
Full year, part time (6 months or more, under 30 hours per week)	0.5
Full year, some full time/some part time	0.5
Part year (less than 6 months), whether full time or part time	0.25

Annexe

Expérience et instruction

L'expérience de travail débute avec le premier emploi à temps plein du répondant. On ne recueille pas de données sur les emplois précédents comme ceux à temps partiel ou d'été, parce que les répondants pourraient éprouver de la difficulté à se remémorer correctement ces renseignements. Ces renseignements pourraient notamment poser un problème dans le cas des personnes qui répondent pour d'autres membres du ménage. Par conséquent, l'enquête ne mesure pas l'expérience de travail à temps partiel pour les 15 % d'hommes et les 23 % de femmes qui n'ont jamais travaillé à temps plein. L'effet de cette exclusion n'est pas aussi grand qu'il le serait si les emplois à temps partiel avaient toujours représenté la même part de l'emploi qu'aujourd'hui.

Les répondants doivent déclarer le nombre d'années pendant lesquelles ils ont travaillé au moins six mois dans l'année (ce que l'on considère comme toute l'année) ou pendant lesquelles ils n'ont pas travaillé du tout depuis qu'ils ont commencé à travailler à temps plein. Les années qui restent sont enregistrées comme des années pendant lesquelles les répondants ont travaillé une partie de l'année. Pour les années pendant lesquelles ils ont travaillé six mois ou plus, les répondants doivent préciser s'ils ont travaillé à temps plein, à temps partiel ou les deux à différents moments de l'année. Par «temps plein», on entend 30 heures ou plus par semaine.

Pour produire des équivalents d'années complètes de travail à temps plein, on calcule une année de la façon expliquée ici pour chaque catégorie d'expérience de travail. Les utilisateurs du fichier de microdonnées de l'EDTR pourront calculer le travail à temps partiel et le travail pour une partie de l'année d'une façon différente s'ils le veulent.

	Équivalent d'années complètes de travail à temps plein
Toute l'année, temps plein (6 mois ou plus, 30 h/sem. ou plus)	1
Toute l'année, temps partiel (6 mois ou plus, moins de 30 h/sem.)	0,5
Toute l'année, temps plein et temps partiel	0,5
Une partie de l'année (moins de 6 mois), soit à temps plein ou à temps partiel	0,25

For example, if someone had first started working full time 15 years ago and since then had worked 6 years full time, for at least 6 months each year, plus 5 years full time but less than 6 months each year, plus 4 years part time for at least 6 months each year, he or she would have 9.25 years' experience ($6 \times 1 + 5 \times 0.25 + 4 \times 0.5$).

SLID's educational attainment variable has 15 categories, ranging from "never attended school" to "doctorate." The variable on years of schooling is derived from questions on number of years completed in three school categories: elementary and high school; community college, technical institute, trade or vocational school or CEGEP (i.e., non-university postsecondary); and university.

The proportion of valid answers obtained for all work history variables was 86.3%; only these observations were used in the analysis.

Par exemple, si une personne a commencé à travailler à temps plein il y a 15 ans et que, depuis, elle a travaillé 6 ans à temps plein, au moins 6 mois chaque année, puis 5 ans à temps plein, mais moins de 6 mois chaque année, et 4 ans à temps partiel pendant au moins 6 mois chaque année, cette personne compterait donc 9,25 années d'expérience ($6 \times 1 + 5 \times 0,25 + 4 \times 0,5$).

Il existe 15 catégories pour la variable du niveau d'instruction de l'EDTR, variant de «jamais fréquenté l'école» à «doctorat». La variable du nombre d'années d'études est obtenue à partir des réponses aux questions sur le nombre d'années d'études effectuées dans des établissements d'enseignement répartis en trois catégories : école primaire et secondaire; collège communautaire, institut technique, école de métiers ou professionnelle, ou CEGEP (c'est-à-dire des études postsecondaires non universitaires); université.

La proportion de réponses valides obtenues pour l'ensemble des variables relatives à l'expérience de travail a été de 86,3 %; seules ces réponses ont été utilisées dans l'analyse.

CANADA A PORTRAIT

A CELEBRATION
OF OUR GREAT NATION

UN PORTRAIT DU CANADA

POUR CÉLÉBRER LA
GRANDEUR DE NOTRE PAYS

Canada challenges the imagination. Imagine a country where Newfoundlanders live closer to Africans than they do to fellow Canadians in British Columbia. Or a country with an island that has a glacier bigger than Ireland. Imagine a country with two million lakes, and the world's longest coastline – but that shares a border with only one nation.

Statistics Canada has created the 54th edition of **Canada: A Portrait** as a celebration of our great nation. Drawn from Statistics Canada's rich palette of national data, it paints a picture of where we are socially, economically, culturally and politically.

Over 60 unique and beautiful photographs combined with lively text, provide a close-up look at the Canada of today.

Experience this land's remarkable natural regions and diverse human landscape through six chapters entitled: **This Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy, and Canada in the World.**

Eminent Canadians such as astronaut Roberta Bondar, former hockey star Jean Béliveau, and writer W.O. Mitchell have contributed their personal visions of Canada.

Canada: A Portrait is a beautiful illustration of the Canada of today.

Presented in a 30 cm X 23 cm (12 1/4" X 9") format, prestige hardcover, with over 200 pages, **Canada: A Portrait** (Catalogue No. 11-403E) is available in Canada for \$38.00 plus GST, US \$41.95 in the United States, and US \$48.95 in other countries.

To order write **Statistics Canada, Publications Sales, Ottawa, Ontario, K1A 0T6** or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. For faster ordering call toll-free **1-800-267-6677** and use your VISA and MasterCard or fax your order to **(613) 951-1584**.

Le Canada est un pays qui défie l'imagination. Imaginez un pays où les Terre-Neuviens vivent plus près des Africains que de leurs compatriotes de la Colombie-Britannique. Un pays où se trouve une île sur laquelle s'étend un glacier plus grand que l'Irlande. Imaginez un pays qui compte 2 millions de lacs et le plus long littoral du monde, et pourtant un seul voisin.

Statistique Canada a créé la 54^e édition d'**Un portrait du Canada** pour célébrer la grandeur de notre pays. C'est à partir du riche éventail de données nationales de Statistique Canada que l'on a brossé ce tableau de notre situation sociale, économique, culturelle et politique.

Plus de 60 magnifiques photos, mariées à un texte vivant, offrent une vision claire et détaillée de ce qu'est le Canada d'aujourd'hui.

Découvrez les splendides régions naturelles de ce pays, de même que son paysage humain des plus diversifiés, à travers six chapitres intitulés :

Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde.

D'éminents Canadiens, tels Roberta Bondar, astronaute, Jean Béliveau, ancienne vedette de hockey, et W.O. Mitchell, écrivain, y font part de leur vision personnelle du Canada.

Un portrait du Canada... un magnifique ouvrage de collection qui décrit admirablement bien le Canada d'aujourd'hui.

Présenté dans un format de 30 cm sur 23 cm (12,25 po X 9 po), dans une couverture rigide de luxe et en plus de 200 pages, **Un portrait du Canada** (N° 11-403F au catalogue) coûte 38 \$ plus TPS au Canada, 41,95 \$ US aux États-Unis et 48,95 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à **Statistique Canada, Vente des publications, Ottawa (Ontario), K1A 0T6** ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus proche. La liste figure dans la publication. Pour commander plus rapidement, composez sans frais le **1-800-267-6677** et utilisez votre carte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au **(613) 951-1584**.



Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990: "Rates of Return on Trusteed Pension Funds".

February 1990:

1. "The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates".
2. "A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them".

March 1990: "1989 Year-end Economic Review".

April 1990: "The Distribution of Wealth in Canada and the United States".

May 1990: "Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year".

July 1990: "A New Look at Productivity of Canadian Industries".

August 1990: "Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988".

September 1990: "The Labour Market: Mid-year Report".

October 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy".

November 1990: "Effective Tax Rates and Net Price Indexes".

December 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II".

January 1991: "Recent Trends in the Automotive Industry".

February 1991: "Year-end Review of Labour Markets".

March 1991: "Tracking Down Discretionary Income".

April 1991: "Industry Output in Recessions".

May 1991: "Government Subsidies to Industry".

Janvier 1990: "Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie".

Février 1990:

1. "La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada".
2. "Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum".

Mars 1990: "Revue économique de fin d'année, 1989".

Avril 1990: "La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis".

Mai 1990: "Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base".

Juillet 1990: "Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes".

Août 1990: "Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988".

Septembre 1990: "Le marché du travail: Bilan de la mi-année".

Octobre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada".

Novembre 1990: "Les taux de taxe actuels et les indices de prix net".

Décembre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II".

Janvier 1991: "Tendances récentes dans l'industrie automobile".

Février 1991: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Mars 1991: "Détermination du revenu discrétionnaire".

Avril 1991: "La production des industries durant les récessions".

Mai 1991: "Les subventions gouvernementales accordées aux industries".

June 1991:

1. "The Growth of the Federal Debt".
2. "Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990".

July 1991: "Big is Beautiful Too – Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms".

August 1991: "International Perspectives on the Economics of Aging".

September 1991: "Family Income Inequality in the 1980s".

October 1991: "The Regulated Consumer Price Index".

November 1991: "Recent Trends in Consumer and Industry Prices".

December 1991: "New Survey Estimates of Capacity Utilization".

January 1992: "Repeat Use of the Unemployment Insurance Program".

February 1992: "The Labour Market: Year-end Review".

March 1992: "Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends".

April 1992: "Canada's Position in World Trade".

May 1992: "Mergers and Acquisitions and Foreign Control".

June 1992: "The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992: "An Overview of Labour Turnover".

August 1992: "Characteristics of Importing Firms, 1978-86".

September 1992: "Output and Employment in High-tech Industries".

October 1992: "Discouraged Workers - Where have they gone?".

November 1992: "Recent Trends in the Construction Industry".

December 1992: "Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues".

Juin 1991:

1. "La croissance de la dette fédérale".
2. "Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990".

Juillet 1991: "Big is Beautiful Too – Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises".

Août 1991: "Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement".

Septembre 1991: "Inégalité du revenu des familles dans les années 80".

Octobre 1991: "L'indice réglementé des prix à la consommation".

Novembre 1991: "Tendances récentes des prix à la consommation et industriels".

Décembre 1991: "Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité".

Janvier 1992: "Recours répétés à l'assurance-chômage".

Février 1992: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Mars 1992: "Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi".

Avril 1992: "La position du Canada au sein du commerce mondial".

Mai 1992: "Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger".

Juin 1992: "La valeur du travail, ménager au Canada, 1986".

Juillet 1992: "Le roulement de la main-d'oeuvre".

Août 1992: "Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986".

Septembre 1992: "La production et l'emploi des industries à haute technicité".

Octobre 1992: "Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?".

Novembre 1992: "Tendances récentes dans l'industrie de la construction".

Décembre 1992: "Achats outre-frontière - Tendances et mesure".

January 1993: "Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88".

February 1993: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1993: "Globalisation and Canada's International Investment Position".

May 1993:

1. "RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital".
2. "The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds".

June 1993: "Investment Income of Canadians".

July 1993: "Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States".

September 1993: "The Duration of Unemployment During Boom and Bust".

October 1993:

1. "The New Face of Automobile Transplants in Canada".
2. "Interprovincial Trade Flows of Goods and Services".

December 1993: "Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad – The Rise of Canadian Multinationals".

January 1994: "Unemployment and Unemployment Insurance: An Update".

February 1994:

1. "A Profile of Growing Small Firms".
2. "The Distribution of GDP by Sector".

March 1994: "Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions".

April 1994: "The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994:

1. "Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations".
2. "Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective".

June 1994: "A Profile of High Income Ontarians".

August 1994: "Innovation: The Key to Success in Small Firms".

Janvier 1993: "Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88".

Février 1993: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Avril 1993: "La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada".

Mai 1993:

1. "Les REÉR : Des fonds de placement en croissance".
2. "Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie".

Juin 1993: "Le revenu de placements des canadiens".

Juillet 1993: "Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis".

Septembre 1993: "La durée du chômage en période de prospérité et de récession".

Octobre 1993:

1. "Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait".
2. "Les flux du commerce interprovincial des biens et des services".

Décembre 1993: "Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger – L'essor des multinationales canadiennes".

Janvier 1994: "Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour".

Février 1994:

1. "Un profil des petites entreprises en croissance".
2. "La ventilation par secteur du PIB".

Mars 1994: "Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions".

Avril 1994: "La valeur du travail ménager au Canada, 1992".

Mai 1994:

1. "Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel".
2. "Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada".

Juin 1994: "Un profil des Ontariens à revenu élevé".

Août 1994: "L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises".

September 1994: "The hours people work".

Septembre 1994: "Les heures consacrées au travail".

October 1994: "Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing".

Octobre 1994: "Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication".

November 1994: "Provincial GDP by industry, 1984-1993".

Novembre 1994: "PIB provincial par industrie, 1984-1993".

December 1994: "The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada".

Décembre 1994: "La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada".

January 1995: "Small Firms and Job Creation -- A Reassessment".

Janvier 1995: "Les petites entreprises et la création d'emplois -- réévaluation des faits".

February 1995: "An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure".

Février 1995: "Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles".

March 1995: "The Labour Market: Year-End Review".

Mars 1995: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".



Statistics Canada

FAX TO:

(613) 951-1584

VISA, MasterCard and Purchase Orders only. Please do not send confirmation. A fax will be treated as an original order.

(Please print)

Fax

Please ensure that **all information** is completed.

METHOD OF PAYMENT:

(Check only one)

☐ Please charge my: ☐ VISA ☐ MasterCard

Card Number

Signature _____

Expiry Date

☐ **Payment enclosed** \$ _____

Please make cheque or money order payable to the
Receiver General for Canada – Publications.

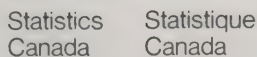
☐ Purchase Order Number

(Please enclose)

Authorized Signature

PF 093238

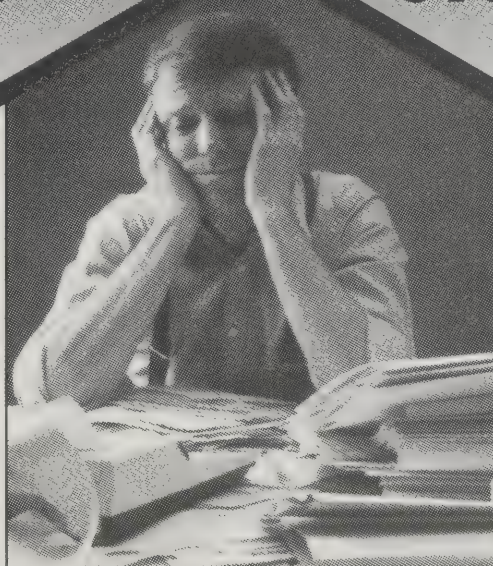
THANK YOU FOR YOUR ORDER!



Canada

Don't let this happen to you!

Ne vous laissez pas dépasser par les événements!



Imagine you're called upon to make a really important business decision. You spend some anxious days weighing your options. You examine the available data. Finally, you make your decision...

...only to discover too late that your information was incomplete or outdated!

If you've ever experienced this type of frustration... or if your reputation ever depends on the quality of the data you refer to... **Infomat** is for you.

Infomat is your **fastest** and **easiest** way to keep on top of important Canadian economic and social trends. Since it comes to you weekly – not daily – issues won't pile up unread. And, in just one publication, you'll have the answers to almost anything:

- ✓ price indexes
- ✓ manufacturing shipments and orders
- ✓ imports and exports
- ✓ labour market conditions, and
- ✓ dozens of key social and economic indicators!

And because **Infomat** is based on over 100 ongoing Statistics Canada surveys, no other source is more timely or more reliable.

Infomat is specially designed and written for you – a busy manager with no time to waste!

Imaginez que vous devez prendre une décision de gestion très importante. Vous vous faites du mauvais sang pendant quelques jours à évaluer vos options. Vous examinez les données disponibles. Vous vous décidez enfin...

... pour vous rendre compte trop tard que vous vous êtes fondé sur de l'information incomplète ou périmée!

Si vous avez déjà vécu ce genre de situation... ou si vous devez un jour miser votre réputation sur la qualité des données que vous avancez... **Infomat** est pour vous.

Infomat est la façon la plus rapide et la plus facile de se tenir au courant des tendances économiques et sociales importantes au Canada. Comme il s'agit d'un hebdomadaire – non d'un quotidien – vous aurez le temps de le lire. Et dans une seule et même publication, vous trouverez réponse à presque tout :

- ✓ indices de prix
- ✓ livraisons et commandes des fabricants
- ✓ importations et exportations
- ✓ situation du marché du travail, et des
- ✓ dizaines d'indicateurs socio-économiques clés!

Et comme **Infomat** est fondé sur plus de 100 enquêtes permanentes de Statistique Canada, aucune autre source n'est plus à jour ou plus fiable.

Infomat est conçu et rédigé pour des gens comme vous – des gestionnaires qui n'ont pas de temps à perdre!

**Join the confident, successful
decision-makers in the country
and subscribe to Infomat today!**

Infomat (catalogue no. 11-0020XPE) is only \$130 (plus \$9.10 GST) per year in Canada, US\$156 in the U.S. and US\$182 in other countries.

CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677OR

FAX (613)951-1584 and use your VISA or

MasterCard. OR MAIL your order to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

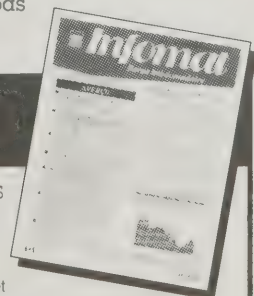
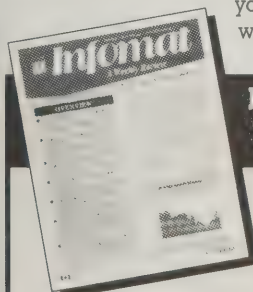
**Faites comme bien d'autres décideurs au
pays qui ont réussi et abonnez-vous à
Infomat aujourd'hui même!**

Infomat (n° 11-0020XPE au catalogue) ne coûte que 130 \$ (plus 9,10 \$ de TPS) par année au Canada, 156 \$ US aux États-Unis et 182 \$ US dans les autres pays.

Vous pouvez nous joindre PAR TÉLÉPHONE AU

1-800-267-6677 ou PAR TELECOPIEUR au (613) 951-1584 et

utiliser votre carte VISA ou MasterCard! Ou envoyez votre commande PAR LA POSTE à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6. Vous pouvez aussi communiquer avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. La liste de ces centres se retrouve dans la présente publication.



Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture -- only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers -- financial analysts, planners, economists and business leaders -- have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts -- names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** -- at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax -- the same day of release -- for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur -- le jour même de leur parution -- pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

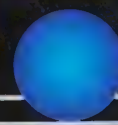
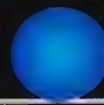
Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

- *Output and job flat as autos and housing slump*
- *Business investment sustains growth in the US*
- *Inflationary pressures ease, labour costs fall*
- *Interest rates fall as dollar recovers*
- *Feature article: Energy consumption in the G-7 countries*
- *Freinage de la production et de l'emploi face à la dégringolade du logement et de l'automobile*
- *Croissance aux É.-U. soutenue par l'investissement des entreprises*
- *Relâchement des pressions inflationnistes, baisse des coûts de main-d'oeuvre*
- *Baisse des taux d'intérêt face à la remontée du dollar*
- *Étude spéciale: La consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept*



Pick a topic... any topic

The **1994 Statistics Canada Catalogue** is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the **Catalogue** will point you in the right direction.

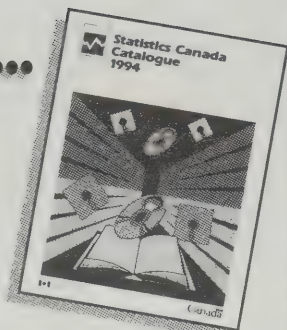
From the most popular topics of the day – like employment, income, trade, and education – to specific research studies – like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas – you'll find it all here.

... the 1994 Statistics Canada Catalogue will help you get your bearings...

The **Catalogue** puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title – even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

The **Catalogue** has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 25 new titles, plus succinct abstracts of the over 650 titles and 7 map series already produced;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and



advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;

- tabs to each section -- so you can immediately flip to the information you need.

... time and time again

To make sure that the **Catalogue** stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today – you'll be lost without it.

1994 Statistics Canada Catalogue

Only \$15 in Canada (US\$18 in the U.S. and US\$21 in other countries). Quote Cat. no. 11-2040XPE.

Write to:

Statistics Canada
Marketing Division
Sales and Service
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Fax:
(613) 951-1584

Call toll-free:
1-800-267-6677

Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

Choisissez un sujet... n'importe lequel

Le **Catalogue de Statistique Canada 1994** est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le **Catalogue** vous mettra sur la bonne piste.

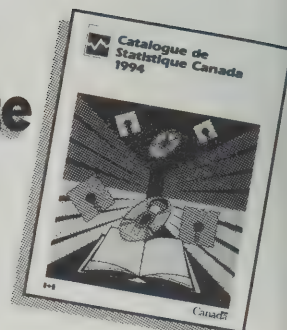
Des sujets actuels les plus populaires – comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation – à des études de recherche spécialisées – comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines – vous trouverez tout dans ce document.

Le Catalogue de Statistique Canada 1994 vous aidera à vous orienter...

Le **Catalogue** vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre – les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le **Catalogue** a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 25 nouveaux titres et courts résumés des 650 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et



conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour les produits électroniques et les recherches en direct;

- système d'onglets pour chaque section - pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

... maintes et maintes fois

Pour garantir que le **Catalogue** puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui – vous ne pourrez plus vous en passer.

Catalogue de Statistique Canada 1994

Seulement 15 \$ au Canada (18 \$ US aux États-Unis et 21 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° au catalogue : 11-2040XPE.

Écrivez à :

Statistique Canada
Division du marketing
Vente et service
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-1584

Appels sans frais :
1-800-267-6677

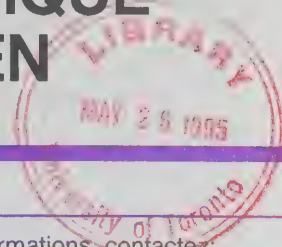
Ou contactez le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).





CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN



May 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613)951-3634
FAX: (613)951-5643

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Facsimile number 1(613)951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto
Credit card only (973-8018)

Mai 1995

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Edifice Coats,
Statistique Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613)951-3627
FAX: (613)951-5643

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Numéro du télécopieur 1(613)951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Toronto
Carte de crédit seulement (973-8018)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

©Minister of Industry,
Science and Technology, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

May 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 5 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

©Ministre de l'Industrie, des Sciences
et de la Technologie, 1995

Prix : Canada : 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis : 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays : 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

Mai 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 5 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
FAX: (613)951-5643

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 Telephone:
(1-613-951-3634) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
---	----------------

Toll-free Order only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677
---	----------------

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)

Facsimile number (1-613-951-1584)

Toronto Credit card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinaire et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
FAX: (613)951-5643

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 téléphone: (1-613-951-3627) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
---	----------------

Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677
--	----------------

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)

Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)

Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Conditions économiques 1.1 actuelles

Output was little changed for the second straight month in February, while jobs in April remained stuck at March's level. The slowdown in growth was led by continued weak household demand for autos and housing, reinforced by a sudden drop in exports. Transportation strikes augur lower exports again in March.

La production a peu varié pour le deuxième mois d'affilée en février, alors que l'emploi en avril est demeuré près du niveau de mars. Le ralentissement de la croissance provient d'une demande des ménages en automobiles et en logements qui continue d'être faible et qui se couple d'une baisse soudaine des exportations. Les grèves dans l'industrie du transport laissent présager une autre baisse des exportations en mars.

Economic Events

Événements économiques 2.1

Mortgage rates in Canada fall to their lowest level in over a year; Japan cuts interest rates as the yen soars.

Les taux hypothécaires baissent pour se retrouver à leur niveau le plus bas en plus d'un an; le Japon abaisse ses taux d'intérêt face à l'envolée du yen.

Feature Article

Étude spéciale 3.1

"Energy Consumption Among the G-7 Countries"

"Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept"

Canada continues to have the highest per capita energy use of the major industrial nations, despite conservation efforts in the past decade.

Le Canada continue d'avoir la plus forte consommation d'énergie per capita parmi la plupart des grands pays industrialisés en dépit des mesures de conservation de la dernière décennie.

Recent Feature Articles

Études spéciales 4.1 récemment parues

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on May 5, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Associate Editors:

F. Roy, C. Bloskie

Conceptual Design: J. MacCraken

Graphics: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition and Production:
M. Pilon, D. Soucy

Publication Liaison:
C. Misener

Technical Development: D. Harrington

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins and T. Davis

Thanks to: L. Bisson, H. Pold

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 5 mai 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeurs-Associés:

F. Roy, C. Bloskie

Maquette: J. MacCraken

Graphiques: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition et production:
M. Pilon, D. Soucy

Coordination de la publication:
C. Misener

Développement technique: D. Harrington

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins et T. Davis

Remerciements à: L. Bisson, H. Pold

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Printed by
Tyrell Press Ltd.

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P 719500	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993	1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.64	3.08	16.40	15.24
1994	2.13	10.4	8.03	154	0.2	4.24	6.56	20.98	17.72
1993 A	-0.22	11.4	0.73	162	0.2	0.04	1.89	1.47	1.24
M	0.05	11.4	0.73	144	0.1	0.04	-0.78	0.26	1.58
J	0.69	11.4	0.79	149	0.1	0.54	-0.49	1.11	-0.53
J	-0.32	11.6	0.65	162	0.1	-0.24	1.53	-0.62	-0.77
A	0.05	11.3	0.58	160	0.2	0.10	0.14	1.52	4.85
S	0.23	11.2	0.51	153	0.3	0.62	-0.24	3.73	-0.11
O	0.04	11.1	0.58	160	0.2	0.03	0.13	2.24	1.37
N	0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.50	0.75	-0.80	2.39
D	0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.31	0.27	0.73	1.41
1994 J	-0.28	11.4	0.75	148	-0.2	0.19	1.23	-0.78	-2.22
F	0.60	11.0	0.87	154	-0.9	0.26	2.04	-0.77	-0.89
M	0.38	10.6	0.80	160	0.0	0.77	1.48	7.19	7.19
A	0.05	11.0	0.73	161	0.2	0.42	-1.22	1.99	0.17
M	0.31	10.6	0.55	163	-0.2	0.52	0.69	-0.45	3.60
J	0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.70	1.19	8.47	2.18
J	0.42	10.2	0.42	157	0.2	0.05	-1.26	0.80	-3.16
A	0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.58	0.44	1.82	7.39
S	0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.15	0.10	0.29	-0.41
O	-0.11	10.0	0.59	148	0.0	0.30	1.43	2.29	0.66
N	0.71	9.6	0.53	148	0.2	0.54	-0.15	3.59	1.70
D	-0.01	9.6	0.53	128	0.4	0.45	1.05	4.50	5.94
1995 J	0.11	9.7	0.58	141	0.2	0.14	-0.38	6.23	5.41
F	-0.15	9.6	0.58	133	0.2	-0.12	-0.71	-4.35	-4.99
M	0.10	9.7	0.46	108	0.3				
A	0.00	9.4							

OVERVIEW*

There were more data suggesting that the economy was settling into a slower growth path early in 1995. Output was little changed in January and February, and extensive transportation strikes in March virtually assure quarterly growth of less than 1% for the first time in over a year. The slowdown in the expansion in Canada parallels a similar deceleration in the United States, where GDP in the first quarter rose by 0.7%, its smallest increase since mid-1993.

* Based on data available on May 5; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

VUE GÉNÉRALE*

L'économie semble amorcer un ralentissement au début de 1995, si l'on en croit les indicateurs de plus en plus nombreux. La production est demeurée pratiquement inchangée en janvier et en février, et les grèves généralisées qui sévissent dans le secteur des transports en mars garantissent virtuellement une croissance trimestrielle inférieure à 1% pour la première fois depuis un an. Le ralentissement de l'expansion au Canada suit une courbe analogue à celle observée aux États-Unis, où le PIB au premier trimestre n'augmente que de 0,7%, soit sa hausse la plus modeste depuis le milieu de 1993.

* Basée sur les données disponibles le 5 mai; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

Rising interest rates and sluggish employment dampened household spending in February, with retail sales softening for a second straight month. Both housing starts and auto sales continued to decline in March, with starts falling to a four-year low. These sources of weakness mirror the behaviour of households in the United States, following the most recent hike in interest rates. There is reason to hope the slack in spending may be short-lived, however, as interest rates and unemployment fell in April. The drop in unemployment was due to an exodus from the labour force, which may be symptomatic of faltering confidence in job prospects. Paid workers continued to increase, however, which will boost income.

The upward pressure on interest rates and commodity prices eased in March and April. In fact, long-term interest rates are down by over a full percentage point from their most recent peak in January, pulling 5-year mortgages with them. Meanwhile, the Bank Rate fell half a percentage point in April, returning to its levels of mid-February, as the dollar climbed back to nearly 74 cents (US). The higher dollar will help to reinforce the trend to more moderate increases in import costs and industrial prices. This trend was already evident in February and March, when commodity prices slowed markedly from their torrid pace at the turn of the year. In particular, metals prices have eased and lumber prices turned down as demand softened, leaving pulp and paper as the only sector where price increases remain rampant. Elsewhere, the business sector cut unit labour costs for the second year in a row in 1994, the first back-to-back declines on record, largely through faster productivity growth.

The gain in productivity last year appeared to originate to a large extent in the recent boom in capital investment. Business investment remained the primary bulwark of growth in North America in the first quarter. Firms in the US continued to increase purchases at a double-digit pace, as the boom in investment there entered its third year despite the slowdown in household spending and a dip in exports due to the Mexican crisis. While complete data for Canada are not yet available, solid gains in non-residential building in January and February and stable demand for imported machinery and equipment suggest that firms are well on their way to realizing their planned 6% rise in planned investment for the year.

La hausse des taux d'intérêt et le marasme au niveau de l'emploi atténuent les dépenses des ménages en février, les ventes au détail fléchissant pour un deuxième mois de suite. Les mises en chantier et les ventes de voitures poursuivent leur déclin en mars; les mises en chantier sont à leur plus bas niveau depuis quatre ans. Ces points faibles correspondent au comportement des ménages aux États-Unis, à la suite de la hausse toute récente des taux d'intérêt. Certains indices portent à espérer que le ralentissement des dépenses pourrait toutefois être de courte durée, en raison de la chute des taux d'intérêt et de chômage en avril. La baisse du chômage est due à un recul de la population active qui pourrait indiquer une baisse de la confiance quant aux perspectives d'emploi. Les travailleurs rémunérés continuent de progresser, cependant, ce qui va relever les revenus.

La pression à la hausse qui s'exerçait sur les taux d'intérêt et les prix des marchandises s'atténue en mars et en avril. En fait, les taux d'intérêt à long terme sont en baisse de plus d'un point de pourcentage par rapport au pic atteint récemment en janvier, entraînant avec eux les taux hypothécaires de cinq ans. Dans l'intervalle, le taux d'escompte de la Banque du Canada chute d'un demi-point de pourcentage en avril, revenant aux niveaux atteints à la mi-février, tandis que le dollar remonte à près de 0,74 \$ US. La force plus grande du dollar permettra de raffermir la tendance à des hausses plus modérées du coût des importations et des prix des produits industriels, tendance déjà évidente en février et mars, au moment où les prix des marchandises se rétablissent considérablement par rapport au rythme effréné constaté au tournant de l'année. Plus particulièrement, les prix des métaux se relâchent et ceux du bois d'oeuvre diminuent, suivant en cela la demande, de sorte que le secteur des pâtes et papiers est le seul où les prix montent rapidement. Ailleurs dans le secteur des affaires, les coûts unitaires de la main-d'oeuvre diminuent pour une deuxième année consécutive en 1994 : c'est une première due surtout à une croissance plus rapide de la productivité.

Ce gain de productivité observé l'an dernier semble, dans une large mesure, découler du récent boom des investissements de capitaux. Les investissements des entreprises demeurent le principal facteur de croissance en Amérique du Nord au premier trimestre. Les entreprises établies aux États-Unis continuent d'accroître leurs achats à un rythme dépassant les 10%, tandis que la vague d'investissement observée dans ce pays amorce sa troisième année, malgré le ralentissement des dépenses des ménages et une chute des exportations attribuable à la crise qui sévit au Mexique. Nous ne disposons pas encore de données exhaustives pour le Canada, mais des gains sûrs dans la construction non résidentielle en janvier et février et la stabilité de la demande de machines et équipements importés laissent croire que les entreprises sont en bonne voie d'atteindre, comme prévu, 6% d'augmentation des investissements pour l'année.

Labour Markets - Unemployment down in April

The unemployment rate fell from 9.7% to 9.4% in April. However, the durability of this level is questionable, given that all of the dip originated in a withdrawal of adult women from the labour force, a change which is rarely sustained for more than a month or two, and this group has accounted for virtually all of the growth of the labour force in the past year.

Meanwhile, employment was stable in April, after only a modest gain in the first quarter. The number of paid workers, which is the key determinant of household income and spending, rose a solid 0.4% after a solid 0.5% gain in the first quarter. The divergence between the two series partly reflects a sharp drop in jobs in agriculture and among the self-employed in April.

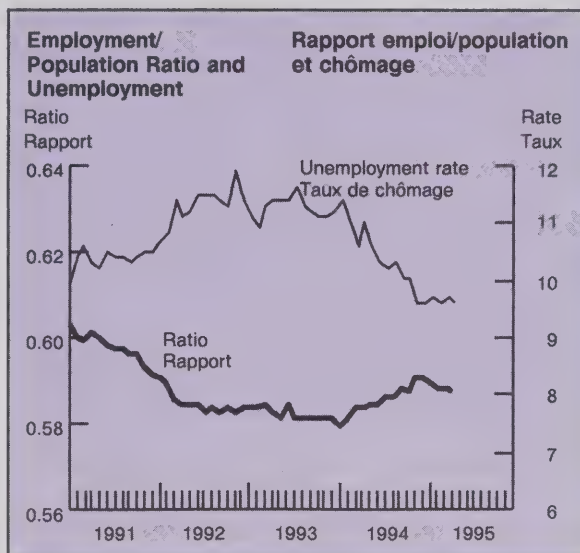
The dip in agriculture accompanied lower employment in the prairie provinces. Elsewhere, there was little change in jobs to alter the economic pattern by industry or region. Cuts in the public sector for the fifth month in a row largely offset rapid growth in transportation. The drop in unemployment was basically confined to Quebec, which also recorded most of the exodus from the labour force.

Leading Indicator - March dip augurs slowdown

The unsmoothed leading indicator dropped by 0.6% in March, its sharpest decline in two years. While the decrease has had little impact as yet on the short-term trend of the index, there are a number of reasons to believe the economy may be down-shifting to a lower gear of growth. Along with a steep drop in housing starts, the US leading indicator also posted its first retreat in well over a year, an important development in light of the economy's recent heavy dependence on exports to the US.

Marchés du travail - Baisse du chômage en avril

Le taux de chômage chute de 9,7% à 9,4% en avril, mais il est peu probable que cela dure, car la totalité de cette baisse est attribuable à un retrait de femmes adultes de la population active, changement qui se maintient rarement plus d'un mois ou deux. C'est ce groupe qui est responsable de virtuellement la totalité de la croissance de la population active dans l'année écoulée.



Dans l'intervalle, le niveau d'emploi demeure stable en avril, après un gain tout au plus modeste au premier trimestre. Le nombre de travailleurs rémunérés, facteur clé qui détermine le revenu et les dépenses des ménages, augmente d'un solide 0.4% après avoir marqué un gain de 0,5% au premier trimestre. L'écart entre les deux séries rend compte en partie d'une baisse accusée de l'emploi observée en avril en agriculture et parmi les travailleurs à leur compte.

Le fléchissement de l'agriculture s'accompagne d'une baisse de l'emploi dans les provinces des Prairies. Ailleurs, peu de changements interviennent au niveau de l'emploi pour modifier le profil économique par industrie ou par région. Les compressions intervenues dans le secteur public pour le cinquième mois consécutif contrebalancent largement la rapidité de la croissance dans le secteur des transports. La chute du taux de chômage est fondamentalement limitée au Québec, qui enregistre également la plus grande part de l'exode de travailleurs.

Indicateur avancé - Le plongeon en mars laisse prévoir un ralentissement

L'indicateur avancé non lissé fléchit de 0,6% en mars, soit sa plus forte baisse depuis deux ans. Cela n'a pas encore beaucoup d'effets sur les tendances de l'indice à court terme, mais nombre de raisons portent à croire que la croissance de l'économie pourrait connaître un ralentissement appréciable. En plus de la forte baisse des mises en chantier résidentielles, l'indicateur avancé des États-Unis connaît lui aussi son premier recul en plus d'un an, ce qui constitue un nouveau facteur important, si l'on songe à notre forte dépendance, ces derniers temps, des exportations à destination des États-Unis.

New orders for manufacturers of durable goods expanded by 2.2%, slightly less than the previous month's increase. The ratio of shipments to inventories, however, continued to rise at a rapid clip, fuelled by surging auto exports.

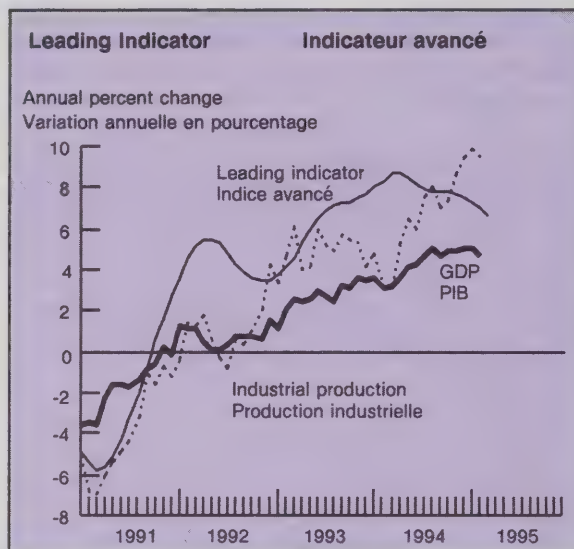
Housing continued to retreat, with a sharp drop in starts in March leading to the largest dip in the housing index in two years. Consumer spending on durable goods remained steady.

The stock market picked up in March, after four straight decreases, while the money supply expanded for the first time in six months.

Les nouvelles commandes reçues par les fabricants de biens durables ont crû de 2,2%, légèrement moins que la croissance des mois précédents. Le ratio des livraisons aux stocks continue cependant d'augmenter à bon train, stimulé par la hausse des exportations de voitures.

Le logement continue de régresser, avec une diminution marquée des mises en chantier en mars, provoquant la plus forte baisse en deux ans. Les dépenses des consommateurs en biens durables ont poursuivi leur croissance graduelle.

L'indice des actions a repris en mars, après quatre baisses consécutives, alors que l'offre de monnaie s'accroît pour la première fois en six mois.



Output - Growth stalls as exports sag

Output growth stalled in February, with gross domestic product little changed for the second month in a row. The biggest turnaround was in the mining and manufacturing industries, which had spearheaded recent gains. Meanwhile, government spending restraint intensified at the federal level, and households remained prudent about spending. Overall, the average level of GDP in January and February was 0.6% above its fourth quarter average: growth was 1% or more in every quarter of 1994.

Manufacturers pruned output by 0.3% in February, their first cutback since January 1994. Exporters, who had led growth of late, posted widespread declines. The largest reversal was for motor vehicles, where assemblies dropped 7% as producers shut down some plants because of slumping sales in the US. Further shutdowns were announced in March. Other exporters (notably metals, paper, and wood) shaved production, but only marginally compared with motor vehicles. Manufacturers of capital goods continued to raise output, a sign of ongoing strength in business investment in North America. For example, non-residential construction in Canada soared by almost 3%, building upon a solid gain in January.

Production - Arrêt de croissance et fléchissement des exportations

La croissance de la production marque un arrêt en février, le produit intérieur brut ne changeant que peu pour un deuxième mois consécutif. Le retournement le plus marquant s'observe dans le secteur minier et les industries de fabrication, qui peuvent s'enorgueillir de gains récents. Dans l'intervalle, le gouvernement fédéral intensifie ses compressions de dépenses et, chez les ménages, le mot d'ordre en la matière est à la prudence. Globalement, le niveau moyen du PIB en janvier et février est de 0,6% supérieur à la moyenne du quatrième trimestre. Signalons que la croissance s'était maintenue à au moins 1% dans tous les trimestres de 1994.

Les fabricants réduisent leur production de 0,3% en février, premier recul depuis janvier 1994. Les exportateurs, fer de lance de la croissance ces derniers temps, connaissent des baisses généralisées. Le retournement de tendance le plus important se situe dans le secteur des véhicules automobiles, où l'assemblage chute de 7%, les producteurs fermant certaines usines en raison du ralentissement des ventes aux États-Unis. D'autres fermetures sont annoncées en mars. Il faut ajouter que d'autres exportateurs (surtout de produits métalliques, de papier et de bois) réduisent leur production, encore que faiblement par rapport au secteur des véhicules automobiles. Les fabricants de biens d'immobilisation continuent à relever leur production, signe que l'investissement dans les entreprises demeure ferme en Amérique du Nord. Ainsi, la construction non résidentielle au Canada grimpe de près de 3%, après un gain solide en janvier.

Mining operations fell by 2%, as metal mining dipped after four straight monthly increases averaging about 6%. The reversal accompanied a softening of prices after the boom apparently peaked in January. Oil and gas producers also cut back, although prices subsequently firmed.

With exports of manufactured goods and bulk natural resources slumping, a drop in transportation in February is not surprising. The decrease was especially marked for rail and water transport, a harbinger of labour disputes that curtailed these industries in March.

Government services posted their fourth drop in the last five months. Unlike previous cuts, however, it was federal restraint which led the way, falling 0.6% in the month. Further large cuts in federal administration were announced in the federal budget at the end of February.

Most other areas of services saw little change in demand. Business spending was flat for the second month in a row, while finance remained hamstrung by high interest rates. Consumers stayed cautious, as losses in retail sales accompanied another sharp drop for accommodation and food, where recent decreases have offset last summer's surge in travelling. However, spending on recreational services expanded rapidly again.

Household Demand - Weakness intensifies

The slowdown in household demand intensified in the first quarter. Retail sales posted a second straight loss in February, while the retreat of auto sales and housing starts continued into March. The weakness in housing was especially pronounced, and spilled over directly into retail sales of furniture and appliances and indirectly by shaking consumer sentiment.

The volume of retail sales continued to moderate, dropping a further 0.8% in February. Following a downward-revised dip of 0.3% in January (originally reported as a 0.6% gain), sales are no higher than they were last November. The weakness in the revised sales data, however, is more in line with the recent slack reported for the United States, where sales retreated in three of the last four months as interest rate hikes began to bite.

Les activités minières déclinent de 2%, l'extraction des métaux marquant un plongeon après quatre mois consécutifs d'augmentations s'établissant en moyenne à 6%. Ce revirement de situation accompagne un affaiblissement des prix, après que le boom eût apparemment atteint un sommet en janvier. Les producteurs de pétrole et de gaz encaissent également un recul, même si les prix se sont raffermis par la suite.

Compte tenu de l'affaiblissement des exportations de biens ouvrés et de ressources naturelles en vrac, il ne faut pas s'étonner de la chute observée en février dans le secteur des transports. Cette diminution est particulièrement prononcée dans le transport ferroviaire et par eau, un avant-goût de la baisse qui résultera des conflits de travail qui vont paralyser ces industries en mars.

Les services gouvernementaux connaissent leur quatrième baisse depuis cinq mois. Contrairement aux compressions précédentes, par contre, ce sont les restrictions fédérales qui impriment le mouvement, marquant une baisse de 0,6% au cours du mois. D'autres compressions importantes dans l'administration fédérale sont annoncées dans le budget fédéral déposé fin février.

Dans presque tous les autres secteurs des services, la demande ne change pas beaucoup. La courbe des dépenses des entreprises demeure horizontale pour un deuxième mois consécutif, tandis que celle du secteur des finances est encore entravée en raison des taux d'intérêt élevés. Les consommateurs demeurent prudents, les pertes au niveau des ventes au détail accompagnant une autre forte baisse du logement et des aliments, où les baisses récentes contrebalancent la hausse observée l'été dernier au niveau des voyages. Toutefois, il faut signaler que les dépenses affectées aux services de loisirs augmentent à nouveau rapidement.

Demande des ménages - Faiblesse accrue

Le ralentissement de la demande des ménages s'intensifie au premier trimestre. Les ventes au détail accusent des pertes pour un deuxième mois de suite en février, tandis que le recul des mises en chantier et des ventes de véhicules automobiles perdure en mars. La faiblesse dans le secteur du logement est particulièrement forte et se répercute directement dans le secteur de la vente au détail des meubles et appareils ménagers, tout en ébranlant indirectement la confiance des consommateurs.

Le volume des ventes au détail continue à reculer, perdant encore 0,8% en février. Après un recul de 0,3% révisé à la baisse en janvier (au départ, nous avions fait état d'un gain de 0,6%), les ventes ne sont pas plus fortes qu'en novembre dernier. Toutefois, la faiblesse qui se dégage des données révisées sur les ventes est plus conforme au ralentissement observé récemment aux États-Unis, où les ventes marquent un recul au cours de trois des quatre derniers mois, car les hausses de taux d'intérêt commencent à se faire sentir.

Slower vehicle sales led the dip in Canadian retail sales early in the new year. Demand for both new and user cars retrenched for the second straight month, and further declines were posted in March. Rising car prices at a time of higher interest rates provoked consumer resistance. Furniture and appliance sales also resumed their downward trend, in lockstep with the sagging housing market, more than giving back the ground gained in January.

Elsewhere, consumption of non-durable goods fell again in February. Most of these decreases were attributable to sharply higher food prices, especially for imported vegetables. Prices finally eased in March as crops in the southern US rebounded from flood damage. On the other hand, clothing purchases continued to strengthen, on the heels of gains in every quarter of 1994.

Housing demand in March showed no sign of coming out of its tailspin. New construction starts plunged by almost 20% to just 108,200 units (at annual rates), plumbing the depths last touched at the worst of the recession early in 1991. This capped a gruesome start to the new year for developers, with starts off by 10% in the first quarter.

The March weakness was equally distributed between ground-breaking on single and multiple units. Both declines followed a sharp increase in vacant units and lower prices in February, especially for single-family homes where sales nose-dived. The only ray of hope for the beleaguered housing industry was that both the rate of decline in sales and the upturn in vacancies moderated in March, before lower interest rates brought some relief in April.

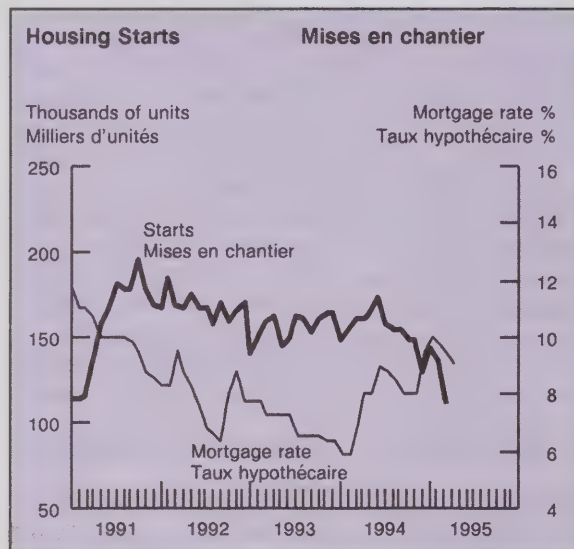
Le ralentissement des ventes de véhicules automobiles vient au premier rang des facteurs qui font reculer les ventes au détail au Canada au début de la nouvelle année. La demande de voitures neuves et usagées se rétracte pour un deuxième mois consécutif, et mars ne change rien, au contraire. La hausse de prix des voitures et les taux d'intérêt élevés suscitent une résistance de la part des consommateurs. Dans le secteur des meubles et appareils ménagers, les ventes reprennent également leur tendance à la baisse, suivant en cela l'affaiblissement du marché de l'habitation et cédant davantage que le terrain gagné en janvier.

Ailleurs dans l'économie, la consommation de biens non durables retombe en février. En grande partie, ces baisses sont attribuables au prix des aliments, qui sont beaucoup plus élevés, particulièrement ceux des légumes importés. Les prix fléchissent finalement en mars, les exploitations agricoles du sud des États-Unis se rétablissant des dommages causés par les inondations. Par ailleurs, les achats de vêtements continuent leur remontée, à la suite des gains réalisés dans chaque trimestre de 1994.

D'après les observations de mars, la demande de logements ne semble pas vouloir sortir de sa mauvaise passe. Les mises en chantier de constructions nouvelles chutent de près de 20% pour s'établir à 108 200 unités (aux taux annuels), atteignant les profondeurs connues au pire de la récession du début de 1991. Cela couronne pour les aménageurs un sinistre début d'année, les mises en chantier marquant une baisse de 10% au premier trimestre.

La faiblesse du secteur en mars est également ré-

partie entre les mises en chantier d'unifamiliales et d'habitations à logements multiples. Ces événements fâcheux font suite à une augmentation abrupte du nombre de logements vacants et à une baisse des prix en février, particulièrement dans le secteur des habitations unifamiliales, où les ventes plongent littéralement. La seule lueur d'espoir aux afflications de l'industrie de l'habitation est que le rythme de déclin des ventes et la hausse du taux de vacance s'atténuent en mars, avant que la baisse des taux d'intérêt n'apporte un peu de répit en avril.



Merchandise Trade - Transportation disputes hamper trade

The historic surge in merchandise trade was temporarily interrupted in February, with much of the weakness having its origins in slowing auto sales. Labour disputes in transportation and lower auto output in Canada augur another poor performance for trade in March.

Exports retreated by about 4% in February, reversing about two-thirds of January's gain. While autos accounted for over half of the drop, the weakness was widespread, hitting all major commodity groups and all geographical regions. Such general weakness, in the midst of a powerful upward trend, suggests that its origins were not a synchronized cyclical slowdown in demand from our major trading partners.

Shipments of automotive products slumped by a tenth in February. However, after a record surge the month before, this still left exports at their second highest monthly level on record. Meanwhile, US auto sales picked up in March. Elsewhere among end products, exports of machinery and equipment were unchanged for the second month in a row, after leading growth in 1994, despite robust spending by firms in the US in the first quarter.

Exports of most natural resources products slumped, although steady prices in some areas suggest that supply disruptions and not weak demand were partly the source. This was particularly true for pulp and paper, where shipments fell sharply but prices continued to soar. Similarly, lower crude oil exports provoked a drop for energy products, but prices subsequently firmed on world markets. Metal and lumber products were an exception, as a slowing of exports was mirrored by a cooling of prices in these markets. Lumber demand was hampered by another drop in US housing starts.

As with exports, the slump in imports touched all sectors and most regions. In total, over half the drop originated in automotive products. The best part of this decrease reflected lower demand for parts, a poor augur for Canadian auto production and exports in the short-term.

Commerce des marchandises - Les conflits dans les transports nuisent au commerce

Le regain historique du commerce des marchandises s'interrompt temporairement en février; une bonne partie de la faiblesse du secteur découlant d'un ralentissement des ventes de voitures. Les conflits syndicaux dans le secteur du transport et la baisse de production des constructeurs automobiles au Canada laissent présager un autre piètre bilan en mars.

Les exportations reculent d'environ 4% en février, perdant environ les deux tiers des gains réalisés en janvier. Même si le secteur de l'automobile intervient pour plus de la moitié de cette baisse, le fléchissement se généralise, frappant la totalité des grands groupes d'industries et toutes les régions géographiques. Pareille faiblesse générale, au milieu d'un puissant mouvement à la hausse, laisse supposer qu'elle ne découle pas d'un ralentissement cyclique synchronisé de la demande chez nos principaux partenaires commerciaux.

Les envois de produits de l'automobile reculent d'un dixième en février, mais après une hausse record le mois précédent, les exportations demeurent au second rang des meilleurs niveaux mensuels. Dans l'intervalle, les ventes de voitures aux États-Unis se raffermissent en mars. Dans d'autres branches du secteur des produits finis, les exportations de machines et de matériel, après avoir été le fer de lance de la croissance en 1994, demeurent au même niveau pour le deuxième mois consécutif, et ce, malgré des investissements considérables des entreprises aux États-Unis, au premier trimestre.

Il faut noter un effondrement des exportations de la plupart des produits du secteur des ressources naturelles, même si la fermeté des prix dans certains secteurs laisse supposer que la cause n'est pas la faiblesse de la demande, mais en partie les perturbations de l'offre. Il en est particulièrement ainsi dans le secteur des pâtes et papiers, où les envois chutent considérablement, mais où les prix continuent à grimper. De la même façon, la baisse des exportations de brut provoque une chute dans le secteur des produits énergétiques, mais les prix se raffermissent subséquemment sur les marchés mondiaux. Les métaux et le bois d'œuvre font exception, le ralentissement des exportations s'accompagnant d'une rétraction des prix sur ces marchés. La demande de bois d'œuvre est freinée par une autre chute des mises en chantier résidentielles aux États-Unis.

Tout comme pour les exportations, l'effondrement des importations frappe tous les secteurs et la plupart des régions. Au total, plus de la moitié de la baisse est imputable aux produits de l'automobile. Le gros de cette diminution rend compte d'une baisse de la demande de pièces, ce qui n'augure rien de bon à court terme pour la production et les exportations canadiennes dans le secteur de l'automobile.

Import demand for machinery and equipment as well as industrial goods posted a rare decline in February. (In fact, the 3% dip was the first significant loss for any month in over a year.) However, about half of this originated in the volatile aircraft component, while demand was stable for industrial, agricultural and office machinery and equipment. For industrial goods, the drop was consistent with the sudden down-draft in industrial production in Canada, which cut demand for metals, chemicals, and other materials.

Prices and Costs - Labour costs fall

Falling unit labour costs, led by rising productivity, helped to insulate consumers from rising industrial prices in 1994. Early in 1995, it has become apparent that commodity prices have slowed from last year's rapid pace, while the recovery of the Canadian dollar will help to check import prices. Meanwhile, new housing prices tumbled 0.3% in February, matching the drop in the previous year.

Businesses cut unit labour costs for the second year in a row, partly because productivity posted its best increase in 10 years according to the National Accounts. The 0.7% drop in labour costs, after a 0.5% decrease in 1993, effectively broke the trend of steady increases since 1962.

Productivity was up faster than compensation (2.4% versus 1.6%), even allowing for more hours worked. The decrease in unit labour costs was widespread, ranging from trade to transportation, communications and manufacturing. With unit labour costs falling, businesses were able to limit the increase in the price per unit of output to 0.8% and still increase their profits substantially.

The slowdown of demand for manufactured goods was accompanied by an easing of inflationary pressures. After jumping by 2% to start the new year, industrial prices have risen by less than 1% in February and March combined. Lower prices for wood and metals products led the slowdown, as higher US interest rates slowed demand in the housing and auto sectors. Some food prices also began to moderate. The major source of upward pressure on prices remained in

La demande d'importation de machinerie et de matériel ainsi que de produits industriels accuse un rare déclin en février. (En fait, la baisse, de 3%, représente la première perte importante depuis plus d'un an, tous mois confondus.) Par contre, la moitié environ de cette baisse provient d'un secteur sujet aux fluctuations, celui des composantes d'aéronefs, tandis que la demande de machines et de matériel industriels, agricoles et de bureau est demeurée stable. La chute, dans le cas des produits industriels, correspond au recul subit de la production industrielle canadienne, qui entraîne une compression de la demande de métaux, produits chimiques et autres marchandises.

Prix et coûts - Baisse des coûts de main-d'oeuvre

La baisse des coûts unitaires de la main-d'oeuvre, suscitée par une hausse de la productivité, n'est pas étrangère au fait que les consommateurs n'ont pas eu à subir de hausse des prix industriels en 1994. Au début de 1995, il devient évident que les prix des marchandises accusent un ralentissement, par rapport au rythme fébrile de l'an dernier, tandis que le rétablissement du dollar canadien permettra de lutter contre les prix des importations. Dans l'intervalle, les prix des nouveaux logements reculent de 0,3% en février, ce qui se compare à la baisse observée l'année précédente.

Les entreprises parviennent, pour une deuxième année consécutive, à réduire les coûts unitaires de main-d'oeuvre, en partie parce que la productivité connaît sa meilleure hausse décennale selon les comptes nationaux. La chute de 0,7% des coûts de main-d'oeuvre, faisant suite à une baisse de 0,5% en 1993, rompt la courbe d'augmentation constante observée depuis 1962.

La productivité augmente plus rapidement que la rémunération, soit 2,4% comparativement à 1,6%, même en tenant compte d'une augmentation des heures travaillées. La baisse des coûts unitaires de main-d'oeuvre est généralisée, touchant le commerce et les transports, en passant par les communications et la fabrication. Grâce à la régression des coûts unitaires de la main-d'oeuvre, les entreprises parviennent à limiter la hausse du prix par unité de production à 0,8%, tout en augmentant considérablement leurs bénéfices.

Le ralentissement de la demande de produits ouvrés coïncide avec un fléchissement des pressions inflationnistes. Après un bond de 2% au début de la nouvelle année, les prix des produits industriels augmentent de moins de 1% en février-mars. La baisse des prix des produits de bois et de métal favorise ce ralentissement, les taux d'intérêt plus élevés aux États-Unis freinant la demande dans les secteurs de l'habitation et de l'automobile. Dans certains secteurs, les prix des aliments commencent également à fléchir.

pulp and paper. Newsprint prices soared 8% in March alone, and list prices continued to rise in April, while pulp was up 6%. Auto prices also rose, due to a lower Canadian dollar, but this was reversed in April.

Raw materials prices also continued to slow down, rising 0.5% in March after increases of 4% in January and 0.8% in February. Soaring industrial prices and demand for pulp and paper filtered down into higher prices for logs, while crude oil prices rose steadily. Both of these trends continued into April, with oil prices breaching the \$20 (US) a barrel level. However, metals prices have levelled off after a sharp downward correction in February, while cattle prices sank under the weight of over-supply.

Consumer prices edged up by 0.2% in March, raising the year-over-year rate of inflation from 1.8% to 2.2%. About half of the increase reflected higher cable TV charges and federal tax hikes on gasoline. Partly offsetting these increases were declines for food, clothing and personal care. Retailers resorted to discounting clothes, an indication that consumers balked at February's sharp hike in prices.

Financial Markets - Dollar and stocks rally

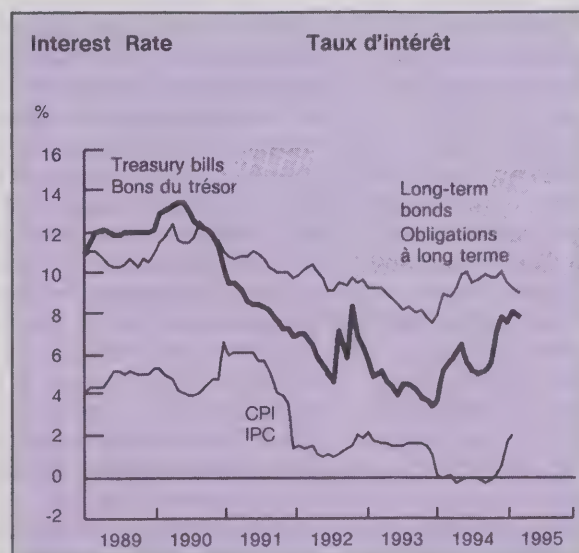
Interest rates moderated in April, as the Canadian dollar recovered by almost two cents to end the month at a six-month high near 74 cents (US). The rally on a trade-weighted basis was less marked because of the seemingly inexorable appreciation of the yen. The Bank Rate ended the month down almost half a percentage point to about 8%, the same level in mid-February. While this was not enough to trigger lower short-term loan rates, long-term mortgage and bond yields did continue to moderate for the third month in a row.

La principale source de pressions à la hausse des prix réside dans le secteur des pâtes et papiers. Les prix du papier journal grimpent de 8% en mars seulement, tandis que les prix affichés continuent à monter en avril et que ceux de la pâte accusent un bond de 6%. Les prix augmentent également dans le secteur de l'automobile, en raison de la faiblesse du dollar canadien, mais la situation est inversée en avril.

Les prix des matières premières continuent aussi à se stabiliser, augmentant de 0,5% en mars, après des hausses de 4% et de 0,8% en janvier et en février respectivement. L'augmentation en flèche des prix des produits industriels et de la demande de pâtes et papiers provoque une hausse des prix des billots, tandis que les prix du pétrole brut continuent d'augmenter de façon graduelle. Ces deux tendances se maintiennent en avril, les prix du pétrole brut crevant la barrière des 20 \$ (US) le baril. Toutefois, les prix des métaux se stabilisent, après la forte correction en baisse en février, tandis que les prix du bétail reculent, poussés par un excédent de l'offre.

Les prix à la consommation gagnent 0,2% en mars, relevant de 1,8% à 2,2% le taux d'inflation sur 12 mois. Cette hausse rend compte, pour environ de moitié, du relèvement considérable des tarifs de la câblodistribution et des taxes fédérales sur l'essence. Ces augmentations sont en partie contrebalancées par la baisse de prix des produits dans divers secteurs, notamment les aliments, les vêtements et les articles de soins personnels. Les détaillants doivent se résoudre à consentir des rabais sur les vêtements, indice que les consommateurs acceptent mal les fortes hausses des prix observées en février.

Marchés financiers - Reprise du dollar et de la bourse



On constate en avril une atténuation des taux d'intérêt, le dollar canadien récupérant près de 0,02 \$ pour terminer le mois à près de 0,74 \$ (US), soit son plus haut niveau depuis six mois. La reprise, après pondération des échanges, est moins marquée en raison de l'appréciation du yen, apparemment impossible à stopper. Le taux d'escompte termine le mois avec près d'un demi-point de pourcentage de moins et se situe aux environs de 8%, soit le même niveau qu'à la mi-février. Cela ne suffit pas à déclencher une baisse des

taux sur les prêts à court terme, mais les rendements sur les obligations et les hypothèques à long terme continuent pour un troisième mois consécutif à s'atténuer.

With corporate bond rates down almost a full percentage point so far this year, bond issues picked up significantly to over \$1 billion in March. This was their second best performance in the last eight months. Conversely, the slump in stock market conditions led to the lowest level of equity issues in over two years in March, although prices did rally in April.

Stock market prices improved measurably in March, with the TSE up over 4%, and they consolidated these gains in April. Most of the growth over these two months originated in natural resource products. Gold, oil and gas shares led the way with double-digit increases, responding to rising prices for these products. Metal and industrial products also rallied, but consumer and interest rate-sensitive stocks remained weak.

Household credit demand continued to grow by about 0.5% in February. However, there was a marked shift in the sources of credit demand, with mortgages outstripping consumer credit growth for the first time in almost a year. The shift probably reflects interest rate differentials in February, when 5-year mortgage rates fell even as short-term credit rates rose. This gap continued to widen in March and April as the yield curve levelled off.

Regional economies - Household demand weakens across the country

Household spending in central Canada buckled under the weight of rising interest rates and weak employment, after benefiting the most from the boom in manufacturing at the turn of the year. Western Canada was hindered by the effects of slowing growth in the United States.

Household demand in Ontario finally slackened towards the end of the first quarter, as employment fell again. Retail sales levelled off in February after gains of 1% in both December and January. Subsequently in March, housing starts posted their first drop since November, led by the cyclically-sensitive single-family home sector. Auto exports fell sharply in February, leading to the first drop in overall manufacturing shipments since last September.

In Quebec, household demand fell sharply, especially for durable goods which are closely-tied to consumer confidence. Retail sales

Les taux des obligations des sociétés ont perdu presque un point de pourcentage jusqu'à maintenant, depuis le début de l'année, d'où une reprise appréciable des émissions d'obligations, qui dépassent le milliard de dollars en mars. C'est là leur meilleur rendement ou presque depuis huit mois. Réciproquement, la détérioration du marché boursier fait qu'en mars, les émissions atteignent leur plus bas niveau depuis plus de deux ans, bien que les prix se rétablissent en avril.

Les prix sur les marchés boursiers se redressent de façon appréciable en mars, le TSE prenant plus de 4%, et se consolident en avril. En majeure partie, la croissance intervenue au cours de ces deux mois est attribuable à la production du secteur des ressources naturelles. Les actions sur l'or, le pétrole et le gaz sont en tête du peloton, avec des augmentations dépassant les 10%, réagissant ainsi aux hausses de prix de ces produits. Les métaux et les produits industriels connaissent également une reprise, mais les actions de consommation ou sensibles aux taux d'intérêt demeurent faibles.

La demande de crédit des ménages croît d'environ 0,5% en février. Il faut, par contre, signaler une réorientation marquée des sources de la demande de crédit, les hypothèques dépassant la croissance du crédit à la consommation pour la première fois depuis près d'un an. Cela rend probablement compte des différences de taux d'intérêt en février, avec la chute des taux sur les prêts hypothécaires de cinq ans, malgré la hausse des taux du crédit à court terme. L'écart continue à s'élargir en mars et en avril, à mesure que se stabilise la courbe de rendement.

Économie régionale - Affaiblissement de la demande des ménages partout au pays

Le relâchement de l'emploi et la remontée des taux d'intérêt ont finalement eu raison de la demande des ménages au centre du pays qui avait profité du boom de la fabrication au tournant de l'année. L'Ouest commence à ressentir les effets d'une conjoncture économique moins vigoureuse aux États-Unis.

Alors que l'emploi diminuait de nouveau, la demande des ménages se relâche finalement vers la fin du premier trimestre en Ontario. Les ventes au détail sont demeurées pratiquement inchangées après deux fortes progressions de 1% durant chacun des mois de décembre et janvier. Par la suite en mars, les mises en chantier enregistraient leur première baisse depuis novembre, menées par le secteur plus cyclique des unités simples. Les exportations de produits automobiles ont fortement diminué en février et entraînent une première baisse des livraisons manufacturières totales depuis septembre 1994.

Au Québec, c'est tout un raté que subit la demande des ménages, en particulier pour les biens durables qui sont habituellement davantage influencés par la

slumped by 2.8% in February, largely due to a 14% drop for new car sales which stood at their lowest level since the lows touched in 1993. The housing market mirrored this weakness. Elsewhere, demand fared better. Non-residential building permits jumped 40%, led by plans for a casino in Hull, while export demand pushed manufacturing shipments higher.

The slowdown in industrial production and construction in the US put the brakes on the boom in British Columbia's natural resource sector. Meanwhile, the weakness in the housing sector intensified as vacancy rates for new homes rose steadily and existing house sales plunged 50% from last year's levels.

International Economies

Growth in the United States economy has been reined in by high interest rates and slack consumer demand. In Europe, growth also moderated, although export demand remained a source of strength. The continued appreciation of the yen, meanwhile, has threatened the weak recovery in Japan, dampening exports and business confidence. The level of unemployment continued to ease in the G-7 countries.

The pace of economic growth in the **United States** eased in the first quarter of the year as GDP expanded 0.7% from the last quarter of 1994, its smallest increase since the summer of 1993. Leading the growth for the quarter was a continued boom in business investment, up 4.8% on the heels of a 4.4% advance in the last quarter of 1994. Offsetting this was a sharp slowdown in the rise of consumer spending, which gained only 0.4% during the quarter, after advances in the third and fourth quarters of 1994 of over 1%. Small quarterly declines were posted by housing, government spending and exports. The drop in exports was largely due to the collapse of the Mexican economy.

The tight monetary policy by the Federal Reserve checked consumer spending in the new year. While retail sales were up a slight 0.2% in March after a 1% drop in February, first quarter sales contracted 0.5%, the first decline in three

confidence. Les ventes au détail chutent en février de 2.8%, entraînées en grande partie par la baisse de 14% de la demande d'automobiles neuves, laquelle se retrouve de nouveau tout près des creux enregistrés en 1993. Parallèlement, tous les indicateurs du logement s'affaiblissent. Ailleurs, les conditions de la demande sont meilleures. Les intentions de bâtir dans le secteur non résidentiel bondissent de 40% en bonne partie grâce à la construction du casino de Hull. La poussée des exportations continue de stimuler les livraisons manufacturières.

Le ralentissement de la production industrielle et de la construction aux É.-U. met un frein au boom dans le secteur des ressources en Colombie-Britannique. Parallèlement, la faiblesse de la demande s'intensifie dans le secteur du logement qui est confronté à des taux d'inoccupation de logements neufs qui n'ont cessé de progresser depuis l'automne et à des ventes de maisons existantes qui ont baissé d'environ 50% au cours de l'année écoulée.

Économies internationales

La croissance de l'économie américaine est freinée par les taux d'intérêt élevés et la faiblesse de la demande des consommateurs. En Europe, il faut également signaler une atténuation de la demande, même si la demande à l'exportation demeure l'un des grands moteurs économiques. Par contre, l'appréciation constante du yen pose une menace à la relance encore timide au Japon, freinant les exportations et atténuant la confiance des milieux d'affaires. Dans les pays du G-7, le niveau de chômage continue de régresser.

Le rythme de croissance économique aux **États-Unis** marque une atténuation au premier trimestre de l'année, tandis que le PIB connaît une hausse de 0,7% par rapport au dernier trimestre de 1994, soit sa plus faible augmentation depuis l'été 1993. Le principal facteur de croissance du trimestre est le boum que l'on continue d'observer dans les investissements des entreprises, en hausse de 4,8% et à la suite de progrès de 4,4% au dernier trimestre de 1994. Ce facteur est compensé par un ralentissement prononcé de l'augmentation des dépenses des consommateurs, élément qui n'affiche qu'un gain de 0,4% au cours du trimestre, après des progrès de plus de 1% aux troisième et quatrième trimestres de 1994. Signalons de faibles baisses trimestrielles dans les secteurs du logement, des dépenses gouvernementales et des exportations. La chute des exportations est en grande partie due à l'effondrement de l'économie du Mexique.

Par l'austérité de sa politique monétaire, la Federal Reserve parvient à maîtriser les dépenses des consommateurs au début de la nouvelle année. Malgré une légère hausse de 0,2% des ventes au détail en mars, après une chute de 1% en février, on doit

years. Housing also retrenched as starts tumbled 8% in March, the third straight monthly fall. The level of housing starts was the lowest in two years, and permits (an indicator of future construction) slackened further. Sales of existing homes, however, rebounded in March, up 6% for the first gain in three months.

Inflation remained firmly in check as consumer prices edged up a slight 0.2% in March, the smallest rise this year. Wholesale prices were flat in the month. Despite the slack in consumer demand early this year, the Conference Board's consumer confidence index hit a five-year high in March, which they attribute to the effects of low inflation and unemployment. The unemployment rate rose slightly in March to 5.5%.

Industrial production fell in March for the first drop in six months, down 0.3%, after a 0.1% gain in February. The decline was led by cuts in the auto industry and in energy output because of unseasonably warm weather. Business equipment demand rose steadily. Manufacturing capacity utilization rates eased in March for the second consecutive month, to 84.9%, the lowest rate since November 1994.

Business investment showed no signs of slowing, with new orders for capital goods edging up 0.1% in February after surging 11% the month before. Industrial machinery led the charge, advancing 9.4% in January and 1.5% in February. The robustness in investment appears at odds, however, with the Commerce Department's recent survey of investment plans, which indicates that businesses plan to increase investment in plant and equipment by only 6.6% in 1995, down sharply from the 13.7% rise anticipated for 1994. However, the initial estimate for 1994 investment had been only 8.8%. Meanwhile, exports of capital goods were up 5.2% in February, after falling sharply the month before.

The economy of the **United Kingdom** expanded by 0.8% in the first quarter of the year from the last three months of 1994. Despite slowdowns in both manufacturing and retailing, the service sector remained robust, accounting

constater une contraction de 0,5% des ventes au premier trimestre, soit le premier déclin en trois ans. Le logement connaît également un recul, les mises en chantier marquant un retrait de 8% en mars, pour un troisième mois consécutif. Le niveau des mises en chantier dans le secteur résidentiel est le plus bas depuis deux ans et le nombre de permis (indice des chantiers futurs) diminue encore. Toutefois, les reventes connaissent une reprise en mars, soit une hausse de 6% pour un premier gain en trois mois.

L'inflation demeure rigoureusement contrôlée, les prix à la consommation augmentant d'un maigre 0,2% en mars, soit la plus faible hausse cette année. Les prix de gros demeurent les mêmes au cours du mois. Malgré le relâchement de la demande des consommateurs au début de l'année, l'indice de confiance des consommateurs du Conference Board atteint son plus haut niveau depuis cinq ans en mars et serait attribuable aux conséquences de la faiblesse des taux d'inflation et de chômage. Il faut toutefois signaler une légère hausse du taux de chômage, qui passe à 5,5% en mars.

La production industrielle connaît en mars sa première baisse en six mois, soit 0,3%, qui fait suite à un gain de 0,1% en février. Ce déclin est principalement dû aux compressions dans l'industrie de l'automobile, de même que dans la production d'énergie en raison d'un temps exceptionnellement clément. La demande de matériel de bureau augmente constamment. Les taux d'utilisation de la capacité de fabrication fléchissent en mars pour un deuxième mois consécutif, se situant à 84,9%, niveau le plus bas depuis novembre 1994.

Les investissements des entreprises n'affichent aucun signe de ralentissement, les nouvelles commandes de biens d'équipement accusant une hausse de 0,1% en février, après être grimpées de 11% le mois précédent. Le secteur de la machinerie industrielle mène le bal, avec une progression de 9,4% en janvier et de 1,5% en février. La force des investissements, par contre, ne semble pas correspondre à l'enquête récente menée par le ministère américain du Commerce sur les projets d'investissements, d'après laquelle les entreprises ne comptent augmenter leurs investissements dans leurs usines et leurs équipements que de 6,6% en 1995, ce qui constitue une baisse marquée par rapport à la hausse de 13,7% prévue pour 1994. Toutefois, l'évaluation initiale concernant les investissements de 1994 n'était que de 8,8%. Dans l'intervalle, les exportations de biens d'immobilisation affichent une hausse de 5,2% en février, après une chute marquée le mois précédent.

L'économie du **Royaume-Uni** connaît une croissance de 0,8% au premier trimestre de l'année, par rapport au trimestre précédent. Malgré le ralentissement dans les secteurs de la fabrication et de la vente au détail, le secteur des services demeure dynamique,

for almost all of the growth in GDP. Consumer spending and industrial production have been stagnant in recent months, although they are well above their levels of a year ago. Export demand, however, particularly for engineering, has been buoyant. Unemployment continued to ease, falling for the 19th successive month in March, albeit at a slower pace than in 1994. Overtime hours in manufacturing eased in the quarter, while the average rate of earnings growth for the past year was unchanged at 3.5%, barely matching the rise in prices.

The **German** economy remained upbeat early in the new year, although some signs of a slowdown emerged. Unemployment continued to ease, fuelled by an upturn in construction. In the western half of the country, the jobless rate fell to 8.5% in March, from 8.8% the month before. In the east, it fell to 14.2% from 14.8%. New tax increases and higher wages, however, have dampened business confidence. Meanwhile, producer prices rose 1.8% in February from a year earlier, hitting a three-year high, due to higher worldwide commodity prices. Consumer inflation edged up as well, to an annual rate of 2.4%.

After expanding by 2.6% in 1994, the **French** economy picked up further speed in the new year, buoyed by energy output and a surge in exports. INSEE, the French statistical agency, attributed last year's recovery to inventories and robust exports. Industrial production rose 0.2% in January, and was up 5.6% from a year earlier. While manufacturing output contracted due to severe flooding that closed factories in parts of the country, energy output surged. The trade surplus widened once more in February, as the sale of 14 Airbus aircraft boosted exports again on the heels of the sale of three in January. Meanwhile, despite unemployment falling for the sixth consecutive month in March, the unemployment rate of 12.2% still remained the highest among the G7 countries.

Recovery in the **Japanese** economy remained fragile in the early months of 1995. Industrial production picked up in by 1.2% in February, more than offsetting the earthquake-induced January drop when much of Japan's industrial heartland was temporarily crippled. The

intervenant pour la quasi-totalité de la croissance du PIB. Les dépenses des consommateurs et la production industrielle demeurent stagnantes ces derniers mois, même si elles restent supérieures aux niveaux atteints il y a un an. Toutefois, la demande à l'exportation est encore soutenue, particulièrement en ingénierie. Le chômage continue à régresser en mars pour le 19^e mois consécutif, mais à un rythme moins rapide qu'en 1994. Le nombre d'heures supplémentaires dans le secteur de la fabrication s'atténue au cours du trimestre, même si le taux moyen de croissance des gains pour l'année écoulée demeure à 3,5%, ce qui correspond à peine à l'augmentation des prix.

L'économie de l'**Allemagne** reste à la hausse au début de la nouvelle année, malgré certains signes récents de ralentissement. Le chômage continue à régresser, grâce à une reprise dans le secteur de la construction. Dans la moitié occidentale du pays, le taux de sans-travail en mars est de 8,5%, comparativement à 8,8% le mois précédent. Dans l'est du pays, le taux passe de 14,8% en février à 14,2% en mars. Par contre, de nouvelles hausses de taxes et l'augmentation des salaires atténuent la confiance des entreprises. Dans l'intervalle, les prix des producteurs augmentent de 1,8% en février, par rapport à un an auparavant, et atteignent leur plus haut niveau depuis trois ans parce que les prix des marchandises sont plus élevés sur les marchés mondiaux. Ajoutons que l'inflation dans le secteur de la consommation accuse une légère hausse, soit un taux annuel de 2,4%.

Après une croissance de 2,6% en 1994, l'économie de la **France** s'accélère depuis le début de la nouvelle année, stimulée par la production énergétique et la hausse des exportations. L'institut français de la statistique, l'INSEE, attribue la relance de l'an dernier aux stocks constitués et au dynamisme des exportations. La production industrielle connaît une hausse de 0,2% en janvier et est de 5,6% plus élevée qu'un an auparavant. Même si la production industrielle se contracte à cause des graves inondations qui ont entraîné la fermeture d'usines dans diverses régions du pays, la production d'énergie augmente. L'excédent commercial affiche encore un élargissement en février, la vente de 14 aéronefs Airbus stimulant à nouveau les exportations, après la vente de trois appareils en janvier. Dans l'intervalle, même si le chômage est en régression depuis six mois consécutifs en mars, le taux de chômage, à 12,2%, demeure le plus élevé des pays du G-7.

Dans les premiers mois de 1995, la relance de l'économie du **Japon** demeure fragile. La production industrielle affiche un gain de 1,2% en février, ce qui compense et davantage la chute observée en janvier, à la suite du tremblement de terre, où une bonne partie de l'infrastructure industrielle du pays s'est trouvée

continued strength of the yen, up by more than 20% so far this year, has accelerated downward pressure on prices. The Bank of Japan predicted that export growth will soon weaken, causing a reversal in the recent improvement in corporate earnings and business confidence. Corporate investment will also be constrained. The trade surplus, as measured in US dollars, narrowed in March as the yen continued to appreciate. Exports rose 16%, while imports grew by almost 27%.

Continued weakness in the labour market further restrained consumer demand in February. Household spending dropped 2.7% in the month, its fifth consecutive drop. The unemployment rate was unchanged in the month (2.9%), as was the ratio of job offers to applicants (66 offers for every 100 applicants). Consumer prices reflected the deflationary pressures in the economy, up a slight 0.2% in February from a year ago. The annual rate of retail price inflation has not risen above 1% during the past year, while in Tokyo prices fell in March and are now lower than they were two years ago.

temporairement immobilisée. La force persistante du yen, qui a pris jusqu'à maintenant plus de 20% cette année, accélère les pressions à la baisse des prix. La Banque du Japon prévoit que la croissance des exportations fléchira bientôt, inversant le redressement récent de situation en ce qui a trait aux gains des sociétés et à la confiance des entreprises. Les investissements des entreprises seront également limités. L'excédent commercial, mesuré en dollars US, s'amenuise en mars, à mesure que le yen continue à prendre de la valeur. Signalons une hausse de 16% des exportations et de près de 27% des importations.

La faiblesse qui perdure sur le marché du travail restreint davantage la demande des consommateurs en février. Les dépenses des ménages, en régression pour un cinquième mois consécutif, accusent une baisse de 2,7% au cours du mois. Le taux de chômage demeure le même (2,9%) tout comme le ratio entre les offres d'emploi et les candidats (66 offres par 100 candidats). Les prix à la consommation rendent compte des pressions anti-inflationnistes dans l'économie, affichant une légère hausse de 0,2% en février, comparativement à il y a un an. Le taux annuel d'inflation des prix au détail n'a pas dépassé 1% au cours de l'année écoulée, tandis que les prix à Tokyo, en chute en mars, sont désormais plus bas qu'il y a deux ans.

ECONOMIC EVENTS IN APRIL

CANADA

Nova Scotia tabled its 1995-96 fiscal year budget on April 11 with a forecast deficit of \$28 million. Highlights include no new taxes, a \$106 million reduction in program spending to \$2.9 billion, and some tax breaks for business worth \$8.5 million.

Banks cut mortgage rates by up to half a percentage point on April 18, dropping the five-year rate to a 13-month low of 9.375%.

Steel maker Dofasco Inc. announced a \$200 million expansion to its Hamilton, Ontario mill which will add 1.35 million tonnes of annual steel-making capacity.

WORLD

The Bank of Japan cut its official discount rate by three-quarters of a percentage point to 1% on April 14, the first drop since September 1993. The cut came on the heels of the release of the government's economic package of public spending and deregulation designed to boost the recovery, imperilled by the appreciation of the yen.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN AVRIL

CANADA

Le 11 avril, la Nouvelle-Écosse dépose son budget pour l'exercice 1995-1996, qui dégage un déficit de 28 millions de dollars. Ce budget ne contient, entre autres, aucun nouvel impôt, et prévoit une réduction de 106 millions de dollars des dépenses de programmes, qui tombent à 2,9 milliards de dollars, ainsi que quelques concessions fiscales, d'un montant de 8,5 millions de dollars, pour les entreprises.

Le 18 avril, les banques réduisent les taux hypothécaires jusqu'à un demi-point, ce qui ramène le taux pour cinq ans à son niveau le plus bas des treize derniers mois, soit 9,375%.

Le sidérurgiste Dofasco annonce son intention d'effectuer un agrandissement de 200 millions de dollars de son usine de Hamilton (Ontario). La capacité de cette dernière sera ainsi accrue de 1,35 million de tonnes d'acier par an.

MONDE

Le 14 avril, la Banque du Japon réduit son taux d'escompte de trois quarts de point pour le ramener à 1%. Il s'agit de la première réduction depuis septembre 1993, et elle survient immédiatement après l'annonce, par le gouvernement, d'un train de dépenses publiques et de mesures de déréglementation destiné à soutenir la reprise, que l'appréciation du yen avait remise en question.

Energy Consumption Among the G-7 Countries

by I. Hashmi*

Canada's final energy consumption¹ is higher, per capita, than in any other major industrialized country. Canada's per capita energy consumption was equivalent to 5.84 tonnes of oil in 1993 (Table 1). This is more than double the energy consumed in Japan and most large European countries, and 7% higher than in the United States. Nonetheless, Canada's per capita energy consumption has declined considerably since 1980, while it has increased in a number of other G-7 countries (Chart 1).

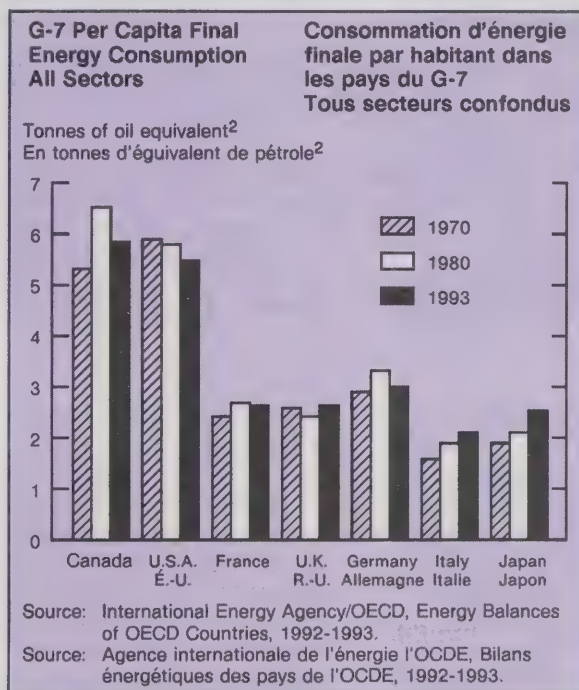
Although a high standard of living, the vastness of the country, and the harsh climate help to explain Canada's high energy consumption, the primary reason is the specialization of Canadian industry in energy intensive products. Relatively low energy prices and an abundance of natural resources have given Canada's energy intensive industries - such as chemicals, aluminum, steel, and pulp and paper - an edge over their global competitors. This article examines the impact of Canada's industrial structure, automobile use, climate and energy prices on energy consumption.

* Analyst, Industry Division (613-951-3501).

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept

par I. Hashmi*

Figure 1



Au Canada, la consommation finale d'énergie¹ par habitant est supérieure à celle de tout autre des principaux pays industrialisés. Au Canada, en 1993, la consommation d'énergie par habitant équivalait à 5,84 tonnes de pétrole (tableau 1), soit une consommation de 7 % supérieure à celle des États-Unis, et plus de deux fois supérieure à celle du Japon et de la majorité des grands pays européens. Ceci dit, la consommation d'énergie par habitant au Canada a considérablement diminué depuis 1980, alors qu'elle a augmenté dans un certain nombre d'autres pays du G-7 (graphique 1).

Bien que le niveau de vie élevé des Canadiens, la vaste étendue de leur territoire ainsi que les rigueurs de leur climat

expliquent en partie cette forte consommation d'énergie, le fait demeure que celle-ci est principalement liée à la spécialisation de l'industrie canadienne dans la production de biens à forte intensité énergétique. Sur le marché mondial, les prix relativement faibles de l'énergie et l'abondance des ressources naturelles ont procuré un avantage concurrentiel aux secteurs industriels canadiens à forte intensité énergétique, par exemple ceux des produits chimiques, de l'aluminium, de l'acier ainsi que des pâtes et papiers. Le présent article traite des incidences, sur la consommation d'énergie, de la structure industrielle, de l'utilisation des véhicules automobiles, des prix des ressources énergétiques et du climat au Canada.

* Analyste, Division de l'industrie (613-951-3501).

Table 1

Per capita final energy consumption – tonnes of oil equivalent²

1993	Canada	USA	France	UK	Germany	Italy	Japan	G7 Average
	Canada	É.-U.	France	R.-U.	Allemagne	Italie	Japon	Moyenne G-7
Industry – Industrie	2.08	1.58	0.77	0.66	0.94	0.71	1.13	1.21
Road Transportation – Transport routier	1.16	1.58	0.68	0.65	0.68	0.60	0.53	1.01
Residential use – Secteur résidentiel	1.05	0.96	0.42	0.71	0.76	0.56	0.36	0.72
Other – Tous autres secteurs	1.55	1.34	0.77	0.60	0.62	0.27	0.52	0.90
Total*	5.84	5.46	2.64	2.63	3.00	2.13	2.54	3.85

* May not sum to total due to rounding.

Source: International Energy Agency/OECD, *Energy Balances of OECD Countries, 1992-1993*.

Canada's industrial base is energy-intensive

Industrial uses account for the largest portion of energy consumption in almost all G-7 countries. In Canada, however, this type of use is two to three times higher, on a per capita basis, than among European G-7 members. Canada's abundance of natural resources coupled with its proximity to one of the world's largest markets are major contributing factors explaining high energy use by Canadian industry. Canada has abundant supplies of wood, water, fossil fuels, and mineral ores. As well, energy prices in Canada are lower than in most other G-7 countries (Table 2). As a result, the energy-intensive aluminum, steel, pulp and paper, and chemical industries are more prevalent in Canada.

The pulp and paper industry and the chemical and petrochemical industry are major users of energy in Canada, accounting on a combined basis for over half the energy consumed by the industrial sector (Charts 2-5). Canada's pulp and paper industry is one of the largest in the world, and consumes about as much energy as the pulp and paper industries of all the European G-7 countries and Japan combined. On a per capita basis, Canada's pulp

Tableau 1

Consommation d'énergie finale par habitant – en tonnes d'équivalent de pétrole²

1993	Canada	USA	France	UK	Germany	Italy	Japan	G7 Average
	Canada	É.-U.	France	R.-U.	Allemagne	Italie	Japon	Moyenne G-7
Industry – Industrie	2.08	1.58	0.77	0.66	0.94	0.71	1.13	1.21
Road Transportation – Transport routier	1.16	1.58	0.68	0.65	0.68	0.60	0.53	1.01
Residential use – Secteur résidentiel	1.05	0.96	0.42	0.71	0.76	0.56	0.36	0.72
Other – Tous autres secteurs	1.55	1.34	0.77	0.60	0.62	0.27	0.52	0.90
Total*	5.84	5.46	2.64	2.63	3.00	2.13	2.54	3.85

* Les totaux ont été arrondis et peuvent ne pas correspondre à la somme des données correspondantes de chaque colonne.

Source: Agence internationale d'énergie/OCDE, *Bilans énergétiques des pays de l'OCDE, 1992-1993*.

L'industrie canadienne, grande consommatrice d'énergie

Dans presque tous les pays du G-7, c'est l'industrie en général qui remporte la palme au chapitre de la consommation d'énergie. Comparativement aux pays européens membres du G-7, la consommation d'énergie de l'industrie, calculée par habitant, est cependant deux à trois fois plus élevée au Canada. La profusion des ressources naturelles du pays et sa proximité de l'un des plus grands marchés mondiaux sont autant de facteurs importants de la nature hautement énergivore de l'industrie canadienne. Le Canada dispose d'abondantes réserves de bois, d'eau, de combustibles fossiles et de minerais. En outre, les prix de l'énergie y sont moins élevés que dans la plupart des autres pays du G-7 (voir le tableau 2). Dès lors, on trouve au Canada davantage d'usines ressortissant aux secteurs industriels à forte consommation d'énergie, tels ceux de l'aluminium, de l'acier, des pâtes et papiers ainsi que des produits chimiques.

Les industries des pâtes et papiers, ainsi que des produits chimiques et de la pétrochimie, sont d'importantes consommatrices d'énergie au Canada, comptant ensemble pour plus de la moitié de l'énergie utilisée par l'industrie en général (graphiques 2 à 5). Ainsi, l'industrie canadienne des pâtes et papiers, l'une des plus importantes au monde, consomme à elle seule à peu près autant d'énergie que les industries analogues de tous les pays européens membres du G-7 et du Japon réunis, soit 0,52 tonnes d'équivalent de pétrole

Figure 2

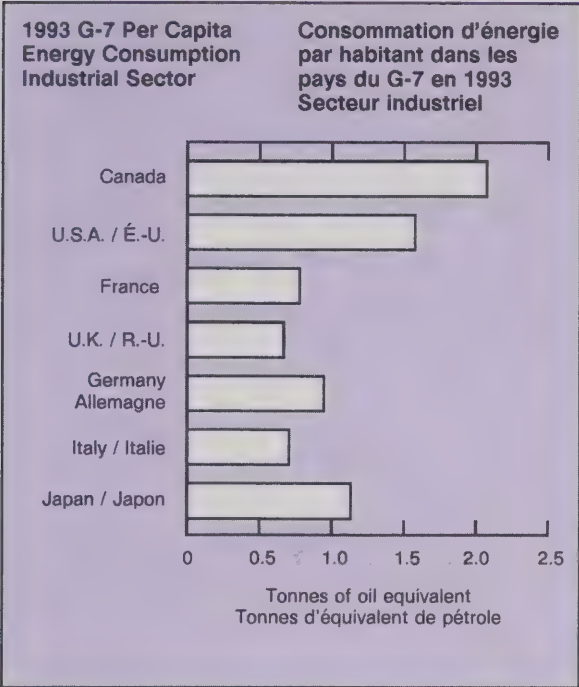


Figure 3

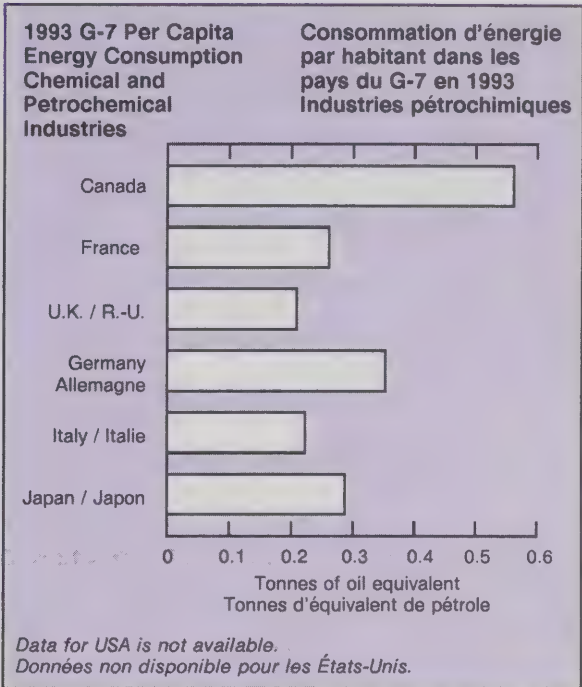


Figure 4

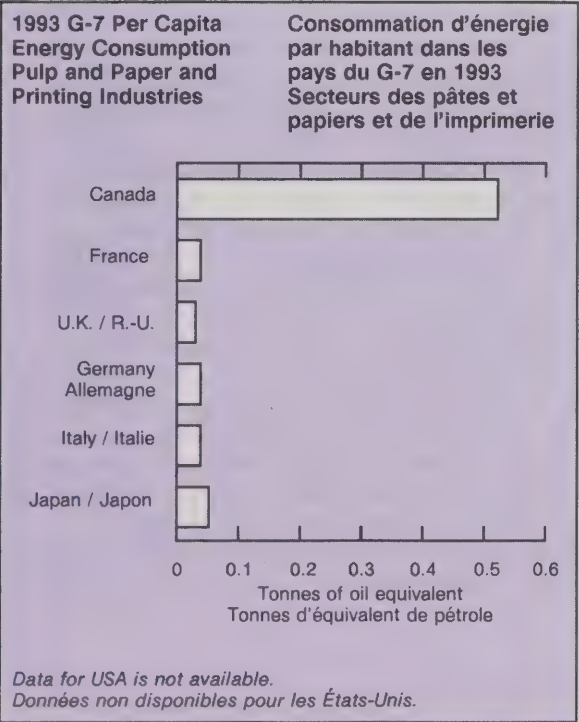
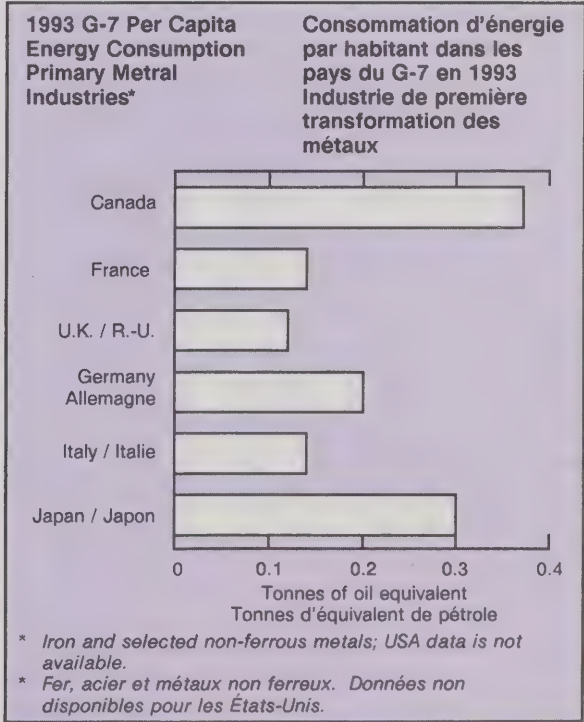


Figure 5



and paper industry uses the equivalent of 0.52 tonnes of oil, while in all the European G-7 countries and Japan per capita consumption is less than 10% this amount. Canada's chemical and petrochemical industry underwent rapid expansion during the 1970s and 1980s. In 1993, total energy consumption by this industry was comparable to that in most European G-7 countries, despite the fact that Canada has a much smaller population. On a per capita basis, Canada's chemical and petrochemical industry consumes the equivalent of 0.56 tonnes of oil: Japan, which has one of the world's largest chemical and petrochemical industries, 0.29 tonnes of oil is consumed.

Canadian automobile use high

Road transport uses substantial energy in Canada, consuming far more energy per capita than Japan and European G-7 countries. Factors affecting energy consumption in road transport include the number of vehicles per person, commuting distances, the size of the country, the quality and extent of the road networks, the availability and use of public transport, the amount of leisure time available, and the size and age of vehicles in use.

In Canada, there is one car for about every two people, no different than the G-7 average³ and, in fact, lower than in some European countries. However, Canada's fuel consumption per car is higher than in any other G-7⁴ country, suggesting Canadians have larger vehicles and drive considerably more than Europeans or Japanese. The vastness of the country and substantial commuting distances appear to increase car use in Canada. Only in the United States is more energy consumed for road transport than in Canada. The higher US road transport energy consumption appears attributable to a much higher ratio of cars per person: there are about 57 cars per 100 population in the United States compared to only about 45 in Canada⁵.

par habitant, alors que dans les autres pays précités la consommation par habitant est inférieure à 10 % de cette mesure d'équivalence. Les secteurs canadiens des produits chimiques et de la pétrochimie ont connu une expansion rapide au cours des années soixante-dix et quatre-vingt. En 1993, leur consommation totale d'énergie était comparable à celle de la plupart des secteurs analogues des pays européens membres du G-7 et ce, en dépit du fait que le Canada ait une population nettement inférieure. Leur consommation était évaluée à 0,56 tonne d'équivalent de pétrole par habitant; la même année, au Japon, où ces secteurs industriels sont parmi les plus importants au monde, on enregistrait à ce titre une consommation par habitant de 0,29 tonne.

Forte utilisation de véhicules automobiles au Canada

Au Canada, la consommation d'énergie associée au transport routier est non seulement importante, mais encore de loin supérieure, par habitant, à celle du Japon et des pays européens du G-7. Divers facteurs contribuent à cet état de choses : le nombre de véhicules automobiles par personne, les distances à parcourir, l'étendue du pays, la qualité et la longueur des réseaux routiers, la disponibilité et le degré d'utilisation des transports publics, le temps disponible pour les loisirs, ainsi que l'âge et les dimensions des véhicules utilisés.

On compte au Canada environ une voiture par deux personnes, soit une moyenne³ comparable à celle de l'ensemble des pays du G-7, bien qu'inférieure, en revanche, à celle de certains pays européens. Ceci dit, la consommation d'essence par véhicule y est plus grande que dans tout autre pays du G-7⁴, ce qui donne à penser que les Canadiens ont de plus grands véhicules et qu'ils les utilisent bien davantage que les Européens ou les Japonais. L'étendue du pays et les distances importantes à parcourir pour se rendre au travail semblent contribuer à l'accroissement de l'utilisation des véhicules automobiles au Canada qui, au chapitre de la consommation d'énergie liée au transport routier, n'est devancé que par les États-Unis : une situation vraisemblablement attribuable au fait que, dans ce dernier pays, le nombre de véhicules automobiles par personne est beaucoup plus élevé, soit environ 57 véhicules automobiles par 100 personnes contre seulement 45 au Canada⁵.

Figure 6

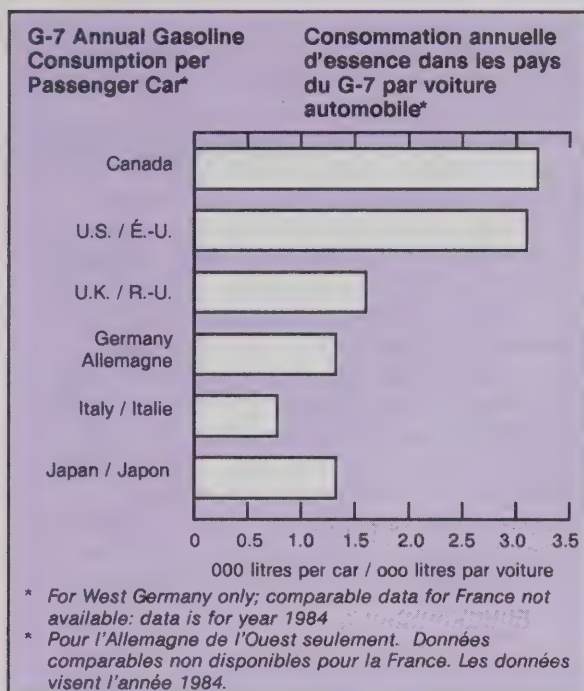
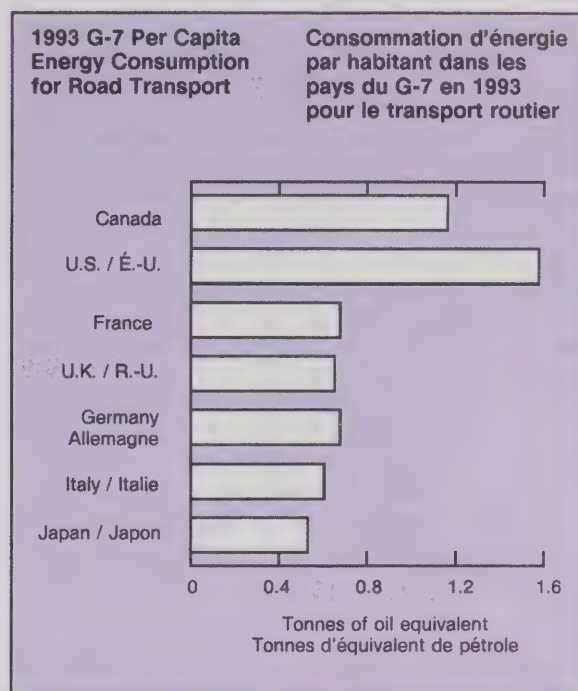


Figure 7



Heating a major factor in high Canadian residential energy consumption

Residential energy consumption among the G-7 countries is also highest per capita in Canada, marginally ahead of the United States and considerably higher than other G-7 countries. Residential energy consumption is primarily for heating, cooling, appliance use, and lighting. Canada's energy consumption for heating exceeds total per capita residential energy consumption of most G-7 countries. Consumption levels may be affected by the severity of the climate, the standard of living, the prevalence, size, and use of appliances, and the size of homes. The climate in Canada is far more extreme than in other G-7 countries, with heating necessary for much of the year and, in some parts, air conditioning during summer months. Larger homes in Canada⁶ may also help explain the higher Canadian energy consumption.

Le chauffage, un facteur important de la consommation d'énergie élevée dans le secteur résidentiel canadien

De tous les pays du G-7, c'est également au Canada que la consommation énergétique par habitant dans le secteur résidentiel est la plus élevée, devançant de peu celle des États-Unis à ce titre et de beaucoup supérieure à celle des pays européens du G-7. L'énergie consommée dans le secteur résidentiel sert principalement au chauffage, à la climatisation et à l'éclairage des habitations de même qu'au fonctionnement des appareils électroménagers qu'on y retrouve. Au Canada, l'énergie consacrée au chauffage des habitations dépasse la consommation résidentielle totale d'énergie par habitant de la plupart des pays du G-7. L'importance de cette consommation peut être fonction de la rigueur du climat, du niveau de vie des habitants, du nombre, des dimensions et du degré d'utilisation des appareils électroménagers, de même que des dimensions des habitations. Le climat canadien est de loin plus rigoureux que celui auquel les autres pays du G-7 sont exposés, d'où la nécessité de chauffer les habitations pendant une bonne partie de l'année. Dans certaines parties du pays, il faut même climatiser les habitations pendant les mois d'été. Comparativement à d'autres pays du G-7, les habitations de plus grandes dimensions que l'on retrouve au Canada⁶ peuvent également fournir une explication à la consommation d'énergie plus élevée du pays dans ce domaine.

Other major users of energy

Per capita energy consumption in the remaining sectors (air transport, rail transport, agriculture, commerce and public administration, and all other sectors) is also on a combined basis highest in Canada. In some cases it is as much as six times higher than in other G-7 countries (Table 1). Most of the difference is accounted for by the commercial and public administration sector, where large amounts of electricity and natural gas are consumed. Reasons for high consumption in this sector are similar to those for the residential sector. Cold Canadian winters require more energy to maintain adequate indoor temperatures. As well, energy use for space heating and cooling in schools, hospitals, offices, shopping malls, stores, and other commercial and public establishments is probably more prevalent in Canada than elsewhere.

Energy prices low in Canada

Although climate, the size of the country and other factors contribute to high energy consumption in some sectors, the price of energy appears to be a critical factor in explaining Canada's high energy consumption. For most energy products, prices in Canada are the lowest among the G-7 countries, sometimes by a considerable margin (Table 2).

Table 2

Energy Prices in G-7 Countries (cents)

1993	Gasoline 1 Litre (Unleaded)	Electricity (KWh)		Natural gas (10 000 KCal)	
	Essence 1 litre (sans plomb)	Électricité (kWh)		Gaz naturel (10 000 Kcal)	
		Industry	Households	Industry	Households
		Industrie	Ménages	Industrie	Ménages
Canada - Canada	53.5	5.0	8.1	9.6	22.8
USA - É.-U.	37.8	6.3	10.7	15.2	30.5
France - R.-U.	116.1	7.1	18.8	18.4	58.8
UK - France	95.1	8.6	14.6	16.5	36.2
Germany - Allemagne	104.2	11.5	21.7	24.1	54.6
Italy - Italie	125.5	11.9	18.8	19.4	82.1
Japan - Japon	141.8	20.9	29.8	60.0	155.3

Source: International Energy Agency/OECD, *Energy Prices and Taxes, Third Quarter 1994*.

Autres importants consommateurs d'énergie

La consommation énergétique par habitant pour l'ensemble des autres secteurs (transport aérien, transport ferroviaire, agriculture, commerce et administration publique, etc.) est également supérieure au Canada. Dans certains cas, elle est jusqu'à six fois supérieure à celle des autres pays du G-7 (voir le tableau 1). Cette situation est en majeure partie attribuable au secteur marchand et des administrations publiques, lequel consomme d'importantes quantités d'électricité et de gaz naturel. Les raisons expliquant cette consommation élevée dans ce secteur sont essentiellement les mêmes que celles énoncées pour le secteur résidentiel, les durs hivers canadiens exigeant davantage d'énergie pour maintenir les températures intérieures à un niveau approprié. Aussi, au Canada plus qu'ailleurs, on consacre vraisemblablement davantage d'énergie au chauffage et à la climatisation des écoles, des hôpitaux, des bureaux, des centres commerciaux, des magasins et des autres édifices commerciaux et publics.

Les faibles prix de l'énergie au Canada

Bien que les rigueurs du climat, l'étendue du pays et d'autres facteurs contribuent à la forte utilisation des produits énergétiques de certains secteurs, les prix de l'énergie n'en semblent pas moins un élément déterminant de la consommation d'énergie élevée du Canada. En effet, les prix de la plupart des produits énergétiques canadiens comptent parmi les plus bas au sein des pays du G-7, l'écart étant parfois considérable (voir le tableau 2).

Tableau 2

Prix de l'énergie dans les pays du G-7 (en cents)

1993	Gasoline 1 Litre (Unleaded)	Electricity (KWh)		Natural gas (10 000 KCal)	
	Essence 1 litre (sans plomb)	Électricité (kWh)		Gaz naturel (10 000 Kcal)	
		Industry	Households	Industry	Households
		Industrie	Ménages	Industrie	Ménages
Canada - Canada	53.5	5.0	8.1	9.6	22.8
USA - É.-U.	37.8	6.3	10.7	15.2	30.5
France - R.-U.	116.1	7.1	18.8	18.4	58.8
UK - France	95.1	8.6	14.6	16.5	36.2
Germany - Allemagne	104.2	11.5	21.7	24.1	54.6
Italy - Italie	125.5	11.9	18.8	19.4	82.1
Japan - Japon	141.8	20.9	29.8	60.0	155.3

Source : Agence internationale de l'énergie /OCDE, *Prix et taxes de l'énergie, Troisième trimestre de 1994*.

Catalogue 11-010

Catalogue 11-010

Feature Article

Étude Spéciale

ERRATUM

ERRATUM

In Table 2 of the Feature Article on page 3.6, the French titles for France and the U.K. should be reversed.

Au tableau 2, à la page 3.6 de l'étude spéciale, il faut remplacer l'un par l'autre la France et le R.-U. dans les titres français.



Figure 8

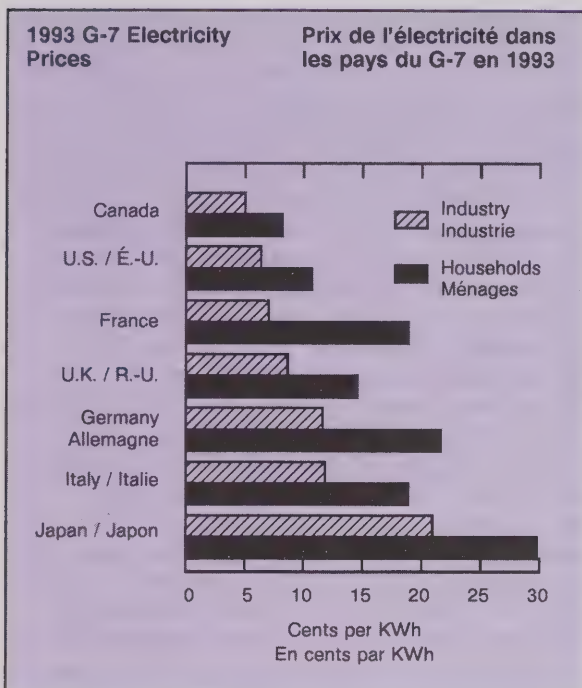
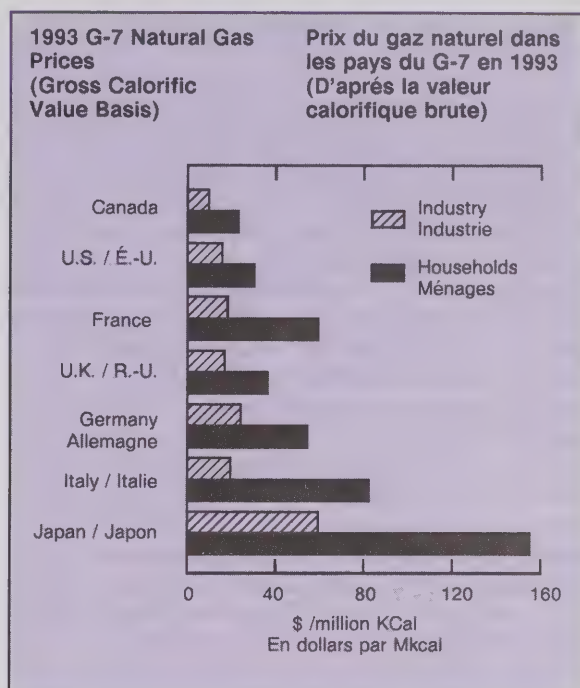
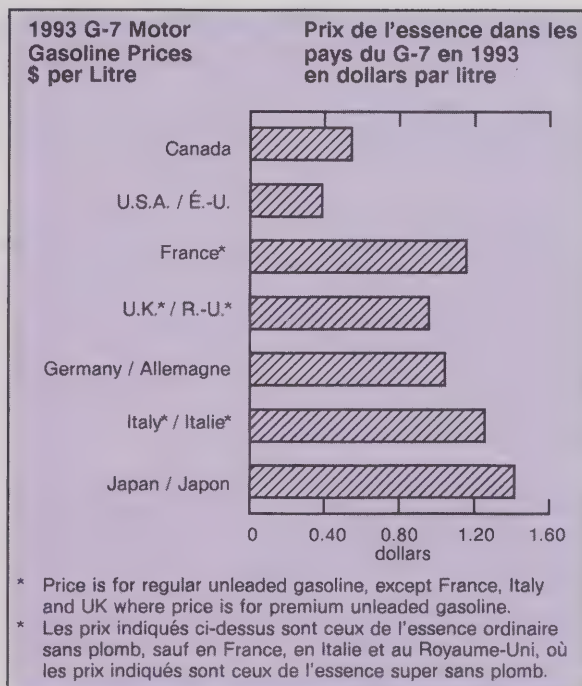


Figure 9



Italy and Japan, the two countries with the lowest per capita energy consumption, have among the highest prices of the G-7 countries for energy products. Their industrial and residential prices for electricity and natural gas are up to six times as high as in Canada. After the United States, motor gasoline prices among the G-7 countries are lowest in Canada (Chart 10). Not surprisingly, Canada's energy consumption in road transport is second highest among G-7 countries, surpassed only by the United States. Italy and Japan have the G-7's lowest per capita road transport fuel consumption and the G-7's most expensive gasoline, with prices three to four times those in the United States.

Figure 10



C'est en Italie et au Japon, les deux pays où la consommation d'énergie par habitant est la plus faible, que les prix des produits énergétiques sont les plus élevés parmi tous les pays du G-7. Les prix de l'électricité et du gaz naturel utilisés par l'industrie en général et le secteur résidentiel y sont jusqu'à six fois supérieurs à ceux du Canada. Toujours dans les pays du G-7, c'est aux États-Unis que les prix de l'essence sont les moins élevés, suivis du Canada (voir le graphique 10). Dès lors, il n'est guère surprenant de constater que, parmi les pays du G-7, le Canada se classe au second rang, derrière les États-Unis, en ce qui concerne la consommation d'énergie dans le domaine du transport routier. En revanche, de tous les pays du G-7, c'est en Italie et au Japon que la consommation d'essence par habitant pour le transport routier est la plus faible, mais que les prix de ce produit énergétique sont les plus élevés, étant de trois à quatre fois supérieurs à ceux en vigueur aux États-Unis.

Canada's position as a high per capita energy consumer unlikely to change

As noted above, Canadians consume more energy on a per capita basis than any other G-7 country. The main underlying factors are Canada's abundance of energy and natural resources and its relative price advantage in energy and energy-intensive products. Since the oil price shocks of the 1970's, industry as well as households⁷ have made considerable progress in reducing energy use. Between 1980 and 1993, Canada experienced the sharpest decline in per capita energy consumption among all the G-7 countries. Further reductions are likely to be made, but there are also reasons why the difference in per capita energy consumption between Canada and Japan and European members of the G-7 is unlikely to narrow significantly. The basic structure of the Canadian economy and the harsh Canadian climate cannot easily be altered. Moreover, Canada's comparative advantage in energy intensive-products appears likely to continue, suggesting that Canada's per capita energy consumption will remain one of the highest among the major industrialized countries.

Champion de la consommation d'énergie par habitant, il est peu probable que le Canada soit déclassé

De tous les pays du G-7, nous l'avons vu précédemment, c'est en effet au Canada que la consommation d'énergie par habitant est la plus élevée. Au nombre des facteurs qui contribuent à cette situation, mentionnons l'abondance des ressources énergétiques et naturelles du Canada ainsi que les prix relativement plus avantageux de ses produits énergétiques et à forte intensité d'énergie. Depuis les chocs pétroliers des années soixante-dix, l'industrie et les ménages du Canada ont accompli des progrès considérables en matière d'économie d'énergie. Ainsi, de 1980 à 1993, le Canada a enregistré la plus importante réduction de consommation d'énergie par habitant de tous les pays du G-7. Si l'on peut vraisemblablement escompter d'autres réductions en cette matière, il est par ailleurs peu probable que l'écart à ce titre entre le Canada, d'une part, et le Japon ainsi que les membres européens du G-7, d'autre part, ne diminue de façon notable. La structure fondamentale de l'économie du pays et la sévérité du climat canadien ne sont pas des choses que l'on peut facilement modifier. Qui plus est, l'avantage comparatif dont jouit le Canada au regard des produits à forte intensité d'énergie semble se maintenir, ce qui laisse entendre qu'au Canada, la consommation d'énergie par habitant demeurera l'une des plus élevées parmi les principaux pays industrialisés.

Footnotes

- 1 Refers to Total Final Energy Consumption (TFC), the sum of energy consumed by the different end use sectors. An alternative measure sometimes used is Total Primary Energy Supply which includes energy lost in the transformation process e.g. energy lost when converting coal to electricity. Using this measure, Canada's per capita energy supply – with the exception of the period from 1985 to 1989 – has been lower than in the United States, but still higher than other G-7 countries.
- 2 Tonnes of oil equivalent is used by the International Energy Agency / OECD to convert all forms of energy to a common basis.
- 3 In 1990, passenger cars in use per 100 persons was 45 in Canada and 46 in all the G-7 countries combined. Figures were derived from Table 102, UN Statistical Yearbook, thirty-eighth issue, 1993.
- 4 Based on gasoline consumption per passenger car in 1984. Source: Table D10, Energy Policies and Programs of IEA Countries, 1985 Review, International Energy Agency / OECD.
- 5 Figures are derived from Table 102, UN Statistical Yearbook, thirty-eighth issue, 1993.
- 6 Living space information is not available for Canada. The statement is based on the assumption that United States house size characteristics are similar to Canada's. United States data source: Publication DOE/EIA-0579, Energy Use and Carbon Emissions: Some International Comparisons, March 1994, p. 47, Energy Information Administration, US Department of Energy.
- 7 Statistics Canada's Survey of Household Energy Use 1993 describes the various measures Canadian households have taken to reduce energy use including lowering thermostats at night (45% of homes), having low-flow shower heads (39% of homes), and washing most laundry in cold water (31% of homes with washing machines).

Notes

- 1 S'entend de la consommation totale d'énergie finale, soit la somme d'énergie consommée par les différents secteurs d'utilisation finale. Aux fins de mesurer la consommation de ressources énergétiques, on se fonde parfois sur l'approvisionnement total en énergie primaire, lequel comprend l'énergie perdue au fil du processus de transformation d'une ressource énergétique, par exemple lors de la conversion du charbon en électricité. L'emploi de cette dernière méthode de mesure révèle qu'au Canada, à l'exception de la période de 1975 à 1989, l'approvisionnement énergétique par habitant a été inférieur à celui des États-Unis, mais malgré tout supérieur à celui des autres pays membres du G-7.
- 2 L'agence internationale de l'énergie / l'OCDE utilisent la tonne d'équivalent de pétrole comme étalon de comparaison de la consommation de toutes les formes d'énergie.
- 3 En 1990, on dénombrait au Canada 45 voitures automobiles en circulation par 100 personnes contre 46 pour l'ensemble des pays du G-7. Ces données ont été établies d'après le tableau 102 de la trente-huitième édition de l'Annuaire statistique des Nations Unies, publié en 1993.
- 4 Ce constat est fondé sur la consommation d'essence par voiture automobile en 1984. Source: Tableau D10, Politiques et programmes énergétiques des pays membres de l'AIE, Examen 1985, Agence internationale de l'énergie / OCDE.
- 5 Ces données ont été établies d'après le tableau 102 de la trente-huitième édition de l'Annuaire statistique des Nations Unies, publié en 1993.
- 6 On ne dispose pas de renseignements sur les dimensions des habitations au Canada. Ce constat se fonde sur l'hypothèse que les caractéristiques des habitations aux États-Unis sont semblables à celles que l'on trouve au Canada. Source des données concernant les États-Unis : Publication DOE/EIA-0579, Energy Use and Carbon Emissions: Some International Comparisons, March 1994, p. 47, Energy Information Administration, US Department of Energy.
- 7 Le rapport de l'Enquête 1993 sur l'utilisation de l'énergie par les ménages, de Statistique Canada, décrit les diverses mesures adoptées dans les ménages canadiens en vue d'économiser l'énergie, dont la réduction de la température intérieure pendant la nuit (45 % des ménages), l'utilisation de pommes de douche à débit réduit (39 % des ménages) et l'utilisation de l'eau froide pour la lessive (31 % des ménages dotés d'une machine à laver).

Don't let this happen to you!

Ne vous laissez pas dépasser par les événements!

Imagine you're called upon to make a really important business decision. You spend some anxious days weighing your options. You examine the available data. Finally, you make your decision...

...only to discover too late that your information was incomplete or outdated!

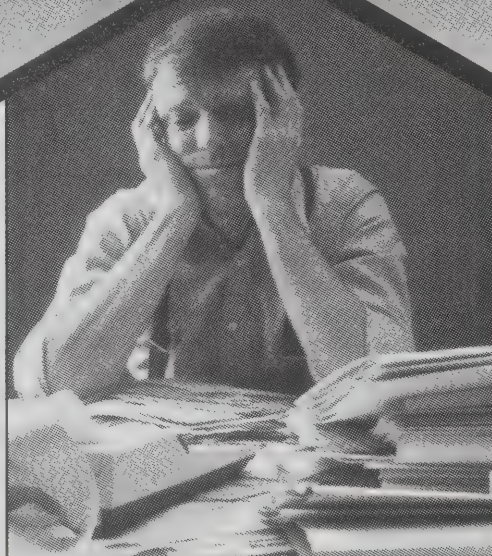
If you've ever experienced this type of frustration... or if your reputation ever depends on the quality of the data you refer to... **Infomat** is for you.

Infomat is your fastest and easiest way to keep on top of important Canadian economic and social trends. Since it comes to you weekly – not daily – issues won't pile up unread. And, in just one publication, you'll have the answers to almost anything:

- ✓ price indexes
- ✓ manufacturing shipments and orders
- ✓ imports and exports
- ✓ labour market conditions, and
- ✓ dozens of key social and economic indicators!

And because **Infomat** is based on over 100 ongoing Statistics Canada surveys, no other source is more timely or more reliable.

Infomat is specially designed and written for you – a busy manager with no time to waste!



Imaginez que vous devez prendre une décision de gestion très importante. Vous vous faites du mauvais sang pendant quelques jours à évaluer vos options. Vous examinez les données disponibles. Vous vous décidez enfin...

... pour vous rendre compte trop tard que vous vous êtes fondé sur de l'information incomplète ou périmée!

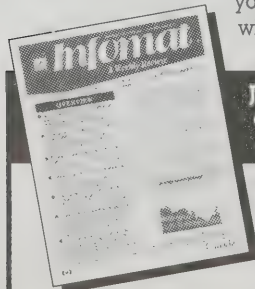
Si vous avez déjà vécu ce genre de situation... ou si vous devez un jour miser votre réputation sur la qualité des données que vous avancez... **Infomat** est pour vous.

Infomat est la façon la plus rapide et la plus facile de se tenir au courant des tendances économiques et sociales importantes au Canada. Comme il s'agit d'un hebdomadaire – non d'un quotidien – vous aurez le temps de le lire. Et dans une seule et même publication, vous trouverez réponse à presque tout :

- ✓ indices de prix
- ✓ livraisons et commandes des fabricants
- ✓ importations et exportations
- ✓ situation du marché du travail, et des
- ✓ dizaines d'indicateurs socio-économiques clés!

Et comme **Infomat** est fondé sur plus de 100 enquêtes permanentes de Statistique Canada, aucune autre source n'est plus à jour ou plus fiable.

Infomat est conçu et rédigé pour des gens comme vous – des gestionnaires qui n'ont pas de temps à perdre!



**Join the confident, successful
decision-makers in the country
and subscribe to Infomat today!**

Infomat (catalogue no. 11-0020XPE) is only \$130 (plus \$9.10 GST) per year in Canada, US\$156 in the U.S. and US\$182 in other countries.

CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR

FAX (613) 951-1584 and use your VISA or

MasterCard. OR MAIL your order to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

**Faites comme bien d'autres décideurs au
pays qui ont réussi et abonnez-vous à
Infomat aujourd'hui même!**

Infomat (n° 11-0020XPF au catalogue) ne coûte que 130 \$ (plus 9,10 \$ de TPS) par année au Canada, 156 \$ US aux États-Unis et 182 \$ US dans les autres pays.

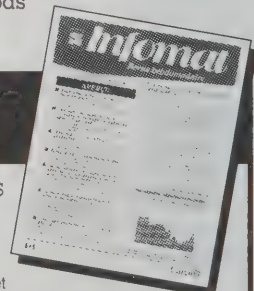
Vous pouvez nous joindre PAR TÉLÉPHONE AU

1-800-267-6677 ou PAR TÉLÉCOPIEUR au (613) 951-1584 et

utiliser votre carte VISA ou MasterCard! Ou envoyez votre commande

PAR LA POSTE à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service,

120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6. Vous pouvez aussi communiquer avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. La liste de ces centres se retrouve dans la présente publication.



Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990: "Rates of Return on Trusteed Pension Funds".

February 1990:

1. "The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates".
2. "A Guide to Using Statistics – Getting the Most Out of Them".

March 1990: "1989 Year-end Economic Review".

April 1990: "The Distribution of Wealth in Canada and the United States".

May 1990: "Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year".

July 1990: "A New Look at Productivity of Canadian Industries".

August 1990: "Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988".

September 1990: "The Labour Market: Mid-year Report".

October 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy".

November 1990: "Effective Tax Rates and Net Price Indexes".

December 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II".

January 1991: "Recent Trends in the Automotive Industry".

February 1991: "Year-end Review of Labour Markets".

March 1991: "Tracking Down Discretionary Income".

April 1991: "Industry Output in Recessions".

May 1991: "Government Subsidies to Industry".

Janvier 1990: "Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie".

Février 1990:

1. "La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada".
2. "Un guide sur l'utilisation des statistiques – comment en tirer le maximum".

Mars 1990: "Revue économique de fin d'année, 1989".

Avril 1990: "La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis".

Mai 1990: "Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base".

Juillet 1990: "Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes".

Août 1990: "Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988".

Septembre 1990: "Le marché du travail: Bilan de la mi-année".

Octobre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada".

Novembre 1990: "Les taux de taxe actuels et les indices de prix net".

Décembre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II".

Janvier 1991: "Tendances récentes dans l'industrie automobile".

Février 1991: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Mars 1991: "Détermination du revenu discrétionnaire".

Avril 1991: "La production des industries durant les récessions".

Mai 1991: "Les subventions gouvernementales accordées aux industries".

June 1991:

1. "The Growth of the Federal Debt".
2. "Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990".

July 1991: "Big is Beautiful Too – Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms".

August 1991: "International Perspectives on the Economics of Aging".

September 1991: "Family Income Inequality in the 1980s".

October 1991: "The Regulated Consumer Price Index".

November 1991: "Recent Trends in Consumer and Industry Prices".

December 1991: "New Survey Estimates of Capacity Utilization".

January 1992: "Repeat Use of the Unemployment Insurance Program".

February 1992: "The Labour Market: Year-end Review".

March 1992: "Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends".

April 1992: "Canada's Position in World Trade".

May 1992: "Mergers and Acquisitions and Foreign Control".

June 1992: "The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992: "An Overview of Labour Turnover".

August 1992: "Characteristics of Importing Firms, 1978-86".

September 1992: "Output and Employment in High-tech Industries".

October 1992: "Discouraged Workers - Where have they gone?".

November 1992: "Recent Trends in the Construction Industry".

December 1992: "Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues".

Juin 1991:

1. "La croissance de la dette fédérale".
2. "Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990".

Juillet 1991: "Big is Beautiful Too – Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises".

Août 1991: "Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement".

Septembre 1991: "Inégalité du revenu des familles dans les années 80".

Octobre 1991: "L'indice réglementé des prix à la consommation".

Novembre 1991: "Tendances récentes des prix à la consommation et industriels".

Décembre 1991: "Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité".

Janvier 1992: "Recours répétés à l'assurance-chômage".

Février 1992: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Mars 1992: "Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi".

Avril 1992: "La position du Canada au sein du commerce mondial".

Mai 1992: "Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger".

Juin 1992: "La valeur du travail, ménager au Canada, 1986".

Juillet 1992: "Le roulement de la main-d'oeuvre".

Août 1992: "Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986".

Septembre 1992: "La production et l'emploi des industries à haute technicité".

Octobre 1992: "Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?".

Novembre 1992: "Tendances récentes dans l'industrie de la construction".

Décembre 1992: "Achats outre-frontière - Tendances et mesure".

January 1993: "Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88".

February 1993: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1993: "Globalisation and Canada's International Investment Position".

May 1993:

1. "RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital".
2. "The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds".

June 1993: "Investment Income of Canadians".

July 1993: "Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States".

September 1993: "The Duration of Unemployment During Boom and Bust".

October 1993:

1. "The New Face of Automobile Transplants in Canada".
2. "Interprovincial Trade Flows of Goods and Services".

December 1993: "Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad – The Rise of Canadian Multinationals".

January 1994: "Unemployment and Unemployment Insurance: An Update".

February 1994:

1. "A Profile of Growing Small Firms".
2. "The Distribution of GDP by Sector".

March 1994: "Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions".

April 1994: "The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994:

1. "Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations".
2. "Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective".

June 1994: "A Profile of High Income Ontarians".

August 1994: "Innovation: The Key to Success in Small Firms".

Janvier 1993: "Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88".

Février 1993: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Avril 1993: "La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada".

Mai 1993:

1. "Les REÉR : Des fonds de placement en croissance".
2. "Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie".

Juin 1993: "Le revenu de placements des canadiens".

Juillet 1993: "Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis".

Septembre 1993: "La durée du chômage en période de prospérité et de récession".

Octobre 1993:

1. "Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait".
2. "Les flux du commerce interprovincial des biens et des services".

Décembre 1993: "Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger – L'essor des multinationales canadiennes".

Janvier 1994: "Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour".

Février 1994:

1. "Un profil des petites entreprises en croissance".
2. "La ventilation par secteur du PIB".

Mars 1994: "Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions".

Avril 1994: "La valeur du travail ménager au Canada, 1992".

Mai 1994:

1. "Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel".
2. "Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada".

Juin 1994: "Un profil des Ontariens à revenu élevé".

Août 1994: "L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises".

September 1994: "The hours people work".

October 1994: "Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing".

November 1994: "Provincial GDP by industry, 1984-1993".

December 1994: "The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada".

January 1995: "Small Firms and Job Creation -- A Reassessment".

February 1995: "An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure".

March 1995: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1995: "The Work Experience of Canadians: A First Look".

Septembre 1994: "Les heures consacrées au travail".

Octobre 1994: "Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication".

Novembre 1994: "PIB provincial par industrie, 1984-1993".

Décembre 1994: "La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada".

Janvier 1995: "Les petites entreprises et la création d'emplois -- réévaluation des faits".

Février 1995: "Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles".

Mars 1995: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Avril 1995: "L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu".

ORDER FORM

Statistics Canada

MAIL TO:



Marketing Division
Publication Sales
Statistics Canada
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0T6

(Please print)

PHONE:

1-800-267-6677

Charge to VISA or MasterCard. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277. Please do not send confirmation.

FAX TO:



(613) 951-1584

VISA, MasterCard and
Purchase Orders only.
Please do not send confir-
mation. A fax will be treated
as an original order.

METHOD OF PAYMENT:

(Check only one)

 Please charge my:

☐ MasterCard

Card Number

Signature _____

Expiry Date



Payment enclosed \$

Please make cheque or money order payable to the
Receiver General for Canada – Publications.



Purchase Order Number

(Please enclose)

Authorized Signature

Company		
Department		
Attention	Title	
Address		
City	Province	
	()	()
Postal Code	Phone	Fax

Please ensure that **all information** is completed.

[illegible]

► Note: Catalogue prices for U.S. and other countries are shown in US dollars.

▶ GST Registration # R121491807

► Cheque or money order should be made payable to the Receiver General for Canada - Publications.

▶ Canadian clients pay in Canadian funds and add 7% GST. Foreign clients pay total amount in US funds drawn on a US bank. Prices for US and foreign clients are shown in US dollars.

SUBTOTAL

DISCOUNT
(if applicable)

GST (7%)
(Canadian clients only)

GRAND TOTAL

PF 093238

THANK YOU FOR YOUR ORDER!

Statistics
CanadaStatistique
Canada

Canada

*Don't let the changing world
take you by surprise!*

*Ne soyez pas dépassé
par les événements!*

An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

***Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.**

Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard.

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique** annuel à titre gracieux.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

Financial markets improve as weak economies dampen inflation

Job inertia continues into May, consumers remain cautious

Feature articles: Provincial GDP by industry and interprovincial trade

Amélioration des marchés financiers face à l'effet rafraîchissant sur l'inflation d'une économie plus faible

Lenteur continue de l'emploi en mai, prudence constante des consommateurs

Études spéciales: Le PIB provincial par industrie et le commerce entre provinces



Pick a topic... any topic

The **1994 Statistics Canada Catalogue** is your guide to the most complete collection of facts and figures on Canada's changing business, social and economic environment. No matter what you need to know, the **Catalogue** will point you in the right direction.

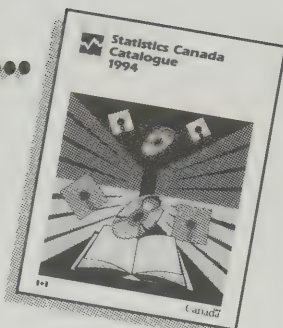
From the most popular topics of the day – like employment, income, trade, and education – to specific research studies – like mineral products shipped from Canadian ports and criminal victimization in urban areas – you'll find it all here.

... the **1994 Statistics Canada Catalogue** will help you get your bearings...

The **Catalogue** puts all this information at your fingertips. With the expanded index, you can search by subject, author or title – even periodical articles are indexed. There's also a separate index for all our electronic products.

The **Catalogue** has everything you need to access all Statistics Canada's products:

- descriptions of over 25 new titles, plus succinct abstracts of the over 650 titles and 7 map series already produced;
- a complete guide to finding and using statistics;
- electronic products in a variety of media, and



advice on getting expert assistance on electronic products and on-line searches;

- tabs to each section -- so you can immediately flip to the information you need.

... time and time again

To make sure that the **Catalogue** stands up to frequent use, we used a specially coated cover to prevent broken spines, tattered edges and dog-eared corners.

Order today – you'll be lost without it.

1994 Statistics Canada Catalogue

Only \$15 in Canada (US\$18 in the U.S. and US\$21 in other countries). Quote Cat. no. 11-2040XPE.

Write to:

Statistics Canada
Marketing Division
Sales and Service
120 Parkdale Avenue
Ottawa, Ontario K1A 0T6

Fax:
(613) 951-1584

Call toll-free:
1-800-267-6677

Or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

Choisissez un sujet... n'importe lequel

Le **Catalogue de Statistique Canada 1994** est votre guide pour la collection la plus complète de faits et de chiffres dans les domaines, en constante évolution, du commerce, de la société et de l'économie du Canada. Peu importe ce que vous voulez savoir, le **Catalogue** vous mettra sur la bonne piste.

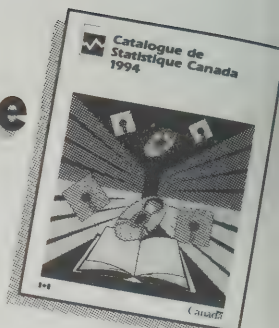
Des sujets actuels les plus populaires – comme l'emploi, le revenu, le commerce et l'éducation – à des études de recherche spécialisées – comme les produits minéraux expédiés des ports canadiens et la victimisation dans les régions urbaines – vous trouverez tout dans ce document.

Le Catalogue de Statistique Canada 1994 vous aidera à vous orienter...

Le **Catalogue** vous met tous ces renseignements sous la main. L'index augmenté vous permet de chercher par sujet, auteur ou titre – les articles de périodiques sont même indexés. On a aussi ajouté un index séparé pour tous nos produits électroniques.

Le **Catalogue** a tout ce qu'il vous faut pour vous procurer les produits de Statistique Canada :

- descriptions de plus de 25 nouveaux titres et courts résumés des 650 titres et plus et des 7 séries de cartes déjà disponibles;
- guide complet pour obtenir et utiliser les données statistiques;
- produits électroniques sur supports divers et



conseils sur l'obtention d'aide d'experts pour les produits électroniques et les recherches en direct;

- système d'onglets pour chaque section – pour que vous puissiez immédiatement repérer les renseignements qui vous intéressent.

...maintes et maintes fois

Pour garantir que le **Catalogue** puisse résister à une utilisation fréquente, nous avons utilisé une couverture avec un revêtement spécial conçue pour éviter les dos cassés, les bords abîmés et les coins de page pliés.

Commandez aujourd'hui – vous ne pourrez plus vous en passer.

Catalogue de Statistique Canada 1994

Seulement 15 \$ au Canada (18 \$ US aux États-Unis et 21 \$ US dans les autres pays). Indiquez le n° au catalogue : 11-2040XPE.

Écrivez à :

Statistique Canada
Division du marketing
Vente et service
120, avenue Parkdale
Ottawa (Ontario) K1A 0T6

Télécopieur : (613) 951-1584

Appels sans frais :
1-800-267-6677

Ou contactez le Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche (voir la liste figurant dans la présente publication).





CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

June 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613)951-3634
FAX: (613)951-5643

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Facsimile number 1(613)951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto
Credit card only (973-8018)

Juin 1995

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
Statistique Canada
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613)951-3627
FAX: (613)951-5643

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613)951-7277
Numéro du télécopieur 1(613)951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)
Toronto
Carte de crédit seulement (973-8018)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada
•Minister of Industry, 1995

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada
•Ministre de l'Industrie, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix : Canada : 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis : 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays : 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

June 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 6 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Juin 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 6 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

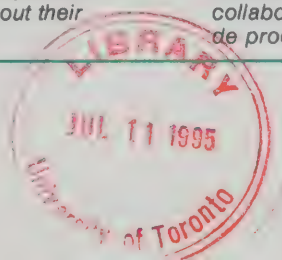
Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.



Data In Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-G Coats Building,
FAX: (613)951-5643

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 Telephone:
(1-613-951-3634) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
Toll-free Order only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile number (1-613-951-1584)
Toronto Credit card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolinguée et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-G, Édifice Coats,
FAX: (613)951-5643

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 téléphone: (1-613-951-3627) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Conditions économiques actuelles 1.1

The economy contracted in March, weighed down by slowing US demand and strikes. Employment remained sluggish in April and May, while financial market conditions improved substantially as inflationary pressures receded.

L'économie recule en mars, entraînée à la baisse par le ralentissement de la demande américaine et les grèves. L'emploi reste sans vigueur en avril et en mai alors que les marchés financiers s'améliorent de façon importante face à la baisse des pressions inflationnistes.

Economic Events

Événements économiques 2.1

Quebec budget; layoffs in the auto industry.

Dépôt du budget du Québec; mises à pied dans l'industrie automobile.

Feature Article

Étude spéciale 3.1

"Provincial GDP by Industry"
A review of the major developments in provincial economic growth in 1994.

"Le PIB provincial par industrie"
Un survol des principaux développements des économies provinciales en 1994.

"Interprovincial Trade"
Interprovincial trade is nearly as important as international trade in generating jobs.

"Commerce interprovincial"
Le commerce interprovincial est presque aussi important que le commerce international pour générer des emplois.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 4.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on June 9, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Associate Editors:

F. Roy, C. Boskie

Conceptual Design: J. MacCraken

Graphics: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition and Production:

M. Pilon, D. Soucy

Publication Liaison:

C. Misener

Technical Development: D. Harrington

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins and T. Davis

Thanks to: L. Bisson, H. Pold

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984.



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 9 juin 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeurs-Associés:

F. Roy, C. Boskie

Maquette: J. MacCraken

Graphiques: R. Andrews, J. Reid,
J.-M. Lacombe

Composition et production:

M. Pilon, D. Soucy

Coordination de la publication:

C. Misener

Développement technique: D. Harrington

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells,
D. Desjardins, A. Meguerditchian,
Y. Fortin, M. Woolfson, J. Baldwin,
D. Collins et T. Davis

Remerciements à: L. Bisson, H. Pold

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984.



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P 719500	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993	1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.64	3.08	16.40	15.24
1994	2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.23	6.56	20.98	17.72
1993 M	0.05	11.4	0.73	144	0.1	0.04	-0.78	0.26	1.58
J	0.69	11.4	0.79	149	0.1	0.54	-0.49	1.11	-0.53
J	-0.32	11.6	0.65	162	0.1	-0.24	1.53	-0.62	-0.77
A	0.05	11.3	0.58	160	0.2	0.10	0.14	1.52	4.85
S	0.23	11.2	0.51	153	0.3	0.62	-0.24	3.73	-0.11
O	0.04	11.1	0.58	160	0.2	0.03	0.13	2.24	1.37
N	0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.50	0.75	-0.80	2.39
D	0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.31	0.27	0.73	1.41
1994 J	-0.28	11.4	0.75	148	-0.2	0.16	1.23	-0.78	-2.22
F	0.60	11.0	0.87	154	-0.9	0.25	2.04	-0.77	-0.89
M	0.38	10.6	0.80	160	0.0	0.87	1.48	7.19	7.19
A	0.05	11.0	0.73	161	0.2	0.41	-1.22	1.99	0.17
M	0.31	10.6	0.55	163	-0.2	0.49	0.69	-0.45	3.60
J	0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.69	1.19	8.47	2.18
J	0.42	10.2	0.42	157	0.2	0.04	-1.26	0.80	-3.16
A	0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.56	0.44	1.82	7.39
S	0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.15	0.10	0.29	-0.41
O	-0.11	10.0	0.59	148	0.0	0.28	1.43	2.29	0.66
N	0.71	9.6	0.47	148	0.2	0.54	-0.15	3.59	1.70
D	-0.01	9.6	0.53	128	0.4	0.41	0.95	4.50	5.94
1995 J	0.11	9.7	0.58	141	0.2	0.07	-0.54	6.26	5.57
F	-0.15	9.6	0.58	133	0.2	-0.19	-0.56	-3.27	-3.94
M	0.10	9.7	0.40	108	0.3	-0.66	-0.98	-4.58	-2.90
A	0.00	9.4	0.23	114	0.4				
M	0.00	9.5		102					

OVERVIEW*

Both output and employment just inched ahead in the first quarter. Export growth (1% in volume) was checked by a marked slowdown in the pace of the US economy and strikes in transportation. Business investment, which along with exports have been the twin pillars of growth recently, continued to expand modestly. However, the housing market slumped again and consumer spending was essentially flat in the first quarter.

* Based on data available on June 9; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

VUE GÉNÉRALE*

La production, comme l'emploi, a fait un léger gain au premier trimestre. La croissance des exportations (1% en volume) a été contrée par un essoufflement marqué de l'économie américaine et les grèves du transport. L'investissement des entreprises, qui forme, avec les exportations, l'un des deux piliers de la croissance ces derniers temps, a poursuivi son expansion modeste. Cependant, le marché du logement est tombé dans une nouvelle léthargie et les dépenses de consommation n'ont essentiellement pas bougé au premier trimestre.

* Basée sur les données disponibles le 9 juin; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

The real and financial sectors of the economy have come full circle in the past year. Early in 1994, financial markets were battered by a sharp increase in both short- and long-term interest rates, a sell-off in stock markets and a depreciation of the dollar. The real economy, however, was picking up steam, with both output and jobs in 1994 posting their best gains since 1988.

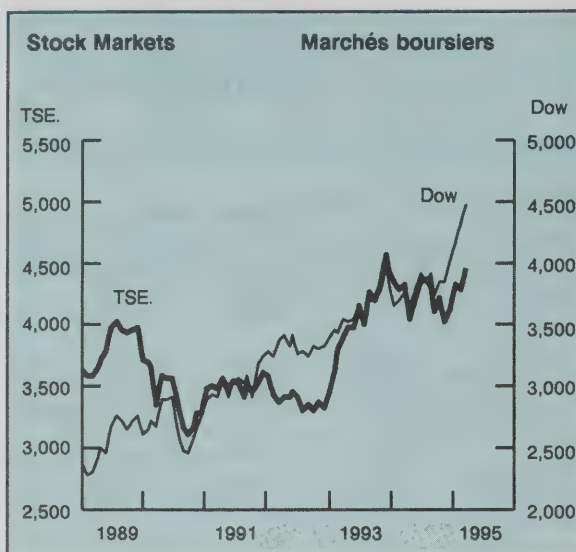
Now, the real economy in North America has slowed markedly, while financial markets are robust. The growth of real GDP in the first quarter was the slowest since the summer of 1993, while job growth ground to a halt in April and May. Meanwhile, the stock market has rebounded over 10% so far this year to near-record levels in Canada, bond yields are falling to their levels of early 1994, and short-term rates are moderating as the dollar has firmed. Corporations returned aggressively to the bond and stock markets to raise funds in April.

Inflation is the main thread linking the reversal of fortunes in the real and financial sectors. Much of the disarray in markets a year ago centred on inflationary concerns about an overheating economy, especially in the United States. Now, concerns about the US and Canadian economies are shifting rapidly from overheating to recession. This weakness in the real economy, however, has alleviated worries about a pick-up in inflation.

The prospect of inflation being capped appears well grounded. Industrial and raw materials prices continued to ease in April from the peaks set in January, while temporary shortages of imported vegetables masked a slowdown in the growth of the CPI excluding food and energy. A modest 0.4% gain in unit labour costs in the first quarter after four straight declines certainly suggests domestic prices are under control.

Labour Markets - No change in May

Employment levels were unchanged in May as they essentially have been going back to last October. In fact, one could argue that conditions deteriorated slightly, as part-time jobs grew at the



Les secteurs réel et financier de l'économie ont bouclé la boucle dans la dernière année. Au début de 1994, les marchés financiers ont été pris d'assaut par une hausse marquée des taux d'intérêt à court et à long terme, des ventes rapides sur le marché des actions et la dépréciation du dollar. L'économie réelle, toutefois, était en remontée, la production et les emplois ayant réalisé en 1994 leurs meilleurs gains depuis 1988.

Or, l'économie réelle nord-américaine a connu un net ralentissement, pendant que les marchés financiers

sont vigoureux. La croissance du PIB réel au premier trimestre a été la plus lente depuis l'été 1993, alors que l'emploi a été complètement paralysé en avril et mai. Entre-temps, le marché des actions a rebondi d'environ 10% jusqu'à maintenant cette année pour atteindre des niveaux presque sans précédent au Canada, les rendements des obligations retombent à leurs niveaux du début de 1994, et les taux à court terme se modèrent avec le raffermissement du dollar. Les sociétés ont de nouveau exploité énergiquement les marchés des obligations et des actions pour mobiliser des fonds en avril.

L'inflation est le principal fil reliant les revers de fortune dans les secteurs réel et financier. Le désarroi dans lequel les marchés étaient plongés il y a un an tenait essentiellement aux craintes inflationnistes d'une surchauffe de l'économie, surtout aux États-Unis. Aujourd'hui, les craintes qu'inspirent les économies américaine et canadienne passent rapidement de la surchauffe à la récession. Cette faiblesse de l'économie réelle, toutefois, a apaisé les craintes d'une reprise de l'inflation.

La perspective que l'inflation atteigne sa limite semble bien fondée. Les prix des produits industriels et des matières brutes ont poursuivi leur repli en avril par rapport aux sommets de janvier, alors que des pénuries temporaires de légumes importés ont masqué un ralentissement de la croissance de l'IPC sans les aliments et l'énergie. Une modeste hausse de 0,4% des coûts unitaires de main-d'oeuvre au premier trimestre après quatre baisses d'affilée permet certes de penser que les prix intérieurs sont matés.

Marché du travail - Pas de changement en mai

Les niveaux d'emploi sont demeurés inchangés en mai, suivant essentiellement la tendance annoncée en octobre dernier. De fait, on pourrait invoquer une légère détérioration des conditions, l'emploi à temps partiel

expense of full-time for the second month in a row. The only really bright sign was a large increase in hiring by manufacturers, nearly matching the 53,000 surge posted in February. This was offset by losses in construction and services.

With manufacturing rebounding, it is not too surprising that job growth was concentrated in central Canada, which snapped out of a five-month stall. Conversely, a large decline in British Columbia led a second straight retreat for western Canada. In terms of unemployment, the overall rate edged up to 9.7%, as an increase in the labour force outweighed job growth in Ontario.

Leading Indicator - Manufacturers lead slowdown

The leading indicator showed a 0.2% gain in April, after a revised increase of 0.4% (versus 0.5%) in March. This continues the trend to slower growth in the index that has persisted for more than a year. However, a majority of the 10 components continued to rise, while two were unchanged and only two were trending down. The most recent weakening of the index originated in a slowing of manufacturing demand, while household demand fell further.

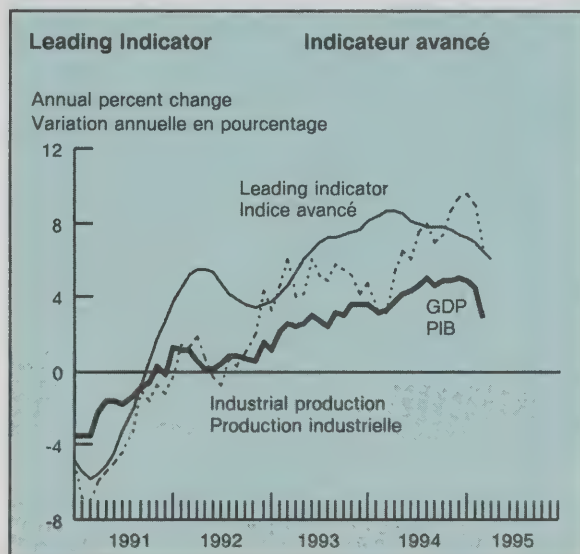
Manufacturing demand softened, as shipments to the US fell while first quarter GDP growth was the lowest since mid-1993. New orders for manufacturers of durable goods rose at a much slower rate than at the turn of the year. Inventories rose, putting a brake on the recent surge in the ratio of shipments to stocks of finished goods. The outlook for business spending remains bright, however, as business services employment in April posted its first gain of the year while demand for investment goods has shown few signs of slowing down.

The US leading indicator fell as a majority of components declined, especially in some of our key export markets such as housing and industrial demand. Business investment remained the engine of growth in the first quarter, while the stock market rallied.

ayant crû aux dépens de l'emploi à temps plein pour le deuxième mois de suite. Le seul signe vraiment encourageant a été une forte augmentation de l'embauche par les fabricants, qui a presque égalé l'explosion de 53 000 emplois observée en février. Cela a été compensé par des pertes dans la construction et les services.

Avec le rebondissement des industries manufacturières, il n'est pas trop surprenant que la croissance de l'emploi se soit concentrée dans le Canada central, qui a redémarré après cinq mois de panne. Inversement, une forte diminution en Colombie-Britannique a provoqué un deuxième repli d'affilée pour l'Ouest canadien. Pour ce qui est du chômage, le taux d'ensemble a atteint 9,7%, l'augmentation de la population active l'emportant sur la croissance de l'emploi en Ontario.

Indice composite - Les fabricants font ralentir la croissance



Après avoir ralenti à un taux révisé de 0,5% à 0,4% en mars, la croissance de l'indicateur avancé glisse à 0,2% en avril, reprenant ainsi le freinage amorcé il y a maintenant plus d'un an. Cependant, la majorité des 10 composantes augmentent, pendant que deux demeurent inchangées et que deux sont à valeur négative. L'affaiblissement récent s'explique par une demande manufacturière qui a perdu sa fermeté, relâchement qui vient appuyer la faiblesse persistante de la demande des ménages.

La fabrication se relâche avec la baisse des exportations vers les États-Unis, où la croissance du PIB au premier trimestre a été la plus faible depuis le milieu de 1993. Les nouvelles commandes reçues par les fabricants de biens durables ont crû beaucoup moins rapidement qu'au tournant de l'année. Les stocks se sont accumulés, ce qui met un frein à l'envolée récente du ratio des livraisons aux stocks de produits finis. Les perspectives des dépenses des entreprises demeurent bonnes cependant selon la première hausse en avril de l'emploi dans les services aux entreprises cette année. Les indicateurs de l'investissement des entreprises ont donné peu de signes de modération jusqu'à maintenant.

L'indicateur avancé des États-Unis diminue, entraîné par la majorité des composantes, en particulier dans plusieurs secteurs clés pour nos exportations comme le logement et la demande industrielle. L'investissement des entreprises, un important pilier de la croissance aux États-Unis au premier trimestre, demeure ferme cependant et le marché boursier reprend.

In Canada, household demand continued to weaken, but at least the worst seemed to be past entering the second quarter. In April, the housing index fell at about the same rate as in March, after decelerating steadily over the previous year, as housing starts firmed. Sales of durable goods grew at a slow but steady rate.

Output - Sharp slide in March

The monthly measure of GDP fell 0.7% in volume in March, holding the first quarter increase to just 0.2%. Labour disputes played a large role in the drop for services, while manufacturing and mining were also hampered by the weakening trend of US export demand.

Output of services retreated by 0.5%, an exceptional decline and the largest since the January 1991 introduction of the GST, which raised the price of many services. Over half of the drop originated in the transportation disputes in the rail and water industries, which also had a direct negative impact on wholesale trade and storage and warehousing. There is little evidence that clients were able to switch easily from water and rail to air or truck transport, as services rendered in these latter two industries were flat.

Elsewhere in services, government restraint remained a major source of weakness. As in February, cutbacks at the federal level were more pronounced than at the provincial level. Consumer and business demand for services also remained sluggish, as no major services sector escaped from recording a loss during the month. A strike at the Windsor Casino precipitated a double-digit dip for recreational services.

Goods-producing industries also posted widespread losses in March. Unlike services, however, this weakness appears to have its origins more in slack demand than in supply problems. For example, construction had the

Au Canada, les premières données disponibles au début du deuxième trimestre indiquent que la faiblesse des ménages persiste mais qu'elle cesse de s'intensifier. En avril, l'indice du logement baisse à un taux semblable à celui de mars alors que la sous-composante des mises en chantier augmente légèrement. Cet indice a généralement diminué de façon toujours plus marquée au cours de l'année écoulée. Les ventes de biens durables continuent de progresser à un taux lent mais régulier.

Production - Net dérapage en mars

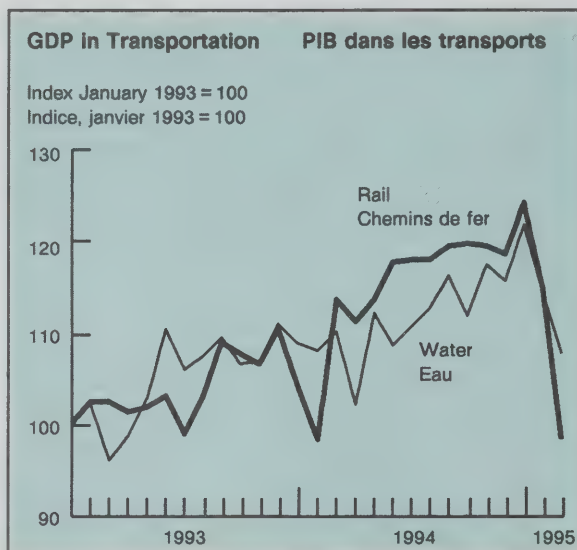
La mesure mensuelle du PIB a baissé de 0,7% en volume en mars, limitant à seulement 0,2% l'augmentation du premier trimestre. Les conflits du travail ont joué un rôle considérable dans le repli des services, alors que la fabrication et les mines ont aussi été victimes de l'affaiblissement continu de la demande d'exportation aux États-Unis.

La production de services a reculé de 0,5%, ce qui est un repli exceptionnel, le plus grand d'ailleurs depuis l'adoption en janvier 1991 de la TPS, qui avait fait avancer le prix de nombreux services. Plus de la moitié de la baisse vient des conflits du transport dans les industries du transport ferroviaire et maritime, ce qui a aussi une incidence négative directe sur le commerce de gros et l'entreposage. Peu d'indices permettent de conclure que les clients ont pu passer facilement du transport maritime et ferroviaire au

transport aérien ou routier, car les services rendus dans ces deux dernières branches n'ont pas bougé.

Ailleurs dans les services, les restrictions gouvernementales sont demeurées une grande cause de faiblesse. Comme en février, les compressions au niveau fédéral ont été plus prononcées qu'au niveau provincial. La demande de services chez les consommateurs et les entreprises est aussi demeurée lente, aucun des grands secteurs des services n'ayant pu échapper à une perte pendant le mois. Une grève qui a frappé le casino de Windsor a précipité un recul dans les deux chiffres des services de loisirs.

Les industries de biens ont aussi affiché des pertes généralisées en mars. Au contraire des services, cependant, cette faiblesse semble trouver ses origines davantage dans la faiblesse de la demande que dans les problèmes d'offre. Ainsi, la construction a accusé la



largest drop, in response to the recent collapse of housing starts. Metal mining, until recently a buoyant sector of the economy, posted a second straight retreat as prices slid on world markets. Slumping housing demand also cut into forestry operations. The drop in mining and forestry also had effects downstream on manufacturers using these goods.

Manufacturers overall recorded a fractional loss of 0.4% for the second straight month. While small, the losses represent the first back-to-back decreases since April and May 1993. The largest source of decline came from cuts in auto assemblies, and further paring was announced as US sales continued to skid into April. Emerging weakness in US housing and metal demand also had a negative impact, which was only partly offset by the boom in pulp and paper output. Output was stable in most domestically oriented industries.

Household Demand - Weak auto sales continue into April

Consumer spending completed its weakest quarter in over a year, capped by a 1% drop in retail sales for March. While part of the decrease reflected a shortage of vegetables due to crop damage, the accelerating slide of car sales in April is a concern, especially in view of the relief offered by lower interest rates. Housing remained weak, despite a sharp dip in vacancy rates for apartments.

Retail sales tumbled by 1% in volume in March, their third straight drop as sales returned to levels last seen in September. Overall, retailers posted a 0.6% drop in the first quarter, the first quarterly decline since the depths of the recession in 1991. The decrease stands in stark contrast to the buoyancy of demand last year, when sales jumped 3.5% in the first quarter alone on their way to a 7% annual increase.

Consumers trimmed their purchases across the board in March. The largest drop was for non-durable goods such as food. In fact, food consumption was down by almost 1.5% in the first quarter, its largest quarterly drop in over a decade as prices soared due to extensive damage to US vegetable crops.

chute la plus rapide, conséquence de la récente dégringolade du nombre de mises en chantier de logements. Les mines métalliques, qui, hier encore, étaient un vigoureux secteur de l'économie, ont accusé un deuxième repli de suite, avec le dérapage des prix sur les marchés mondiaux. L'affaiblissement de la demande de logements a aussi fait ses ravages dans les opérations forestières. La chute dans les mines et les forêts a aussi eu des effets d'aval sur les fabricants utilisant ces biens.

L'ensemble de la fabrication a accusé un léger recul de 0,4% pour le deuxième mois de suite. Bien que faibles, les pertes représentent les premières diminutions consécutives depuis avril et mai 1993. La principale source de recul a été les réductions dans le montage d'automobiles, et on a annoncé d'autres coupures, pendant que les ventes américaines poursuivaient leur glissade en avril. La faiblesse émergente de la demande de logements et de métaux aux États-Unis a aussi eu des conséquences négatives, qui n'ont été que partiellement compensées par l'explosion de la production des pâtes et papiers. La production a été stable dans la plupart des industries d'orientation intérieure.

Demande des ménages - Les ventes d'automobiles demeurent faibles en avril

Les dépenses de consommation ont connu leur plus faible trimestre en plus d'un an, un trimestre couronné par un repli de 1% des ventes au détail en mars. Bien qu'une partie de la diminution soit le fait d'une pénurie de légumes imputable aux dommages que les cultures ont subis, l'accélération du dérapage des ventes de voitures en avril a de quoi inquiéter, compte tenu en particulier de l'allègement offert par la baisse des taux d'intérêt. Le logement est demeuré faible malgré une nette diminution des taux de vacance pour les appartements.

Les ventes au détail ont chuté de 1% en volume en mars - c'est leur troisième baisse de suite - revenant à des niveaux qui ne s'étaient pas vus depuis septembre. Au total, les détaillants ont essuyé un recul de 0,6% au premier trimestre, soit la première baisse trimestrielle depuis les creux de la récession de 1991. La diminution présente un contraste marqué avec la vigueur de la demande l'an dernier, où les ventes, au seul premier trimestre, ont fait un bond de 3,5% vers une augmentation annuelle de 7%.

Les consommateurs ont réduit partout leurs achats en mars. La baisse la plus évidente a touché les biens non durables comme les aliments. De fait, la consommation d'aliments a diminué de presque 1,5% au premier trimestre, soit le repli trimestriel le plus considérable en plus d'une décennie, pendant que les prix étaient propulsés sous l'effet des lourds dommages subis par les cultures de légumes aux États-Unis.

While food purchases likely will rebound as shortages ease, the malaise in other areas of consumer demand is more worrisome. In particular, auto sales fell for the third month in a row, and preliminary data point to an accelerating drop in April. New car sales were especially weak, running over one-third below their 1991 peak levels, while truck sales have given up all the ground they gained over the last three years. Elsewhere, furniture and appliance sales remained hamstrung by the moribund housing market, while clothing demand sagged after five months of generally improving purchases.

The housing market was showing some signs of bottoming out in April. Housing starts turned up slightly after a depressed first quarter. All of the growth originated in multiple units, however, while starts of single-family homes were essentially unchanged. With overall housing starts averaging only 124,000 units so far this year, CMHC downgraded its forecast for all of 1995 from 141,000 to 128,500 units. This implies that starts will rebound to over 130,000 units the rest of the year. A slow, gradual recovery as mortgage rates decrease is probably a prudent forecast, especially in view of the rapidly growing number of unsold homes. The number of vacant units rose a sharp 4% in April, as continued slow demand outweighed the recent drop in construction.

While the surplus of new homes continues to mount, the vacancy rate for apartments was down markedly in April, to 4.2% from 4.6% a year ago. This was the second consecutive drop in CMHC's semi-annual survey, and left the vacancy rate at its lowest level in four years. Developers have slashed new construction by over 50% to bring the vacancy rate down over this extended period. The largest drop in April was posted by cities in southwestern Ontario. Toronto led the way, with its rate returning to its traditional level of the lowest in Canada (1.0%) for the first time since the onset of the 1990 recession. Montreal and Calgary also fell to four-year lows, while government cutbacks pushed up the rates in capital cities such as Ottawa and Edmonton.

Les achats d'aliments rebondiront vraisemblablement avec l'atténuation des pénuries, mais le malaise dans les autres secteurs de la demande de consommation est plus inquiétant. En particulier, les ventes d'automobiles ont baissé pour le troisième mois de suite, et les données préliminaires annoncent une accélération de la chute en avril. Les ventes de voitures neuves ont été particulièrement faibles, restant de plus d'un tiers en deçà de leurs sommets de 1991, alors que les ventes de camions ont perdu tout le terrain gagné au cours des trois dernières années. Ailleurs, les ventes de mobilier et d'appareils ménagers sont demeurées paralysées par un marché domiciliaire moribond, alors que la demande de vêtements s'est affaissée après cinq mois d'amélioration générale des achats.

Le marché du logement laissait poindre certains indices de reprise en avril. Les mises en chantier ont connu une légère reprise, après un trimestre d'effondrement. L'ensemble de la croissance est attribuable cependant aux logements multiples, alors que les mises en chantier de maisons individuelles sont demeurées essentiellement au même niveau. Bien que le total des mises en chantier n'ait été que de 124 000 logements en moyenne jusqu'ici cette année, la SCHL a ramené sa prévision pour l'ensemble de l'année 1995 de 141 000 à 128 500 logements. Cela suppose la reprise d'un rythme annuel de plus de 130 000 logements mis en chantier d'ici la fin de l'année. Une lente reprise graduelle à la faveur d'une baisse des taux hypothécaires est probablement une prévision prudente, compte tenu surtout de l'augmentation rapide du nombre de maisons invendues. Le nombre de logements vacants a fait un bond marqué de 4% en avril, la faiblesse continue de la demande ayant pesé plus lourd que le récent repli de la construction.

Pendant que l'excédent de maisons neuves continue d'augmenter, le taux de vacance des appartements a subi un net recul en avril, se situant à 4,2% contre 4,6% il y a un an. Cela a marqué la deuxième diminution consécutive observée dans le cadre de l'enquête semestrielle de la SCHL, et a laissé le taux de vacance à son plus bas niveau en quatre ans. Les promoteurs ont sabré la construction neuve de plus de 50% pour faire tomber le taux de vacance sur cette période prolongée. La baisse la plus prononcée en avril s'est observée dans les villes du Sud-Ouest de l'Ontario. Toronto a ouvert la voie, son taux revenant à son niveau traditionnel le plus bas au Canada (1,0%) pour la première fois depuis le début de la récession de 1990. Montréal et Calgary ont aussi connu un creux de quatre ans, pendant que les compressions gouvernementales propulsaient les taux dans les capitales comme Ottawa et Edmonton.

Merchandise Trade - Strikes slow trade

Both exports and imports fell for the second straight month, as strikes in Canada's railroad and water distribution systems hampered trade flows. The strikes had a disproportionately large effect on exports, where our natural resources have to be carried by rail or ship. Slower automotive demand also cut into trade. Business demand for machinery and equipment continued to progress. Overall, the \$2.0 billion trade surplus was about equal to its average in the last six months.

Exports tumbled by almost 5% , after a 3.3% dip in February. The largest decrease was for bulky natural resource products, notably a one-third drop in the value of wheat exports. Lumber and metal products were also hard hit. One exception was energy, which rose 7% in value as pipeline distribution was unaffected. Auto shipments to the US fell again, after a 10% retreat in the previous month. Another double-digit drop in US sales, and sharply lower imports of parts into Canada, augur a bleak outlook for this industry's production in the second quarter. Elsewhere, machinery and equipment exports slumped, but all of the decrease originated in the volatile aircraft component as demand was steady for computers and telecommunications equipment.

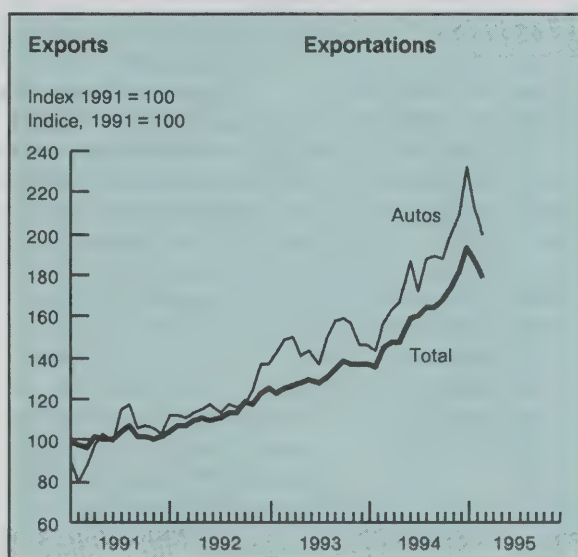
Imports were off by 3% in March, less than the drop in February. All of the retreat was attributable to automotive products, where both weak sales and production in Canada cut import demand for vehicles and parts. Business spending on machinery and equipment rebounded, led by the industrial sector. Consumer imports were propped up by sharply higher prices, especially for shoes and clothing. Higher prices also kept our import bill for fresh vegetables running about one-third ahead of last year's pace.

Commerce des marchandises - Les grèves ralentissent le commerce

Les exportations et les importations ont, les unes comme les autres, chuté pour le deuxième mois d'affilée, sous l'effet des grèves qui ont paralysé les circuits commerciaux dans les réseaux de chemins de fer et de distribution maritime du Canada. Les grèves ont eu un effet disproportionné sur les exportations, où nos ressources naturelles doivent être transportées par train ou par navire. Le relâchement de la demande d'automobiles a aussi fait ses ravages dans le commerce. La demande de machines et de matériel dans les entreprises a poursuivi sa progression. Au total, l'excédent commercial de 2,0 milliards de dollars a été à peu près égal à sa moyenne des six derniers mois.

Les exportations ont dégringolé de près de 5%, après s'être repliées de 3,3% en février. La plus forte diminution a touché les produits de ressources naturelles volumineux, les exportations de blé ayant en particulier perdu un tiers de leur valeur. Le bois de construction et les produits en métal ont aussi été durement touchés. La seule exception a été l'énergie, dont la valeur a augmenté de 7%, parce que la distribution par pipe-line a été épargnée. Les livraisons d'automobiles aux États-Unis ont fléchi encore une fois, après un repli de 10% le mois précédent. Une nouvelle baisse dans les deux chiffres des ventes aux États-Unis, et une nette diminution des importations de pièces au Canada, annoncent de piètres perspectives pour la production de cette branche au deuxième trimestre. Ailleurs, les exportations de machines et de matériel se sont effondrées, mais la totalité de la diminution venait de la composante volatile des aéronefs, avec le maintien de la demande d'ordinateurs et de matériel de télécommunications.

Les importations ont baissé de 3% en mars, ce qui est moins qu'en février. La totalité du repli est attribuable aux produits automobiles, où la faiblesse des ventes et de la production au Canada a limité la demande de véhicules et de pièces. Les dépenses des entreprises en machines et en matériel ont rebondi, entraînées par le secteur industriel. Les importations des consommateurs ont aussi été touchées par des prix nettement supérieurs, surtout dans le cas des chaussures et des vêtements. Le niveau élevé des prix a aussi maintenu à environ un tiers du rythme de l'an dernier de plus notre facture d'importation de légumes frais.



Prices and Costs - Inflation increasingly confined

Upward pressures on consumer prices continued to rise in April, even as industrial and raw materials prices cooled off. However, most of this divergence originated in higher food and energy costs, implying that inflationary trends could converge once these transitory effects pass. Weak consumer demand has already led to widespread discounting for durable goods, despite the upward pressure on the cost of imports. Meanwhile, lower prices remained the trend for most commodity prices, with the notable exception of pulp and paper. With nominal wages picking up, this would provide a much needed boost to real incomes.

The seasonally unadjusted consumer price index rose 0.3% , raising the year-over-year increase from 2.2% in March to 2.5% in April. Most of the upturn originated in the higher cost of fresh vegetables and a hike in gasoline prices. Vegetable prices soared again as heavy rains plagued California, as they have all winter. As a result, vegetables cost almost 25% more than a year-ago. When local produce becomes available, prices should drop. Combined with the recent slide in oil prices, this should moderate future price increases. Excluding food and energy, prices edged up only 0.1% in the month.

Clothing was the only other major component of the CPI to rise significantly, as prices returned to normal levels after seasonal discounts. The cost of shelter dipped 0.4% , as lower operating charges outweighed higher mortgage interest. While mortgage costs have risen 4.9% in the past year, their weight of just 5.7% in the overall CPI implies they have had little effective impact on the upturn of prices in the past year. Durable goods prices also fell in April, after leading the growth in the CPI in the past year (partly due to soaring import costs as the dollar depreciated). Prices for imports of consumer goods jumped 4% in April alone and are up about 10% in the past year. Demand remained sour for autos and furniture and appliances, and price discounts proliferated in April.

Prix et coûts - L'inflation de plus en plus confinée

Les pressions à la hausse des prix à la consommation ont continué de s'accumuler en avril, même pendant le relâchement des prix des produits industriels et des matières brutes. Cependant, l'essentiel de cette divergence vient d'une augmentation des coûts des aliments et de l'énergie, d'où la possibilité que les tendances inflationnistes convergent une fois passés ces effets de transition. La faiblesse de la demande de consommation a déjà amené la pratique de rabais généralisés pour les biens durables, malgré l'effet d'entraînement du coût des importations. Entre-temps, la baisse des prix est demeurée la règle pour la plupart des prix des marchandises, l'exception notable étant les pâtes et papiers. Avec la reprise des salaires nominaux, cela donnerait aux revenus réels la stimulation dont ils ont bien besoin.

L'augmentation mensuelle de l'indice brut des prix à la consommation a été de 0,3%, ce qui porte l'augmentation d'une année à l'autre de 2,2% en mars à 2,5% en avril. L'essentiel de la remontée vient de la progression du coût des légumes frais et d'une hausse des prix de l'essence. Les prix des légumes ont fait un nouveau bond, en conséquence des pluies abondantes qui ont frappé la Californie, comme elles l'ont fait tout l'hiver. Par conséquent, les légumes coûtent presque 25% de plus qu'il y a un an. Lorsque les produits locaux seront disponibles, les prix devraient chuter. Conjugué à la récente glissade des prix du pétrole, cela devrait ralentir les augmentations futures. Si l'on exclut les aliments et l'énergie, les prix n'ont avancé que de 0,1% au cours du mois.

Les vêtements sont le seul autre grand élément de l'IPC à avoir augmenté considérablement, avec le retour à la normale des prix après les rabais saisonniers. Le coût du logement a fléchi de 0,4%, la diminution des frais de fonctionnement étant plus forte que l'augmentation des intérêts hypothécaires. Malgré une progression de 4,9% des coûts hypothécaires dans l'année écoulée, leur poids de seulement 5,7% dans l'ensemble de l'IPC montre qu'ils ont eu peu d'incidences effectives sur la remontée des prix dans l'année écoulée. Les prix des biens durables ont aussi chuté en avril, après avoir été le premier facteur de croissance de l'IPC dans l'année écoulée (en partie à cause de la flambée des coûts des importations à la faveur de dépréciation du dollar). Les prix des importations de biens de consommation ont bondi de 4% dans le seul mois d'avril et ont avancé d'environ 10% dans l'année écoulée. La demande est demeurée médiocre pour les autos et le mobilier et les appareils, et il y a eu une prolifération de rabais en avril.

Most industrial and raw materials prices eased further in April after peaking early in the new year. A sharp spike in oil prices buttressed the overall raw materials index against declines in four of its other six components (with one unchanged). Metals prices led by copper and iron and steel fell for the third month in a row, in tandem with falling housing and auto demand. Food prices dipped, as supplies rose for both red meat and canola. Meanwhile, crude oil prices tumbled almost 10% in May.

Prices for manufacturers dipped by 0.2% , as an appreciation of the Canadian dollar and lower metals prices outweighed hikes for oil and pulp and paper. The effect of the Canadian dollar was most evident in lower prices received for automotive and lumber exports, sectors plagued by waning US demand anyway. Metals prices also tumbled again, while food eased in line with raw materials costs. Pulp and paper continued to buck the trend of weakening commodity markets, posting another 2% hike with more increases already announced. Tight gasoline inventories also boosted prices for petroleum, but these remain the only two sectors where inflationary pressures are measurable.

Wage rates continued to pick up slowly but steadily from their recent cyclical low touched last August. The annual increase in the fixed-weighted index of hourly earnings accelerated from 1.1% at that time to 2.9% in March. This may surprise some, in view of the publicity given to the continued freeze in wages negotiated by major bargaining units. While hourly earnings remain essentially frozen in public administration, wages have increased in a majority of industry groups so far this year, notably forestry, finance and construction.

Financial Markets - Widespread Improvement

Financial market conditions improved virtually across the board. A drop in interest rates accompanied a gain in the Canadian dollar in May, while stock and bond market issues responded to a further rally in prices.

La plupart des prix des produits industriels et des matières brutes ont connu un autre ralentissement en avril, après avoir culminé au début de la nouvelle année. Une pointe aigue des prix du pétrole a protégé l'indice d'ensemble des matières brutes contre les reculs dans quatre de ses autres six éléments (un élément étant demeuré inchangé). Les prix des métaux - le cuivre et le fer et l'acier en tête - ont reculé pour le troisième mois de suite, en parallèle avec la chute de la demande de logements et d'automobiles. Les prix des aliments ont fléchi, avec l'augmentation de l'offre de viande rouge et de canola. Entre-temps, les prix du pétrole brut ont dégringolé de presque 10% en mai.

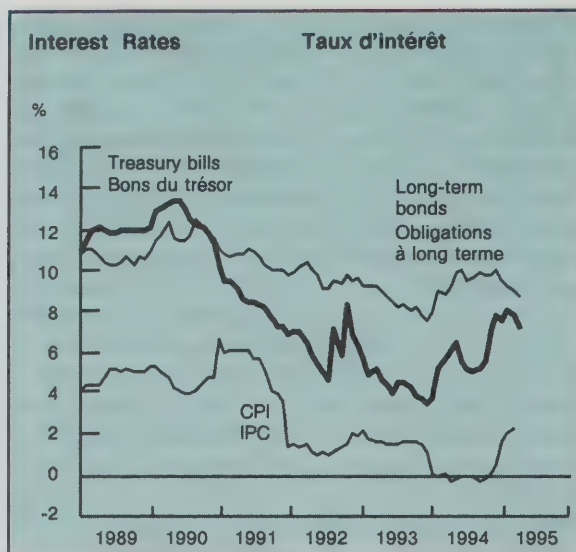
Les prix pour les fabricants ont fléchi de 0,2%, l'appréciation du dollar canadien et la baisse des prix des métaux ayant pesé plus lourd que les hausses pour le pétrole et les pâtes et papiers. L'effet du dollar canadien a pris la forme d'une réduction des prix qu'ont rapportés les exportateurs d'automobiles et de bois de construction, deux secteurs accablés de toute façon par un essoufflement de la demande aux États-Unis. Les prix des métaux ont dégringolé encore une fois, alors que ceux des aliments se sont relâchés dans le sens des coûts des matières brutes. Les pâtes et papiers résistent encore à la tendance à l'affaiblissement des marchés des marchandises, affichant une autre augmentation de 2% et annonçant déjà d'autres augmentations. Le resserrement des stocks d'essence a aussi propulsé les prix du pétrole, mais ces deux secteurs demeurent les deux seuls où les pressions inflationnistes restent mesurables.

Les taux salariaux ont poursuivi une remontée lente mais constante depuis leur récent creux cyclique d'août dernier. L'augmentation annuelle de l'indice à pondération fixe des gains horaires s'est accélérée de 1,1% à l'époque à 2,9% en mars. Cela a de quoi surprendre, compte tenu de la publicité faite au maintien du gel des salaires négociés par les grandes unités de négociation. Les gains horaires demeurent essentiellement bloqués dans l'administration publique, mais les salaires ont augmenté dans la plupart des groupes d'industries jusqu'ici cette année, et en particulier dans les forêts, les finances et la construction.

Marchés financiers - Amélioration généralisée

Les conditions des marchés financiers se sont améliorées à peu près partout. Une baisse des taux d'intérêt a accompagné une avance du dollar canadien en mai, alors que le marché des actions et des obligations a réagi à un autre ralliement des prix.

Short-term interest rates fell by half a percentage point, with 5-year mortgages matching this decline. These drops represent an acceleration of the downward trend that began in the spring. The trade-weighted value of the Canadian dollar rose by over 1%, approaching April's increase despite a levelling off versus the US dollar. North American currencies appreciated sharply against European and Japanese currencies, after falling through most of the year.



Les taux d'intérêt à court terme ont fléchi d'un demi-point, et les hypothèques sur cinq ans ont suivi. Ces baisses représentent une accélération de la tendance à la baisse qui s'est amorcée au printemps. La valeur du dollar canadien pondérée selon les échanges a augmenté de plus de 1%, avoisinant l'augmentation d'avril, malgré une stabilisation par rapport au dollar US. Les devises nord-américaines se sont considérablement appréciées par rapport aux devises européennes et japonaise, après avoir diminué pendant le plus clair de l'année.

The stock market continued to trend upwards, with the TSE up 4%, nearly matching last month's gain. The largest increase was posted by paper and forest producers, who proved again they can raise prices sharply. Consumer products also fared well, despite the pessimism households hold for their own prospects, while metals continued their rally. With both stock and bond markets improving, net new issues in April totalled almost \$3.4 billion, easily surpassing all funds raised in the first quarter. This augurs well for the willingness of firms to continue spending in the second quarter.

Le marché boursier a poursuivi sa progression, le TSE ayant avancé de 4%, soit presque autant que le mois dernier. La plus forte augmentation s'est observée pour les producteurs de papier et de la forêt, qui ont prouvé encore une fois que leurs prix peuvent monter en flèche. Les produits de consommation ont aussi fait bonne figure, malgré le pessimisme des ménages face à leurs propres perspectives, pendant que les métaux poursuivaient leur ralliement. Avec l'amélioration des marchés des actions et des obligations, les nouvelles émissions nettes en avril ont atteint presque 3,4 milliards de dollars, surpassant facilement tous les fonds mobilisés au premier trimestre. Cela augure bien du désir des entreprises de maintenir leurs dépenses au deuxième trimestre.

Regional Economies

Final demand slowed markedly in Ontario and on the prairies, reinforced by cutbacks in the public sector. The economies of Quebec, British Columbia and the Atlantic provinces profited from solid export demand and rising commodity prices.

In Ontario, manufacturing shipments tumbled in the last two months due to strikes and growing weakness in final demand. Manufacturing had led growth in 1994. Auto exports fell in tandem with sales in the US. Household demand retrenched, as employment fell, led by the public sector. So far this year, public sector employment has fallen about 25,000 from last year's level. Non-residential permits recovered slightly in April after sharp declines in February and March.

Économie régionale

La demande finale se relâche de façon croissante en Ontario et dans les Prairies, aggravée par le recul du secteur public. Les économies du Québec, des provinces de l'Atlantique et de la Colombie-Britannique profitent de la fermeté des exportations et des prix des biens industriels.

La forte baisse des livraisons manufacturières depuis deux mois, principal moteur de la croissance ontarienne en 1994, s'explique en partie par les grèves mais est aussi attribuable au relâchement croissant de la demande finale. Les exportations de produits automobiles chutent avec la baisse de la demande de voitures aux États-Unis. La faiblesse de la consommation des ménages en biens s'intensifie et se couple d'une diminution des mises en chantier alors que l'emploi a reculé, entraîné par le secteur public. Le secteur public perd jusqu'à maintenant cette année environ 25 000 emplois par rapport à il y a un an. Les permis non résidentiels ont fortement baissé en février et en mars avant d'augmenter légèrement en avril.

Weak household spending and low consumer confidence remained the primary check on growth in Quebec. Retail sales posted a third straight decrease in March, led by durable goods, while housing remained stuck at low levels. Unlike Ontario, however, manufacturing shipments benefited from robust export demand and prices for industrial goods. They posted their best quarterly increase since data began in 1981, led by paper, machinery and transportation equipment.

Exports also stimulated growth in the Atlantic provinces. Shipments posted the largest gain in over a year, and employment was up in most industries. Shipments were led by Nova Scotia, while a strike at Montreal's port may have diverted some shipping to Halifax. Household demand continued to languish behind the rest of the country, as have incomes.

The economy remained relatively favourable in British Columbia, where population growth easily remains the fastest in Canada. Exports led a rebound in manufacturing shipments after a slowdown in February. Housing starts also recovered in April, while retail sales were stable compared to declines in all the other regions.

Growth slowed on the prairies in the first quarter, after they had led growth in 1994 along with British Columbia. Along with Ontario, the prairies are the only other region to have cuts in public sector jobs this year. In March, all the indicators of final demand fell: consumer spending, housing demand, exports (led by grains), and non-residential building permits as the investment outlook soured for this year.

International Economies

Growth in the **United States** economy slowed in April, dampened by consumers' unwillingness to spend and rising unemployment. Housing and autos were the major pockets of weakness, both in terms of demand and production. Sluggish consumer demand and a lack of jobs reined in growth for most of the major industrial nations. Turmoil in currency markets has also added instability, affecting both export and import prices and demand, particularly due to the strength of the yen, the mark and the franc.

Au Québec, la principale source de faiblesse demeure la demande des ménages et semble plutôt reliée à une baisse de la confiance. Les ventes au détail, entraînées par les biens durables, enregistrent une troisième diminution d'affilée en mars. Les indicateurs du logement ont peu varié par rapport à leur minimum des derniers mois. Contrairement à l'Ontario, les livraisons manufacturières, davantage orientées vers la demande industrielle, profitent des exportations de ces biens et de la hausse des cours des marchandises. Elles enregistrent leur meilleur trimestre depuis le début de cette série en 1981. Les hausses les plus fortes proviennent des industries du papier, des machines et de l'équipement de transport.

Les exportations stimulent aussi les économies des provinces de l'Atlantique. Les livraisons manufacturières enregistrent leur hausse la plus forte en près d'un an et l'emploi augmente dans plusieurs industries. La hausse des livraisons est plus marquée en Nouvelle-Écosse, alors que la grève au port de Montréal pourrait avoir déplacé des activités vers l'Est. La consommation des ménages tout comme la tendance récente des revenus continuent d'être plus faibles qu'ailleurs au pays.

La conjoncture reste relativement meilleure en Colombie-Britannique où la croissance de la population était de loin toujours la plus forte au pays. Les exportations relèvent de nouveau les livraisons manufacturières après les avoir freinées en février. Les mises en chantier augmentent légèrement après leur chute en mars. Les ventes au détail sont demeurées stables alors qu'elles ont baissé partout ailleurs au pays.

Alors qu'elle a aussi dominé, avec la Colombie-Britannique, la croissance au pays l'an dernier, l'économie des Prairies s'affaiblit de façon générale au premier trimestre. Les Prairies sont avec l'Ontario, l'une des deux régions du Canada à avoir enregistré cette année une baisse de l'emploi dans le secteur public. En mars, tous les indicateurs chutent : la demande des ménages en biens et en logements, les exportations (entraînées par les céréales), et les permis non résidentiels alors que les perspectives d'investissement sont moins bonnes cette année.

Économies internationales

La croissance de l'économie des **États-Unis** s'est ralentie en avril, tempérée par le peu d'empressement des consommateurs à dépenser et par l'augmentation du chômage. Le logement et les automobiles ont été les principales poches de faiblesse, tant pour la demande que pour la production. La lenteur de la demande de consommation et la pénurie d'emplois ont limité la croissance dans la plupart des grands pays industrialisés. Le bouleversement des marchés des devises a aussi ajouté à l'instabilité, se répercutant à la fois sur les prix et la demande des exportations et des importations, particulièrement à cause de la vigueur du yen, du mark et du franc.

The pace of growth in the United States economy continued to slow as consumer demand slackened further in the wake of falling employment and weak income growth. The April drop in spending may, however, be transitory: declining mortgage rates have led to lower income tax deductions and hence sharply higher tax obligations due in the month. As spending has slowed, inventories have risen, leading producers to scale back operations. The housing sector has also been weak, as sluggish sales have depressed housing starts. Consumer prices jumped in April, registering their biggest monthly increase since last summer, as bad weather temporarily drove up food prices.

Consumer spending has been depressed by both high interest rates and weak income growth. Retail sales fell 0.4% in April for their second drop in three months, again led by slumping car sales. Personal income growth was modest in the month, the smallest gain in five months, while disposable income fell 0.7% because of the spike in taxes. Meanwhile, prices have edged upwards. Wholesale prices posted their biggest rise in five months, fueled by gasoline price hikes. Retail prices were boosted primarily by a 14% flood-induced jump in vegetable prices. Higher car prices and airline fares also contributed. The unemployment rate rose in April to 5.8% from 5.5% in March, on the heels of the first decline in jobs in over two years. The rate eased to 5.7% in May as a record exodus from the labour force swamped another loss in jobs.

Housing demand nose-dived in April as consumer confidence faltered although it still remains at a high level. Sales of existing homes dropped 6.4% , hitting a three-year low, while sales of new houses fell 2.7% . The backlog of unsold new homes shot up to its highest level in five years, even as some easing occurred in mortgage rates. Sales of new homes during the first four months of 1995 were down 14% from the same period in 1994. Nonetheless, the downturn in construction appears to have bottomed out. Starts of single-family homes were essentially flat, while apartment construction was robust, leading to a small overall increase in starts.

Le ralentissement du rythme de croissance de l'économie des États-Unis s'est poursuivi, avec un autre relâchement de la demande de consommation en contexte de chute de l'emploi et de faiblesse de la croissance des revenus. Le fléchissement des dépenses en avril pourrait, cependant, être transitoire : la baisse des taux hypothécaires a débouché sur une diminution des déductions d'impôt sur le revenu, d'où de vives augmentations des obligations fiscales à régler au cours du mois. Avec le ralentissement des dépenses, les stocks ont augmenté, ce qui a amené les producteurs à réduire leurs opérations. Le secteur du logement a aussi été faible, la faiblesse des ventes s'étant soldée par un affaissement des mises en chantier de logements. Les prix à la consommation ont fait un bond en avril, affichant leur plus forte augmentation mensuelle depuis l'été dernier, à la faveur du mauvais temps qui a temporairement propulsé les prix des aliments.

Les dépenses de consommation se sont affaïssées, à la fois parce que les taux d'intérêt ont été élevés et que la croissance des revenus a été faible. Les ventes au détail ont baissé de 0,4% en avril pour la deuxième fois en trois mois, conséquence encore une fois de l'effondrement des ventes de voitures. La croissance des revenus personnels a été modeste au cours du mois, avec le plus faible gain en cinq mois, alors que le revenu disponible est tombé de 0,7%, à cause de la montée subite des taxes. Entre-temps, les prix ont progressé lentement. Les prix de gros ont affiché leur plus forte avance en cinq mois, sous la poussée des hausses du prix de l'essence. Les prix de détail ont été propulsés essentiellement par un bond de 14% des prix des légumes, conséquence des inondations. La hausse des prix des voitures et des tarifs des transporteurs aériens sont aussi des facteurs. Le taux de chômage est passé de 5,5% en mars à 5,8% en avril, dans la foulée de la première diminution du nombre d'emplois depuis plus de deux ans. Un relâchement a ramené le taux à 5,7% en mai, un exode sans précédent de la population active ayant épongé une autre perte d'emplois.

La demande de logements a plongé en avril, avec la perte de la confiance des consommateurs, mais elle demeure quand même forte. Les ventes de maisons existantes ont diminué de 6,4%, tombant à un creux de trois ans, alors que les ventes de maisons neuves ont chuté de 2,7%. L'arriéré de maisons neuves invendues a atteint son niveau le plus élevé en cinq ans, malgré un certain relâchement des taux hypothécaires. Les ventes de maisons neuves au cours des quatre premiers mois de 1995 se situaient à 14% de moins qu'au cours de la même période de 1994. Néanmoins, le repli de la construction semble être terminé. Le nombre de mises en chantier de maisons individuelles est demeuré essentiellement inchangé, alors que la construction d'appartements était vigoureuse, d'où une légère augmentation du nombre de mises en chantier.

Industrial production shrank 0.4% after a 0.3% decline in March, the first back-to-back declines in three and a half years. More than half of the slump, however, was accounted for by motor vehicles and parts. The capacity utilization rate eased to 84.1% , its third straight decline. Meanwhile, investment appeared brisk as shipments of capital goods remained upbeat.

Orders for durable goods dropped 4% in April, their biggest fall in over three years. Although led by a sharp downturn in demand for autos, orders were also down elsewhere. Industrial machinery and equipment tumbled, the first fall since December, while electronic equipment and primary metals also contracted. Still, the level of overall new orders was 10% higher than in April of last year.

Economic growth in the **United Kingdom** for the first quarter of the year was revised down marginally to 0.7% . Weak consumer demand led to a drop in real retail sales in April, after several months of being flat. With consumers unwilling to spend, investment and exports have been the engines of growth in the recovery. However, investment by manufacturing companies dropped unexpectedly by 3% in the first quarter from the last quarter of 1994. The UK Treasury suggested that preliminary investment figures are prone to revisions and that early data indicate that other non-manufacturing sectors were raising investment during this time.

The pace of growth in the **German** economy began to ease, reined in by sluggish consumer demand and high unemployment. Department store sales in the first four months of the year were 4.6% below year-earlier levels, as consumers remained unwilling to spend. Consumer confidence has been undermined by the weakness in the labour market. The unemployment rate in the western half of the country rose to 8.2% in April after having fallen for several months. The IFO economics research institute recently predicted the number of industrial jobs in western Germany would contract another 3% this year, after shrinking 6% last year, and that overall, jobs would fall an average of 1.3% a year for the next five years.

La production industrielle s'est contractée de 0,4% après un recul de 0,3% en mars ; c'est la première fois que l'on observe deux reculs consécutifs en trois ans et demi. Plus de la moitié de la léthargie, cependant, est le fait des véhicules automobiles et des pièces. Le taux d'utilisation de la capacité est tombé à 84,1%, après un troisième recul d'affilée. Entre-temps, l'investissement semble vigoureux, pendant que les livraisons de biens de production demeurent excellentes.

Les commandes de biens durables ont chuté de 4% en avril, soit la baisse la plus considérable en plus de trois ans. Bien que le principal facteur soit un net repli de la demande d'automobiles, les commandes ont aussi diminué ailleurs. Les machines et le matériel industriels ont dégringolé, pour la première fois depuis décembre, alors que le matériel électronique et les métaux de première transformation ont aussi connu une contraction. Reste que le niveau d'ensemble des nouvelles commandes était de 10% plus haut qu'en avril de l'an dernier.

La croissance économique au **Royaume-Uni** au premier trimestre de l'année a été révisée légèrement en baisse à 0,7%. La faiblesse de la demande de consommation a provoqué une chute des ventes au détail réelles en avril, après plusieurs mois d'immobilisme. Comme les consommateurs ne veulent plus dépenser, ce sont l'investissement et les exportations qui ont été les moteurs de la croissance dans la reprise. Cependant, l'investissement des entreprises manufacturières a subi une chute inattendue de 3% au premier trimestre par rapport au dernier trimestre de 1994. Le Trésor du R.-U. a dit que les chiffres préliminaires d'investissement sont sujets à révision et que les données initiales révèlent que les autres secteurs non manufacturiers mobilisaient des investissements pendant ce temps.

Le rythme de la croissance de l'économie de l'**Allemagne** a commencé de se relâcher, freiné par la lenteur de la demande de consommation et le niveau élevé du chômage. Les ventes des grands magasins dans les quatre premiers mois de l'année ont été de 4,6% inférieures à leur niveau d'un an plus tôt, les consommateurs ne voulant toujours pas dépenser. La demande de consommation a été sapée par la faiblesse du marché du travail. Le taux de chômage dans l'Ouest du pays a atteint 8,2% en avril, après plusieurs mois de relâchement. L'institut de recherche économique IFO prédisait récemment une nouvelle contraction de 3%, cette année, du nombre d'emplois industriels dans l'Ouest de l'Allemagne, après un resserrement de 6% l'an dernier, ajoutant que, dans l'ensemble, le nombre d'emplois chuterait de 1,3% par an, en moyenne, sur les cinq prochaines années.

Industrial production fell sharply at the start of this year. However, the German Economics Ministry warned that this was due mainly to a considerable change in the method of compiling and measuring the information under new EU requirements. Meanwhile, exports have remained strong but the appreciation of the mark against the dollar and other currencies has begun to erode corporate profit margins. The annual inflation rate fell to 2.1% in May, its lowest rate in almost seven years, aided by the moderating effect of the strong mark on import prices, especially for raw materials, while intense competition checked efforts by manufacturers and retailers to raise product selling prices.

Economic growth in **France** was dampened by weakness in consumer spending in April. INSEE, the national statistical agency, predicted a quick rebound, however, due to a rise in car purchases before a government subsidy on trading in old cars for new ones terminates at the end of June. Consumer prices rose marginally in the month, led by increases in vegetable and petroleum product prices. Meanwhile, the trade surplus set a record in March, boosted by exports of industrial capital goods and especially Airbus aircraft. Exports to other members of the EU were constrained by the depreciation of their currencies against the franc, with the exception of the mark. Exports to Germany remained strong in the month.

The recovery in the **Japanese** economy was even more problematic in the wake of increasing unemployment and declining industrial production. The unemployment rate rose to its highest level ever in April, 3.2% from 3% in March. The jobless situation has hit young workers the hardest. Among people aged 15 to 24, the unemployment rate was 6.4% for men and 6.8% for women. Fragile consumer demand and the rapid appreciation of the yen have choked industrial production as stocks of unsold goods have risen since the start of the year. The trade surplus continued to surge, inflated by the effect of the strong yen on the value of exports.

Industrial production fell by 0.2% in April, after a jump of 5.1% in March when companies quickly recovered from the Kobe earthquake. The Ministry of International Trade and Industry reported a further rise of 1.1% in inventories in March, the third successive monthly increase, and predicted further drops in output as a result.

La production industrielle a dégringolé au début de l'année. Cependant, selon une mise en garde du ministère de l'Économie de l'Allemagne, ce recul est surtout le fait d'un changement important de la façon de réunir et de mesurer les renseignements selon les nouvelles exigences de l'UE. Entre-temps, les exportations sont restées vigoureuses, mais l'appréciation du mark par rapport au dollar et aux autres devises a commencé d'éroder les marges bénéficiaires des entreprises. Le taux annuel d'inflation est tombé à 2,1% en mai, soit le niveau le plus bas en près de sept ans, à la faveur de l'effet modérateur de la vigueur du mark sur les prix à l'importation, surtout pour les matières brutes, pendant qu'une concurrence intense contrait les efforts que les fabricants et les détaillants ont déployés pour relever les prix de vente de leurs produits.

La croissance économique en **France** a été tempérée par la faiblesse des dépenses de consommation en avril. L'INSEE, l'organisme statistique national, a toutefois prédit un rebondissement rapide, attribuable à une augmentation des achats de voitures avant l'expiration, à la fin de juin, d'une subvention gouvernementale sur l'échange d'une vieille voiture contre une neuve. Les prix à la consommation ont avancé légèrement dans le mois, surtout dans le cas des légumes et des produits pétroliers. Entre-temps, l'excédent commercial a établi un record en mars, propulsé par les exportations des biens de production industriels et surtout de l'aéronef Airbus. Les exportations vers les autres membres de l'UE ont été limitées par la dépréciation de leurs devises par rapport au franc, sauf dans le cas du mark. Les exportations vers l'Allemagne sont demeurées fortes dans le mois.

La reprise de l'économie du **Japon** a posé encore plus de problèmes dans la foulée d'une augmentation du chômage et d'un recul de la production industrielle. Le taux de chômage a atteint en avril son niveau le plus élevé jamais vu, soit 3,2%, contre 3% en mars. Ce sont les jeunes travailleurs qui ont été le plus durement touchés par la situation du chômage. Chez les 15-24 ans, le taux de chômage était de 6,4% pour les hommes et de 6,8% pour les femmes. La fragilité de la demande de consommation et l'appréciation rapide du yen ont étouffé la production industrielle, les stocks de biens invendus ayant augmenté depuis le début de l'année. La flambée de l'excédent commercial s'est poursuivie, alimentée par l'effet d'un yen vigoureux sur la valeur des exportations.

La production industrielle a fléchi de 0,2% en avril, après un bond de 5,1% en mars, à la faveur d'une reprise rapide après le tremblement de terre de Kobe. Le ministère du Commerce international et de l'Industrie a fait état d'une autre augmentation de 1,1% des stocks en mars, soit la troisième augmentation mensuelle consécutive, et a prédit que cela entraînerait d'autres baisses de production.

ECONOMIC EVENTS IN MAY

CANADA

Quebec unveiled its 1995-96 fiscal year budget on May 10, with a forecast deficit of \$3.9 billion and a balanced budget by 1997-98. Highlights include higher payroll taxes, reformed collection of the Quebec sales tax, and harmonization of the QST reporting period with the federal GST.

About 2,100 CP Rail workers ratified a new contract that guarantees job security. The three-year deal includes a 4% wage increase over the life of the contract, a signing bonus, guaranteed job training and enhanced benefits for early retirement. CP Rail employees were locked out in March due to rotating strikes and were legislated back to work by Parliament.

Chrysler Canada Ltd. extended its two week shutdown that began May 8 at its Bramalea, Ontario auto plant for a further five out of seven weeks due to a drop in sales.

Newsprint manufacturer Abitibi-Price Inc. announced on May 23 a two-tier increase in the price of newsprint of 4% on September 1 and 11.6% on January 1, 1996, and a 5% cut in the discounts given to large volume customers. Other producers also released plans for price hikes in September. Newsprint prices have risen by a total of about 55% over the last 12 months.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN MAI

CANADA

Le 10 mai, le Québec a dévoilé son budget de 1995-1996, qui prévoit un déficit de 3,9 milliards de dollars et annonce l'équilibre budgétaire pour 1997-1998. Les points saillants de ce budget sont une augmentation des charges sociales, une réforme de la perception de la taxe de vente du Québec et l'harmonisation de la période de déclaration de la TVQ avec celle de la TPS fédérale.

Environ 2 100 travailleurs de CP Rail ont ratifié un nouveau contrat qui leur garantit la sécurité d'emploi. L'entente de trois ans prévoit une augmentation salariale de 4% sur la durée du contrat, une prime de signature, une garantie de formation en cours d'emploi et une augmentation des prestations pour retraite anticipée. Les employés de CP Rail ont été mis en lock-out en mars par suite de grèves tournantes, avant que le Parlement ne les oblige à rentrer au travail.

En raison d'une chute des ventes, Chrysler Canada Ltée a prolongé de cinq semaines la fermeture de son usine de Bramalea (Ontario), qui avait commencé le 8 mai et devait durer initialement deux semaines.

Le fabricant de papier journal Abitibi-Price Inc. a annoncé le 23 mai une augmentation à deux volets du prix du papier journal, soit 4% le 1er septembre et 11,6% le 1er janvier 1996, ainsi qu'une réduction de 5% des rabais consentis aux gros clients. D'autres producteurs ont aussi annoncé leur intention de majorer leurs prix en septembre. Les prix du papier journal ont augmenté en tout de quelque 5% au cours des 12 derniers mois.

I PROVINCIAL GROSS DOMESTIC PRODUCT*

Economic growth remained vigorous in the western provinces and was revitalized in Central Canada, but stayed modest in Atlantic Canada.

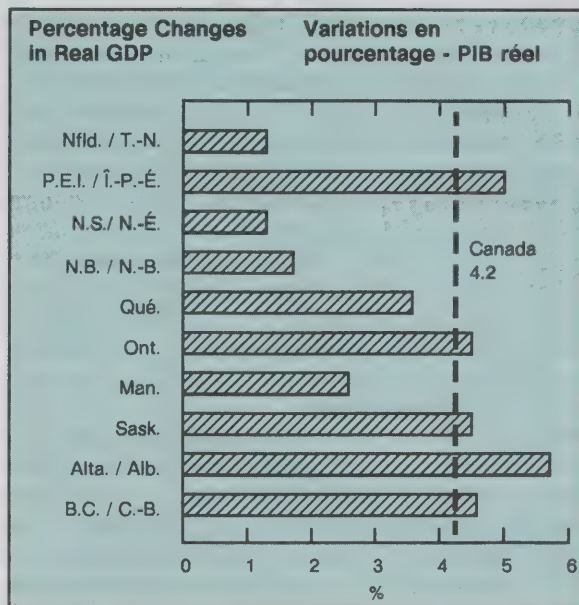
An economic surge lifted output and employment in all 10 provinces in 1994. It was the first time since the end of the last expansion that production advanced in every province. Corporate profits rose sharply in all provinces and helped finance a recovery in investment. Weaker growth in personal incomes did not prevent a modest recovery in consumer demand as consumers dipped into their savings across the country. Cutbacks in government services restrained growth in most provincial economies.

In the West, growth remained vigorous. The oil patch fuelled a 5.7% advance in real GDP in Alberta and 4.5% in Saskatchewan. Alberta was again the fastest growing province. Broadly-based gains, including those in the energy sector, spurred a 4.6% advance in British Columbia. Migration continued to be an important and unique economic factor for British Columbia. A record canola crop boosted production 2.6% in Manitoba, compared with a decline in 1993 when bad weather ruined the wheat crop.

* For more information on provincial GDP, call (613-951-2018); for interprovincial trade data, call (613-951-2937).

I PRODUIT INTÉRIEUR BRUT PROVINCIAL*

Figure 1



La croissance économique est toujours vigoureuse dans les provinces de l'Ouest, reprend au centre du pays, mais demeure lente dans les provinces de l'Atlantique.

En 1994, une poussée de l'économie devait se traduire par un relèvement de la production et de l'emploi dans les dix provinces pour la première fois depuis la fin de la période d'expansion précédente. Les bénéfices des sociétés augmentent fortement dans toutes les provinces, ce qui a contribué à financer la reprise des investissements. Une croissance plus lente des revenus personnels n'a pas empêché une reprise modeste de la demande des consommateurs,

puisque ces derniers ont fait davantage appel à leur épargne et ce, dans toutes les régions du pays. La réduction des services gouvernementaux a freiné la croissance de la plupart des économies provinciales.

La croissance reste vigoureuse dans l'Ouest. Le secteur pétrolier alimente une progression du PIB réel de 5,7% en Alberta et de 4,5% en Saskatchewan. Une fois de plus, l'Alberta est la province qui enregistre la plus forte croissance. En Colombie-Britannique, des hausses générales, incluant le secteur de l'énergie, se traduisent par une progression de 4,6%. La migration demeure un important facteur économique unique pour cette province. Une récolte record de canola a contribué à relever la production de 2,6% au Manitoba, alors qu'il y avait eu une diminution en 1993, lorsque le mauvais temps a ruiné la récolte de blé.

* Pour plus d'informations sur le PIB provincial, signalez le 613-951-2018; pour le commerce interprovincial, 613-951-2937.

In Central Canada, the key word was revitalization. A 4.5% advance in Ontario surpassed the national rate for the first time since 1989, while production in Quebec rose 3.6%. Both provinces expanded beyond their pre-recession peaks, aided by exports. Profits and business investment recovered in tandem.

Output surged 5.0% in Prince Edward Island, the second highest rate in Canada. A banner year for manufacturers, work on the 13.5 kilometre bridge to the mainland, and the new GST processing centre all helped boost production.

Elsewhere in Atlantic Canada growth was modest. Gains of 1.3% in Nova Scotia and 1.7% in New Brunswick were smaller than in 1993. Newfoundland also edged ahead 1.3%, but this was faster than a 0.7% increase in 1993 as the Hibernia project helped offset woes in the fishing industry.

Newfoundland – Hibernia sustained economy

Despite being hobbled by a scarcity of fish and government cutbacks, Newfoundland's real GDP at factor cost rose 1.3% in 1994, exceeding a modest gain of 0.7% in 1993. Investment in the Hibernia project and, to a lesser extent, increased iron ore production helped sustain the economy. Corporate profits before taxes surged 40%. Despite these increases, output was still about 3% below its pre-recession peak.

For the first time in years employment rose marginally, the bulk of it stemming from the Hibernia project. This was reflected in a 2.9% increase in nominal labour income, the strongest growth since 1991. Construction of gas and oil facilities rose more than 38% and has doubled over the past two years. Shipyard production soared, benefiting from Hibernia activity, and almost tripled to a record high. For 1995, construction expenditures related to Hibernia are projected to match the 1994 record levels.

Output of iron ore mines jumped following a shutdown at Carol Lake in the summer of 1993, and railway transport and exports abroad increased in tandem. In 1994 fish landings fell another 7% and fish processing dropped a further 16%. Both are now half the size they were in 1990. Overall, manufacturing output fell 3.5%, as Newfoundland was the only province where factories scaled back production in 1994. Exports of merchandise dropped 2.4%

Il y a eu reprise de l'économie au centre du pays. L'augmentation de 4,5% en Ontario dépasse la moyenne nationale pour la première fois depuis 1989, alors qu'elle augmente de 3,6% au Québec. Les deux provinces dépassent leurs niveaux d'avant la récession, en raison de la poussée des exportations. Les bénéfices et les investissements des entreprises se redressent simultanément.

La production dans l'Île-du-Prince-Édouard s'accroît de 5,0%, soit le deuxième taux le plus élevé au Canada. Une année de prospérité dans le cas des fabricants, les travaux pour le pont de 13,5 kilomètres entre l'île et le continent et le nouveau centre de traitement de la TPS ont tous contribué à relever la production.

Ailleurs dans les provinces de l'Atlantique, la croissance est modeste. Les hausses de 1,3% et de 1,7% respectivement observées pour la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick sont inférieures à celles de 1993. Terre-Neuve enregistre également une hausse de 1,3%, mais cette dernière est supérieure à celle de 0,7% constatée en 1993, le programme Hibernia contribuant à compenser les déboires du secteur de la pêche.

Terre-Neuve – Hibernia, moteur de l'économie

En dépit de la pénurie de poisson et des réductions gouvernementales, le PIB réel au coût des facteurs augmente de 1,3% en 1994, ce qui est plus que la hausse modeste de 0,7% observée en 1993. Les investissements dans le projet Hibernia et, dans une moindre mesure, la hausse de la production de minerai de fer, ont contribué à soutenir l'économie. Les bénéfices des sociétés avant impôts augmentent de 40%. Malgré cela, la production est toujours inférieure de 3% environ à son sommet d'avant la récession.

Pour la première fois depuis de nombreuses années, l'emploi augmente légèrement, en raison surtout du projet Hibernia. Cela se traduit par une progression de 2,9% de la rémunération des salariés, soit la plus forte hausse depuis 1991. La construction d'installations pour le gaz naturel et le pétrole augmente de plus de 38%, et a doublé au cours des deux dernières années. L'activité des chantiers navals s'accroît, car elle bénéficie directement du projet Hibernia, et elle devait presque tripler pour atteindre un sommet historique. En 1995, le niveau des dépenses en immobilisation reliées au projet Hibernia devrait demeurer au niveau record de 1994.

La production de minerai de fer augmente, après une fermeture à l'été de 1993. Le transport par chemin de fer et les exportations internationales augmentent conjointement. En 1994, le volume des pêches diminue encore de 7%, et la transformation se replie de 16%. Ces deux activités sont maintenant réduites à la moitié de ce qu'elles étaient en 1990. Dans l'ensemble, la fabrication diminue de 3,5%, Terre-Neuve étant la seule province où les usines réduisent leur production en 1994. Les exportations de marchandises diminuent de 2,4%.

Personal disposable income increased only 0.5% as transfers from governments dropped 1.8%. Even so, a decline in saving helped consumers finance a 1.8% increase in outlays in real terms, the strongest advance since 1989.

Prince Edward Island – Growth surged

Following modest gains over the past few years real GDP at factor cost leaped 5.0% in 1994, as Prince Edward Island claimed the most robust performance in Atlantic Canada, and one of the best in the country. Work on the fixed-link bridge, a banner year for manufacturers, and the late 1993 opening of the GST processing centre overshadowed sharp cutbacks by the provincial government. Although 1,600 new jobs were created, labour income grew 2.6% as provincial government workers' wages were rolled back early in the year.

Spurred by the start of the 13.5 kilometre bridge between Prince Edward Island and New Brunswick, construction activity climbed almost 33% in 1994 after slumping in the previous two years. The Prince Edward Island economy will continue to benefit from the bridge, as construction continues over the next few years.

Manufacturers enjoyed another good year as output soared more than 17%. This surge continued to originate with vegetable (mainly potato) and fish processors, both of whom expanded output for a second consecutive year. Prince Edward Island fish workers processed substantially more in 1994 than in 1993, in spite of a further drop in fish landings, especially lobster. This was the second year in a row that the lobster catch was reduced, but fish processing still expanded. Merchandise exports to other countries increased 20.1%, the strongest growth in the decade.

Consumers increased their spending 1.7%, mainly on clothing and recreational services. Higher expenditure by tourists helped restaurants and hotels enjoy their best year on record and the highest growth rates in the country, with each boosting output by at least 8%. Personal disposable income advanced 0.2%, while personal savings dropped 12.5%.

Le revenu personnel disponible n'augmente que de 0,5%, les transferts des administrations ayant diminué de 1,8%. L'épargne personnelle se contracte afin de soutenir la croissance réelle des dépenses des consommateurs de 1,8%, soit la plus forte hausse depuis 1989.

Île-du-Prince-Édouard – Forte croissance

Après avoir augmenté de façon modeste au cours des dernières années, le PIB réel au coût des facteurs augmente de 5,0% en 1994. C'est le taux le plus élevé des provinces de l'Atlantique, et un des meilleurs au pays. Les travaux de construction du pont, une bonne année pour les fabricants et l'ouverture, fin 1993, du centre de traitement de la TPS, ont contrebalancé les fortes réductions dans l'administration provinciale. Même si 1 600 nouveaux emplois ont été créés, le revenu du travail n'augmente que de 2,6%, alors qu'il y a eu réduction des salaires des employés de l'administration provinciale au début de l'année.

Suite au démarrage des travaux pour le pont de 13,5 kilomètres qui reliera l'île et le Nouveau-Brunswick, l'activité dans le secteur de la construction augmente de presque 33% en 1994, après s'être repliée au cours des deux années précédentes. La construction du pont soutiendra l'économie au cours des prochaines années.

Les fabricants enregistrent une nouvelle année fructueuse, puisque la production augmente de plus de 17%. Cette poussée continue de provenir des usines de transformation de légumes (principalement la pomme de terre) et du poisson, dont la production augmente dans les deux cas pour la deuxième année consécutive. Les travailleurs des poissonneries traitent plus en 1994 qu'en 1993, en dépit d'une autre chute des prises de poisson, en particulier des homards. Il s'agit de la deuxième année consécutive au cours de laquelle les prises de homards sont en baisse, alors que la transformation du poisson continue de croître. Les exportations de marchandises à destination des autres pays augmentent de 20,1%, ce qui en fait le taux de croissance le plus fort de la décennie.

Les dépenses des consommateurs augmentent de 1,7%, en particulier pour les vêtements et les services récréatifs. Les dépenses accrues des touristes ont stimulé le secteur de la restauration et de l'hébergement qui s'accroissent le plus au pays, soit une hausse record d'au moins 8% dans chaque cas. Le revenu personnel disponible augmente faiblement de 0,2%, alors que l'épargne personnelle baisse de 12,5%.

Nova Scotia – Growth remained sluggish

While the last recession did not hit Nova Scotia as hard as other provinces, growth since then has been sluggish, including 1994 when real GDP at factor cost edged ahead 1.3% compared to a robust 4.2% nationally. Business investment in non-residential construction fell 20.5%, its fourth consecutive drop.

For the first time in four years new jobs were created and labour income grew 2.0%, similar to growth in the previous two years. Private sector output advanced 2.6%. Although this was the weakest among the provinces, it was in sharp contrast to a 2.3% drop in public sector production. Widespread gains in service industries and by rubber manufacturers, mining, and forestry and downstream industries led the private sector increase. Among the most significant gains, crude oil production surged more than 30%. Shipbuilders more than halved their output as some shipyards closed while others laid off employees. Refineries also curtailed operations. Energy-related construction projects by the oil and utilities industries were scaled back.

Consumer expenditure advanced modestly, with a noticeable gain in clothing and footwear. As in other Atlantic provinces, expenditure on lotteries increased substantially, doubling since 1991. A wave of travellers propelled an 8% gain in the accommodation and food industry. The greatest impact was felt in restaurants, where spending advanced 10%. Personal income grew a marginal 1.3%, while personal savings decreased by 26.3%.

New Brunswick – Expansion remained slow

Production in New Brunswick advanced 1.7%, slightly slower than the 2.3% gain recorded in 1993. While forestry and downstream industries, food manufacturers, and various services boosted output, waning construction activity, reduced shipbuilding, and cutbacks by the public sector restrained overall growth.

Nouvelle-Écosse – Croissance toujours lente

Bien que la dernière récession n'ait pas touché la Nouvelle-Écosse aussi fortement que les autres provinces, la croissance depuis a été lente, y compris en 1994, lorsque le PIB au coût des facteurs n'a augmenté que de 1,3%, comparativement à 4,2% pour l'ensemble du pays en 1994. Les investissements des entreprises en construction non résidentielle baissent de 20,5%, ce qui en fait la quatrième diminution consécutive.

Pour la première fois en quatre ans, de nouveaux emplois ont été créés, et le revenu du travail progresse de 2,0%, une croissance semblable à celle des deux années précédentes. La production du secteur privé s'accroît de 2,6%, même si elle est la plus faible de toutes les provinces. Par compte, l'activité dans le secteur public se replie de 2,3%. Les augmentations générales que l'on observe dans les industries des services et chez les fabricants de caoutchouc, dans les mines et dans le secteur forestier, dominent l'augmentation du secteur privé. Parmi les progressions les plus appréciables, il faut signaler la production de pétrole brut, qui augmente de plus de 30%. Les chantiers navals réduisent de plus de moitié leur production. Tandis que certains ferment, d'autres mettent à pied leurs salariés. Les raffineries réduisent, elles aussi, leurs activités. Les programmes de construction reliés au secteur de l'énergie, financés par l'industrie pétrolière et les services publics, sont réduits.

Les dépenses de consommation n'augmentent que de façon modeste, mais il faut signaler une progression vigoureuse dans le cas des dépenses en vêtements et chaussures. Comme dans les autres provinces de l'Atlantique, les dépenses au titre des loteries s'accroissent vigoureusement, et sont deux fois supérieures à celles de 1991. Un afflux de touristes devait se traduire par une progression de 8% de l'industrie de l'hébergement et de la restauration. Ce sont les restaurants qui bénéficient le plus de cette activité, puisque les dépenses augmentent de 10%. Le revenu personnel s'accroît seulement de 1,3%, tandis que l'épargne personnelle chute de 26,3%.

Nouveau-Brunswick – Ralentissement du rythme de l'expansion

L'économie du Nouveau-Brunswick progresse de 1,7%, soit un peu moins qu'en 1993 (+2,3%). Les secteurs des forêts, de la transformation des aliments et divers services relèvent leur production, mais la croissance générale se trouve freinée par le repli de l'activité dans le secteur de la construction, la baisse de la construction navale et les réductions dans le secteur

Employment surpassed its pre-recession peak for the third year, but labour income grew only 1.1%, the smallest increase in the decade.

Forestry output climbed 14% in 1994 as logging operators enjoyed the first sharp advance in years, producing close to the record levels of the late 1980s. Sawmills also advanced strongly, extending an upward trend established a few years ago. Fruit and vegetable processors boosted output substantially for a second consecutive year. Production of fish products, mostly shellfish species, which are largely untouched by the current woes in East Coast fisheries, also advanced substantially. All of these advances were reflected in higher exports abroad.

The gain in services was led by advances in telecommunications, wholesale trade, and truck and rail transport.

Business investment on non-residential construction dropped 1.7% as expenditure on electric power generation structures declined; investment is expected to remain at this level for 1995. Shipbuilding tumbled with the winding down of the Canadian patrol frigate program, which had sustained the industry over the last few years.

Consumers in New Brunswick increased their spending by 1.4% in real terms. Purchases of durable goods were among the weakest in the country, with expenditure on motor vehicles declining 6%. Nonetheless, consumers saved nearly 36% less than in 1993, as personal disposable income declined 0.7% and government transfers fell 2.9%.

Quebec – Momentum gains

Economic growth accelerated in Quebec for a third consecutive year when real GDP at factor cost advanced 3.6% in 1994. Like Ontario, Quebec finally recovered its losses from the recession, and output now stands 3.0% above its pre-recession peak. As with most provincial economies, growth in 1994 was concentrated in the business sector, where output advanced 4.5%. This was reflected in a surge in corporation profits, which helped finance the first increase in investment in plant and equipment since 1989. Manufacturers led the gain in production, spurred by higher exports abroad.

public. L'emploi dépasse son niveau d'avant la récession pour la troisième année de suite, mais la rémunération des salariés augmente de 1,1% seulement, ce qui en fait la plus faible augmentation de la décennie.

L'activité dans le secteur des forêts s'accroît de 14% en 1994. Les exploitants forestiers enregistrent la première forte progression depuis des années, et leur production atteint presque les niveaux records de la fin des années 80. Les scieries sont également en forte progression, ce qui prolonge la tendance à la hausse qui s'était établie il y a quelques années. Les producteurs de fruits et légumes relèvent sensiblement la production pour la deuxième année de suite. La production de produits du poisson, principalement des crustacés, dans l'ensemble épargnés par le marasme actuel dans les pêcheries de la côte Est, augmente aussi sensiblement. Toutes ces progressions se retrouvent dans la hausse des exportations internationales.

La croissance dans le cas des services est dominée par les télécommunications, le commerce de gros et le transport par camion et chemin de fer.

Les investissements des entreprises en construction non résidentielle baissent de 1,7%, en raison de la diminution des dépenses pour la construction d'établissements hydro-électriques, une tendance qui doit se poursuivre en 1995. L'activité des chantiers navals se replie, avec la fin du programme des frégates pour la marine canadienne, qui avait soutenu cette industrie au cours des dernières années.

Les dépenses de consommation augmentent de 1,4% en termes réels. La hausse des achats de biens durables est parmi les plus faibles au pays, les dépenses en véhicules automobiles chutent de 6%. Néanmoins, les consommateurs réduisent leur épargne de 36%, en raison de la baisse conjointe du revenu personnel disponible de 0,7% et des transferts courants des administrations aux particuliers de 2,9%.

Québec – Relance de l'économie

La croissance économique s'accélère au Québec pour la troisième année consécutive. Le PIB réel au coût des facteurs s'accroît de 3,6% en 1994. Comme l'Ontario, le Québec regagne en fin de compte tout le terrain qu'il avait perdu lors de la récession, et la production maintenant dépasse de 3,0% son niveau d'avant la récession. Comme dans le cas de la plupart des économies provinciales, la croissance en 1994 se concentre dans le secteur des entreprises, où la production augmente de 4,5%. Cette progression se retrouve dans la poussée des bénéfices des sociétés, qui, à leur tour, ont servi à financer la première hausse des investissements en usines et matériel depuis 1989. La croissance de la production est dominée par les fabricants, ce qui se traduit par une augmentation des exportations vers les autres pays.

Manufacturing of motor vehicles rose 42.6%, continuing to benefit from the re-opening of the Ste-Thérèse assembly plant in early 1993. Producers of other vehicles also did well. Output of buses and miscellaneous equipment such as snowmobiles grew nearly 20%. Aircraft manufacturers, more important to the economy than car makers, recorded a solid gain. Wholesale merchants prospered, especially machinery and equipment dealers, mirroring the investment recovery in Canada in 1994. Loggers boosted wood cutting by more than 20% for a second straight year, spurred by higher activity in sawmills, newsprint plants and other wood-related factories such as millwork shops and paperboard plants.

The improvement generated 76,200 new jobs in 1994, more than any other province, while labour income increased 2.3%, maintaining a steady pace over last year. Personal disposable income advanced only 1.1%, however, and consumers dipped into their savings, which fell 15.7%. Investment in new housing rose 7.8%, and consumer outlays on goods and services advanced a substantial 3.2%, surpassed only by British Columbia. Expenditures on semi-durable and non-durable goods were the most significant. The opening of two casinos helped ring up sales in the gambling industry, and kindled tourism. A gain in the hospitality industry was the best in five years as hotel occupancy rates were up throughout the province and expenditure on restaurant meals rose 4%.

Ontario – Picks up speed

Production leapt 4.5%, more than doubling a 1.9% gain in 1993, and surpassing the national rate for the first time since 1989. With this third consecutive increase, Ontario, like Quebec, recouped the losses from back-to-back decreases of more than 2.5% in 1990 and 1991. Output now stands 1.4% above its pre-recession peak. A rapid 6.6% rise in goods production was striking, the best year on record. The bulk of the growth originated in manufacturing, reflecting an 18.4% increase in exports abroad, and in wholesaling.

La fabrication de véhicules automobiles augmente de 42,6%, et continue de bénéficier de la réouverture de l'usine d'assemblage de Sainte-Thérèse au début de 1993. Les fabricants d'autres véhicules enregistrent des résultats aussi bons, puisque la fabrication d'autobus et de matériel divers, comme les motoneiges, s'accroît de presque 20%. Les avionneries, qui représentent plus pour l'économie que les fabricants d'automobiles, constatent une vigoureuse progression. Le commerce de gros prospère, en particulier celui des grossistes de machines et de matériel, ce qui reflète la reprise des investissements au Canada en 1994. Les exploitants forestiers relèvent leur activité de plus de 20% pour la deuxième année consécutive, en raison de la reprise dans les scieries, les usines de papier journal et les usines connexes comme les ateliers et les usines de carton.

Cette amélioration a donné lieu à 76 200 nouveaux emplois en 1994, plus que dans toute autre province, alors que la rémunération des salariés s'accroît de 2,3%, ce qui constitue un rythme soutenu pour les deux dernières années. La hausse du revenu personnel disponible n'est que de 1,1%, et les consommateurs font appel à leur épargne personnelle, qui baisse de 15,7%. Les dépenses au titre de la construction résidentielle augmentent de 7,8%, et les dépenses personnelles en biens et services de consommation, de 3,2%, l'augmentation la plus forte après la Colombie-Britannique. Les dépenses en biens semi-durables et en biens non durables sont les plus importantes. L'ouverture de deux casinos a contribué à relever les ventes dans les jeux de hasard et à relancer le tourisme. La progression dans le cas de l'hébergement est la plus élevée des cinq dernières années. Les taux d'occupation des hôtels sont à la hausse partout dans la province, tandis que les dépenses pour les repas pris au restaurant s'accroissent de 4%.

Ontario – Accélération de l'économie

La production augmente de 4,5%, soit plus de deux fois plus rapidement qu'en 1993 (+1,9%), et dépasse le taux national pour la première fois depuis 1989. Après cette troisième progression consécutive, l'Ontario, comme le Québec, regagne le terrain perdu en 1990 et en 1991, au moment où elles avaient subi des baisses de 2,5% chacune. La production dépasse maintenant de 1,4% son niveau d'avant la récession. La forte augmentation de 6,6% de la production de biens est remarquable, puisqu'il s'agit de la meilleure année jamais enregistrée. La croissance émane principalement du secteur de la fabrication, ce qui se retrouve dans l'accroissement de 18,4% des ventes à l'exportation aux autres pays, ainsi que du secteur du commerce de gros.

While the automotive sector has traditionally been the main engine of growth among manufacturers, Ontario's high-tech firms have played an increasingly important role in recent years. Production of computer equipment has tripled since 1990 and soared nearly 80% in 1994. Wholesalers of machinery and equipment, such as computers and peripheral equipment, also benefited from the high-tech boom. The automotive sector had a good year as were. Parts production rose for a third consecutive year by over 7%, and has surpassed its pre-recession peak. Car assembly operations advanced a more modest 1.2%, as various plants logged some downtime early in 1994. Production of fabricated metal products, machinery, and railway rolling stock also shone, advancing a minimum 12% each.

The strong export recovery was reflected in a 42.2% rise in corporate profits to pre-recession levels. Business investment in plant and equipment posted its first increase in five years, led by strong growth in spending on machinery and equipment.

Although employment rose 1.4% on top of a 1.8% gain in 1993, there were still 81,500 fewer employed than before the recession. Personal disposable income grew 2.0% and personal savings declined 11.0%. For the first time in years, consumer expenditure on goods and services increased strongly, particularly on motor vehicles, food, tobacco and energy.

Manitoba – Economy rebounded

Manitoba's increase in grain crops spelled growth and helped boost output 2.6% in 1994 following a decline in 1993. This was mirrored by 2,500 new jobs and by a 2.4% gain in personal disposable income. Consumer spending climbed 1.9% in real terms, led by outlays on motor vehicles and household appliances. Housing investment outstripped the national pace. Nevertheless, production and employment remained about 1% below the 1990 peak.

Alors que le secteur de l'automobile est traditionnellement le principal moteur de la croissance dans le secteur de la fabrication, les entreprises de haute technologie de l'Ontario ont joué un rôle de plus en plus important au cours des dernières années. La production de matériel informatique a triplé depuis 1990 et augmente de 80% en 1994. Les grossistes de machines et de matériel, comme les ordinateurs et le matériel périphérique, bénéficient également du boom dans le secteur de la haute technologie. Le secteur de l'automobile enregistre également une bonne année. La production de pièces augmente pour la troisième année consécutive de plus de 7%, et dépasse son niveau d'avant la récession. Les assemblages de voitures augmentent moins rapidement (+ 1,2%), car diverses usines ont fermé au début de 1994. La fabrication de produits en métal, de machines et de matériel ferroviaire est également forte, car elle augmente au moins de 12% dans chaque cas.

La vigueur de la reprise des exportations se retrouve dans l'accroissement de 42,2% des bénéfices des sociétés, qui retrouvent ainsi leur niveau d'avant la récession. Les investissements des entreprises en usines et matériel augmentent pour la première fois en cinq ans, en raison de la croissance toujours rapide des investissements en machines et en matériel.

Bien que l'emploi augmente de 1,4%, après une hausse de 1,8% en 1993, le nombre de personnes occupées est toujours inférieur de 81 500 à celui d'avant la récession. Le revenu personnel disponible s'accroît de 2,0%, tandis que l'épargne personnelle se replie de 11,0%. Pour la première fois depuis des années, les dépenses en biens et services de consommation progressent fortement, en particulier les dépenses en véhicules automobiles, en nourriture, en tabac et en l'énergie.

Manitoba – Reprise de l'économie

L'augmentation des récoltes de céréales a contribué à relever la production de 2,6% en 1994, après une diminution en 1993. Cette hausse se traduit par 2 500 nouveaux emplois et par une progression du revenu personnel disponible de 2,4%. Les dépenses de consommation s'accroissent de 1,9% en termes réels, en particulier pour les véhicules automobiles et les appareils ménagers. Les investissements en habitation sont supérieurs à la moyenne nationale. Néanmoins, la production et l'emploi restent inférieurs d'environ 1% au sommet de 1990.

Farm income was sharply higher reflecting a record canola crop and a good wheat harvest, unspoiled by heavy rains and floods as in 1993. As a result, international exports of goods grew 14.6% and inventories of grain in commercial channels recorded the largest increase since 1990. Many other sectors benefited from the rise in agriculture. Rail and trucking companies and grain wholesalers increased operations to deliver agricultural goods to market. Manufacturers of agricultural machinery thrived as domestic and export demand rose.

Output in the construction industry climbed 9%, its first increase in four years as a result of a sharp increase in investment in housing. This was the second straight year that housing construction topped 13%, and it was the highest rate in the nation.

Non-residential construction maintained its pace from the previous year, but infrastructure spending by electric power utilities is projected to be sharply higher in 1995. Electricity was generated and exported at a record pace. Production climbed 8% in 1994, reflecting the completion of the Limestone generating station.

Elsewhere, manufacturers of aircraft and electronics, both vulnerable to federal and defence cutbacks, pared output for a second consecutive year. Smelters refined less ore as nickel extraction fell.

Saskatchewan – Energy fuelled another surge

Production in Saskatchewan jumped 4.5% in 1994, surpassing the narrow year's rapid growth. Job openings increased in parallel, and by November 1994 employment exceeded its pre-recession peak. (This year energy played the lead role; exports of energy products soared.) Corporate profits rose 52.2% and investment in the energy sector rose sharply, in both drilling activity and construction of extraction facilities. However, investment intentions for 1995 are lower.

After languishing for several years, production of potash soared, spurred by a record purchase from China. Output of uranium mines, which supply much of Canada's requirements, eclipsed the growth in potash.

Le revenu agricole augmente fortement, ce qui s'explique par une récolte record de canola et par une bonne récolte de blé, qui n'a pas été touchée par les fortes pluies et les inondations de 1993. Pour cette raison, les exportations internationales s'accroissent de 14,6%, et les stocks de céréales en circuit commercial enregistrent leur plus forte hausse depuis 1990. De nombreux autres secteurs ont bénéficié de la production de l'agriculture. Les compagnies ferroviaires et de camionnage, ainsi que les grossistes en céréales, accroissent leurs activités afin de livrer les produits agricoles sur le marché. Les fabricants de machines agricoles prospèrent, en raison de l'augmentation de la demande intérieure et à l'étranger.

L'activité dans l'industrie de la construction augmente de 9%. C'est la première hausse des quatre dernières années, en raison d'une forte progression des investissements dans l'habitation. Pour la deuxième année de suite, la progression de la construction résidentielle atteint 13%, la plus élevée du pays.

La construction non résidentielle conserve son rythme de l'année précédente, mais les dépenses en infrastructure des services d'énergie électrique devraient, selon les prévisions, augmenter fortement en 1995. La production et les exportations d'électricité sont à des niveaux records. La production augmente de 8% en 1994, ce qui traduit l'achèvement de la centrale de Limestone.

Ailleurs, les fabricants d'aéronefs et de produits électroniques, qui sont vulnérables aux coupures dans les contrats du gouvernement fédéral et de la défense, réduisent leur production pour une deuxième année consécutive. L'affinage du minerai a diminué conjointement avec l'extraction de nickel.

Saskatchewan – Croissance encore soutenue par les combustibles minéraux

En 1994, la production augmente de 4,5%, soit plus que le taux d'augmentation rapide de l'année précédente. La création d'emplois augmente simultanément, et en novembre 1994, l'emploi dépasse son niveau d'avant la récession. Le secteur de l'énergie joue un rôle important, alors que les exportations augmentent sensiblement. Les bénéfices des sociétés augmentent de 52,2%. Les investissements dans le secteur de l'énergie s'accroissent fortement, tant dans le cas des infrastructures de forage que pour les installations et le matériel d'extraction. Les projets d'investissements pour 1995 sont plus faibles.

Après plusieurs années de marasme, la production de potasse s'accroît fortement, entraînée par les achats records de la Chine. La production des mines d'uranium, qui comble en grande partie la demande intérieure, éclipse la croissance de la potasse.

This sharp improvement in the economy occurred despite a 2.3% drop in agricultural output, the largest industry in the Saskatchewan economy. A record canola harvest, which shattered last year's all-time peak by about 40%, was more than offset by a substantial reduction in the wheat crop, which has fallen for the past three years. Canola is now the second largest revenue source for farmers, at about two-thirds the income from wheat sales.

The weakness in farm production was mirrored in personal disposable income, which was virtually unchanged following two years of growth in line with the national average. Personal spending advanced 2.7%, particularly for automobiles, furniture and household appliances, as savings were drawn down a substantial 48%.

Government services fell as cutbacks in federal and provincial administrations were partially offset by an increase by local governments. Education and health services were also pared.

Alberta – Oil patch kept growth in overdrive

For a second consecutive year, Alberta recorded the fastest growth among provinces due to a vibrant energy sector. Economy-wide output surged 5.7% in 1994 following a similar advance in 1993. Output has advanced every year since 1987, even during the recession years in the rest of Canada. The boom created 41,200 new jobs in 1994, more than three times as many as the year before.

Increased exports to the United States of natural gas and crude petroleum continued to spur production, pipeline transport, and royalties, all of which rose at least 6% in 1994. Extraction of crude oil and natural gas has risen more than 24% over the last five years.

Corporate profits jumped more than 25% for the second year in a row, largely because of the buoyant energy sector. Investment in oil and gas exploration rose a further 35% despite the end of the royalty incentives of the previous year. Construction of gas and oil facilities equalled this performance, vaulting 34% in 1994. Investment in the oil patch has now surpassed its previous peak of the mid-1980s and construction intentions for 1995 almost equal this stellar level.

Cette forte amélioration de l'économie survient en dépit d'une baisse de 2,3% de la production agricole, le principal secteur de l'économie de la Saskatchewan. Une récolte record de canola, qui dépasse le sommet historique de l'année précédente d'environ 40%, est neutralisée par une réduction appréciable des récoltes de blé, en baisse depuis trois ans. Le canola est maintenant devenu la deuxième source de recettes en importance pour les exploitants agricoles, représentant environ les deux tiers des rentrées au titre du blé.

La faiblesse du secteur agricole se répercute sur le revenu personnel disponible, qui reste pratiquement inchangé, après deux années de croissance correspondant au taux national. Les dépenses personnelles augmentent de 2,7%, en particulier pour les automobiles, les meubles et appareils ménagers, ce qui devait entraîner une forte réduction de l'épargne de 48%.

Les services gouvernementaux sont à la baisse, car les réductions dans les administrations fédérale et provinciale sont en partie compensées par une progression dans le cas des administrations locales. Les services d'enseignement et de santé sont également réduits.

Alberta – Vive croissance alimentée par le secteur pétrolier

Pour la deuxième année consécutive, l'Alberta enregistre le taux de croissance le plus élevé de toutes les provinces, en raison de la vigueur du secteur de l'énergie. La production économique augmente de 5,7% en 1994, après une augmentation semblable en 1993. La production a augmenté chaque année depuis 1987, même pendant les années de récession qui ont touché le reste du Canada. La création d'emplois est plus de trois fois supérieure à celle de l'année précédente, et leur nombre augmente de 41 200 en 1994.

L'augmentation des exportations de gaz naturel et de pétrole brut à destination des États-Unis continue de stimuler la production, le transport par pipeline et les redevances, qui s'accroissent dans chaque cas d'au moins 6% en 1994. L'extraction de pétrole brut et de gaz naturel a augmenté de plus de 24% au cours des cinq dernières années.

Les bénéfices des sociétés augmentent de plus de 25% pour la deuxième année de suite, en raison principalement de la prospérité du secteur de l'énergie. Les investissements en forage pétrolier et gazier s'accroissent d'un autre 35%, en dépit de la cessation des programmes de redevances de l'année précédente. La construction d'installations gazières et pétrolières enregistre des résultats presque égaux, et progresse de 34% en 1994. Les investissements dans le secteur pétrolier dépassent maintenant le sommet précédent du milieu des années 80 et devraient demeurer à ce niveau en 1995.

A number of industries outside the oil patch also flourished. Production of telecommunications equipment rose substantially as operations were transferred to Alberta from elsewhere in Canada. Pulp production also soared following large investments in previous years, helping lead a 12% jump in manufacturers' output. GDP for manufacturing now stands 50% above its level in 1986, having increased in most years since then.

Fiscal restraint by the provincial government was the major dampening effect on the economy as government workers' income fell 3.6%, in contrast to a 3.8% gain for private sector workers. This restrained the overall increase in labour income, and disposable income advanced only 2%. Spending by consumers rose 3.3% in real terms, slightly below the national average. Outlays on motor vehicles rose 4.1%.

British Columbia – In high gear

The British Columbia economy surged ahead a further 4.6% in 1994, continuing a decade of economic vitality. While increases were recorded in most industries, retail and wholesale trade and non-residential construction recorded the strongest growth. British Columbia has outpaced the Canadian economy since 1987.

This economic boom was responsible for the largest job creation rate in Canada, and the largest-ever influx of immigrants and of Canadians from other provinces. More than 48,000 immigrants settled in British Columbia, largely from Pacific Rim countries, while close to 92,000 Canadians moved to the province. While the economy has generated new employment opportunities for a decade, the increase of 67,100 jobs created in 1994 was the largest in six years.

Consumer spending rose 4.9% in real terms reflecting sharply higher demand for durable goods, and strong growth in personal disposable income, which advanced 4.7% in nominal terms. Despite growing incomes and higher population, the housing market softened in 1994.

Un certain nombre d'autres branches à l'extérieur du secteur pétrolier sont également prospères. La production de matériel de télécommunications augmente de façon appréciable, les activités étant transférées en Alberta. La production de pâte de bois augmente elle aussi, après les importants investissements des années précédentes, ce qui devait contribuer à la hausse de 12% de la production du secteur de la fabrication. Le PIB de ce dernier secteur dépasse maintenant de 50% son niveau de 1986, et il a augmenté au cours de presque toutes les années qui l'ont suivi.

La politique de restrictions financières de l'administration provinciale est la principale cause de freinage de l'économie. Le revenu du travail dans le secteur de l'administration baisse de 3,6%, alors qu'il augmente de 3,8% dans le secteur privé, limitant ainsi la croissance totale de ce revenu. Le revenu personnel disponible n'augmente que de 2%. Les dépenses personnelles en biens et services s'accroissent de 3,3% en termes réels, soit légèrement moins que la moyenne nationale. Les achats de véhicules automobiles s'accroissent de 4,1%.

Colombie-Britannique – Croissance rapide

L'économie de la Colombie-Britannique va de l'avant avec une autre augmentation de 4,6% en 1994, ce qui se traduit par dix ans de dynamisme économique. La plupart des industries enregistrent une augmentation, mais ce sont les secteurs du commerce de détail et du commerce de gros, ainsi que de la construction non résidentielle, qui enregistrent la croissance la plus forte. Le rythme de la croissance économique en Colombie-Britannique a été supérieur à celui du Canada depuis 1987.

Cette vitalité explique que la province a le taux de création d'emplois le plus élevé du Canada, et aussi le plus grand nombre d'immigrants et de Canadiens des autres provinces. Plus de 48 000 immigrants se sont établis dans la province, principalement en provenance des pays du Pacifique, tandis que près de 92 000 Canadiens se sont installés dans la province. Alors que l'économie a produit de nouveaux emplois pendant une dizaine d'années, l'augmentation de 67 100 emplois créés en 1994 est la plus forte des six dernières années.

Les dépenses personnelles augmentent de 4,9% en termes réels, ce qui traduit la forte hausse de la demande de biens durables et la croissance vigoureuse du revenu personnel disponible de 4,7%. En dépit de la croissance des revenus et de l'augmentation de la population, le marché de l'habitation se rétrécit en 1994.

The strong economy was evident in a 58.5% surge in corporate profits, which helped finance a jump of 22% in non-residential construction and a second consecutive increase of 12% in investment in machinery and equipment.

Buoyed by strong demand from the United States for natural gas, the energy sector continued to boom. Although natural gas production grew modestly in 1994, it increased 46% between 1990 and 1993, and spurred exploration, and construction of natural gas processing structures. Intended expenditure on construction of energy projects in 1995 almost equals the large amounts invested in 1994. Pulp, cardboard and paper bag factories also posted double-digit gains due to higher exports.

The service industries boomed in tandem with the vigorous economy. Transportation firms, telecommunications companies, banks, and management consultants all fared well. The hospitality industry benefited from a wave of tourists as hotel occupancy rates rose throughout the province, and restaurant and tavern receipts advanced.

La vigueur de l'économie se reflète dans la poussée de 58,5% des bénéfices des sociétés, ce qui devait contribuer à financer une augmentation de 22% de la construction non résidentielle et une deuxième augmentation consécutive de 12% des investissements en machines et matériel.

Alimenté par la forte demande de gaz naturel aux États-Unis, le secteur de l'énergie continue de prospérer. La production de gaz naturel augmente de façon modeste en 1994, mais elle s'était accrue de 46% de 1990 à 1993 et devait déclencher des investissements en construction d'installations pour le traitement et l'exploration du gaz naturel qui devraient se poursuivre en 1995. Les usines de pâtes, de carton et de sacs de papiers ont aussi connu une croissance au-delà de 10% à cause de fortes exportations.

Les industries des services prospèrent en même temps que le reste de l'économie. Les industries des transports, des télécommunications, des banques et des consultants en gestion enregistrent toutes de bons résultats. Le secteur de l'hébergement bénéficie d'un afflux de touristes, puisque le taux d'occupation des hôtels augmente partout dans la province, tandis que les recettes des restaurants sont en hausse.

II INTERPROVINCIAL TRADE

Provincial and territorial exports (interprovincial and international) totalled \$300 billion in 1990. These sales provided 3.3 million jobs directly and indirectly—one in three private sector jobs. Exports also accounted for 37.5% of the \$481 billion gross domestic product (GDP) of all Canadian businesses. The lion's share of economic activity underlying trade originated in Central Canada, accounting for 1.4 million jobs in Ontario and 721,000 in Quebec.

Canada's geographic vastness, diversity of provincial resources, and concentration of production and markets were evident in the extent and patterns of provincial trade, as well as in the types of commodities traded.

Interprovincial and international trade

Interprovincial exports (\$141 billion) were almost as large as international sales (\$161 billion). The number of jobs linked to interprovincial exports totalled 1.7 million, compared with 1.6 million associated with foreign sales. The 232,000 jobs and \$13 billion of the \$88 billion in GDP generated by interprovincial trade were tied to intermediate inputs of products ultimately destined for international markets. Interprovincial exports were significantly higher than foreign sales in Prince Edward Island, Nova Scotia, Quebec, Manitoba and Alberta. International sales were notably more important in Newfoundland, Ontario, Saskatchewan, British Columbia and the Yukon.

Trading partners

Trade was generally more concentrated between neighbouring provinces. Sales between Quebec and Ontario exceeded \$20 billion in each direction. The economic activity underlying this

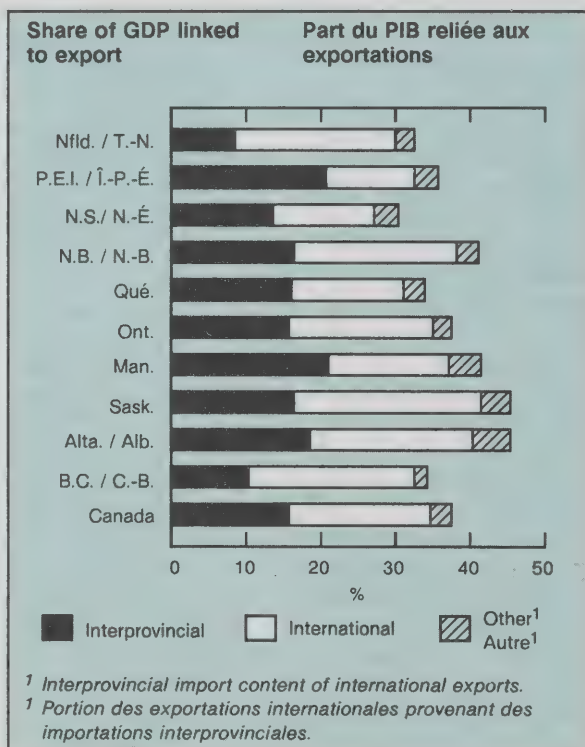
II LE COMMERCE INTERPROVINCIAL

Les exportations provinciales et territoriales, tant interprovinciales qu'internationales, ont totalisé 300 milliards\$ en 1990. Ces exportations ont créé, directement ou indirectement, 3,3 millions d'emplois, soit un emploi sur trois dans le secteur privé. De plus, elles ont représenté 37,5% des 481 milliards\$ du produit intérieur brut (PIB) généré par toutes les entreprises canadiennes. La part du lion de l'activité économique reliée au commerce se situe au Canada central où elle a créé 1,4 million d'emplois en Ontario et 721 000 au Québec.

L'immensité géographique du Canada, la diversité des ressources provinciales et la concentration des marchés et de la production ont une incidence évidente sur l'étendue et les caractéristiques du commerce provincial, ainsi que sur le genre de marchandises échangées.

Commerce interprovincial et international

Figure 2



Les exportations interprovinciales, de 141 milliards\$, ont été presque aussi importantes que les ventes internationales qui se sont établies à 161 milliards\$. Le nombre d'emplois reliés aux exportations interprovinciales a totalisé 1,7 million comparativement à 1,6 million associé aux ventes à l'étranger. Les 232 000 emplois et 13 des 88 milliards\$ du PIB générés par le commerce interprovincial étaient reliés aux entrées intermédiaires de produits destinés ultimement aux marchés internationaux. Les exportations interprovinciales étaient significativement plus importantes que les ventes à l'étranger pour l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse, le Québec, le Manitoba et l'Alberta. Les ventes internationales étaient substantiellement plus

importantes pour Terre-Neuve, l'Ontario, la Saskatchewan, la Colombie-Britannique et le Yukon.

Partenaires commerciaux

Le commerce était généralement plus concentré entre les provinces voisines. Les ventes entre le Québec et l'Ontario ont totalisé plus de 20 milliards\$ dans chaque sens. L'activité économique soutenant cette

trade amounted to 250,000 jobs and \$13.1 billion GDP in Ontario and 234,000 jobs and \$11.2 billion GDP in Quebec. These two provinces also traded extensively with Atlantic and Western Canada. Ontario's exports to every province were the highest among the provinces. Quebec's trading ties were stronger with Atlantic Canada than with Western Canada. Quebec actually imported more from Atlantic Canada than Ontario did. By contrast, Ontario had stronger trading links with Western Canada, registering exports and imports about three times larger than Quebec's.

Atlantic and western provinces traded extensively within their respective regions, but only minimal trade occurred between the two regions. Trade among the Atlantic provinces generated 38,000 jobs and \$1.4 billion GDP; more than that associated with their exports to either Ontario or Quebec. Trade among the western provinces (Manitoba westward) provided 247,000 jobs and nearly \$12 billion GDP.

Regional Diversity

Goods dominated trade, representing more than 70% of provincial exports. Nevertheless, services played a stronger role in interprovincial trade than in international trade, particularly services supporting the production, distribution and marketing of goods.

Agri-food products and transportation services were extensively traded among all provinces; each representing 10% of total interprovincial trade. Nearly as important was the widespread trade in wholesaling services. Interprovincial sales of primary and fabricated metal products; chemical products; machinery and transportation equipment; electrical and communications equipment originated mostly in Central Canada. But Quebec and Ontario were also each other's largest customers for these products. Exports of mineral fuels were dominated by Alberta, largely through sales of crude oil and natural gas to Central Canada. Domestic exports of lumber and paper products factored prominently in Quebec, New Brunswick and British Columbia. However, the major share of production of these goods was destined for international markets. Ontario accounted for 65% of all interprovincial sales of financial services and over half the domestic exports of business services.

relation commerciale représentait 250 000 emplois en Ontario et 234 000 au Québec et un produit intérieur brut de 13,1 milliards\$ et 11,2 milliards\$ respectivement. Ces provinces commerçaient aussi de façon intensive avec l'Atlantique et l'Ouest du Canada. Les exportations de l'Ontario vers chacune des provinces étaient les plus importantes au pays. Le Québec avait des liens commerciaux relativement plus étroits avec les provinces de l'Atlantique qu'avec l'Ouest. De fait, le Québec importait plus des provinces de l'Atlantique que l'Ontario. Par ailleurs, les échanges commerciaux entre l'Ontario et l'Ouest du Canada étaient plus étroits car les exportations et les importations étaient trois fois supérieures à celles du Québec.

Les provinces de l'Atlantique et celles de l'Ouest ont pratiqué un commerce intensif à l'intérieur de leur région respective, mais les échanges commerciaux entre les deux régions ont été minimes. Les échanges commerciaux à l'intérieur des provinces atlantiques ont généré 38 000 emplois et 1,4 milliard\$ au niveau du PIB; cela est supérieur aux exportations, soit vers l'Ontario ou vers le Québec. Le commerce entre les provinces de l'Ouest (du Manitoba à la Colombie-Britannique) représentait 247 000 emplois et près de 12 milliards\$ au niveau du PIB.

Diversité régionale

Les biens ont été la catégorie dominante du commerce avec plus de 70% des exportations provinciales. Les services ont néanmoins joué un rôle beaucoup plus important au niveau du commerce interprovincial qu'international, particulièrement ceux reliés à la production, à la distribution et à la commercialisation des biens.

Les produits agro-alimentaires et les services de transport ont fait l'objet de vastes échanges commerciaux entre toutes les provinces en 1990; chacun de ces secteurs a représenté 10% du commerce interprovincial global. Le commerce très répandu des services de vente de gros revêtait presque autant d'importance. Les ventes interprovinciales de produits de la première transformation des métaux et de produits en métal, de produits chimiques, de machines et de matériel de transport, de matériel électrique et de communication provenaient surtout des provinces du centre du Canada; le Québec et l'Ontario ont été elles-mêmes leur principal client pour ces mêmes produits. Les exportations de combustibles minéraux provenaient principalement de l'Alberta, qui vend du pétrole brut et du gaz naturel aux provinces centrales du Canada. Les exportations interprovinciales de produits du papier et du bois de construction provenaient surtout du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Colombie-Britannique, mais la plus grande part de la production de ces biens s'est écoulée sur les marchés internationaux. L'Ontario représentait 65% de toutes les ventes interprovinciales de services financiers et plus de la moitié des exportations interprovinciales de services commerciaux.

Provincial trade balances

Only Ontario, Alberta and the Yukon recorded a total trade surplus. However, nearly all provinces with an interprovincial trade deficit posted a foreign trade surplus. Ontario's favourable trade position resulted from a large interprovincial surplus of \$20.2 billion that was partly offset by a foreign trade deficit of \$7.5 billion. Alberta and the Yukon posted interprovincial trade deficits that were more than offset by foreign trade surpluses. Quebec was the only province besides Ontario with an interprovincial trade surplus (\$2.6 billion); however, with a large foreign trade deficit, its overall trade deficit amounted to \$4.9 billion. British Columbia imported \$8 billion more from other provinces than it sold, largely because exports are heavily targeted to international markets. Alberta actually purchased more from other provinces than British Columbia, but recorded only a modest deficit, primarily through robust interprovincial sales of oil and gas. Nova Scotia was the only province to have a sizeable trade deficit both inside and outside Canada.

Balances commerciales provinciales

L'Ontario, l'Alberta et le Yukon ont été les seuls à enregistrer un excédent commercial global. Toutefois, presque toutes les provinces qui ont affiché un déficit commercial avec les autres provinces ont enregistré un excédent commercial avec l'étranger. La dominance commerciale de l'Ontario en 1990 s'explique par un excédent considérable de 20,2 milliards\$ de son commerce interprovincial, excédent en partie atténué par un déficit du commerce extérieur de 7,5 milliards\$. Par ailleurs, l'Alberta et le Yukon ont enregistré un déficit du commerce interprovincial qui a été plus que compensé par un excédent du commerce extérieur. Le Québec a été la seule province, avec l'Ontario, à enregistrer un excédent de la balance commerciale avec les autres provinces et territoires (2,6 milliards\$), mais cet excédent s'est accompagné d'un déficit important du commerce extérieur, ce qui laisse à la province une balance commerciale globale déficitaire de 4,9 milliards\$. La Colombie-Britannique a acheté des biens et services aux autres provinces pour 8 milliards\$ de plus qu'elle en a vendu. Cela s'explique en grande partie par le fait que les exportations de la province ont été surtout destinées à l'étranger. De fait, l'Alberta a acheté plus des autres provinces que ne l'a fait la Colombie-Britannique, mais elle n'a enregistré qu'un léger déficit, en raison principalement des ventes importantes de pétrole et de gaz aux autres provinces. La Nouvelle-Écosse a été la seule province à enregistrer un déficit commercial assez élevé, tant pour ce qui est du commerce extérieur que des échanges interprovinciaux.

Table 1

Summary of economic activity related to provincial exports

Tableau 1

Sommaire de l'activité économique reliée aux exportations provinciales 1990

	Gross domestic Product Produit intérieur brut				Employment Emploi			
	Inter-provin-cial	Inter-provin-cial/ international ¹	Interna-tional	Total	Inter-provin-cial	Inter-provin-cial/ Interna-tional ¹	Interna-tional	Total
Newfoundland – Terre-Neuve	473	141	1,170	1,784	10	3	29	42
Prince Edward Island – Île-du-Prince-Édouard	280	43	157	480	9	2	6	16
Nova Scotia – Nouvelle-Écosse	1,426	323	1,464	3,214	36	8	39	82
New Brunswick – Nouveau-Brunswick	1,437	255	1,930	3,621	34	5	42	82
Quebec	17,325	2,901	16,134	36,360	359	55	307	721
Ontario	31,241	4,590	38,523	74,354	601	84	695	1,381
Manitoba	3,386	705	2,644	6,735	79	13	54	147
Saskatchewan	2,600	590	3,915	7,104	58	11	72	140
Alberta	10,544	2,756	12,293	25,592	163	31	149	344
British Columbia – Colombie-Britannique	6,056	999	12,990	20,044	131	19	218	368
Yukon	59	12	429	500	1	0	2	4
Northwest Territories – Territoires du Nord-Ouest	266	107	331	704	2	0	3	5
Total	75,092	13,421	91,979	180,492	1,482	232	1,617	3,331

¹ Interprovincial import content of international exports. – Portion des exportations internationales provenant des importations interprovinciales.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990: "Rates of Return on Trusteed Pension Funds".

February 1990:

1. "The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates".
2. "A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them".

March 1990: "1989 Year-end Economic Review".

April 1990: "The Distribution of Wealth in Canada and the United States".

May 1990: "Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year".

July 1990: "A New Look at Productivity of Canadian Industries".

August 1990: "Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988".

September 1990: "The Labour Market: Mid-year Report".

October 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy".

November 1990: "Effective Tax Rates and Net Price Indexes".

December 1990: "Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II".

January 1991: "Recent Trends in the Automotive Industry".

February 1991: "Year-end Review of Labour Markets".

March 1991: "Tracking Down Discretionary Income".

April 1991: "Industry Output in Recessions".

May 1991: "Government Subsidies to Industry".

Janvier 1990: "Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie".

Février 1990:

1. "La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada".
2. "Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum".

Mars 1990: "Revue économique de fin d'année, 1989".

Avril 1990: "La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis".

Mai 1990: "Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base".

Juillet 1990: "Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes".

Août 1990: "Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988".

Septembre 1990: "Le marché du travail: Bilan de la mi-année".

Octobre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada".

Novembre 1990: "Les taux de taxe actuels et les indices de prix net".

Décembre 1990: "Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II".

Janvier 1991: "Tendances récentes dans l'industrie automobile".

Février 1991: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Mars 1991: "Détermination du revenu discrétionnaire".

Avril 1991: "La production des industries durant les récessions".

Mai 1991: "Les subventions gouvernementales accordées aux industries".

June 1991:

1. "The Growth of the Federal Debt".
2. "Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990".

July 1991: "Big is Beautiful Too – Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms".

August 1991: "International Perspectives on the Economics of Aging".

September 1991: "Family Income Inequality in the 1980s".

October 1991: "The Regulated Consumer Price Index".

November 1991: "Recent Trends in Consumer and Industry Prices".

December 1991: "New Survey Estimates of Capacity Utilization".

January 1992: "Repeat Use of the Unemployment Insurance Program".

February 1992: "The Labour Market: Year-end Review".

March 1992: "Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends".

April 1992: "Canada's Position in World Trade".

May 1992: "Mergers and Acquisitions and Foreign Control".

June 1992: "The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992: "An Overview of Labour Turnover".

August 1992: "Characteristics of Importing Firms, 1978-86".

September 1992: "Output and Employment in High-tech Industries".

October 1992: "Discouraged Workers - Where have they gone?".

November 1992: "Recent Trends in the Construction Industry".

December 1992: "Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues".

Juin 1991:

1. "La croissance de la dette fédérale".
2. "Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990".

Juillet 1991: "Big is Beautiful Too – Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises".

Août 1991: "Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement".

Septembre 1991: "Inégalité du revenu des familles dans les années 80".

Octobre 1991: "L'indice réglementé des prix à la consommation".

Novembre 1991: "Tendances récentes des prix à la consommation et industriels".

Décembre 1991: "Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité".

Janvier 1992: "Recours répétés à l'assurance-chômage".

Février 1992: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Mars 1992: "Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi".

Avril 1992: "La position du Canada au sein du commerce mondial".

Mai 1992: "Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger".

Juin 1992: "La valeur du travail, ménager au Canada, 1986".

Juillet 1992: "Le roulement de la main-d'œuvre".

Août 1992: "Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986".

Septembre 1992: "La production et l'emploi des industries à haute technicité".

Octobre 1992: "Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?".

Novembre 1992: "Tendances récentes dans l'industrie de la construction".

Décembre 1992: "Achats outre-frontière - Tendances et mesure".

January 1993: "Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88".

February 1993: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1993: "Globalisation and Canada's International Investment Position".

May 1993:

1. "RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital".
2. "The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds".

June 1993: "Investment Income of Canadians".

July 1993: "Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States".

September 1993: "The Duration of Unemployment During Boom and Bust".

October 1993:

1. "The New Face of Automobile Transplants in Canada".
2. "Interprovincial Trade Flows of Goods and Services".

December 1993: "Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad – The Rise of Canadian Multinationals".

January 1994: "Unemployment and Unemployment Insurance: An Update".

February 1994:

1. "A Profile of Growing Small Firms".
2. "The Distribution of GDP by Sector".

March 1994: "Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions".

April 1994: "The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994:

1. "Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations".
2. "Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective".

June 1994: "A Profile of High Income Ontarians".

August 1994: "Innovation: The Key to Success in Small Firms".

Janvier 1993: "Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88".

Février 1993: "Le marché du travail: Bilan de fin d'année".

Avril 1993: "La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada".

Mai 1993:

1. "Les REÉR : Des fonds de placement en croissance".
2. "Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie".

Juin 1993: "Le revenu de placements des canadiens".

Juillet 1993: "Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis".

Septembre 1993: "La durée du chômage en période de prospérité et de récession".

Octobre 1993:

1. "Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait".
2. "Les flux du commerce interprovincial des biens et des services".

Décembre 1993: "Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger – L'essor des multinationales canadiennes".

Janvier 1994: "Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour".

Février 1994:

1. "Un profil des petites entreprises en croissance".
2. "La ventilation par secteur du PIB".

Mars 1994: "Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions".

Avril 1994: "La valeur du travail ménager au Canada, 1992".

Mai 1994:

1. "Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel".
2. "Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada".

Juin 1994: "Un profil des Ontariens à revenu élevé".

Août 1994: "L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises".

September 1994: "The hours people work".

October 1994: "Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing".

November 1994: "Provincial GDP by industry, 1984-1993".

December 1994: "The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada".

January 1995: "Small Firms and Job Creation -- A Reassessment".

February 1995: "An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure".

March 1995: "The Labour Market: Year-End Review".

April 1995: "The Work Experience of Canadians: A First Look".

May 1995: "Energy Consumption Among the G-7 Countries".

Septembre 1994: "Les heures consacrées au travail".

Octobre 1994: "Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication".

Novembre 1994: "PIB provincial par industrie, 1984-1993".

Décembre 1994: "La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada".

Janvier 1995: "Les petites entreprises et la création d'emplois -- réévaluation des faits".

Février 1995: "Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles".

Mars 1995: "Le marché du travail: bilan de fin d'année".

Avril 1995: "L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu".

Mai 1995: "Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept".



Statistics Canada

THANK YOU FOR YOUR ORDER!



ORDER FORM

Statistics Canada



Marketing Division
Publication Sales
Statistics Canada
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0T6

(Please print)



1-800-267-6677

Charge to VISA or MasterCard. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277. Please do not send confirmation.



(613) 951-1584

VISA, MasterCard and
Purchase Orders only.
Please do not send confir-
mation. A fax will be treated
as an original order.

METHOD OF PAYMENT:

(Check only one)

☐ Please charge my: ☐ VISA ☐ MasterCard

Card Number _____

Signature _____ Expiry Date _____

☐ **Payment enclosed** \$ _____

Please make cheque or money order payable to the
Receiver General for Canada – Publications.

<input type="checkbox"/> Purchase Order Number	
--	--

(Please enclose)

Authorized Signature

[illegible]

► Note: Catalogue prices for U.S. and other countries are shown in US dollars.

▶ GST Registration # R121491807

► Cheque or money order should be made payable to the Receiver General for Canada — Publications.

► Canadian clients pay in Canadian funds and add 7% GST. Foreign clients pay total amount in US funds drawn on a US bank. Prices for US and foreign clients are shown in US dollars.

SUBTOTAL

DISCOUNT
(if applicable)

GST (7%)
(Canadian clients only)

GRAND TOTAL

PF 093238

THANK YOU FOR YOUR ORDER!



Statistics Canada Statistique Canada

Canada

*Don't let the changing world
take you by surprise!*

*Ne soyez pas dépassé
par les événements!*



An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

***Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.**

Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

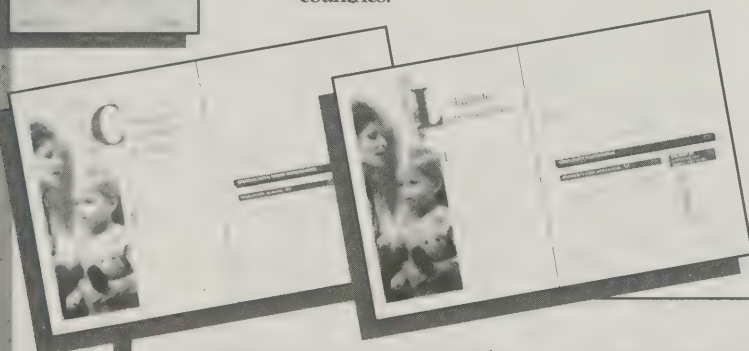
Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.



To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard.

CANADA A PORTRAIT

A CELEBRATION
OF OUR GREAT NATION

UN PORTRAIT DU CANADA

POUR CÉLÉBRER LA
GRANDEUR DE NOTRE PAYS

Canada challenges the imagination. Imagine a country where Newfoundlanders live closer to Africans than they do to fellow Canadians in British Columbia. Or a country with an island that has a glacier bigger than Ireland. Imagine a country with two million lakes, and the world's longest coastline – but that shares a border with only one nation.

Statistics Canada has created the 54th edition of **Canada: A Portrait** as a celebration of our great nation. Drawn from Statistics Canada's rich palette of national data, it paints a picture of where we are socially, economically, culturally and politically.

Over 60 unique and beautiful photographs combined with lively text, provide a close-up look at the Canada of today.

Experience this land's remarkable natural regions and diverse human landscape through six chapters entitled: **This Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy, and Canada in the World.**

Eminent Canadians such as astronaut Roberta Bondar, former hockey star Jean Béliveau, and writer W.O. Mitchell have contributed their personal visions of Canada.

Canada: A Portrait is a beautiful illustration of the Canada of today.

Presented in a 30 cm X 23 cm (12 1/4" X 9") format, prestige hardcover, with over 200 pages, **Canada: A Portrait** (Catalogue No. 11-403E) is available in Canada for \$38.00 plus GST, US \$41.95 in the United States, and US \$48.95 in other countries.

To order write **Statistics Canada, Publications Sales, Ottawa, Ontario, K1A 0T6** or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. For faster ordering call toll-free **1-800-267-6677** and use your VISA and MasterCard or fax your order to **(613) 951-1584**.

Le Canada est un pays qui défie l'imagination. Imaginez un pays où les Terre-Neuviens vivent plus près des Africains que de leurs compatriotes de la Colombie-Britannique. Un pays où se trouve une île sur laquelle s'étend un glacier plus grand que l'Irlande. Imaginez un pays qui compte 2 millions de lacs et le plus long littoral du monde, et pourtant un seul voisin.

Statistique Canada a créé la 54^e édition d'**Un portrait du Canada** pour célébrer la grandeur de notre pays. C'est à partir du riche éventail de données nationales de Statistique Canada que l'on a brossé ce tableau de notre situation sociale, économique, culturelle et politique.

Plus de 60 magnifiques photos, mariées à un texte vivant, offrent une vision claire et détaillée de ce qu'est le Canada d'aujourd'hui.

Découvrez les splendides régions naturelles de ce pays, de même que son paysage humain des plus diversifiés, à travers six chapitres intitulés : **Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde.**

D'éminents Canadiens, tels Roberta Bondar, astronaute, Jean Béliveau, ancienne vedette de hockey, et W.O. Mitchell, écrivain, y font part de leur vision personnelle du Canada.

Un portrait du Canada... un magnifique ouvrage de collection qui décrit admirablement bien le Canada d'aujourd'hui.

Présenté dans un format de 30 cm sur 23 cm (12,25 po X 9 po), dans une couverture rigide de luxe et en plus de 200 pages, **Un portrait du Canada** (N° 11-403F au catalogue) coûte 38 \$ plus TPS au Canada, 41,95 \$ US aux États-Unis et 48,95 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à **Statistique Canada, Vente des publications, Ottawa (Ontario), K1A 0T6** ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus proche. La liste figure dans la publication. Pour commander plus rapidement, composez sans frais le **1-800-267-6677** et utilisez votre carte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au **(613) 951-1584**.



Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Auto and housing demand turns up in May*

■ *Remontée de la demande de voitures et de logements en mai*

■ *Job growth minimal in June*

■ *L'emploi se hisse en juin*

■ *Lower commodity prices ease inflationary pressures*

■ *Les pressions inflationnistes allégées par la baisse des prix des marchandises*

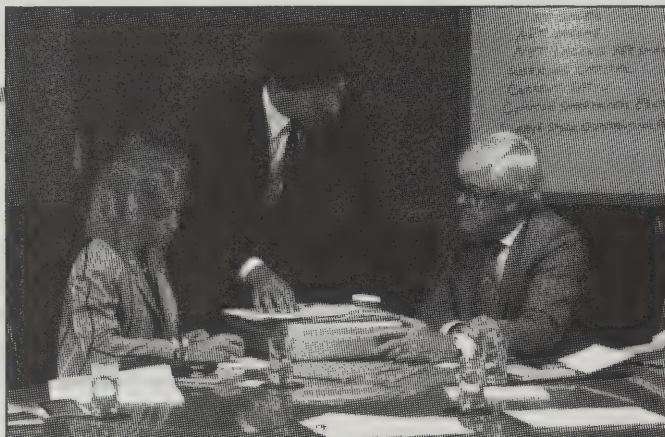
■ *Demand for durables firms in the US*

■ *Raffermissement de la demande de biens durables aux États-Unis*



**Hire our
team of
researchers for
\$56 a year**

**Notre équipe de
chercheurs est à
votre service pour
56 \$ par année**



Subscribing to *Perspectives on Labour and Income* is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But *Perspectives* is more than just facts and figures. It offers authoritative insights into complex labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive *The Labour Market Review*, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

And all for only \$56!

Thousands of Canadian professionals turn to *Perspectives* to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find *Perspectives* indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to *Perspectives* today (Cat. No. 75-0010XPE).

ORDER NOW!

For only \$56 (plus \$3.92 GST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year). Subscription rates are US\$68 for U.S. customers and US\$80 for customers in other countries.

Fax your VISA or MasterCard order to: (613) 951-1584.

Call toll free: 1-800-267-6677. Or mail to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

S'abonner à *L'emploi et le revenu en perspective*, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les

tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le *Bilan du marché du travail* deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

Tout cela pour 56 \$ seulement!

Des milliers de professionnels au Canada consultent *Perspective* pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que *L'emploi et le revenu en perspective* deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à *Perspective* (n° 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 \$ seulement (TPS de 3,92 \$ en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 \$ US aux États-Unis et de 80 \$ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au (613) 951-1584, par téléphone (sans frais) au 1-800-267-6677, par courrier à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste dans la présente publication).



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

July 1995

Juillet 1995

For more information contact:
Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613) 951-3634
FAX: (613) 951-5403
Internet: crosphi@statcan.ca

Pour de s amples informations, contactez:
Section de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613) 951-3627
FAX: (613) 951-5403
Internet: crosphi@statcan.ca

How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Facsimile number 1(613) 951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Toronto
Credit card only (973-8018)

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Services, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Numéro du télécopieur (613) 951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Toronto
Carte de crédit seulement (973-8018)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1995

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

July 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 7 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Juillet 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n°7 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

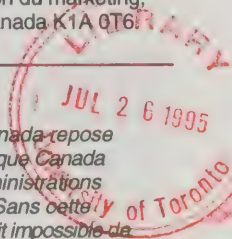
Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.



Data in Many Forms . . .

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
FAX: (613) 951-5403

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 (Telephone: 1-613-951-9815) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
Toll-free Order-only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile Number (1-613-951-1584)
Toronto Credit Card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes . . .

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-K, Édifice Coats,
FAX: (613) 951-5403

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 1-613-951-9815) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Conditions économiques actuelles

1.1

Weighed down by the housing and auto sectors, where demand fell below even their recession lows of the early 1990s, total output in April struggled to recover from a sharp drop in March. However, the recent recovery in financial markets appears to have sparked increased auto and house sales in Canada and the United States in May. Meanwhile, commodity prices continued to ease, while employment languished.

Écrasée par les secteurs du logement et de l'automobile où la demande est même tombée sous les niveaux minimums de la récession du début des années 1990, la production totale se redresse à peine en avril suite à une forte baisse en mars. Cependant, la récente reprise des marchés financiers semble avoir donné un regain d'énergie aux ventes d'automobiles et de maisons tant au Canada qu'aux États-Unis en mai. Pendant ce temps, les prix des marchandises ont continué de s'apaiser, tandis que l'emploi demeurerait sans vigueur.

Economic Events

Événements économiques

2.1

The prime lending rate falls below 9%; new fiscal plans for Germany and Japan.

Le taux d'intérêt privilégié baisse sous 9%, nouveaux encouragements fiscaux en Allemagne et au Japon.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues

3.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on July 7, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Associate Editors: F. Roy, C. Boskie

Graphics: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition and Production:

Division de la diffusion

Publication Liaison: C. Misener

Technical Development: D. Baum

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 7 juillet 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeurs-Associés: F. Roy, C. Boskie

Graphiques: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition et production:

Dissemination Division

Coordination de la publication: C. Misener

Développement technique: D. Baum

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000')	Consumer price index, percent	Real gross domestic product percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P719500	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993		1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.64	3.08	16.63	15.23
1994		2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.24	6.56	20.19	17.96
1993	J	0.69	11.4	0.79	149	0.1	0.54	-0.49	0.52	-0.69
	J	-0.32	11.6	0.65	162	0.1	-0.24	1.53	-0.47	0.55
	A	0.05	11.3	0.58	160	0.2	0.10	0.14	1.93	3.61
	S	0.23	11.2	0.51	153	0.3	0.62	-0.24	4.04	0.90
	O	0.04	11.1	0.58	160	0.2	0.03	0.13	3.52	2.49
	N	0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.50	0.75	-2.04	1.24
	D	0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.31	0.27	-0.77	0.99
1994	J	-0.28	11.4	0.75	148	-0.2	0.18	1.23	-2.22	-2.92
	F	0.60	11.0	0.87	154	-0.9	0.23	2.04	1.02	0.58
	M	0.38	10.6	0.80	160	0.0	0.87	1.48	8.08	7.12
	A	0.05	11.0	0.73	161	0.2	0.43	-1.22	1.68	0.12
	M	0.31	10.6	0.55	163	-0.2	0.52	0.69	0.00	3.18
	J	0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.65	1.19	6.61	2.37
	J	0.42	10.2	0.42	157	0.2	0.05	-1.26	1.90	-3.07
	A	0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.55	0.44	1.48	7.11
	S	0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.15	0.10	0.77	-0.55
	O	-0.11	10.0	0.59	148	0.0	0.27	1.43	2.51	0.68
	N	0.71	9.6	0.47	148	0.2	0.53	-0.15	2.56	2.21
	D	-0.01	9.6	0.53	128	0.4	0.42	0.95	4.80	6.64
1995	J	0.11	9.7	0.53	141	0.2	-0.01	-0.62	3.00	2.08
	F	-0.15	9.6	0.58	133	0.2	-0.25	-0.67	-1.67	-2.27
	M	0.10	9.7	0.40	108	0.3	-0.67	-1.31	-2.90	-2.40
	A	0.00	9.4	0.12	114	0.4	0.09	-0.37	-0.56	-0.10
	M	0.00	9.5	-0.23	102	0.2				
	J	0.12	9.6							

Overview

The economy levelled off in April after back-to-back declines in overall GDP. A recovery from labour disputes in transportation buttressed the economy in April against lingering weakness in the auto and housing industries. More encouraging for a return to growth were flickers of a revival of auto and housing demand in May.

* Based on data available on July 7; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

Vue générale

L'économie s'est stabilisée en avril après deux reculs consécutifs du PIB d'ensemble. La reprise qui a suivi les conflits de travail dans les transports a soutenu l'économie en avril contre la faiblesse persistante de l'automobile et du logement. Les premiers indices d'une remontée de la demande d'automobiles et de logements en mai justifient un plus grand optimisme pour un retour à la croissance.

* Basés sur les données disponibles le 7 juillet; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

A consistent theme in the retrenchment of the economy so far this year has been the slump in auto and housing demand in North America. Over half of the drop in GDP was directly attributable to cutbacks in these and related industries. Higher interest rates took their toll on both housing and auto demand in Canada and the United States; these two sectors alone accounted for three-quarters of the drops in both our exports and consumer spending on goods since the new year. One measure of the weakness of demand in these areas is that auto sales in April and housing starts in May both sank below the lows plumbed during the recession of the early 1990s in Canada.

Given the heavy concentration of the slack in the economy in autos and housing, it is encouraging that there were signs of a revival of demand in these areas as the second quarter came to a close. Both new and existing home sales jumped in May on both sides of the border, while auto sales in the same month broke out of their skid in both countries. The upturn in demand accompanied further cuts in interest rates, especially longer-term rates. While output in the auto industry has already begun to respond to the sales stimulus (partly reflecting how closely in check inventories are held), the hang-over of vacant homes on the market implies that here sales will have to improve for several months to give a boost to new construction.

Labour Markets - Slack continues in June

Jobs picked up slightly (0.1%) in June after two months of complete inertia. However, most of the increase was for youths, as adult employment remained essentially flat. The labour force also grew for youths, raising the unemployment rate from 9.5% to 9.6%. The largest percentage increase in unemployment was in New Brunswick, where jobs have fallen in five of the last six months; in absolute terms, Quebec posted the largest increase, offsetting a drop in May, while Ontario was the mirror image with a drop in June after a jump the previous month.

Job growth was confined to services, as goods lost all of the ground gained in May. Transportation and communications led the way with a sixth straight increase; jobs in this industry have now expanded by 10% in the past year. Finance and real estate posted a second consecutive increase, further evidence that lower interest rates are helping to revive demand. However, other services were sluggish; a small increase in public administration was noteworthy only

Un thème récurrent du repli économique jusqu'ici cette année a été la léthargie de la demande d'automobiles et de logements en Amérique du Nord. Plus de la moitié de la diminution du PIB est directement imputable aux compressions pratiquées dans ces industries et dans les branches connexes. La hausse des taux d'intérêt a durement frappé la demande de logements et d'automobiles au Canada et aux États-Unis; à eux seuls, ces deux secteurs ont représenté les trois quarts de la chute de nos exportations et des dépenses des consommateurs en biens depuis le début de l'année. Une mesure de la faiblesse de la demande dans ces secteurs est que les ventes d'automobiles en avril et les mises en chantier d'habitations en mai ont les unes comme les autres sombré plus bas que les creux constatés pendant la récession du début des années 90 au Canada.

Étant donné que le ralentissement de l'économie a frappé surtout et lourdement les secteurs de l'automobile et du logement, il est encourageant de constater des signes d'une reprise de la demande dans ces secteurs à la fin du deuxième trimestre. Les ventes de maisons neuves et de maisons existantes ont bondi en mai des deux côtés de la frontière, alors que les ventes d'automobiles au cours du même mois sont sorties de leur dérapage dans les deux pays. La remontée de la demande a accompagné d'autres réductions des taux d'intérêt, surtout des taux à long terme. Alors que la production de l'industrie automobile réagit déjà à l'aiguillon des ventes (reflet partiel de la rigueur avec laquelle les stocks sont contrôlés), étant donné qu'il reste des maisons vacantes sur le marché, il faudra plusieurs mois d'amélioration des ventes pour relancer la construction neuve.

Marchés du travail - Le ralentissement persiste en juin

L'emploi a avancé légèrement (0,1 %) en juin après deux mois d'inertie totale. Mais l'augmentation a surtout favorisé les jeunes, l'emploi des adultes ne bougeant pour ainsi dire pas. La population active a aussi crû pour les jeunes, si bien que le taux de chômage est passé de 9,5 % à 9,6 %. Le plus fort pourcentage d'augmentation du chômage a été observé au Nouveau-Brunswick, où l'emploi a reculé dans cinq des six derniers mois; en chiffres absolus, c'est le Québec qui a affiché la hausse la plus importante, une hausse qui a annulé une chute survenue en mai, alors que c'est tout le contraire en Ontario, qui a connu un repli en juin, après un bond le mois précédent.

La croissance de l'emploi n'a pas débordé les services, les biens ayant en effet perdu tout le terrain gagné en mai. Les transports et les communications ont ouvert la voie avec une sixième augmentation consécutive; la progression de l'emploi dans cette industrie au cours de la dernière année atteint maintenant 10 %. Les finances et les affaires immobilières ont réalisé un deuxième gain consécutif, autre preuve que la baisse des taux d'intérêt contribue à relancer la demande. Cependant, dans les autres services, le marasme a

because it broke a string of losses dating back to November 1994. Within goods-producing industries, manufacturing sagged after a sharp rebound in May, while construction continued to contract.

Leading Indicator - Downturn in May

The leading index turned down by 0.2% after slowing steadily for more than a year. The slower underlying trend of the economy, especially in housing and autos, was exacerbated by the effect of strikes in the transportation sector. The exact impact of the strikes will not be evident until next month. The weakening spread rapidly compared to April (when three components dropped), as six of the 10 components fell and one was unchanged. The financial markets remained the main exception to widespread declines in the index.

The slackening of household demand continued into the second quarter, as employment remained flat and confidence low. The housing index dropped 4.7% in May, its largest decrease in over five years. The housing starts sub-component dipped after a sharp increase in the inventory of unsold homes in April. Sales of existing homes were little changed after large declines in January and February. The slack in housing was accompanied by slow sales of furniture and appliances. Sales of other durable goods also decreased, especially for autos.

Orders for manufactured durable goods retreated, largely a response to lower exports to the United States and weak construction demand. The ratio of shipments to stocks of finished goods also fell for the first time in over a year. Demand for goods destined for the domestic market continued to expand after a considerable slowdown in recent months. This improvement was in line with a sharp upturn in manufacturing employment in May, after two consecutive declines. Also, business services employment remained a source of growth.

The Toronto stock market continued to recover in all major sectors, a boost to firms planning to increase their spending. Even consumer products fared well, despite the pessimism of households themselves. The stock market, which has one of the longest lead times, was one of the first components to turn down over a year-ago.

régné; une légère augmentation dans l'administration publique ne retiendrait pas autrement l'attention si ce n'est qu'elle met un terme à une série de reculs remontant à novembre 1994. Dans les industries de biens, la fabrication s'est affaïssée, après un net rebondissement en mai, pendant que la construction continuait de se contracter.

Indice composite - Baisse en mai

Après avoir ralenti depuis plus d'un an, l'indicateur avancé devient à valeur négative et diminue de 0,2% en mai. La lenteur sous-jacente de l'économie, de la demande de logements et d'automobiles en particulier, était aggravée par l'effet récent des grèves dans le secteur du transport. L'impact exact des grèves n'apparaîtra que le mois prochain. La faiblesse a pris de l'ampleur par rapport à avril lorsque trois composantes ont baissé. En mai, six des 10 composantes reculent et une demeure inchangée. Les marchés financiers sont la principale exception à cette faiblesse générale.

La faiblesse des ménages persiste au deuxième trimestre alors que la confiance est basse et que l'emploi varie peu. L'indice du logement diminue de 4,7% en mai, son taux le plus faible en plus de cinq ans. La sous-composante des mises en chantier de logements neufs a baissé après le bond du nombre de logements vacants en avril. Dans le secteur existant, les ventes de maisons sont demeurées à peu près inchangées après leur chute de janvier et février. Ce marasme était accompagné d'un relâchement des ventes de meubles et d'articles ménagers. Les ventes d'autres biens durables ont aussi baissé en raison de l'affaïssement des ventes de voitures.

Les nouvelles commandes de biens durables auprès des fabricants diminuent, entraînées en grande partie par la baisse des exportations vers les États-Unis et des biens de construction. Le ratio des livraisons aux stocks de produits finis baisse aussi pour la première fois en plus d'un an. La demande de biens orientés vers la production intérieure a considérablement ralenti au cours des derniers mois mais est cependant demeurée à valeur positive. Cette amélioration va de pair avec une vive remontée de l'emploi dans la fabrication en mai, après deux mois de diminution. De même, l'emploi dans les services commerciaux est resté une source de croissance.

Entraîné par tous les principaux secteurs, l'indice des actions à la bourse de Toronto a poursuivi sa remontée, ce qui augure bien du désir des entreprises d'augmenter leurs dépenses. Même les producteurs de biens de consommation ont fait bonne figure malgré le pessimisme des ménages. L'indice des actions, composante qui a une des avances les plus longues, avait aussi été une des premières à enregistrer des valeurs négatives il y a plus d'un an.

The US leading indicator continued to contract as the American economy slowed further. Two of our key export sectors -- autos and housing -- weakened again, while manufacturing demand fell markedly. As in Canada, however, the US stock market rallied.

Output - No recovery from recent drops

The monthly measure of real GDP was up only slightly (0.1%) in April, after back-to-back monthly declines. A recovery from strikes in the transportation industry offset a deepening slide in manufacturing and construction output.

Manufacturers slashed production another 1.5%, the largest of three straight decreases. The drops were deepest for those industries related to slumping auto and housing demand, such as wood, non-metallic minerals, and motor vehicle parts, each of which retreated another 4%. Feeder industries such as steel and furniture were also hard-hit. Overall, industries related to housing and autos have accounted for over three-quarters of the loss in manufacturing since January.

Natural resource-based industries rebounded sharply in the month from disruptions to rail and water transport. Mining output led the way, up 5%, followed closely by forestry. These gains also fed higher activity downstream in pulp and paper and smelting and refining. With output recovering in these industries, all of which are energy-intensive, utilities consumption jumped sharply. Capital goods industries were mixed, as a rebound for electronic products was accompanied by weak construction demand for machinery. Construction spending in total fell rapidly due to ongoing weakness in home-building and a marked downturn in non-residential building in the last two months.

Services output rose slightly, as transportation activity returned to its February level. This was reflected in storage and warehousing as well. Consumer spending remained sluggish, however, with travel, per-

L'indicateur avancé des États-Unis continue de diminuer de pair avec le ralentissement de l'économie américaine. La faiblesse se poursuit dans deux secteurs clés pour nos exportations, le logement et l'automobile, appuyée d'un recul marqué dans le secteur manufacturier. Le marché boursier reprend aux États-Unis, cependant, tout comme au Canada.

Production - Pas de reprise après les récentes baisses

La mesure mensuelle du PIB réel n'a progressé que légèrement (0,1 %) en avril, après deux reculs mensuels consécutifs. La reprise consécutive aux grèves dans les transports a annulé un fléchissement de plus en plus prononcé de la production dans la fabrication et la construction.

Les fabricants ont amputé leur production d'encre 1,5 %, soit la plus forte de trois diminutions de suite. Les reculs les plus prononcés ont été dans les branches touchées par la faiblesse de la demande d'automobiles et de logements, comme le bois, les minéraux non métalliques, et les pièces de véhicules automobiles, dont chacune s'est repliée d'encre 4 %. Les branches d'apport comme l'acier et le mobilier ont aussi été durement touchées. Au total, les branches reliées au logement et à l'automobile sont intervenues pour plus des trois quarts de la perte dans la fabrication depuis janvier.



Les industries à base de ressources naturelles ont fait une remontée en flèche au cours du mois, après les perturbations qui ont frappé le transport ferroviaire et maritime. La production minière a ouvert la voie, avec un gain de 5 %, et elle a été suivie de près par les forêts. Ces gains ont aussi alimenté l'activité d'aval dans les pâtes et papiers et la fonte et l'affinage. Avec la reprise de la production dans ces branches d'activité, toutes grandes consommatrices d'énergie, la consommation de services publics a monté en flèche. Dans les biens d'équipement, les résultats ne sont pas convergents, le rebondissement qui a caractérisé les produits électroniques ayant été accompagné d'une faiblesse de la demande de construction pour les machines. Les dépenses totales en construction ont dégringolé sous l'effet de la faiblesse permanente de la construction d'habitations et d'un repli marqué de la construction non résidentielle depuis deux mois.

La production des services a avancé légèrement, à la faveur d'un retour de l'activité des transports à son niveau de février. Cela s'est reflété dans l'entreposage également. Les dépenses de consommation ont continué de stagner, cepen-

sonal and household services all matching the lethargy in retail sales. Recreation was an exception, as a strike ended at the Windsor casino. Business and government also continued to retrench for the third time in the first four months of the year.

Household Demand - Housing and auto sales recover in May

Retail sales continued their slide in April, contracting for the fourth month in a row. However, the rate of decline moderated to 0.4% in volume, the smallest monthly drop so far this year. Together with a rally in car and house sales in May, this suggests that the worst of the slump in household demand may be past, barring any unforeseen shocks in the near future.

Consumption of non-durable goods recovered part of its unusually large drop in March. The upturn was led by food, despite continued rapid price increases (1.3% in April alone). However, food prices began to ease in May, which could trigger a major turnaround in spending.

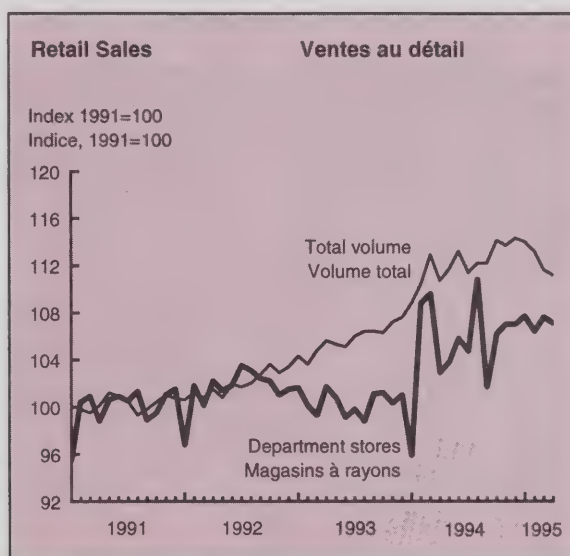
Elsewhere, spending trends remained bleak for the most part. Outlays for durable and semi-durable goods each fell by about 1%. Motor vehicle sales continued their slump, before further cuts in interest rates helped revive demand in May. Furniture and appliances levelled off, and the enduring rally in house sales raises some hope that the bottom has been touched. However, clothing purchases fell precipitously after a solid start to the year, leading to widespread price discounting.

Housing starts in May tumbled 11% to just 101,500 units at annual rates. This marked their lowest level since 1982, including the 110,000 units touched at the nadir of the recession in 1991. The drop originated in both single and multiple units; for single-family dwellings, groundbreaking on new units has plunged by a third in the last three months alone. The one bright spot for housing was a pick-up in both new and existing home sales in May. Together with

dant, les voyages, les services personnels et les services aux ménages étant tous à l'égal de la faiblesse des ventes de détail. Les loisirs ont fait exception à la règle, avec la fin de la grève au casino de Windsor. Les entreprises et les administrations publiques ont aussi connu un troisième repli dans les quatre premiers mois de l'année.

Demande des ménages - Remontée des ventes de logements et d'automobiles en mai

Le ralentissement des ventes au détail s'est poursuivi en avril, avec une quatrième contraction de suite. Mais le taux de recul n'était plus que de 0,4 % en volume : c'est la plus faible baisse mensuelle jusqu'ici cette année. Avec le ralliement des ventes de voitures et de maisons en mai, cela annonce que le pire de la léthargie de la demande des ménages est peut-être passé, à moins de chocs imprévus dans l'avenir prochain.



La consommation de biens non durables s'est partiellement remise de la baisse exceptionnellement élevée observée en mars. Le principal facteur d'amélioration a été les aliments, malgré des augmentations rapides et continues des prix (1,3 % dans le seul mois d'avril). Cependant, les prix des aliments ont commencé à céder en mai, ce qui pourrait déclencher une importante reprise des dépenses.

Ailleurs, les tendances des dépenses sont demeurées, pour l'essentiel, sombres. Les dépenses en biens durables et semi-durables ont fléchi d'environ 1 % dans chaque cas. Les ventes de véhicules automobiles sont demeurées paresseuses, avant que d'autres réductions des taux d'intérêt ne contribuent à relancer la demande en mai. Le mobilier et les appareils ménagers se sont stabilisés, et le ralliement soutenu des ventes de maisons suscite l'espoir que le pire soit passé. Cependant, les achats de vêtements ont dégringolé après un solide départ en début d'année, ce qui a déclenché des rabais généralisés.

Les mises en chantier de logements se sont affaissées de 11 % en mai, ce qui les a ramenées à 101 500 logements, aux taux annuels. C'est leur niveau le plus bas depuis 1982, plus bas même que le niveau de 110 000 logements touché au nadir de la récession en 1991. La chute est le fait tant des logements individuels que des logements multiples; pour les logements unifamiliaux, le nombre de mises en chantier est tombé d'un tiers dans les seuls trois derniers mois. L'unique motif d'optimisme pour le logement a été une reprise des ven-

the slump in new construction, this capped the growth of vacant new homes.

Merchandise Trade - Slow auto sector dampens overall trade

Slumping auto trade continued to dampen both exports and imports in April, after drops in February and March ended nearly a year of uninterrupted growth. Exports of non-automotive goods rose just over 1%, led by a rebound for natural resource products. However, demand for most imported goods remained sluggish. The terms of trade improved for Canada, with export prices rising to new highs while import prices fell as the dollar firmed.

Exports fell by less than a percent, a moderation from the rate of decline in the previous two months as growth in non-automotive exports partly offset the slide for autos. Auto shipments were down 5%, bringing the total drop since January to almost 15%. However, a pick-up in assemblies in Canada accompanied rising US sales in May, implying that the current slide will soon be over.



Most natural resources rallied in the month, aided by the end of transportation strikes. The recovery of agricultural products was led by wheat, and prices soared on world markets in June as projected harvest yields fell. Energy products were inflated by earnings on crude oil, while forestry products continued to be buoyed by rising prices for pulp and paper. Metals were an exception as prices slipped, while shipments plunged two-thirds for the volatile precious metals component.

Imports were essentially flat, with a further retreat for automotive products accompanying lacklustre demand elsewhere. Auto products are now 21% below their January peak, although passenger car demand at least showed signs of levelling off. Machinery and equipment imports were little changed for the third straight month, particularly due to weak demand

tes de maisons neuves et existantes en mai. Avec la léthargie dont est victime la construction neuve, cela a limité la croissance du nombre de maisons neuves vacantes.

Commerce des marchandises - La lenteur du secteur de l'automobile modère le commerce global

La faiblesse du commerce dans le secteur automobile a continué de ralentir les exportations et les importations en avril, après que des replis en février et en mars aient mis un terme à près d'un an de croissance ininterrompue. Les exportations de biens non automobiles ont progressé d'un peu plus de 1 %, conséquence surtout d'un rebondissement des produits de ressources naturelles. Toutefois, la demande de la plupart des biens importés est demeurée timide. Les termes de l'échange se sont améliorés pour le Canada, les prix à l'exportation rejoignant de nouveaux sommets, pendant que le raffermissement du dollar faisait tomber les prix à l'importation.

Les exportations ont chuté de moins de 1 %, soit un ralentissement par rapport au taux de diminution des deux mois précédents, du fait que la croissance des exportations des secteurs autres que l'automobile a partiellement épongé le repli dans l'automobile. Les livraisons d'automobiles ont baissé de 5 %, ce qui porte le recul global depuis janvier à près de 15 %. Cependant, une reprise des assemblages au Canada a accompagné une augmentation des ventes aux États-Unis en mai, ce qui indique que la glissade sera terminée bientôt.

La plupart des ressources naturelles se sont ralliées dans le mois, à la faveur de la fin des grèves dans les transports. La reprise des produits agricoles a été pilotée par le blé, et il y a eu une flambée des prix sur les marchés mondiaux en juin, conséquence d'une chute des rendements projetés des récoltes. Les produits de l'énergie ont été gonflés par les gains qu'a rapportés le pétrole brut, alors que les produits forestiers sont restés soutenus par l'augmentation des prix des pâtes et papiers. Il y a eu une exception pour les métaux, où on a vu les prix glisser et les livraisons diminuer des deux tiers pour l'élément des métaux précieux volatiles.

Les importations n'ont essentiellement pas bougé, un autre recul dans les produits automobiles accompagnant une demande terne ailleurs. Les produits de l'automobile sont désormais à 21 % en deçà de leur sommet de janvier, bien que la demande de voitures particulières ait au moins présenté des signes de stabilisation. Les importations de machi-

third straight month, particularly due to weak demand for office machinery. Slow manufacturing activity in Canada curbed demand for industrial goods, especially metals. Demand for energy, consumer, and agricultural goods all posted modest advances.

Prices - Commodity prices lose further

Falling commodity prices on world markets had a widespread impact on prices in Canada in May. Raw materials prices fell in almost all sectors, while drops for metals and lumber held manufacturing prices in check. Consumer prices rose slowly, led by hikes for gasoline. However, lower crude oil prices signal a reversal of this upward pressure over the summer.

Consumer price inflation showed signs of moderating in May after a an upturn in the previous two months. The seasonally unadjusted CPI rose only 0.2% between April and May. Higher prices for gasoline offset discounts for food and clothing. This left the year-over-year rate of inflation at just under 3%.

Gasoline prices jumped 5% in the month, continuing a three-month upward trend. Further increases are unlikely in the short-term, however, as crude oil prices slipped significantly on world markets in May and June. Other price hikes originated in higher tobacco taxes in Quebec and paper products, where industrial prices have soared.

Food prices eased 0.6% in May, their first notable drop after a winter of bad harvesting conditions raised the price of imports. Price discounting for clothes was largely seasonal.

Raw materials prices continued to ease, falling 1.1% in May. Together with the moderation evident since January, this has lowered the year-over-year rate of inflation from nearly 20% to just 9%. The easing of commodity prices was widespread, with five of the seven components falling and one unchanged, leaving wood as the only sector posting significant increases.

Metals again led the way, as prices have fallen a total of 11% since January. Copper, nickel, and aluminium led this swoon, after spectacular increases in 1994. As well, crude oil prices joined in the retreat, after swimming upstream against the trend of moder-

nes et de matériel ont peu changé pour un troisième mois d'affilée, surtout à cause de la faiblesse de la demande des machines de bureau. La lenteur de l'activité manufacturière au Canada a limité la demande des biens industriels, surtout des métaux. La demande d'énergie, de biens de consommation et de biens agricoles a progressé modestement dans les trois cas.

Prix - Nouveau recul des prix des marchandises

La chute des prix des marchandises sur les marchés mondiaux a eu des conséquences généralisées sur les prix au Canada en mai. Les prix des matières brutes ont fléchi dans presque tous les secteurs, pendant que des baisses dans les métaux et le bois de construction limitaient les prix dans le secteur manufacturier. Les prix à la consommation ont crû lentement, dans la foulée des hausses des prix de l'essence. Cependant, la diminution des prix du pétrole brut annonce une inversion de l'effet d'entraînement de ce produit pour l'été.

La progression des prix à la consommation a donné des signes de ralentissement en mai, après la remontée des deux mois précédents. L'IPC non désaisonnalisé n'a avancé que de 0,2 % entre avril et mai. L'augmentation des prix de l'essence a neutralisé les rabais offerts dans les aliments et l'habillement. Le taux d'inflation d'une année à l'autre s'en est retrouvé juste en deçà de 3 %.

Les prix de l'essence ont bondi de 5 % au cours du mois, confirmant ainsi une tendance à la hausse depuis trois mois. Il n'y aura probablement pas d'autres augmentations à court terme, cependant, car les prix du pétrole brut ont glissé considérablement sur les marchés mondiaux en mai et en juin. Les autres hausses de prix sont la conséquence de l'augmentation des taxes sur le tabac au Québec et des produits en papier, où les prix industriels ont explosé.

Les prix des aliments ont connu un relâchement de 0,6 % en mai, soit la baisse la plus marquée après l'augmentation du prix des importations attribuable à un hiver de mauvaises conditions de récolte. Les rabais pour les vêtements ont été essentiellement saisonniers.

Les prix des matières brutes ont continué de fléchir, chutant de 1,1 % en mai. Avec le ralentissement observé depuis janvier, cela a ramené de près de 20 % à seulement 9 % le taux de l'inflation d'une année à l'autre. Le relâchement des prix des marchandises a été généralisé, avec le recul de cinq des sept éléments et le maintien d'un sixième, le bois étant le seul secteur à avoir connu des augmentations importantes.

Les métaux ont encore une fois ouvert la voie, leurs prix étant tombés de 11 %, en tout, depuis janvier. Le cuivre, le nickel et l'aluminium ont ouvert le bal, après les spectaculaires hausses de 1994. De même, les prix du pétrole brut ont suivi la retraite, après être allés à contre-courant de la tendance au ralentissement pendant le plus clair de l'année. Les

ating prices most of this year. Prices on world commodity markets drifted sideways in May and June, as a firming for metals and a rally for wheat accompanied lower oil prices.

Prices received by manufacturers remained unchanged in May, continuing a moderating trend. As a result, the annualised rate of increase has slowed from a double-digit rate in January to 8.4%. Lower prices for metals and lumber were reinforced by an appreciation of the Canadian dollar in May. As a result, prices fell for most export goods, with the notable exception of newsprint. (In fact, the spillover of higher paper demand is what kept wood prices rising in raw materials, despite slumping lumber prices). Most domestically-oriented industries posted little change in prices. Given the greater orientation of manufacturers to export than to sell to domestic markets, it is not surprising that prices fell for a majority (12 of 21) of commodities.

Financial Markets - Money supply recovers as rates fall

Interest rates continued to moderate in June, but less markedly than in the spring. Moreover, virtually all of the drop was in short-term rates such as the Bank rate, the prime, and one-year mortgages, all of which eased by half a percentage point. Longer-term mortgage and bond rates fell only fractionally after several weeks of rapid declines. Meanwhile, the Canadian dollar was down about half cent from 73 cents (US) at the end of May.

There were a number of signs of renewed strength in money and credit markets in May. The narrowly defined money supply rebounded to a 6-month high growth rate of 1.8%, to recoup all of its losses so far this year. The broader aggregates grew less rapidly, implying some transfer of money away from saving accounts as interest rates became less attractive. Meanwhile, fund raising by firms reached almost \$2.3 billion on stock and bond markets, the second straight month of heavy demand. The rally for stocks has been especially impressive, from insignificant in the first three months of the year to almost \$1 billion in each of April and May, when stock prices soared. The rally lost some of its lustre in June, however, with the TSE up less than 2%.

prix sur les marchés mondiaux des marchandises ont dérapé en mai et en juin, à la faveur d'un raffermissement des métaux et d'un ralliement du blé, qui ont accompagné la baisse des prix du pétrole.

Les prix touchés par les fabricants sont demeurés inchangés en mai, confirmant une tendance au ralentissement. Par conséquent, le taux annualisé d'augmentation est passé des deux chiffres en janvier à 8,4 % en mai. La baisse des prix des métaux et du bois de construction a été renforcée par la remontée du dollar canadien en mai. Par conséquent, les prix ont diminué pour la plupart des biens exportés, à la grande exception du papier journal. (De fait, l'augmentation de la demande de papier est le facteur qui a maintenu la progression des prix du bois dans les matières brutes, malgré la faiblesse des prix du bois de construction). Dans la plupart des branches d'orientation intérieure, les prix ont peu varié. Étant donné que les fabricants sont davantage axés sur les marchés d'exportation que sur les marchés intérieurs, il n'est pas surprenant que les prix aient chuté pour la majorité (12 sur 21) des marchandises.

Marchés financiers - Reprise de l'offre de monnaie avec la baisse des taux

Le ralentissement des taux d'intérêt s'est poursuivi en juin, mais nettement moins vite qu'au printemps. En outre, la quasi-totalité de la baisse a touché les taux à court terme comme le taux d'escompte, le taux privilégié et les hypothèques d'un an, tous amputés d'un demi-point. Les taux des hypothèques à long terme et des obligations n'ont fléchi que d'une fraction après plusieurs semaines de repli accéléré. Entre-temps, le dollar canadien a perdu environ un demi-cent, par rapport au niveau de 73 cents (US) où il se situait à la fin de mai.

Il y a eu plusieurs indices de vigueur renouvelée sur le marché monétaire et le marché du crédit en mai. L'offre de monnaie au sens étroit a rebondi, avec un taux de croissance de 1.8 % qui constitue un sommet pour 6 mois, et qui lui a fait récupérer toutes les pertes subies jusqu'ici cette année. Les agrégats plus vastes ont crû moins vite, ce qui fait conclure que certaines sommes sont sorties des comptes d'épargne, vu que les taux d'intérêt ont perdu de leur attrait. Entre-temps, les entreprises ont mobilisé près de 2,3 milliards de dollars de fonds sur les marchés des actions et des obligations, pour un deuxième mois d'affilée de grande demande. Le ralliement pour les actions a été particulièrement impressionnant, allant de négligeable pour les trois premiers mois de l'année à près de 1 milliard de dollars en avril, et aussi en mai, à la faveur d'une flambée des prix des actions. La remontée n'a pas eu le même éclat en juin, mois où le TSE a avancé de moins de 2 %.

Regional Economies

Weak export demand continued to undermine Ontario's economy. Household demand faltered in Quebec, but picked up out West. Investment spending grew steadily in almost all regions.

In Ontario, the recent slack in exports triggered a third straight drop for manufacturing shipments. The ongoing weakness in the auto sector was reinforced by a marked slowdown for industrial goods. Consumer spending was mixed. Retail sales posted a third consecutive decline while housing starts tumbled to a 4-year low. However, a positive note was sounded by higher house sales in April, reversing some of the loss recorded since January. Non-residential permits also rose briskly in April and May.

Housing remained the principal source of weakness in Quebec. Housing starts in May sank back to their lowest level since the 1982 recession, while slack permits and house sales augur little change in the near term. Retail sales stayed limp after a marked drop in the first quarter. This slack was partly reflected in manufacturing shipments, off 1.4%, led by consumer durables and construction materials. The retreat for shipments followed a record high in the first quarter.

There was little change in the economies in western Canada, where population growth remains rapid and investment robust. This was particularly the case for British Columbia, where retail sales rebounded and house sales advanced slightly after a large gain in labour income in the first quarter. Incomes jumped 1.6%, by far the best in the country, nearly matching the fourth quarter rate of increase. Retail and house sales also turned up on the prairies although here, unlike British Columbia, the gain was not enough to prevent large drops in employment in April and May.

International Economies

The economic slowdown in the United States deepened as consumer demand continued to retrench, further stalling industrial production and housing construction. Sharply higher orders for durable goods and new house sales in May, however, suggest the key

Économie régionale

La faiblesse des exportations continue de miner la conjoncture en Ontario. La demande des ménages s'affaiblit au Québec en particulier, mais remonte dans l'Ouest. L'investissement, par contre, reste en expansion presque partout au pays.

En Ontario, c'est le relâchement récent des exportations qui entraîne une troisième forte baisse d'affilée des livraisons manufacturières. La faiblesse persistante dans le secteur automobile était accompagnée d'un recul marqué des livraisons de biens industriels. La consommation des ménages était partagée. Les ventes au détail enregistrent une troisième forte baisse d'affilée alors que les mises en chantier tombent à leur plus bas niveau en quatre ans. Une note positive cependant est le bond des ventes de maisons en avril qui permet que soient annulées une partie des pertes depuis janvier. Les permis dans le secteur non résidentiel augmentent aussi vivement en avril et en mai.

Le logement demeure toujours la principale source de faiblesse au Québec. Les mises en chantier sont de nouveau tombées en mai à leur plus bas niveau depuis la récession de 1982 et tant l'inertie des permis que des ventes de maisons augurent peu de changement prochain. Les ventes au détail étaient sans vigueur après une baisse marquée au premier trimestre. Ce relâchement commence à se traduire sur les livraisons manufacturières qui baissent de 1.4% en avril, entraînées par les biens durables de consommation et les matériaux de construction. Ce recul des livraisons survient après un premier trimestre record.

Il y a peu de changement par rapport à une conjoncture relativement meilleure dans l'Ouest du pays où la croissance de la population est toujours forte et les indicateurs de l'investissement, des plus robustes. C'est particulièrement le cas en Colombie-Britannique où les ventes au détail rebondissent et celles de maisons remontent légèrement en avril après une croissance notable du revenu du travail au premier trimestre. La croissance de 1.6%, de loin la plus forte au pays, était à peu près la même que celle enregistrée au quatrième trimestre de 1994. Les ventes au détail et de maisons se renversent aussi à la hausse dans les Prairies bien que, contrairement à la Colombie-Britannique, ce gain ne soit pas suffisant pour empêcher deux reculs marqués de l'emploi dans les industries reliées en avril et en mai.

Économies internationales

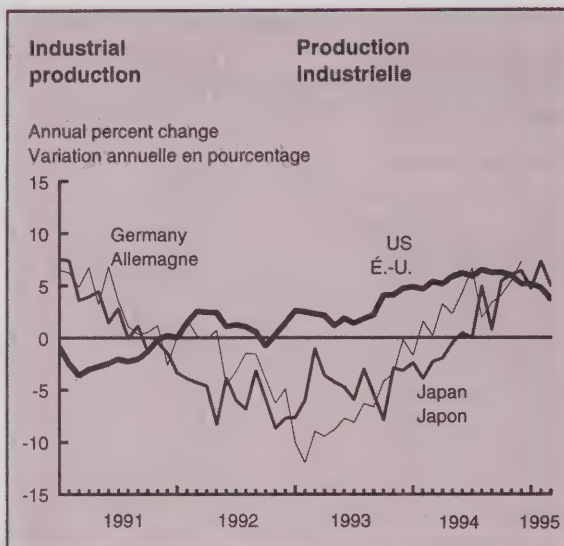
Le ralentissement économique aux États-Unis s'est accentué, car la demande des consommateurs a continué de diminuer, paralysant encore davantage la production industrielle et la construction domiciliaire. Une augmentation marquée des commandes de biens durables et des ventes de maisons neuves en mai, toutefois, fait soupçonner que les

sectors are starting to pull out of their recent tailspins. Weakness in consumer spending has hampered all the G7 economies, although inflation has been stable, in tune with continued tight monetary policy. High unemployment has remained a concern, particularly in Japan where not long ago labour shortages were more the norm.

Further slowing occurred in the **United States** economy as consumers remained hesitant to spend and industrial production underwent its third successive contraction in May. Housing starts continued to be weak in June, in tune with consumer confidence. Inflation remained in check with consumer prices up just 0.3% for May as food price hikes moderated. The trade gap widened in the month, boosted by robust imports of autos from Japan.

Consumers remained cautious in May, barely opening their wallets. Retail sales rose a slight 0.2% as the automotive sector recovered only weakly from its fall the month before, while building materials were mired in the housing slump. Elsewhere, sales grew at a modest 0.3% pace. Consumer confidence continued its downward trend in June, recording its largest monthly drop in three years.

Demand for housing remained slack despite lower mortgage rates. The annual rate of housing starts fell 1.3% to offset April's rebound. Starts have now fallen in four of the year's first five months. Driving the contraction has been starts on single family homes, which fell a further 4.4% in May to a two-year low. Starts on multiple units were more robust, gaining 10.8% in the month. However, new house sales soared 20% in May, the best increase in over three years, while existing house sales recovered as well.



secteurs clés commencent à échapper à leur récente chute libre. La faiblesse des dépenses de consommation a gêné toutes les économies du G-7, malgré la stabilité de l'inflation, en même temps que la politique monétaire a continué de se resserrer. Le niveau élevé du chômage est demeuré un problème, surtout au Japon, où, il n'y a pas si longtemps, les pénuries de main-d'œuvre étaient davantage la norme.

L'économie des **États-Unis** a connu un autre ralentissement, les consommateurs demeurant timides dans leurs dépenses, et la production industrielle se contrac-

tant pour la troisième fois de suite en mai. Les mises en chantier sont restées faibles en juin, car les consommateurs n'ont pas repris confiance. L'inflation est restée matée, avec une avance de seulement 0,3 % des prix à la consommation en mai, à cause d'un ralentissement des hausses des prix des aliments. Le déficit commercial s'est accentué dans le mois, sous l'effet de la vigueur des importations d'automobiles en provenance du Japon.

Les consommateurs sont demeurés prudents en mai, hésitant à délier les cordons de leur bourse. Les ventes au détail ont réalisé un léger gain de 0,2 %, le secteur de l'automobile ne connaissant qu'une timide reprise par rapport à sa chute du mois précédent, alors que les matériaux de construction étaient immobilisés par la léthargie de la construction domiciliaire. Ailleurs, les ventes ont crû d'un modeste 0,3 %. La confiance des consommateurs a continué de s'effriter en juin, avec son plus important recul en trois ans.

La demande de logements est demeurée tiède, malgré la baisse des taux d'intérêt. Le taux annuel de mises en chantier a reculé de 1,3 %, neutralisant le rebond d'avril. Le nombre de mises en chantier a désormais chuté dans quatre des cinq premiers mois de l'année. Le principal facteur de la contraction a été les mises en chantier de maisons unifamiliales, dont le nombre a reculé d'encre 4,4 % en mai, ce qui le situe à son plus bas niveau en deux ans. Les mises en chantier de logements multiples ont été plus vigoureuses, réalisant un gain de 10,8 % dans le mois. Cependant, les ventes des maisons neuves ont monté en flèche de 20 % en mai, soit la meilleure augmentation en plus de trois ans, alors que les ventes de maisons existantes connaissaient également une reprise.

Industrial production retrenched for the third straight month in May, led by a steep drop in auto production. The overall 0.2% decline followed drops of 0.5% and 0.2% in April and March, respectively. Not including the automotive industry, industrial production would have been unchanged from its April level. Auto production is scheduled to recover in May.

Economic growth in the **United Kingdom** was dampened by dispirited consumers, as confidence in May fell to its lowest level since 1992. Average earnings growth has been flat for the past three months, which, along with recent tax hikes and the sluggish pace of job creation, resulted in weak retail sales. Unemployment fell in May at its slowest rate for 17 months as job growth faltered, leaving the unemployment rate at 8.3%. Maintenance work at refineries led to a drop in industrial production in April, while upward revisions to manufacturing investment back to the start of 1992 have led to weak capital expenditure growth since the start of the year. The trade deficit for the first quarter of the year narrowed to its lowest level in eight years due to a surge in oil sales. While exports were buoyant, imports remained flat, reflecting weak consumer demand.

Economic growth in the **German** economy continued to slow, checked by slack consumer demand and the rising value of the mark in the first quarter of the year. The mark has appreciated 6.5% from a year ago against the currencies of Germany's main trading partners. This, along with a 4% rise in wage settlements in the industrial sector, has squeezed corporate profit margins. Industrial production recovered in February, gaining 3%, although this recouped only about half its drop in the month before. Construction led the rebound, boosted by mild weather, which in turn hampered energy output. Exports marched upwards, rising a further 10% in March, despite the currency rise.

The **French** economy remained stagnant, depressed by weak consumer spending and persistent high unemployment. Despite the largest monthly fall since 1991 in the number of people out of work, the April unemployment rate remained at 12.2%, the highest among the G7 countries. Inflation, meanwhile, has remained subdued, with consumer prices rising a slight 0.2% in May, boosting the annual rate to 1.6%. A sharp increase in the cost of fresh produce was responsible for the rise. Industrial production expanded 2% in March, buoyed by a 13% jump in energy. Manufacturing output eased slightly, however, due to a fall in car production in the wake of labour unrest.

La production industrielle a fléchi pour le troisième mois de suite en mai, sous l'effet surtout d'une chute abrupte de la production automobile. Le recul global de 0,2 % suit des replis de 0,5 % et de 0,2 % en avril et en mars, respectivement. Sans l'industrie automobile, la production industrielle serait restée inchangée par rapport à son niveau d'avril. On prévoit une reprise de la production automobile en mai.

La croissance économique au **Royaume-Uni** a été tempérée par le découragement des consommateurs, dont la confiance est tombée en mai à son plus bas niveau depuis 1992. La croissance des gains moyens est nulle depuis trois mois, ce qui, avec les récentes hausses d'impôt et la lenteur qui caractérise la création d'emplois, a affaibli les ventes au détail. Le chômage est tombé en mai à son rythme le plus lent en 17 mois, l'essoufflement de la croissance de l'emploi laissant le taux de chômage à 8,3 %. Des travaux d'entretien dans les raffineries ont causé une baisse de la production industrielle en avril, alors que des révisions en hausse de l'investissement dans le secteur manufacturier, rétroactivement au début de 1992, ont révélé une faible croissance des dépenses de capital depuis le début de l'année. Le déficit commercial pour le premier trimestre de l'année est tombé à son niveau le plus bas en huit ans, à la faveur d'une explosion des ventes de pétrole. Malgré la fermeté des exportations, les importations n'ont pas bougé, reflet de la faible demande des consommateurs.

Le ralentissement de la croissance de l'économie de l'**Allemagne** s'est poursuivi, sous l'effet d'un relâchement de la demande des consommateurs et de la remontée du mark au premier trimestre de l'année. Le mark a gagné 6,5 % depuis un an sur les devises des principaux partenaires commerciaux de l'Allemagne. Avec une augmentation de 4 % des règlements salariaux dans le secteur industriel, cette appréciation a eu pour effet de comprimer les marges bénéficiaires des entreprises. La production industrielle a connu une reprise en février, avec un gain de 3 %, qui n'est toutefois qu'environ la moitié de la chute du mois précédent. La construction a été le principal facteur du rebondissement, stimulée par le temps doux, qui a par ailleurs entravé la production d'énergie. Les exportations ont poursuivi leur progression, avançant d'encre 10 % en mars, malgré l'appréciation de la devise.

En **France**, l'économie est demeurée stagnante, victime de la faiblesse des dépenses de consommation et de la persistance d'un chômage élevé. Malgré la chute mensuelle la plus considérable depuis 1991 du nombre de sans travail, le taux de chômage d'avril est resté à 12,2 %, ce qui est le niveau le plus élevé des pays du G-7. Entre-temps, l'inflation est demeurée maîtrisée, les prix à la consommation n'avançant que de 0,2 % en mai, ce qui a porté le taux annuel à 1,6 %. Une augmentation marquée du coût des fruits et légumes frais explique la progression. La production industrielle a augmenté de 2 % en mars, en raison d'un bond de 13 % dans l'énergie. La production manufacturière s'est relâchée légèrement, cependant, conséquence d'une chute de la production d'automobiles consécutive à l'agitation ouvrière.

Economic growth in **Japan** was tepid in the first quarter of the year, as GDP edged up a slight 0.1% from the final quarter of 1994. Consumer demand was dampened by a number of short-term shocks, including the Kobe earthquake and terrorist attacks in Tokyo, as well as a record high level of unemployment. The surge in the yen led to a jump in imports, which further depressed consumption as consumers substituted cheaper imports for domestic goods. Public investment fell 3.2% in the quarter, despite reconstruction in the Kobe area, as many public works contracts ended. Two bright spots in the quarter were business and housing investment, which were both boosted by rebuilding at Kobe.

Industrial production stagnated for the first time in over a year in May. Output fell 0.3%, led by a drop in the production of small cars due to waning sales. Miti, the Ministry of International Trade and Industry, has forecast that industrial production will show no growth in the three months ended June, and will fall further in July.

Au **Japon**, la croissance économique a été tiède au premier trimestre de l'année, le PIB n'ayant gagné que 0,1 % depuis le dernier trimestre de 1994. La demande des consommateurs a été tempérée par un certain nombre de chocs à court terme, dont le tremblement de terre de Kobe et les attaques terroristes de Tokyo, ainsi que par un chômage sans précédent. La remontée rapide du yen est à l'origine d'un bond des importations, ce qui a provoqué un autre recul de la consommation, les consommateurs substituant des importations à meilleur prix aux biens de fabrication intérieure. Les investissements publics ont chuté de 3,2 % au cours du trimestre, malgré la reconstruction dans la région de Kobe, avec l'arrivée à terme d'un grand nombre de contrats de travaux publics. L'investissement des entreprises et l'investissement dans la construction domiciliaire, que la reconstruction de Kobe a favorisés dans les deux cas, sont deux causes de réjouissance.

La production industrielle a stagné pour la première fois en plus d'un an en mai. La production a chuté de 0,3 %, sous l'effet d'une baisse de la production des petites voitures qui est imputable à la perte de vitesse des ventes. Selon les prévisions du MITI, le ministère de l'Industrie et du Commerce extérieur, la production industrielle accusera une croissance nulle dans les trois mois se terminant en juin, puis un nouveau repli en juillet.

ECONOMIC EVENTS IN JUNE

CANADA

Chartered banks cut their prime rates twice in the month, down a quarter of a percentage point to 9% effective June 5 and to 8.75% effective June 14.

Federal arbitrators established a four-year collective agreement for 17,000 railway employees. The agreement stipulates a six-year cap on employment security benefits that previously had no limits and no benefits will be available to anyone hired after January 1, 1994. At CN and CP Rail, employees must accept work elsewhere on their system before getting employment security. They will receive a 2% lump sum payment for 1994 and a wage increase of 2% in each of the next three years, plus benefit improvements, while wages at VIA were frozen for 1994 and 1995, with a 2% lump sum for 1996 and a 2% increase for 1997, plus benefit improvements.

The federal cabinet approved a 2 cent price hike in the cost of mailing a letter. Effective August 1, stamps will rise to 45 cents in Canada; it will cost 52 cents to send letters to the US and 90 cents to other destinations.

WORLD

Japan announced an economic stimulus package, the fifth in three years, to come into effect in late summer. Previous public spending packages have totalled \$603 billion (US).

The German parliament approved its current year budget, with plans to increase spending by 1.3% and a 2% cut in the deficit.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN JUIN

CANADA

Les banques réduisent deux fois au cours du mois leur taux privilégié, qui baisse ainsi d'un quart de point, à 9 %, le 5 juin, et à 8,75 % le 14.

Les arbitres fédéraux élaborent une convention collective de quatre ans couvrant 17 000 employés des chemins de fer. En vertu de cette entente, les avantages au titre de la sécurité d'emploi, qui auparavant n'avaient pas de limites, sont bloqués pour une période de six ans, et aucun avantage ne sera offert à tout employé embauché après le 1^{er} janvier 1994. Les employés de CN et CP Rail doivent accepter de travailler ailleurs dans leur système avant de pouvoir bénéficier de la sécurité d'emploi. Ils recevront un versement forfaitaire de 2 % pour 1994 et une augmentation salariale de 2 % au cours de chacune des trois années suivantes; leurs avantages sociaux seront revalorisés. Les salaires chez VIA sont bloqués pour 1994 et 1995. Il y aura un versement forfaitaire de 2 % pour 1996, une augmentation de 2 % en 1997, et les avantages sociaux seront revalorisés.

Le cabinet fédéral approuve une majoration de 2 cents du prix de l'affranchissement d'une lettre. Le 1^{er} août, le prix des timbres sera de 45 cents au Canada, de 52 cents pour les lettres à destination des États-Unis et de 90 cents vers les autres pays.

MONDE

Le Japon annonce un train de mesures économiques, le cinquième en trois ans, qui doit entrer en vigueur à la fin de l'été. Les trains de mesures économiques précédents ont totalisé 603 milliards de dollars US.

Le Parlement allemand approuve le budget de l'exercice en cours. Il prévoit une hausse des dépenses de 1,3 % et une réduction de 2 % du déficit.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990

1989 Year-end Economic Review.

April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988.

Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

April 1991

Industry Output in Recessions.

May 1991

Government Subsidies to Industry.

June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991

The Regulated Consume Price Index.

November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992

Canada's Position in World Trade.

May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992

An Overview of Labour Turnover.

Avril 1991

La production des industries durant les récessions.

Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993

Investment Income of Canadians.

July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994

The hours people work.

October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995

1. Provincial GDP by Industry
2. Interprovincial Trade

Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

March 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial

Your Reliable Journal of Health-related Information

In today's world, being informed about Canadians' health and Canadian healthcare is less of an option and more like an obligation. How accurate and up-to-date your information is, however, remains at your discretion



La revue fiable de renseignements sur la santé

Dans le monde d'aujourd'hui, le fait d'être informé de la santé des Canadiens et des soins dispensés au pays n'est pas un luxe mais une nécessité. C'est toutefois à vous qu'il revient de juger si les données que vous consultez sont suffisamment justes et actuelles.

Follow the lead of hundreds of professionals in health care, research, insurance and policymaking who look to **Health Reports** for reliable facts and figures. Issued four times a year, this periodical combines Statistics Canada's stringent standards of data accuracy and timeliness with practical features. Each volume contains:

- highlights of newly released data
- news of recent publications and updates
- crisp and incisive articles
- information on specialized tabulations and custom data

Concise text, instructive charts and easy-to-read tables make for a balanced blend of essential data and straightforward analysis. Each issue of **Health Reports** is written by the analysts of the Health Statistics Division with original contributions from outside specialists. This imparts a particularly candid flavour and results in a stimulating approach to a wide range of topics like:

- women and cardiovascular disease
- health care for seniors
- recent findings on cancer, heart disease and tuberculosis
- mortality by occupation
- health risks and social status

With its broad scope and solid facts, **Health Reports** is quickly gaining recognition as an authority on health developments and concerns. It's an essential resource if you plan, establish, deliver or evaluate programs and projects – if you have a vested interest in health-related issues.

Don't just be informed! Know that your information is both current and sound. Get **Health Reports** for leading-edge information on Canadians' health and Canadian healthcare. Subscribe today.

Health Reports (catalogue number 82-0030XPB) is \$112 annually in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

Emboîtez le pas à des centaines de professionnels de la santé, de chercheurs, d'assureurs et de décideurs qui se tournent vers **Rapports sur la santé** pour obtenir des faits et des chiffres fiables. Publié quatre fois l'an, ce périodique, qui répond aux normes sévères de Statistique Canada en matière d'exactitude et d'actualité des données, vous sera fort utile. Chacun des volumes vous offre des :

- faits saillants des données qui viennent de paraître
- informations sur les publications récentes et les mises à jour
- articles vivants et pénétrants
- renseignements sur les tableaux spécialisés et les données personnalisées

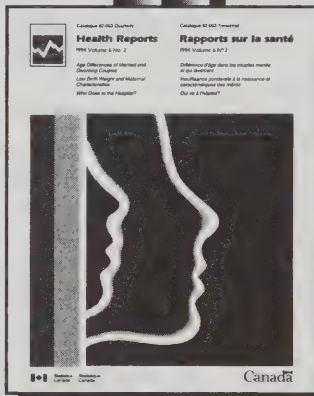
Des textes concis, des graphiques instructifs et des tableaux faciles à consulter donnent un mélange parfait de données essentielles et d'analyses directes. Les numéros de **Rapports sur la santé** sont rédigés par les analystes de la Division des statistiques sur la santé avec l'apport inédit de spécialistes de l'extérieur. On peut ainsi broser un tableau particulièrement fidèle de la situation et aborder un vaste éventail de sujets d'un point de vue tout à fait novateur. Parmi ces sujets, il y a :

- la femme et les maladies cardio-vasculaires
- les soins de santé pour les aînés
- les récentes découvertes sur le cancer, les maladies du cœur et la tuberculose
- la mortalité selon les professions
- les risques pour la santé et la catégorie sociale

Avec sa grande portée et ses faits solides, **Rapports sur la santé** a rapidement acquis une réputation de source digne de foi sur les faits nouveaux et les préoccupations du domaine de la santé. Cette publication est un ouvrage essentiel si vous planifiez, établissez, offrez ou évaluez des programmes et des activités, autrement dit si vous êtes intéressé par les questions relatives à la santé.

Ne soyez pas simplement informé. Disposez de renseignements actuels et fiables, soit les renseignements de pointe sur la santé des Canadiens et les soins de santé au pays que vous offre **Rapports sur la santé**. Abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement à **Rapports sur la santé** (n° 82-0030XPB au catalogue) coûte 112 \$ par an au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.



To order write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada de votre région (la liste des centres figure dans la présente publication). Vous pouvez également commander par télécopieur au 1-613-951-1584 ou par téléphone au numéro sans frais 1-800-267-6677 et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

ORDER FORM

Statistics Canada



**Marketing Division
Publication Sales
Statistics Canada
Ottawa, Ontario
Canada K1A 0T6**

(Please print)



1-800-267-6677

Charge to VISA or MasterCard. Outside Canada and the U.S. call (613) 951-7277. Please do not send confirmation.



(613) 951-1584

VISA, MasterCard and Purchase Orders only. Please do not send confirmation. A fax will be treated as an original order.

METHOD OF PAYMENT:

(Check only one)

☐ Please charge my: ☐ VISA ☐ MasterCard

Card Number

Signature _____

[illegible]☐ Payment enclosed \$ _____

Please make cheque or money order payable to the
Receiver General for Canada – Publications.

 Purchase Order Number
(Please enclose)

Authorized Signature

[illegible]

► **Note:** Catalogue prices for U.S. and other countries are shown in US dollars.

▶ GST Registration # R121491807

► Cheque or money order should be made payable to the Receiver General for Canada - Publications.

► Canadian clients pay in Canadian funds and add 7% GST. Foreign clients pay total amount in US funds drawn on a US bank. Prices for US and foreign clients are shown in US dollars.

SUBTOTAL

DISCOUNT
(if applicable)

GST (7%)
(Canadian clients only)

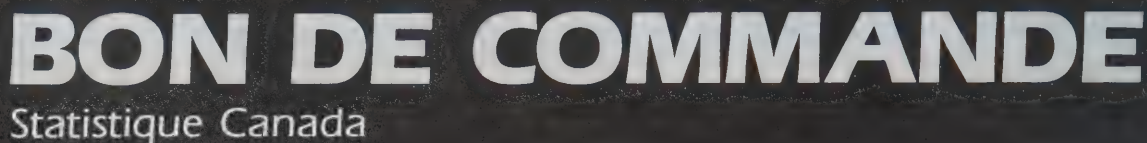
GRAND TOTAL

PF 093238

THANK YOU FOR YOUR ORDER!

Statistics
CanadaStatistique
Canada

Canada

**MODALITÉS DE PAIEMENT:**

Division du marketing
Vente des publications
Statistique Canada
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0T6



1-800-267-6677



(613) 951-1584

Faites débiter votre compte VISA ou MasterCard. De l'extérieur du Canada et des États-Unis, composez le (613) 951-7277. Veuillez ne pas envoyer de confirmation.

VISA, MasterCard et bon de commande seulement.
Veuillez ne pas envoyer de confirmation; le bon télécopié tient lieu de commande originale.

(Veuillez écrire en caractères d'imprimerie.)

Compagnie

Service

À l'attention de

Fonction

Adresse

Ville

Province

Code postal

Téléphone

Télécopieur

Veuillez vous assurer de remplir le bon au complet.

(Cochez une seule case)

☐ Veuillez débiter mon compte☐ VISA☐ MasterCard

N° de carte

Signature _____

Date d'expiration

☐ Paiement inclus

Veuillez faire parvenir votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du
Receveur général du Canada – Publications.

☐ N° du bon de commande

(Veuillez joindre le bon)

Signature de la personne autorisée

[illegible]

► Veuillez noter que les prix au catalogue pour les É.-U. et les autres pays sont donnés en dollars américains.

▶ TPS N° R121491807

► Le chèque ou mandat-poste doit être établi à l'ordre du
Receveur général du Canada – Publications.

► Les clients canadiens paient en dollars canadiens et ajoutent la TPS de 7 %. Les clients à l'étranger paient le montant total en dollars US tirés sur une banque américaine.

TOTAL

RÉDUCTION
(s'il y a lieu)

TPS (7 %)
(Clients canadiens seulement)

TOTAL GÉNÉRAL

PF 093238

MERCI DE VOTRE COMMANDE!

Statistique
CanadaStatistics
Canada

Canada

*Don't let the changing world
take you by surprise!*

*Ne soyez pas dépassé
par les événements!*



An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

***Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.**

Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

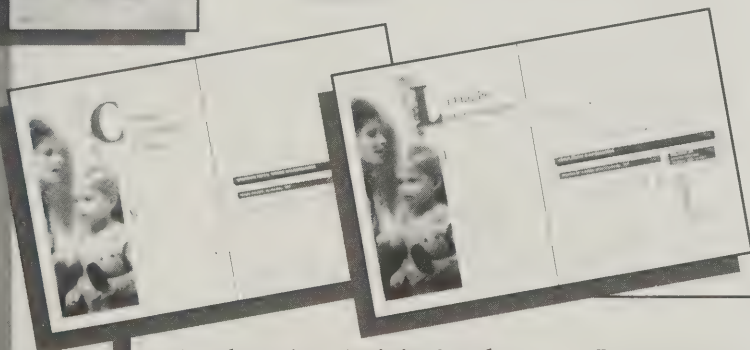
Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.



To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard.

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Growth resumes, but at a slower pace*■ *Reprise de la croissance, mais à un rythme plus lent*■ *Businesses boost investment plans*■ *Bond des investissements des entreprises*■ *Consumers come out of hibernation*■ *Les consommateurs sortent de leur torpeur*■ *Exports sag as US growth stalls*■ *Inertie des exportations face au ralentissement aux É.-U.*■ *Feature article: Purchasing power parities*■ *Étude spéciale: La parité du pouvoir d'achat*

CANADA A PORTRAIT

A CELEBRATION
OF OUR GREAT NATION

UN PORTRAIT DU CANADA

POUR CÉLÉBRER LA
GRANDEUR DE NOTRE PAYS

Canada challenges the imagination. Imagine a country where Newfoundlanders live closer to Africans than they do to fellow Canadians in British Columbia. Or a country with an island that has a glacier bigger than Ireland. Imagine a country with two million lakes, and the world's longest coastline – but that shares a border with only one nation.

Statistics Canada has created the 54th edition of **Canada: A Portrait** as a celebration of our great nation. Drawn from Statistics Canada's rich palette of national data, it paints a picture of where we are socially, economically, culturally and politically.

Over 60 unique and beautiful photographs combined with lively text, provide a close-up look at the Canada of today.

Experience this land's remarkable natural regions and diverse human landscape through six chapters entitled: **This Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy, and Canada in the World.**

Eminent Canadians such as astronaut Roberta Bondar, former hockey star Jean Béliveau, and writer W.O. Mitchell have contributed their personal visions of Canada.

Canada: A Portrait is a beautiful illustration of the Canada of today.

Presented in a 30 cm X 23 cm (12 1/4" X 9") format, prestige hardcover, with over 200 pages, **Canada: A Portrait** (Catalogue No. 11-403E) is available in Canada for \$38.00 plus GST, US \$41.95 in the United States, and US \$48.95 in other countries.

To order write **Statistics Canada, Publications Sales, Ottawa, Ontario, K1A 0T6** or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. For faster ordering call toll-free **1-800-267-6677** and use your VISA and MasterCard or fax your order to **(613) 951-1584**.

Le Canada est un pays qui défie l'imagination. Imaginez un pays où les Terre-Neuviens vivent plus près des Africains que de leurs compatriotes de la Colombie-Britannique. Un pays où se trouve une île sur laquelle s'étend un glacier plus grand que l'Irlande. Imaginez un pays qui compte 2 millions de lacs et le plus long littoral du monde, et pourtant un seul voisin.

Statistique Canada a créé la 54^e édition d'**Un portrait du Canada** pour célébrer la grandeur de notre pays. C'est à partir du riche éventail de données nationales de Statistique Canada que l'on a brossé ce tableau de notre situation sociale, économique, culturelle et politique.

Plus de 60 magnifiques photos, mariées à un texte vivant, offrent une vision claire et détaillée de ce qu'est le Canada d'aujourd'hui.

Découvrez les splendides régions naturelles de ce pays, de même que son paysage humain des plus diversifiés, à travers six chapitres intitulés : **Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde.**

D'éminents Canadiens, tels Roberta Bondar, astronaute, Jean Béliveau, ancienne vedette de hockey, et W.O. Mitchell, écrivain, y font part de leur vision personnelle du Canada.

Un portrait du Canada... un magnifique ouvrage de collection qui décrit admirablement bien le Canada d'aujourd'hui.

Présenté dans un format de 30 cm sur 23 cm (12,25 po X 9 po), dans une couverture rigide de luxe et en plus de 200 pages, **Un portrait du Canada** (N° 11-403F au catalogue) coûte 38 \$ plus TPS au Canada, 41,95 \$ US aux États-Unis et 48,95 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à **Statistique Canada, Vente des publications, Ottawa (Ontario), K1A 0T6** ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus proche. La liste figure dans la publication. Pour commander plus rapidement, composez sans frais le **1-800-267-6677** et utilisez votre carte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au **(613) 951-1584**.





CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

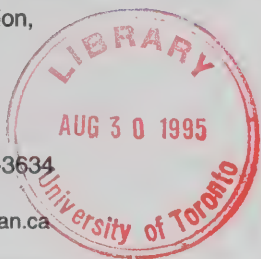
L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

August 1995

Août 1995

For more information contact:
Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-3634
FAX: (613) 951-5403
Internet: crosp@statcan.ca



How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Facsimile number 1(613) 951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations, contactez:
Section de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Téléphone: (613) 951-3627
FAX: (613) 951-5403
Internet: crosp@statcan.ca

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Services, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Numéro du télécopieur (613) 951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1995

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

August 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 8 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Août 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 8 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in Many Forms ...

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
FAX: (613) 951-5403

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 (Telephone: 1-613-951-9815) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
Toll-free Order-only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile Number (1-613-951-1584)
Toronto Credit Card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes ...

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolinguée et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-K, Édifice Coats,
FAX: (613) 951-5403

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 1-613-951-9815) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Conditions économiques actuelles

1.1

Economic growth resumed, although at only half its pace of last year. With exports still weak, spending was led by business investment, especially in paper and metals industries where prices are buoyant. Consumers also stepped up spending, with retail sales up in May and autos and housing rising into June.

La croissance économique reprend, bien que son rythme ait diminué de moitié par rapport à l'an dernier. Puisque les exportations sont encore faibles, les dépenses ont été relevées par l'investissement des entreprises, en particulier le papier et les industries de métaux, industries pour lesquelles les prix sont très élevés. Les consommateurs ont également recommencé à dépenser, les ventes au détail ayant augmenté en mai et la demande de voitures et de logements, en juin.

Economic Events

Événements économiques

2.1

Spending cuts in Ontario; rate cuts by the Federal Reserve Board trigger drops in Canada, Japan and France.

Réduction de dépenses en Ontario; la baisse des taux initiée par la Réserve fédérale américaine est suivie par le Canada, le Japon et la France.

Feature Article

Étude spéciale

3.1

"Purchasing Power Parities"

«La parité du pouvoir d'achat»

Unlike the CPI, which compares prices over time, PPPs are a way to compare prices across countries, while avoiding the pitfalls of exchange rates. Using this tool, this article looks at how prices and GDP compare in Canada to other countries, and how prices have influenced travel flows.

Contrairement à l'IPC, qui compare l'évolution des prix dans le temps, les PPA comparent les prix entre pays en évitant le problème des taux de change. L'article utilise cet outil pour comparer les prix et le PIB du Canada à ceux des autres pays et examine l'impact des PPA sur les flux de voyageurs.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues

4.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on August 4, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Managing Editor: F. Roy

Associate Editor: C. Bloskie

Graphics: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition and Production:

Division de la diffusion

Publication Liaison: C. Misener

Technical Development: D. Baum

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 4 août 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeur en chef adjointe: F. Roy

Éditeur-Associé: C. Bloskie

Graphiques: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition et production:

Dissemination Division

Coordination de la publication: C. Misener

Développement technique: D. Baum

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P719500	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993	1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.64	3.08	16.63	15.23
1994	2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.24	6.56	20.19	17.96
1993	J	-0.32	11.6	162	0.1	-0.24	1.53	-0.47	0.55
	A	0.05	11.3	160	0.2	0.10	0.14	1.93	3.6
	S	0.23	11.2	153	0.3	0.62	-0.24	4.04	0.90
	O	0.04	11.1	160	0.2	0.03	0.13	3.52	2.49
	N	0.21	11.1	163	0.2	0.50	0.75	-2.04	1.24
	D	0.08	11.2	164	0.2	0.31	0.27	-0.77	0.99
1994	J	-0.28	11.4	148	-0.2	0.21	1.23	-2.22	-2.92
	F	0.60	11.0	154	-0.9	0.22	2.04	1.02	0.58
	M	0.38	10.6	160	0.0	0.88	1.48	8.08	7.12
	A	0.05	11.0	161	0.2	0.42	-1.22	1.68	0.12
	M	0.31	10.6	163	-0.2	0.44	0.69	0.00	3.18
	J	0.25	10.3	173	0.2	0.72	1.19	6.61	2.37
	J	0.42	10.2	157	0.2	0.05	-1.26	1.90	-3.07
	A	0.17	10.3	153	0.2	0.55	0.44	1.48	7.11
	S	0.40	10.0	154	0.2	0.16	0.10	0.77	-0.55
	O	-0.11	10.0	148	0.0	0.28	1.43	2.51	0.68
	N	0.71	9.6	148	0.2	0.54	-0.15	2.56	2.21
	D	-0.01	9.6	128	0.4	0.44	0.95	4.80	6.64
1995	J	0.11	9.7	141	0.2	-0.02	-0.62	2.82	2.08
	F	-0.15	9.6	133	0.2	-0.15	-0.59	-1.18	-2.27
	M	0.10	9.7	108	0.3	-0.60	-1.33	-4.26	-2.95
	A	0.00	9.4	112	0.4	0.14	-0.30	-0.10	-0.35
	M	0.00	9.5	100	0.2	0.33	0.29	-1.22	3.52
	J	0.12	9.6	113	0.0				
	J	-0.14	9.8						

Overview

The economy showed signs of coming out of its doldrums by the end of the second quarter, with GDP rebounding in April and May. Spending growth was led by business investment and by consumers who emerged at last from their winter hibernation, while export demand stayed weak. Nevertheless, growth remains subdued compared to the robust clip set last year, and the economy continued to be unable to sustain job growth into July. The US economy also completed a weak first half, with real growth of just 0.1% in

* Based on data available on August 4; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

Vue générale

L'économie affichait des signes de sortie de marasme à la fin du deuxième trimestre, avec un rebondissement du PIB en avril et en mai. L'investissement des entreprises et le fait que les consommateurs sont enfin sortis de leur hibernation, pendant que la demande d'exportation restait faible, ont relancé la croissance des dépenses. Néanmoins, la croissance demeure timide par rapport au rythme vigoureux de l'an dernier, et l'économie est restée incapable de soutenir la croissance de l'emploi jusqu'en juillet. L'économie américaine a aussi connu un premier semestre médiocre, avec une

* Basés sur les données disponibles le 4 août; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

the second quarter after a marked slowdown in the first. However, the outlook for the US and our exports is brighter for the second half, as business investment continues to power ahead while a resumption of household spending growth helped firms clear out unwanted inventories enough to justify raising industrial production again in June.

Business investment has consistently been a bright spot in Canada (as well as the US), while the course of consumer and export spending has generally been sluggish this year. The mid-year update of business spending plans for 1995 was no exception, as firms bumped up intended investment growth from 5% at the turn of the year to 6.8%.

The recent explosion of prices for some of our natural resource products remains a key factor in raising business investment. Over half (57%) of the projected gain in spending for 1995 originates in industries profiting from soaring paper and metals prices (namely, metal mining, forestry, pulp and paper, lumber, and smelting and refining), even though these industries account for just over 9% of all investment. This also reflects just how concentrated are inflationary pressures in paper and metals at the industry level, where rising global demand has hit the wall of capacity constraints in these two sectors who are now scrambling to add capacity. Conversely, there is virtually no growth planned in Canada's traditionally most capital-intensive sectors. These industries, which include oil and gas, pipelines, and utilities, account for 25% of all spending.

The mid-year survey also provides a snapshot of how business sentiment in various industries has shifted since the start of the year. Surprisingly, this change is not always reflective of business conditions in each industry in the first half of the year. Two-thirds of the \$1.1 billion upward revision to capital spending comes from manufacturers, who remain optimistic about the future course of demand despite a generally weak start to the year for many. The motor vehicle and steel industries raised planned investment by \$700 million in total despite declining output. Retailers also strengthened planned outlays, despite a poor first half. Conversely, mining, forestry, and business services all decided that the recent buoyancy of prices and demand called for more capital spending; for the latter two industries, intentions swung from outright cutbacks to an expansion in absolute terms.

croissance réelle de seulement 0,1 % au deuxième trimestre après le net ralentissement qui a marqué le premier. Cependant, les perspectives pour les États-Unis et pour nos exportations sont plus encourageantes pour le deuxième semestre, car les entreprises poursuivent leurs investissements, alors qu'une reprise de la croissance des dépenses des ménages les a aidées à liquider suffisamment les stocks dont elles n'ont plus besoin pour justifier une nouvelle augmentation de la production industrielle en juin.

L'investissement des entreprises a encore fait bonne figure au Canada (comme aux États-Unis), alors que les dépenses de consommation et à l'exportation ont généralement stagné cette année. La révision de mi-année des projets de dépenses des entreprises pour 1995 n'a pas fait exception à la règle : en effet, les entreprises en ont profité pour porter de 5 % en début d'année à 6,8 % à la mi-année leurs intentions de croissance de leurs investissements.

La récente explosion des prix de certains de nos produits de ressources naturelles demeure un facteur clé de l'accroissement de l'investissement des entreprises. Plus de la moitié (57 %) de l'avance projetée des dépenses pour 1995 provient du fait que les industries ont profité de la flambée du prix du papier et des métaux (notamment des mines métalliques, des forêts, des pâtes et papiers, du bois de construction et de la fonte et de l'affinage), même si ces dernières ne représentent qu'un peu plus de 9 % de l'ensemble de l'investissement. Ceci traduit aussi le niveau de concentration des pressions inflationnistes dans le papier et les métaux au niveau des industries, où l'augmentation de la demande mondiale s'est heurtée aux contraintes de capacité dans ces deux secteurs, qui ne comptent pas les efforts pour se donner une plus grande capacité. Inversement, il n'y a à peu près aucune croissance prévue dans les secteurs qui ont traditionnellement la plus grande intensité de capital au Canada. Ces industries, qui comprennent le pétrole et le gaz, les pipelines et gazoducs et les services publics représentent 25 % de l'ensemble des dépenses.

L'enquête de mi-année donne également un instantané du sentiment des entreprises des diverses industries par rapport au début de l'année. Chose surprenante, cette évolution ne reflète pas toujours la conjoncture de l'industrie concernée au premier semestre. Les deux tiers de la majoration de 1,1 milliard de dollars des intentions de dépenses d'investissement viennent des fabricants, qui conservent leur optimisme à propos de l'évolution future de la demande, malgré un début d'année généralement faible pour un grand nombre d'entre eux. Les branches d'activité des véhicules automobiles et de la sidérurgie ont majoré leurs intentions d'investissement de 700 millions de dollars au total, malgré un recul de la production. Les détaillants ont aussi relevé leurs intentions de dépenses, malgré un mauvais premier semestre. Par ailleurs, l'extraction minière, les forêts et les services aux entreprises ont tous décidé que la récente vigueur des prix et de la demande justifie de nouvelles dépenses d'investissement; dans les deux dernières industries, les intentions sont passées de compressions pures et simples à une expansion absolue.

Labour Markets - Youths lead job loss

The economy remained unable to sustain any growth in jobs, as employment fell by 0.1% in July to negate June's advance. Employment remains essentially flat dating back to last November. Meanwhile, the unemployment rate edged up from 9.6% to 9.8%; two-thirds of the increase originated in job losses, and one-third in a growing labour force.

The drop in jobs was the result of widespread losses in services and a dip in agriculture. The slack in services had a disproportionate impact on part-time jobs and jobs held by young people. Except for public administration, most industries posted decreases only after offsetting gains in June. The overall drop in services was braked by a large gain in community, business, and personal services.

Agricultural employment fell sharply for the third time in four months, reflecting a smaller grain crop on the prairies and poor growing conditions for summer vegetables in many areas because of a heat wave. Employment in most other goods-producing industries edged up, notably in manufacturing.

The July drop in employment was largest in Ontario and Quebec, and job growth in Ontario (0.9%) and Quebec (0.4%) has slipped below the national average in the past year. Employment levels were down slightly in all other regions in July, with the exception of British Columbia.

Leading Indicator - Little change

After decelerating rapidly from February to May, the rate of decline of the leading index was little changed (-0.3%) in June. The slump in housing eased after several months of rapid deterioration. The financial market indicators, which along with housing have the longest lead times, also firmed: together, these suggest that the worst of the economy's recent lethargy may soon be over.

The weakness of the housing index continued with a fourteenth straight drop. However, the decrease moderated to just -0.2%, the smallest dip this year, as the recent rally in the house sales sub-component was followed by a rebound of housing starts. Elsewhere,

Marchés du travail - Les disparitions d'emplois touchent surtout les jeunes

L'économie n'est pas encore capable de soutenir la moindre croissance de l'emploi, qui s'est replié de 0,1 % en juillet, pour neutraliser l'avance de juin. L'emploi n'a pour ainsi dire pas bougé depuis novembre dernier. Entre-temps, le taux de chômage a connu une légère avance, qui l'a fait passer de 9,6 % à 9,8 %; les deux tiers de l'augmentation sont imputables à des pertes d'emploi, et l'autre tiers à la croissance de la population active.

La perte d'emploi est la conséquence de pertes généralisées dans les services et d'une dépression dans l'agriculture. Le marasme dans les services a eu un impact inhabituellement important sur l'emploi à temps partiel et l'emploi des jeunes. À l'exception de l'administration publique, la plupart des branches d'activité ont affiché un recul seulement après un gain compensatoire en juin. La diminution globale dans les

services a été ralentie par un gain considérable dans les services communautaires, commerciaux et personnels.

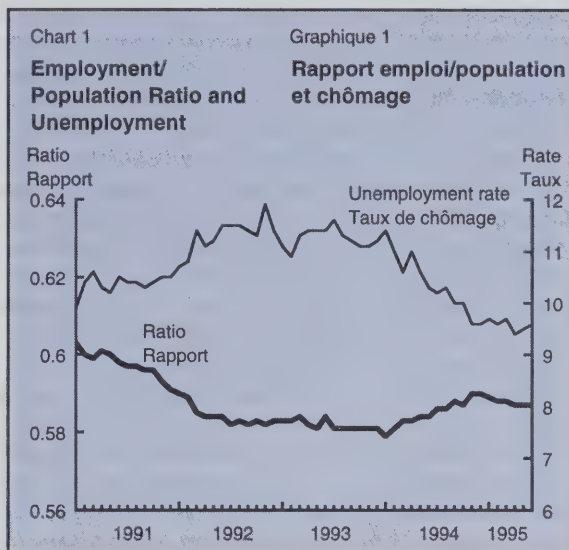
L'emploi agricole a connu un net repli pour la troisième fois en quatre mois, à cause d'une diminution de la culture des céréales dans les Prairies et des mauvaises conditions de croissance qu'une vague de chaleur a infligées aux légumes d'été dans de nombreuses régions. L'emploi dans la plupart des autres branches de biens a avancé légèrement, surtout dans la fabrication.

La chute de l'emploi en juillet a été la plus marquée en Ontario et au Québec, et la croissance de l'emploi en Ontario (0,9 %) et au Québec (0,4 %) est passée sous la moyenne nationale dans la dernière année. Les niveaux d'emploi ont légèrement diminué dans toutes les autres régions en juillet, sauf en Colombie-Britannique.

Indice composite - Peu de changement

Après avoir vivement décéléré entre février et mai, l'indicateur avancé enregistre une baisse essentiellement inchangée en juin (-0,3%). La faiblesse du logement s'atténue après plusieurs mois de détérioration rapide. Le raffermissement des indicateurs du marché financier, qui ont, avec le logement, les avances les plus longues, est également un signal que le pire du récent marasme de l'économie pourrait bientôt se terminer.

La faiblesse de l'indice du logement persiste avec une quatorzième contraction de suite. Cependant la baisse était, à -0,2% seulement, la plus contenue cette année, le ralliement récent des ventes de maisons ayant fait place à un rebondissement des mises en chantier. Ailleurs, les dépen-



spending remained sluggish. Outlays for durable goods posted a second straight drop, while furniture and appliance sales were flat.

Manufacturing showed little vigour, due to the recent slide in demand for housing and durable goods. This slackening has led to a cutback in manpower requirements, with the average workweek posting a second straight drop, while manufacturing jobs contracted in June. Demand for business services picked up this slack, however, as the outlook for business investment remains bright.

The financial market indicators continued to improve as interest rates fell. This is encouraging for growth later this year as these components have long lead times: for example, stock prices first began to fall over a year before the current pause in growth, while the money supply began to slow soon after stock prices fell.

The US leading indicator remains depressed as their economy has slackened. As in Canada, however, the recovery in financial markets has recently lent strength to some sectors of demand, notably housing and autos.

Output - Moderate growth returns in May

The economy continued to recover slowly from back-to-back drops in GDP in February and March, with a 0.3% gain in May coming after the initial 0.1% upturn in April. This left output in April and May 0.2% below its first quarter average. Barring revisions, this implies that even a modest advance in June would avert a drop in second quarter GDP. While still an unimpressive performance, such an event nevertheless would be an improvement on the widespread pessimism that analysts held for the second quarter. The 0.2% average gain in April and May is only half of last year's average monthly gain of 0.4%.

Manufacturing led the turnaround in output, rebounding by 1.2% in May after three consecutive monthly declines. The performance of manufacturing is even more striking when allowance is made for continuing cutbacks in the auto sector, the largest manufacturing industry. Producers of capital and consumer goods picked up the slack from motor vehicles. Electrical products led the way, with growth of over 3% marking a return to the type of monthly growth rates seen through 1994, but absent so far this year. Output also rose in a number of consumer industries, just as retail sales turned up, notably for food, footwear, and furniture.

ses sont demeurées plutôt sombres. Les dépenses en biens durables enregistrent leur deuxième baisse d'affilée. Les ventes de meubles et d'articles ménagers sont inertes.

La fabrication montre peu de vigueur à cause des récents déclin de la demande de logements et de biens durables. Cette inertie entraîne une réduction des besoins de main-d'oeuvre. Les heures de travail hebdomadaires enregistrent une deuxième baisse d'affilée, laquelle se couple en juin d'un recul de l'emploi manufacturier. La demande de services aux entreprises prend cependant le relais de cette faiblesse alors que les perspectives des dépenses des entreprises sont toujours bonnes.

Les indicateurs du marché financier ont continué de se raffermir avec la baisse des taux d'intérêts. Cette remontée est encourageante pour les perspectives de croissance plus tard dans l'année puisque ces composantes signalent avec le plus d'avance les points tournants de l'économie. L'indice des actions avait été une des premières à enregistrer des valeurs négatives il y a plus d'un an. La croissance de l'offre de monnaie s'était mise à ralentir par la suite.

L'indicateur avancé des États-Unis demeure à valeur négative de pair avec le relâchement de l'économie américaine. Comme au Canada, cependant, la reprise du marché boursier a récemment donné un regain d'énergie à certains secteurs de la demande, en particulier le logement et l'automobile.

Production - Retour à la croissance modérée en mai

L'économie a poursuivi sa lente reprise après deux reculs consécutifs du PIB, en février et en mars, grâce à un gain de 0,3 % en mai, qui confirmait la reprise initiale de 0,1 % en avril. Cela laisse la production d'avril et de mai à 0,2 % en deçà de sa moyenne du premier trimestre. Abstraction faite des révisions, cela suppose qu'une avance même modeste en juin permettrait d'éviter une chute du PIB au deuxième trimestre. Bien que cette performance n'impressionne toujours pas, un tel événement constituerait néanmoins une amélioration par rapport au pessimisme généralisé que partagent les analystes pour le deuxième trimestre. Le gain moyen de 0,2 % en avril et en mai n'est que la moitié du gain mensuel moyen de 0,4 % de l'an dernier.

La fabrication a été le principal facteur du revirement de la production, grâce à un rebond de 1,2 % en mai après trois replis mensuels consécutifs. La performance de la fabrication est encore plus éclatante après correction des compressions qui marquent toujours le secteur de l'automobile, l'industrie manufacturière la plus grande. Les producteurs de biens de production et de consommation ont comblé l'espace évacué par les véhicules automobiles. Les produits électriques ont ouvert la voie, avec une croissance de plus de 3 % qui a marqué un retour au genre de taux de croissance mensuelle qu'on a observé en 1994, mais qu'on n'avait pas encore vu cette année. La production a aussi augmenté dans plusieurs industries de consommation, tout comme les ventes au détail ont redécollé, notamment pour les aliments, les chaussures et le mobilier.

Export industries remained sluggish, after fueling growth in 1994. The retrenchment in autos was the fourth straight, and further cuts appear likely in June as producers whittle down excess inventories. Even industries where prices are robust, such as paper and metals, struggled again to raise output in May. This may reflect capacity constraints, as capacity utilization in these two industries was near record levels of 97% and 93%, respectively. Instead of boosting output, high prices for these products have triggered a boom in investment to add the capacity to produce more. Primary metals plan to increase capital spending by 105% this year, and pulp and paper by 85%; by themselves, these two alone account for almost half (44%) of all projected growth business investment this year, and two-thirds of manufacturing's.

Most primary industries along with construction subtracted from overall output in May. This does not necessarily mean a return to hard times, especially in agriculture where the harvest is expected to be down from last year in volume but surging grain prices will swell farm receipts. Forestry output dipped, continuing an 8-month pattern of alternating gains and losses. This oscillation reflects the schizophrenic behaviour of demand coming from the 'boom' in the pulp and paper industry versus the recent 'bust' in lumber prices. Mining output slipped in the month, partly in response to the downturn in energy prices. Construction activity was hampered by the ongoing slump in residential building. However, non-residential demand firmed in May, while non-residential construction plans strengthened at mid-year to 5.6% growth, up from 3.8%. While a 13% gain in government infrastructure spending continues to lead the gain, all of the upward revision originated in businesses, who stepped up outlays to 3.3% growth.

Commercial services continued to expand (0.6%), which more than offset further cutbacks in the non-commercial sector. This continues a dichotomy that stretches back to November 1992; since then, the government sector has retrenched in size by 4.1%, while the commercial sector has expanded 9.7%. The latest cut in government services was widespread in all levels of government, and was the seventh decline in the past eight months.

Finance and real estate led the growth in commercial services in May, as lower interest rates stimulated growth for the third month in a row. Sharply higher house sales boosted the overall growth rate to a

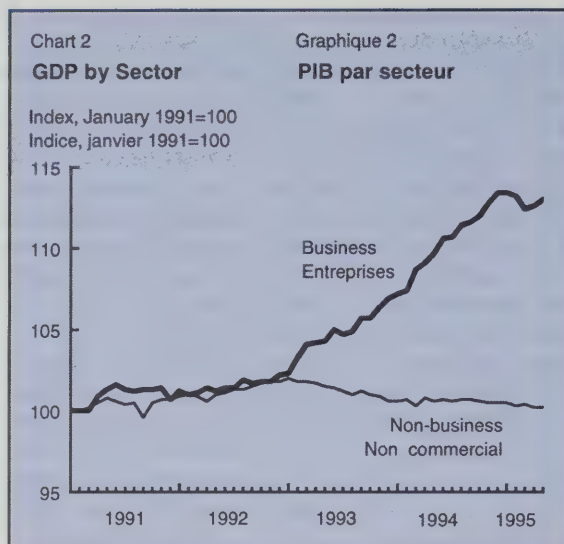
Les industries d'exportation sont demeurées paresseuses, après avoir alimenté la croissance en 1994. Le repli dans l'automobile était le quatrième d'affilée, et d'autres réductions semblent s'annoncer pour juin, car les producteurs épuiseront leurs stocks excédentaires. Même les industries où les prix sont vigoureux, comme le papier et les métaux, ont dû lutter encore une fois pour monter leur production en mai. C'est peut-être le reflet de contraintes de capacité, l'utilisation de la capacité dans ces deux industries ayant avoisiné des niveaux record de 97 % et 93 %, respectivement. Plutôt que de stimuler la production, le prix élevé de ces produits a propulsé l'investissement dans de nouveaux moyens de production. L'industrie des métaux de première transformation projette d'augmenter ses dépenses d'investissement de 105 % cette année, et celle des pâtes et papiers de 85 %; à elles seules, ces deux industries représentent près de la moitié (44 %) de toute la croissance projetée de l'investissement des entreprises cette année, et les deux tiers de celle de la fabrication.

La plupart des industries primaires, avec la construction, ont fait un apport négatif à la production globale en mai. Cela ne signifie pas nécessairement le retour des temps difficiles, surtout dans l'agriculture, où l'on prévoit une diminution des volumes des récoltes par rapport à l'an dernier, pendant que l'explosion des prix des céréales gonflera les recettes agricoles. La production forestière a fléchi, poursuivant une courbe d'alternance de gains et de pertes qui dure depuis 8 mois. Cette oscillation reflète le comportement schizophrénique de la demande où l'effondrement récent des prix du bois de construction fait pendant à l'essor des pâtes et papiers. La production minière a glissé au cours du mois, en réponse notamment au repli du prix de l'énergie. L'activité de construction a été gênée par la léthargie qui continue de frapper la construction résidentielle. Cependant, il y a eu un raffermissement de la demande de construction non résidentielle en mai, alors que les projets de construction non résidentielle ont gagné du terrain à la mi-année avec une croissance de 5,6 %, par comparaison à 3,8 %. Pendant qu'un gain de 13 % des dépenses d'infrastructures publiques continue d'ouvrir la voie, l'ensemble de la révision à la hausse est venu des entreprises, qui ont intensifié leurs dépenses, dont la croissance est maintenant de 3,3 %.

Les services commerciaux ont pris une nouvelle expansion (0,6 %) qui a largement épongé d'autres compressions dans le secteur non commercial. C'est la poursuite d'une dichotomie qui remonte à novembre 1992; depuis cette date, le secteur public a diminué de 4,1 %, pendant que le secteur commercial augmentait de 9,7 %. La dernière réduction des services gouvernementaux, généralisée à tous les niveaux d'administration publique, constituait le septième recul des huit derniers mois.

Les finances et les affaires immobilières ont piloté la croissance dans les services commerciaux en mai, à la faveur d'une diminution des taux d'intérêt qui a stimulé la croissance pour un troisième mois d'affilée. Une augmentation

15-month high of 0.7%. Consumer spending also improved in most major areas, ranging from retail sales to travel to recreation to household services. Business demand for services posted widespread gains for the third straight month. Increased business spending on machinery and equipment served to indirectly boost related services, such as wholesale trade and transportation. Communications was an exception to the general buoyancy in services.



marquée des ventes de maisons a porté à 0,7 % le taux de croissance global, soit un sommet des 15 derniers mois. Les dépenses de consommation se sont aussi améliorées dans la plupart des secteurs, depuis les ventes au détail jusqu'aux services aux ménages en passant par les voyages et les loisirs. La demande de services dans les entreprises a fait des gains partout, pour le troisième mois de suite. L'augmentation des dépenses des entreprises en machines et matériel a stimulé indirectement les services connexes, comme le commerce de gros et les transports. Les communications ont fait exception à la fermeté générale des services.

Household Demand - Spending revives in May and June

Consumer spending snapped out of a four-month slump in May, with retail sales boosted by lower prices for non-durable goods. Sharply higher house sales in May led to an upturn in new construction in June, accompanying strengthening sales of both housing and cars. Consumer confidence stabilized in the second quarter, after a sharp drop at the start of the year.

Consumer spending turned up 0.4% in May, its first gain of the year. The volume of retail sales had fallen at ever faster rates in the first three months of the year, before firming in April when the slide in sales moderated considerably. Lower prices for food and clothing played an important part in boosting sales in May, while demand for durable goods remained anemic.

Excluding the dip for durable goods, spending elsewhere rose by 0.8%, after levelling off in April. Sharply lower food prices accounted for all of the gain in the volume of food consumption, which had been depressed all year by soaring prices for imported vegetables. Clothing retailers responded to a sharp drop in April sales by discounting prices in May, and spending quickly recouped all of its losses. Prices continued to sag in June. The outlook for non-automotive sales in June also appears to be improving, as spending rose at major department stores.

Demande des ménages - Relance des dépenses en mai et en juin

Les dépenses de consommation sont sorties d'une léthargie de quatre mois en mai, à la faveur d'une diminution des prix des biens non durables, qui a stimulé les ventes au détail. Une augmentation très nette des ventes de maisons en mai a enclenché une reprise de la construction neuve en juin, qui a accompagné un renforcement des ventes de maisons et de voitures. La confiance des consommateurs s'est stabilisée au deuxième trimestre, après une chute marquée au début de l'année.

Les dépenses de consommation ont monté de 0,4 % en mai, réalisant leur premier gain de l'année. Le volume des ventes au détail avait chuté à un rythme de plus en plus rapide au cours des trois premiers mois de l'année, avant un certain raffermissement en avril, où la glissade a considérablement ralenti. La baisse du prix des aliments et des vêtements a joué un rôle important dans la stimulation des ventes en mai, pendant que la demande de biens durables demeurait anémique.

Si l'on exclut le fléchissement qui a caractérisé les biens durables, les dépenses ont augmenté de 0,8 % ailleurs, après s'être stabilisées en avril. Une diminution marquée du prix des aliments a expliqué la totalité de l'augmentation du volume de leur consommation, qui avait été comprimé toute l'année par l'envolée des prix des légumes importés. Les détaillants de vêtements ont réagi à un effondrement des ventes en avril en offrant des rabais en mai, ce qui a permis aux dépenses de se rétablir rapidement pour éponger toutes leurs pertes. Les prix ont continué de fléchir en juin. Les perspectives pour les ventes hors automobile en juin semblent aussi s'améliorer, car les dépenses ont augmenté dans les grands magasins.

While spending for big-ticket durables fell for the fifth straight month, the rate of decrease was the smallest so far this year as outlays for autos eked out their first gain of 1995. However, furniture and appliance sales remained sluggish. Looking ahead to June, preliminary data point to a breakout for car sales, which recouped all of their losses this year. The upswing in auto demand parallels a similar trend in the United States, as falling interest rates in both countries appear to have restored consumer confidence to buy on credit.

Housing starts rose 13% in June to recoup all of the previous month's decline. While housing remains well below its levels of a year-ago, there are some grounds to believe that starts have bottomed out. First, the recent harsh cutbacks in new construction have finally begun to reduce the backlog of unsold new homes, down 2% in June after hitting a peak in May. Second, a pick-up in house sales continued into June, an impressive feat coming on the heels of May's 30% surge. This helped to boost starts of single-family dwellings significantly for the first time in over a year. Meanwhile, ground-breaking on multiple units also firmed, after the number of vacant apartments and row homes dipped in May.

Merchandise Trade - Natural resources offset slow auto demand

The trade surplus dipped below \$1 billion for the first time in a year, as exports weakened anew in May. Lower automotive shipments to the US outweighed a strengthening of demand for all our major natural resources. In fact, exports were inflated by higher prices, especially a 3% hike for forestry products, while wheat prices have begun to follow in the wake of soaring metals and paper prices. Imports apparently snapped out of a three-month slump, but most of the increase reflected the one-time arrival of specialised drilling machinery. A more sustainable source of growth, for both exports and imports, would be a recovery of auto production and sales in North America.

Exports dipped by about 1% in May, or 2% in volume, after April figures were revised up to show no change. Exports have not posted an increase since January, largely because of steady cuts by auto producers. Auto shipments have tumbled by one-fifth since January, including a further 7% drop in May alone, as producers struggled to realign inventories with sales.

Bien que les dépenses pour de gros articles durables aient chuté pour le cinquième mois de suite, le taux de diminution a été le plus faible jusqu'ici cette année, les dépenses pour les automobiles arrachant leur premier gain de 1995. Cependant, les ventes de mobilier et d'appareils sont demeurées léthargiques. Pour juin, les données préliminaires annoncent une remontée des ventes de voitures, qui ont épongé toutes les pertes de cette année. La remontée de la demande d'automobiles est en parallèle à une tendance semblable aux États-Unis, car la chute des taux d'intérêt dans les deux pays semble avoir redonné aux consommateurs la confiance dont ils ont besoin pour acheter à crédit.

Le nombre de mises en chantier de logements a augmenté de 13 % en juin, et repris tout le recul du mois précédent. Le logement demeure bien en deçà de ses niveaux d'il y a un an, mais il y a des motifs de croire que les mises en chantier ont amorcé leur remontée. Tout d'abord, les récentes coupes sombres dans la construction neuve ont fini par entamer l'accumulation de maisons neuves invendues, dont le stock a diminué de 2 % en juin, après avoir culminé en mai. En second lieu, la reprise des ventes de maisons s'est poursuivie en juin, ce qui, venant après l'explosion de 30 % observée en mai, est toute une performance. Cela a contribué à l'augmentation considérable du nombre de mises en chantier de logements unifamiliaux pour la première fois en plus d'un an. Parallèlement, il y a eu un raffermissement des mises en chantier de logements multiples, après un fléchissement en mai du nombre de logements vacants dans les immeubles d'appartements et les maisons en rangée.

Commerce de marchandises - Les ressources naturelles compensent la lenteur de la demande d'automobiles

L'excédent commercial est passé sous la barre du milliard de dollars pour la première fois en un an, en raison d'un nouveau repli des exportations en mai. La diminution des livraisons d'automobiles aux États-Unis a pesé plus lourd qu'un renforcement de la demande de toutes nos principales ressources naturelles. De fait, les exportations ont été gonflées par la hausse des prix, et notamment une majoration de 3 % des produits forestiers, pendant que le prix du blé emboîtait le pas à l'explosion du prix des métaux et du papier. Les importations semblent avoir échappé à trois mois de léthargie, mais le plus clair de l'augmentation était le fait de l'arrivée ponctuelle de machines spécialisées de forage. Une source plus durable de croissance, tant pour les exportations que pour les importations, serait la reprise de la production et des ventes d'automobiles en Amérique du Nord.

Les exportations se sont repliées d'environ 1 % en mai, ou de 2 % en volume, après une révision à la hausse des chiffres d'avril qui a fait que les exportations n'ont pas changé. Les exportations n'ont pas augmenté depuis janvier, surtout à cause des compressions que les producteurs d'automobiles n'ont cessé d'opérer. Les livraisons d'automobiles ont été amputées d'un cinquième depuis janvier, ce qui comprend une autre chute de 7 % en mai seulement, pendant que les producteurs faisaient l'impossible pour réaligner leurs stocks sur les ventes.

Non-automotive exports picked up by about 1% for the second month in a row, after hitting bottom during the transportation labour disputes in March. Natural resource products continued to spearhead the gain, notably for wheat, oil, paper, and metals. Wheat exports soared by two-thirds, as the backlog of shipments delayed by strikes was cleared out and as prices jumped on world markets. Energy products rose on the strength of demand for oil, which has doubled since early last year. Meanwhile, continued robust demand for newsprint offset lower lumber shipments, which fell below last year's levels as US housing starts stalled. Exports of industrial goods rose modestly, with sharp increases for metals (especially gold) outweighing a slump for chemicals.

Machinery and equipment sales abroad edged down for the third month in a row; however, all of the drop originated in the volatile aircraft component, and a solid gain for industrial machinery and telecommunications equipment is probably more indicative of the underlying state of demand. In fact, the level of machinery and equipment exports was close (94%) to the level of auto exports in the month; as recently as January, they stood at only three-quarters of the value of autos.

Imports recovered by 3.5% in May, after a leveling off in the previous month ended back-to-back decreases. Demand jumped by almost 10% for both machinery and equipment and passenger cars. The upturn of machinery and equipment imports followed four months of no growth to start the year. The abruptness of the re-awakening of import demand was exaggerated by unusually large gains for aircraft and drilling machinery: the latter reflected the arrival of some high-value equipment for use in the Hibernia offshore oil project. Excluding these irregular gains, machinery and equipment spending remained sluggish, especially outlays for computers. Businesses now plan to spend 9.4% more on machinery and equipment in 1995, up from 8% at the start of the year. This implies that a sharp pick up in import demand in the second half of the year is in the offing if firms are to realize their spending ambitions.

Most other categories of imports were little changed in aggregate, with the exception of a sharp hike for energy products. While passenger car imports

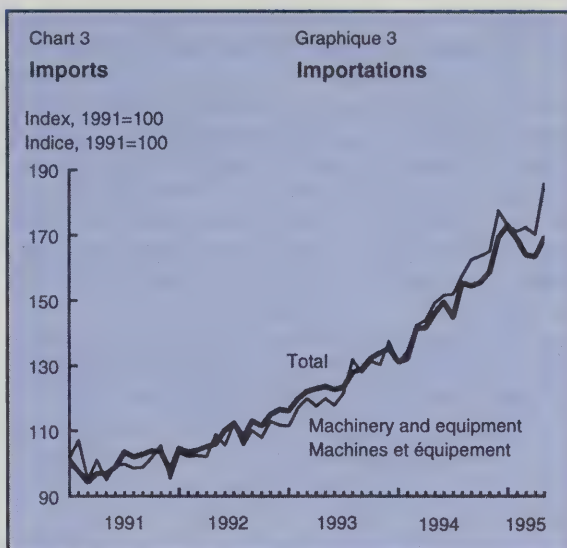
Les exportations hors automobile ont avancé d'environ 1 % pour le deuxième mois de suite, après avoir touché le creux du cycle pendant les conflits du travail dans les transports en mars. Les produits de ressources naturelles ont continué d'ouvrir la voie, surtout dans le cas du blé, du pétrole, du papier et des métaux. Les exportations de blé ont monté de deux tiers, à la faveur de l'élimination de l'arriéré des livraisons retardées par les grèves et de la flambée des prix sur les marchés mondiaux. Il y a eu une augmentation des produits de l'énergie sous l'effet de la vigueur de la demande de pétrole, qui a plus que doublé depuis le début de l'an dernier. Entre-temps, le maintien de la demande vigoureuse de papier journal a neutralisé la diminution des livraisons de bois de construction, qui sont tombées en deçà des niveaux de l'an dernier avec l'essoufflement des mises en chantier de logements aux États-Unis. Les exportations de biens industriels ont connu une modeste progression, les augmentations marquées dans les métaux (surtout l'or) neutralisant la léthargie qui a caractérisé les produits chimiques.

Les ventes de machines et de matériel à l'étranger ont légèrement fléchi pour le troisième mois de suite; cependant, la totalité de la baisse est venue de la composante volatile des aéronefs, et un solide gain dans les machines industrielles et le matériel de télécommunications est probablement plus révélateur de l'état sous-jacent de la demande. De fait, le niveau d'exportations de machines et de matériel a été voisin (94 %) du niveau des exportations d'automobiles dans le mois; pas plus loin qu'en janvier dernier, elles ne se situaient qu'aux trois quarts de la valeur des automobiles.

Les importations ont connu une reprise de 3,5 % en mai, après la stabilisation qui a marqué la fin d'une série de diminutions consécutives le mois précédent. La demande a fait un bond de près de 10 % pour les machines et le matériel, comme pour les voitures particulières. La reprise des importations de machines et de matériel a fait suite à quatre mois de croissance nulle en début d'année. La soudaineté de la reprise de la demande d'importations a été exagérée par des gains exceptionnels pour les aéronefs et les machines de forage : dans le cas de ces dernières, les gains ont été le reflet de l'arrivée de certains matériels de grande valeur destinés au projet de forage pétrolier extracôtier d'Hibernia. Sans ces gains irréguliers, les dépenses en machines et matériel sont demeurées faibles, surtout pour les ordinateurs. Les entreprises comptent maintenant dépenser 9,4 % de plus en machines et matériel en 1995, à comparer à 8 % prévu au début de l'année. Cela est annonciateur d'une reprise marquée de la demande d'importations au deuxième semestre de l'année, sans laquelle les ambitions de dépenses des entreprises ne sauraient se matérialiser.

La plupart des autres catégories d'importations ont peu changé au total, si l'on fait abstraction d'une nette augmentation pour les produits énergétiques. Malgré la remontée des

recovered as domestic sales picked up, total automotive products were flat due to a slump for parts. The drop in auto parts reflected the ongoing brake on auto assemblies in Canada. Other consumer goods dipped, although they remained at high levels after a sharp gain in April forestalled the rally in overall retail sales in May. Industrial goods slipped again, after the recent cuts in industrial production.

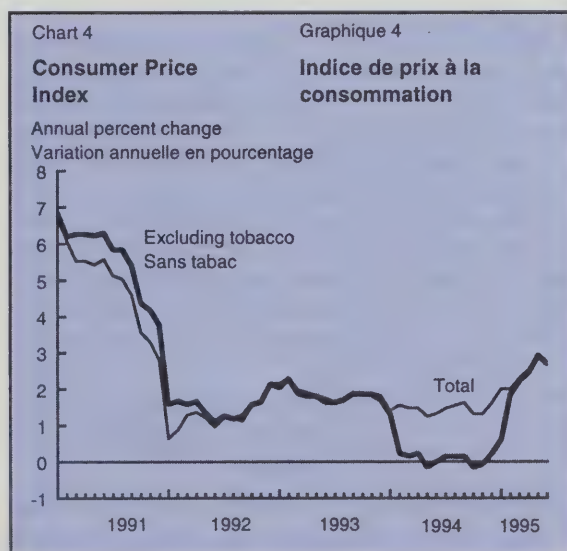


Prices - Wheat prices follow paper and metals

Prices were little changed overall in June, leading to a moderation in the year-over-year rate of increase. A number of components of the CPI dipped in response to the recent slack in household spending, especially for housing and cars, while energy prices fell. These were offset, however, by the rising cost of food and paper products. In particular, wheat prices soared to a 14-year high, joining metals and paper in the club elite of commodities enjoying heady price levels, after all languished in the doldrums early in this decade.

Consumer prices were unchanged on balance between May and June. This lowered the year-over-year rate of inflation to 2.7%, after it had accelerated every month this year, when it was affected by the passing of the effect of lower tobacco taxes.

The stability of the seasonally unadjusted CPI in June was attributable to lower prices for clothing, durable goods, and gasoline. The slack for clothing and durable goods follows several months of weak consumer demand for these products. Discounting was especially marked for furniture, appliances, home entertainment and recreational equipment. Car prices were flat, as demand began to revive in June.



importations de voitures particulières à la faveur de la reprise des ventes intérieures, la courbe pour l'ensemble des produits de l'automobile est restée plate à cause d'une léthargie qui a frappé les pièces. La baisse qui a touché les pièces d'automobiles était le reflet du ralentissement qui caractérise les chaînes de montage au Canada. Les autres biens de consommation reculent, bien qu'ils soient demeurés à des niveaux élevés après un gain très sensible en avril et aient fait échec au ralliement des ventes au détail globales en mai. Les biens industriels ont glissé une nouvelle fois, après les récentes réductions de la production industrielle.

Prix - Le prix du blé suit celui du papier et des métaux

Les prix ont peu changé dans l'ensemble en juin, ce qui explique le ralentissement du taux d'augmentation d'une année à l'autre. Plusieurs éléments de l'IPC ont fléchi sous l'effet du récent ralentissement des dépenses des ménages, surtout pour les maisons et les voitures, pendant que le prix de l'énergie tombait. Ces reculs ont été neutralisés, cependant, par l'augmentation du coût des aliments et des produits en papier. En particulier, le prix du blé a atteint un sommet de 14 ans, ce qui met le blé avec les métaux et le papier dans le prestigieux club des produits jouissant de vigoureux niveaux de prix, après qu'ils aient tous langui dans le marasme au début de la décennie.

Les prix à la consommation n'ont en général pas changé entre mai et juin. Le taux d'inflation d'une année à l'autre s'en est trouvé ramené à 2,7 %, après avoir subi une accélération chaque mois cette année, au fur et à mesure que s'estompait l'effet de la baisse des taxes sur le tabac.

La stabilité de l'IPC non désaisonnalisé en juin s'explique par la baisse des prix des vêtements, des biens durables et de l'essence. Le ralentissement dans les vêtements et les biens durables arrive après plusieurs mois de faible demande de consommation de ces produits. Les rabais ont été particulièrement forts pour le mobilier, les appareils, les divertissements au foyer et le matériel de loisirs. Le prix des voitures n'a pas bougé, et la demande a commencé à reprendre en juin. Entre-temps, la baisse du prix de l'essence est venue mettre un terme

Meanwhile, the drop for gasoline prices was the first after four months of accelerating increases, after crude oil prices began to ease in May.

Offsetting these price cuts was the rising cost of food and paper products. Food prices were inflated by vegetables, which rebounded after a sharp drop in costs provided relief from a five-month surge. Moreover, the rising price of wheat boosted the cost of flour for the first time in three years, which may soon force bakeries to raise prices. The soaring cost of paper has filtered through to impact the price consumers pay for such items as newspapers and household paper products, both of which cost 10% more than a year-ago. As well, some travel-related items experienced seasonal increases.

Aided by falling oil prices, the raw materials price index dipped for the second month in a row. The 0.2% monthly drop in June helped to slow the year-over-year rate of change to just below 7%, its lowest level in over a year. Crude oil prices have fallen by a total of 8% in May and June, after climbing steadily in the first four months of the year. Prices sank further in July, spending much of the month at a 7-month low of less than \$17 (US) a barrel.

The heat wave that affected much of North America had a material effect on agricultural prices. Wheat prices soared 7% in June, before rising to a 14-year high in July on reports of dwindling global inventories. Poor rainfall also helped to push up prices for corn and other vegetables. Elsewhere, metals prices rallied in June, but this was not sustained into July, while lumber prices continued to soften as the housing market remained slow.

Prices for manufactured goods rose 0.7% in June, their largest increase since January. One-third of the increase originated in pulp and paper products. A depreciation of the Canadian dollar also raised the price received for other exports, such as autos and metals. This accounted for most of the remaining increase in the overall index. Lumber prices were an exception to the upward trend for exports, while food products were the only component of goods destined to remain in Canada to post any significant change.

Financial Markets - Money growth accelerates as interest rates ease

Short-term interest rates continued to trend downwards in July, following the lead of a cut in rates by the Federal Reserve Board. The prime lending rate

à quatre mois d'augmentations de plus en plus rapides, après que le prix du pétrole brut eût commencé à se replier en mai.

Ces réductions de prix se sont trouvées neutralisées par l'augmentation du coût des aliments et des produits en papier. Le prix des aliments a été gonflé par celui des légumes, qui a rebondi après une forte chute des coûts, laquelle avait tempéré les effets d'une rapide progression sur une période de cinq mois. En outre, l'augmentation du prix du blé a fait monter le coût de la farine pour la première fois en trois ans, ce qui pourrait bientôt forcer les boulangeries à relever leurs prix. L'explosion du coût du papier a eu ses effets sur le prix que les consommateurs paient des articles comme les journaux et les produits en papier pour le ménage, qui coûtaient les uns comme les autres 10 % de plus qu'il y a un an. De même, certains postes des voyages ont connu des augmentations saisonnières.

À la faveur de la chute du prix du pétrole, l'indice des prix des matières brutes a fléchi pour le deuxième mois de suite. Le repli mensuel de 0,2 % en juin a contribué à ramener le taux de variation d'une année à l'autre à un peu moins de 7 %, soit son plus bas niveau en plus d'un an. Le prix du pétrole brut a chuté d'un total de 8 % en mai et en juin, après une progression constante dans les quatre premiers mois de l'année. Le prix s'est contracté encore plus en juillet, passant une bonne part du mois à son niveau le plus bas des sept derniers mois, soit moins de 17 \$ US le baril.

La vague de chaleur qui a sévi dans la plupart des régions de l'Amérique du Nord a eu un effet sensible sur le prix des produits agricoles. Le prix du blé a fait un bond de 7 % en juin, avant d'atteindre un sommet de 14 ans en juillet à la faveur de rapports d'épuisement des stocks mondiaux. Le manque de pluie a aussi contribué à propulser le prix du maïs et des autres légumes. Ailleurs, le prix des métaux s'est rallié en juin, mais il n'a pas persisté jusqu'en juillet, pendant que le prix du bois de construction continuait de se relâcher, ne résistant pas à la lenteur persistante du marché du logement.

Le prix des biens fabriqués a progressé de 0,7 % en juin, soit le plus fort pourcentage depuis janvier. Un tiers de l'augmentation est venue des pâtes et papiers. La dépréciation du dollar canadien a aussi contribué à l'augmentation du prix qu'ont rapporté les autres exportations, comme les automobiles et les métaux. Cela explique le plus clair du reste de l'augmentation de l'indice d'ensemble. Le prix du bois de construction était l'exception à la tendance à la hausse pour les exportations, alors que les produits alimentaires restaient le seul élément des biens destinés à demeurer au Canada qui ait affiché une variation importante.

Marchés financiers - Accélération de la croissance de la monnaie à la faveur du relâchement des taux d'intérêt

La courbe descendante des taux d'intérêt à court terme s'est poursuivie en juillet, dans le sillage d'une baisse des taux de la Réserve fédérale américaine. Une amputation d'un

fell by half a percentage point to 8.25%, and has now effectively retraced all of the spike that began last December (which raised rates to almost 10%). However, 5-year mortgage rates were little changed, as most long-term bond rates jumped by about half a point. The Canadian dollar strengthened through all of this, rising by half a cent to just over 73 cents (US).

The money supply continued to accelerate as interest rates eased. The narrowly-defined measure (M1) rose by 2.1% in June, building upon May's solid 1.8% increase. These represent the best back-to-back gains in the money supply since the net 6% jump in October and November of 1993, which helped to lubricate the economy's relatively rapid expansion in 1994.

Propelled by soaring prices for mining and forestry issues, the bull market for stocks continued to charge ahead in July, rising a further 2%. Natural resources gained about 4% on average, while interest-sensitive issues dipped. The buoyancy of the stock market enticed another \$1.1 billion in new equity raised in June, the same as in May. These mark the best back-to-back months since late 1994, and partly came at the expense of new debentures, which slumped to a 4-month low.

Regional economies

Household demand improved in almost all regions, except Quebec. Even there, natural resource exports remained an important prop to manufacturing shipments, as they were in western Canada.

Retail sales in May improved in Ontario after three straight large declines, while the rebound in housing starts in June was the fastest in the nation. The upturn was particularly brisk in Toronto, where vacancy rates fell as employment picked up even as the rest of the province stagnated. The finance industry, which is concentrated in Toronto, has posted exceptional gains this year. The upturn in housing starts may well be tempered in the short-term, however, by the halt to public housing projects. Manufacturing shipments remained weak as did auto exports to the US, and Chrysler closed its Bramalea plant for several weeks.

demi-point a ramené le taux privilégié à 8,25 %, et a maintenant effectivement refait en sens inverse la totalité de la pointe commencée en décembre dernier (qui avait amené les taux à près de 10 %). Cependant, les taux des hypothèques de 5 ans ont peu varié, la plupart des taux des obligations à long terme ayant gagné environ un demi-point. Le dollar canadien s'est raffermi pendant tout ce temps, gagnant un demi-cent pour franchir le cap des 73 cents (US).

L'offre de monnaie a continué de s'accélérer pendant la baisse des taux d'intérêt.

La mesure au sens étroit M1 a gagné 2,1 % en juin, exploitant la solide augmentation de 1,8 % réalisée en mai. Ce sont les meilleurs gains consécutifs de l'offre de monnaie depuis le bond net de 6 % observé en octobre et en novembre 1993, qui a aidé à lubrifier l'expansion relativement rapide de l'économie en 1994.

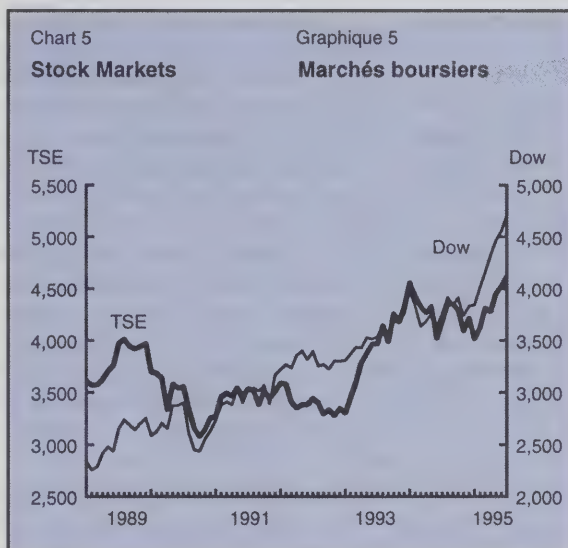
Propulsé par l'explosion du prix des titres miniers et forestiers, le marché haussier des actions a poursuivi sa progression en juillet, avec un autre gain de 2 %. Les ressources naturelles ont gagné environ 4 % en moyenne, pendant que les titres sensibles aux taux d'intérêt fléchissaient. La vigueur du marché des actions a attiré encore 1,1 milliard de dollars de nouveaux capitaux en juin, soit le même montant qu'en mai. Ce

sont les meilleurs mois consécutifs depuis la fin de 1994, et la performance a été réalisée en partie aux dépens des nouvelles obligations non garanties, qui enregistrent leur niveau le plus bas des quatre derniers mois.

Économie régionale

La demande des ménages s'améliore presque partout au pays sauf au Québec. Les exportations de ressources y demeurent une source importante de fermeté cependant et stimulent les livraisons manufacturières tout comme dans l'Ouest du pays.

Les ventes au détail enregistrent leur première hausse en quatre mois en Ontario en mai et le rebondissement des mises en chantier en juin est le plus vif au pays. L'augmentation est particulièrement rapide à Toronto où les taux d'inoccupation ont baissé à la suite du bond de l'emploi, bond qui contraste avec la stagnation dans le reste de la province. L'emploi dans l'industrie des finances et assurances, davantage concentré à Toronto, enregistre une hausse exceptionnelle cette année. Cette remontée des mises en chantier sera cependant tempérée par les coupures récemment annoncées de la construction de logements sociaux. Les livraisons manufacturières sont demeurées faibles de pair avec les exportations de voitures aux États-Unis. Chrysler fermait pour plusieurs semaines son usine de Bramalea.



Household demand showed few signs of a turnaround in Quebec. Housing starts fell again in June, and permits data augur little change soon while house sales remain sluggish. Retail sales in May also slipped, despite a pick-up in tourism, although this has helped lift jobs in the restaurant and accommodation industry. Conversely, manufacturing demand increased in May, led by capital goods industries. Shipments of machinery passed their previous all-time high set in February, and along with paper and metals this raised shipments growth above the national average. Meanwhile, aluminium output has nearly doubled from a year-ago.

Natural resources also were the main bulwark of shipments growth in western Canada. This upturn was accompanied by sharp gains in employment in forestry, mining, and energy. This strength in resources, together with steady population growth, was reflected in relatively strong household demand compared to the rest of the country. After Ontario, British Columbia posted the best gain in housing starts, while retail sales on the prairies posted a second straight increase, up 1.6%.

International Economies

Economic growth slowed to a crawl in the United States in the second quarter of the year, but picked up entering the second half of the year. Lower interest rates sparked consumer demand after a tightening of monetary policy slowed expenditures in the first half of the year. In Europe and Japan, consumers remained unwilling to spend as persistent high unemployment and rising exchange rates continued to dampen confidence. Nonetheless, a survey compiled by the European Commission indicates investment on plant and equipment by businesses will surge after several years of retrenchment. Inflation remained generally moderate in the G7 countries, with Canada posting the third highest annual rate, after Italy and the United Kingdom, respectively. Canada had the lowest rate last year, when tobacco taxes were slashed.

The **United States** economy turned in its weakest performance in nearly four years in the second quarter of 1995. GDP rose a slight 0.1%, checked by the trimming of excess inventories, particularly in the auto and housing sectors where spending fell. Reduced exports to Mexico after the peso crisis also contributed to the weakness in growth. A modest 0.5% increase in consumer spending helped firms clear out stocks, while business investment growth remained strong at almost 3% for the quarter. Overall, final sales rose by 0.5%, while price increases remained subdued

Au Québec, la demande des ménages donne peu de signes de redressement. Les mises en chantier ont baissé de nouveau en juin et les permis augurent peu de changement prochain alors que la remontée des ventes de maisons demeure timide. Les ventes au détail ont aussi diminué en mai malgré la hausse du tourisme que semble suggérer l'augmentation de l'emploi dans les services de restauration et d'hébergement. À l'opposé, la demande manufacturière se ravive, entraînée en mai par les industries de biens d'investissement. Les livraisons de machines ont dépassé leur ancien sommet historique de février. Les machines contribuent aussi à relever les livraisons bien au-delà de la moyenne nationale depuis janvier, tout comme le papier et les métaux. La production d'aluminium a pratiquement doublé par rapport à l'an dernier.

Le secteur primaire est également une source de croissance des livraisons dans l'Ouest du pays. Cette remontée est accompagnée d'une hausse marquée de l'emploi dans les forêts, les mines et l'énergie. Cette bonne performance, combinée à une augmentation soutenue de la population, se traduit par une demande des ménages qui demeure relativement plus forte que dans l'ensemble du pays. La Colombie-Britannique enregistre, après l'Ontario, la plus forte croissance des mises en chantier. Dans les Prairies, les ventes au détail enregistrent une deuxième hausse marquée d'affilée de 1,6%.

Économies internationales

La croissance économique a pris une allure très ralentie aux États-Unis au deuxième trimestre de l'année, mais a connu une reprise à l'arrivée du deuxième semestre. La diminution des taux d'intérêt a propulsé la demande de consommation après qu'un resserrement de la politique monétaire eût ralenti les dépenses au premier semestre de l'année. En Europe et au Japon, les consommateurs sont demeurés hésitants à dépenser, leur confiance continuant d'être ébranlée par un chômage élevé persistant et l'augmentation des taux de change. Néanmoins, selon un sondage réalisé par la Commission européenne, l'investissement des entreprises en installations montera en flèche après plusieurs années de repli. L'inflation est demeurée généralement modérée dans les pays du G-7 et le Canada s'est classé au troisième rang, après l'Italie et le Royaume-Uni respectivement, pour son taux annuel d'inflation. Le Canada avait le plus faible taux l'an dernier, à la faveur des coupures des taxes sur le tabac.

L'économie des **États-Unis** a affiché sa plus mauvaise performance en près de quatre ans au deuxième trimestre de 1995. Le PIB n'a avancé que de 0,1 %, ralenti par l'élagage des stocks excédentaires, particulièrement dans les secteurs de l'automobile et du logement, où les dépenses ont chuté. La réduction des exportations vers le Mexique après la crise du peso a aussi contribué à la faiblesse de la croissance. Une modeste augmentation de 0,5 % des dépenses de consommation a aidé les entreprises à liquider leurs stocks, pendant que la croissance de leurs investissements demeurait vigoureuse, à près de 3 % pour le trimestre. Au total, les

at just 0.3%.

However, the economic slowdown appeared to turn the corner in June as household demand picked up. Industrial production ended a string of declines dating back to January, and the number of new jobs rose in the month to shave the unemployment rate for the second consecutive month. Inflation remained subdued, with consumer prices up a slight 0.1% in June, the smallest rise since last November.

Consumer spending was upbeat in June, as retail sales posted a 0.7% gain, on the heels of a revised 0.9% hike in May. The increase was dominated by a rebound in the automotive sector, due to hefty dealer incentives. Personal incomes had declined in May, their first fall in over a year. However, disposable incomes rebounded by 0.7% from their income tax-induced fall of 0.9% in April. Personal outlays matched the recovery in disposable incomes.

Housing demand was particularly robust, as sales of new homes jumped almost 20% in May, the fastest rate in nearly three and a half years. The strong sales cut the supply of unsold homes to its lowest level in a year. Lower mortgage rates also fueled sales of existing house sales which were up 6.5% in June. Consumer confidence rebounded smartly in July, breaking its downward trend for much of this year.

Industrial production edged up 0.1% in June, after four months of decline. Manufacturing output was up slightly, while a sharp gain for mining more than offset a further drop in utility production. Capacity utilization fell to 83.5%, two percentage points below the peak set in December and January.

The unemployment rate eased again in June to 5.6% as a rebound in hiring by the service and construction industries helped offset a continued slide in manufacturing jobs. The gain in new jobs was led by a large jump in hiring of workers in recreation centers and amusement parks, partly reflecting an unusual 5-week delay between survey periods. Manufacturing lost jobs for the third successive month, predominantly in the apparel and transportation industries.

The trade deficit widened in May as a rise in imports more than offset a gain in exports. Imports were boosted by crude oil, which has had five consecutive monthly price hikes and is now at its highest price level since November 1992. Meanwhile, exports have been constrained by weakness in foreign markets.

ventes finales ont augmenté de 0,5 %, alors que les augmentations de prix demeuraient timides à seulement 0,3 %.

Cependant, le ralentissement économique semble avoir amorcé un virage en juin, avec la reprise de la demande des ménages. La production industrielle a mis fin à une série de replis remontant à janvier, et le nombre de nouveaux emplois a augmenté dans le mois pour faire fléchir le taux de chômage pour le deuxième mois consécutif. L'inflation est demeurée faible, la progression des prix à la consommation n'ayant été que de 0,1 % en juin, soit la plus faible hausse depuis novembre dernier.

Les dépenses de consommation ont été vigoureuses en juin, grâce à un gain de 0,7 % des ventes de détail, immédiatement après une hausse révisée à 0,9 % en mai. L'augmentation a été dominée par un rebondissement du secteur de l'automobile, attribuable à de généreuses primes par les concessionnaires. Les revenus personnels ont fléchi en mai, pour la première fois en plus d'un an. Mais les revenus disponibles ont rebondi de 0,7 % par rapport à leur chute de 0,9 % attribuable à l'impôt sur le revenu en avril. Les dépenses personnelles ont égalé la reprise des revenus disponibles.

La demande de logement a été particulièrement robuste, les ventes de maisons neuves ayant bondi de près de 20 % en mai, ce qui est le taux le plus rapide en près de trois ans et demi. Les vigoureuses ventes ont ramené l'offre de maisons invendues à son niveau le plus bas en un an. La baisse des taux hypothécaires a aussi stimulé les ventes de maisons existantes, qui ont progressé de 6,5 % en juin. La confiance des consommateurs a connu une heureuse remontée en juillet, mettant un terme à la tendance à la baisse qu'elle a suivie pendant le plus clair de l'année en cours.

La production industrielle a gagné 0,1 % en juin, après quatre replis mensuels consécutifs. La production manufacturière a augmenté légèrement, alors qu'un net gain dans les mines a largement neutralisé une autre chute de la production des services publics. L'utilisation de la capacité est tombée à 83,5 %, soit deux points plus bas que le sommet réalisé en décembre et en janvier.

Le taux de chômage s'est replié une nouvelle fois en juin, passant à 5,6 %, à la faveur d'un rebondissement de l'embauche dans les industries des services et de la construction, qui a contribué à neutraliser le recul continu de l'emploi dans la fabrication. Le gain de nouveaux emplois est attribuable à un bond considérable de l'embauche de travailleurs dans les centres de loisirs et les parcs d'amusement, reflet partiel d'un décalage inhabituel de 5 semaines entre les périodes d'enquête. La fabrication a perdu des emplois pour le troisième mois de suite, surtout dans les vêtements et les transports.

Le déficit commercial s'est accentué en mai, où l'augmentation des importations a pesé plus lourd que le gain des exportations. Les importations ont été stimulées par le pétrole brut, qui a connu cinq augmentations mensuelles consécutives de prix, et dont le prix est actuellement à son niveau le plus élevé depuis novembre 1992. Entre-temps, les exportations ont été limitées par la faiblesse des marchés étrangers.

According to the Survey of Business Investment Plans, planned investment for 1995 is up 6.6%, less than half of the actual investment growth of 13.7% in 1994. Investment is led by the manufacturing sector, up 20%, (after only 8% last year) with gains of 28% and 11% for durables and non-durables, respectively. Tepid growth of 4% is expected for the non-manufacturing sector. However, communication industries plan to buck the weak trend with a 20% expansion in plant and equipment for the year, unchanged from last year. The transportation sector plans to retrench by 2% after a 39% expansion in 1994.

Further slowing occurred in the **British** economy as industrial production continued to in retreat May. Output fell 0.1%, after a 0.7% drop in April largely attributed to maintenance work at refineries. Meanwhile, consumer demand has remained dormant in the wake of higher prices. Retail sales were flat in June while consumer prices edged up to an annual rate of 3.5%. The unemployment rate appeared to stabilize, fixed at 8.3% in June, after falling rapidly last year.

Economic growth remained slack in the **German** economy. Industrial production inched up 0.1% in May, although it shrank 0.7% in the west, dragged down mainly by manufacturing. Consumer demand remained fragile, despite some easing of inflation. The CPI rose a slight 0.1% in June, while wholesale prices fell 0.3%. The number of unemployed eased marginally in June, but the rate remained unchanged at 9%. The jobless rate in the west slid down to 7.9%, while in the east it inched up to 13.4%.

Some signs of life appeared in the **French** economy, despite downcast business and consumer confidence. Industrial production rebounded in May, up 2.2% after a 1.8% decline the month before. The gain was broadly based and led by rises in consumer durables, particularly trucks. Inflation remained in check in June, unchanged from the month before at an annual rate of 1.6%. Retail sales, however, have been essentially flat, reflecting weak consumer demand. The trade surplus narrowed in May, as the rising value of the franc boosted imports from the US. The French Labour Ministry revised the May unemployment rate to 11.6%, down from the previously reported 12.2%, citing annual statistical revisions.

Growth in the **Japanese** economy remained stagnant. The high value of the yen further dampened exports as the trade surplus (in yen terms) fell in May for the sixth month in a row. Deflation in domestic prices continued to squeeze manufacturers, while unemploy-

Selon l'Enquête sur les intentions d'investissement des entreprises, les prévisions d'investissement pour 1995 ont augmenté de 6,6 %, soit moins de la moitié de la croissance effective (13,7 %) de 1994. Les plus gros investissements sont dans le secteur manufacturier (+20 %, contre seulement 8 % l'an dernier), où les gains sont de 28 % et 11 % pour les biens durables et les biens non durables, respectivement. Une croissance tiède de 4 % est prévue pour le secteur non manufacturier. Cependant, les industries des communications ont l'intention d'aller à contre-courant par une expansion de 20 % des installations pour l'année, soit le même pourcentage que l'an dernier. Le secteur des transports a l'intention de réduire ses investissements de 2 % après une expansion de 39 % en 1994.

Il y a eu un autre ralentissement de l'économie **britannique** car la production industrielle a continué sa régression en mai. La production a fléchi de 0,1 %, après un recul de 0,7 % en avril, essentiellement attribuable au travail d'entretien dans les raffineries. Entre-temps, la demande des consommateurs est demeurée stérile, dans le sillage d'une augmentation des prix. Les ventes au détail n'ont pas bougé en juin, pendant que les prix à la consommation atteignaient un taux annuel de 3,5 %. Le taux de chômage semble se stabiliser, s'étant fixé à 8,3 % en juin, après une chute rapide l'an dernier.

La croissance économique est demeurée tiède en **Allemagne**. La production industrielle a avancé d'à peine 0,1 % en mai, mais elle s'est contractée de 0,7 % dans l'Ouest, entraînée surtout par la fabrication. La demande des consommateurs est demeurée fragile, malgré un certain relâchement de l'inflation. L'IPC a avancé légèrement de 0,1 % en juin, pendant que les prix de gros tombaient de 0,3 %. Le nombre de chômeurs a diminué un peu en juin, mais le taux est demeuré inchangé à 9 %. Le taux de chômage a glissé jusqu'à 7,9 % dans l'Ouest, mais a atteint 13,4 % dans l'Est.

L'économie **française** a laissé poindre certains signes de vie, malgré l'effondrement de la confiance des entreprises et des consommateurs. La production industrielle a rebondi en mai, avec un gain de 2,2 % après un repli de 1,8 % le mois précédent. Le gain était généralisé, et alimenté surtout par des hausses dans les biens durables de consommation, particulièrement les camions. L'inflation est demeurée matée en juin, au même taux annuel de 1,6 % que le mois précédent. Les ventes de détail, par contre, n'ont essentiellement pas bougé, reflet de la faible demande des consommateurs. L'excédent commercial s'est refermé en mai, l'augmentation de la valeur du franc ayant favorisé les importations en provenance des États-Unis. Citant des révisions statistiques annuelles, le ministère français du Travail a ramené à 11,6 % le taux de chômage de 12,2 % déjà annoncé pour le mois de mai.

La croissance de l'économie du **Japon** est demeurée stagnante. La vigueur du yen a continué de ralentir les exportations, et l'excédent commercial (en yens) a diminué en mai pour le sixième mois de suite. La déflation des prix intérieurs a continué d'étouffer les fabricants, et le chômage est revenu

ment returned to a record high of 3.2% in June to further undermine consumer confidence. Consumer demand remained fragile, leading to the third consecutive decline in industrial production which fell 0.8% in the month, but still remained 3.1% above its level of a year ago.

à un sommet record de 3,2 % en juin, sapant encore davantage la confiance des consommateurs. La demande des consommateurs est demeurée fragile, et cette fragilité explique le troisième recul consécutif de la production industrielle, qui est tombée de 0,8 % dans le mois, mais est quand même demeurée à 3,1 % au-dessus de son niveau d'il y a un an.

**Hire our
team of
researchers for
\$56 a year**

**Notre équipe de
chercheurs est à
votre service pour
56 \$ par année**



Subscribing to *Perspectives on Labour and Income* is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But *Perspectives* is more than just facts and figures. It offers authoritative insights into complex labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive *The Labour Market Review*, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

And all for only \$56!

Thousands of Canadian professionals turn to *Perspectives* to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find *Perspectives* indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to *Perspectives* today (Cat. No. 75-0010XPE).

ORDER NOW!

For only \$56 (plus \$3.92 GST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year). Subscription rates are US\$68 for U.S. customers and US\$80 for customers in other countries. Fax your VISA or MasterCard order to: (613) 951-1584. Call toll free: 1-800-267-6677. Or mail to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

S'abonner à *L'emploi et le revenu en perspective*, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les

tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le *Bilan du marché du travail* deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

Tout cela pour 56 \$ seulement!

Des milliers de professionnels au Canada consultent *Perspective* pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que *L'emploi et le revenu en perspective* deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à *Perspective* (n° 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 \$ seulement (TPS de 3,92 \$ en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 \$ US aux États-Unis et de 80 \$ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au (613) 951-1584, par téléphone (sans frais) au 1-800-267-6677, par courrier à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste dans la présente publication).

ECONOMIC EVENTS IN JULY

CANADA

The newly-elected Conservative government in Ontario announced spending cuts of \$1.9 billion. Included in the cuts were the cancellation of 385 planned non-profit housing projects, reduced welfare rates and workers' compensation benefits, and ending of multi-service health care agencies and the JobsOntario training program.

Banks cut their prime rates twice in the month. The first quarter-of-a-percentage-point cut was on July 6 to 8.5%, and the second, to 8.25%, was on July 11.

Revenue Canada imposed provisional import duties on July 7 on refined sugar from the US, the European Union and South Korea.

WORLD

Several of the G-7 countries lowered interest rates in the month. The US Federal Reserve cut its federal funds rate by a quarter-point to 5.75% on July 7. The Bank of Japan followed suit, lowering its overnight money rate to 0.75%, down almost half-a-percentage point on the same day. As well, the Bank of France cut its emergency lending rate a half point to 7%.

The US and Japan reached a non-legally binding pact over sales of American cars and car parts in Japan. Japanese auto manufacturers will increase purchases of American parts by almost \$9 billion (US) over the next three years and the number of dealers selling non-Japanese cars is to increase by 200 next year and by 1000 over the next five years. Japanese companies will also expand production of their vehicles in the US and will raise their local content in those cars to just above 60%.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN JUILLET

CANADA

Le nouveau gouvernement conservateur de l'Ontario annonce des réductions de dépenses de 1,9 milliard de dollars. Ces réductions comprennent notamment l'annulation de 385 projets de logements sans but lucratif, une diminution des taux de bien-être social et des indemnités d'accident du travail, ainsi que l'élimination des organismes de soins de santé polyvalents et du programme de formation JobsOntario.

Les banques réduisent deux fois au cours du mois leur taux privilégié. La première réduction d'un quart de point, à 8,5 %, entre en vigueur le 6 juillet, et la deuxième, à 8,25 %, le 11.

Le 7 juillet, Revenu Canada impose des droits provisoires à l'importation sur le sucre raffiné en provenance des États-Unis, de l'Union européenne et de la Corée du Sud.

MONDE

Plusieurs pays du G-7 réduisent leurs taux d'intérêt au cours du mois. Le 7 juillet, la Réserve fédérale des États-Unis réduit d'un quart de point, à 5,75 %, le taux de ses fonds fédéraux. La Banque du Japon lui emboîte le pas, et réduit, le même jour, de presque un demi-point son taux sur les fonds à un jour, à 0,75 %. La Banque de France abaisse d'un demi-point son taux d'urgence et le ramène à 7 %.

Les États-Unis et le Japon concluent un accord officieux sur les ventes de voitures et de pièces américaines au Japon. Les fabricants automobiles japonais accroîtront de presque 9 milliards de dollars US leurs achats de pièces automobiles au cours des trois prochaines années, et le nombre de concessionnaires vendant des automobiles non japonaises augmentera de 200 l'année prochaine et de 1 000 au cours des cinq prochaines années. Les compagnies japonaises vont aussi accroître la production de leurs véhicules aux États-Unis et relèveront le contenu local de ces véhicules pour le porter à un peu plus de 60 %.

PURCHASING POWER PARITIES

by D. Pérusse*

Often misunderstood, purchasing power parities (PPPs) are one of the economic analyst's preferred tools for comparing international statistics. While readers may be more familiar with price indices such as the CPI, which allow prices to be compared over time, PPPs are a way to compare prices across countries. For analysts, manufacturers of exports, investors or just globe-trotters, this article illustrates that using PPPs instead of exchange rates can often yield more accurate comparisons between countries.

The first section of this paper defines purchasing power parities and comparative price levels, and how they relate to exchange rates. In particular, the distinction is made between PPPs and the exchange rate, and under which circumstances each is preferred. The second section presents various examples of how PPPs are used. The examples range from the movement of comparative prices levels for OECD countries in the last decade to a comparison of real economic growth in several nations. In a more detailed examination of Canada and the US, we look more closely at the percentage of GDP accounted for by various expenditure categories, cross-border shopping by Canadians, and foreign travellers visiting Canada. The last section examines the PPP data included in the national accounts.

What are purchasing power parities?

PPPs are the rates that equalize the purchasing power of different currencies. In other words, a PPP is the rate at which the currency of one country must be converted into the currency of another country in order to buy an

LA PARITÉ DU POUVOIR D'ACHAT

par D. Pérusse*

Souvent méconnue, la parité du pouvoir d'achat (PPA) est un des outils d'analyse économique privilégiés pour fins de comparaison des statistiques internationales. Alors que les lecteurs peuvent être plus familiers avec les indices de prix comme l'IPC, qui permettent de comparer les prix dans le temps, les PPA sont une façon de comparer les prix entre les pays. Que l'on soit analyste, producteur d'exportations, investisseur ou simplement globe-trotter, cet article illustre comment l'utilisation de la parité du pouvoir d'achat plutôt que celle du taux de change peut souvent permettre des comparaisons plus adéquates entre pays.

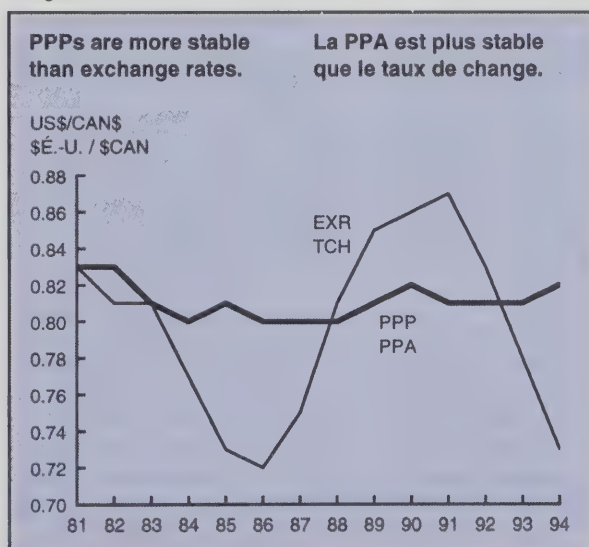
La première partie de l'exposé définit la parité du pouvoir d'achat et le niveau de prix comparé, et leurs liens avec le taux de change. En particulier, la distinction entre la PPA et le taux de change est examinée, de même que les cas où l'utilisation de l'un est préférable à l'autre. La deuxième partie présente plusieurs exemples concrets d'emploi des PPA. On y étudie notamment l'évolution des niveaux de prix comparés entre les pays de l'OCDE au cours de la dernière décennie et les écarts réels de croissance économique entre pays. Dans une étude plus détaillée du Canada et des États-Unis, on

s'intéresse à la part des différentes catégories de dépenses réelles dans le PIB, au phénomène du magasinage outre-frontière des Canadiens, et aux voyageurs étrangers visitant le Canada. Finalement, la dernière section examine les données sur les PPA publiées dans les comptes nationaux.

Qu'est-ce que la parité du pouvoir d'achat?

La PPA est le taux qui égalise le pouvoir d'achat de différentes monnaies. Autrement dit, c'est le taux auquel la devise d'un pays doit être convertie en une autre afin de pouvoir acheter un

Figure 1



* Current Analysis, (613) 951-1789.

* Analyse de conjoncture, (613) 951-1789.

You'll discover plenty of surprises in the following examples. Try this quiz:

- ◆ Compared with other OECD countries, have Canada products become more or less expensive over the past 10 years?
- ◆ Name one OECD country whose strong economic growth is revealed by using PPPs, not exchange rates.
- ◆ How does Canada's per capita GDP compare with that of the US?
- ◆ Which country, Canada or the US, spends more on fixed capital formation?
- ◆ Name a country whose cost of living is twice that of a neighbouring country.
- ◆ In what year was cross-border shopping by Canadians in the US at its peak?
- ◆ Is the relative size of the Japanese economy greater using PPPs or exchange rates?

Find out the answers by reading the article on PPPs!

Au fil des exemples, plus d'une découverte étonneront le lecteur! Essayez ce quiz:

- ◆ Comparés aux autres pays de l'OCDE, les biens canadiens sont-ils plus ou moins chers qu'il y a dix ans?
- ◆ Nommez un pays de l'OCDE dont la forte croissance économique est apparente si l'on utilise les PPA, mais pas les taux de change.
- ◆ Comment se compare le PIB canadien per capita à celui américain?
- ◆ Quel pays, entre le Canada et les États-Unis, dépense le plus en formation de capital fixe?
- ◆ Nommez un pays dont le coût de la vie est deux fois plus élevé que celui du pays voisin.
- ◆ En quelle année le magasinage outre-frontière des Canadiens aux États-Unis a-t-il atteint un sommet?
- ◆ La taille relative de l'économie du Japon est-elle plus importante si le TCH ou les PPA sont utilisés?

Découvrez les réponses en lisant l'article sur les PPA!

equivalent basket of goods and services. In 1994, the same basket of goods and services representative of GDP cost CAN\$100 in Canada and US\$82 in the US. The purchasing power parity for GDP therefore was US\$0.82 per Canadian dollar. If the exchange rate had also been US\$ 0.82 per Canadian dollar, one Canadian dollar in Canada would have bought the same volume of goods and services as it would have in the US. At the actual exchange rate (EXR) of US\$ 0.73 in 1994, however, the American greenback was worth more: each Canadian dollar, converted into US currency, would be US 9 cents short ($0.82 - 0.73$) of purchasing power parity (see Figure 1). A Canadian dollar after conversion will buy more products in the US only when the exchange rate rises or the PPP rate falls (both expressed as US dollars per Canadian).

What are comparative price levels?

Some studies require the use of a variable that takes into account both PPPs and exchange rates. Comparative price levels (CPLs) fulfil this requirement as they represent the extent to which market exchange rates overstate or understate price differences between countries. The CPL between two countries is their PPP rate divided by their exchange rate. When Canada is used as the basis of comparison¹ (i.e. both PPPs and exchange rates are expressed in the number of US dollars per Canadian dollar), a CPL greater than 1.0 implies that products in Canada are less expensive than their counterparts in the US. Using the same example as in the previous paragraph, if the exchange

panier équivalent de biens et de services. En 1994, le même ensemble de produits représentatif du PIB coûtait 100 \$ canadiens au Canada et 82 \$ américains aux États-Unis. La parité du pouvoir d'achat pour le PIB était donc de 0,82 \$É.-U. par dollar canadien. On peut dire que si le taux de change (TCH) avait été de 0,82 \$É.-U./\$CAN, le dollar canadien au Canada et sur le marché américain aurait pu acheter le même volume de biens et de services. Or, le taux de change en 1994 était plutôt de 0,73 \$É.-U./\$CAN, ce qui faisait du billet vert américain une monnaie plus forte: pour chaque dollar canadien converti, il manque donc 9 cents É.-U. ($0,82 - 0,73$) pour obtenir la parité du pouvoir d'achat (figure 1). Le huard canadien converti permet d'acheter plus de produits aux États-Unis s'il y a une hausse du taux de change ou une baisse de la PPA (tous deux exprimés en \$É.-U./\$CAN).

Qu'est-ce que le niveau de prix comparé?

Certaines analyses nécessitent que l'on tienne compte à la fois des PPA et du taux de change. Le niveau de prix comparé (NPC) répond à ce besoin, puisqu'il indique si le taux de change du marché surestime ou sous-estime les écarts de prix entre pays. Le NPC entre deux pays est leur PPA divisée par leur taux de change. Lorsque le Canada est choisi comme pays de base¹ (i.e. tant la PPA que le taux de change exprimés en dollars américains par dollar canadien), un NPC supérieur à 1,0 indique que les produits au Canada sont moins chers que ceux aux États-Unis. Poursuivant l'exemple du paragraphe précédent, le taux de change de 0,73 \$É.-U. par dollar canadien en 1994 donne un NPC de $0,82/0,73$, soit 1,12, ce qui indique que les biens aux

rate was US\$0.73 per Canadian dollar over the same period, the CPL is 0.82/0.73, or 1.12, indicating that products in the US were on average 12% more expensive than in Canada. Conversely, in 1991 Canadian products cost more, as the CPL stood at 0.93 (see Figure 2). For people holding US dollars, converting to Canadian dollars to shop in Canada would have led to a sharp drop in costs, as the CPL rose from 0.93 in 1991 to 1.12 in 1994. For holders of Canadian money, looking for bargains south of the border became equally daunting over this period.

The following table shows what actually happened to PPPs and CPLs, using the example of a consumer with CAN\$ 100 in 1991 and 1994.

	1991	1994
Price for a basket of goods and services representing GDP in each year:	– CAN\$ 100 in Canada – US\$ 81 in US	– CAN\$ 100 in Canada – US\$ 82 in US
PPP rate, which equalizes the purchasing power of each currency.	0.81 US\$/CAN\$	0.82 US\$/CAN\$
Exchange rate (EXR)	0.87 US\$/CAN\$. Instead of buying \$100 worth of goods in Canada, the consumer could buy 87 US dollars.	0.73 US\$/CAN\$. The consumer can buy only 73 US dollars.
PPP-EXR difference	-0.06 US\$/CAN\$, implying that by using US\$ 81 to buy the same basket of goods in the US, the consumer will have US\$ 6 left over than if her or she had bought these goods in Canada.	+0.09 US\$/CAN\$. The consumer will be US\$ 9 short of being able to buy the same goods and services.
CPL=PPP/EXR, showing if the exchange rate understates or overstates the price differential.	0.93=0.81/0.87; with the CPL below 1.0, products in the US cost on average 7% less than in Canada.	1.12=0.82/0.73; with the CPL above 1.0, goods cost on average 12% more in the US than in Canada.

États-Unis coûtent en moyenne 12 % de plus qu'au Canada. À l'inverse en 1991, les biens au Canada étaient plus dispendieux, le NPC étant descendu à 0,93 (figure 2). Ainsi, pour un détenteur de dollars des É.-U. qui converti sa monnaie pour acheter au Canada, la hausse du NPC de 0,93 en 1991 à 1,12 en 1994 signifie une baisse importante des coûts. Pour le détenteur de monnaie canadienne, la recherche d'aubaines au sud de la frontière devenait décourageante.

Le tableau suivant montre ce qui arrive à la PPA et au NPC en 1991 et 1994, en prenant l'exemple d'un consommateur qui possède 100\$ CAN.

	1991	1994
Prix d'un ensemble de produits représentant le PIB pour chacune des années:	– 100 \$CAN au Canada – 81 \$É.-U. aux É.-U.	– 100 \$CAN au Canada – 82 \$É.-U. aux É.-U.
Taux PPA, qui égalise le pouvoir d'achat de différentes monnaies.	0,81 \$É.-U./\$CAN.	0,82 \$É.-U./\$CAN.
Taux de change (TCH)	0,87 \$É.-U./\$CAN. Plutôt que d'acheter le panier de biens de 100\$ au Canada, le consommateur peut acheter 87 dollars É.-U.	0,73 \$É.-U./\$CAN. Le consommateur peut acheter seulement 73 dollars É.-U.
Différence PPA-TCH	-0,06 \$É.-U./\$CAN, ce qui indique qu'en utilisant 81 \$É.-U. pour acheter le même panier de biens aux É.-U., il reste au consommateur 6 \$É.-U. de plus que s'il avait acheté ces biens au Canada.	+0,09 \$É.-U./\$CAN. Il manque au consommateur 9 \$É.-U. pour pouvoir acheter le même panier de biens.
NPC=PPA/TCH, indiquant si le taux de change du marché surestime ou sous-estime les écarts de prix entre pays.	0,93=0,81/0,87; lorsque le NPC est plus petit que 1,0, les produits canadiens coûtent en moyenne 7 % de moins qu'au Canada.	1,12=0,82/0,73; lorsque le NPC est plus grand que 1,0, les biens aux É.-U. coûtent en moyenne 12 % de plus qu'au Canada.

From the reverse point of view of consumers with US\$ 82 in 1994, they could now buy 112 Canadian dollars with 82 US dollars, instead of buying US\$ 82 worth of products. After buying these same products in Canada for just CAN\$ 100, they will have 12 Canadian dollars left over to save or buy other things. Therefore, both the holder of Canadian and US dollars will find that goods in Canada cost less than in the US.

When should PPPs or exchange rates be used?

From 1981 to 1994, PPPs fluctuated markedly less than the exchange rate (see Figure 2). PPPs are better suited to certain types of studies, since market exchange rates are highly variable and may diverge from trends in relative prices and incomes for long periods of time. Exchange rates fluctuate widely within very short spans of time, owing to a wide range of economic and non-economic factors. In practice, since there is less trade in services than in goods, the PPP rates for GDP (which include goods and services of final demand only) will not always be closely linked to exchange rates. However, exchange rates over the long haul do tend to move toward PPP rates.

PPPs are best used when they are calculated using a basket of goods similar to the product under study. The level of detail for the PPPs defines the limits of its analytical usefulness. For example, the PPPs in the OECD's multilateral study do not have the same detail as in the Canada-US bilateral study, because of the problem of finding comparable products to price in different countries. As a result, except for 1990, the PPPs are only available for total GDP.

Although PPPs are suitable for comparing most economic variables, they are not recommended for transactions actually made at the exchange rate. Thus, PPPs should not be used to aggregate international trade with different countries, capital flows or data for external debt and debt service. Similarly, because of currency substitution, adding up monetary aggregates

On peut aussi étudier cette situation du point de vue du consommateur qui possède 82 \$É.-U. en 1994. Plutôt que d'acheter le panier de biens à 82 \$ aux É.-U., il pourrait convertir ces 82 \$É.-U. pour 112 dollars canadiens. Une fois ces produits achetés au Canada pour seulement 100 \$CAN, il lui reste encore 12 dollars canadiens pour acheter autre chose ou pour épargner. Ainsi, tant le détenteur de dollars canadiens que celui de monnaie américaine trouveront que les produits au Canada sont moins chers que ceux aux États-Unis.

Quand doit-on utiliser les PPA ou le taux de change?

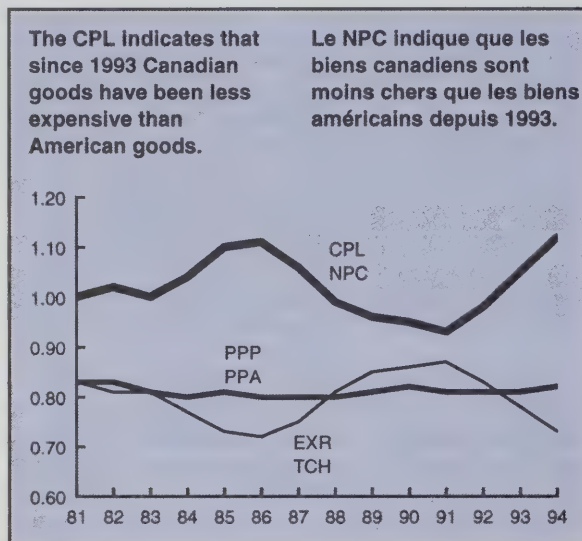
Au cours des années 1981-1994, la PPA a bien peu changé en comparaison des fluctuations du taux de change (figure 2). Ainsi, la PPA est mieux adaptée à certaines analyses puisque le taux de change du marché peut être très irrégulier et s'écarter des tendances de prix et de revenus relatifs sur de longues périodes. Les taux de change fluctuent grandement à brève échéance, influencés par plusieurs facteurs économiques et non-économiques. En pratique, les services ne s'échangent pas autant que les biens, de sorte que les taux de change des devises ne sont pas toujours reliés très étroitement à la PPA pour le

PIB, qui inclut les biens et services de la demande finale seulement. À long terme cependant, les taux de change ont tendance à s'approcher des PPA.

Pour utiliser avec succès les PPA, il importe de s'assurer qu'elles soient construites à partir d'un panier de produits semblable aux produits que l'on désire étudier. Le niveau de détail des PPA impose des limites au niveau de détail possible dans les analyses. Par exemple, les PPA tirées de l'étude multilatérale de l'OCDE ne sont pas publiées avec autant de détail que l'étude bilatérale Canada-États-Unis, les différences marquées entre les pays rendant plus difficile les comparaisons de prix. Par conséquent, à l'exception de l'année 1990, les PPA sont disponibles seulement pour le PIB total des pays.

Bien que les PPA soient appropriées pour comparer la plupart des variables économiques, elles ne sont pas recommandées pour les transactions faites au taux de change du marché. Ainsi, il serait inapproprié d'utiliser les PPA pour agréger le commerce international avec différents pays, les mouvements de capitaux, ou des données sur la dette extérieure et le service de la dette. Pareillement, à cause de

Figure 2



and other financial variables in different countries should be done using exchange rates.²

What can PPPs tell us?

PPPs and the data on spending by category compiled by the OECD have multiple uses:

- **PPPs are used to calculate comparative price levels between countries.** Would it surprise you to learn that comparative prices have risen more slowly in Canada than in most other OECD countries? Japan is the most striking example (see figure 3). The CPL between Japan and Canada soared from 1.05 in 1981 (implying a basket of goods and services cost 5% more in Japan) to 1.67 in 1993, when the same basket cost 67% more in Japan than in Canada.

Compared to most OECD countries, the cost of goods in Canada was slightly above average in 1981, when the CPL stood at 0.96³ (implying products that sold for one dollar in Canada cost an average of 0.96 dollars elsewhere). Since then, Canada's purchasing power abroad slipped as the CPL climbed to parity in 1986, and then to 1.08.

- **PPPs can be used to detect differences in real GDP between countries⁴.** To compare the size of different countries, it is necessary to find a common conversion rate. In 1994, the difference in per capita GDP between Canada and the United States reached its highest point since 1980 (figure 4), with Canada's per capita PPP-based GDP standing at about 80% of that of the US. It had peaked at roughly 90% in 1982 and 1989, falling slightly between those years. The gap between the two countries' per capita GDP had narrowed substantially in

la substitution des monnaies, l'addition d'agrégats monétaires et d'autres variables financières de différents pays doit être faite en utilisant les taux de change.²

Que peuvent nous apprendre les PPA?

Les PPA et les données sur les dépenses élaborées dans le cadre du programme de l'OCDE ont une multitude d'emplois :

- **Les PPA servent à calculer les niveaux de prix comparés entre pays.** Cela vous surprend-t-il que le niveau des prix ait augmenté plus lentement au Canada par rapport à la majorité des pays de l'OCDE? Le Japon en est l'exemple le plus criant (figure 3). Le NPC entre le Japon et le Canada a augmenté de 1,05 en 1981 (un panier de biens au Japon était donc 5 % plus dispendieux) à 1,67 en 1993, alors que les produits japonais sont devenus 67 % plus coûteux que ceux canadiens.

Comparativement aux autres pays de l'OCDE, le prix des biens au Canada était légèrement au-dessus de la moyenne en 1981: le NPC moyen de 0,96³ indiquait qu'en général, les biens coûtant un dollar au Canada ne coûtaient que 0,96 dollar à l'étranger. Le Canada a ensuite accusé une perte de son pouvoir d'achat à l'étranger, le NPC moyen offrant la parité du pouvoir d'achat en 1986 et atteignant 1,08 en 1993.

- **L'utilisation des PPA permet de dégager les écarts réels des PIB entre pays⁴.** La conversion des PIB en une monnaie commune est nécessaire pour comparer la taille des économies des pays. En 1994, l'écart entre le PIB par habitant du Canada et celui des États-Unis atteint le point culminant des années 1980-90 (figure 4), alors que le PIB par habitant du Canada, basé sur les PPA, se situait à environ 80 % du niveau correspondant aux États-Unis. Il avait diminué légèrement entre les sommets d'environ 90 % en 1982 et 1989. L'écart

Figure 3

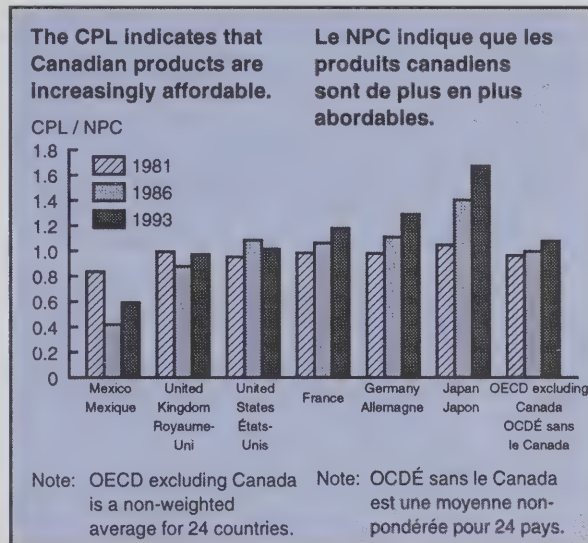
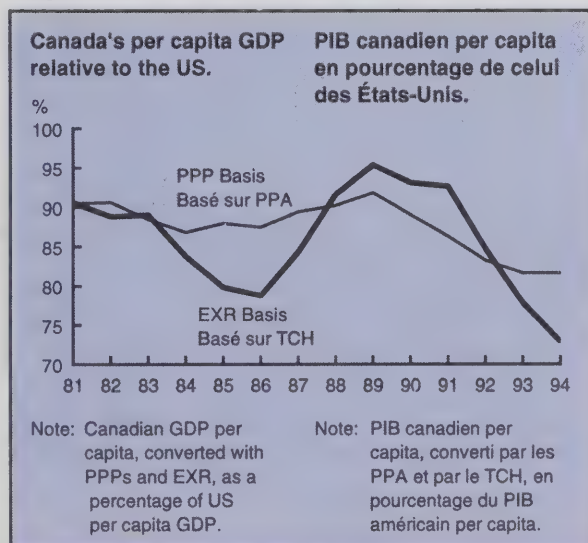


Figure 4



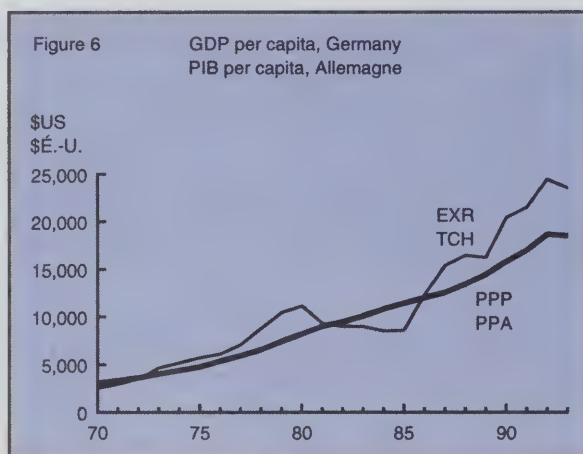
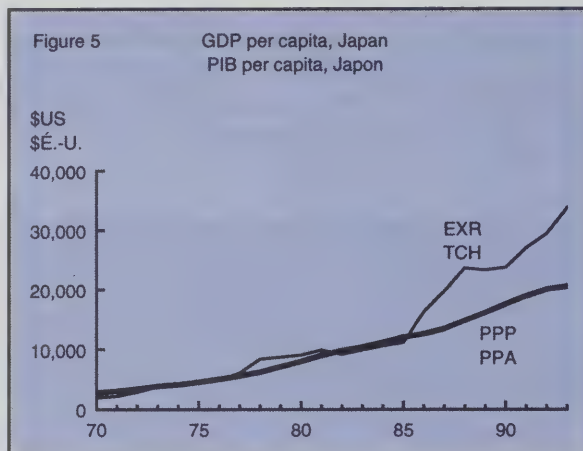
the 1970s. On the other hand, exchange rates have inflated GDP for Japan and Germany since 1986 (figures 5 and 6). Canada's GDP, like that of other countries, fluctuates more when it is based on exchange rates, which often move in a different direction from prices.

When comparing growth rates across countries, it is best to use real GDP growth in each nation's currency. Alternatively, one could convert GDP levels using PPPs and then compare growth. However, it would be quite wrong to convert with an exchange rate into a common currency, such as US dollars. For example, the rapid increase in Turkey's real output is masked if the conversion of Turkey's GDP into US dollars is based on exchange rates instead of PPPs. Using the exchange rate, average annual growth in Turkey was just 2.6% between 1979 and 1993; but after allowing for a sharp increase in the PPP rate between Turkey and the US, its average real growth rate was actually 7.2%.

• **PPPs can be used to compare categories of real expenditure between countries:** the national accounts provide Canada-US PPPs for each main category of expenditure.⁵ These PPPs are used to convert each expenditure category into US dollars, taking account of the different price levels between the

GDP per capita based on PPPs and exchange rates.

Le PIB per capita basé sur les PPA et les taux de change.



entre le PIB par habitant des deux pays avait considérablement diminué au cours des années 1970. À l'opposé, les taux de change du marché ont amplifié le PIB au Japon et en Allemagne depuis 1986 (figures 5 et 6). Comme celui d'autres pays, le PIB canadien fluctue davantage lorsqu'il est converti avec le taux de change, lequel s'écarte souvent des mouvements de prix.

Lorsqu'on compare les taux de croissance économique des pays, il est préférable d'utiliser les taux de croissance des PIB réels exprimés dans la monnaie des pays. D'autre part, certains pourraient convertir les niveaux des PIB en utilisant les PPA, pour ensuite comparer les croissances. Il serait par contre erroné de convertir en une monnaie commune, telle les dollars É.-U., en utilisant les taux de change. Par exemple, la croissance rapide du PIB turc par habitant est peu évidente si sa conversion en dollars américains est basée sur le taux de change au lieu des PPA. Selon cette méthode, la croissance annuelle moyenne de la Turquie aurait été de seulement 2,6 % entre 1979 à 1993; mais après la prise en compte de l'augmentation considérable des PPA entre la Turquie et les États-Unis, la croissance moyenne réelle atteignait plutôt de 7,2 %.

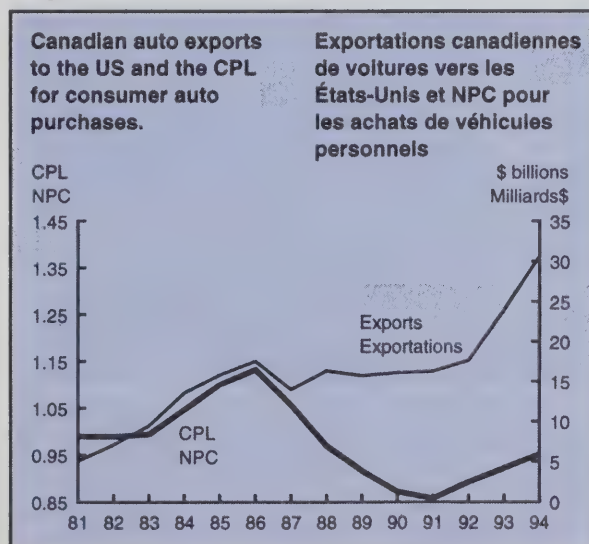
• **Les PPA permettent de comparer les différentes catégories de dépenses réelles entre pays:** les comptes nationaux établissent les PPA entre le Canada et les États-Unis pour chaque principale catégorie de dépenses.⁵ Ces PPA sont ensuite utilisées pour convertir les catégories de dépenses en dollars É.-U., prenant en compte les différences

two countries. For example, they reveal that from 1981 to 1994, fixed capital formation accounted for an average of 21.7% of real GDP in Canada, compared with 17.1% in the United States. Civil engineering work averaged 5.4% of real GDP in Canada and 2.3% in the US, as Canada's lower population density and harsher climate means that it spends more per capita on infrastructure such as roads and hydroelectric dams.

• **PPPs and CPLs can be used to estimate allowances paid to employees posted abroad or to forecast differences in costs associated with establishing a plant in another country.** Where data permits, organizations sometimes try to adjust the salaries of overseas employees, using the cost of living of key items such as food and shelter as well as the exchange rate. If the index for Ottawa is set at 100, it might surprise you to know that in June 1995 the index for Bern, Switzerland was 215, while the index for Belgrade, Yugoslavia was 125; that the index for Abidjan, Ivory Coast stood at 155, twice as high as the index for the neighbouring country of Ghana; and the indexes for Sao Paulo, Brazil and Tokyo, Japan were 145 and 275, respectively.⁶ For countries outside of the United States, however, comprehensive PPPs are available for only total GDP.

• **Canada-US comparative price levels provide information to analyse our merchandise trade.** CPLs are especially useful in the study of exports whose prices are not set by world markets (unlike most natural resources), such as autos, machinery and some other industrial goods. However, care must be taken to use CPLs that closely match the export under study. For example, the CPL for auto buyers in Canada can be compared to our exports to the US (see Figure 7). However, other products, such as chemicals, are so diverse that it is hard to find a good match among expenditure categories in GDP. Moreover, data for exports outside of the US are quite limited, as the OECD multilateral study does not provide CPLs by component of GDP.

Figure 7



de prix des biens entre les deux pays. Par exemple, les PPA révèlent que les dépenses réelles de formation de capital fixe ont représenté en moyenne 21,7 % du PIB au Canada de 1981 à 1994, contre 17,1 % aux États-Unis. Quant aux dépenses réelles pour ouvrages de génie civil, elles ont représenté en moyenne 5,4 % du PIB au Canada, contre 2,3 % aux États-Unis. Une plus faible densité de la population et les rigueurs du climat au Canada exigent des dépenses d'infrastructures par habitant plus élevées, par exemple au titre des routes et des barrages hydroélectriques.

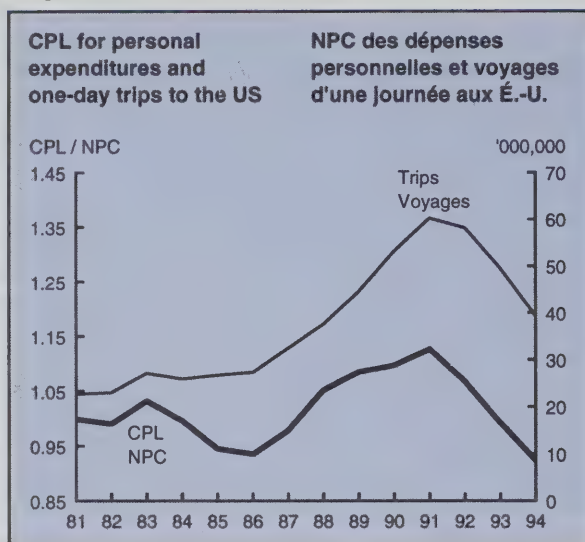
• **Les PPA et les NPC pourraient permettre d'estimer la rémunération à verser aux employés postés à l'étranger, ou de prévoir les écarts de coûts qu'entraîne l'implantation d'une usine dans un autre pays.** Là où les données le permettent, les organisations essaient parfois d'ajuster les salaires versés aux employés à l'étranger à l'aide de prix reflétant le coût de la vie, tels ceux de la nourriture et du logement, de même que le taux de change. Sachant que l'indice pour la ville d'Ottawa est fixé à 100, vous pourriez être surpris d'apprendre qu'en juin 1995, l'indice de Bern (Suisse) était de 215 alors que celui de Belgrade (Yougoslavie) égalait 125; que l'indice de mission d'Abidjan (Côte d'Ivoire) valait 155, près du double de celui du Ghana, pays voisin; que les indices de Sao Paulo (Brésil) et de Tokyo (Japon) valaient respectivement 145 et 275.⁶ Lorsqu'il s'agit de pays autres que les États-Unis, les PPA intégrales ne sont disponibles que pour le PIB total.

• **Le NPC entre le Canada et les États-Unis permet d'analyser le commerce des marchandises.** L'utilisation du NPC est surtout intéressante pour l'étude des exportations dont les prix ne sont pas déterminés sur les marchés mondiaux (contrairement à la plupart des ressources naturelles), notamment les automobiles, la machinerie et certains autres biens industriels. Il importe aussi d'utiliser un NPC calculé pour une catégorie de dépenses étroitement liées au bien exporté à l'étude. Par exemple, on peut comparer le NPC pour les achats de véhicules personnels avec les exportations canadiennes de voitures particulières et châssis vers les États-Unis (figure 7). D'autres types de biens, comme les produits chimiques, sont utilisés à tellement de fins dans l'économie qu'il serait difficile d'identifier une catégorie de dépenses du PIB qui en refléterait la consommation. Les données sont aussi limitées pour l'étude des

exportations vers les pays autres que les États-Unis, puisque l'étude multilatérale ne fournit pas les NPC par composante du PIB.

• Similarly, comparative price levels provide information to analyse travel flows. This is most evident for cross-border shopping. The number of same-day return trips to the United States by Canadian residents followed the same trend as the CPLs for personal expenditure⁷. The CPLs and the number of trips rose between 1986 and 1991, then fell in tandem (see Figure 8).

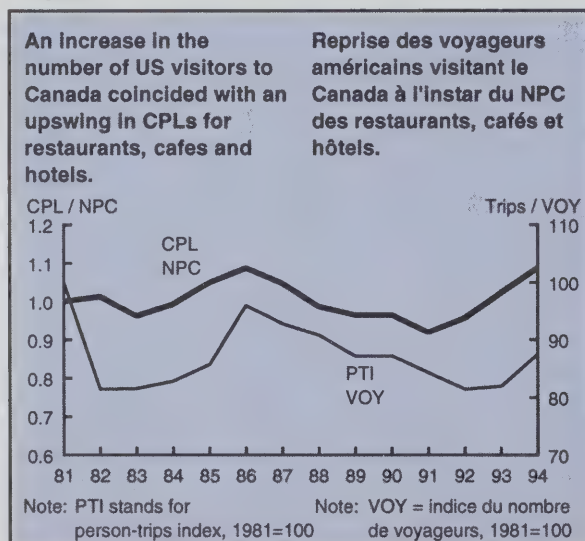
Figure 8



• De la même façon, le niveau de prix comparé permet d'étudier les mouvements des voyageurs. Cela est évident dans le cas du magasinage outre-frontière. En effet, le nombre de voyages aller-retour effectués le même jour aux États-Unis par les résidents canadiens a évolué de concert au NPC des dépenses personnelles.⁷ Après une croissance de 1986 à 1991, le NPC et le nombre de voyages chutent simultanément (figure 8).

The number of foreign visitors generally parallels the comparative price level between other countries and Canada. In particular, the number of US visitors follows the same pattern as the CPLs for restaurants, cafés and hotels (see Figure 9). After peaking at the time of Expo 86 in Vancouver (when the Canadian dollar sank to US\$0.72), the number of US visitors tailed off until recently, when it recovered slightly following an upturn in CPLs. Total travel to Canada also declined as a result of the predominance of US visitors, from almost 42 million visitors in 1981 to only 39 million to Canada in 1994.

Figure 9



Unlike the number of US travellers, the number of visitors from overseas grew by 1.6 million during the 1980s and 1990s, reaching 3.8 million in 1994. The worldwide increase in travel during the 1980s was due to price factors, as well as to more air transportation, the development of information channels, and demographic and economic trends. These visitors also came from a wide range of countries. Most notably, a 200% increase in the number of visitors from Asia pushed their share of total overseas travel from 18% in 1981 to 31% in 1994.

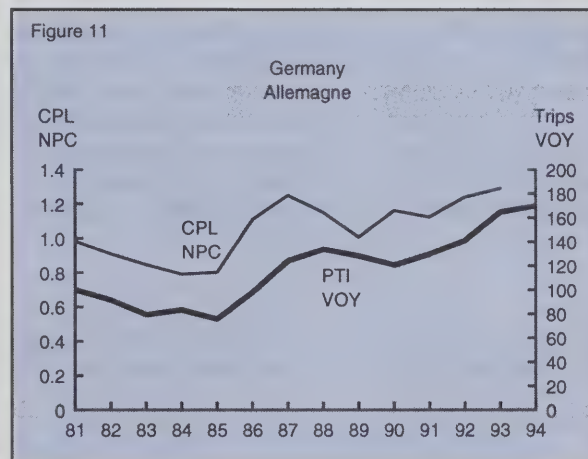
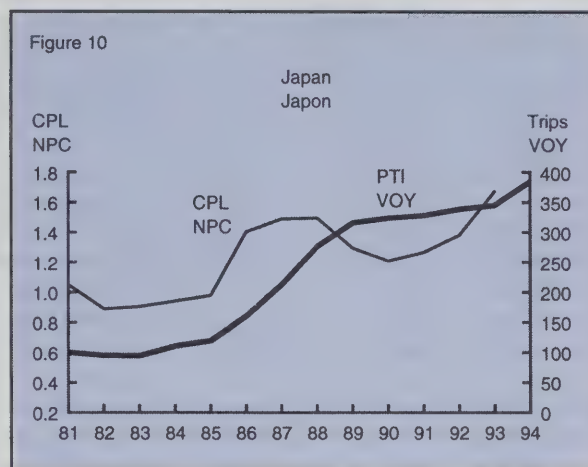
The number of foreign visitors generally parallels the comparative price level between other countries and Canada. In particular, the number of US visitors follows the same pattern as the NPC for restaurants, cafés and hotels (figure 9). After peaking at the time of Expo 86 in Vancouver (when the Canadian dollar sank to US\$0.72), the number of US visitors tailed off until recently, when it recovered slightly following an upturn in CPLs. Total travel to Canada also declined as a result of the predominance of US visitors, from almost 42 million visitors in 1981 to only 39 million to Canada in 1994.

À l'opposé du nombre de voyageurs américains, le nombre de voyageurs en provenance d'outre-mer a augmenté de 1,6 million au cours des années 1980-90, pour atteindre 3,8 millions en 1994. L'augmentation mondiale du nombre de voyages au cours des années 1980 est due à l'influence des prix, de même qu'à un plus grand accès par voie aérienne, au développement des canaux d'information et aux tendances démographiques et économiques. La provenance des voyageurs s'est aussi diversifiée. La croissance particulièrement remarquable de 200 % du nombre de voyageurs asiatiques a fait passer leur part de 18 % du total des voyageurs en provenance d'outre-mer en 1981 à 31 % en 1994.

However, CPLs for countries outside of the US can only be compared in total, not by component. Since the total includes many goods unrelated to travel services, this weakens the relationship of CPLs and travel flows. The number of travellers from Japan rose sharply during this period, as did the CPLs (although it did not follow all of the CPLs ups and downs every year in figure 10). The upswing in the number of Japanese visitors explains the declining share of travellers from Europe. In 1981, Europeans accounted for two-thirds of visitors from overseas, but they made up only 55% of overseas visitors in 1994. Other countries, such as Germany, provide further examples of the relationship between CPLs and the number of visitors (see figure 11). Travel from Oceania also increased, by 87%, and the number of visitors from Central America and the Caribbean rose by 15%. There was little change in the number of travellers from South America and Africa.

Sharp increase in Asian visitors to Canada

Forte croissance des voyageurs asiatiques au Canada



Note: PTI stands for person-trips index, 1981=100

Note: VOY = indice du nombre de voyageurs, 1981=100

Cependant, le NPC pour les pays autres que les États-Unis n'est pas disponible par composante du PIB. L'on doit se contenter d'un NPC pour l'ensemble du PIB qui, influencé par le prix de biens n'affectant pas le coût des voyages, affaiblit les liens entre le NPC et le nombre de voyageurs. Le nombre de visiteurs nippons a crû rapidement au cours de cette période, de même que le NPC, quoique ce dernier n'en ait pas suivi tous les hauts et les bas (figure 10). Le bond des visiteurs japonais explique la baisse relative des visiteurs européens au Canada. En effet, les Européens représentaient près des deux tiers des visiteurs autres qu'américains en 1981, mais ceux-ci ne représentaient plus que 55 % de ces voyageurs en 1994. D'autres pays, comme l'Allemagne, sont des exemples additionnels de cette relation entre le nombre de voyageurs et les NPC (figure 11). Le nombre de voyageurs en provenance de l'Océanie a lui aussi crû, de 87 %, alors que celui de l'Amérique Centrale et des Antilles augmentait de 15 %. Le nombre de voyageurs en provenance de l'Amérique du Sud et de l'Afrique est resté sensiblement au même niveau.

Data sources

In 1980, 1985, 1990 and 1993, the OECD conducted benchmark studies of the PPPs of major member states.⁸ For these multilateral studies, it was necessary to construct a basket of goods and services common to the countries involved. Since differences in incomes, economic structure, climate and consumer tastes make price comparisons more difficult, the OECD also carried out a bilateral Canada-US study in 1985 and 1990. Data are presented in tables included in the publication *National Income and Expenditure Accounts, Annual Estimates, 1987-1994*.⁹ For the years between the OECD's benchmark years, data are interpolated using implicit price indexes published by each country.

Source des données

En 1980, 1985, 1990 et 1993, l'OCDE a effectué des études repères pour les PPA des principaux pays membres.⁸ Lors de ces études multilatérales, un panier de biens commun à ces pays devait être déterminé. Puisque les différences sur le plan des revenus, de la structure économique, du climat et des goûts rendent plus difficile la comparaison des prix, l'OCDE a aussi procédé à une étude bilatérale Canada-États-Unis en 1985 et en 1990. Les tableaux sont inclus dans la publication *Comptes nationaux des revenus et dépenses, Estimations annuelles, 1987-1994*.⁹ Entre les années repères établies par l'OCDE, les données sont interpolées à l'aide des indices implicites des prix produits par chacun des pays.

The bilateral study provides data on: purchasing power parities by GDP category, in Canadian dollars per US dollar; real expenditure in Canada, by category, as a percentage of GDP; real expenditure in the US, by category, as a percentage of GDP; an index of real expenditure in Canada relative to the US; and comparative price levels. These tables are updated annually by Statistics Canada; for the years between the OECD program's benchmark years, the data consist of estimates. An additional table summarizes the multilateral results for the PPPs for GDP for all OECD nations. The publication *National Income and Expenditure Accounts, Annual Estimates, 1981-1992* also contains two tables on the PPPs of OECD countries by expenditure category for 1990 only. This publication includes a study of the data and their possible applications. It also provides some background information on the PPP program, the formulas used to calculate PPPs, the various methods and their effects. The OECD expects to collect benchmark data more frequently in the future, by gathering one-third of the price data each year. Finally, under the International Comparison Programme, the United Nations produces PPPs and real GDP figures for an extended group of countries.¹⁰

PPP, bilateral study US\$/CAN\$	
PPA, étude bilatérale \$/U.-U./CAN	
1981	0.83
1982	0.83
1983	0.81
1984	0.80
1985	0.81
1986	0.80
1987	0.80
1988	0.80
1989	0.81
1990	0.82
1991	0.81
1992	0.81
1993	0.81
1994	0.82

Les tableaux provenant de l'étude bilatérale incluent : les parités de pouvoir d'achat par catégorie du PIB, en \$CAN/\$É.-U.; les dépenses réelles au Canada, par catégorie, en pourcentage du PIB, en \$É.-U.; les dépenses courantes aux États-Unis, par catégorie, en pourcentage du PIB, en \$É.-U.; un indice des dépenses réelles du Canada par rapport aux États-Unis; et les niveaux de prix comparés. Ces tableaux sont mis à jour chaque année par Statistique Canada; les résultats sont estimés entre les années repères du programme de l'OCDE. Un tableau additionnel, provenant de l'étude multilatérale, présente les PPA du PIB pour les pays de l'OCDE. La publication *Comptes nationaux des revenus et dépenses, Estimations annuelles, 1981-1992* inclut aussi deux tableaux portant sur les PPA des pays de l'OCDE par catégorie de dépenses du PIB pour l'année 1990 seulement. Cette publication inclut un article qui présente les données et leurs applications possibles. On y trouve aussi l'historique du programme des PPA, les formules servant au calcul des PPA, les différentes méthodes et leur incidence. L'OCDE prévoit à l'avenir recueillir plus fréquemment les données repères en collectant le tiers des prix chaque année. Finalement, dans le cadre du Programme de comparaison internationale¹⁰, les Nations Unies produisent les PPA et le PIB réel pour un groupe étendu de pays.

¹ CPLs are expressed in terms of a base country. In the example used, Canada is the base country. To obtain a CPL with the US as base country, simply invert it: $1.12^{-1} = 0.89$. This is the same as dividing the PPP, CAN\$1.22/US\$, by the exchange rate, CAN\$1.37/US\$.

² International Monetary Fund (1993). "Annex IV, Revised Weights for the World Economic Outlook", in World Economic Outlook.

³ This is the unweighted average of the CPL for 24 OECD countries compared to Canada.

⁴ The terms "real" and "volume" are used interchangeably to indicate that for a particular year, the currencies of various countries have been converted to a common unit using PPPs. Similarly, they are used to convey the fact that for a given country, current monetary units have been converted into base-year units using a price index.

⁵ Statistics Canada, *National Income and Expenditure Accounts, Annual Estimates (Catalogue 13-201)*.

⁶ This index is similar to CPLs rather than to PPPs, since the exchange rate is taken into account. The index is produced at Statistics Canada, Prices Division, Government Allowance Indexes Section. Nearly half items included in the Canadian price index are used in the calculations.

¹ La valeur du NPC est toujours exprimée en termes d'un pays de base. Dans l'exemple utilisé, le Canada est le pays de base. Pour connaître le NPC lorsque les États-Unis sont retenus comme pays de base, il suffit d'inverser la valeur: $1,12^{-1} = 0,89$. Cela revient à diviser la PPA, 1,22 \$CAN/\$É.-U., par le taux de change 1,37 \$CAN/\$É.-U.

² Fonds Monétaire International (1993): «Annexe IV, Revised Weights for the World Economic Outlook», dans World Economic Outlook.

³ Moyenne non pondérée des NPC de 24 pays de l'OCDE par rapport au Canada.

⁴ Les termes «réels» et «volume» sont employés indifféremment pour signifier que, pour une année particulière, les monnaies de différents pays ont été converties en une unité commune à l'aide des PPA, tout comme on utilise ces termes pour signifier que les dollars courants de différentes années, pour un pays donné, ont été convertis en dollars d'une année de base à l'aide d'un indice des prix.

⁵ Statistique Canada, *Comptes nationaux des revenus et dépenses, Estimations annuelles (no 13-201 au catalogue)*.

⁶ Cet indice s'apparente au NPC plutôt qu'à la PPA, puisque le taux de change est pris en compte. L'indice est produit à Statistique Canada, Division des prix, Section des indices des indemnités de l'État. Sont inclus près de la moitié des items figurant dans l'indice implicite des prix au Canada.

- ⁷ To show more clearly the relationship between CPLs and the number of travellers, the US was chosen as the base country. This approach is particularly appropriate for any variable that has a negative correlation with exchange rates expressed in foreign currency units per Canadian dollar, such as imports.
- ⁸ OECD (1995), *National Accounts, Main Aggregates, Volume 1, 1960-1993*, Statistics Directorate.
- ⁹ Statistics Canada, *National Income and Expenditure Accounts, Annual Estimates (Catalogue 13-201)*.
- ¹⁰ United Nations and Commission of the European Communities. "World Comparisons of the Real Gross Domestic Product and Purchasing Power, 1985, Phase V of the International Comparison Programme", New York, 1994.
- ⁷ Pour mieux voir la relation qui existe entre le NPC et le nombre de voyageurs, les États-Unis ont été choisis comme pays de base. Cette pratique est particulièrement indiquée pour toute variable qui est corrélée négativement avec le taux de change exprimé en monnaie étrangère par dollar canadien, comme par exemple les importations.
- ⁸ OCDE (1995), *Comptes nationaux, principaux agrégats, volume 1, 1960-1993*, Direction des statistiques.
- ⁹ Statistique Canada, *Comptes nationaux des revenus et dépenses, Estimations annuelles (no 13-201 au catalogue)*.
- ¹⁰ United Nations et Commission of the European Communities: «World Comparisons of the Real Gross Domestic Product and Purchasing Power, 1985, Phase V of the International Comparison Programme», New York, 1994.

Your Reliable Journal of Health-related Information

In today's world, being informed about Canadians' health and Canadian healthcare is less of an option and more like an obligation. How accurate and up-to-date your information is, however, remains at your discretion



La revue fiable de renseignements sur la santé

Dans le monde d'aujourd'hui, le fait d'être informé de la santé des Canadiens et des soins dispensés au pays n'est pas un luxe mais une nécessité. C'est toutefois à vous qu'il revient de juger si les données que vous consultez sont suffisamment justes et actuelles.

Follow the lead of hundreds of professionals in health care, research, insurance and policymaking who look to **Health Reports** for reliable facts and figures. Issued four times a year, this periodical combines Statistics Canada's stringent standards of data accuracy and timeliness with practical features. Each volume contains:

- highlights of newly released data
- news of recent publications and updates
- crisp and incisive articles
- information on specialized tabulations and custom data

Concise text, instructive charts and easy-to-read tables make for a balanced blend of essential data and straightforward analysis. Each issue of **Health Reports** is written by the analysts of the Health Statistics Division with original contributions from outside specialists. This imparts a particularly candid flavour and results in a stimulating approach to a wide range of topics like:

- women and cardiovascular disease
- health care for seniors
- recent findings on cancer, heart disease and tuberculosis
- mortality by occupation
- health risks and social status

With its broad scope and solid facts, **Health Reports** is quickly gaining recognition as an authority on health developments and concerns. It's an essential resource if you plan, establish, deliver or evaluate programs and projects – if you have a vested interest in health-related issues.

Don't just be informed! Know that your information is both current and sound. Get **Health Reports** for leading-edge information on Canadians' health and Canadian healthcare. Subscribe today.

Health Reports (catalogue number 82-0030XPB) is \$112 annually in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

Emboîtez le pas à des centaines de professionnels de la santé, de chercheurs, d'assureurs et de décideurs qui se tournent vers **Rapports sur la santé** pour obtenir des faits et des chiffres fiables. Publié quatre fois l'an, ce périodique, qui répond aux normes sévères de Statistique Canada en matière d'exactitude et d'actualité des données, vous sera fort utile. Chacun des volumes vous offre des :

- faits saillants des données qui viennent de paraître
- informations sur les publications récentes et les mises à jour
- articles vivants et pénétrants
- renseignements sur les tableaux spécialisés et les données personnalisées

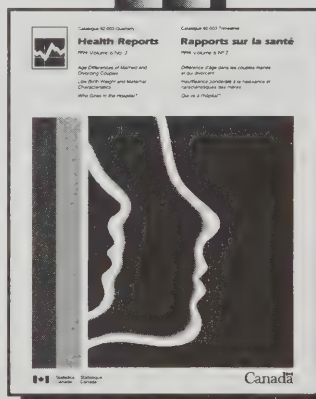
Des textes concis, des graphiques instructifs et des tableaux faciles à consulter donnent un mélange parfait de données essentielles et d'analyses directes. Les numéros de **Rapports sur la santé** sont rédigés par les analystes de la Division des statistiques sur la santé avec l'apport inédit de spécialistes de l'extérieur. On peut ainsi brosser un tableau particulièrement fidèle de la situation et aborder un vaste éventail de sujets d'un point de vue tout à fait novateur. Parmi ces sujets, il y a :

- la femme et les maladies cardio-vasculaires
- les soins de santé pour les aînés
- les récentes découvertes sur le cancer, les maladies du coeur et la tuberculose
- la mortalité selon les professions
- les risques pour la santé et la catégorie sociale

Avec sa grande portée et ses faits solides, **Rapports sur la santé** a rapidement acquis une réputation de source digne de foi sur les faits nouveaux et les préoccupations du domaine de la santé. Cette publication est un ouvrage essentiel si vous planifiez, établissez, offrez ou évaluez des programmes et des activités, autrement dit si vous êtes intéressé par les questions relatives à la santé.

Ne soyez pas simplement informé. Disposez de renseignements actuels et fiables, soit les renseignements de pointe sur la santé des Canadiens et les soins de santé au pays que vous offre **Rapports sur la santé**. Abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement à **Rapports sur la santé** (n° 82-0030XPB au catalogue) coûte 112 \$ par an au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.



To order write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada de votre région (la liste des centres figure dans la présente publication). Vous pouvez également commander par télécopieur au 1-613-951-1584 ou par téléphone au numéro sans frais 1-800-267-6677 et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990

1989 Year-end Economic Review.

April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988.

Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

April 1991

Industry Output in Recessions.

May 1991

Government Subsidies to Industry.

June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991

The Regulated Consume Price Index.

November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992

Canada's Position in World Trade.

May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992

An Overview of Labour Turnover.

Avril 1991

La production des industries durant les récessions.

Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993

Investment Income of Canadians.

July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994

The hours people work.

October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995

1. Provincial GDP by Industry
2. Interprovincial Trade

Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

March 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995

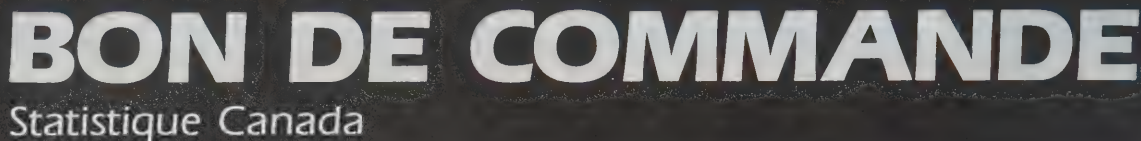
L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial



Statistique Canada

MODALITÉS DE PAIEMENT :

VISA, MasterCard et bon de commande seulement.
Veuillez ne pas envoyer de confirmation; le bon télécopié tient lieu de commande originale.

(Veuillez écrire en caractères d'imprimerie.)

Télécopieur

Veuillez vous assurer de remplir le bon **au complet**.

(Cochez une seule case)

 MasterCard

N° de carte

Signature _____

Date d'expiration

 Païement inclus

Veuillez faire parvenir votre chèque ou mandat-poste à l'ordre du
Receveur général du Canada – Publications.

N° du bon de commande

(Veuillez joindre le bon)

Signature de la personne autorisée

TOTAL GÉNÉRAL

PF 093238

MERCI DE VOTRE COMMANDE!



✓ **Identify
Emerging Trends**

✓ **Define New
Markets**

✓ **Pinpoint Profit
Opportunities**

✓ **Dégagez les
nouvelles tendances**

✓ **Définissez les
nouveaux marchés**

✓ **Déterminez les
possibilités de profit**

To safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the **Market Research Handbook** gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
 - ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
 - ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
 - ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration
- ...and much, much more!

With over 600 pages, the **Handbook** includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product**, **Labour Force Productivity**, **Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the **Market Research Handbook** (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584 and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication.



Pour maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
 - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
 - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
 - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS le 1-800-267-6677 OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication.

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFE au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *GDP shrinks in the second quarter, led by autos and housing*

■ *Jobs expand slowly in August*

■ *Dollar hits 18-month high*

■ *Inflation slackens as commodity prices drop*

■ *Feature article: Recent trends in payroll taxes*

■ *Baisse du PIB au deuxième trimestre causée par l'automobile et le logement*

■ *Lente croissance de l'emploi en août*

■ *Le dollar à un sommet de 18 mois*

■ *Recul de l'inflation face à la baisse du prix des marchandises*

■ *Étude spéciale: Tendances récentes des cotisations sociales patronales*



CANADA A PORTRAIT

A CELEBRATION
OF OUR GREAT NATION

UN PORTRAIT DU CANADA

POUR CÉLÉBRER LA
GRANDEUR DE NOTRE PAYS

Canada challenges the imagination. Imagine a country where Newfoundlanders live closer to Africans than they do to fellow Canadians in British Columbia. Or a country with an island that has a glacier bigger than Ireland. Imagine a country with two million lakes, and the world's longest coastline – but that shares a border with only one nation.

Statistics Canada has created the 54th edition of **Canada: A Portrait** as a celebration of our great nation. Drawn from Statistics Canada's rich palette of national data, it paints a picture of where we are socially, economically, culturally and politically.

Over 60 unique and beautiful photographs combined with lively text, provide a close-up look at the Canada of today.

Experience this land's remarkable natural regions and diverse human landscape through six chapters entitled: **This Land, The People, The Society, Arts and Leisure, The Economy, and Canada in the World.**

Eminent Canadians such as astronaut Roberta Bondar, former hockey star Jean Béliveau, and writer W.O. Mitchell have contributed their personal visions of Canada.

Canada: A Portrait is a beautiful illustration of the Canada of today.

Presented in a 30 cm X 23 cm (12 1/4" X 9") format, prestige hardcover, with over 200 pages, **Canada: A Portrait** (Catalogue No. 11-403E) is available in Canada for \$38.00 plus GST, US \$41.95 in the United States, and US \$48.95 in other countries.

To order write **Statistics Canada, Publications Sales, Ottawa, Ontario, K1A 0T6** or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication. For faster ordering call toll-free **1-800-267-6677** and use your VISA and MasterCard or fax your order to **(613) 951-1584**.

Le Canada est un pays qui défie l'imagination. Imaginez un pays où les Terre-Neuviens vivent plus près des Africains que de leurs compatriotes de la Colombie-Britannique. Un pays où se trouve une île sur laquelle s'étend un glacier plus grand que l'Irlande. Imaginez un pays qui compte 2 millions de lacs et le plus long littoral du monde, et pourtant un seul voisin.

Statistique Canada a créé la 54^e édition d'**Un portrait du Canada** pour célébrer la grandeur de notre pays. C'est à partir du riche éventail de données nationales de Statistique Canada que l'on a brossé ce tableau de notre situation sociale, économique, culturelle et politique.

Plus de 60 magnifiques photos, mariées à un texte vivant, offrent une vision claire et détaillée de ce qu'est le Canada d'aujourd'hui.

Découvrez les splendides régions naturelles de ce pays, de même que son paysage humain des plus diversifiés, à travers six chapitres intitulés :

Le territoire, La population, La société, Les arts et les loisirs, L'économie et Le Canada dans le monde.

D'éminents Canadiens, tels Roberta Bondar, astronaute, Jean Béliveau, ancienne vedette de hockey, et W.O. Mitchell, écrivain, y font part de leur vision personnelle du Canada.

Un portrait du Canada... un magnifique ouvrage de collection qui décrit admirablement bien le Canada d'aujourd'hui.

Présenté dans un format de 30 cm sur 23 cm (12,25 po X 9 po), dans une couverture rigide de luxe et en plus de 200 pages, **Un portrait du Canada** (N° 11-403F au catalogue) coûte 38 \$ plus TPS au Canada, 41,95 \$ US aux États-Unis et 48,95 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à **Statistique Canada, Vente des publications, Ottawa (Ontario), K1A 0T6** ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus proche. La liste figure dans la publication. Pour commander plus rapidement, composez sans frais le **1-800-267-6677** et utilisez votre carte VISA ou MasterCard ou télécopiez votre commande au **(613) 951-1584**.





CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

September 1995

Septembre 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-3634

FAX: (613) 951-5403

Internet: crosphi@statcan.ca

How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Facsimile number 1(613) 951-1584

National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Téléphone: (613) 951-3627

FAX: (613) 951-5403

Internet: crosphi@statcan.ca

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventas et Services, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Numéro du télécopieur (613) 951-1584

Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1995

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

September 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 9 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Septembre 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 9 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in Many Forms . . .

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
FAX: (613) 951-5403

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 (Telephone: 1-613-951-9815) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

Newfoundland, Labrador, Nova Scotia, New Brunswick and Prince Edward Island	1-800-565-7192
Quebec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Southern Alberta	1-800-882-5616
Alberta and Northwest Territories	1-800-563-7828
British Columbia and Yukon	1-800-663-1551

Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
Toll-free Order-only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile Number (1-613-951-1584)
Toronto Credit Card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and service to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes . . .

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinaire et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-K, Édifice Coats,
FAX: (613) 951-5403

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 1-613-951-9815) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Terre-Neuve, Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard	1-800-565-7192
Québec	1-800-361-2831
Ontario	1-800-263-1136
Saskatchewan	1-800-667-7164
Manitoba	1-800-661-7828
Sud de l'Alberta	1-800-882-5616
Alberta et Territoires du Nord-Ouest	1-800-563-7828
Colombie-Britannique et Yukon	1-800-663-1551

Appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Conditions économiques actuelles

1.1

Output continued to be weak in June, as producers used a pick up in household demand as a chance to cut inventories, not raise production. Exports remained slow as a result of sluggish auto sales in the US. The overhang of inventories did serve to slow inflation, especially for raw materials such as crude oil.

Le PIB reste faible en juin, alors que les producteurs ont profité d'une remontée de la demande des ménages pour réduire leurs stocks et ne pas relever la production. Les exportations sont demeurées lentes en raison de la faiblesse des ventes de voitures aux États-Unis. L'accumulation des stocks a contribué à ralentir l'inflation, en particulier pour les matières brutes comme le pétrole.

Economic Events

Événements économiques

2.1

Interest rates ease in Canada and Germany; the yen depreciates as restrictions on capital outflows are eased.

Assouplissement des taux d'intérêt au Canada et en Allemagne; dépréciation du yen face à la levée de restrictions sur les sorties de capitaux.

Feature Article

Étude spéciale

3.1

"Recent trends in payroll taxes"

«Tendances récentes des cotisations sociales patronales»

Payroll taxes have grown from 2.7% of all federal and provincial revenues in 1961 to 9.7% in 1993. This paper looks at which payroll taxes have risen nation-wide and by province over this time period.

Les cotisations sociales patronales en proportion des recettes fédérales et provinciales ont augmenté de 2.7% en 1993. Cet article examine quels impôts ont augmenté à la grandeur du pays et par province au cours de cette période.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues

4.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on September 8, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Managing Editor: F. Roy

Associate Editor: C. Bloskie

Graphics: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition and Production:
Division de la diffusion

Publication Liaison: C. Misener

Technical Development: D. Baum

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 8 septembre 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeur en chef adjointe: F. Roy

Éditeur-Associé: C. Bloskie

Graphiques: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition et production:
Dissemination Division

Coordination de la publication: C. Misener

Développement technique: D. Baum

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P719500	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993		1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.62	3.08	16.63	15.23
1994		2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.18	6.56	20.19	17.96
1993	A	0.05	11.3	0.58	160	0.2	0.10	0.14	1.93	3.61
	S	0.23	11.2	0.51	153	0.3	0.61	-0.24	4.04	0.90
	O	0.04	11.1	0.58	160	0.2	0.11	0.13	3.52	2.49
	N	0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.41	0.75	-2.04	1.24
	D	0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.32	0.27	-0.77	0.99
1994	J	-0.28	11.4	0.75	148	-0.2	0.25	1.23	-2.22	-2.92
	F	0.60	11.0	0.87	154	-0.9	0.17	2.04	1.02	0.58
	M	0.38	10.6	0.80	160	0.0	0.75	1.48	8.08	7.12
	A	0.05	11.0	0.73	161	0.2	0.40	-1.22	1.68	0.12
	M	0.31	10.6	0.55	163	-0.2	0.40	0.69	0.00	3.18
	J	0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.95	1.19	6.61	2.37
	J	0.42	10.2	0.42	157	0.2	0.06	-1.26	1.90	-3.07
	A	0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.47	0.44	1.48	7.11
	S	0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.25	0.10	0.77	-0.55
	O	-0.11	10.0	0.59	148	0.0	0.16	1.43	2.51	0.68
	N	0.71	9.6	0.47	148	0.2	0.54	-0.15	2.56	2.21
	D	-0.01	9.6	0.53	128	0.4	0.46	0.95	4.80	6.64
1995	J	0.11	9.7	0.53	141	0.2	-0.09	-0.62	2.76	2.09
	F	-0.15	9.6	0.52	133	0.2	-0.15	-0.59	-1.70	-2.42
	M	0.10	9.7	0.29	108	0.3	-0.63	-1.20	-3.83	-2.15
	A	0.00	9.4	0.00	112	0.4	0.04	-0.32	0.08	-0.72
	M	0.00	9.5	-0.29	100	0.2	0.33	0.31	-0.22	2.27
	J	0.12	9.6	-0.35	113	0.0	-0.10	0.74	0.94	-2.08
	J	-0.14	9.8	-0.35	96	0.0				
	A	0.21	9.6							

Overview*

The economy concluded a weak second quarter by shrinking slightly in June after posting its only gain of the year in May. Exports led the decline, interrupting a three-year boom in demand, as economic growth slowed to a crawl in all our major trading partners (although only Canada's economy contracted among the G-7 nations). The automotive sector remained hamstrung by sluggish sales in the United States, while machinery and equipment has so far this year failed to add to last year's impressive performance. Domestic demand was punctured by historically weak residential construction; housing starts in the last three months were the second lowest of any 3-month period stretching back to 1960.

* Based on data available on September 8; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

Vue générale*

L'économie termine un faible deuxième trimestre avec un léger repli en juin, après avoir enregistré son seul gain de l'année en mai. Les exportations ont été le principal facteur du repli, qui a mis un terme à trois ans d'explosion de la demande, tous nos principaux partenaires commerciaux voyant leur croissance économique presque paralysée (bien que l'économie du Canada soit la seule des pays du G-7 à s'être repliée). Le secteur de l'automobile est demeuré gêné par la stagnation des ventes aux États-Unis, alors que les machines et le matériel n'ont pas encore réussi cette année à dépasser l'impressionnante performance de l'an dernier. La demande intérieure n'a pas résisté à une faiblesse rarement vue de la construction domiciliaire; depuis 1960, le nombre de mises en chantier au cours d'une période de trois mois n'aura tombé qu'une seule fois plus bas qu'au cours des trois derniers mois.

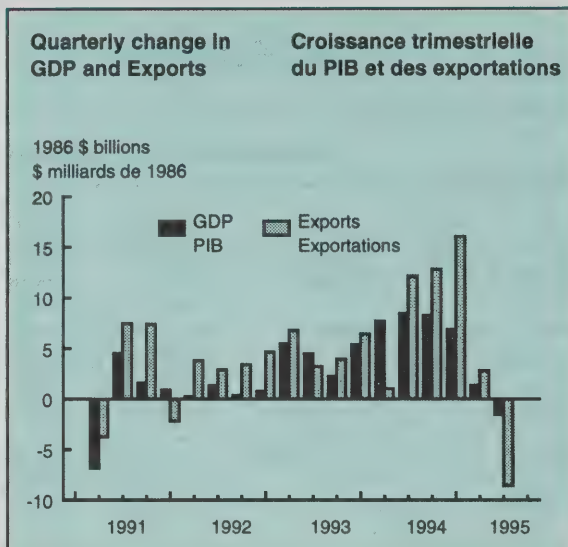
* Basés sur les données disponibles le 8 septembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

There were some signs of household spending snapping out of its lethargy. Retail sales volume picked up for the second month in a row in June, sparked by faster auto sales, while house sales continued to improve. These gains in spending, however, did not translate into higher production or starts, as firms evidently saw the pick-up in demand as an opportunity to whittle down inventories built up over the first half of the year. For example, housing starts continued to tumble in July, while manufacturers of consumer goods pared output across the board in June. The hesitancy of firms to rev up production also may reflect a lack of confidence that sales growth will be extended: indeed, a number of signposts of consumer spending wilted both here and in the US during the heat of July.

The overhang of inventories and the pessimism after a lacklustre first half of the year did act to decisively brake prices. The most dramatic turnaround was for raw materials, where inflation tumbled from an 18% rate at the start of the year to just 4% in July. Almost half of manufacturers slashed prices in July, a reflection of the widespread nature of the cutbacks to output (18 of 21 industries trimmed output, and 10 pared prices). The easing in commodity prices capped the CPI at 2.9% in May, and since then it has backed off steadily to 2.5%. The rally in the Canadian dollar to an 18-month high in August should put further downward pressure on inflation in the goods-handling sector of the economy.

Labour Markets - Conditions firm in August

Labour market conditions firmed in August, offsetting a slight deterioration in July. Job growth was only 0.2% in August, but there were some signs that employment may be emerging from an extended period of essentially no net growth. The mix of jobs continued to shift in favour of full-time positions for the third consecutive month. Much of the recent seesaw pattern in overall monthly employment originated with youths. This has masked a slowly improving trend for adults, where a fourth straight gain returned employment to its March level. With employment expanding and the labour force unchanged, the unemployment rate eased from 9.8% to 9.6%.



Certains indices font soupçonner que les dépenses des ménages ont commencé à rompre leur léthargie. Pour le deuxième mois d'affilée en juin, le volume des ventes au détail a connu une remontée, sous la poussée d'une accélération des ventes d'automobiles, pendant que les ventes de maisons continuaient leur progression. Les hausses du côté des dépenses, cependant, n'ont pas fait augmenter la production ou les mises en chantier, les entreprises voyant manifestement dans la reprise de la demande l'occasion de laisser s'écouler les stocks accumulés au premier semestre. Ainsi, le nombre de mises en chantier d'habitations a continué de dégringoler en juillet, pendant que les fabricants de biens de consommation

réduisaient partout leur production en juin. L'hésitation des entreprises à relancer leur production est peut-être aussi le reflet d'un manque de confiance dans la poursuite de la croissance des ventes : en effet, plusieurs repères des dépenses de consommation ont perdu de leur vigueur, chez nous comme aux États-Unis, pendant la canicule de juillet.

Le boulet des stocks et le pessimisme consécutif à un premier semestre terne a eu un effet marqué de ralentissement des prix. Le revirement le plus spectaculaire a été celui des matières brutes, où l'inflation a dégringolé d'un taux de 18 % en début d'année à seulement 4 % en juillet. Près de la moitié des fabricants ont sabré leurs prix en juillet, ce qui témoigne de l'étendue des compressions de production (18 industries sur 21 ont diminué leur production, alors que 10 ont limé leurs prix). Le relâchement du prix des produits de base a limité l'IPC à une progression de 2,9 % en mai, avant qu'il n'amorce une glissade ininterrompue qui l'a ramené à 2,5 %. La remontée qui a porté le dollar canadien à son sommet de 18 mois en août devrait intensifier l'effet de ralentissement de l'inflation dans les industries liées à la demande de biens.

Marchés du travail - Fermeté de la conjoncture en août

La conjoncture du marché du travail s'est raffermie en août, neutralisant une légère détérioration en juillet. Bien que la croissance de l'emploi était de seulement 0,2 % en août, certains signes font entrevoir que l'emploi pourrait sortir d'une période prolongée de croissance nette essentiellement nulle. La combinaison des emplois a continué de se transformer au profit des postes à temps plein, pour le troisième mois consécutif. Une bonne part du récent mouvement de bascule dans l'emploi mensuel d'ensemble vient des jeunes. Cela masque une lente amélioration chez les adultes, où un quatrième gain de suite a ramené l'emploi à son niveau de mars. L'expansion de l'emploi dans une population active inchangée a fait tomber le taux de chômage de 9,8 % à 9,6 %.

Job growth was narrowly based, both by industry and by region. Most industries rose only marginally or simply struggled to recoup losses posted in July. One exception was public administration, which continued to shed workers at a steady rate. Regionally, job growth was largely confined to Alberta and British Columbia, helping to trim unemployment. Employment remained weak in central Canada, with Ontario recording a second straight loss while Quebec was unable to regain the ground lost in July. However, a large exodus from the labour force lowered the number of jobless in Ontario.



La croissance de l'emploi avait des bases industrielle et géographique étroites. La plupart des industries n'ont connu qu'une légère progression ou se sont débattues pour se rétablir des pertes subies en juillet. Il y a eu une exception dans le cas de l'administration publique, qui a continué de se départir de ses travailleurs à un rythme soutenu. Au niveau des régions, la croissance de l'emploi a été essentiellement limitée à l'Alberta et à la Colombie-Britannique, et elle a contribué à rogner le chômage. L'emploi est demeuré faible dans le Canada central, où l'Ontario a essuyé une deuxième perte consécutive, pendant que le Québec n'arrivait pas à reprendre le terrain perdu en juillet. Cependant, un grand exode de la population active a diminué le nombre de sans-emploi en Ontario.

Leading Indicator - No change in July

The unsmoothed leading indicator was unchanged in July after a small gain in June. Final demand was sluggish due to weak household demand, while business spending was firm and the financial markets continued to rally. Cutbacks in the auto industry continued to dampen manufacturing.

The drop in the housing index continued to moderate, from -0.8% in June to -0.6% in July, reflecting an upturn in the house sales component. Housing starts tumbled to their lowest level of the year. In the past, housing starts turned up between 2 to 7 months after house sales. Elsewhere, the drop in durable goods sales was moderated by a gain in car sales, which recovered most of the drops that occurred earlier this year.

Manufacturing remained slow, as lower orders led to the closing of several auto plants. Elsewhere, shipments picked up for most industries, especially capital goods. Investment intentions for 1995 were revised up at mid-year. Another sharp increase in business services employment in July also supports the trend to more spending by firms.

The financial market indicators accelerated again. The stock market continued to increase in July, up a sharp 1.9%, led by higher prices for mining and forestry stocks.

Indice composite - Pas de changement en juillet

L'indicateur avancé non lissé est demeuré inchangé en juillet après une légère hausse en juin. La demande finale est demeurée lente en raison de la faiblesse des dépenses des ménages tandis que la demande des entreprises était toujours ferme et que les marchés financiers poursuivaient leur remontée. Les coupures dans l'industrie automobile ont continué de ralentir la fabrication.

La baisse de l'indice du logement a continué de s'atténuer et passe de -0,8% à -0,6%, ce qui reflète la reprise de la sous-composante des ventes de maisons existantes. Les mises en chantier sont redescendues à leur niveau le plus bas de l'année. Dans le passé, il fallait attendre en moyenne de 2 à 7 mois avant qu'un redressement des ventes de maisons soit suivi d'une reprise des mises en chantier. Ailleurs, la baisse des ventes de biens durables était atténuée par une remontée de celles de voitures qui annule la plus grande partie des pertes enregistrées cette année.

La fabrication demeure lente alors qu'une baisse des commandes a entraîné la fermeture de plusieurs usines automobiles. Les livraisons reprennent pour un grand nombre d'autres biens, notamment dans le secteur de l'investissement. Les perspectives d'investissement pour 1995 étaient révisées en hausse à la mi-année. Une autre forte croissance de l'emploi dans les services aux entreprises en juillet comme depuis janvier supporte également cette tendance à l'amélioration de la demande des entreprises.

Les indicateurs du marché financier se sont de nouveau accélérés. Le marché haussier des actions a poursuivi sa progression en juillet, avec un autre gain marqué (1,9%), propulsé par les prix des titres miniers et forestiers.

The US leading indicator firmed, suggesting the outlook for our exports improved after declining steadily this year. Household demand picked up as consumer confidence rallied, and industrial production posted its first gain in four months.

Output - Reversal in June

The volume of GDP sagged 0.1% in June, on the heels of its only increase of the year so far. Prior to May, output had fallen in the first three months of the year before levelling off in April. The largest reversal occurred in manufacturing which, after a brief upturn in May, resumed its downward trend of the first half of the year. Demand for services, however, posted a third straight increase, after starting the year with three decreases in a row.

Manufacturers slashed output another 1.3% in June, more than offsetting the gain in May. Cutbacks were widespread in both export and domestically oriented industries. Motor vehicles led the retrenchment, with assemblies falling for the fifth consecutive month, and renewed weakness in sales south of the border in July implies little relief is yet in sight. Most other export industries also retreated in the month, with the notable exception of pulp and paper where soaring worldwide demand lifted output for the fourth time in five months.

Slack domestic demand was reflected in lower output in virtually all industries reliant on that demand. The recent slump in housing caused increasingly severe losses for non-metallic minerals (such as concrete and cement) as well as furniture and appliances, all of which cut back for the fourth time since January. The recent upturn in retail sales did little to boost production of consumer goods, with declines ranging from clothing to even such stalwarts as food. This implies that firms have taken advantage of the recent gain in sales to clear out a backlog of inventories. Machinery was one exception to the generally bleak litany of industries contracting, taking advantage of continued robust business investment spending.

The construction and primary industries were little changed in the month. This represents an improvement for construction after six straight decreases, and a levelling-off for natural resources after net gains over the previous two months. Construction received a much needed boost from higher non-residential building, which showed signs of snapping out of its recent slump with a second straight gain. Conversely, the recent downturn in raw material prices had a negative

L'indicateur avancé des États-Unis suggère des perspectives plus favorables pour nos exportations qui ont diminué de façon constante cette année. La demande des ménages s'est raffermie de pair avec la confiance. La production industrielle américaine réagit à cette remontée avec une première hausse en quatre mois.

Production - Revirement en juin

Le volume du PIB a fléchi de 0,1 % en juin, dans le sillage de sa seule augmentation de l'année jusque-là. Avant mai, la production avait chuté dans les trois premiers mois de l'année, avant de se stabiliser en avril. Le revirement le plus considérable a été observé dans la fabrication, qui, après une brève amélioration en mai, a repris son mouvement de baisse du premier semestre. La demande de services, toutefois, a augmenté pour un troisième mois d'affilée, après avoir amorcé l'année avec trois reculs consécutifs.

Les fabricants ont coupé leur production d'un autre 1,3 % en juin, ce qui a plus que neutralisé le gain réalisé en mai. Les compressions ont été généralisées, touchant autant les industries d'exportation que les industries à vocation intérieure. Les véhicules automobiles ont été le premier facteur du repli, avec un cinquième mois consécutif de recul des montages, et la faiblesse renouvelée des ventes chez nos voisins du Sud en juillet laisse entrevoir peu d'espoir de soulagement imminent. La plupart des autres industries d'exportation ont aussi battu en retraite au cours du mois, à l'exception notable des pâtes et papiers, où l'envol de la demande mondiale a propulsé la production pour la quatrième fois en cinq mois.

La timidité de la demande intérieure s'est reflétée dans une diminution de la production dans presque toutes les industries qui en sont tributaires. Le récent marasme domiciliaire a entraîné des pertes de plus en plus lourdes pour les minéraux non métalliques (comme le béton et le ciment) ainsi que pour le mobilier et les appareils ménagers, toutes ces industries ayant réduit leur production pour la quatrième fois depuis janvier. La récente reprise des ventes au détail n'a pas contribué pour la peine à relancer la production de biens de consommation, où les reculs ont touché divers produits, depuis les vêtements jusqu'à des piliers tels que l'alimentation. Il faut en conclure que les entreprises ont profité de la récente avance des ventes pour se départir de leurs stocks accumulés. Les machines sont une exception à la litanie généralement lugubre de contractions des industries, profitant du maintien de la vigueur de l'investissement des entreprises.

La construction et les industries primaires ont peu changé dans le mois. Cela représente une amélioration pour la construction, après six reculs consécutifs, et une stabilisation pour les ressources naturelles après un gain net pour les deux derniers mois. La construction a eu un coup de pouce indispensable grâce à la progression de la construction non résidentielle, qui, avec un deuxième accroissement d'affilée, présente des signes de vouloir échapper au marasme dans lequel elle est plongée depuis quelque temps. Inversement,

impact on our resource sector. This was most evident in the oilpatch, where the downdraft in prices that began in May was quickly followed by lower output in June. Non-metallic minerals were squeezed by the slack in new house construction, which also adversely affected forestry. Agriculture is one sector where prices are still soaring, but this partly reflects tight wheat supplies since this year's crop will not be as bountiful as 1994. Metal mining remained a bright spot in the resource sector, as prices remain high enough to elicit ever-rising levels of output.

The return to growth in services in the last three months continued to be led by real estate and consumer spending. Financial activity grew faster than the 0.3% gain for all services due to another sharp hike in house sales. As well, the bull market in stocks helped raise the volume of activity. The thawing of consumer spending was reflected in above-average increases for retail goods, recreation, and personal and household services. Business services and communications took a respite from their recent growth: the levelling-off for business services followed three straight gains, while for communications this marked the first month without growth since September 1993.

Goods-handling services such as transportation and wholesale trade did not fare well in June. This reflects the slump in output and trade in goods, especially motor vehicles and natural resources. Government services also continued to brake overall growth, extending its current string of monthly decreases to five. All levels of government retrenched for the third month in a row.

Household Demand - Sales improve gradually

Both housing and retail sales continued to slowly recover some of the ground lost in a weak start to the year. Housing sales expanded for the third month in a row, and retail sales for a second straight month. However, neither of these gains triggered higher production elsewhere, as housing starts fell anew in July and manufacturers slashed output of consumer goods in June. The hesitancy of producers to trust in sustained growth in sales was borne out by lower department store and motor vehicle purchases in July.

Retail sales continued to recover gradually from their slump early in the year. Encouraged by lower

le fléchissement récent du prix des matières brutes a eu un effet négatif sur notre secteur des ressources. C'était très évident dans l'industrie pétrolière, où l'affaissement des prix amorcé en mai a rapidement été suivi d'un repli de la production en juin. Les minéraux non métalliques se sont retrouvés dans l'étau de la tiédeur de la construction de maisons neuves, qui s'est aussi répercutée négativement sur les forêts. L'agriculture est un des secteurs où les prix flambent toujours, mais c'est le reflet partiel du resserrement des approvisionnements en blé, puisque la récolte de cette année ne sera pas aussi abondante qu'en 1994. Les mines métalliques ont continué de faire bonne figure dans le secteur des ressources, les prix demeurant suffisamment élevés pour justifier des niveaux de production de plus en plus hauts.

Le retour à la croissance dans les services depuis trois mois est resté dominé par les affaires immobilières et les dépenses de consommation. La progression de l'activité financière a dépassé l'accroissement de 0,3 % pour l'ensemble des services, à la faveur d'une nouvelle explosion des ventes de maisons. De même, un marché boursier haussier a contribué à intensifier le volume d'activité. Le dégel des dépenses de consommation s'est traduit par des augmentations supérieures à la moyenne pour les biens de détail, les loisirs, et les services personnels et ménagers. Les services aux entreprises et les communications ont marqué une pause dans leur récente croissance : la stabilisation des services aux entreprises faisait suite à trois gains d'affilée, alors que les communications connaissaient leur premier mois sans croissance depuis septembre 1993.

Les services mettant en cause des biens, comme les transports et le commerce de gros, ont fait piètre figure en juin. Cela traduit le marasme de la production et du commerce dans les biens, surtout les véhicules automobiles et les ressources naturelles. Les services gouvernementaux ont aussi continué de tempérer la croissance globale, portant à cinq leur série actuelle de diminutions mensuelles. Tous les paliers de gouvernement ont connu un recul pour le troisième mois de suite.

Demande des ménages - Amélioration graduelle des ventes

Les ventes de logements et les ventes au détail ont dans les deux cas continué de regagner une part du terrain que leur a fait perdre un lent début d'année. Les ventes de logements ont avancé pour le troisième mois consécutif, et les ventes de détail pour un deuxième mois de suite. Cependant, aucun de ces deux gains n'a déclenché une hausse de production ailleurs, car les mises en chantier de logements ont fléchi de nouveau en juillet et les fabricants ont sabré la production de biens de consommation en juin. La baisse des achats dans les grands magasins et des achats de véhicules automobiles en juillet donne raison aux producteurs qui hésitent à croire à une croissance soutenue des ventes.

Les ventes au détail continuent d'échapper graduellement au marasme dans lequel elles se trouvaient plongées

interest rates and price discounting, June retail sales rose 0.8% in volume, on the heels of an upwardly revised 0.4% gain in May. However, sales still remained 1.6% below their December peak.

Purchases of durable goods posted a significant 1.7% increase, after falling steadily all year. New car sales led the way, rising for a second straight month, partly because consumer credit demand strengthened as interest rates tumbled. However, furniture and appliance sales remained weak as the housing market continued to operate at low levels. A reversal for auto demand in July, according to preliminary data, underscores the fragile state of consumer confidence and finances.

Consumer outlays for semi-durable goods posted a more impressive performance, rising about 2% to match the previous month's increase. Consumers rushed to take advantage of lower clothing prices, which accounted for virtually all of the increases in both months. This is the one area of retail sales where demand has improved compared to the start of the year. Spending on non-durables retreated modestly, as food consumption dipped following an unusually large increase in May when prices fell.

The housing market continued to show encouraging signs of reviving, although this will take some time to be reflected in new construction. House sales in July added to their solid gains in the previous two months. This helped to stabilize prices and to continue to whittle away the overhang of unsold homes. However, the large level of this backlog continued to depress new house construction. Starts in July retraced all of their increase in June, falling 15% to an annual rate below 100,000 for the first time since February 1991. Both single-family dwellings and multiple units were hard-hit. In particular, building permits for multiple units rose 4.8% in the second quarter, but starts fell 13.2%, implying that developers are holding off on actual building until market conditions improve further.

Merchandise Trade - Japan buttresses growth

Exports snapped out of a four-month slump, although growth was largely confined to surging demand for pulp and paper and wheat. Export growth was led by the United States and, in particular, Japan. Despite

en début d'année. À la faveur d'une diminution des taux d'intérêt et de rabais sur les prix, le volume des ventes au détail de juin a avancé de 0,8 %, dans le sillage d'un accroissement de 0,4 % en mai, résultat d'une révision en hausse. Cependant, les ventes sont demeurées à 1,6 % en deçà de leur sommet de décembre.

Les achats de biens durables ont affiché une augmentation marquée de 1,7 %, après un repli ininterrompu pendant toute l'année. Les ventes de voitures neuves ont ouvert la voie, avec une deuxième augmentation mensuelle de suite, en partie grâce à un raffermissement de la demande de crédit de consommation à la faveur d'une chute des taux d'intérêt. Cependant, les ventes de mobilier et d'appareils ménagers sont demeurées faibles, le marché de l'habitation continuant de fonctionner à des bas niveaux. Un revirement de la demande d'automobiles en juillet, selon les données préliminaires, met en lumière la fragilité de la confiance et des finances des consommateurs.

Les dépenses de consommation en biens semi-durables ont impressionné davantage, par une progression d'environ 2 % égale à l'augmentation du mois précédent. Les consommateurs se sont précipités pour profiter de la diminution du prix des vêtements, ce qui explique la totalité ou presque des augmentations dans les deux mois. C'est le seul secteur des ventes au détail où la demande s'est intensifiée depuis le début de l'année. Les dépenses en biens non durables ont accusé un modeste repli, sous l'effet d'un fléchissement de la consommation d'aliments après une augmentation exceptionnelle en mai à la faveur d'une chute des prix.

Le marché du logement présentait toujours des signes encourageants de remontée, mais il faudra un certain temps avant que cela se reflète dans la construction neuve. Les ventes de maisons en juillet ont consolidé leurs solides gains des deux mois précédents, ce qui a contribué à stabiliser les prix et à alléger le stock des maisons invendues. Cependant, le niveau considérable de cet arriéré a continué de ralentir la construction neuve. Les mises en chantier ont connu en juillet une diminution aussi forte que leur augmentation de juin, tombant de 15 % à un taux annuel inférieur à 100 000 pour la première fois depuis février 1991. Les logements individuels et les logements multiples ont été touchés aussi durement les uns que les autres. En particulier, il y a eu une augmentation de 4,8 % du nombre de permis de construction de logements multiples au deuxième trimestre, alors que le nombre de mises en chantier a chuté de 13,2 %, ce qui fait conclure que les promoteurs retardent la construction jusqu'à ce que la conjoncture s'améliore de nouveau.

Commerce de marchandises - Le Japon alimente la croissance

Les exportations ont échappé à une léthargie de quatre mois, mais la croissance est restée essentiellement confinée à une explosion de la demande de pâtes et papiers, et de blé. C'est surtout aux États-Unis et, en particulier, au Japon

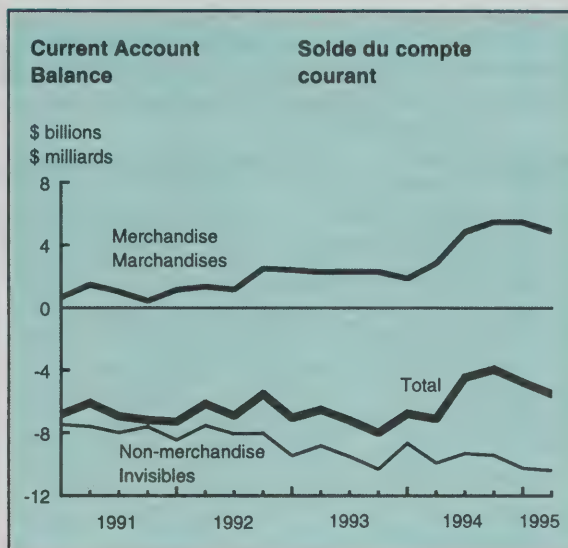
the slack in the Japanese economy, our exports are running 25% ahead of last year's levels, the fastest growth of any of our major markets. The rising value of the yen has led to a substantial displacement of domestic demand by lower-cost imports from Canada and other countries in the past year.

Exports posted a nominal increase of 1% in June; after allowing for soaring prices, especially for pulp and paper, the volume of demand was down by a similar magnitude. Pulp shipments alone jumped 16% in June, and are running at almost double last year's levels. Newsprint and wheat also benefited from rising worldwide demand. However, several natural resource products continued to falter after a period of growth. Metal products levelled off after peaking in March, while slumping US housing demand curtailed lumber exports throughout the first half of the year. Natural gas shipments continue to run nearly 20% below last year's levels, waylaid by falling prices.

Manufactured end products fared little better than resources in June. Automotive products continued to retreat slowly in the face of struggling sales south of the border. Machinery and equipment exports were lacklustre again, a reflection of tepid demand across the board.

Imports slumped by 2% in June, offsetting all of May's increase. Virtually all of the seesaw movement in imports derived from drilling machinery, which returned to normal levels after a special shipment for the Hibernia project inflated the figures for May.

The lacklustre trend of overall import demand largely reflects the ongoing slump in auto trade. The underlying trend for machinery and equipment (excluding drilling) continued to strengthen by about 2% per month, led by a recovery for office equipment. For the second quarter as a whole, however, business spending in this area — dominated by computers — posted its first quarterly decline in four years. Consumer imports rose steadily, in tandem with the recent upturn of retail sales of clothing and other goods with a high import content. Industrial demand was mixed,



que nous sommes redevables de la croissance des exportations. Malgré la paresse de l'économie japonaise, nos exportations se situent à 25 % au-dessus des niveaux de l'an dernier, ce qui donne la croissance la plus rapide parmi nos principaux marchés. À la faveur de l'appréciation du yen, la demande intérieure a diminué considérablement et fait place aux importations à plus faible coût en provenance du Canada et d'autres pays pendant l'année écoulée.

Les exportations ont affiché une augmentation nominale de 1 % en juin; correction faite des flambées de prix, surtout dans les pâtes et papiers, le volume de la demande a diminué d'autant. Les seules livraisons de pâtes ont fait un bond de 16 % en

juin, et atteignent près du double des niveaux de l'an dernier. Le papier journal et le blé ont aussi profité de l'augmentation de la demande mondiale. Cependant, plusieurs produits de ressources naturelles chancellent après avoir connu une période de croissance. Les produits métalliques se sont stabilisés après avoir connu un sommet en mars, alors que la léthargie de la demande de logements aux États-Unis a limité les exportations de bois de construction pendant tout le semestre. Les livraisons de gaz naturel demeurent près de 20 % au-dessus des niveaux de l'an dernier, attirées par la chute des prix.

Les produits finals manufacturés ont fait légèrement meilleure figure que les ressources en juin. Les produits de l'automobile ont poursuivi un lent repli face à des ventes laborieuses chez nos voisins du Sud. Les exportations de machines et de matériel ont été ternes encore une fois, reflet de la tiédeur généralisée de la demande.

Les importations ont reculé de 2 % en juin, ce qui a épongé toute la progression de mai. La totalité ou presque du mouvement de bascule qui a caractérisé les importations est le fait des machines de forage, qui sont revenues à des niveaux normaux après qu'une livraison spéciale pour le projet Hibernia eût gonflé les chiffres de mai.

La tiédeur persistante de la demande globale d'importations reflète essentiellement le marasme dans lequel reste plongé le commerce de l'automobile. La tendance sous-jacente pour les machines et le matériel (sans le matériel de forage) a continué de se raffermir d'environ 2 % par mois, surtout grâce à une reprise pour le matériel de bureau. Pour l'ensemble du deuxième trimestre, toutefois, les dépenses des entreprises dans ce secteur — dominé par les ordinateurs — ont reculé pour la première fois en quatre ans. Les importations de biens de consommation n'ont pas cessé d'avancer, en parallèle avec la récente reprise des ventes au

as a surge in energy imports offset a slump for metal ores.

Prices - Widespread slowdown in July

All the major measures of prices continued to slow down from their peak rates of increase earlier this year. The most dramatic turnaround since January has been for raw materials, led by falling oil prices. The effect of lower commodity prices has worked its way through to manufacturers and, since May, has helped to slow consumer prices. Weak consumer and industrial demand also contributed to price discounting.

Consumer price inflation continued to moderate in July, with the annual rate of increase easing steadily from 2.9% in May to 2.7% in June and 2.5% in July. On a monthly basis, the seasonally unadjusted CPI edged up by 0.2% after no change in June.

Most of July's hike in prices originated in travel-related services, such as accommodation and air fares. This 18% jump was one of the largest on record, and coincided with the peak in what promises to be a banner year for tourism in Canada. A lower value for the Canadian dollar has encouraged a record number of foreign visitors to Canada, and deterred Canadians from travelling abroad. Lower gasoline prices also encouraged travel within Canada; this was the second straight monthly drop, as the slump in crude oil prices beginning in May has trickled down to consumers.

Prices fell for a wide range of goods. Clothing retailers led the way, discounting prices for the third month in a row. Slow demand also led to cuts for furniture and recreational equipment, while grocery bills eased as seasonal produce arrived on the market. Despite the declines for food and energy, commodity prices did not universally serve to dampen prices, as noteworthy increases in the cost of paper continued to put upward pressure on newspaper and household paper prices.

Raw materials prices continued to ease in July, with prices down 1.5% from June. As a result, the year-over-year increase has slowed dramatically from a peak rate of 18% in January to just 4%.

Slumping crude oil prices led the monthly decrease in July. Compared with April, oil prices are down 15%, and remained weak in August on world markets. Most other raw materials prices were little changed in the month. One exception was wheat, where prices rose again in July to almost 50% above the levels of a

détail de vêtements et d'autres biens à fort contenu importé. La demande industrielle n'a pas été convergente, une flambée des importations d'énergie étant neutralisée par le marasme qui a caractérisé les minerais métalliques.

Prix - Ralentissement généralisé en juillet

Toutes les principales mesures des prix ont poursuivi leur ralentissement par rapport aux taux d'augmentation qui les ont fait culminer en début d'année. Le revirement le plus spectaculaire depuis janvier a été celui des matières brutes, dont le principal facteur a été la chute du prix du pétrole. La diminution du prix des produits de base a fini par faire sentir ses effets chez les fabricants, ce qui, depuis mai, a contribué au ralentissement des prix à la consommation. La faiblesse de la demande des consommateurs et de la demande industrielle a aussi contribué aux rabais de prix.

La progression des prix à la consommation se ralentissait toujours en juillet, le taux annuel d'augmentation étant passé de 2,9 % en mai à 2,7 % en juin, puis à 2,5 % en juillet. D'un mois à l'autre, l'IPC non désaisonnalisé a avancé de 0,2 %, après être resté immobile en juin.

Le plus clair de l'augmentation des prix de juillet vient des services de voyage, comme l'hébergement et les tarifs aériens. Ce bond de 18 %, l'un des plus considérables jamais observés, a coïncidé avec la culmination d'une année touristique qui s'annonce exceptionnelle au Canada. La dépréciation du dollar canadien a amené un nombre record de visiteurs étrangers au Canada, et dissuadé les Canadiens de se rendre à l'étranger. La baisse du prix de l'essence a aussi favorisé les voyages au Canada; il s'agissait de la deuxième baisse mensuelle de suite, les consommateurs ayant commencé à profiter de la chute du prix du pétrole brut amorcée en mai.

Le prix d'une vaste gamme de biens a fléchi. Les détaillants de vêtements ont ouvert la voie, abaissant leurs prix pour le troisième mois de suite. La tiédeur de la demande a aussi provoqué des réductions pour le mobilier et le matériel de loisirs, pendant que les factures d'épicerie diminuaient en conséquence de l'arrivée sur le marché des fruits et légumes saisonniers. Malgré les baisses pour les aliments et l'énergie, les prix des produits de base n'ont pas toujours eu un effet de ralentissement sur les prix : en effet, des augmentations remarquables du coût du papier ont continué d'exercer un effet d'entraînement sur le prix du papier journal et des articles en papier pour les ménages.

Le prix des matières brutes a continué de fléchir en juillet, reculant de 1,5 % par rapport à juin. Par conséquent, l'augmentation d'une année à l'autre a considérablement ralenti, passant d'un sommet de 18 % en janvier à seulement 4 %.

Le marasme du prix du pétrole brut a été le principal facteur de la diminution mensuelle en juillet. Le prix du pétrole est de 15 % de moins qu'en avril, et il est demeuré faible en août sur les marchés mondiaux. Le prix de la plupart des autres matières brutes a peu bougé au cours du mois. Le blé fait exception à la règle, son prix ayant connu en juillet une

year-ago. Prices on world markets began to level off in August. Metals and wood prices remained at a plateau well above last year's levels.

Manufacturers shaved their prices by 0.1% in July, continuing the moderating trend that began in January. The trend to lower prices for natural resources was reinforced by the upturn of the Canadian dollar in July (and which continued to gather force in August). The appreciation of our dollar means that manufacturers who are paid in US dollars receive fewer Canadian dollars for their products. This, along with a squeeze on prices due to slower demand, affected exporters. As well, gasoline prices tumbled following the recent slide in crude oil prices. In total, almost half (10 of 21) of the commodity groups posted lower prices. Forestry products remained the major exception to the slowing trend of resource prices.

Financial Markets - Dollar recovers further

Interest rates continued to ease, as the Canadian dollar hit an 18-month high, approaching the 75-cent (US) level by the end of August. The dollar had been hovering around 73 cents for most of the previous three months, after recovering from its recent low of nearly 70 cents early in the new year. With the strength in the dollar, the prime lending rate fell one quarter of a point to 8%, while long-term interest rates eased fractionally. The prime rate has fallen every month since April.

The narrowly defined money supply added to its large back-to-back gains in May and June, expanding a further 0.3% in July. All the other monetary aggregates performed similarly. However, evidence that lower interest rates were stimulating credit demand was mixed at best. Consumer credit rose 0.5% in May, its best increase since the 0.8% jump in January, which preceded the brief spike in interest rates that began at that time. However, mortgage demand remained extremely anemic as the housing market remained in the doldrums. In fact, mortgage credit posted a rare (if negligible) decrease in the month, which braked the overall growth of household credit to just 0.1%.

The stock market took a break from its 1995 upward trend. The 1.7% drop in August was only its

nouvelle augmentation qui l'a porté à près de 50 % au-dessus des niveaux d'il y a un an. Les prix sur les marchés mondiaux ont commencé à se stabiliser en août. Le prix des métaux et du bois a plafonné bien au-dessus des niveaux de l'an dernier.

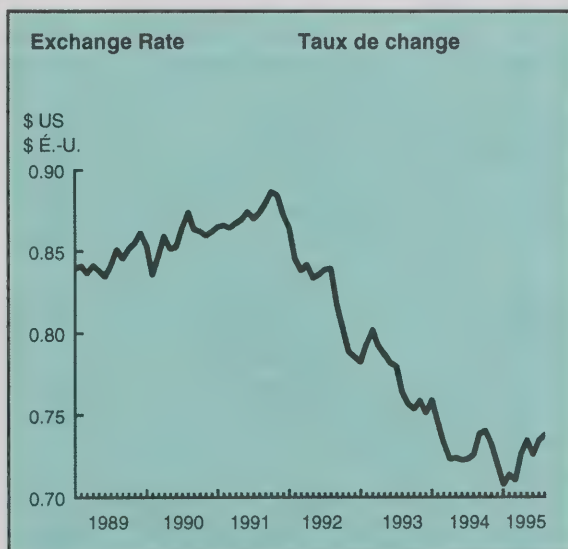
Les fabricants ont réduit leurs prix de 0,1 % en juillet, poursuivant la tendance au ralentissement amorcée en janvier. La tendance à l'abaissement du prix des ressources naturelles a été confirmée par la remontée du dollar canadien en juillet (qui s'est accentuée en août). L'appréciation de notre dollar signifie que les fabricants qui sont payés en dollars US touchent moins de dollars canadiens pour leurs produits. Avec l'étau dans lequel le ralentissement de la demande enserré les prix, cela s'est répercuté sur les exportateurs. De même, le prix de l'essence a dégringolé après le récent repli du prix du pétrole brut. Au total, près de la moitié (10 sur 21) des groupes de marchandises ont affiché des prix inférieurs. Les produits forestiers sont demeurés la grande exception à la tendance au ralentissement du prix des ressources.

Marchés financiers - Nouvelle remontée du dollar

Les taux d'intérêt ont de nouveau fléchi, le dollar canadien atteignant un sommet de 18 mois, avoisinant le niveau des 75 cents (US) à la fin d'août. Le dollar avait oscillé autour de 73 cents pendant la majeure partie des trois mois précédents, après avoir échappé à un creux récent de près de 70 cents au début du nouvel an. Avec la vigueur du dollar, le taux d'intérêt privilégié est tombé d'un quart de point pour se fixer à 8 %, pendant que les taux d'intérêt à long terme fléchissaient légèrement. Le taux privilégié a baissé chaque mois depuis avril.

La masse monétaire au sens étroit du terme a confirmé ses imposants gains consécutifs de mai et de juin par une nouvelle augmentation de 0,3 % en juillet. Tous les autres agrégats monétaires ont affiché des résultats semblables. Cependant, les indices permettant de croire que la diminution des taux d'intérêt a stimulé la demande de crédit étaient au mieux non convergents. Le crédit à la consommation a avancé de 0,5 % en mai, soit sa meilleure progression depuis le bond de 0,8 % qu'il a fait en janvier, avant la brève pointe des taux d'intérêt amorcée alors. Cependant, la demande de prêts hypothécaires est demeurée extrêmement anémique, car le marché du logement est resté dans le marasme. De fait, le crédit hypothécaire a accusé une diminution rare (mais négligeable) pendant le mois, ce qui a limité à seulement 0,1 % la croissance globale du crédit des ménages.

La Bourse a interrompu sa tendance à la hausse de 1995. La chute de 1,7 % en août n'était que son deuxième



second monthly decrease this year. While interest rate-sensitive stocks rose, and consumer and resource products were steady, industrial issues bore the brunt of waning investor interest.

Regional economies

The economy in central Canada was cooled by a renewed drop in manufacturing demand, one of the pillars of growth last year. However, household demand firmed in the Atlantic and in western provinces, where incomes were given a shot in the arm by buoyant growth in the primary sector.

Manufacturing shipments and labour income both fell for the fifth month in a row in Ontario, while auto exports continued to slide. Manufacturers apparently remain optimistic, however, as they accounted for about half of the upward revision to mid-year investment plans, led by the auto industry. The next largest part of the upward revision came from retailers. Household demand itself remained choppy. Spending on retail goods rose modestly while existing home sales continued to recover gradually. On the other hand, housing starts in July fell to their lowest level in 13 years: this drop may partly reflect wildcat strikes, as building permits were steady in recent months.

In Quebec, household demand continues to be the weakest of any region. Retail sales fell sharply in June, their fifth decline in six months. Housing starts slumped again in July, as they have going back to May. While household demand remains in the doldrums, there was little offset coming from exports and investment. Exports recently have lost their vigour, while Quebec was the only province to see its investment intentions fall for 1995 in the mid-year survey, reflecting widespread weakness in services. All of these factors led to a downturn in second quarter manufacturing shipments, after a gain in the first.

Conversely, household demand remains relatively vigorous in British Columbia and the prairies provinces, buttressed by rising incomes. This reflects the relative buoyancy of exports, shipments, and investment, especially in the booming resources sector. Investment intentions in western Canada were boosted sharply for manufacturing, mining, and transportation. As a result, Alberta and British Columbia account for 30% of investment intentions this year, compared to just 24% of GDP.

recul mensuel cette année. Malgré l'avance des actions sensibles aux taux d'intérêt, et malgré la stabilité des produits de consommation et de ressources, les titres industriels ont fait les frais de l'indifférence des investisseurs.

Économie régionale

Au centre du pays, la conjoncture est ternie par un nouveau recul de la demande manufacturière, un des piliers de la croissance l'an dernier. La demande des ménages se raffermi cependant dans les provinces de l'Est et de l'Ouest où les revenus s'accroissent de pair avec l'expansion continue du secteur primaire.

Les livraisons manufacturières tout comme le revenu du travail enregistrent en Ontario une cinquième baisse d'affilée alors que les exportations d'automobiles poursuivent leur glissade. Les perspectives à long terme pour la production de biens demeurent favorables cependant alors que la fabrication explique environ la moitié de la révision à la hausse des intentions d'investissement à la mi-année, largement à cause du secteur automobile. L'autre importante partie de la révision à la hausse provient du commerce de détail. La demande des ménages elle-même est partagée. Les dépenses de consommation augmentent de façon modérée tandis que la revente de maisons existantes a continué de progresser graduellement. La chute des mises en chantier à un creux de 13 ans en juillet semble en partie associée à des grèves puisque les permis de bâtir ont peu varié au cours des derniers mois.

Au Québec, la demande des ménages continue toujours d'être plus faible qu'ailleurs au pays. Les ventes au détail enregistrent une forte baisse en juin, la cinquième en six mois. Les mises en chantier ont reculé de nouveau en juillet comme elles le font depuis mai. Alors que la demande des ménages s'enlise, d'autres signes de relâchement émanent maintenant des exportations et de la demande d'investissement. Les exportations perdent rapidement de leur vigueur récente. Le Québec, en raison d'une forte révision à la mi-année, est devenu la seule province à enregistrer une baisse des intentions d'investissement en 1995, attribuable à la plupart des industries de services. L'ensemble de ces facteurs a contribué à renverser la croissance des livraisons, vive au premier trimestre de l'année, mais négative au deuxième.

À l'opposé, la demande des ménages demeure relativement vigoureuse en Colombie-Britannique et dans les Prairies, stimulée par une hausse du revenu du travail. Cette performance reflète la tenue relativement bonne des exportations, des investissements et des livraisons, dans le secteur des ressources en particulier. Les intentions d'investissements se sont fortement accrues dans l'Ouest du pays dans la fabrication, le secteur minier et les transports. Les intentions d'investissement en Colombie-Britannique et en Alberta compaient donc pour 30% de l'ensemble canadien, bien plus que la contribution de leur PIB (24%) au PIB du Canada.

The primary sector also was a dominant force in the growth of the Atlantic provinces. Shipments accelerated through 1995 to post the best growth in the country during the second quarter. This reflects growing export demand and rising investment plans, especially in Nova Scotia and New Brunswick. Non-residential building permits are at high levels in the Atlantic region, especially in the industrial sector. Retail sales and housing starts posted sharp gains during the second quarter.

International Economies

Growth in the United States economy moderated in the second quarter of the year, as manufacturing production remained reserved in the face of high inventories. Industrial production in July, however, rebounded as soaring temperatures raised utility demand for air-conditioning. In the European Union, industrial production has been predominately upbeat, with the exceptions of Germany and the United Kingdom. Inflation appears to have been reined in most everywhere in the wake of discounting by retailers, prompting central banks to ease monetary policy. The EU annual inflation rate fell to 3.1% in July, the same as in the United States, and slightly above Canada's annual rate of 2.5%.

The pace of GDP growth in the **United States** economy was revised up to 0.3% in the second quarter, still the smallest gain since the current expansion began in 1991. Consumer spending led growth, in tune with falling interest rates which also continued to boost housing starts and sales during the summer. While inflation remained in check, the jobless rate was little changed at 5.7% in August, primarily due to weakness in manufacturing as inventories remained bloated.

Retail sales eased in July after two strong months, falling 0.1%. While air conditioner sales remained robust, a drop in car buying led the downturn. With incomes up a robust 0.7%, consumers may have been deterred by the heat wave from going out to shop. Inflation remained low, checked by the steepest decline in gasoline prices in

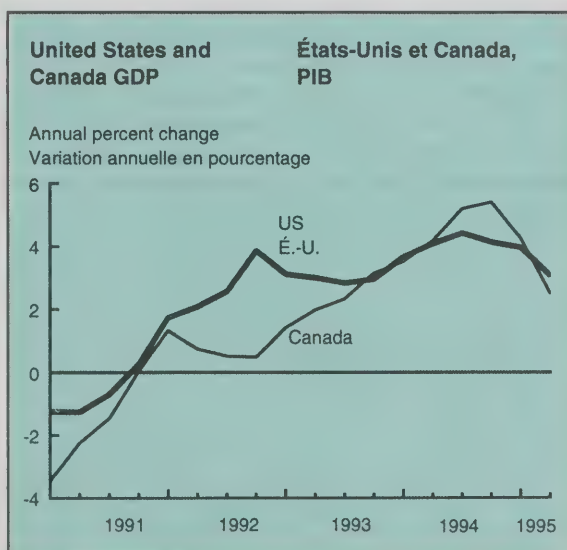
Le secteur primaire est également une force dominante pour les économies des provinces de l'Atlantique. Les livraisons s'accélérent depuis la fin de 1994 pour enregistrer la plus forte progression au pays au deuxième trimestre de 1995. Cette hausse survient alors que la croissance des exportations culmine et que les intentions d'investissement augmentent fortement, en particulier en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Les permis de bâtir non résidentiels demeurent particulièrement élevés dans les provinces de l'Atlantique surtout à cause du secteur industriel. Ces hausses sont accompagnées d'une demande des ménages relativement forte. Tant les mises en chantier que les ventes au détail augmentent fortement au deuxième trimestre.

Économies internationales

La croissance de l'économie américaine a ralenti au deuxième trimestre de l'année, la production manufacturière demeurant réservée face au niveau élevé des stocks. La production industrielle en juillet, cependant, a rebondi à la faveur de la demande de climatisation que les températures torrides ont valu aux services publics. Dans l'Union européenne, la production industrielle a été partout vigoureuse, sauf en Allemagne et au Royaume-Uni. L'inflation semble matée à peu près partout, grâce aux rabais pratiqués par les détaillants, ce qui a amené les banques centrales à relâcher leur politique monétaire. Le taux annuel d'inflation de l'UE est tombé à 3,1 % en juillet, soit le même taux qu'aux États-Unis, et un peu plus qu'au Canada (2,5 %).

La cadence de la croissance du PIB dans l'économie des **États-Unis** a été l'objet d'une révision en hausse qui l'a portée à 0,3 % au deuxième trimestre, ce qui a en fait l'accroissement quand même le plus faible depuis le début de l'expansion en cours depuis 1991. Le premier facteur de croissance a été les dépenses de consommation qui, de pair avec la chute des taux d'intérêt, ont aussi continué à stimuler les mises en chantier et les ventes de logements pendant l'été. Si l'inflation demeure matée, le taux de chômage est demeuré inchangé à 5,7 % en août, conséquence surtout de la faiblesse des industries manufacturières, où les stocks sont demeurés trop abondants.

Après deux mois de vigueur, les ventes au détail ont fléchi de 0,1 % en juillet. Une chute des achats de voitures a provoqué le repli, malgré la robustesse soutenue des ventes de climatiseurs. La vague de chaleur a peut-être enlevé aux consommateurs, dont les revenus ont connu une vigoureuse augmentation de 0,7 %, le goût de sortir faire des achats. L'inflation est demeurée faible, contrée par le recul le plus



more than four years. Consumer prices rose a slight 0.2% in July, raising the annual rate to 3.1%.

Lower interest rates roused the housing market from its winter lethargy, as starts posted a fourth straight gain in July and the biggest in 16 months. Sales of new homes also recovered, advancing on top of a 6% surge in June, while sales of existing homes jumped 5% in July to their highest level in over a year.

Industrial production recovered for the first time in 5 months, up 0.1% in July as hot weather kept utility companies busy, offsetting widespread weakness in manufacturing. Production at manufacturers fell for a fourth straight month, down 0.2%, led by a large slump in the output of motor vehicles and parts. Capacity utilization edged lower for the sixth month in a row to 83.4%, the lowest rate since February 1994. Nonetheless, business investment in new machinery remained upbeat, with orders for industrial tools up sharply in July from the month before. Domestic demand increased by 10%, while foreign orders rose at half that pace. Orders for the first seven months of the year are now 15% ahead of a year ago; for all of 1994, orders rose 42%.

The economy of the **United Kingdom** grew at its slowest rate for two years in the second quarter of 1995, up 0.5% from the first three months of the year. Growth, however, was no longer confined to exports, as consumer spending rebounded. This was partly due to higher spending on the new National Lottery and price discounting by retailers. Industrial production slackened in June, dampening its quarterly gain to 0.1%. Meanwhile, the number of unemployed rose in July for the first time in almost two years, but the unemployment rate remained unchanged at 8.3%.

Retail sales rose again in July, up 0.4% from the month before, as summer sales continued with the largest monthly drop in clothing prices since records began in 1914. Overall, retail prices tumbled 0.5% in the month.

Industrial production eased in June, primarily due to lower North Sea oil and gas production because of maintenance work. Exports were also down sharply due to the maintenance work in the North Sea, while imports maintained their steadily rising path, resulting in a widening of the trade balance with countries outside the EU to its highest level in over two years. Manufacturers stepped up production 0.2% in June and 0.5% for the second quarter as a whole. Manufacturing investment continued to rise, up 7% from the first

marqué du prix de l'essence en plus de quatre ans. Les prix à la consommation ont avancé légèrement (de 0,2 %) en juillet, portant le taux annuel à 3,1 %.

La baisse des taux d'intérêt a secoué le marché du logement de sa léthargie hivernale, le nombre de mises en chantier connaissant un quatrième accroissement d'affilée en juillet, le plus important en 16 mois. Il y a également eu une reprise des ventes de maisons neuves, qui s'est ajoutée à un bond de 6 % en juin, pendant que les ventes de maisons existantes avançaient de 5 % en juillet, pour atteindre leur niveau le plus élevé en plus d'un an.

La production industrielle a repris pour la première fois en cinq mois, avec une avance de 0,1 % en juillet, où les services publics ont été très occupés à cause du temps chaud, ce qui a compensé une faiblesse généralisée dans la fabrication. La production manufacturière a chuté pour un quatrième mois de suite (-0,2 %), dans la foulée d'une profonde léthargie de la production de véhicules automobiles et de pièces. L'utilisation de capacité s'est repliée pour le sixième mois de suite, tombant à son taux le plus faible depuis février 1994 (83,4 %). Néanmoins, l'investissement des entreprises en machines neuves est demeuré vigoureux, les commandes d'outils industriels marquant une nette progression en juillet par rapport au mois précédent. La demande intérieure a augmenté de 10 %, pendant que les commandes de l'étranger avançaient à la moitié de ce rythme. Les commandes pour les sept premiers mois de l'année dépassent désormais de 15 % le niveau d'il y a un an; pour l'ensemble de 1994, les commandes avaient augmenté de 42 %.

Au deuxième trimestre de 1995, l'économie du **Royaume-Uni** a connu son plus faible taux de croissance en deux ans, avec une progression de 0,5 % par rapport aux trois premiers mois de l'année. Cependant, la croissance n'était plus confinée aux exportations : en effet, les dépenses de consommation ont rebondi, à la faveur notamment d'une hausse des dépenses pour la nouvelle loterie nationale et de rabais consentis par les détaillants. Un ralentissement de la production industrielle en juin en a ramené l'accroissement trimestriel à 0,1 %. Entre-temps, le nombre de chômeurs a augmenté en juillet pour la première fois en près de deux ans, mais le taux de chômage est demeuré inchangé à 8,3 %.

Les ventes au détail ont augmenté de nouveau en juillet, soit de 0,4 % par rapport au mois précédent : en effet, les ventes d'été se sont poursuivies et on a observé la plus forte diminution mensuelle du prix des vêtements depuis le début des observations en 1914. Au total, les prix de détail sont tombés de 0,5 % dans le mois.

La production industrielle a fléchi en juin, à cause surtout des travaux d'entretien qui ont obligé à réduire la production de pétrole et de gaz de la mer du Nord. Les exportations ont diminué considérablement, à cause des travaux d'entretien dans la mer du Nord, pendant que les importations poursuivaient leur croissance ininterrompue, d'où élargissement de la balance commerciale avec les pays hors-UE, qui atteint son plus haut niveau en plus de deux ans. Les fabricants ont intensifié leur production de 0,2 % en juillet et de 0,5 % pour l'ensemble du deuxième trimestre. L'investissement manu-

quarter.

The **German** economy remained plagued by weak domestic demand, while the high value of the mark further dampened export demand. Industrial orders contracted sharply in June, more than reversing a surge in May. Unemployment continued to mount, increasing to 8.3% in July from 7.9% in June, as companies remained reluctant to hire in the face of higher wage costs and falling demand. Inflation remained moderate, held back by weak oil prices and the strong mark. Consumer prices rose at an annual rate of 2.3% in July, down slightly from June's 2.4%.

Statistical data for Germany have undergone some recalculation this year. At the beginning of the year, all German companies had to reclassify the goods they produce to comply with EU standards. This has hampered the calculation of both GDP figures and industrial production. As well, the consumer price index is being revised in August; every five years the base year for the index changes and the basket of goods it includes is reweighted to adjust for changes in consumer tastes.

The recovery in the **French** economy crept forward, aided by falling unemployment and some easing in monetary policy. The unemployment rate declined for the ninth successive month in June, dropping from 11.6% to 11.5%. (The method of calculating the unemployment figures changed in June. The new method now excludes jobseekers who work more than 78 hours in a month, which removed over 250,000 jobless. Without the change, the number of unemployed fell by 17,000.) Meanwhile, consumer spending remained tepid, partly in response to the increase in the value-added tax (VAT) to 20.6%. Inflation remained moderate at an annual rate of 1.5% in July, prompting the Bank of France to cut interest rates later in the month.

The **Japanese** economy showed further signs of deterioration in the second quarter. Although growth in the first quarter of the year was up 0.1%, the continued high value of the yen and slack domestic demand have weakened further growth prospects. For the main part, domestic demand is being filled by imports substituting for high-priced domestic products. Retail sales fell 3% in July on a year-over-year basis, while car production fell 7% for its second consecutive monthly drop and car exports plummeted 29%.

The July trade surplus contracted by a third as exports fell 5% and imports rose at twice that rate.

Meanwhile, the unemployment rate for July remained unchanged from June at 3.2%. However, job prospects for the young remained dim as the rate for those aged 15 to 24 years continued to climb, up to 6.1% from 5.7%.

facturier a augmenté une nouvelle fois, soit de 7 % depuis le premier trimestre.

L'économie de l'**Allemagne** est toujours victime d'une faible demande intérieure, pendant que la valeur élevée du mark continue de limiter la demande d'exportations. Une vigoureuse contraction des commandes industrielles en juin a largement neutralisé l'expansion subite de mai. Le chômage a poursuivi ses ravages, atteignant 8,3 % en juillet, contre 7,9 % en juin, car les entreprises hésitent toujours à embaucher des travailleurs face à l'augmentation des coûts salariaux et la chute de la demande. L'inflation est demeurée modérée, retenue par la faiblesse du prix du pétrole et la vigueur du mark. Les prix à la consommation ont monté au taux annuel de 2,3 % en juillet, ce qui est un peu moins qu'en juin (2,4 %).

Les données statistiques pour l'Allemagne ont fait l'objet de nouveaux calculs cette année. Au début de l'année, toutes les sociétés allemandes ont dû reclasser les biens qu'elles produisent en fonction des normes de l'UE. L'opération a nui au calcul des chiffres du PIB et de la production industrielle. De même, l'indice des prix à la consommation est révisé en août; tous les cinq ans, l'indice a une nouvelle année de base, et le panier des biens qu'il renferme fait l'objet d'une nouvelle pondération en fonction de l'évolution des goûts des consommateurs.

L'économie **française** a connu une reprise laborieuse, aidée par un repli du chômage et un certain relâchement de la politique monétaire. Le taux de chômage a baissé pour le neuvième mois de suite en juin, passant de 11,6 % à 11,5 %. (La méthode de calcul des chiffres de chômage a changé en juin. La nouvelle méthode exclut désormais les demandeurs d'emploi qui travaillent plus de 78 heures dans un mois, ce qui a éliminé plus de 250 000 chômeurs. Sans ce changement, le nombre de chômeurs aurait diminué de 17 000.) Entre-temps, les dépenses de consommation demeurent tièdes, conséquence partielle de l'augmentation de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA), qui est passée à 20,6 %. L'inflation est demeurée modérée, à un taux annuel de 1,5 % en juillet, ce qui a amené la Banque de France à baisser les taux d'intérêt à la fin du mois.

L'économie du **Japon** affichait de nouveaux signes de détérioration au deuxième trimestre. Malgré une croissance de 0,1 % au premier trimestre, le maintien de la valeur élevée du yen et la faiblesse de la demande intérieure ont limité encore plus les perspectives de croissance. Pour l'essentiel, la demande intérieure trouve sa réponse dans la substitution d'importations à des produits japonais à prix élevé. Les ventes au détail ont reculé de 3 % en juillet d'une année à l'autre, alors que la production de voitures a chuté de 7 %, pour une deuxième baisse mensuelle consécutive, pendant que les exportations de voitures faisaient un plongeon de 29 %.

L'excédent commercial de juillet s'est contracté d'un tiers à la faveur d'un repli de 5 % des exportations et d'une progression des importations à deux fois ce taux.

Entre-temps, le taux de chômage n'a pas bougé en juillet par rapport aux 3,2 % qu'il était en juin. Cependant, les perspectives d'emploi pour les jeunes demeurent peu reluisantes; en effet, le taux de chômage des 15-24 ans a poursuivi une progression qui l'a fait passer de 5,7 % à 6,1 %.

✓ **Identify
Emerging Trends**

✓ **Define New
Markets**

✓ **Pinpoint Profit
Opportunities**

✓ **Dégagez les
nouvelles tendances**

✓ **Définissez les
nouveaux marchés**

✓ **Déterminez les
possibilités de profit**

1 o safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the *Market Research Handbook* gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
 - ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
 - ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
 - ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration
- ...and much, much more!

With over 600 pages, the *Handbook* includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product**, **Labour Force Productivity**, **Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the *Market Research Handbook* (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584 and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication.



P our maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le *Recueil statistique des études de marché* brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
 - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
 - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
 - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le *Recueil*, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du *Recueil statistique des études de marché* (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication.

ECONOMIC EVENTS IN AUGUST

CANADA

Major banks lowered their prime rates by a quarter of a percentage point to 8% on August 29, following a similar drop in the Bank of Canada's overnight loan rate.

The government of New Brunswick announced a two-step increase in the minimum wage to \$5.50 an hour from the current \$5.00 by July 1996.

WORLD

Germany's central bank cut the discount rate to 3.5% from 4% and the Lombard rate to 5.5% from 6% on August 25. The discount rate is the lowest rate at which banks can borrow from the central bank to meet their short-term liquidity needs and the Lombard rate is applied to loans the banks request only in emergencies when they need additional funds.

The Japanese government announced deregulation measures to make foreign investments more attractive to Japanese institutional investors. Prohibitions on life insurers and trust banks making loans in foreign currency overseas were lifted and the rules on how banks can hold foreign currency were eased.

France raised its value-added tax (VAT), which is applied to most consumer goods and services with the exception of non-luxury food products, by two points to 20.6% on August 1.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN AOÛT

CANADA

Le 29 août, les grandes banques abaissent leur taux privilégié d'un quart de point, à 8 %, à la suite d'une diminution équivalente du taux à un jour de la Banque du Canada.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick annonce une augmentation en deux étapes du salaire minimum, qui atteindra 5,50 \$ l'heure en juillet 1996, contre 5 \$ l'heure actuellement.

MONDE

Le 25 août, la banque centrale d'Allemagne abaisse son taux d'escompte de 4 % à 3,5 % et son taux Lombard de 6 % à 5,5 %. Le taux d'escompte est le taux le plus bas auquel les banques peuvent emprunter à la banque centrale pour satisfaire leurs besoins de liquidités à court terme et le taux Lombard s'applique aux emprunts que les banques demandent uniquement en cas d'urgence, quand elles ont besoin de fonds additionnels.

Le gouvernement du Japon annonce des mesures de déréglementation qui visent à rendre les investissements étrangers plus séduisants pour les investisseurs institutionnels japonais. Il lève l'interdiction pour les compagnies d'assurances sur la vie et les banques de fiducie de faire des prêts en devises étrangères à l'étranger, et il assouplit les règles relatives aux modalités de détention de devises étrangères par les banques.

En France, la taxe sur la valeur ajoutée (TVA), qui frappe la plupart des biens et des services de consommation, à l'exception des produits d'alimentation qui ne sont pas de luxe, augmente, le 1^{er} août, de deux points, pour atteindre 20,6 %.

Your Reliable Journal of Health-related Information

In today's world, being informed about Canadians' health and Canadian healthcare is less of an option and more like an obligation. How accurate and up-to-date your information is, however, remains at your discretion



La revue fiable de renseignements sur la santé

Dans le monde d'aujourd'hui, le fait d'être informé de la santé des Canadiens et des soins dispensés au pays n'est pas un luxe mais une nécessité. C'est toutefois à vous qu'il revient de juger si les données que vous consultez sont suffisamment justes et actuelles.

Follow the lead of hundreds of professionals in health care, research, insurance and policymaking who look to **Health Reports** for reliable facts and figures. Issued four times a year, this periodical combines Statistics Canada's stringent standards of data accuracy and timeliness with practical features. Each volume contains:

- highlights of newly released data
- news of recent publications and updates
- crisp and incisive articles
- information on specialized tabulations and custom data

Concise text, instructive charts and easy-to-read tables make for a balanced blend of essential data and straightforward analysis. Each issue of **Health Reports** is written by the analysts of the Health Statistics Division with original contributions from outside specialists. This imparts a particularly candid flavour and results in a stimulating approach to a wide range of topics like:

- women and cardiovascular disease
- health care for seniors
- recent findings on cancer, heart disease and tuberculosis
- mortality by occupation
- health risks and social status

With its broad scope and solid facts, **Health Reports** is quickly gaining recognition as an authority on health developments and concerns. It's an essential resource if you plan, establish, deliver or evaluate programs and projects – if you have a vested interest in health-related issues.

Don't just be informed! Know that your information is both current and sound. Get **Health Reports** for leading-edge information on Canadians' health and Canadian healthcare. Subscribe today.

Health Reports (catalogue number 82-0030XPB) is \$112 annually in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

Emboîtez le pas à des centaines de professionnels de la santé, de chercheurs, d'assureurs et de décideurs qui se tournent vers **Rapports sur la santé** pour obtenir des faits et des chiffres fiables. Publié quatre fois l'an, ce périodique, qui répond aux normes sévères de Statistique Canada en matière d'exactitude et d'actualité des données, vous sera fort utile. Chacun des volumes vous offre des :

- faits saillants des données qui viennent de paraître
- informations sur les publications récentes et les mises à jour
- articles vivants et pénétrants
- renseignements sur les tableaux spécialisés et les données personnalisées

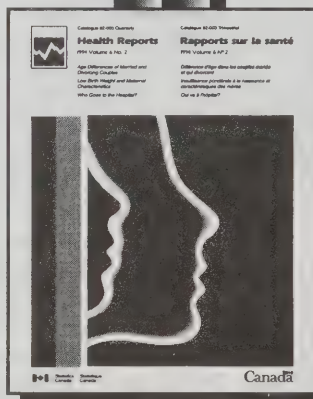
Des textes concis, des graphiques instructifs et des tableaux faciles à consulter donnent un mélange parfait de données essentielles et d'analyses directes. Les numéros de **Rapports sur la santé** sont rédigés par les analystes de la Division des statistiques sur la santé avec l'apport inédit de spécialistes de l'extérieur. On peut ainsi broser un tableau particulièrement fidèle de la situation et aborder un vaste éventail de sujets d'un point de vue tout à fait novateur. Parmi ces sujets, il y a :

- la femme et les maladies cardio-vasculaires
- les soins de santé pour les aînés
- les récentes découvertes sur le cancer, les maladies du cœur et la tuberculose
- la mortalité selon les professions
- les risques pour la santé et la catégorie sociale

Avec sa grande portée et ses faits solides, **Rapports sur la santé** a rapidement acquis une réputation de source digne de foi sur les faits nouveaux et les préoccupations du domaine de la santé. Cette publication est un ouvrage essentiel si vous planifiez, établissez, offrez ou évaluez des programmes et des activités, autrement dit si vous êtes intéressé par les questions relatives à la santé.

Ne soyez pas simplement informé. Disposez de renseignements actuels et fiables, soit les renseignements de pointe sur la santé des Canadiens et les soins de santé au pays que vous offre **Rapports sur la santé**. Abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement à **Rapports sur la santé** (n° 82-0030XPB au catalogue) coûte 112 \$ par an au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.



To order write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada de votre région (la liste des centres figure dans la présente publication). Vous pouvez également commander par télécopieur au 1-613-951-1584 ou par téléphone au numéro sans frais 1-800-267-6677 et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

RECENT TRENDS IN EMPLOYER PAYROLL TAXES

by G.Picot*, Z.Lin* and C.Beach**

Highlights

Interest in payroll taxes in Canada is high. There is considerable debate regarding whether and the extent to which payroll taxes reduce either employment or the wages of workers. However, knowledge of the payroll tax structure in Canada, the level and growth in different provinces of the effective (rather than legislated) tax rates, and the role of each tax component is not widespread.

This paper represents one of the first efforts in documenting overall payroll taxes for both Canada and each province. Levied by both the federal and provincial governments, payroll taxes include four major components: i) unemployment insurance premiums; ii) Canada/Quebec Pension Plan contributions; iii) workers compensation premiums; and iv) the provincial health/post-secondary education tax imposed by Quebec, Manitoba, Ontario, and Newfoundland. While the first two components are levied on both employers and employees, the latter two are levied on employers only. The major focus of the paper is on the employers' portion of payroll taxes. The highlights are:

1) Payroll taxes are a growing source of government revenue. Employer payroll taxes accounted for 2.7% of total federal and provincial revenues in 1961, 5.2% in 1980, and 9.7% in 1993.

2) There is substantial variation in both the level and growth of employer payroll taxes from one province to another. In 1993, while the effective employer payroll tax rate (the employers' share of payroll taxes expressed as a percentage of total wages and salaries) was 7.8% for Canada as a whole, it ranged from a high of 10.1% in Quebec, to around 8.0% in Ontario, Manitoba and Newfoundland, to a low of 5.8% in Saskatchewan, Alberta and British Columbia. Much of this differential is due to the existence of the health/education tax levied in the first four provinces.

* Statistics Canada; ** Queen's University; for more data in tabular form contact (613) 951-0830.

TENDANCES RÉCENTES DES COTISATIONS SOCIALES PATRONALES

par G.Picot*, Z.Lin* and C.Beach**

Points saillants

Les cotisations sociales au Canada soulèvent un vif intérêt. La question de savoir si les cotisations sociales diminuent l'emploi ou les salaires des travailleurs, et dans quelle mesure, alimente de nombreux débats. Par contre, on connaît moins bien la structure des cotisations sociales au Canada, le niveau et la croissance des taux effectifs (par opposition à légaux) des cotisations sociales dans différentes provinces, et le rôle de chaque composante des cotisations sociales.

Cet article est l'aboutissement de l'un des premiers efforts de documentation de l'ensemble des cotisations sociales pour le Canada et chaque province. Les cotisations sociales perçues par le gouvernement fédéral et par les provinces sont formées de quatre grandes composantes : (i) les cotisations d'assurance-chômage; (ii) les cotisations au Régime de pensions du Canada ou au Régime de rentes du Québec; (iii) les cotisations d'indemnisation des travailleurs; et (iv) l'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire au Québec, au Manitoba, en Ontario et à Terre-Neuve. Les deux premières composantes s'appliquent aux employeurs comme aux salariés, alors que les deux dernières ne frappent que les employeurs. Le présent article traite essentiellement de la partie patronale des cotisations sociales. En voici les points saillants :

1) Les cotisations sociales sont une source croissante de recettes publiques. Les cotisations sociales patronales représentaient 2,7 % du total des recettes du gouvernement fédéral et des provinces en 1961, 5,2 % en 1980, et 9,7 % en 1993.

2) Le niveau et la croissance des cotisations sociales patronales varient considérablement d'une province à l'autre. En 1993, le taux effectif des cotisations sociales patronales (la part patronale des cotisations sociales exprimée en pourcentage du total des rémunérations) était de 7,8 % pour l'ensemble du Canada, se situant à un sommet de 10,1 % au Québec, à environ 8,0 % en Ontario, au Manitoba et à Terre-Neuve, et à un creux de 5,8 % en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique. Le gros de l'écart est attribuable à l'existence de l'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement dans les quatre premières provinces.

* Statistique Canada; ** Université Queen; pour de plus amples renseignements, signalez le (613) 951-0830.

3) The effective employer payroll tax rate has risen nation-wide from 2.8% in 1973, to 5.1% in 1983, reaching 7.8% in 1993. During the most recent decade, the rate increased most in Ontario (4.0 percentage points) and Newfoundland (3.8 percentage points), due in large part to the imposition in 1990 of the Employer Health Tax in Ontario and the Health/Post-Secondary Education Tax in Newfoundland.

4) Nation-wide, UI has consistently been the largest single component of payroll taxes, accounting for 38.4% of the tax in 1993. Recently, it has also been responsible for the largest share of the growth in the tax, accounting for three-quarters of the rise in the national effective rate since 1990.

5) In spite of the growth in payroll taxes in Canada, data compiled by the OECD indicate that payroll taxes are lower in Canada than among most other western industrialized nations. While the OECD data include both employer and employee contributions (whereas the data in this study include only employer taxes), they show that in 1992 total payroll taxes as a percentage of GDP were 6.3% in Canada -- tied with the UK for lowest among the G7 nations, and compared to 7.8% in the US, 9.1% in Japan, and a high of 19.6% in France.

Introduction

Payroll taxes are a large and growing source of government revenues in Canada. They are levied by both federal and provincial governments, and include four major components: i) unemployment insurance (UI) premiums, ii) Canada/Quebec Pension Plan (C/QPP) contributions, iii) workers compensation (WC) premiums, and iv) contributions towards financing public health insurance and post-secondary education (H/E) which currently exists in Quebec, Manitoba, Ontario and Newfoundland.

While the UI and C/QPP components are levied on both employers and employees, the WC and H/E components are levied on employers only. We include in this paper only the employers' portion of the payroll tax, since much of the interest in these taxes is the role they play in increasing employers' labour costs. There is considerable debate regarding whether and how employers respond to such a tax. They may react by reducing employment, substituting other factors of production for labour, or adopting new labour-saving technology. Alternatively, they could raise prices for their output, or reduce wage increases they would otherwise be willing to pay. In the former case, the result would be a loss of jobs in the economy. In the latter case, the actual burden or incidence of the tax in the long run

3) Le taux effectif des cotisations sociales patronales a augmenté dans tout le pays : de 2,8 % qu'il était en 1973, il est passé à 5,1 % en 1983, avant d'atteindre 7,8 % en 1993. Pendant la décennie la plus récente, il a connu sa plus forte progression en Ontario (4,0 points) et à Terre-Neuve (3,8 points), dans une large mesure à la faveur de l'imposition en 1990 de l'impôt-santé des employeurs de l'Ontario et de l'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire à Terre-Neuve.

4) À l'échelle du pays, l'assurance-chômage a toujours été la première composante des cotisations sociales, où elle intervient pour 38,4 % en 1993. Récemment, elle a aussi expliqué la plus grande part de la croissance des cotisations sociales, représentant les trois quarts de l'augmentation du taux effectif national depuis 1990.

5) Malgré la croissance des cotisations sociales au Canada, les statistiques de l'OCDE indiquent que les cotisations sociales sont plus faibles au Canada que dans la plupart des autres pays industrialisés occidentaux. Bien qu'elles portent à la fois sur les cotisations patronales et les cotisations salariales (alors que les données de notre étude ne touchent que les cotisations patronales), les données de l'OCDE révèlent qu'en 1992 le total des cotisations sociales formait 6,3 % du PIB au Canada — qui se partage avec le Royaume-Uni le dernier rang des pays du G7 à ce chapitre — à comparer à 7,8 % aux États-Unis, à 9,1 % au Japon, et à un sommet de 19,6 % en France.

Introduction

Les cotisations sociales sont une source importante et croissante de recettes publiques au Canada. Elles sont prélevées par le gouvernement fédéral et les provinces et sont formées de quatre grandes composantes : (i) les cotisations d'assurance-chômage (AC), (ii) les cotisations au Régime de pensions du Canada (RPC) et au Régime de rentes du Québec (RRQ), (iii) les primes d'indemnisation des travailleurs (IT), et (iv) les contributions au financement de l'assurance-santé et de l'enseignement postsecondaire (S-E), qui existe actuellement au Québec, au Manitoba, en Ontario et à Terre-Neuve.

Bien que les composantes de l'AC et du RPC et du RRQ s'appliquent à la fois aux salariés et aux employeurs, les cotisations d'IT et de S-E ne frappent que les seuls employeurs. Le présent article ne traite que de la partie patronale des cotisations sociales, puisque l'intérêt que ces dernières suscitent porte surtout sur le rôle qu'elles jouent dans l'augmentation des coûts de main-d'oeuvre des employeurs. On ne cesse de débattre si les employeurs réagissent à cet impôt, et comment ils le font. Ils peuvent le faire en réduisant leurs effectifs, en substituant à la main-d'oeuvre d'autres facteurs de production, ou en adoptant de nouvelles technologies avares de main-d'oeuvre. Ils peuvent aussi majorer le prix de leur production, ou limiter les augmentations salariales qu'ils seraient par ailleurs disposés à consentir. Dans le premier cas, il en découlerait une perte

would be partially or fully passed on to labour through lower wages. These issues are still being debated.

From an equity or distributional point of view, it is important to know who ultimately pays for the cost of the tax. In a period of high unemployment, it is equally important to know whether and to what extent payroll tax increases cost jobs. Furthermore, since UI and C/QPP are not fully proportional to wages and salaries (they start at a minimum and cease at a maximum of employees' earnings), they are a form of labour costs that may provide incentives for employers to prefer increases in hours of work per employee rather than increasing the number of employees.¹ There is also the question of the effects of payroll taxes compared to other forms of taxation. It is important that the economic impact of payroll taxes be placed within the context of the possible economic effects of alternative forms of taxation.

Despite its many policy implications, the existing Canadian literature on payroll taxes is sparse. Recent works (see 4, 5, 6, and 9) have all focused on explaining and comparing the basic features of the provincial health and education payroll tax systems across Canada, but these account for only about one-fifth of all employer payroll taxes in Canada. There has been little work that has documented basic facts regarding payroll taxes, such as the level and growth of overall employer payroll taxes in different provinces. The objective of this paper is to fill this gap.

First it is necessary to understand the structure of these taxes, which varies significantly from one province to another. Thus, the paper begins by outlining the components of employer payroll taxes by province, and then goes on to focus on their level and growth by province between 1961 and 1993. Complete annual data by province and by component are available on request from the authors.

Employer Payroll Taxes: Data and Components

The data on employer payroll taxes presented in this paper are mainly derived from supplementary labour income estimates from the Labour Division of Statistics Canada. Supplementary labour income in Canada includes five major components: unemployment insurance (UI) premiums; Canada/Quebec Pension Plan (C/QPP) contributions; private pension plan contributions; workers compensation (WC) premiums; and other benefits such as accident and sickness insurance premiums, administrative services only contracts, group life insurance premiums, provincial hospital and medical insurance premiums,

d'emplois pour l'économie. Dans le second, le fardeau réel ou l'incidence effective de cet impôt à long terme serait partiellement ou entièrement reporté sur les travailleurs sous forme de réductions des salaires. Le débat sur ces questions se continue.

Dans une perspective d'équité ou d'aspect de répartition, il est important de voir qui assume en définitive le coût de cet impôt. En période de chômage élevé, il est tout aussi important de voir si les augmentations de cotisations sociales coûtent des emplois, et combien. En outre, puisque l'AC et le RPC et le RRQ ne sont pas en rapport direct avec les rémunérations (elles commencent à un certain minimum et cessent à un maximum de rémunération), ils sont une forme de coûts de main-d'oeuvre qui peuvent inciter les employeurs à préférer allonger les heures de travail par salarié plutôt qu'à accroître leur nombre¹. Il y a aussi la question des effets des cotisations sociales par rapport à d'autres formes de fiscalité. Il est important de situer les incidences économiques des cotisations sociales dans le contexte des conséquences économiques des autres formes possibles de fiscalité.

Bien que lourdes de conséquences sur les politiques, les cotisations sociales n'ont pas inspiré de nombreux écrits au Canada. Les auteurs des ouvrages récents (voir 4, 5, 6 et 9) se sont tous appliqués à expliquer et à comparer les caractéristiques fondamentales des régimes provinciaux d'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement au Canada, mais ceux-ci ne représentent qu'un cinquième environ de l'ensemble des cotisations sociales patronales au Canada. Peu de travaux ont documenté les faits de base concernant les cotisations sociales, comme le niveau et la croissance de l'ensemble des cotisations sociales patronales dans différentes provinces. Le présent article vise à combler cette lacune.

En premier lieu, il faut comprendre la structure de ces impôts, qui varie considérablement d'une province à l'autre. Ainsi, nous présenterons d'abord les composantes des cotisations sociales patronales par province, puis mettrons l'accent sur leur niveau et leur croissance entre 1961 et 1993. On pourra obtenir des données annuelles complètes par province et par composante, en s'adressant aux auteurs.

Cotisations sociales patronales : données et composantes

Les données sur les cotisations sociales patronales présentées ici sont tirées essentiellement des estimations du revenu supplémentaire du travail produites par la Division du travail de Statistique Canada. Le revenu supplémentaire du travail au Canada comprend cinq grandes composantes : les cotisations d'assurance-chômage (AC); les cotisations au Régime de pensions du Canada (RPC) et au Régime de rentes du Québec (RRQ); les cotisations aux régimes de retraite privés; les cotisations d'indemnisation des travailleurs (IT); et les autres prestations comme les primes d'assurance accident et maladie, les contrats pour services administratifs seulement, les primes d'assurance vie collective, les primes

and accident/sickness insurance premiums paid to non-profit organizations such as Blue Cross, Greenshields and the Maritime Hospital Association.²

Not all the components of supplementary labour income are payroll taxes. In this paper, only those components that are levied on employers through federal or provincial legislation are considered payroll taxes. Many other fringe benefits that are part of employer labour costs (such as private pensions, etc.) are not considered payroll taxes since employers pay these benefits on a voluntary basis or as a result of collective bargaining.

All provinces in Canada have universal hospital and medical care insurance. Each province funds its plan either indirectly through the various means of taxation available to them or directly through premiums charged on participants of the plans. If employers assume part or all of the costs of the plan on behalf of their employees, these costs to employers are deemed to be part of supplementary labour income.

Currently, only Alberta and British Columbia levy health insurance premiums on program participants. Ontario used to charge health care premiums (OHIP) on plan participants from 1959 to 1989. Some employers paid these premiums on behalf of their employees. Since 1990, with the imposition of a legislated Employer Health Tax (EHT), the health care plan is partially funded by revenues generated through this payroll tax on employers. However, since some employers paid the health premiums of employees prior to the new tax, the implementation of the new tax represented a significant jump in payroll taxes, but less of an increase in labour costs to employers to finance the health care system.³

In 1970, Quebec began to partly finance its health care program through the Health Services Fund, a payroll tax levied on employers. Manitoba and Newfoundland started to finance a portion of both their health care and post-secondary education systems through a payroll tax on employers in 1982 and 1990, respectively. Health care in the rest of the provinces is financed through general revenues.

Beyond this provincial health/education tax, employers pay various forms of fringe benefits to their employees, or on their behalf. While some components of supplementary labour income are mandated by federal and provincial legislation, others are not. Specifically, employer contributions to UI premiums, C/QPP contributions and WC premiums are all legislated by either the federal or provincial governments, and hence are considered payroll taxes (see Table 1).

d'assurance hospitalisation et soins médicaux des provinces, et les primes d'assurance accident et maladie versées à des organismes sans but lucratif comme la Croix-Bleue, Greenshields, et la Maritime Hospitals Association².

Les composantes du revenu supplémentaire du travail ne sont pas toutes des cotisations sociales. Dans notre article, seules celles auxquelles sont soumis les employeurs par une loi fédérale ou provinciale sont considérées comme des cotisations sociales. De nombreux autres avantages sociaux qui font partie des coûts de main-d'œuvre des employeurs (comme les régimes de retraite privés, etc.) n'entrent pas dans les cotisations sociales, puisque les employeurs les paient volontairement ou aux termes d'une convention collective.

Toutes les provinces du Canada ont un régime universel d'assurance hospitalisation et soins médicaux. Chaque province finance son régime, soit indirectement par les divers moyens d'imposition dont elles disposent, soit directement par des primes qu'elle exige des participants au régime. Si les employeurs assument une partie ou la totalité des coûts du régime au nom de leurs salariés, ces coûts patronaux sont réputés faire partie du revenu supplémentaire du travail.

À l'heure actuelle, seules l'Alberta et la Colombie-Britannique font payer des primes d'assurance santé aux participants à leur programme. L'Ontario faisait jadis (de 1959 à 1989) payer des primes d'assurance santé (RASO) aux participants au régime. Certains employeurs acquittaient ces primes au nom de leurs salariés. Depuis 1990, avec la loi instituant l'impôt-santé des employeurs, le régime de soins de santé est partiellement financé par les recettes que rapporte cette cotisation sociale patronale. Cependant, puisque certains employeurs payaient les primes d'assurance santé de leurs salariés avant le nouvel impôt, la mise en oeuvre de ce dernier a représenté un bond important des cotisations sociales, mais une augmentation moindre des coûts de main-d'œuvre des employeurs pour le financement du régime de soins de santé³.

En 1970, le Québec a commencé à financer partiellement son régime de soins de santé par le Fonds des services de santé, alimenté par les cotisations sociales patronales. Le Manitoba et Terre-Neuve ont commencé à financer une partie de leur régime de soins de santé et d'enseignement postsecondaire par une cotisation sociale patronale en 1982 et 1990, respectivement. Dans les autres provinces, les soins de santé sont financés sur les recettes générales.

Outre ces impôts provinciaux destinés à la santé et à l'enseignement, les employeurs versent diverses formes d'avantages sociaux à leurs salariés, ou pour leur compte. Si certaines composantes du revenu supplémentaire du travail sont fixées par une loi fédérale ou provinciale, tel n'est pas toujours le cas. Plus particulièrement, les cotisations patronales à l'AC, au RPC et au RRQ et les cotisations d'IT sont toutes décrétées par une loi fédérale ou provinciale, et donc considérées comme des cotisations sociales (voir tableau 1).

Table 1
Components of Employer Payroll Taxes in Canada

Name of Payroll Tax	Type	Authority	Effective Year
Cotisation sociale	Genre	Autorité	Entrée en vigueur
Unemployment Insurance - Assurance-chômage	Federal - Fédéral	Federal Government - Gouvernement fédéral	1940
Canada/Quebec Pension Plan - Régime de pensions du Canada et Régime de rentes du Québec	Federal - Fédéral	Federal Government - Gouvernement	1966
Workers Compensation - Indemnisation des travailleurs	Provincial	WCBs - CAT	1910s - années 1910
Health Services Fund - Fonds des services de santé	Provincial	Government of Quebec - Gouvernement du Québec	1970
Health and Post-Secondary Education Tax Levy - Impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire	Provincial	Government of Manitoba - Gouvernement du Manitoba	1982
Employer Health Tax - Impôt-santé des employeurs	Provincial	Government of Ontario - Gouvernement de l'Ontario	1990
Health and Post-Secondary Education Tax - Impôts destinés aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire	Provincial	Government of Newfoundland - Gouvernement de Terre-Neuve	1990

Unemployment Insurance Premiums

UI premiums have been charged by the federal government on both employees and employers to finance the UI program since 1940. The UI system is self-financing and the premium rate is set annually using a statutory rate as a benchmark, which is determined based on a three-year average of the program costs. If the UI account is projected to run a cumulative deficit, the actual premium rate would be higher than the statutory premium rate, and vice versa.

The payroll taxes paid for UI depend upon the hours of work and the earnings of the worker. In 1994, the UI system covered all wage and salary employees who worked at least 15 hours or earned a minimum of \$156 per week.⁴ The maximum insurable earnings per employee were set at \$780 per week. Each employee covered by the program paid at a premium rate of 3.07% of the insurable earnings up to the maximum insurable earnings for a maximum annual premium of \$1,245. Employers paid 1.4 times the employee rate (4.298%) for a maximum annual premium of \$1,743 per employee covered (see 7, 11 and 12).

Canada/Quebec Pension Plan Contributions

The federal/Quebec governments have levied a payroll tax on both employees and employers to finance the Canada/Quebec Pension Plan since 1966. The contribution rate is set according to the actuarial

Tableau 1
Composantes des cotisations sociales patronales au Canada

Cotisations d'assurance-chômage

Le gouvernement fédéral exige depuis 1940 des cotisations d'assurance-chômage de la part des employés et des employeurs pour financer son régime d'AC. Le régime d'AC s'autofinance, et le taux de la cotisation est fixé annuellement en fonction d'un taux statutaire qui sert de repère, et qui est fondé sur une moyenne sur trois ans des coûts du régime. Si les projections annoncent un déficit cumulatif du compte d'AC, le taux effectif de la cotisation est plus élevé que le taux statutaire, et vice versa.

Les cotisations sociales au titre de l'AC sont fonction des heures de travail et de la rémunération du travailleur. En 1994, le régime d'AC couvrait tous les ouvriers et les employés travaillant au moins 15 heures par semaine ou gagnant un minimum de 156 \$ par semaine⁴. Le maximum de la rémunération assurable par employé a été fixé à 780 \$ par semaine. Chaque employé assuré paie une cotisation de 3,07 % de sa rémunération assurable jusqu'au maximum de la rémunération assurable, pour une cotisation annuelle maximale de 1 245 \$. Les employeurs ont versé 1,4 fois le taux des employés (4,298 %), pour une cotisation annuelle maximale de 1 743 \$ par employé assuré (voir 7, 11 et 12).

Cotisations au Régime de pensions du Canada et au Régime de rentes du Québec

Les gouvernements fédéral et du Québec prélèvent depuis 1966 une cotisation sociale applicable aux salariés et aux employeurs pour financer le Régime de pensions du Canada et le Régime de rentes du Québec. Le taux de la

rate reviewed every five years by the Office of the Superintendent of Financial Institutions. In 1994, the maximum pensionable earnings (MPE) per employee were set at the average annual industrial wage of \$34,400, with an exemption level equal to 10% of the MPE or \$3,440. Each wage and salary employee and their employers paid equally to the program at a separate contribution rate of 2.6% of pensionable earnings up to the MPE for a maximum annual contribution of \$894. Self-employed workers paid both the employee's and employer's contribution at a combined rate of 5.2% of pensionable earnings up to the MPE for a maximum annual contribution of \$1,788 (see 8).

Workers Compensation Premiums

Employers also pay a provincial payroll tax in the form of workers compensation premiums to finance workers compensation programs run by the provincially-administered Workers Compensation Boards (WCBs). The Canadian WC system traces its origins back to the 1910s. Ontario was the first province to pass WC legislation in 1914. By 1918, six of the nine provinces had such legislation.

The workers compensation system is based on industry groups with different collective liability assessment and varying degrees of experience-rating (meaning premiums vary according to the risk of use of workers compensation). This approach is used in all provincial and territorial jurisdictions except Prince Edward Island, Nova Scotia and the North West Territories. An employer may have its operation classified into more than one industry with different assessment rates. The system further allows some degree of experience-rating within the broad industrial categories, resulting in different assessment rates for employers in the same industry. The number of separate assessment rates across the country ranges from only five in Yukon to 357 in Quebec. Despite many similarities, there are significant differences in the industrial classification systems and practices across the 12 jurisdictions (see 3 and 16).

Provincial Health and Post-Secondary Education Taxes

Employers in Quebec, Manitoba, Ontario and Newfoundland pay provincially-imposed payroll taxes in addition to worker compensation premiums. All four provinces label the tax as being for health care purposes, and Manitoba and Newfoundland also include post-secondary education in their labels. In practice, however, revenues generated from these provincial payroll taxes (except those of Quebec) flow into the provincial consolidated revenue funds and thus

cotisation est fixé en fonction du taux actuariel revu tous les cinq ans par le Bureau du surintendant des institutions financières. En 1994, le maximum des gains ouvrant droit à pension par employé était fixé au salaire industriel annuel moyen de 34 400 \$, le niveau d'exemption équivalant à 10 % du maximum de gains ouvrant droit à pension, soit 3 440 \$. Chaque employé rémunéré et son employeur versaient des cotisations identiques de 2,6 % des gains ouvrant droit à pension jusqu'à concurrence du maximum des gains ouvrant droit à pension, pour une cotisation annuelle maximale de 894 \$. Les travailleurs indépendants payaient les deux cotisations, au taux combiné de 5,2 % des gains ouvrant droit à pension jusqu'à concurrence du maximum des gains ouvrant droit à pension, pour une cotisation annuelle maximale de 1 788 \$ (voir 8).

Cotisations d'indemnisation de travailleurs

Les employeurs paient aussi des cotisations sociales provinciales sous forme de cotisations d'indemnisation des travailleurs pour financer les programmes d'indemnisation des travailleurs qu'administrent les commissions provinciales des accidents du travail (CAT). Le régime canadien d'indemnisation des travailleurs remonte aux années 1910. L'Ontario a été la première, en 1914, à se donner une loi sur l'indemnisation des travailleurs. En 1918, six des neuf provinces l'avaient imitée.

Le régime d'indemnisation des travailleurs est fondé sur des catégories d'industrie ayant différentes cotisations pour responsabilité collective et différents degrés de tarification par incidence (de sorte que les cotisations varient selon le risque d'utilisation de l'indemnisation des travailleurs). C'est l'approche qu'ont retenue toutes les provinces et territoires sauf l'Île-du-Prince-Édouard, la Nouvelle-Écosse et les Territoires du Nord-Ouest. L'employeur peut faire classer son entreprise dans plus d'une industrie, et être assujéti à des taux de cotisation différents. Le régime permet en outre une certaine tarification par incidence dans les grandes catégories d'industrie, de sorte que les employeurs d'une même industrie n'ont pas forcément le même taux de cotisation. Le nombre de taux de cotisation distincts au pays varie de seulement cinq au Yukon à 357 au Québec. Malgré de nombreuses similarités, il y a d'importantes différences dans les systèmes de classification des activités économiques et les pratiques des 12 provinces et territoires (voir 3 et 16).

Impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire dans les provinces

Les employeurs du Québec, du Manitoba, de l'Ontario et de Terre-Neuve versent les cotisations sociales fixées par leur province, en plus des cotisations d'indemnisation des travailleurs. Les quatre provinces précisent que ces cotisations sont pour les soins de santé, alors que le Manitoba et Terre-Neuve ajoutent l'enseignement postsecondaire à leur étiquette. Dans la pratique, toutefois, les recettes provenant de ces cotisations sociales provinciales (sauf au Québec) entrent dans le Trésor et peuvent servir à d'autres fins. Le

Table 2
Key Features of the Provincial Health and Post-Secondary Education Tax, 1993

	Quebec	Manitoba	Ontario	Newfoundland
	Québec	Manitoba	Ontario	Terre-Neuve
Name of Tax - Nom de l'impôt	Health services fund - Fonds des services de santé	Health and post-secondary education tax levy - Impôt destiné aux services de santé et à l'enseigne- ment postsecondaire	Employer health tax - Impôt-santé des employeurs	Health and post- secondary education tax - Impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire
Effective Date - Entrée en vigueur	November 1970 Novembre 1970	July 1982 Juillet 1982	January 1990 Janvier 1990	August 1990 Août 1990
Tax Rate (%) - Taux (%)	3.75	2.25	1.95	2.0
Relief for Small Business - Allègement pour la petite entreprise	None - Aucun	\$600,000 payroll exemption; "notch" rate of 4.5% from \$600,000 to \$1,200,000 of payroll - Exemption pour 600 000 \$ de rémunérations; taux «de rajustement» de 4,5 % de 600 000 \$ à 1 200 000 \$ de rémunérations	Graduated scale of rates for payrolls under \$400,000, beginning at 0.98% for payrolls under \$200,000 - Échelle graduée de taux pour les rémunérations de moins de 400 000 \$, commençant à 0,98 % pour les rémunérations de moins de 200 000 \$	\$100,000 payroll exemption; no "notch" rate - Exemption sur 100 000 \$ de rémunérations; pas de taux «de rajustement»
Self-Employed Coverage - Application aux travailleurs indépendants	Yes, above \$5,000 (including nonemploy- ment income), 1% rate with ceiling - Oui, plus de 5 000 \$ (y compris le revenu autre que d'emploi), taux de 1 % avec plafond	No - Non	Yes, above \$40,000 of total net self-employment income at graduated rates - Oui, au-dessus de 40 000 \$ de revenu total net d'un emploi indépendant, à taux gradués	No - Non
Exempt or Tax- Preferred Sector - Secteur exonéré ou privilégié	International trade and finance - Commerce international et finances	Commercial truckers for out-of-province services - Camionneurs commerciaux pour les services destinés à l'extérieur de la province	None - Aucun	Renewable resource sectors (fishing, forestry and farm- ing) taxed at the rate of 1% - Secteurs des ressources renouvelables (pêche, foresterie et agriculture) impo- sés au taux de 1 %
Share of Provincial Taxes - Part des impôts provinciaux	11.9%	7.1%	8.6%	4.8%

Source: Kesselman (1994). - Kesselman (1994).

can be used for other purposes. The basic features of each province's payroll tax is summarized in Table 2.

Quebec was the first province to impose the tax in 1970, followed by Manitoba in 1982, and Ontario and Newfoundland in 1990. In 1993, legislated basic provincial health and post-secondary education tax rates ranged from a low of 1.95% in Ontario to a high of 3.75% in Quebec. Relief for small businesses is

Tableau 2
Principales caractéristiques de l'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire dans les provinces, 1993

tableau 2 résume les caractéristiques fondamentales de la cotisation sociale de chaque province.

Le Québec a été la première province, en 1970, à décréter cette cotisation sociale. Il a été suivi du Manitoba en 1982, puis de l'Ontario et de Terre-Neuve en 1990. En 1993, les taux de base de l'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire selon les lois provinciales se situaient dans une fourchette de 1,95 % en Ontario à 3,75 %

allowed in all provinces except Quebec through lower effective tax rates.⁵ The tax coverage is comprehensive for virtually all employers in the private, non-profit, quasi-public and public sectors. Some specific exemptions apply in some provinces.⁶

The health and post-secondary education tax has become a generator of large tax revenues for all the provinces employing it. The tax was the fourth largest source of taxation revenues for Manitoba, Ontario and Newfoundland, and the third largest for Quebec (see 9). In 1993, revenues generated by the tax ranged from a high of 11.9% of Quebec's total tax revenues to a low of 4.8% in Newfoundland.

The Level and Growth of Employer Payroll Taxes

Revenue generated from the employer payroll tax has grown substantially since the 1960s. In 1993 constant dollars, it grew from an average of \$466 per employee in 1966 to an average of \$2,209 in 1993. There is substantial variation in the level of employer payroll taxes paid per employee across provinces, ranging in 1993 from about \$2,700 and \$2,500 in Quebec and Ontario, respectively, to around \$1,200 in PEI and Saskatchewan, the lowest in Canada (see Appendix Table A1). Similar trends are observed if payroll taxes are measured as a percentage of GDP; nation-wide, they rose from 1.2% in 1966 to 3.9% in 1993. As shown in Figure 1 and Table A2, there is again substantial variation among provinces. By 1993, employer payroll tax revenues were at a high of 5.0% of GDP in Quebec and a low of 2.5% in Saskatchewan.

To conduct further analysis, we look to the tax rate. However, legislated tax rates for the different components of payroll taxes are not comparable, because the base upon which the tax is calculated differs among the components. For the federal taxes (UI and C/QPP), the legislated rate is applied to each employee's level of compensation. Employers pay taxes only on that portion of the employee's remuneration that falls within the taxable range; no tax is paid if the remuneration is either below the exemption level or above the maximum taxable level. However, the provincial health and post-secondary education tax is based on total payrolls of the employers and other types of compensation regardless of the level of individual workers' earnings. They include in the tax base the full range of federally taxable personal earnings.⁷ Thus, comparisons of the provincial and federal legislated tax rates are not meaningful, either over time or among provinces.

au Québec. Toutes les provinces sauf le Québec accordent un allègement aux petites entreprises par une réduction des taux effectifs d'imposition⁵. L'assujettissement est généralisé pour à peu près tous les employeurs des secteurs privé, sans but lucratif, quasi-public et public. Certaines exemptions précises s'appliquent dans certaines provinces⁶.

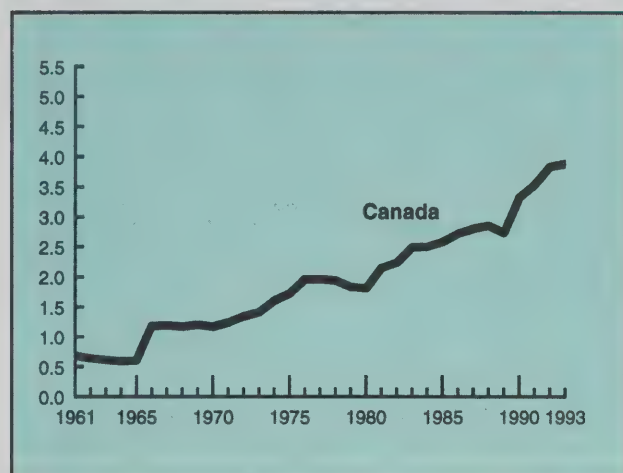
L'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire produit désormais des recettes fiscales considérables à toutes les provinces qui le pratiquent. Cet impôt a été la quatrième source de recettes fiscales au Manitoba, en Ontario et à Terre-Neuve, et la troisième au Québec (voir 9). En 1993, les recettes générées ont oscillé entre un sommet de 11,9 % des recettes fiscales totales du Québec et un creux de 4,8 % de celles de Terre-Neuve.

Le niveau et la croissance des cotisations sociales patronales

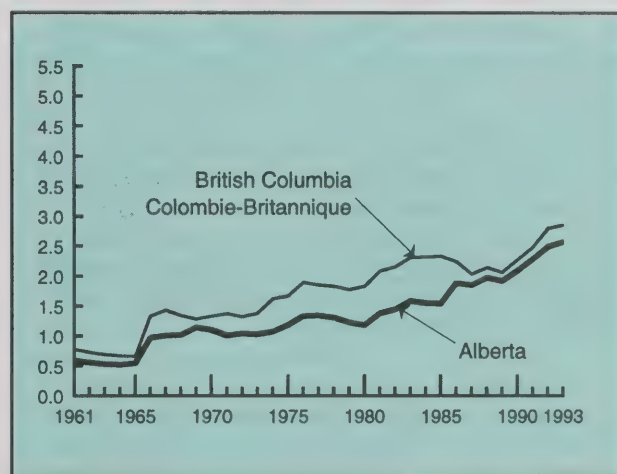
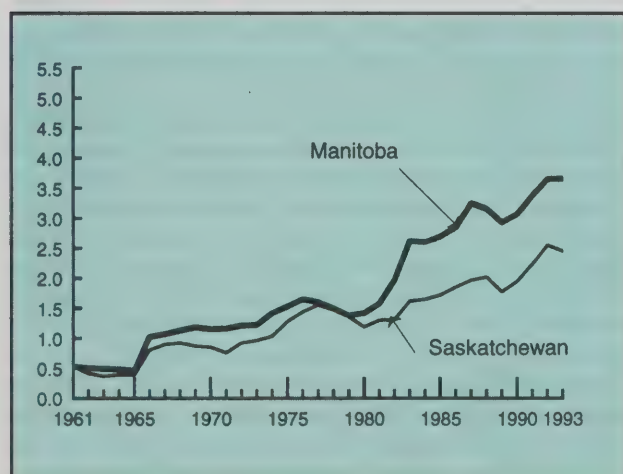
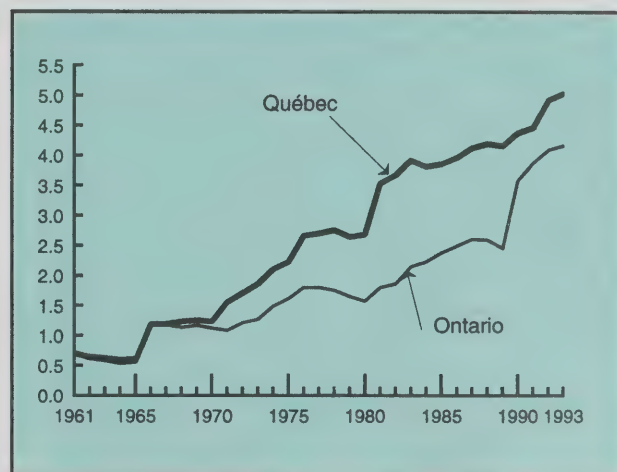
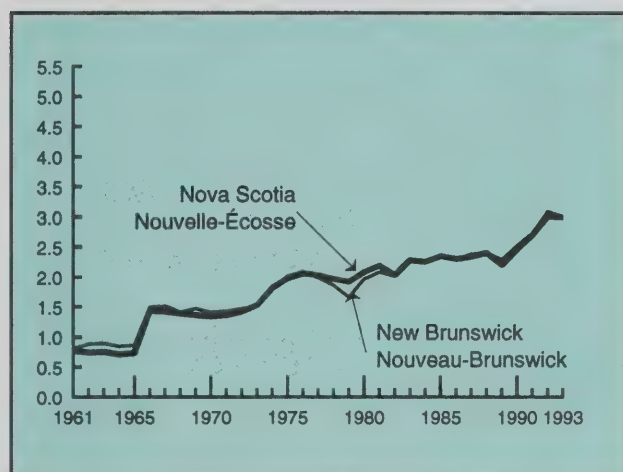
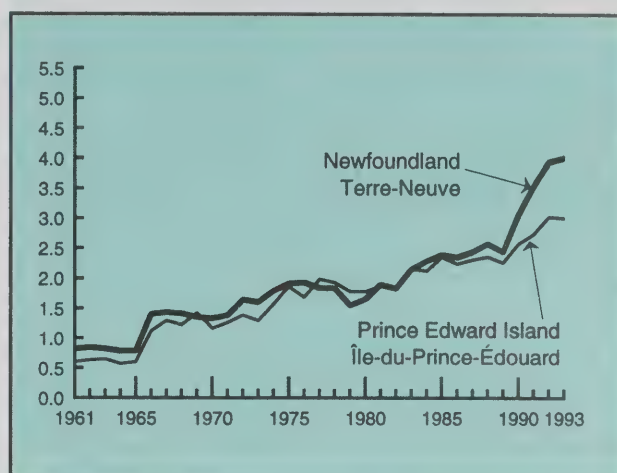
Les recettes au titre des cotisations sociales patronales ont connu une augmentation considérable depuis les années 60. En dollars constants de 1993, elles sont passées d'une moyenne de 466 \$ par salarié en 1966 à une moyenne de 2 209 \$ en 1993. Le niveau des cotisations sociales patronales versées par salarié varie considérablement d'une province à l'autre, soit, en 1993, d'environ 2 700 \$ et 2 500 \$ au Québec et en Ontario, respectivement, à environ 1 200 \$ à l'Î.-P.-É. et en Saskatchewan, qui ont le plus faible niveau au Canada (tableau A1 de l'annexe). On observe les mêmes tendances lorsque les cotisations sociales sont mesurées en pourcentage du PIB; à l'échelle du pays, elles sont passées de 1,2 % en 1966 à 3,9 % en 1993. Comme il ressort de la figure 1 et au tableau A2, il y a, là aussi, une variation considérable entre les provinces. En 1993, les recettes au titre des cotisations sociales patronales se situaient dans une fourchette de 5,0 % du PIB au Québec à 2,5 % en Saskatchewan.

Pour pousser l'analyse, nous étudions le taux d'imposition. Mais les taux fixés par la loi pour les différentes composantes des cotisations sociales ne sont pas comparables, parce que la base de calcul diffère d'une composante à l'autre. Pour les cotisations fédérales (AC et RPC et RRQ), on applique le taux légal au niveau de rémunération de chaque salarié. Les employeurs ne paient les cotisations que sur la partie de la rémunération du salarié qui entre dans la gamme imposable; il ne paie rien si la rémunération est inférieure au niveau d'exemption, ou supérieure au niveau imposable maximal. Cependant, l'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement postsecondaire dans les provinces est fondé sur les listes de paie totales des employeurs et sur les autres types de rémunération, quelque soit le niveau des gains des travailleurs individuels. La base comprend toute la gamme des gains personnels imposables au niveau fédéral⁷. Ainsi, les comparaisons des taux fixés par les lois provinciales et fédérales ne signifient rien, ni dans le temps ni d'une province à l'autre.

Figure 1
Employer Payroll taxes as % of GDP by
Province In Canada, 1961-1993



Cotisations sociales patronales en % du PIB par province au
Canada, 1961-1993



To overcome this problem, we calculate and compare an effective employer payroll tax rate — the employers' portion of payroll taxes expressed as a percentage of total wages and salaries in the province. Thus, the same base is used for the calculation of the rate in all provinces and for all components of the tax.

For Canada as a whole, the effective employer tax rate has grown from 1.4% in 1961 to 7.8% in 1993. This increase was due to the introduction of C/QPP in 1966, the implementation of a health/education tax by the four provinces at different times, and increases in existing taxes. In 1993, Quebec had the highest effective tax rate of 10.1% and Alberta the lowest of 5.8%.

Growth by Component

Between 1961 and 1993, the UI component of the tax underwent the fastest growth, accounting for over one-third of all the hike in the effective employer payroll tax rate over the whole period and fully three-quarters since 1990 (see Table 3). UI is now the largest of the four components, accounting for 38% of all employer payroll taxes in 1993 nation-wide (Table A3). The effective employer UI premium rate rose from 0.7% in 1961 to 3.0% in 1993 (Table A4). This trend mirrors the various UI reforms and recessions in the economy. There were three periods of rapid increase: immediately following the 1972 UI Act amendments, around the 1981-82 recession, and during and following the 1990-92 recession (see Figure 2). The rate did not fall significantly, however, during business cycle expansions.

By way of contrast, the effective employer C/QPP contribution rate in Canada has changed very little since its inception in 1966. The effective C/QPP contribution rate was 1.2% in 1966, increasing only marginally to 1.6% by 1993. The effective WC premium rate in Canada was stable up to 1975. Since then it has been rising slowly but steadily, from 0.7% in 1961 to 0.9% in 1975 and to 1.5% in 1993 (see Figure 2 and Table A4).

Quebec was the first province in Canada to levy a payroll tax for health care purposes on employers in 1970, with Manitoba following in 1982. As Ontario and Newfoundland joined in 1990, the effective H/E tax rate increased substantially.⁸ The rate has been stable since 1990 at around 1.7%, making it comparable to WC (1.6%) and C/QPP (1.6%).

As noted earlier, UI has been the largest and fastest-growing component. It accounted for almost half of the rise in the 1970s, about one-third in the 1980s (rising health and education payroll taxes accounted for a larger share at 38%), and fully three-quarters since 1990. Since its inception in 1966, C/QPP has contributed little to the expansion of the overall effective

Pour contourner ce problème, nous calculons et comparons un taux effectif de cotisations sociales patronales — la partie patronale des cotisations sociales exprimée en pourcentage des rémunérations totales dans la province. Ainsi, la même base sert au calcul du taux dans toutes les provinces et pour toutes les composantes.

Pour l'ensemble du Canada, le taux effectif des cotisations sociales patronales est passé de 1,4 % en 1961 à 7,8 % en 1993. Cette augmentation s'explique par la mise en oeuvre du RPC et du RRQ en 1966, par le fait que les quatre provinces ont adopté à différentes dates un impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement, et par des augmentations des cotisations existantes. En 1993, le Québec avait le taux effectif le plus élevé, soit 10,1 %, et l'Alberta le plus faible, soit 5,8 %.

Croissance par composante

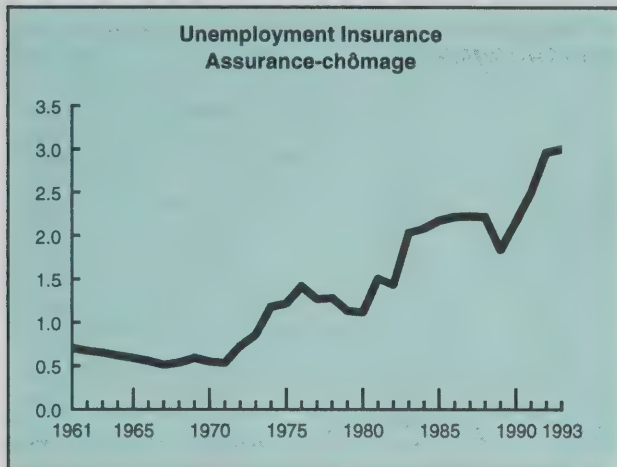
Entre 1961 et 1993, la composante de l'AC a connu la croissance la plus rapide, représentant plus d'un tiers de l'ensemble de la progression du taux des cotisations sociales patronales effectives sur toute la période et pas moins des trois quarts depuis 1990 (tableau 3). L'AC est désormais la première des quatre composantes, représentant 38 % de toutes les cotisations sociales patronales en 1993 à l'échelle du pays (tableau A3). Le taux effectif de la cotisation patronale d'AC est passé de 0,7 % en 1961 à 3,0 % en 1993 (tableau A4). Cette tendance reflète les diverses réformes de l'AC et diverses récessions économiques. Il y a eu trois périodes d'augmentation rapide : immédiatement après les modifications de 1972 à la Loi sur l'AC, vers la récession de 1981-1982, et pendant et après la récession de 1990-1992 (voir figure 2). Le taux n'a pas chuté considérablement, cependant, pendant les périodes expansionnistes du cycle économique.

Par contraste, le taux effectif des cotisations patronales au RPC et au RRQ au Canada a très peu varié depuis le début de ces régimes en 1966. Le taux effectif de la cotisation au RPC et au RRQ était de 1,2 % en 1966, et il n'a avancé que légèrement pour atteindre 1,6 % en 1993. Le taux effectif des cotisations d'indemnisation des travailleurs au Canada a été stable jusqu'en 1975. Depuis lors, il augmente lentement mais constamment, étant passé de 0,7 % en 1961 à 0,9 % en 1975 puis à 1,5 % en 1993 (voir figure 2 et tableau A4).

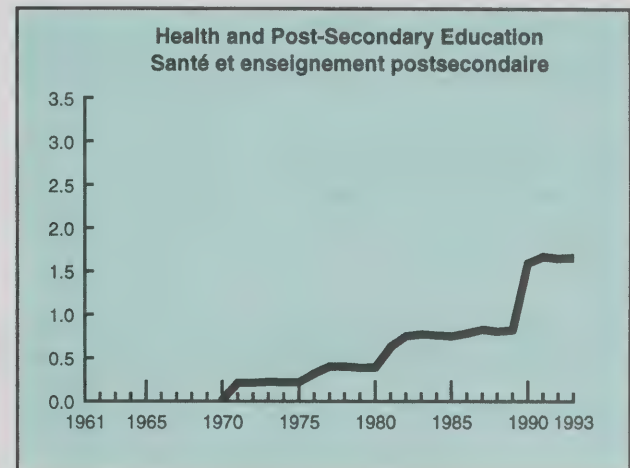
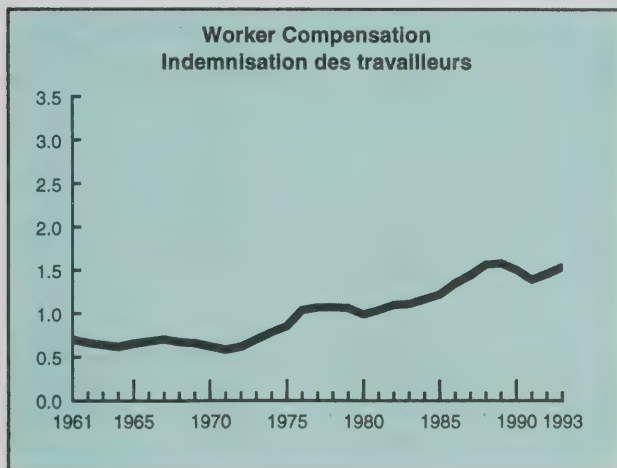
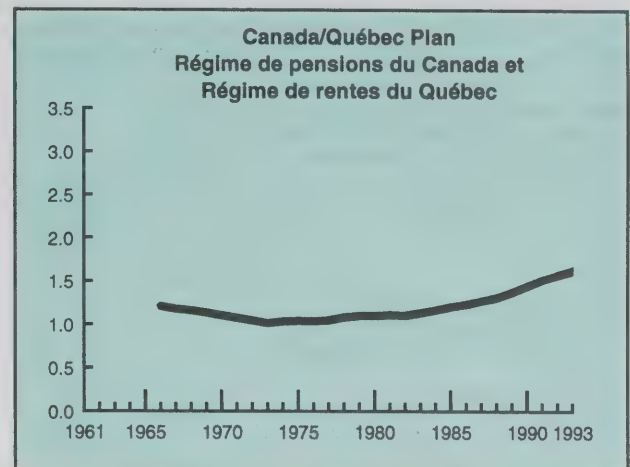
Le Québec a été la première province au Canada, en 1970, à assujettir les employeurs à une cotisation sociale pour les soins de santé, et le Manitoba a emboîté le pas en 1982. Lorsque l'Ontario et Terre-Neuve les ont imités en 1990, le taux effectif de S-E a augmenté considérablement⁸. Le taux est stable depuis 1990, aux alentours de 1,7 %, ce qui le rend comparable au taux de l'IT (1,6 %) et du RPC et du RRQ (1,6 %).

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, l'AC a été la composante la plus importante, et celle qui a crû le plus vite. Elle a représenté près de la moitié de la progression dans les années 70, environ un tiers dans les années 80 (alors que la hausse de l'impôt destiné aux soins de santé et à l'enseignement a représenté une part plus considérable, à 38 %), et pas moins des trois quarts depuis 1990. Depuis

Figure 2
Effective Employer Payroll Tax Rates by Component
in Canada, 1961-1993 (percent)



Taux effectifs des cotisations sociales patronales par
composante au Canada, 1961-1993 (pourcentage)



tax rate, accounting for 11% of the total increase in the 1980s, and 16% in the 1990s. Rising workers compensation premiums also played a relatively minor role in the expansion of the payroll tax, accounting for 16% of the total growth in the 1980s and just 3% in the 1990s. The introduction and expansion of the health/education payroll taxes between 1980 and 1990 resulted in the rate for this component to increase from 0.4% to 1.6%, where it remained until 1993. It was responsible for a major part (about 40%) of the total growth in payroll taxes during the 1980s, but played little role in the rise during the 1990s. The contribution of each component to the growth of total effective employer payroll tax rates differs considerably from one province to another (see Table 3). For example, in those provinces that do not have a health or education tax, UI accounted for 60% to 80% of the growth in the payroll taxes during both the 1980s and 1990s.

leurs débuts en 1966, le RPC et le RRQ ont peu contribué à la progression du taux effectif global, avec 11 % de l'augmentation totale dans les années 80, et 16 % dans les années 90. La montée des cotisations d'indemnisation des travailleurs a aussi joué un rôle relativement secondaire dans l'expansion des cotisations sociales, représentant 16 % de la croissance totale dans les années 80 et seulement 3 % dans les années 90. L'introduction et l'expansion des cotisations sociales pour la santé et l'enseignement entre 1980 et 1990 ont propulsé le taux de cette composante de 0,4 % à 1,6 %, où il est demeuré depuis 1993. Elle a été responsable de la plus grande partie (environ 40 %) de la croissance totale des cotisations sociales dans les années 80, mais a peu joué dans la progression pendant les années 90. La contribution de chaque composante à la croissance des taux effectifs des cotisations sociales patronales totales varie considérablement d'une province à l'autre (voir tableau 3). Ainsi, dans les provinces qui n'ont pas d'impôt destiné aux services de santé ou à l'enseignement, l'AC a représenté entre 60% et 80% de la croissance des cotisations sociales dans les années 80 et les années 90.

Table 3
The Contribution of Each Component to the Growth of
Total Effective Employer Payroll Tax Rates by Province
in Canada, 1961-1993

	1961-1993	1961-1970	1970-1980	1980-1990	1990-1993
Canada: Percentage point change -	6.4	0.9	1.3	3.1	1.1
Canada : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	35.8	-17.7	43.8	33.7	75.3
C/QPP - RPC/RRQ	25.3	124.0	-0.4	11.0	16.4
WC - IT	13.1	-8.4	28.2	16.5	3.0
H/E - S-E	25.8	2.2	28.5	38.8	5.3
Nfld: Percentage point change -	6.6	1.0	0.6	2.9	2.2
T.-N. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	35.4	-23.8	111.5	36.9	41.5
C/QPP - RPC/RRQ	25.9	111.9	13.4	10.8	8.8
WC - IT	16.8	11.9	-24.9	34.0	7.1
H/E - S-E	22.0	n.a.	n.a.	18.2	42.7
PEI: Percentage point change -	4.6	1.1	0.9	1.5	1.0
Î.-P.É. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	53.6	-3.1	63.7	70.6	82.7
C/QPP - RPC/RRQ	37.9	99.1	18.4	20.3	13.4
WC - IT	8.6	4.0	17.9	9.1	4.0
NS: Percentage point change -	4.7	1.1	0.8	1.4	1.3
N.-É. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	53.8	-12.0	79.0	74.2	71.7
C/QPP - RPC/RRQ	37.5	120.3	-5.5	20.5	12.6
WC - IT	8.7	-8.3	26.5	5.3	15.8
NB: Percentage point change -	4.5	1.1	0.6	1.7	1.1
N.-B. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	55.9	-8.1	97.7	61.5	86.1
C/QPP - RPC/RRQ	39.1	117.6	5.3	16.7	16.8
WC - IT	5.0	-9.5	-3.0	21.8	-2.9
Que: Percentage point change -	8.7	1.0	2.6	3.9	1.2
Q.C. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	26.7	-18.6	20.9	28.2	69.4
C/QPP - RPC/RRQ	19.0	116.3	-0.1	9.8	13.8
WC - IT	12.7	-5.6	23.2	13.4	2.1
H/E - S-E	41.7	7.8	56.1	48.7	14.7
Ont: Percentage point change -	6.6	0.8	0.8	4.0	1.1
Ont. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	33.9	-25.3	71.4	25.6	75.6
C/QPP - RPC/RRQ	24.0	142.1	-1.0	8.7	17.6
WC - IT	15.2	-16.8	29.7	22.2	0.5
H/E - S-E	27.0	n.a.	n.a.	43.5	6.3
Man: Percentage point change -	6.7	1.2	0.5	3.9	1.1
Man. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	39.6	-4.0	121.5	29.8	86.0
C/QPP - RPC/RRQ	25.9	95.6	-7.2	10.0	19.6
WC - IT	9.7	8.5	-14.4	16.7	-3.0
H/E - S-E	24.8	n.a.	n.a.	43.5	-2.6

Tableau 3
La contribution de chaque composante à la
croissance des taux effectifs totaux des cotisations
sociales par province au Canada, 1961-1993

Table 3
The Contribution of Each Component to the Growth of
Total Effective Employer Payroll Tax Rates by Province
in Canada, 1961-1993 - Concluded

	1961-1993	1961-1970	1970-1980	1980-1990	1990-1993
Sask: Percentage point change -	4.5	0.9	1.0	1.5	1.1
Sask. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	56.8	0.7	57.3	74.1	79.5
C/QPP - RPC/RRQ	37.3	128.8	-1.6	22.9	15.8
WC - IT	6.0	-29.5	44.3	2.9	4.7
Alta: Percentage point change -	4.3	1.0	0.8	1.4	1.1
Alb. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	53.7	-6.5	74.7	70.7	72.7
C/QPP - RPC/RRQ	36.9	112.2	3.0	19.0	14.4
WC - IT	9.4	-5.7	22.2	10.3	12.9
BC: Percentage point change -	4.2	1.0	1.0	1.1	1.1
C.-B. : Changement de points de %					
% Contribution - % de contribution					
UI - AC	52.7	-13.9	47.5	72.7	75.5
C/QPP - RPC/RRQ	38.8	114.5	-5.6	14.4	17.2
WC - IT	8.5	-0.7	58.1	12.9	7.3

Tableau 3
La contribution de chaque composante à la
croissance des taux effectifs totaux des cotisations
sociales par province au Canada, 1961-1993 - fin

Table 4
Payroll Taxes* as a Percent of GDP by Country,
1970-1992

	1970	1990	1992		1970	1990	1992
Belgium - Belgique	10.9	15.5	16.3	Netherlands - Pays-Bas	12.9	16.7	18.1
Canada	3.0	5.3	6.3	Norway - Norvège	6.3	12.1	12.4
Denmark - Danemark	1.6	1.5	1.5	Portugal	5.5	9.6	9.7
Finland - Finlande	1.5	2.8	3.2	Spain - Espagne	6.3	12.2	13.2
France	12.7	19.3	19.6	Sweden - Suède	6.0	15.7	14.
Germany - Allemagne	10.0	13.8	15.5	Switzerland - Suisse	5.6	10.4	11.2
Ireland - Irlande	2.6	5.4	5.7	Turkey - Turquie	1.1	5.5	6.3
Italy - Italie	9.9	12.9	13.3	UK - Royaume-Uni	5.1	6.3	6.3
Japan - Japon	4.4	9.2	9.1	USA - États-Unis	5.6	8.7	7.8

* Includes both employer and employee taxes. - Inclus les contributions des employeurs et des employés.

Source: OECD, Revenue Statistics of OECD Member Countries: 1965-1992. - OCDE, Statistiques des recettes publiques des pays membres de l'OCDE : 1965-1992.

Provincial Tax Rates

Quebec had the highest effective employer payroll tax rate in Canada in 1993, at 10.1%, followed by Ontario and Newfoundland at around 8.0%. The lowest was in Saskatchewan, Alberta and BC, at around 5.8% (see Figure 3). The differences among the provinces stem largely from higher payroll taxes for workers compensation (in the 1.7% range in Quebec, Ontario, and Newfoundland, compared to around 1.2% in most other provinces), and the fact that there is a health/education payroll tax in Quebec, Manitoba, Ontario and Newfoundland. Quebec had the highest payroll tax largely because it had the highest effective tax rate for health/education at 3.6%, versus from 1.4% to 1.8% in the other three provinces (see Table A4).

There also are large provincial variations in the growth of effective employer payroll tax rates. Between 1961 and 1993, the largest increases were, not surprisingly, observed in those provinces that introduced a health/education tax. Over this period, tax rates increased 8.7 percentage points in Quebec and around 6.7 percentage points in Newfoundland, Ontario and Manitoba. Excluding this component of the tax, growth is much more uniform (see Figure 4) simply because much of the increase has been due to the federally legislated UI payroll tax (which applies to all provinces). Without the health/education tax, the growth of effective rates varies from five percentage points in Newfoundland, Quebec and Manitoba, to four percentage points in Alberta and British Columbia.

Employer Payroll Taxes as a Share of Government Revenues

Payroll taxes are used increasingly as a source of government revenues. The share of total federal and provincial revenues generated through the employer payroll tax rose from 2.7% in 1961, to 5.2% by 1980, and 9.7% by 1993 (see Figure 5, Table A5). In 1993, 11.6% of total revenues (federal plus provincial) collected in Quebec and Ontario were done through employer payroll taxes. In contrast, revenues generated by this source represented only 5.5% of the total in PEI, New Brunswick and Saskatchewan. The introduction of the health and education tax in Ontario in 1990 resulted in a marked increase in the importance of the payroll tax as a revenue source. Employer payroll taxes as a share of all revenues jumped from 6.9% in 1989 to 11.6% in 1993 in Ontario; and 70% of this increase was due to the introduction of the health/education tax. As noted earlier, prior to the imposition

Taux d'impôt des provinces

Le Québec avait le plus haut taux effectif des cotisations sociales patronales au Canada en 1993, à 10,1 %, étant suivi par l'Ontario et Terre-Neuve, à environ 8,0 %. La Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique avaient le taux le plus bas, aux alentours de 5,8 % (voir figure 3). Les différences entre les provinces viennent essentiellement de ce que les cotisations sociales sont plus élevées pour l'indemnisation des travailleurs (dans les 1,7 % au Québec, en Ontario et à Terre-Neuve, à comparer à environ 1,2 % dans la plupart des autres provinces), et du fait que le Québec, le Manitoba, l'Ontario et Terre-Neuve ont un impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement, qui est fondé sur la rémunération. Le Québec avait la cotisation sociale la plus lourde, essentiellement parce qu'il avait le plus haut taux effectif d'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement, soit 3,6 %, contre 1,4 % à 1,8 % dans les trois autres provinces (voir tableau A4).

Il y a aussi de fortes variations provinciales de la croissance des taux effectifs des cotisations sociales patronales. Entre 1961 et 1993, les augmentations les plus marquées ont été observées, ce qui n'a pas de quoi surprendre, dans les provinces qui se sont donné un impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement. Sur cette période, les taux des cotisations sociales ont augmenté de 8,7 points au Québec et autour de 6,7 points à Terre-Neuve, en Ontario et au Manitoba. Sans cette composante des cotisations sociales, la croissance est beaucoup plus uniforme (voir figure 4), du simple fait qu'une bonne part de l'augmentation vient de la cotisation sociale imposée par la loi fédérale au titre de l'AC (qui s'applique à toutes les provinces). Sans l'impôt destiné aux services de santé et à l'enseignement, la croissance des taux effectifs se situe entre 5 points à Terre-Neuve, au Québec et au Manitoba, et 4 points en Alberta et en Colombie-Britannique.

Cotisations sociales patronales en pourcentage des recettes gouvernementales

Les cotisations sociales sont de plus en plus sources de recettes publiques. La part des recettes fiscales totales (fédérales et provinciales) au Canada qui est générée par les cotisations sociales patronales est passée de 2,7 % en 1961, à 5,2 % en 1980, puis à 9,7 % en 1993 (voir figure 5 et tableau A5). En 1993, 11,6 % des recettes fiscales totales (fédérales et provinciales) perçues au Québec et en Ontario l'ont été par le truchement des cotisations sociales patronales. Par contraste, les recettes de cette source ne représentaient que 5,5 % des recettes fiscales totales à l'Î.-P.-É., au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan. L'institution de l'impôt-santé et de l'impôt destiné à l'enseignement en Ontario en 1990 a provoqué une nette augmentation de l'importance des cotisations sociales comme source de recettes. La part de l'ensemble des recettes fiscales qui vient des cotisations sociales patronales est passée de 6,9 % en 1989 à 11,6 % en 1993 en Ontario; et 70 % de cette augmentation venait de

Figure 3
Effective Employer Payroll Tax Rates by Province in
Canada, 1961-1993 (percent)

Taux effectifs des cotisations sociales patronales par
province au Canada, 1961-1993 (pourcentage)

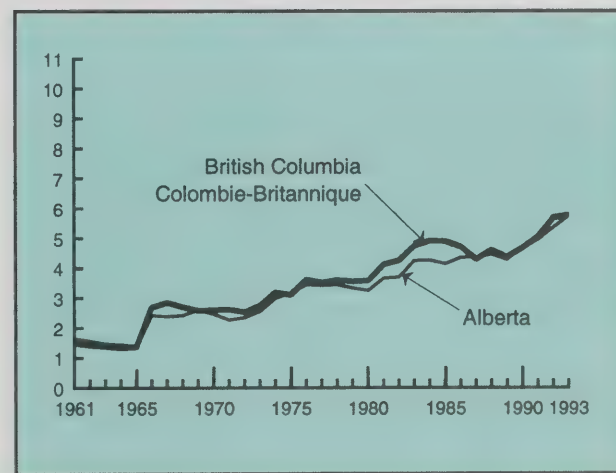
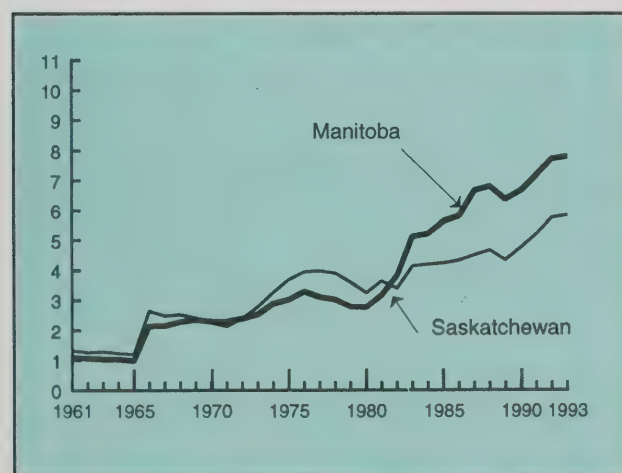
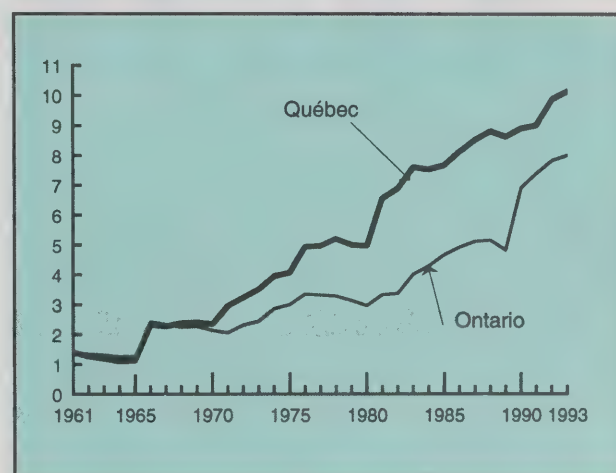
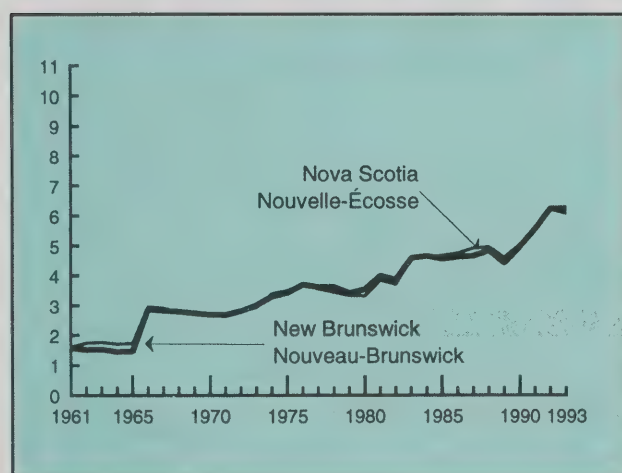
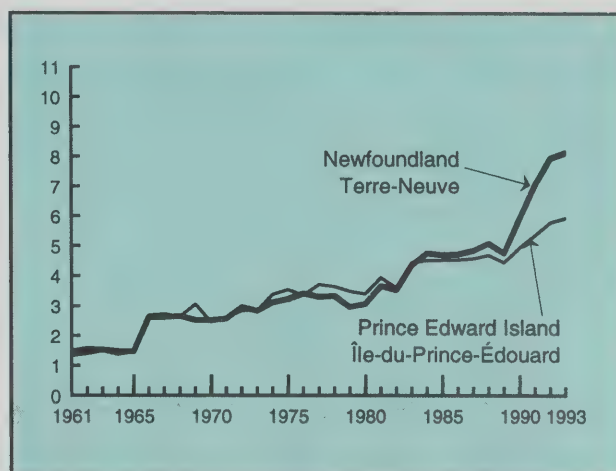
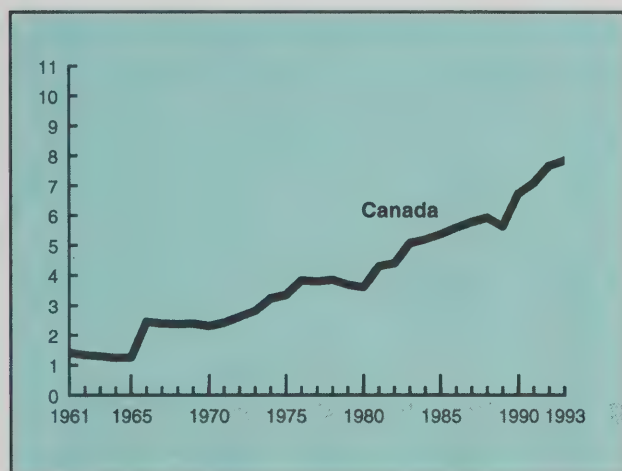
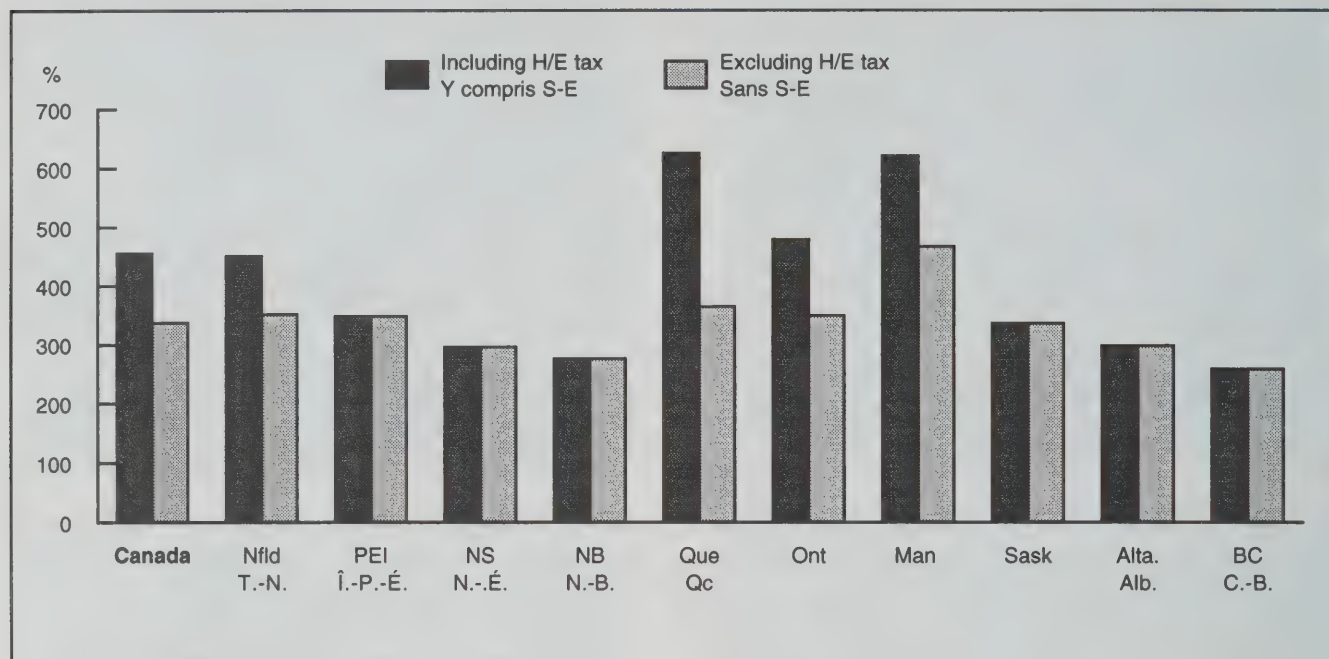


Figure 4

Effective Employer Payroll Tax Rates by Province in Canada, 1961-1993 (percent)

Taux effectifs des cotisations sociales patronales par province au Canada, 1961-1993 (pourcentage)



of this tax, some Ontario employers contributed to the health care system by paying OHIP premiums on behalf of their employees. Thus, for some employers the tax did not represent a new contribution to financing health care, but was simply a different means of doing so. However, overall revenues contributed by employers to the health system did increase as a result of the tax.

l'institution de l'impôt-santé et de l'impôt destiné à l'enseignement. Comme on l'a vu plus haut, avant cet impôt, certains employeurs ontariens contribuaient au régime de soins de santé en acquittant les primes du RASO pour leurs salariés. Ainsi, pour certains employeurs, la nouvelle cotisation sociale ne représentait pas une nouvelle contribution au financement des soins de santé, mais n'était qu'un moyen différent de le faire. Cependant, les recettes globales que les employeurs ont versées au régime de soins de santé ont augmenté sous l'effet de la nouvelle cotisation sociale.

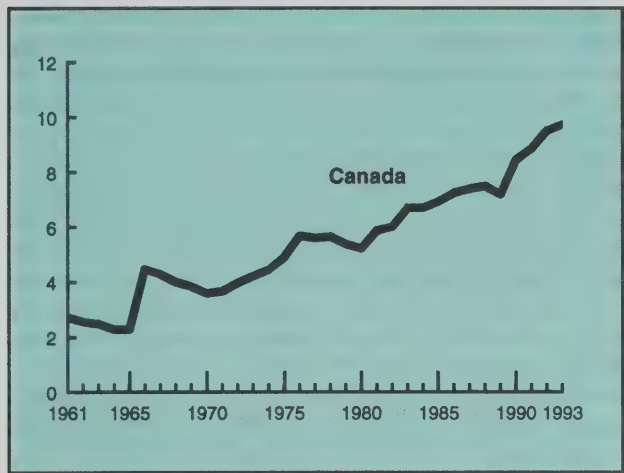
International Comparisons

The OECD has compiled data on total payroll taxes in most western industrialized countries. These data differ from those presented in this report in that contributions from both employers and employees are included. Our data include only employer contributions, since much of the interest in payroll taxes is on their impact on the labour costs of firms. The OECD data show that in 1992, total payroll taxes (sum of employer and employee contributions) in Canada amounted to 6.3% of GDP. As Table 4 shows, this is much lower than in most other OECD countries. For example, total payroll taxes expressed as a percentage of GDP ranged from 7.8% in the United States to 19.6% in France. However, the tax has been rising quite markedly in Canada in recent years (from 5.3% of GDP in 1990 to 6.3% of GDP only two years later).

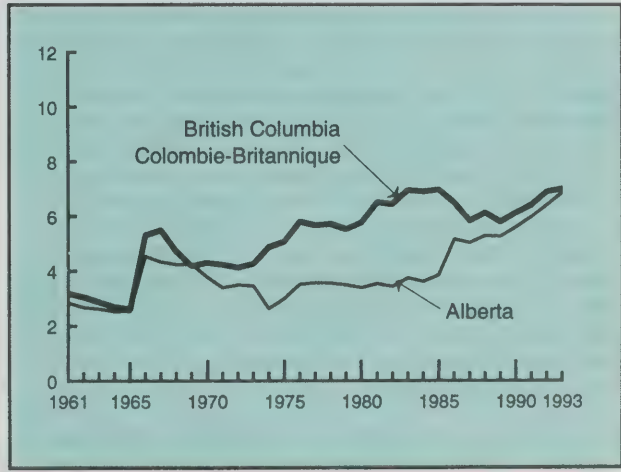
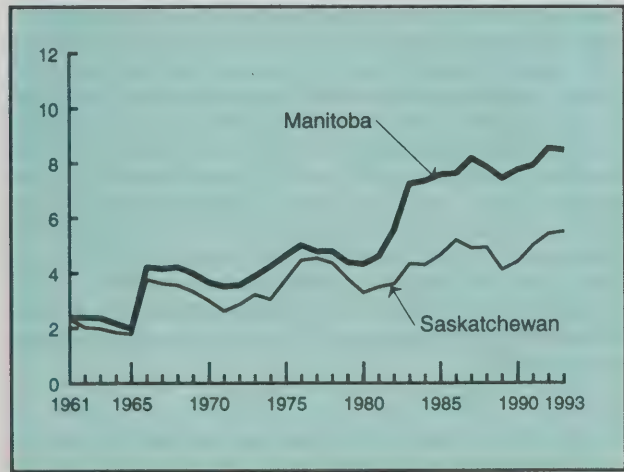
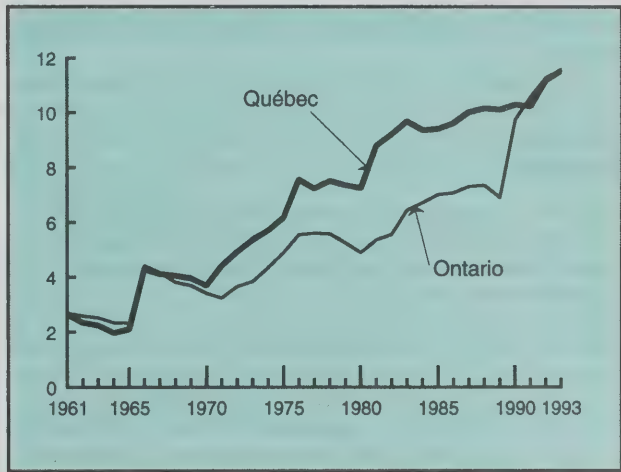
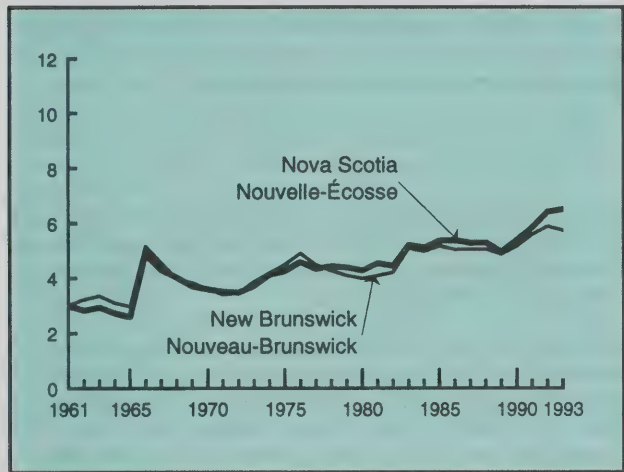
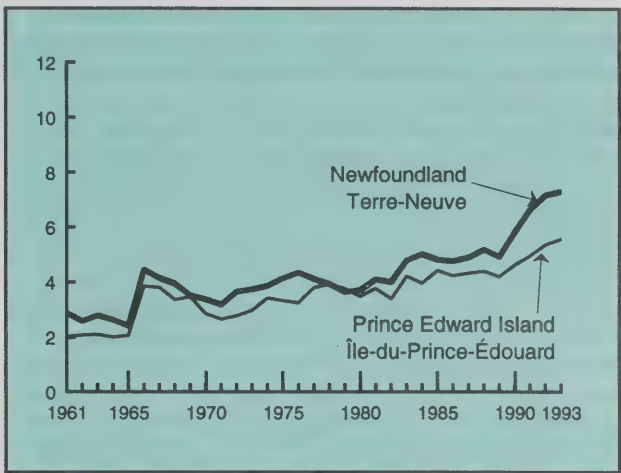
Comparaisons internationales

L'OCDE a établi des statistiques sur les cotisations salariales totales dans la plupart des pays industrialisés occidentaux. Ces données diffèrent de celles présentées dans le présent article, en ce qu'elles comprennent les cotisations des employeurs comme celles des salariés. Nos données ne comprennent que les cotisations patronales, puisqu'une bonne part de l'intérêt que suscitent les cotisations salariales concerne leurs incidences sur les coûts de main-d'oeuvre des entreprises. Les données de l'OCDE révèlent qu'en 1992 le total des cotisations patronales et salariales au Canada atteignait 6,3 % du PIB. Comme le révèle le tableau 4, c'est beaucoup moins que dans la plupart des autres pays de l'OCDE. Ainsi, le total des cotisations sociales, exprimé en pourcentage du PIB, s'est situé entre 7,8 % aux États-Unis et 19,6 % en France. Mais, il a augmenté de façon très nette au Canada ces dernières années (passant de 5,3 % du PIB en 1990 à 6,3 % du PIB seulement deux ans plus tard).

Figure 5
Employer Payroll Taxes as % of Federal and Provincial Revenues by Province in Canada, 1961-1993



Cotisations sociales patronales en % des recettes fédérales et provinciales par province au Canada, 1961-1993



Conclusion

Payroll taxes have been increasing in most provinces, and represent a substantial and rising source of tax revenues to governments. Nevertheless, total payroll taxes for Canada as a whole are lower than in many of the OECD countries. Some analysts believe payroll taxes, being part of employers labour costs, substantially reduce the demand for labour by companies, thereby costing jobs in the economy. Others suggest that most of the impact of payroll taxes is passed on to workers in the form of reduced wages. The discussion over the economic impact of payroll taxes continues. This debate will also include the more general question of payroll taxes versus other forms of taxation. To more broadly understand payroll taxes, it is necessary to consider the economic impact of such taxes relative to the economic effects of alternative forms of taxation. To contribute to this discussion, this paper has provided an outline of the structure of payroll taxes in Canada, which varies significantly among provinces, and has documented evidence on the level and growth of overall payroll taxes over the past three decades.

Footnotes

- ¹ Recent evidence indeed finds a trend towards longer average hours of work in Canada which is part of a trend towards a rising polarization of hours in the labour market (see 13).
- ² Accident and sickness insurance comprises accidental death and dismemberment insurance, disability insurance, drug expenses and supplementary hospital and dental insurance. Administrative services only contracts (ASO) refer to arrangements between employers and insurance companies, whereby employers assume the risk of insuring their own employees and simply reimburse the insurance companies for benefits paid out and associated administrative costs. The range of benefits covered by ASO contracts includes short- and long-term disability insurance, extended health care insurance, and dental insurance. The "welfare" benefits are so organized to reflect the different data sources upon which they are derived. For example, the accident and sickness insurance premiums are derived from data extracted from the annual Report of the Superintendent of Insurance (RSI), coupled with the Report of the Superintendent of Insurance for the province of Quebec (QRSI) and the annual survey of health insurance benefits of the Canadian Life and Health Insurance Association.
- ³ In Ontario, employer contribution to the health care system (OHIP premiums prior to 1990, payroll taxes thereafter) represented 1.2% of total payroll in 1983, 0.9% in 1989, and 1.8% in 1993.

Conclusion

Les cotisations sociales ont augmenté dans la plupart des provinces, et elles représentent une source importante et croissante de recettes fiscales pour les gouvernements. Néanmoins, le total des cotisations sociales pour l'ensemble du Canada est plus faible que celui de nombreux pays de l'OCDE. Certains analystes estiment que les cotisations sociales, qui font partie des coûts de main-d'oeuvre des employeurs, réduisent considérablement la demande de main-d'oeuvre de la part des sociétés, ce qui coûte des emplois à l'économie. D'autres sont d'avis que le plus clair des incidences des cotisations sociales est reporté sur les travailleurs, sous forme de réduction des salaires. Le débat sur les incidences économiques des cotisations sociales se poursuit. Ce débat englobera la question plus générale des cotisations sociales par rapport aux autres formes de fiscalité. Pour comprendre plus globalement les cotisations sociales, il faut considérer leurs incidences économiques par rapport aux effets économiques des autres formes de fiscalité. Pour contribuer à ce débat, nous avons tracé dans le présent article les grandes lignes de la structure des cotisations sociales au Canada, qui varient considérablement d'une province à l'autre, et documenté le niveau et la croissance de l'ensemble des cotisations sociales depuis trois décennies.

Notes

- ¹ Effectivement, des données récentes révèlent une tendance à l'allongement des heures de travail en moyenne au Canada, ce qui s'inscrit dans une tendance à la polarisation des heures sur le marché du travail (voir 13).
- ² L'assurance accident et maladie comprend l'assurance mort accidentelle et mutilation, l'assurance invalidité, les frais de médicaments, la prestation supplémentaire d'hospitalisation et l'assurance dentaire. Les contrats pour services administratifs seulement (SAS) s'entendent de dispositions entre employeurs et sociétés d'assurances, en vertu desquelles les employeurs assurent eux-mêmes leurs salariés et remboursent tout simplement aux sociétés d'assurances les prestations servies et les frais administratifs associés. La gamme des prestations visées par les contrats SAS comprend l'assurance invalidité de courte et de longue durée, l'assurance maladie complémentaire, et l'assurance dentaire. Les chiffres des prestations «de bien-être» sont organisées de manière à refléter les différentes sources de données d'où elles sont tirées. Ainsi, les chiffres concernant les primes d'assurance accident et maladie sont tirés du Rapport du Surintendant des assurances (RSI) complété du Rapport annuel du surintendant des assurances du Québec (RSIQ) et de l'enquête annuelle sur les prestations d'assurance santé de l'Association canadienne des compagnies d'assurances de personnes.
- ³ En Ontario, la cotisation patronale au régime de soins de santé (primes du RASO avant 1990, cotisations sociales par après) représentait 1,2 % de la rémunération totale en 1983, 0,9 % en 1989, et 1,8 % en 1993.

- ⁴ Self-employed workers are excluded from coverage of the UI system except self-employed fishermen, who are covered for income support during the off season under separate regulatory rules.
- ⁵ They included an exemption in Newfoundland, an exemption with a notch range in Manitoba and a series of graduated rates in Ontario. While Manitoba and Newfoundland do not cover self-employed workers, Quebec and Ontario extended the tax coverage to net self-employment income in 1993 with varying exemption levels not available to ordinary employer payrolls. Quebec initially included the self-employed in the tax from 1970, but this provision was abolished after 1977. It now also includes non-employment income in the tax coverage.
- ⁶ Ontario grants no exemption of coverage to any employer. Quebec allows exemptions for employers that trade internationally. Manitoba exempts those commercial truckers that supply services to out-of-province clientele. And Newfoundland grants a tax relief to employers in the renewable resource sectors (fishing, forestry and farming) in the form of reduced tax rate.
- ⁷ Including such earnings as wages, salaries, overtime compensation, vacation pay, commissions and performance bonuses along with all fringe benefits except employers' contribution to employees' private pension plan.
- ⁸ In Ontario, some employers paid OHIP premiums on behalf of their employees before the EHT was implemented in 1990. Thus, the introduction of this tax represented a large jump in payroll taxes, but less of an increase in indirect labour costs to employers to finance the health care system. Employers' contribution to the health care system (OHIP premiums prior to 1990, payroll taxes thereafter) represented 1.2% of payroll in 1983, 0.9% in 1989 and 1.8% in 1993 (after the tax was implemented). This is not the case in other provinces, as neither employers nor employees paid health care premiums prior to the introduction of the tax. Thus, the implementation of the tax in Quebec, Manitoba and Newfoundland represented an increase in indirect labour costs for employers, equal to the tax.
- ⁴ Les travailleurs indépendants sont exclus du régime d'AC, sauf les pêcheurs indépendants, qui ont droit au soutien du revenu pendant la morte-saison en vertu d'une réglementation distincte.
- ⁵ Ces taux réduits comprenaient une exemption à Terre-Neuve, une exemption avec rajustement au Manitoba et une série de taux gradués en Ontario. Le Manitoba et Terre-Neuve ne couvrent pas les travailleurs indépendants, mais le Québec et l'Ontario ont assujéti à la cotisation le revenu net d'un emploi indépendant en 1993, en ajoutant différents niveaux d'exemption qui ne sont pas à la portée des employeurs ordinaires. Le Québec a initialement soumis les travailleurs indépendants à la cotisation en 1970, mais cette disposition a été abolie après 1977. Il assujettit désormais également le revenu ne provenant pas d'un emploi.
- ⁶ L'Ontario n'accorde d'exemption à aucun employeur. Le Québec permet des exemptions pour les employeurs qui font du commerce international. Le Manitoba exempte les camionneurs commerciaux qui assurent des services à une clientèle de l'extérieur de la province. Et Terre-Neuve accorde un allégement fiscal aux employeurs des secteurs des ressources renouvelables (la pêche, la foresterie et l'agriculture) sous forme de réduction du taux.
- ⁷ Y compris des gains comme les salaires, la rémunération du temps supplémentaire, la paie de vacances, les commissions et les primes de rendement, ainsi que tous les avantages sociaux, sauf la cotisation patronale au régime de retraite privé des salariés.
- ⁸ En Ontario, certains employeurs versaient les primes de la RASO pour leurs salariés avant l'entrée en vigueur de l'impôt-santé des employeurs (ISE) en 1990. Ainsi, l'application de l'ISE représentait une majoration considérable des cotisations sociales, mais une augmentation moindre des coûts indirects de main-d'oeuvre pour les employeurs au titre du financement du régime de soins de santé. La cotisation patronale au régime de soins de santé (cotisations au RASO avant 1990, cotisations sociales par après) représentait 1,2 % de la rémunération en 1983, 0,9 % en 1989 et 1,8 % en 1993 (après la mise en oeuvre de l'ISE). Cela n'avait pas été le cas dans les autres provinces, car ni les employeurs ni les salariés ne versaient de cotisations au régime de soins de santé avant l'introduction de la cotisation sociale. Ainsi, la mise en oeuvre de l'impôt au Québec, au Manitoba et à Terre-Neuve représentait une augmentation, égale à l'impôt, des coûts indirects de main-d'oeuvre pour les employeurs.

Appendix

Annexe

Table A1
Average Employer Payroll Taxes per Worker by
Province, Selected Years (1993 dollars)

	Canada	Nfld	PEI	NS	NB	Que	Ont	Man	Sask	Alta	BC
	Canada	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	QC	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.
1966	466	424	256	406	440	435	522	349	326	392	571
1970	496	470	304	443	466	493	519	436	296	468	585
1976	955	762	534	748	791	1209	905	712	703	790	994
1982	1111	781	610	798	791	1721	878	855	654	989	1179
1990	1849	1410	980	1158	1198	2320	2088	1528	942	1274	1332
1993	2209	2017	1286	1530	1479	2720	2475	1822	1194	1584	1675

Note: Constant dollars are derived by using GDP deflator.

Nota : Les dollars constants sont établis à l'aide du déflateur du PIB.

Table A2
Employer Payroll Taxes as % of GDP by Province,
Selected Years

	Canada	Nfld	PEI	NS	NB	Que	Ont	Man	Sask	Alta	BC
	Canada	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	QC	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.
1961	0.68	0.82	0.60	0.77	0.81	0.70	0.68	0.53	0.53	0.59	0.78
1966	1.18	1.40	1.12	1.43	1.49	1.18	1.21	1.02	0.80	0.97	1.33
1970	1.17	1.33	1.16	1.34	1.41	1.23	1.12	1.15	0.85	1.10	1.33
1976	1.96	1.93	1.68	2.06	2.09	2.66	1.80	1.65	1.44	1.33	1.89
1982	2.24	1.83	1.83	2.03	2.01	3.67	1.86	1.97	1.31	1.44	2.15
1990	3.32	3.06	2.57	2.46	2.52	4.37	3.58	3.07	1.95	2.09	2.27
1993	3.88	4.00	3.00	2.99	3.00	5.03	4.16	3.66	2.45	2.57	2.85

Table A3
Percentage Distribution of Employer Payroll Taxes by
Component by Province, Selected Years

Tableau A3
Répartition en pourcentage des cotisations sociales
patronales par composante et par province, certaines
années

	Canada	Nfld	PEI	NS	NB	Que	Ont	Man	Sask	Alta	BC
	Canada	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	QC	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.
1961											
UI (%) - AC (%)	50.2	59.4	60.1	53.4	49.2	53.9	49.7	60.7	44.2	40.8	45.0
WC (%) - IT (%)	49.8	40.6	39.9	46.6	50.8	46.1	50.3	39.3	55.8	59.2	55.0
Total (\$000000)	275.8	4.2	0.7	8.3	6.5	73.9	113.4	9.8	8.4	19.0	31.7
1966											
UI (%) - AC (%)	22.8	26.5	25.7	25.3	21.6	25.1	22.1	26.9	19.5	19.8	20.3
C/QPP (%) - RPC/RRQ (%)	49.4	46.1	50.2	50.6	44.5	50.9	48.9	55.6	49.0	50.5	46.1
WC (%) - IT (%)	27.9	27.4	24.1	24.1	33.9	24.0	29.1	17.5	31.6	29.8	33.6
Total (\$000000)	752.8	11.6	2.0	21.7	18.2	196.6	316.0	27.3	23.8	48.5	87.1
1970											
UI (%) - AC (%)	23.9	25.3	30.8	26.3	26.4	24.6	23.4	26.4	26.5	21.2	22.5
C/QPP (%) - RPC/RRQ (%)	48.0	45.8	45.9	49.9	46.7	47.1	49.8	50.6	52.4	46.5	43.8
WC (%) - IT (%)	27.3	28.9	23.3	23.8	26.8	25.2	26.8	23.0	21.1	32.3	33.7
H/E (%) - S/E (%)	0.8					3.2					
Total (\$000000)	1032.9	16.0	2.8	29.8	23.5	275.7	414.7	42.6	25.9	78.0	123.9
1976											
UI (%) - AC (%)	37.1	46.3	45.9	46.2	45.3	29.2	40.8	47.1	37.7	42.1	37.1
C/QPP (%) - RPC/RRQ (%)	27.2	34.3	33.3	32.9	33.0	21.8	29.1	33.8	27.7	32.1	27.9
WC (%) - IT (%)	27.4	19.4	20.8	20.9	21.7	23.4	30.2	19.1	34.7	25.8	34.9
H/E (%) - S/E (%)	8.4					25.6					
Total (\$000000)	3868.5	51.1	9.6	93.3	76.4	1269.3	1408.9	129.4	113.5	283.1	434.0
1982											
UI (%) - AC (%)	32.7	45.4	47.6	45.2	45.0	21.1	42.0	39.3	43.7	38.0	31.8
C/QPP (%) - RPC/RRQ (%)	25.1	35.0	35.7	33.6	34.1	16.1	31.7	29.5	34.2	30.8	25.5
WC (%) - IT (%)	25.1	19.6	16.7	21.2	20.9	19.0	26.4	11.0	22.1	31.2	42.7
H/E (%) - S/E (%)	17.1					43.8		20.3			
Total (\$000000)	8317.0	95.3	19.4	176.0	135.0	3121.9	2514.9	273.7	196.4	785.5	999.0
1990											
UI (%) - AC (%)	32.3	39.1	49.5	49.1	47.4	25.1	30.4	35.1	48.1	45.4	44.8
C/QPP (%) - RPC/RRQ (%)	21.5	25.8	32.6	32.0	31.3	16.7	20.2	22.8	31.7	30.7	30.5
WC (%) - IT (%)	22.4	26.3	17.9	18.9	21.3	19.4	24.5	16.7	20.2	23.9	24.7
H/E (%) - S/E (%)	23.8	8.8				38.9	24.8	25.4			
Total (\$000000)	22084.5	269.3	51.2	417.2	331.2	6734.5	9795.6	733.3	401.9	1490.1	1860.0
1993											
UI (%) - AC (%)	38.4	39.7	55.0	53.7	54.1	30.5	36.7	42.5	53.9	50.5	50.6
C/QPP (%) - RPC/RRQ (%)	20.8	21.2	29.4	28.0	28.8	16.3	19.8	22.3	28.8	27.7	28.0
WC (%) - IT (%)	19.7	21.1	15.5	18.3	17.1	17.3	21.2	13.8	17.4	21.8	21.4
H/E (%) - S/E (%)	21.2	18.0				35.9	22.3	21.4			
Total (\$000000)	27353.4	375.1	68.2	546.3	430.4	8051.2	11865.0	893.0	525.5	1983.3	2615.3

Table A4
Effective Employer Payroll Tax Rates by Component by
Province, Selected Years (%)

Tableau A4
Taux effectifs des cotisations sociales patronales par
composante par province, certaines années (%)

	Canada	Nfld	PEI	NS	NB	Que	Ont	Man	Sask	Alta	BC
	Canada	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	QC	Ont.	Man.	Sask.	Alb.	C.-B.
1961											
UI - AC	0.71	0.87	0.79	0.84	0.79	0.75	0.69	0.66	0.59	0.59	0.72
WC - IT	0.70	0.60	0.53	0.73	0.82	0.64	0.70	0.42	0.74	0.85	0.88
Total	1.41	1.47	1.32	1.57	1.61	1.40	1.38	1.08	1.33	1.44	1.60
1966											
UI - AC	0.56	0.69	0.69	0.72	0.63	0.58	0.53	0.58	0.51	0.48	0.55
C/QPP - RPC/RRQ	1.21	1.20	1.34	1.45	1.31	1.18	1.18	1.20	1.29	1.22	1.24
WC - IT	0.68	0.71	0.64	0.69	0.99	0.55	0.70	0.38	0.83	0.72	0.91
Total	2.44	2.61	2.67	2.86	2.94	2.32	2.42	2.15	2.64	2.42	2.69
1970											
UI - AC	0.55	0.63	0.76	0.71	0.71	0.58	0.50	0.61	0.60	0.52	0.58
C/QPP - RPC/RRQ	1.10	1.14	1.13	1.34	1.25	1.10	1.06	1.16	1.18	1.14	1.14
WC - IT	0.63	0.72	0.57	0.64	0.72	0.59	0.57	0.53	0.47	0.79	0.88
H/E - S/E	0.02					0.07					
Total	2.30	2.50	2.45	2.69	2.67	2.34	2.13	2.30	2.25	2.46	2.60
1976											
UI - AC	1.42	1.57	1.54	1.70	1.67	1.44	1.37	1.54	1.49	1.45	1.34
C/QPP - RPC/RRQ	1.04	1.16	1.12	1.21	1.22	1.08	0.97	1.11	1.09	1.10	1.01
WC - IT	1.04	0.66	0.70	0.77	0.80	1.15	1.01	0.63	1.37	0.89	1.26
H/E - S/E	0.32					1.26					
Total	3.82	3.40	3.35	3.68	3.69	4.93	3.35	3.28	3.95	3.44	3.61
1982											
UI - AC	1.44	1.60	1.72	1.74	1.67	1.45	1.41	1.50	1.48	1.40	1.35
C/QPP - RPC/RRQ	1.10	1.23	1.29	1.29	1.27	1.10	1.07	1.12	1.16	1.14	1.08
WC - IT	1.10	0.69	0.60	0.82	0.78	1.31	0.89	0.42	0.75	1.15	1.82
H/E - S/E	0.75					3.01		0.77			
Total	4.39	3.52	3.61	3.85	3.71	6.88	3.37	3.82	3.39	3.69	4.25
1990											
UI - AC	2.17	2.32	2.44	2.44	2.38	2.24	2.10	2.34	2.29	2.13	2.09
C/QPP - RPC/RRQ	1.44	1.53	1.61	1.59	1.57	1.49	1.40	1.52	1.51	1.44	1.43
WC - IT	1.51	1.56	0.88	0.94	1.07	1.72	1.70	1.11	0.96	1.12	1.16
H/E - S/E	1.60	0.52				3.46	1.72	1.69			
Total	6.71	5.92	4.94	4.96	5.02	8.91	6.91	6.66	4.76	4.68	4.68
1993											
UI - AC	3.01	3.23	3.26	3.35	3.29	3.09	2.94	3.31	3.14	2.90	2.92
C/QPP - RPC/RRQ	1.62	1.72	1.74	1.75	1.75	1.66	1.59	1.74	1.68	1.59	1.62
WC - IT	1.54	1.71	0.92	1.14	1.04	1.75	1.70	1.08	1.01	1.26	1.24
H/E - S/E	1.66	1.46				3.64	1.79	1.67			
Total	7.83	8.12	5.92	6.24	6.07	10.14	8.01	7.79	5.83	5.75	5.77

Note: C/QPP was introduced in 1966; Quebec introduced the H/E tax on employers in 1970, Manitoba in 1982, Ontario and Newfoundland in 1990.

Nota : Le RPC et le RRQ sont entrés en vigueur en 1966; le Québec a soumis les employeurs au S-E en 1970, le Manitoba en 1982, l'Ontario et Terre-Neuve en 1990.

Table A5
Employer Payroll Taxes as % of Federal and Provincial
Revenues by Province, Selected Years

Tableau A5
Cotisations sociales patronales en % des recettes fédérales
et provinciales par province, certaines années

	Canada	Nfld	PEI	NS	NB	Que	Ont	Man	Sask	Alta	BC
	Canada	T.-N.	Î.-P.-É.	N.-É.	N.-B.	QC	Ont.	Man	Sask	Alb.	C.-B.
1961	2.72	2.87	2.03	2.99	3.01	2.64	2.69	2.39	2.31	2.84	3.18
1966	4.47	4.45	3.85	4.86	5.15	4.29	4.41	4.21	3.77	4.55	5.30
1970	3.60	3.37	2.86	3.59	3.60	3.69	3.41	3.66	2.99	3.78	4.30
1976	5.69	4.34	3.24	4.58	4.89	7.56	5.53	5.01	4.47	3.52	5.80
1982	6.02	4.00	3.39	4.44	4.21	9.21	5.54	5.58	3.60	3.43	6.44
1990	8.44	5.82	4.64	5.37	5.15	10.29	9.74	7.75	4.41	5.61	6.12
1993	9.72	7.30	5.57	6.50	5.73	11.53	11.55	8.47	5.51	6.85	7.00

Selected Reference

1. Beach, C., Z. Lin and G. Picot (1995), "The Employer Payroll Tax in Canada and Its Effects on the Demand for Labour", presented at the "Transition and Structural Change in the North American Labour Market" conference at Queen's University, May 25-27, 1995.

2. Beach, C. and F. Balfour (1983), "Estimated Payroll Tax Incidence and Aggregate Demand for Labour in the United Kingdom", *Economica*, 50, pp. 35-48.

3. Bedard, M. (1994), "Canadian Provincial Payroll Taxation", unpublished research paper, Ottawa: Applied Research Branch, Human Resources Development Canada.

4. Dahlby, B. (1993), "Payroll Taxes", in Allan M. Maslove (ed.), *Business Taxation in Ontario*, pp. 80-170, Toronto: University of Toronto Press.

5. Dahlby, B. (1992), "Taxation and Social Insurance", in R. Bird and J. Mintz (ed.), *Taxation to 2000 and Beyond*, pp. 110-156, Toronto: Canadian Tax Foundation.

6. DiMatteo, L., and M. Shannon (1995), "Payroll Taxation in Canada: Evidence and Policy Implications", unpublished paper, Thunder Bay: Lakehead University, Department of Economics.

7. Government of Canada (1994), *Improving Social Security in Canada: From Unemployment Insurance to Employment Insurance: A Supplementary Paper*, Ottawa: Human Resources Development Canada.

8. Government of Canada (1995), *Canada Pension Plan: Fifteenth Actuarial Report*, Ottawa: Office of the Superintendent of Financial Institutions.

9. Kesselman, J. (1994), "Canadian Provincial Payroll Taxation: A Structural and Policy Analysis", *Canadian Tax Journal*, 42 (1), pp. 150-200.

10. Kesselman, J. (1995), *Payroll Taxation for General Revenues*, Toronto: Canadian Tax Foundation (forthcoming).

11. Lin, Z. (1994), "Jobs Excluded from the Unemployment Insurance System in Canada: An Empirical Investigation", Insurance Programs evaluation report, Ottawa: Program Evaluation Branch, Human Resources Development Canada.

Bibliographie

1. Beach, C., Z. Lin et G. Picot (1995), «The Employer Payroll Tax in Canada and Its Effects on the Demand for Labour», présenté à la conférence «Transition and Structural Change in the North American Labour Market» à l'Université Queen's, 25-27 mai 1995.

2. Beach, C. et F. Balfour (1983), «Estimated Payroll Tax Incidence and Aggregate Demand for Labour in the United Kingdom», *Economica*, 50, p. 35-48.

3. Bedard, M. (1994), «Canadian Provincial Payroll Taxation», document de recherche non publié, Ottawa : Direction générale de la recherche appliquée, Développement des ressources humaines Canada.

4. Dahlby, B. (1993), «Payroll Taxes», in Allan M. Maslove (éd.), *Business Taxation in Ontario*, p. 80-170, Toronto : University of Toronto Press.

5. Dahlby, B. (1992), «Taxation and Social Insurance», in R. Bird et J. Mintz (éd.), *Taxation to 2000 and Beyond*, p. 110-156, Toronto : Canadian Tax Foundation.

6. DiMatteo, L., et M. Shannon (1995), «Payroll Taxation in Canada: Evidence and Policy Implications», document non publié, Thunder Bay: Lakehead University, Department of Economics.

7. Gouvernement du Canada (1994), *La sécurité sociale dans le Canada de demain : De l'assurance-chômage à l'assurance-emploi : Un document d'information*, Ottawa : Développement des ressources humaines Canada.

8. Gouvernement du Canada (1995), *Régime de pensions du Canada : Quinzième rapport actuariel*, Ottawa : Bureau du surintendant des institutions financières.

9. Kesselman, J. (1994), «Canadian Provincial Payroll Taxation: A Structural and Policy Analysis», *Canadian Tax Journal*, 42 (1), p. 150-200.

10. Kesselman, J. (1995), *Payroll Taxation for General Revenues*, Toronto: Canadian Tax Foundation (à venir).

11. Lin, Z. (1994), «Emplois exclus du Régime d'assurance-chômage au Canada : une enquête empirique», Rapport d'évaluation des Programmes d'assurance, Ottawa : Direction générale de l'évaluation des programmes, Développement des ressources humaines Canada.

12. Lin, Z. (1995), "Coverage Exclusion in the Canadian Unemployment Insurance System: Evidence, Determinants and Policy Implications", *Canadian Public Policy* (forthcoming).

13. Morissette, R., J. Myles and G. Picot (1995), "Earnings Polarization in Canada, 1969-1991", in K. Banting and C. Beach (ed.), *Labour Market Polarization and Social Policy*, pp. 23-50, Kingston, Ontario: School of Policy Studies, Queen's University.

14. Parker, R. (1995), "Aspects of Economic Restructuring in Canada, 1989-1994", Ottawa: *Bank of Canada Review*, Summer 1995, pp. 23-34.

15. Van Rijckeghem, C. (1993), "Endogeneity in Structural Unemployment Equations: The Case of Canada", IMF Working Paper [93/94], Washington, D.C.: International Monetary Fund.

16. Vaillancourt, F. (1994), *The Financing of Workers' Compensation Boards in Canada, 1960-1990*, Canadian Tax Paper No. 98. Toronto: Canadian Tax Foundation.

12. Lin, Z. (1995), "Coverage Exclusion in the Canadian Unemployment Insurance System: Evidence, Determinants and Policy Implications", *Canadian Public Policy* (à venir).

13. Morissette, R., J. Myles et G. Picot (1995), "Earnings Polarization in Canada, 1969-1991", in K. Banting et C. Beach (éd.), *Labour Market Polarization and Social Policy*, p. 23-50, Kingston (Ontario) : School of Policy Studies, Queen's University.

14. Parker, R. (1995), "Quelques aspects de la restructuration économique au Canada de 1989 à 1994", Ottawa : *Revue de la Banque du Canada*, été 1995, p. 23-34.

15. Van Rijckeghem, C. (1993), "Endogeneity in Structural Unemployment Equations: The Case of Canada", IMF Working Paper [93/94], Washington (D.C.) : International Monetary Fund.

16. Vaillancourt, F. (1994), *The Financing of Workers' Compensation Boards in Canada, 1960-1990*, Canadian Tax Paper No. 98. Toronto: Canadian Tax Foundation.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990

1989 Year-end Economic Review.

April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988.

Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

April 1991

Industry Output in Recessions.

May 1991

Government Subsidies to Industry.

June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991

The Regulated Consume Price Index.

November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992

Canada's Position in World Trade.

May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992

An Overview of Labour Turnover.

Avril 1991

La production des industries durant les récessions.

Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993

Investment Income of Canadians.

July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994

The hours people work.

October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995

1. Provincial GDP by Industry
2. Interprovincial Trade

Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

March 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial

*Don't let the changing world
take you by surprise!*

*Ne soyez pas dépassé
par les événements!*

An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

***Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.**

Le vieillissement de la population.

Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard.

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Job growth resumes as unemployment hits a 5-year low in September*

■ *US economic growth picks up*

■ *Housing remains in the doldrums*

■ *Commodity prices slow inflation*

■ *Reprise en septembre de la croissance de l'emploi et taux de chômage à son plus bas niveau en 5 ans*

■ *Remontée de la croissance économique aux É.-U.*

■ *Le logement toujours morose*

■ *L'inflation ralentie par les prix des marchandises*



✓ **Identify
Emerging Trends**

✓ **Define New
Markets**

✓ **Pinpoint Profit
Opportunities**

✓ **Dégagez les
nouvelles tendances**

✓ **Définissez les
nouveaux marchés**

✓ **Déterminez les
possibilités de profit**

1 To safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the **Market Research Handbook** gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
 - ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
 - ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
 - ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration
- ...and much, much more!

With over 600 pages, the **Handbook** includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product**, **Labour Force Productivity**, **Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the **Market Research Handbook** (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584 and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication.



2 Pour maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
 - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
 - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
 - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication.



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

October 1995

Octobre 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-3634

FAX: (613) 951-5403

Internet: ceo@statcan.ca



How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Facsimile number 1(613) 951-1584

National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Téléphone: (613) 951-3627

FAX: (613) 951-5403

Internet: ceo@statcan.ca

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Services, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Numéro du télécopieur (613) 951-1584

Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1995

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

October 1995

Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 10 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Octobre 1995

N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 10 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in Many Forms . . .

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Canadian Centre for Justice Statistics,
Facsimile Number 1-613-951-6615
Toll Free 1-800-387-2231

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0N9 (Telephone: 1-613-951-9023) or to the Statistics Canada reference centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the regional reference centres.

National Enquiries Line	1-800-263-1136
National Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
National Toll-free Order-only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile Number (1-613-951-1584)
Toronto Credit Card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes . . .

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Centre canadien de la statistique juridique,
Numéro du télécopieur 1-613-951-6615
Numéro sans frais 1-800-387-2231

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0N9 (téléphone: 1-613-951-9023) ou au centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des centres régionaux de consultation.

Service national de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Service national du numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Vente et service, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions	Conditions économiques actuelles	1.1
------------------------------------	---	------------

Led by manufacturers, GDP posted a slight gain in July while jobs rose in September. Household spending showed signs of turning around, as a solid increase in non-automotive demand in July was followed by a sharp recovery in auto sales in August. Further evidence that the first half stall in growth was coming to a close was a third straight increase in the leading indicators for Canada, and a sharp upturn in US industrial production in August. However, the low level of economic activity was reflected in a slowdown in prices and a continued moribound housing market.

Entraîné par les fabricants, le PIB enregistre une légère progression en juillet, tandis que l'emploi augmente en septembre. Les dépenses des ménages montrent d'autres signes d'amélioration, une forte hausse de la demande non automobile en juillet ayant été suivie d'une vive remontée des ventes de voitures en août. Une troisième hausse d'affilée des indicateurs avancés au Canada et la valeur positive de la production industrielle aux États-Unis en août sont autant de nouveaux indices montrant que l'arrêt de la croissance durant la première moitié de l'année tire à sa fin. Cependant, le niveau faible de l'activité économique était toujours manifeste face au ralentissement des prix et à la morosité continue du marché du logement.

Economic Events	Événements économiques	2.1
------------------------	-------------------------------	------------

Japan again cuts interest rates and increases fiscal stimulus; government sells shares in Petro-Canada.

Le Japon coupe de nouveau les taux d'intérêt et accroît les incitations fiscales; le gouvernement canadien vend ses actions dans Pétro-Canada.

Recent Feature Articles	Études spéciales récemment parues	3.1
--------------------------------	--	------------

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on October 6, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Managing Editor: F. Roy

Associate Editor: C. Bloskie

Graphics: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition and Production:
Division de la diffusion

Publication Liaison: C. Misener

Technical Development: D. Baum

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 6 octobre 1995.

A moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeur en chef adjointe: F. Roy

Éditeur-Associé: C. Bloskie

Graphiques: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition et production:
Dissemination Division

Coordination de la publication: C. Misener

Développement technique: D. Baum

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P719500	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993	1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.62	3.08	16.63	15.23
1994	2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.18	6.56	20.19	17.96
1993	S 0.23	11.2	0.51	153	0.3	0.61	-0.24	4.04	0.90
	O 0.04	11.1	0.58	160	0.2	0.11	0.13	3.52	2.49
	N 0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.41	0.75	-2.04	1.24
	D 0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.32	0.27	-0.77	0.99
1994	J -0.28	11.4	0.75	148	-0.2	0.25	1.23	-2.22	-2.92
	F 0.60	11.0	0.87	154	-0.9	0.17	2.04	1.02	0.58
	M 0.38	10.6	0.80	160	0.0	0.75	1.48	8.08	7.12
	A 0.05	11.0	0.73	161	0.2	0.40	-1.22	1.68	0.12
	M 0.31	10.6	0.55	163	-0.2	0.40	0.69	0.00	3.18
	J 0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.95	1.19	6.61	2.37
	J 0.42	10.2	0.42	157	0.2	0.06	-1.26	1.90	-3.07
	A 0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.47	0.44	1.48	7.11
	S 0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.25	0.10	0.77	-0.55
	O -0.11	10.0	0.59	148	0.0	0.16	1.43	2.51	0.68
	N 0.71	9.6	0.47	148	0.2	0.54	-0.15	2.56	2.21
	D -0.01	9.6	0.53	128	0.4	0.46	0.95	4.80	6.64
1995	J 0.11	9.7	0.53	141	0.2	-0.10	-0.62	3.02	2.09
	F -0.15	9.6	0.52	133	0.2	-0.14	-0.59	-1.50	-2.42
	M 0.10	9.7	0.29	108	0.3	-0.61	-1.20	-3.62	-2.15
	A 0.00	9.4	0.00	112	0.4	0.07	-0.35	-0.38	-0.72
	M 0.00	9.5	-0.29	100	0.2	0.35	0.25	0.37	2.27
	J 0.12	9.6	-0.35	113	0.0	-0.18	0.50	-0.66	-2.85
	J -0.14	9.8	-0.29	96	0.0	0.14	-0.25	-7.15	-4.38
	A 0.21	9.6	-0.17	105	0.1				
	S 0.19	9.2							

Overview*

There is growing evidence that the economy in the summer months was coming out of the lethargy shown through the first half of 1995. Output inched up in July for the third time in four months, led by manufacturers. Jobs expanded for the second straight month in September, the first time they have posted back to back increases in 12 months. The improving tone of the economy is consistent with the recent upturn in the composite leading index, which posted a third straight gain in its unsmoothed version.

While the upturn in output was minuscule in July, it was a particularly good performance in light of a sharp drop in exports. Exports retreated another 7%, skidding under the impact of large cutbacks in the auto industry. The aggressive effort to realign production

Vue générale*

Il est de plus en plus manifeste que l'économie cet été sortait de la léthargie qui la caractérisait au premier semestre de 1995. Pour la troisième fois en quatre mois, la production a légèrement augmenté en juillet, le secteur de la fabrication ouvrant la voie. La croissance de l'emploi enregistrée en septembre est la deuxième d'affilée et ces deux hausses sont les premières consécutives en 12 mois. L'amélioration de l'économie concorde avec la récente reprise de l'indice composite avancé, dont les chiffres non lissés affichent un troisième gain de suite.

Même si le renversement de la production a été minuscule en juillet, il est quand même notable, étant donné la diminution marquée des exportations. Celles-ci ont en effet reculé de 7 %, dérapant sous l'impact des fortes compressions dans l'industrie de l'automobile. Toutefois, les efforts agressifs

* Based on data available on October 6; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

* Basés sur les données disponibles le 6 octobre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

with sales appears to have paid off, however, as auto assemblies have begun to rise in tandem with a firming trend in sales south of the border. Non-automotive exports will also receive an additional boost from US demand, as industrial production perked up noticeably in August and housing starts appear to have turned the corner with three straight monthly gains.

In Canada, household spending remained mixed. Retail sales were sluggish in July, as solid gains for non-automotive spending were offset by slower vehicle sales. However, auto sales did pick up sharply in August, at a time of gradually improving labour market conditions and lower interest rates. These factors did little to stimulate housing starts, which collapsed to a 35-year low in July and remained moribund in August. While house sales have turned up, it could well take several months, or even into 1996, before there is a major turnaround in new construction. This delay reflects the time it will take to whittle away the excess stock of unsold homes at the current rate of sales.

The strongest sign that the economy was gaining momentum in the autumn came from labour markets. Jobs grew 0.2% in both August and September; full-time jobs outstripped part-time for a fourth straight month; growth was led by relatively high-paying industries such as manufacturing; and adult employment grew sharply to offset a dip for youths. All these factors should lend additional strength to consumer incomes and spending. Meanwhile, the unemployment rate fell to 9.2%, its lowest since the recession hit early in 1990.

Labour Markets - Jobs consolidate their gains

Labour market conditions continued to improve in September, building upon the upturn in August. Jobs expanded by 0.2%, matching the increase of the month before after eight months of essentially no net change. As well, the mix of jobs continued to move in a favourable direction. Full-time positions again grew faster than part-time for the fourth month in a row, and employment grew faster in goods than in services. As well, adult employment jumped by 0.5% to outweigh a drop for youths that accompanied the start of a new school year. While youth employment has oscillated all summer, adult employment has accelerated steadily since May. With the labour force shrinking largely

déployés pour réaligner la production avec les ventes semblent avoir porté fruit, car les assemblages automobiles ont commencé à augmenter à mesure que se raffermissait le mouvement des ventes chez nos voisins du Sud. Les exportations hors automobile recevront aussi une impulsion supplémentaire de la demande américaine face à la vive reprise de la production industrielle au mois d'août, alors que les mises en chantier semblent être sur la bonne voie avec trois gains mensuels d'affilée.

Au Canada, les dépenses des ménages sont demeurées partagées. L'inertie des ventes au détail en juillet s'explique par le ralentissement des ventes de véhicules qui a neutralisé les solides gains au niveau des dépenses hors automobile. Toutefois, les ventes d'automobiles ont dûment repris très fortement au mois d'août, au moment où la conjoncture sur le marché du travail s'améliorait progressivement et que les taux d'intérêt diminuaient. Ces facteurs n'ont que très peu stimulé les mises en chantier, qui se sont affaïssées en juillet à leur plus bas niveau depuis 35 ans et sont demeurées moribondes en août. Même si les ventes de maisons ont recommencé à progresser, on devra peut-être atteindre plusieurs mois, ou même jusqu'en 1996, avant qu'une volte-face importante ne se produise dans la construction neuve. Ce délai reflète le temps qu'il faudra pour écouler au rythme actuel le stock excédentaire d'habitations non vendues.

Les marchés du travail ont été la meilleure indication que l'économie prenait de la vitesse à l'automne. Les emplois ont progressé de 0,2 % pour chacun des mois d'août et de septembre; les emplois à plein temps ont dépassé les emplois à temps partiel pour le quatrième mois d'affilée; les industries à salaire élevé, comme la fabrication, ont marqué le pas de cette croissance; enfin, l'emploi chez les adultes a augmenté en flèche et neutralisé le repli chez les jeunes. Tous ces facteurs devraient raffermir les revenus et dépenses des consommateurs. Entre-temps, le taux de chômage est tombé à 9,2 %, son plus bas niveau depuis la récession au début de 1990.

Marchés du travail - Consolidation des gains de l'emploi

En septembre, la situation sur les marchés du travail a continué de s'améliorer, appuyant la hausse d'août. La croissance de 0,2 % des emplois a été identique à celle du mois précédent, alors que l'emploi n'a enregistré pratiquement aucun changement net les huit mois précédents. De même, la combinaison des emplois ne cesse d'afficher une tendance favorable. Pour le quatrième mois d'affilée, la croissance des postes à plein temps a encore une fois été plus rapide que celle des postes à temps partiel, tandis que celle de l'emploi a été plus rapide dans les biens que dans les services. Au surplus, l'emploi chez les adultes a grimpé de 0,5 % pour neutraliser le recul enregistré chez les jeunes au moment de la rentrée scolaire. Même si l'emploi chez les jeunes a oscillé

due to an exit of young people, the unemployment rate tumbled from 9.6% to 9.2%, its lowest level since November 1990.

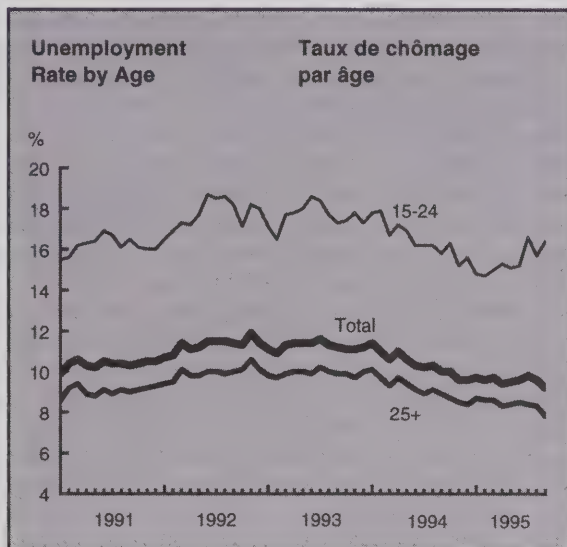
Goods-producing industries accounted for most of the hike in jobs, expanding by 0.5% after a similar gain in August. Manufacturers raised employment substantially for the first time since May, while primary industries continued to grow steadily. Construction, however, remained flat. Services grew only marginally, as cuts in transportation largely offset another solid advance for trade. The increase in trade is an encouraging sign that consumers were again starting to open their wallets. Regionally, jobs grew slowly everywhere except for a small dip in the prairies. Unemployment fell the most in Ontario, aided by a large exodus of males from the labour force.

Leading Indicator - Firming in August

The unsmoothed leading indicator edged up by 0.2% in August, following similar gains in each of June and July. Manufacturing remained the main source of weakness in the smoothed index, down 0.2%. The easing in the rate of decline was attributable to some firming of household demand, while the financial market indicators continued to grow. Overall, six of the 10 components decreased.

There were some tentative signs that household spending was coming out of its lethargy. Housing posted a second straight increase in August (2.2%), and its largest in over three years. This upturn was led by the house sales sub-component, which has now regained all of its losses over the past year. Elsewhere, higher demand for personal services raised the overall growth of services employment from 0.3% to 0.4%. Durable goods sales fell by 0.3%, half the rate of decline recorded last month.

The financial market indicators continued to improve, after being the first to turn up earlier this year. The real money supply posted a third consecutive increase for the first time in over a year.



tout l'été, celui des adultes continue d'accélérer depuis mai. Comme la population active rétrécit en grande partie à cause de la sortie des jeunes, le taux de chômage a chuté à son plus bas niveau depuis Novembre 1990, passant de 9,6 % à 9,2 %.

Les industries de biens ont figuré pour la plus grande partie du gain dans les emplois, augmentant de 0,5 % après avoir connu une hausse semblable au mois d'août. L'emploi dans la fabrication a monté substantiellement pour la première fois depuis mai, alors que celui des industries primaires a continué de croître à un rythme constant. Cependant, la construction demeure inerte. Les services n'ont témoigné que d'une hausse minime, du fait que les

compressions dans les transports ont surtout neutralisé la progression solide qu'avait de nouveau enregistrée le commerce. L'accroissement du commerce est un signe encourageant que les consommateurs recommencent à dépenser. À l'échelle régionale, la croissance des emplois a été lente partout, sauf pour un léger repli dans les Prairies. Le chômage a régressé le plus en Ontario, stimulé par un exode important des hommes de la population active.

Indice composite - Raffermissement en août

L'indicateur avancé non lissé se hisse de 0,2% en août, après des progressions semblables en juin et juillet. La fabrication demeure la principale source du fléchissement de 0,2% de l'indice lissé. L'atténuation de la faiblesse est attribuable à un certain raffermissement de la demande des ménages alors que la croissance se poursuit sur les marchés financiers. Des dix composantes, six étaient à valeur négative.

Il y a de nouveaux indices que la demande des ménages pourrait avoir commencé à sortir de sa léthargie. Le logement enregistre une deuxième hausse d'affilée en août (2.2%), la plus forte en plus de trois ans. Cette remontée est surtout attribuable à la sous-composante des ventes de maisons, qui a récupéré toutes les pertes de l'année écoulée. Ailleurs, la demande de services personnels a relevé de 0,3% à 0,4% la tendance de l'emploi dans les services commerciaux. Les ventes de biens durables ont baissé de 0,3%, la moitié du taux enregistré le mois précédent.

Les indicateurs du marché financier, les premières composantes à avoir renversé à la hausse leur tendance négative plus tôt cette année, ont continué de se raffermir. L'offre réelle de monnaie a enregistré une troisième progression d'affilée, les premières trois consécutives depuis plus d'un an.

Manufacturing remained weak after being one of the pillars of growth last year. Orders for durable goods slumped again as a result of lingering weakness in the auto sector throughout North America. The ratio of shipments to stocks of finished goods also continued to falter. This slackening was reflected in the fifth straight decline in the average workweek, which has shrunk by half an hour since March. Employment also has retreated from its most recent peak in May.

The US leading indicator contracted another 0.2%, also dragged down by weakness in the manufacturing sector. More moderate commodity prices continued to curtail the index, as they have since the turn of the year. Conversely, household demand continued to pick up in line with confidence, which has rebounded to the levels posted at the start of the year.

Output - Growth stays in low gear

The monthly measure of real gross domestic product inched ahead by 0.1%, the third smallest advance in the last four months, after upwardly revised gains in April and May and a 0.2% drop in June. The slight improvement in the economy's fortunes originated largely in mining and manufacturing, as weak consumer spending and trade hampered most services industries.

Manufacturing firms showed further signs of pulling out of a slump, with output up by almost a full percent for the second time in three months. Exporters obviously were optimistic about a turnaround in demand (which appears borne out by the rally in US industrial production in August). Firms ranging from pulp and paper to metals to machinery and motor vehicles all boosted output in July. The turnaround was particularly important for the auto industry, which had slashed output over the previous five months. Mining also enjoyed a banner month, as sharp gains for metal mines, where prices remain high, outweighed cutbacks in the oil patch in response to falling prices for crude oil.

Most manufacturers dependent on household spending in Canada, however, continued to retrench as retail sales and housing remained weak. This was most evident for appliances, clothing, footwear, wood and other industries related to construction (such as asphalt and roofing). New home building plunged by 5% in July, leading to a seventh straight cut in overall construction. However, non-residential building continued to recover, which served to brake the overall rate of decline in construction. Further gains in

La fabrication demeure lente après avoir été un des piliers de la croissance l'an dernier. La demande auprès des fabricants de biens durables baisse de nouveau avec la faiblesse languissante dans le secteur automobile partout en Amérique du Nord. Le ratio des livraisons aux stocks de produits finis a continué de reculer. Ce relâchement s'est traduit par une cinquième baisse d'affilée de la durée hebdomadaire moyenne de travail, laquelle s'est repliée d'une demie-heure depuis mars. L'emploi diminue aussi par rapport à un dernier sommet en mai.

L'indicateur avancé des États-Unis diminue de nouveau de 0,2%, entraîné lui aussi par la faiblesse du secteur manufacturier. Le relâchement du prix des marchandises continuait de freiner l'indice d'ensemble comme il le fait depuis le début de l'année. Par contre, la demande des ménages a continué de se raffermir de pair avec la confiance, qui était de retour aux niveaux élevés enregistrés au début de l'année.

Production - La croissance se poursuit lentement

La mesure mensuelle du produit intérieur brut réel a progressé de 0,1 %, la troisième plus faible hausse des quatre derniers mois, après avoir connu des gains corrigés en avril et en mai et une baisse de 0,2 % en juin. La modeste augmentation des fortunes de l'économie a surtout été imputable à l'extraction minière et à la fabrication, puisque les dépenses de consommation et le commerce ont freiné la plupart des industries de services.

Les entreprises manufacturières ont encore montré des signes qu'elles s'extirpaient du marasme, leur production progressant de presque un point complet pour la deuxième fois en trois mois. Évidemment, les exportateurs sont optimistes que la demande se renversera (cela semble justifié par la remontée de la production industrielle aux États-Unis au mois d'août). Depuis les usines de pâtes et papiers, de métaux et de machines jusqu'à celles des véhicules automobiles, toutes ont accru leur production en juillet. Le revirement a été particulièrement marqué dans l'industrie automobile, qui sabrait sa production depuis cinq mois. L'extraction minière a aussi connu un mois étendard puisque les gains marqués enregistrés dans les mines métalliques, où les prix demeurent élevés, ont neutralisé les compressions dans l'industrie pétrolière entraînées par la baisse du prix du pétrole brut.

La plupart des fabricants qui dépendent des dépenses des ménages au Canada continuent, toutefois, d'accuser un repli à cause de la faiblesse soutenue dans les ventes au détail et le logement. On l'a surtout remarqué dans le cas des appareils ménagers, des vêtements, des chaussures, du bois et des autres industries apparentées à la construction (comme le bitume et les toitures). La construction de maisons neuves a diminué de 5 % en juillet, entraînant une septième baisse d'affilée dans toute l'industrie de la construction. Cependant, la reprise qui s'est poursuivie dans la

non-residential construction appear at hand, as permits issued in this sector rose in August to a 5-year high.

Demand for most services was little changed in July. Most consumer-related services posted small losses, ranging from retail outlets to travel and personal services. As well, recreational services were affected by the labour dispute at the Montréal casino. The slump in merchandise trade flows hampered both wholesale trade and transportation. Business services, especially computers, took a break after three months of rapid growth; conversely, for governments, another month of cutbacks was the sixth straight, led by the provinces.

Household Demand - Non-auto spending picks up

After a weak first half of the year, both retail sales and housing starts showed signs of bottoming out in the summer, laying the groundwork for sustained recovery. Retail sales were off slightly, but all of the loss stemmed from a probable transitory weakness in motor vehicles, as non-automotive sales were solid. Furniture and appliance purchases began to pulsate to the rhythm of a revival in the resale housing market. Weak demand and prices and a still-high supply of unsold homes, however, imply that new house construction is likely to continue to lag behind the rest of the economy.

Total retail sales began the second half of the year on the same weak note that characterized spending in the first half, with sales edging down by 0.2% in volume. This reversal followed small back-to-back gains in demand, however, and the early indications from car sales in August augur a significant acceleration in the pace of recovery.

One sign of the transitory nature of the retreat in consumer spending in July was its highly localized nature. New and used vehicle sales swooned by over 5%, while spending in all other areas posted a solid increase of almost 1%. Furniture and appliance sales responded for the second straight month to the gradual improvement in house sales. Outlays for

construction non résidentielle a permis de freiner le taux global de régression de la construction. La construction non résidentielle devrait afficher d'autres gains puisque le nombre de permis délivrés dans ce secteur a atteint en août son plus haut sommet depuis cinq ans.

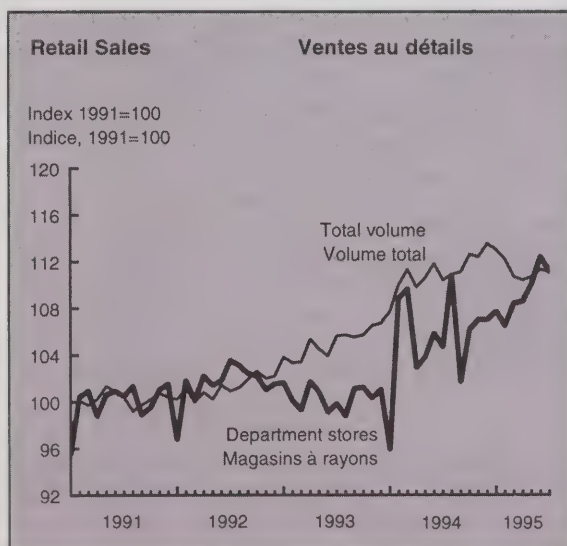
La demande de la plupart des services n'a presque pas bougé en juillet. La plus grande partie des services liés à la consommation ont subi de faibles pertes, allant des points de vente au détail jusqu'aux agences de voyage et aux services personnels. De même, les services de loisirs ont subi les contrecoups du conflit de travail au casino de Montréal. Le marasme dans les échanges de marchandises a nui à la fois au commerce de gros et aux transports. Les services aux entreprises, surtout les ordinateurs, ont fait une pause après trois mois de croissance rapide; réciproquement, les administrations publiques, surtout les provinces, ont, pour un sixième mois d'affilée, procédé à d'autres compressions.

Demande des ménages - Relance des dépenses hors automobile

Après la faiblesse du premier semestre, les ventes au détail et les mises en chantier ont toutes deux montré des signes de regain cet été, préparant le terrain à une reprise soutenue. Les ventes au détail ont légèrement régressé, mais cette perte a été entièrement attribuable à la faiblesse probablement transitoire des véhicules automobiles, car les ventes hors automobile ont été vigoureuses. Les achats de mobilier et d'appareils ménagers ont commencé à vibrer au rythme du réveil du marché des logements existants. Toutefois, la faiblesse de la demande et des prix et les stocks encore élevés de maisons invendues laissent entrevoir que la construction neuve devrait vraisemblablement traîner derrière le reste de l'économie.

Les ventes au détail totales ont commencé le deuxième semestre de l'année sur la même note faible qui avait caractérisé les dépenses du premier semestre, le volume des ventes régressant de 0,2 %. Toutefois, ce renversement faisait suite à deux gains consécutifs de la demande, et les premières indications provenant des ventes de voitures en août augurent une accélération marquée du rythme de la reprise.

La nature fortement localisée du phénomène de repli des dépenses de consommation en juillet était l'un des signes de son caractère transitoire. Les ventes de véhicules neufs et d'occasion ont fléchi de plus de 5 %, alors que les dépenses dans les autres secteurs ont affiché un gain vigoureux de presque 1 %. Les ventes de mobilier et d'appareils ménagers ont, pour le deuxième mois de suite, réagi à l'amélioration progressive des ventes



other durable goods rebounded strongly from a weak second quarter. Consumption of non-durables expanded, as last month's drop in food was reversed. Two exceptions to the generally upbeat tone of sales were a correction for clothing, after two straight large gains, and slack demand for energy despite falling prices.

Housing starts rose 10% in August to an annual rate of 105,000 units. The roof had fallen in on starts in July, which were at 95,900 units, a 35-year low. Ontario accounted for most of the see saw movement, partly because of wildcat strikes in construction. Excluding this, starts appear to be bottoming out at about 100,000 units, comparable to the depths plumbed during 1991.

The overall housing market showed some signs of improvement, although the level of activity remained depressingly low. The resale housing sector picked up again in August, a continuation of the upturn that began in the spring. New house sales also improved slightly; together with less building, this took a sizeable bite out of the backlog of vacant new units. However, the overhang of unsold homes remains large enough to continue to prompt price discounts by developers. New housing prices fell 1.2% in the year ending in July, their thirteenth consecutive drop, providing little incentive for new construction.

Merchandise Trade - Slump continues

Both exports and imports shrank noticeably in July. While much of the weakness originated in falling oil prices and continued slow traffic in automotive products, some of the declines are harder to explain. For example, shipments of wheat, metals and pulp and paper all retreated, despite buoyant prices on world markets. As a result, the trade surplus eased to its lowest level in almost a year.

Exports plunged by 7% in July, after June was revised from a small gain to a marginal drop. As a result of the weak trend for exports so far in 1995, the year-over-year rate of increase has tumbled from 40% in January to essentially no change in July. This reflects the slump in the US economy, as well as a one-third drop in exports to Europe.

Almost three-quarters of July's drop in exports was accounted for by the auto sector. Shipments of automotive products to the US fell by over 20% as a result of longer-than-usual shutdowns for vacation and

de maisons. Les dépenses à l'égard des autres biens durables ont fortement rebondi après avoir connu un deuxième trimestre faible. La consommation de biens non durables s'est accrue avec le renversement de la baisse du mois dernier dans les aliments. Cette remontée générale des ventes a cependant souffert de deux exceptions, notamment une correction au niveau des vêtements, après deux importants gains d'affilée, et un relâchement de la demande d'énergie malgré la baisse des prix.

Les mises en chantier ont progressé de 10 % au mois d'août pour atteindre un taux annuel de 105 000 unités. En juillet, le toit s'était effondré sur les mises en chantier, qui atteignaient leur plus bas niveau depuis 35 ans, soit 95 900. L'Ontario a figuré pour la plus grande partie de ce mouvement de bascule, surtout à cause de grèves sauvages survenues dans la construction. Cela mis à part, les mises en chantier semblent se stabiliser à environ 100 000 unités, par comparaison aux creux appréciables mesurés pendant l'année 1991.

Globalement, le marché de l'habitation a donné des signes d'amélioration, même si le niveau de l'activité demeure déprimé. Le secteur du logement de revente a de nouveau progressé en août, poursuivant la tendance amorcée au printemps. Les ventes de maisons neuves ont aussi connu une légère amélioration qui, combinée au nombre moins élevé de bâtiments, a permis de gruger largement le stock de nouvelles unités inoccupées. Cependant, le boulet des maisons non vendues demeure suffisamment lourd pour que les promoteurs continuent d'offrir des prix à rabais. Les prix des logements neufs ont régressé de 1,2 % pour l'année terminée en juillet, leur treizième baisse consécutive, stimulant très peu la construction neuve.

Commerce des marchandises - La baisse se poursuit

Les exportations et les importations ont toutes deux régressé de façon marquée en juillet. Même si cette faiblesse a surtout été imputable à la diminution du prix du pétrole et au ralentissement incessant du commerce des produits de l'automobile, quelques baisses sont plus difficiles à expliquer. Par exemple, les livraisons de blé, de métaux et de pâtes et papiers ont toutes reculé, malgré une remontée fulgurante des prix sur les marchés mondiaux. Pour cette raison, l'excédent commercial a régressé pour atteindre son plus bas niveau depuis presque un an.

Les exportations ont plongé de 7 % en juillet après que la correction du faible gain de juin eu donné lieu à une baisse marginale. Devant la faiblesse du mouvement des exportations jusqu'ici en 1995, le taux d'augmentation d'une année à l'autre a dégringolé, passant de 40 % en janvier à un taux essentiellement stationnaire en juillet. Cette situation reflète le marasme économique aux États-Unis et une chute d'un tiers des exportations vers l'Europe.

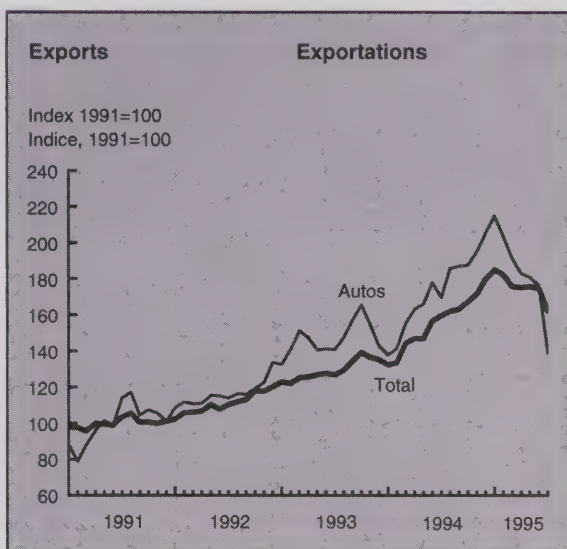
Le secteur de l'automobile a figuré pour près des trois quarts de la baisse des exportations en juillet. Les livraisons de produits de l'automobile vers les États-Unis ont chuté de plus de 20 % à cause des fermetures plus longues qu'à

model changeover, which laid the groundwork for a sharp increase when plants reopened in August. At \$3.8 billion, auto exports in July were at their lowest level since January 1994.

Most other major export groups posted decreases in the month. The most pronounced drop was for energy products, where shipments fell 12%, driven by sharply lower oil prices. Elsewhere in the natural resources sector, copper exports inexplicably plunged to just one-third of June's level, which pulled down total exports of industrial goods. Similarly, wheat shipments fell by one-third to check the growth of agricultural products, while a reversal for pulp and paper capped demand for forestry products. With prices on world markets still at high levels for all these products, there is no reason to expect these losses to continue in the short-term. Any prolonged slump in demand for metal and forest products could be very damaging for investment prospects, as over half of the planned increase in investment outlays for 1995 was concentrated in these areas. One bright spot was an upturn in lumber exports as US housing starts started to recover in July.

Import demand fell by 4.4%, or about half the rate of descent of exports. This was largely because auto imports fell by only one-tenth of the export plunge. Most other major import groups fell faster than exports. Energy products were a particular source of weakness, partly in response to falling oil prices.

More surprising is the slack in imports of consumer and business goods. Non-automotive consumer goods fell sharply to their lowest point of the year, despite a pick up in consumer outlays in the summer. The drop in imports was not isolated to those few pockets of spending that were weak, but ran the gamut from household furnishings to shoes. On the other hand, the slackening of machinery and equipment imports can be explained by specific events and not a souring of the overall taste for investment by firms. Virtually all of the cumulative drop in imports since May



l'habitude pour les vacances et les changements de modèles, préparant ainsi le terrain à une augmentation marquée pour la réouverture des usines en août. Totalisant 3,8 milliards de dollars, les exportations du secteur de l'automobile en juillet ont affiché leur plus faible niveau depuis janvier 1994.

La plupart des autres principaux groupes d'exportation ont subi des baisses pendant le mois. La plus prononcée est survenue dans les produits de l'énergie, dont les livraisons ont fléchi de 12 % à cause d'une diminution encore plus notable du prix du pétrole. Dans le secteur des ressources naturelles, les exportations de cuivre ont plongé de façon inexplicable pour s'établir au tiers

seulement de leur niveau de juin, entraînant ainsi à leur suite l'ensemble des exportations de biens industriels. Parallèlement, les livraisons de blé ont diminué du tiers pour neutraliser la croissance des produits agricoles, alors qu'un renversement des exportations de pâtes et papiers a limité la demande de produits forestiers. Comme les prix de tous ces produits sur les marchés mondiaux sont encore élevés, rien ne porte à croire que ces pertes se poursuivront pour le court terme. Tout affaissement prolongé de la demande de métaux et de produits forestiers pourrait se révéler très dommageable aux perspectives d'investissement, étant donné que plus de la moitié de l'augmentation prévue des dépenses d'investissement pour 1995 était concentrée dans ces secteurs. Un des points marquants a été l'augmentation des exportations de bois de construction lorsque les mises en chantier aux États-Unis ont commencé à reprendre en juillet.

La demande de biens importés a fléchi de 4,4 %, c'est-à-dire près de la moitié du taux de régression des exportations. Cette situation est en grande partie attribuable au recul des importations d'automobiles, qui s'est établi à seulement 10 % de la baisse des exportations. La plupart des autres principaux groupes d'importations ont chuté plus rapidement que les exportations. Les produits de l'énergie ont été particulièrement faibles surtout à cause d'un recul du prix du pétrole.

Plus surprenant est le relâchement des importations de biens de consommation et de biens aux entreprises. Les biens de consommation hors automobile ont diminué de façon notable pour atteindre leur plus bas niveau de l'année, malgré une reprise des dépenses de consommation à l'été. La baisse des importations n'a pas été contenue à ces quelques faibles secteurs de dépenses, puisqu'elle a touché toute la gamme des biens, depuis les articles d'ameublement jusqu'aux chaussures. En revanche, le ralentissement des importations de machines et de matériel peut s'expliquer par des raisons particulières et non par une désaffection à l'égard

is accounted for by the aircraft and drilling machinery components, after unusually large increases in the spring.

Prices - Raw materials lead decline

Falling commodity prices remained the dominant feature of price movements. Lower food and energy costs pulled down the CPI, although other factors were also clearly operating to check prices as even services such as housing towed the line. The outlook for raw materials prices remains benign, as the index fell again in August. Meanwhile, the falling cost of raw materials helped manufacturers to hold the line on prices in August. The rebound in the Canadian dollar in the autumn will put additional downward pressure on prices.

The seasonally unadjusted consumer price index edged down by 0.1% in August, leaving the level essentially the same as that recorded for May. As a result, the year-over-year increase in the CPI has slowed from 2.9% to 2.3% over the last three months.

Falling commodity prices again played a major role in moderating the overall CPI. Food prices fell by almost 1%, as a bumper vegetable crop pushed down prices more than is normal in August. Meanwhile, gasoline prices continued to wane in response to the recent slump in the cost of crude oil on world markets. Overall, food and energy prices tumbled by 1.1% in August.

The remaining components of the CPI edged up slightly. This largely reflected seasonal increases for clothing, as retailers introduced a new season. Most other prices were little changed. Even those components most distant from commodities, notably in services, posted no significant increases. Some noteworthy exceptions were paper products, which continued to soar as manufacturers digested the spiralling cost of raw materials; conversely, recreational equipment fell as computer prices dipped. Provincially, the CPI fell for every province.

Raw materials prices continued their trend downward, easing by another 0.3% in August. Prices have now fallen 3% over the last four months. The sources of weakness continued to rotate between the principal components. In August, lower wood prices contributed the most to the decrease, while metals prices were off slightly again, after peaking early in the new year. Wheat prices edged down after large increases in the previous two months, although the market rallied in September as world supplies remain tight. Conversely, crude oil prices firmed in August and

des investissements chez les entreprises. La baisse cumulée des importations depuis mai est presque entièrement imputable aux pièces d'aéronefs et aux machines de forage, après les augmentations exceptionnellement importantes du printemps.

Prix - Les matières brutes amorcent la baisse

C'est la diminution du prix des marchandises qui a surtout caractérisé le mouvement des prix. L'affaiblissement du coût des aliments et de l'énergie a fait chuter l'IPC, même si d'autres facteurs ont manifestement maté les prix, puisque même des services comme le logement n'ont pas échappé à la règle. La perspective des prix des matières brutes reste favorable à la faveur du nouveau fléchissement de l'indice au mois d'août. Pendant ce temps, la chute du prix des matières brutes a aidé les fabricants à maintenir leurs prix en août. Le rebondissement du dollar canadien à l'automne exercera une pression supplémentaire à la baisse sur les prix.

L'indice des prix à la consommation non désaisonnalisé a perdu 0,1 % en août, se maintenant à peu près au même niveau que celui de mai. Aussi, l'augmentation de l'IPC d'une année à l'autre a ralenti au cours des trois derniers mois, passant de 2,9 % à 2,3 %.

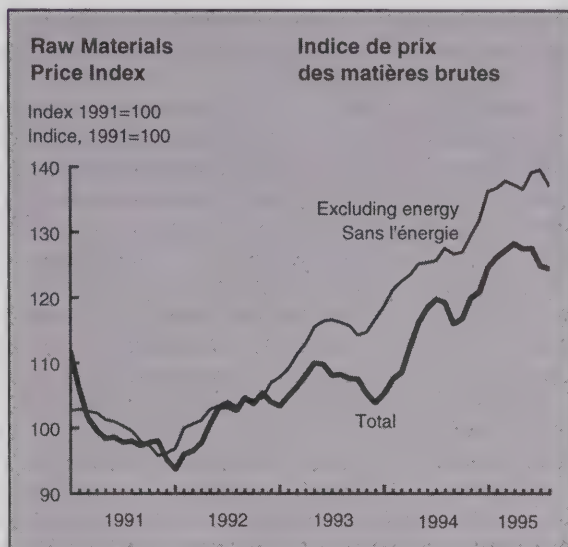
La chute du prix des marchandises a encore une fois joué un rôle dominant dans le ralentissement de l'IPC d'ensemble. Le prix des aliments a diminué de presque 1 % lorsqu'une récolte abondante de légumes a fait fléchir les prix plus que la normale pour un mois d'août. Pendant ce temps, le prix de l'essence a continué de baisser à la suite du récent marasme du prix du pétrole brut sur les marchés mondiaux. Dans l'ensemble, le prix des aliments et de l'énergie a dégringolé de 1,1 % en août.

Le reste des composantes de l'IPC a connu une légère progression, en grande partie à la suite des augmentations saisonnières du prix des vêtements lorsque les détaillants ont présenté les nouvelles lignes. La plupart des autres prix n'ont à peu près pas changé. Même les composantes les plus éloignées des marchandises, plus particulièrement dans les services, n'ont subi aucune hausse marquée. Les produits du papier demeurent des exceptions notables, puisque les prix poursuivaient leur flambée pendant que les fabricants digéraient l'explosion du coût des matières brutes; en revanche, le prix du matériel de loisirs a chuté, tout comme celui des ordinateurs. À l'échelle provinciale, l'IPC a régressé dans toutes les provinces.

Le prix des matières brutes a poursuivi sa tendance à la baisse, fléchissant de 0,3 % en août. Les prix ont maintenant diminué de 3 % depuis quatre mois. La source de cette faiblesse continue de passer d'une grande composante à l'autre. En août, la faiblesse du prix du bois a contribué le plus à cette diminution, alors que le prix des métaux régressait légèrement après avoir connu un gain au début de la nouvelle année. Le prix du blé a chuté après les fortes augmentations des deux mois précédents, malgré une reprise du marché en septembre et un resserrement ininterrompu des approvisionnements mondiaux. Inversement, le prix du pétrole brut s'est

September, after leading the drop in raw materials prices between April and July. However, oil remains the only component of the index where prices stand below last year's level, despite the recent levelling off.

Industrial prices remained stable for a second month in a row in August, partly a reflection of the hiatus in demand growth as well as the falling cost of raw materials. A majority of commodity groups posted either stable or lower prices in the month, with gasoline and lumber having the largest decreases. Pulp and paper remained the major exception to industry's inability to raise prices.



raffermi en août et septembre après avoir piloté la baisse du prix des matières brutes entre avril et juillet. Toutefois, le pétrole demeure la seule composante de l'indice dont le prix s'établit en deçà de son niveau de l'année précédente, malgré la récente stabilisation.

Dans l'industrie, les prix sont demeurés stables pour un deuxième mois de suite en août, reflétant en partie le hiatus dans la croissance de la demande ainsi que la diminution du coût des matières brutes. Une majorité des groupes de marchandises ont affiché soit des prix stables, soit des prix moins élevés pendant le mois, les plus fortes diminutions survenant au chapitre de l'essence et du bois de construction.

Les pâtes et papiers ont encore été la principale raison qui a empêché l'industrie d'augmenter ses prix.

Financial Markets - Widespread lull in demand

Most prices on financial markets showed little net change at the end of September from a month earlier. Most interest rates charged by major lenders were stable, as the Bank Rate posted only a small net increase. Meanwhile, long-term bond yields eased slightly, and the Canadian dollar at month-end had essentially returned to its starting point of about 74.5 cents (US). The doldrums extended to the money supply, which was little changed for the second month in a row after a sharp recovery in June.

The stock market followed the drift in other markets, with prices unchanged in the month. All the major components reflected this lethargy, although paper and forestry stocks lost some of their lustre. With demand levelling off for stocks and prices easing for bonds, firms showed an increasing reliance on bonds as a source of external funds.

International Economies

While the pace of economic growth in most of the G7 countries eased in the second quarter of the year, industrial production started to pick up in the summer. Of most importance was a sharp rebound in the United States auto industry. Long hot summers boosted demand for electricity, even as the heat discouraged many shoppers from venturing out. In Japan, output rebounded in the second quarter following three quarters of decline as consumers made up for

Marchés financiers - Accalmie généralisée de la demande

Par rapport au mois précédent, la plupart des prix sur les marchés financiers n'ont affiché à peu près aucune variation nette à la fin de septembre. Les taux d'intérêt pratiqués par les grandes banques ont été pour la plupart stables, et le taux d'escompte n'a connu qu'une faible augmentation nette. Pendant ce temps, le rendement des obligations à long terme a légèrement fléchi et le dollar canadien en fin de mois était essentiellement revenu à son point de départ d'environ 74,5 cents (US). Le marasme a gagné l'offre de monnaie, qui a peu changé pour le deuxième mois d'affilée après une reprise marquée en juin.

Le marché boursier a suivi la dérive des autres marchés et les cotes sont demeurées stationnaires pendant le mois. Toutes les principales composantes ont reflété cette léthargie, même si les actions des papetières et de l'industrie forestière se sont quelque peu assombries. À la faveur d'une stabilisation de la demande d'actions et du ralentissement du prix des obligations, les entreprises ont davantage recouru aux obligations comme source extérieure de financement.

Économies internationales

Même si l'allure de la croissance économique dans la plupart des pays du G-7 a ralenti au deuxième trimestre, la production industrielle a repris à l'été. Le facteur le plus important a été le rebondissement marqué de l'industrie automobile américaine. Le long été chaud a propulsé la demande d'électricité, même si la chaleur a incité bon nombre de consommateurs à rester chez eux. Au Japon, la production a rebondi au deuxième trimestre à la suite de trois trimestres de baisse, lorsque les consommateurs ont repris le temps perdu

time lost in the aftermath of the Kobe earthquake. High unemployment rates continued to burden the whole of the G7, particularly among youths.

Economic growth in the **United States** gathered steam in August with industrial production posting its largest increase in eight months. While a hot, dry summer dampened consumers' desire to go out and spend, low interest rates and heavy discounting sparked some life to auto and house sales. Inflation remained modest, while the jobless rate dipped slightly to 5.6% in August as factories reported a slight employment rebound and many service industries showed sizeable job gains.

Consumers spent cautiously in August, except on discounted new cars. New cars account for almost a quarter of total retail sales so they have a large influence on monthly data: total retail sales rose 0.6%; however, excluding autos, sales were flat. New car sales alone jumped 2.4%, in the wake of a 1.5% decline in July. Meanwhile, low mortgage rates sparked demand for housing in August, pushing existing home sales up 3% to their highest level since May 1994.

Inflation remained in check in August, as consumer prices edged up just 0.1%, the third consecutive month of modest increases. Tumbling vegetable and gasoline prices offset rising costs for clothing, medical care and tobacco. Wholesale prices fell slightly in August, the third straight month without an increase. Personal disposable incomes, however, recovered from their second quarter slump, to rise 0.4% in July.

Industrial production surged 1.1% in August, boosted by increased demand for electricity to power air conditioners and broadly based gains for cars and other manufactured goods. Manufacturing output rose 1% after being stagnant the month before, driven by a 4.2% rebound in autos and auto parts. In fact, every industry group posted a gain in production in the month, pushing capacity utilization up to 84.3%.

Growth in the **British** economy appeared to slow in the wake of a summer heatwave that stalled consumer spending and sent the price of salad vegetables skyrocketing. Inflation hit a three-year high, rising to an annual rate of 3.6% in August, spurred by a 13% hike in seasonal food prices. Meanwhile, the growth in average earnings remained stable at 3% in the year to July, prompting a 0.8% fall in the volume of retail sales in August.

après le tremblement de terre de Kobe. Des taux élevés de chômage accablent toujours tous les pays du G-7, surtout les jeunes.

La croissance économique aux **États-Unis** a repris de la vigueur en août, l'industrie affichant sa plus forte augmentation de production en huit mois. Même si l'été chaud et sec a atténué chez les consommateurs le désir de sortir et de dépenser, les faibles taux d'intérêt et les rabais substantiels ont quelque peu revigoré les ventes d'automobiles et de maisons. L'inflation est demeurée à un niveau modeste et le taux de sans-emploi a légèrement régressé à 5,6 % en août, au moment où les usines connaissaient un léger rebondissement de l'emploi et que de nombreux services affichaient d'importants gains au niveau de l'emploi.

Les consommateurs ont dépensé prudemment en août, sauf pour les voitures neuves à rabais. Étant donné que celles-ci interviennent pour près du quart de toutes les ventes au détail, elles influencent fortement les données mensuelles : les ventes au détail ont augmenté dans l'ensemble de 0,6 %, cependant n'eut été de l'automobile, les ventes auraient été stationnaires. À elles seules, les ventes de voitures neuves ont grimpé de 2,4 % après avoir diminué de 1,5 % en juillet. Entre-temps, la faiblesse des taux hypothécaires a rallumé la demande de logement en août en faisant grimper de 3 % les ventes de maisons existantes, leur plus haut niveau depuis mai 1994.

L'inflation est demeurée sous contrôle en août pendant que les prix à la consommation progressaient de seulement 0,1 %, la troisième augmentation modeste en autant de mois. La chute du prix des légumes et de l'essence a neutralisé la hausse des coûts des vêtements, des soins médicaux et du tabac. Les prix de gros ont régressé légèrement en août, pour le troisième mois d'affilée sans croissance. Toutefois, les revenus disponibles personnels sont sortis de leur marasme du deuxième trimestre pour augmenter de 0,4 % en juillet.

La production industrielle a fait un bond de 1,1 % en août, alimentée par une demande croissante d'électricité pour les climatiseurs et par des gains généralisés au niveau des voitures et des autres biens fabriqués. La production manufacturière a progressé de 1 % après la stagnation du mois précédent, en réaction au rebondissement de 4,2 % des automobiles et des pièces d'automobiles. De fait, tous les groupes industriels ont augmenté leur production pendant le mois, poussant l'utilisation de la capacité jusqu'à 84,3 %.

La croissance de l'économie **britannique** a semblé ralentir dans le sillage de la vague de chaleur cet été, qui a freiné les dépenses de consommation et fait exploser le prix des légumes en feuilles. L'inflation a atteint son plus haut niveau annuel en trois ans, se fixant à 3,6 % en août, alimentée par une augmentation de 13 % du prix des aliments saisonniers. Entre-temps, la croissance des salaires moyens est demeurée stationnaire à 3 % pour l'année terminée en juillet, entraînant une chute de 0,8 % du volume des ventes au détail en août.

Industrial production rose 0.3% in July from the month before, reflecting a resumption of oil output after maintenance work in the North Sea stalled production in June. Manufacturing output, however, continued its downward trend falling a further 0.4% in the month. Imports, meanwhile, have accelerated in recent months, particularly for consumer goods which expanded by 5% in volume in the second quarter of the year, while investment goods were up 2%. Export volumes continued to slow, reflecting a weaker pace of growth in many foreign markets.

The pace of growth in the **German** economy remained modest in the first half of the year with GDP rising 0.6% in the second quarter after a 0.7% gain in the first. (Publication of the first quarter data had been delayed due to a backlog caused by a change to European Union guidelines.) Overall, growth was boosted by consumer spending, which rose 1.6% in the first half of the year from the same period a year ago. Data changes have also affected other economic series, namely industrial production and prices. Meanwhile, the labour market remained flat as companies cut back on recruitment in response to higher wage settlements.

Industrial production rebounded sharply in July, after two months of stagnation. The Economics Ministry cautioned, however, that the seasonally adjusted figures could be misleading because of changes in the dates of school holidays compared with last year and the impact of restructuring of production indices at the start of the year. Production rose by 3.3% in July as manufacturing output was robust, particularly for investment goods and consumer durables.

Inflation data also underwent a revision which, combined with a drop in seasonal food prices, aided a drop in the annual inflation rate for western Germany to 1.5% in August, the lowest rate since October 1988. For all of Germany (computed for the first time by the German Statistics Office), prices rose 1.7% in the year to August.

French economic growth slowed in the second quarter of the year, with GDP expanding 0.4% compared with a 0.7% growth rate in the first quarter. The

La production industrielle a augmenté de 0,3 % en juillet par rapport au mois précédent, traduisant ainsi la reprise de la production pétrolière qui avait ralenti à cause des travaux de maintenance dans la Mer du Nord. Toutefois, la production manufacturière a poursuivi son mouvement à la baisse en diminuant de 0,4 % au cours du mois. Entre-temps, les importations accélèrent depuis quelques mois, surtout les biens de consommation dont le volume a augmenté de 5 % au deuxième trimestre, pendant que celui des biens d'investissement progressait de 2 %. Le volume des exportations a continué de ralentir, reflet du faible rythme de croissance de nombreux marchés étrangers.

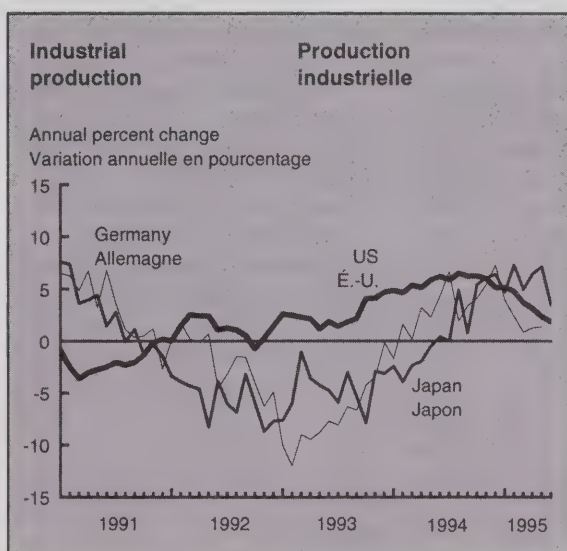
La croissance de l'économie en **Allemagne** est demeurée modeste au premier semestre, puisque le PIB a augmenté de 0,6 % au deuxième trimestre après une hausse de 0,7 % le trimestre précédent. (La publication des données du premier trimestre avait été retardée à cause d'un arriéré qu'avait entraîné une modification des lignes directrices de l'Union européenne.) Dans l'ensemble, la croissance a été propulsée par les dépenses de consommation, qui ont progressé de 1,6 % au premier semestre par rapport à la même période l'année précédente. Les nouvelles données ont aussi touché d'autres séries économiques, notamment celles de la production industrielle et des prix. Pendant ce temps, le marché du travail n'a pas bougé, car les sociétés ont diminué le recrutement pour faire face à une hausse des règlements salariaux.

La production industrielle a vivement rebondi en juillet, après deux mois de stagnation. Le ministère de l'Économie a cependant indiqué que les chiffres désaisonnalisés pourraient être trompeurs à cause des changements apportés aux dates des congés scolaires par rapport à ceux de l'an dernier, et de l'incidence de la restructuration des indices de la production au début de l'année. La production a monté de 3,3 % en juillet à cause d'une vigoureuse production manufacturière, surtout de biens d'investissement et de biens durables.

Le remaniement des données sur l'inflation, combiné à la chute du prix des aliments saisonniers, a contribué à faire baisser le

taux annuel d'inflation de l'Allemagne de l'Ouest à 1,5 % en août, son plus bas niveau depuis octobre 1988. Dans toute l'Allemagne (chiffre calculé pour la première fois par le Bureau allemand de la statistique), les prix ont augmenté de 1,7 % pour l'année terminée en août.

L'économie **française** a ralenti au deuxième trimestre à la suite d'une expansion de 0,4 % du PIB, comparativement à un taux de croissance de 0,7 % au premier trimestre. Ce



slower pace reflected a fall in investment and a retrenchment in production as companies attempted to lower inventories. Consumer spending, however, was robust, up 1.6% in the quarter. After being stable for much of the year, consumer prices jumped by 0.5% in August, boosted by a hike in the value-added tax to 20.6%, effective at the beginning of the month. The annual inflation rate rose to 2% from 1.5% in July.

Japan's economy expanded during the second quarter for the first time in three quarters, as GDP gained 0.8%, propelled by a rebound in consumer spending due to pent-up demand in the wake of the Kobe earthquake. Capital investment in certain industries, mainly semiconductors and telecommunications, was also upbeat, gaining 2.5% in the quarter. Falling prices, however, remained a problem, pinching corporate profits, as the GDP deflator fell again for the fourth consecutive quarterly drop.

Industrial production, meanwhile, rose in August for the first time in five months. The Economic Planning Agency, however, predicts declines in coming months due to high inventories and excess capacity. Nonetheless, manufacturers remained confident and planned to increase spending on plant and equipment for the first time in four years. The trade surplus shrank in August for the second straight month, as the yen's relative strength continued to squeeze export growth. Unemployment remained at a record high of 3.2% in August for the third month in a row and the ratio of job offers to job seekers continued to fall. Interest rates stayed at a record low level, while the government announced its sixth economic stimulus spending package in three years in September.

ralentissement a été le reflet d'une diminution des investissements et d'un recul de la production à mesure que les entreprises tentaient de réduire leurs stocks. Toutefois, les dépenses de consommation ont été vigoureuses, augmentant de 1,6 % pendant le trimestre. Après être demeurés stationnaires pendant la plus grande partie de l'année, les prix à la consommation ont bondi de 0,5 % en août, propulsés par une hausse de la taxe à valeur ajoutée, à 20,6 %, introduite au début du mois. Le taux annuel d'inflation est passé de 1,5 % en juillet à 2 % en août.

L'économie du **Japon** a progressé au deuxième trimestre pour la première fois en neuf mois, à la suite d'une augmentation de 0,8 % du PIB, elle-même suscitée par un rebondissement des dépenses de consommation qui faisait suite à une reprise de la demande dans le sillage du tremblement de terre de Kobe. Dans certaines branches, surtout les semi-conducteurs et les télécommunications, les immobilisations ont aussi connu une progression, augmentant de 2,5 % au cours du trimestre. Cependant, la diminution des prix est demeurée problématique, faisant contracter les bénéfices des sociétés, étant donné que le déflateur du PIB a régressé pour le quatrième trimestre consécutif.

Entre-temps, la production industrielle a augmenté en août pour la première fois en cinq mois. L'Agence de planification économique prédit toutefois des baisses dans les mois à venir à cause des stocks élevés et de la capacité excédentaire. Néanmoins, les fabricants demeurent confiants et prévoient investir davantage dans des usines et de l'équipement pour la première fois en quatre ans. L'excédent commercial s'est amenuisé en août pour le deuxième mois de suite lorsque la valeur du yen a continué de ralentir la croissance des exportations. Le chômage est demeuré à un niveau record de 3,2 % en août, pour le troisième mois d'affilée, tandis que le ratio de l'offre et de la demande d'emploi a poursuivi son recul. Les faibles taux d'intérêt ont continué à fracasser des records et le gouvernement a annoncé en septembre son troisième programme triennal de dépenses afin de stimuler la croissance économique.

ECONOMIC EVENTS IN SEPTEMBER

CANADA

The federal government reduced its ownership of Petro-Canada from 70% to 20% in its biggest privatization to date. Institutional and private investors in Canada, the United States and Europe bought 123.9 million shares after they were priced at \$14.62 a share on September 13.

The minimum wage in British Columbia, the highest in the country, will increase for the second time this year, from \$6.50 an hour to \$7, including youths, effective October 1.

Environment Canada announced that the summer of 1995 tied as the third warmest in a century behind 1994 and 1989. Globally, this past summer was the second warmest since worldwide record-keeping started in 1866.

WORLD

Japan's central bank cut its official discount rate in half on September 8 to an historic low of 0.5%. The same rate currently stands at 5.25% in the US and 3.5% in Germany.

Japan announced its sixth economic revival package in the past three years on September 20, its biggest ever worth 14 trillion yen (\$186 billion). The spending includes 4 trillion yen in general public works projects, 700 billion yen in disaster rehabilitation projects and 1.4 trillion yen for programs to help areas affected by the Kobe earthquake in January. Other programs include low-interest loans to small business, efforts to promote scientific research and the development of communications technology.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES EN SEPTEMBRE

CANADA

Le gouvernement fédéral réduit sa participation dans Petro-Canada de 70 % à 20 %. C'est sa plus importante opération de privatisation jusqu'à maintenant. Les investisseurs institutionnels et privés du Canada, des États-Unis et d'Europe achètent 123,9 millions d'actions, dont le cours avait été établi à 14,62 \$ le 13 septembre.

Le salaire minimum en Colombie-Britannique, qui est le plus élevé au pays, augmentera une deuxième fois cette année, le 1^{er} octobre, pour passer de 6,50 \$ à 7 \$, et s'appliquera aussi aux jeunes.

Environnement Canada annonce que l'été de 1995 a été le troisième plus chaud des cent dernières années, après 1994 et 1989. Globalement, cet été est le deuxième plus chaud que l'on a observé depuis le début des relevés à l'échelle mondiale, en 1866.

MONDE

Le 8 septembre, la banque centrale du Japon réduit son taux d'escompte de moitié, à un minimum historique de 0,5 %. Le taux correspondant aux États-Unis et en Allemagne est respectivement de 5,25 % et de 3,5 %.

Le 20 septembre, le Japon annonce son sixième train de mesures de relance économique des trois dernières années. Il est aussi le plus important, avec 14 billions de yens (186 milliards de dollars). Les dépenses comprennent 4 billions de yens en travaux publics généraux, 700 milliards de yens au titre de projets de reconstruction après des sinistres et 1,4 billion de yens en programmes destinés à aider les régions touchées par le tremblement de terre de Kobe en janvier. Les autres programmes comprennent des prêts à faible taux d'intérêt pour les petites entreprises, des initiatives de promotion dans le domaine de la recherche scientifique et le développement de la technologie des communications.

SERVICES INDICATORS

For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, **Services Indicators** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing **timely** updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, **Services Indicators** gives you the complete picture **for the first time!**

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to **Services Indicators** for **current** information on these industries ... **both at-a-glance and in more detail than has ever been available before** – all in one unique publication.

If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, **Services Indicators** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to **Services Indicators** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-0160XPB) is \$112 (plus 7% GST) in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call 1-800-267-6677 toll-free in Canada and the United States [1-613-951-7277 elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.



INDICATEURS DES SERVICES

Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur ESSENTIEL!

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre **Indicateurs des services**. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus **opportuns** du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, **Indicateurs des services** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter **Indicateurs des services** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une **forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert** – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, **Indicateurs des services** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à **Indicateurs des services**!

Indicateurs des services (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 \$ (plus 7 % de TPS) au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1-613-951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1-800-267-6677 [ou d'ailleurs, au 1-613-951-7277] et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990

1989 Year-end Economic Review.

April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988.

Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

April 1991

Industry Output in Recessions.

May 1991

Government Subsidies to Industry.

June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991

The Regulated Consume Price Index.

November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992

Canada's Position in World Trade.

May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992

An Overview of Labour Turnover.

Avril 1991

La production des industries durant les récessions.

Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993

Investment Income of Canadians.

July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994

The hours people work.

October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

March 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

August 1995

Purchasing power parities.

Août 1995

La parité du pouvoir d'achat.

September 1995

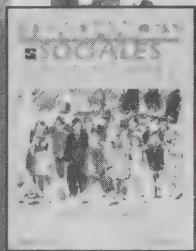
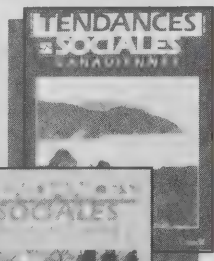
Recent trends in payroll taxes.

Septembre 1995

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

*Don't let the changing world
take you by surprise!*

*Ne soyez pas dépassé
par les événements!*



An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

Canadian Social Trends (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.

Le vieillissement de la population. Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

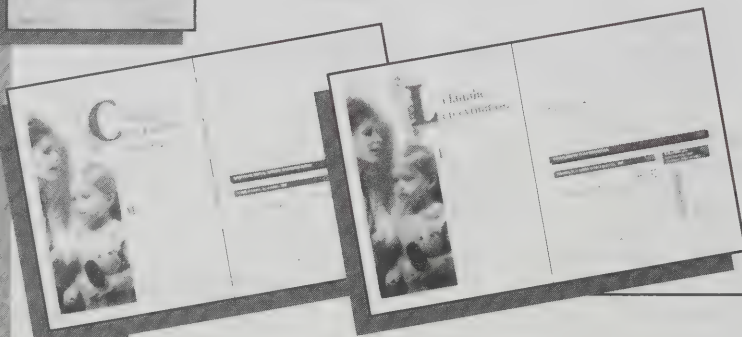
Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.



To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

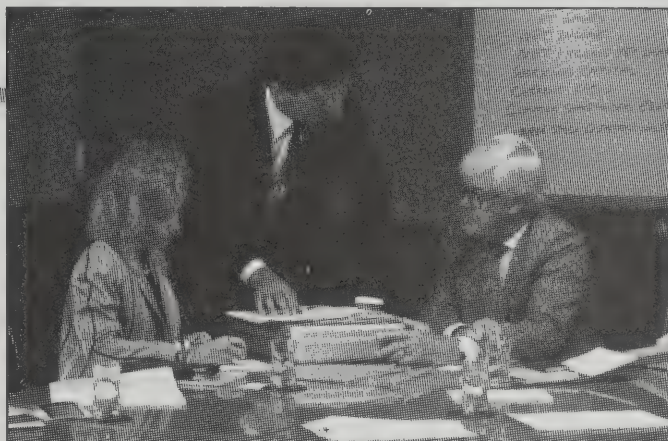
If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard.

Hire our team of researchers for \$56 a year

Notre équipe de chercheurs est à votre service pour 56 \$ par année



Subscribing to *Perspectives on Labour and Income* is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But *Perspectives* is more than just facts and figures.

It offers authoritative insights into complex labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive *The Labour Market Review*, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

And all for only \$56!

Thousands of Canadian professionals turn to *Perspectives* to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find *Perspectives* indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to *Perspectives* today (Cat. No. 75-0010XPE).

ORDER NOW!

For only \$56 (plus \$3.92 GST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year). Subscription rates are US\$68 for U.S. customers and US\$80 for customers in other countries.

Fax your VISA or MasterCard order to: (613) 951-1584.

Call toll free: 1-800-267-6677. Or mail to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

S'abonner à *L'emploi et le revenu en perspective*, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les

tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le *Bilan du marché du travail* deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

Tout cela pour 56 \$ seulement!

Des milliers de professionnels au Canada consultent *Perspective* pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que *L'emploi et le revenu en perspective* deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à *Perspective* (n° 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 \$ seulement (TPS de 3,92 \$ en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 \$ US aux États-Unis et de 80 \$ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au (613) 951-1584, par téléphone (sans frais) au 1-800-267-6677, par courrier à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste dans la présente publication).

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture – only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers – financial analysts, planners, economists and business leaders – have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be directly connected to Statistics Canada's economic analysts – names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** – at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax – the same day of release – for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes directement relié aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur – le jour même de leur parution – pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *North American economies gain a second wind*

■ *Autos rev up consumer and export demand*

■ *Housing stays moribound*

■ *Prices and interest rates ease*

■ *Feature article: A primer on financial derivatives*

■ *Les économies nord-américaines prennent un second souffle*

■ *La demande à la consommation et à l'exportation ravivée par le secteur automobile*

■ *Le logement toujours morose*

■ *Relâchement des prix et des taux d'intérêts*

■ *Étude spéciale : une introduction aux produits financiers dérivés*



For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, **Services Indicators** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing timely updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, **Services Indicators** gives you the complete picture **for the first time!**

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to **Services Indicators** for **current** information on these industries ... both at-a-glance and in more detail than has ever been available before – all in one unique publication.

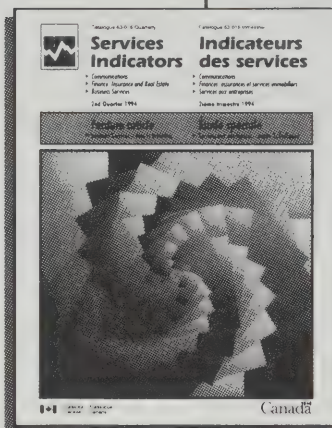
If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, **Services Indicators** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to **Services Indicators** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-0160XPB) is \$112 (plus 7% GST) in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call 1-800-267-6677 toll-free in Canada and the United States [1-613-951-7277 elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.



Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur ESSENTIEL!

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre **Indicateurs des services**. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus **opportuns** du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, **Indicateurs des services** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter **Indicateurs des services** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, **Indicateurs des services** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à **Indicateurs des services!**

Indicateurs des services (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 \$ (plus 7 % de TPS) au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1-613-951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1-800-267-6677 [ou d'ailleurs, au 1-613-951-7277] et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

November 1995

Novembre 1995

For more information contact:

Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Telephone: (613) 951-3634

FAX: (613) 951-5403

Internet: ceo@statcan.ca

How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Facsimile number 1(613) 951-1584

National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations, contactez:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6

Téléphone: (613) 951-3627

FAX: (613) 951-5403

Internet: ceo@statcan.ca

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Services, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277

Numéro du télécopieur (613) 951-1584

Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)



Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1995

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

November 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 11 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Novembre 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 11 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in Many Forms . . .

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
FAX: (613) 951-5403

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 (Telephone: 1-613-951-3634) or to the Statistics Canada Reference Centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided in all provinces and territories, **for users who reside outside the local dialing area** of any of the Regional Reference Centres.

National Enquiries Line	1-800-263-1136
National Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
National Toll-free Order-only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile Number (1-613-951-1584)
Toronto Credit Card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes . . .

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordinolinguée et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-K, Édifice Coats,
FAX: (613) 951-5403

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 1-613-951-3627) ou au Centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert, dans toutes les provinces et dans les territoires, **aux utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des Centres régionaux de consultation.

Service national de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Service national du numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, la Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Conditions économiques actuelles

1.1

Output and employment posted slow but steady increases, in the wake of solid growth in the United States in the third quarter. Auto exports to the US led the way, while business investment grew steadily and retail sales firmed. Housing remained an exception to the gradually improving trend. Meanwhile, prices remained on a moderating trend, reflecting the lower cost of commodities and imports.

La production et l'emploi enregistrent des progressions lentes mais constantes face à une solide croissance aux États-Unis au troisième trimestre. Les exportations de voitures aux États-Unis mènent cette progression, alors que l'investissement des entreprises a continué de croître graduellement et que les ventes au détail se sont raffermies. Le logement demeure une exception à cette tendance graduelle au raffermissement. Pendant ce temps, les prix sont demeurés modérés, ce qui traduit le coût plus bas des marchandises et des importations.

Economic Events

Événements économiques

2.1

Interest rates rise in France to defend the franc; paper prices continue to soar.

Hausse des taux d'intérêts en France pour défendre le franc; Envolée continue des prix du papier.

Feature Article

Étude spéciale

3.1

'A primer on financial derivatives'

'Une introduction aux produits financiers dérivés'

While financial derivatives are now widely available to individual investors, they remain widely misunderstood. This article provides an overview of what they are and why they have become so pervasive in financial markets.

Alors que les produits financiers dérivés sont à la portée d'un grand nombre d'investisseurs, ils demeurent méconnus. Cet article donne une vue générale de leur nature et de leur influence grandissante sur les marchés financiers.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues

4.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on November 3, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Managing Editor: F. Roy

Associate Editor: C. Bloskie

Graphics: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition and Production:

Division de la diffusion

Publication Liaison: C. Misener

Technical Development: D. Baum

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 3 novembre 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeur en chef adjointe: F. Roy

Éditeur-Associé: C. Bloskie

Graphiques: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition et production:

Dissemination Division

Coordination de la publication: C. Misener

Développement technique: D. Baum

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month	Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois	Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
	D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993	1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.62	3.08	16.63	15.23
1994	2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.18	6.56	20.19	17.96
1993	O 0.04	11.1	0.58	160	0.2	0.11	0.13	3.52	2.49
	N 0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.41	0.75	-2.04	1.24
	D 0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.32	0.27	-0.77	0.99
1994	J -0.28	11.4	0.75	148	-0.2	0.25	1.23	-2.22	-2.92
	F 0.60	11.0	0.87	154	-0.9	0.17	2.04	1.02	0.58
	M 0.38	10.6	0.80	160	0.0	0.75	1.48	8.08	7.12
	A 0.05	11.0	0.73	161	0.2	0.40	-1.22	1.68	0.12
	M 0.31	10.6	0.55	163	-0.2	0.40	0.69	0.00	3.18
	J 0.25	10.3	0.48	173	0.2	0.95	1.19	6.61	2.37
	J 0.42	10.2	0.42	157	0.2	0.06	-1.26	1.90	-3.07
	A 0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.47	0.44	1.48	7.11
	S 0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.25	0.10	0.77	-0.55
	O -0.11	10.0	0.59	148	0.0	0.16	1.43	2.51	0.68
	N 0.71	9.6	0.47	148	0.2	0.54	-0.15	2.56	2.21
	D -0.01	9.6	0.53	128	0.4	0.46	0.95	4.80	6.64
1995	J 0.11	9.7	0.53	141	0.2	-0.09	-0.62	3.05	2.10
	F -0.15	9.6	0.52	133	0.2	-0.18	-0.59	-1.73	-2.45
	M 0.10	9.7	0.29	108	0.3	-0.55	-1.20	-3.44	-2.16
	A 0.00	9.4	0.00	112	0.4	0.09	-0.35	-0.22	-0.75
	M 0.00	9.5	-0.29	100	0.2	0.29	0.31	0.80	2.39
	J 0.12	9.6	-0.35	113	0.0	-0.15	0.56	0.39	-1.69
	J -0.14	9.8	-0.41	99	0.0	0.14	-0.07	-6.10	-4.07
	A 0.21	9.6	-0.18	107	0.1	0.26	0.73	9.57	3.47
	S 0.19	9.2	0.00	109	0.2				
	O 0.14	9.4							

Overview*

There is further evidence that the North American economy is emerging from the first half slowdown which affected most of the OECD region. Most decisively, real GDP in the United States grew by 1% in the third quarter, led by solid gains in autos, housing, and business investment. Output in Canada appeared poised to record a somewhat smaller increase, partly because of lingering weakness in new house building. Real GDP was up gradually in both July and August. Meanwhile, employment also advanced slowly but

Vue générale*

Il devient encore plus évident que l'économie nord-américaine laisse derrière elle le ralentissement qu'a connu la plupart des régions de l'OCDE pendant le premier semestre. En effet, aux États-Unis, le PIB réel a augmenté de 1 % pendant le troisième trimestre, appuyé par des gains importants dans les secteurs de l'automobile, du logement et de l'investissement des entreprises. Au Canada, la production a dû se contenter d'une hausse moins importante, en partie à cause de l'apathie dont n'a pu sortir la construction neuve. Le PIB réel a augmenté graduellement en juillet et en août. Par

* Based on data available on November 3; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

* Basés sur les données disponibles le 3 novembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

steadily for the third month in a row, mostly due to full-time positions.

Exports staged an impressive rebound in August, as the auto sector recovered in one month most of the declines recorded since January. Demand for machinery and equipment and most natural resources remained buoyant, a reflection of solid growth in US business investment and industrial demand.

Business investment in Canada appeared to be keeping pace with the United States. A third straight solid gain in non-residential building propelled the overall construction industry to its first monthly increase of the year. Meanwhile, both output and imports of machinery and equipment advanced.

There were even signs of consumer spending coming out of its doldrums. Retail sales grew by 0.7% in August, their best increase of the year, while spending also rose for a number of services. The increased propensity to spend reflected an improvement in labour market conditions, a firming of consumer confidence, and increased willingness to borrow. However, none of these factors spilled over into the housing market, where starts were just bottoming out in the autumn at very low levels. CMHC is now expecting only 112,500 starts in 1995, down sharply from its forecast of 141,000 at the start of the year.

Labour Markets - Jobs advance steadily

Employment continued to grow slowly for the third straight month in October, up 0.1% after back-to-back increases of 0.2%. However, a large rebound in the labour force, after a sharp drop in September, boosted the unemployment rate from 9.2% to 9.4%. Much of the increase in both jobs and the labour force occurred among youths, after large decreases in the previous month.

Full-time positions continued to account for the lion's share of job growth. This stimulus to incomes could be partly offset, however, by a slight retreat in jobs in high-paying industries such as manufacturing and construction. In fact, most services also posted small decreases, except for community, business, and personal services.

Regionally, employment growth was confined to Ontario and Quebec, which built upon small increases in September. Nevertheless, the increases were not enough to cap unemployment. Western Canada re-

ailleurs, l'emploi a aussi affiché une progression lente mais stable pour le troisième mois consécutif, surtout à cause des emplois à temps plein.

En août, les exportations ont connu une reprise impressionnante, le secteur de l'automobile récupérant en un mois la plus grande partie du recul qu'il a subi depuis janvier. La demande de machines et de matériel et de la plupart des ressources naturelles est demeurée vive, ce qui reflète une croissance ferme de l'investissement des entreprises américaines et de la demande industrielle.

Sur le plan de l'investissement des entreprises, le Canada semble maintenir le même rythme que les États-Unis. L'ensemble de l'industrie de la construction a enregistré sa première augmentation mensuelle de l'année, le secteur de la construction non résidentielle ayant connu son troisième gain consécutif important. Par ailleurs, la production autant que l'importation de machines et de matériel ont été à la hausse.

Il y aurait même des indications selon lesquelles les dépenses de consommation sortent de leur léthargie. En effet, les ventes au détail ont augmenté de 0,7 % en août, ce qui constitue la meilleure hausse de l'année, et les dépenses à l'égard d'un certain nombre de services ont suivi la même courbe. Cette plus grande tendance à dépenser illustre une amélioration des conditions du marché du travail, un regain de confiance chez les consommateurs et une meilleure disposition relativement à l'emprunt. Toutefois, aucun de ces facteurs n'a eu d'incidence sur le marché du logement, les mises en chantier se stabilisant à l'automne à des niveaux très bas. La SCHL ne s'attend qu'à 112 500 mises en chantier en 1995, ce qui représente une chute considérable par rapport à ses prévisions du début de l'année (141 000).

Marchés du travail - L'emploi progresse de façon soutenue

En octobre, l'emploi a continué à croître lentement pour le troisième mois consécutif, ayant connu une hausse de 0,1 % après deux progressions consécutives de 0,2 %. Toutefois, une remontée importante de la population active ayant suivi la forte régression de septembre, le taux de chômage est quand même passé de 9,2 % à 9,4 %. Dans le cas des emplois comme de la main-d'œuvre, les jeunes ont été responsables de la plus grande partie de la hausse qui a suivi le recul important du mois précédent.

Les postes à temps plein ont constitué encore une fois la plus grande partie de la croissance de l'emploi. Ce facteur de stimulation des revenus pourrait cependant être contrebalancé en partie par une faible réduction des emplois dans les industries à salaire élevé telles que la fabrication et la construction. La plupart des services ont également connu un léger ralentissement, sauf les services socio-communautaires, commerciaux et personnels.

Dans les régions, la croissance de l'emploi a été confinée en Ontario et au Québec et elle vient s'ajouter à la petite hausse de septembre. Cette amélioration n'a cependant pas été suffisante pour ralentir le chômage. L'Ouest du Canada a

corded small declines, which helped to raise unemployment. There was little change in labour market conditions in Atlantic Canada.

Composite Index - Housing leads a firming trend in September

The leading indicator was unchanged in September, putting an end to four straight monthly declines. Final demand showed signs of growth, notably in the beleaguered housing sector, although there remain important sources of weakness in demand for durable goods. Five of the 10 components were up, one more than in August. The unsmoothed index has been rising steadily since May.

Household demand picked up. The housing index posted a solid 2.4% gain in September, its largest since late in 1991. The sharp upturn of house sales in recent months paved the way for a slight recovery in housing starts. Elsewhere, personal services buttressed job growth in the services sector. Furniture and appliance sales fell at a slower rate than last month.

Manufacturing showed signs of snapping out of its recent slump. The average workweek posted its first increase since November 1994, a harbinger of increased demand for manpower. The drop in demand for durable goods slowed, reflecting an upturn for export-oriented industries.

The US leading indicator continued to decrease (0.1%), held down principally by a fall in commodity prices, their first since late in 1993. Several of our key export markets picked up in tandem with consumer spending in the US, following the strong gains in disposable incomes since July.

Output - Recovery continues

After starting the year with three straight monthly declines, the economy continued to rally in August, with output rising 0.3%, its fourth gain in five months. Overall, the economy is well-positioned to resume growth in the third quarter, as the average level of output in July and August was 0.3% above its second-quarter average. Nevertheless, the rebound in growth is unlikely to approach the 1% gain already recorded for the American economy.

Growth was broadly based in August, with no one sector's contribution standing out, although some industries did snap out of long stretches of retreat. This was most evident in construction, where a further strengthening in non-residential building put an end to eight straight monthly declines (which largely originated

connu de faibles déclin, ce qui a contribué à accroître le chômage. Par ailleurs, les conditions du marché du travail ont peu changé dans la région de l'Atlantique.

Indice composite - Le logement mène le raffermissement de septembre

L'indicateur avancé était inchangé en septembre, ce qui met un terme à quatre mois de baisses consécutives. La demande finale donne des signes croissants de raffermissement, notamment dans le secteur éprouvé du logement, bien que d'importantes sources de faiblesse subsistent dans les biens durables. Des dix composantes, cinq sont à valeur positive, une de plus qu'en août. Non lissé, l'indice augmente depuis mai dernier.

La demande des ménages se renforce. L'indice du logement enregistre une solide progression de 2,4% en septembre, la plus forte depuis la fin de 1991. La vive remontée des ventes de maisons au cours des derniers mois fait place à une reprise graduelle des mises en chantier. Ailleurs, les services personnels soutiennent la croissance continue de l'emploi dans les services commerciaux. La tendance des ventes de biens ménagers a fléchi à un taux moins rapide que le mois dernier.

La fabrication montre certains signes qu'elle s'extirpe du marasme. La durée hebdomadaire moyenne de travail enregistre une première augmentation depuis novembre 1994, un signe avant-coureur des besoins des entreprises en main-d'oeuvre. Le fléchissement de la demande de biens durables s'atténue en raison des hausses dans les industries reliées aux biens d'exportations.

Le principal facteur freinant la tendance (-0,1%) de l'indice avancé des États-Unis est le prix des marchandises qui sont de nouveau négatifs pour la première fois depuis la fin de 1993. Les composantes clés pour nos exportations sont à valeur positive alors que la demande des consommateurs reprend aux É.U., à la suite d'une forte croissance des revenus disponibles en juillet.

Production - La croissance se poursuit

Après avoir été sur une pente descendante pendant les trois premiers mois de l'année, l'économie a continué à reprendre de la vigueur en août, la production se redressant de 0,3 %, soit une quatrième progression sur une période de cinq mois. Dans l'ensemble, l'économie devrait pouvoir reprendre sa croissance pendant le troisième trimestre, car le niveau moyen de la production en juillet et en août a été de 0,3 % supérieur à la moyenne de celle du deuxième trimestre. Il est néanmoins peu probable que la reprise approche le gain de 1 % déjà réalisé par l'économie américaine.

En août, la croissance a été assez générale, aucun secteur ne se distinguant particulièrement, sauf quelques industries qui se sont réveillées après de longues périodes de somnolence. Ce réveil a été le plus évident dans le secteur de la construction, où un autre raffermissement de la construction non résidentielle a mis fin à une période de régres-

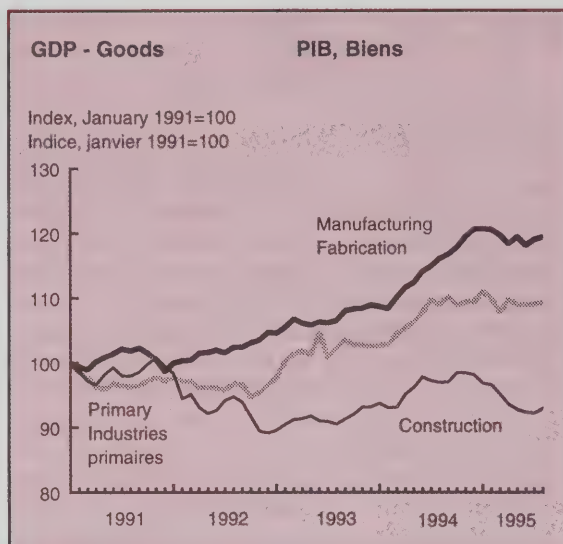
in residential building). Permits data points to further gains, led by a 42% surge in Quebec due to large projects in the thriving pulp and paper industry. Agriculture also got its biggest boost of the year; previously, output had been deterred by a poor outlook for the grain harvest.

Manufacturers continued to rally, led by a second consecutive gain in motor vehicle production. Machinery and electrical products lifted output again as demand stayed strong. However, some resource industries retrenched, notably paper and metals, although prices remain strong and the weakness in output was not transmitted to the primary producers in the forestry and mining industries. Declining consumer demand for semi-durable goods led to more cuts for related industries such as clothing and footwear, while the poor state of house building led to a third straight drop for non-metallic minerals.

Services resumed growth in August, led by the upturn in consumer spending. This was most evident for retail goods and recreational and food services. The recovery of merchandise trade gave an immediate boost to wholesale trade, especially demand for machinery and equipment, while business services grew slowly. Government remained the largest sector unable to shake out of decline, as restraint at the federal and provincial levels led to the seventh decrease in a row.

Household Demand - Confidence rises tentatively

Consumer demand continued to recover gradually, led by rising auto sales in August and September. Meanwhile, housing starts at least braked their fall in September, and prices firmed as the stock of unsold homes was brought further under control. Nevertheless, housing demand remained fragile, as shown by a downturn in house sales in September. These trends in household spending mirrored the course of con-



sion de huit mois consécutifs (qui avait commencé surtout dans la construction résidentielle). D'après les données sur les permis, la progression se poursuivra, menée par une montée de 42 % au Québec attribuable à de grands projets dans l'industrie des pâtes et papiers, qui est en plein essor. L'agriculture a aussi connu le regain le plus important de l'année; auparavant, des perspectives peu encourageantes à l'égard de la récolte céréalière avaient été peu favorables à la production.

Le secteur manufacturier a continué sa progression, menée par un deuxième gain consécutif dans la production des véhicules automobiles. Par ailleurs, le sec-

teur des machines et des produits électriques a accru sa production à nouveau car la demande est demeurée ferme. Toutefois, certaines industries de ressources se sont repliées, particulièrement le papier et les métaux, malgré que les prix soient demeurés fermes et que l'anémie de la production ne se soit pas communiquée aux producteurs primaires des industries forestières et minières. Le déclin de la demande à la consommation pour les biens semi-durables a entraîné d'autres compressions pour les industries connexes telles que le vêtement et les chaussures, tandis que le peu de vigueur des mises en chantier s'est traduit par une troisième chute consécutive pour les minéraux non métalliques.

Dans le domaine des services, le mois d'août a apporté une reprise alimentée par la hausse des dépenses à la consommation. Les ventes de marchandises au détail et les services récréatifs et alimentaires ont été ceux qui ont le plus bénéficié de cette reprise. La progression du commerce des marchandises a donné un coup d'épaule immédiat au commerce de gros, surtout la demande de machines et de matériel, tandis que les services commerciaux ont été marqués par une lente progression. Le secteur gouvernemental a été le seul secteur important incapable de freiner son déclin, les restrictions aux niveaux fédéral et provincial ayant mené à une septième baisse consécutive.

Demande des ménages - Un timide regain de confiance

La demande à la consommation a continué de reprendre graduellement, menée par une hausse des ventes d'automobiles en août et en septembre. Parallèlement, les mises en chantier ont au moins mis un frein à leur chute en septembre, et les prix se sont raffermis à mesure que le nombre des maisons non vendues a diminué. La demande de logement est néanmoins demeurée fragile comme le montre le fléchissement des ventes de maisons en septembre. Ces

sumer confidence, which has improved only slowly after a sharp drop early in the year.

Retail sales continued their gradual recovery in August, rising 0.7% in volume after July was revised up from a marginal decline in the preliminary estimates. Sales have now risen by an average of 0.4% over the last four months, after starting the year with four straight monthly declines averaging 0.7%.

Durable goods are increasingly taking the lead in spearheading the recovery of consumer spending, after the initial upturn in May and June was driven by semi-durable goods. Faster vehicle sales accounted for most of the gain, and preliminary data augur another solid increase in auto demand in September. Sales have recovered all of their losses posted in the first half of the year, and inventories have returned to their levels at the turn of the year.

Spending on non-automotive goods was anaemic. Furniture and appliance sales rose only marginally, reflecting the painfully slow recovery of the new housing market. Clothing sales slumped as prices rose, after widespread price discounting had perked up demand early in the summer.

The housing market remained lethargic in September. Starts hovered at around their third-quarter average of 102,500 units (at annual rates), the worst quarterly level since early 1991. The one encouraging sign was that ground-breaking on single family dwellings edged up for the second month in a row. This was partly in response to a 10% drop in the overhang of unsold new homes since May, mostly due to builders cutting back sharply as sales remained slow. The notion that supply was being brought into line with demand was borne out by prices. New housing prices levelled off in August, after falling every month since January. Starts of multiple units continued to tumble, however, as vacancy rates stayed high.

The resale housing market suffered a setback in September, even before the turmoil in interest rates in October. Sales gave back all of the ground gained in the previous two months. Immediately, prices also slipped. The slack in sales and prices was generally most pronounced in western Canada and Ottawa.

The Conference Board's index of consumer attitudes edged up by 1.7% in the third quarter; after a sharp drop in the first and little change in the second, this left confidence below its 1994 peak. Most of the third-quarter upturn originated in optimism over cur-

tendances dans le domaine des dépenses des ménages reflètent l'état de la confiance du consommateur, qui ne s'est améliorée que lentement après le repli marqué du début de l'année.

Les ventes de détail ont poursuivi leur remontée graduelle au mois d'août, leur volume augmentant de 0,7 % après que les estimations préliminaires de juillet prévoyant un déclin marginal eurent été révisées à la hausse. Les ventes ont maintenant augmenté en moyenne de 0,4 % au cours des quatre derniers mois, après avoir connu quatre baisses mensuelles consécutives représentant en moyenne 0,7 % au début de l'année.

Le raffermissement des dépenses à la consommation est attribuable de plus en plus aux biens durables alors qu'en mai et en juin, les biens semi-durables menaient la marche. La plus grande partie du gain était attribuable à des ventes accrues de voitures, et les données préliminaires semblent indiquer une autre ferme augmentation de la demande automobile en septembre. Les ventes ont récupéré toutes les pertes subies pendant le premier semestre, et les stocks sont revenus à leur niveau du début de l'année.

Les dépenses à l'égard des biens hors automobile étaient anémiques. Les ventes de mobilier et d'appareils ménagers n'ont augmenté que de façon marginale, reflétant la lente et pénible reprise du marché des nouveaux logements. Les ventes de vêtements ont stagné à mesure qu'une augmentation des prix est venue remplacer les rabais généralisés qui avaient stimulé la demande du début de l'été.

En septembre, le marché du logement est demeuré léthargique. Le nombre des mises en chantier s'est situé autour de la moyenne du troisième trimestre (102 500 unités, au taux annuel), soit le pire niveau trimestriel depuis le début de 1991. L'un des signes encourageants a été que le nombre des débuts de construction de logements unifamiliaux a augmenté pour le deuxième mois consécutif. Cette hausse est attribuable en partie à la réduction de 10 % du nombre des nouvelles maisons non vendues depuis mai, réduction qui provient surtout du fait que les constructeurs ont réduit considérablement leurs prix face à la lenteur des ventes. La notion voulant que l'offre ait été remise en équilibre par rapport à la demande reposait sur les prix. Le prix des nouveaux logements s'est stabilisé en août après avoir fléchi chaque mois depuis janvier. Le nombre des mises en chantier d'unités multiples a continué à chuter à la mesure des taux d'occupation élevés.

Le marché du logement de revente a subi un recul en septembre, même avant le bouleversement des taux d'intérêt en octobre. Les ventes ont perdu tout le terrain qu'elles avaient gagné pendant les deux mois précédents. Par conséquent, les prix ont immédiatement baissé. Le mouvement de baisse des ventes et des prix a été en général plus prononcé dans l'Ouest du Canada et à Ottawa.

L'indice des attitudes des consommateurs publié par le Conference Board a remonté de 1,7 % pendant le troisième trimestre après une chute prononcée pendant le premier et peu de changement pendant le second; la confiance se situe donc au dessous de son point culminant de 1994. La plus

rent and future personal finances. This outweighed continuing malaise about job prospects. Regionally, increases were recorded everywhere except Ontario.

Merchandise Trade - Autos surge ahead

Exports surged ahead in August, revved up by the auto sector. Most other exports posted more modest gains, as did the bulk of non-automotive imports. However, because the surge in our exports and production of autos did not draw in large imports of parts, the monthly trade surplus doubled to near-record levels. Past experience suggests, however, that the growth of exports and imports are inextricably linked, and the surplus is at unsustainable levels.

Merchandise exports posted their first significant increase since January. While all major sectors except agriculture expanded, by far the largest contributor was the auto sector. Auto exports soared by one-third, thereby accounting for three-quarters of the overall growth in exports. In just one month, auto exports have recovered most of their heavy losses this year to stand only 7% below their all-time high set in January. The upsurge for autos accompanied rising sales and declining inventories south of the border.

Machinery and equipment exports rebounded 5%, continuing a pattern of small reversals followed by large advances. Much of this volatility originates in aircraft, masking steady growth in other areas, notably office machinery.

Natural resource exports were buoyant. Forestry products had their best increase since April, as a sharp recovery for lumber accompanied steady growth in the booming pulp and paper market. However, US housing starts recently sagged after an upturn in the summer, and lumber prices may follow suit. Elsewhere,

grande partie de la hausse qui a eu lieu au milieu du trimestre provenait du fait que les consommateurs éprouvaient un certain optimisme au sujet de leurs finances personnelles présentes et futures. Cette attitude a neutralisé le malaise qui persiste au sujet des perspectives d'emploi. Toutes les régions ont connu des hausses sauf l'Ontario.

Commerce des marchandises - Le secteur de l'automobile prend les devants

En août, les exportations ont repris de la vigueur, propulsées par le secteur de l'automobile. Les gains ont été plus modestes dans la plupart des autres secteurs d'exportation et pour l'ensemble des importations hors automobiles. Toutefois, parce que la poussée de nos exportations et de notre production d'automobiles n'a pas nécessité d'importations importantes de pièces, l'excédent commercial mensuel a doublé pour atteindre un niveau presque record. L'expérience montre cependant que la croissance des exportations et des importations est inextricablement liée, et que l'excédent se situe à un niveau insoutenable.

Les exportations de marchandises ont été marquées par leur première augmentation importante depuis janvier. Bien que tous les principaux secteurs sauf l'agriculture aient connu une expansion, le secteur de l'automobile a été de loin celui dont la contribution a été la plus importante. Les exportations d'automobiles ont grimpé du tiers, ce qui a représenté les trois quarts de la croissance globale des exportations. En un mois seulement, les exportations d'automobiles ont récupéré la plus grande partie des lourdes pertes subies cette année et se situent seulement à 7 % au-dessous du niveau de janvier, qui était le plus élevé jamais atteint. La forte poussée de la demande automobile s'est accompagnée d'une hausse des ventes et d'une réduction des stocks au sud de la frontière.

Les exportations de machines et de matériel ont grimpé de 5 %, ce qui s'inscrit dans le rythme déjà établi des petits reculs qui alternent avec des progressions importantes. Une grande partie de cette volatilité provient du secteur des avions, qui voile la croissance soutenue dans d'autres domaines, en particulier celui des machines de bureau.

Les exportations de ressources naturelles étaient très actives. Le secteur des produits forestiers a connu sa meilleure augmentation depuis avril, car la croissance soutenue du marché des pâtes et papier en plein essor a suscité une forte reprise dans le secteur du bois débité. Toutefois, les mises en chantier ayant fléchi récemment aux États-Unis après un



metal and energy products both recovered most of their unusually large drops posted in July.

Imports rose by 3.5%, only partly erasing the declines of the two previous months. The auto sector recovered, but the 10% increase was less dramatic than for exports because the upturn in domestic auto assemblies over the summer was not accompanied by a significant rise in parts imports. As a result, auto imports were still nearly 20% below their January peak.

Elsewhere, import demand was generally up, but only at the languid pace of spending in Canada. Imports of consumer and capital goods both rose by about 2%, but neither recouped all of their losses registered in July. As with exports, office machinery was one area of stellar growth, notably computers. Demand for industrial and agricultural goods was essentially unchanged for the third month in a row. Conversely, energy products continued to fluctuate markedly on a monthly basis (rising sharply in August), but with little net change in trend.

Prices - Commodity and import prices ease

The impact of falling commodity prices continued to be evident in most of the major price indices in September. The recent moderating trend in consumer prices accompanied seasonally lower food costs and, more recently, falling import prices. However, the recent downward trend in import prices may be hard to sustain, given the at least temporary interruption in the recent appreciation of the Canadian dollar in September and October. Pulp and paper and wheat remained the major exception to the softening of commodity prices.

The seasonally unadjusted consumer price index edged up by only 0.1% in September, in line with the marginal changes

été plus actif, le prix du bois débité pourrait subir le même sort. Ailleurs, le métal et les produits énergétiques se sont remis des reculs importants inhabituels qu'ils ont connu en juillet.

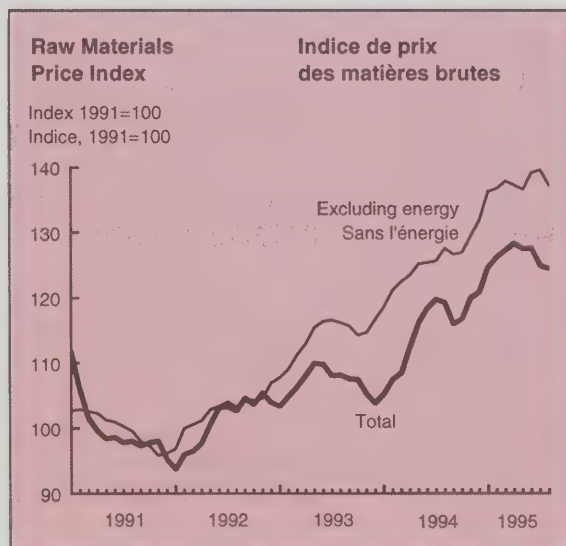
Pour leur part, les importations se sont raffermies de 3,5 % ce qui n'a éliminé qu'en partie les déclinés des deux mois précédents. Le secteur de l'automobile s'est redressé, mais par rapport aux exportations, l'augmentation de 10 % a été moins spectaculaire car la reprise de l'assemblage des automobiles au pays au cours de l'été n'a pas été accompagnée par une hausse importante de l'importation de pièces. Par conséquent, les importations d'automobiles étaient encore de presque 20 % inférieures au point le plus élevé atteint en janvier.

Dans d'autres domaines, la demande à l'importation était généralement à la hausse, mais son rythme était aussi languissant que celui des dépenses au Canada. Les importations de biens de consommation et d'immobilisation ont augmenté toutes les deux de 2 %, mais aucune n'a récupéré les pertes subies en juillet. Comme dans le cas des exportations, le secteur des machines de bureau, en particulier les ordinateurs, était l'un de ceux qui se distinguaient par la croissance. La demande de biens industriels et agricoles est demeurée essentiellement la même pour le troisième mois consécutif. Par contre, les produits énergétiques ont continué à fluctuer considérablement d'un mois à l'autre (hausse très marquée en août), mais sur le plan de la tendance, il n'en résulte aucun changement net important.

Prix - Fléchissement des prix des marchandises et des importations

L'incidence de la baisse du prix des marchandises a continué à être manifeste dans la plupart des principaux indices des prix en septembre. La tendance à la modération qui a marqué récemment les prix à la consommation s'est accompagnée d'une baisse saisonnière du prix des aliments et encore plus récemment, d'un déclin des prix à l'importation. Toutefois, la tendance à la baisse récente des prix à l'importation pourrait se révéler difficile à soutenir, compte tenu de l'interruption du moins temporaire de l'appréciation récente du dollar canadien en septembre et octobre. Les pâtes et papiers et le blé sont demeurés les principaux produits ayant échappé au fléchissement du prix des marchandises.

L'indice des prix à la consommation non désaisonnalisé ne s'est accru que de 0,1 % en septembre, comme c'était le cas des



posted since May. Over this same period, the year-over-year change in the CPI slowed from 2.9% to 2.3%.

The price of goods continued to act as the major brake on prices. The downward pressure began for food back in May, with the arrival of seasonal produce following a winter of soaring prices due to poor crop conditions in the U.S. Energy prices have also been easing, although oil prices on world markets have bottomed out at least for the moment. More recently, prices have fallen for goods with a large import content, such as recreational and home entertainment. This follows back-to-back declines in overall import prices in July and August, as the Canadian dollar strengthened.

There were two notable exceptions to the moderation in prices for goods. First, clothing prices returned to more normal levels as discounts ended, although they were still below the levels set earlier in the year. More surprising was a sharp hike for furniture and appliance prices, despite a moribund housing market. The increase follows a long period of little or no growth.

Prices for services continued to rise at a faster clip than for goods. In September, this largely reflected the annual hike in tuition fees at universities. While fees have been rising sharply so far this decade as schools have sought more funds, the 7% increase this year was the smallest. Prices for most other services were unchanged, notably for housing.

Prices rose by above-average rates in central Canada and were below average in all other provinces. Compared to a year-earlier, the CPI was up the most in Ontario (2.7%) due to above-average increases for food and transportation. Manitoba and Quebec were close behind. The other provinces ranged from a low of 1.1% (Newfoundland) up to 2.0% (British Columbia).

Commodity prices continued to ease on world markets, leading to a 1.5% drop in the raw materials price index in September. Prices have eased steadily since April, and are now at their lowest level of the year. The latest drop was widespread, affecting five of the seven components. Metals and wood prices posted the largest declines. Oil and wheat were the major exceptions to the softening of prices. The small rally in oil prices, after declining over the summer, proved temporary, as they were little changed on world markets in October. The upward trend for wheat proved to be

changements marginaux enregistrés depuis mai. Au cours de la même période, le changement de l'IPC d'une année à l'autre a ralenti et est passé de 2,9 % à 2,3 %.

Le prix des marchandises a continué à agir comme le principal modérateur des prix. La pression à la baisse a commencé en mai dans le domaine des aliments alors que l'arrivée des produits saisonniers a mis un terme à l'escalade des prix que les mauvaises conditions de récolte aux États-Unis avaient provoquée pendant l'hiver. Les prix de l'énergie ont aussi commencé à baisser, bien que les prix du pétrole sur les marchés mondiaux se soient stabilisés du moins pour le moment. Plus récemment, les prix des biens à fort contenu importé tels que les articles de récréation et le matériel de divertissement au foyer ont subi un recul, ce qui fait suite aux deux baisses consécutives du prix général des importations en juillet et en août attribuables au raffermissement du dollar canadien.

La modération du prix des marchandises ne s'est pas appliquée dans deux cas : d'abord, les prix des vêtements sont revenus à des niveaux plus normaux après la fin des rabais, bien qu'ils soient demeurés inférieurs à ce qu'ils étaient plus tôt cette année; par ailleurs, la hausse très marquée du prix des meubles et des appareils ménagers a été d'autant plus surprenante que le marché du logement était moribond. Cette hausse fait suite à une longue période de croissance faible ou nulle.

Le prix des services a continué à augmenter à un rythme plus rapide que celui des biens. En septembre, cette hausse reflétait en grande partie l'augmentation annuelle des droits de scolarité des universités. Bien que ces droits aient augmenté considérablement depuis le début de la décennie jusqu'à présent à mesure que les établissements tentent d'obtenir plus de fonds, l'augmentation de cette année a été la moins importante (7 %). Dans le cas de la plupart des autres services, les prix sont demeurés les mêmes, particulièrement dans le domaine du logement.

Les prix ont augmenté à un rythme supérieur à la moyenne dans la région centrale du Canada, et ils se sont situés au-dessous de la moyenne dans toutes les autres provinces. Comparativement à un an plus tôt, l'IPC a enregistré la hausse la plus importante en Ontario (2,7 %) en raison d'augmentations supérieures à la moyenne des prix des aliments et du transport. Le Manitoba et le Québec suivaient de près. Dans les autres provinces, la hausse a oscillé entre 1,1 % (Terre-Neuve) et 2 % (Colombie-Britannique).

Sur les marchés mondiaux, le prix des marchandises a continué à baisser, ce qui a suscité une réduction de 1,5 % de l'indice des prix des matières brutes en septembre. Les prix ont fléchi de façon soutenue depuis avril, et en sont maintenant à leur niveau le plus bas de l'année. La portée de la dernière réduction a été grande et elle a touché cinq des sept éléments. Les prix des métaux et du bois ont subi les reculs les plus importants. Le pétrole et le blé ont été les principales exceptions à ce fléchissement des prix. La faible remontée des prix du pétrole faisant suite à la légère baisse enregistrée cet été s'est révélée temporaire car il y a eu peu de change-

inexorable, however, and the rapid increase this year (prices are up over a third) has already begun to trickle down to the cost of bread for consumers.

Prices for manufactured goods edged up by 0.4%, the first increase since June. Most of the hike reflected the continuing surge for pulp and paper. As well, the Canadian dollar levelled off in September, removing the deflationary impact of an appreciating currency.

The impact of this rise in the exchange rate was partly evident in import prices, which fell by 2.4% in August on the heels of a dip in July. Import prices stood at their lowest level since last October. All the major components posted declines. Manufactured goods fell across the board, as machinery and equipment prices retreated sharply, while consumers also got a break for imported goods. The cost of imported food also eased, while oil prices fell moderately. Export prices also softened in the last two months, largely due to lower prices for many of our natural resource products.

Financial Markets - Rally at month-end

Both interest rates and the Canadian dollar changed direction at the end of October. As a result, the Bank Rate fell one and a half percentage points, while administered rates and bond yields eased by about a quarter of a point. Before the Quebec referendum, rates had been essentially unchanged in the month. Meanwhile, the dollar recovered from a month of volatility by rising to over 74 cents (US), about where it ended the month before.

All the major measures of money and credit gained some steam. The narrowly defined money supply (M1) grew by 0.3% in September, its first notable advance since a sharp hike in June, while growth in the broader measures accelerated. Household credit demand picked up, led by a 0.6% jump in consumer credit, in line with more purchases of big-ticket durable goods.

ments sur les marchés mondiaux en octobre. La tendance à la hausse des prix du blé s'est montrée inexorable cependant et la hausse rapide de cette année (les prix ont monté de plus du tiers) a déjà commencé à influencer sur le prix que les consommateurs doivent payer pour le pain.

Dans le cas des produits manufacturés, les prix ont progressé de 0,4 %, soit la première augmentation depuis juin. La plus grande partie de la hausse est attribuable au dynamisme soutenu du secteur des pâtes et papiers. Par ailleurs, le dollar canadien s'est stabilisé en septembre, annulant les effets déflationnistes d'une devise à la hausse.

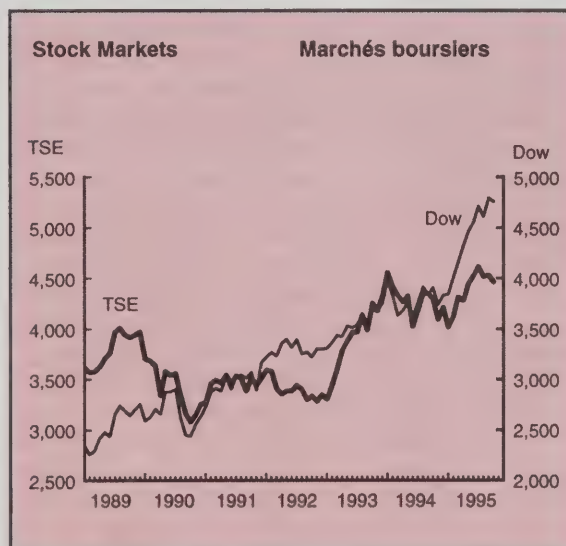
Les répercussions de cette hausse du taux de change se sont manifestées en partie dans les prix à l'importation, qui ont chuté de 2,4 % en août suivant immédiatement le léger repli de juillet. Les prix à l'importation se sont trouvés à leur niveau le plus bas depuis octobre dernier. Par ailleurs tous les principaux éléments ont affiché une baisse. Les prix des biens manufacturés ont tous régressé, ceux des machines et du matériel accusant un recul prononcé tandis que les consommateurs ont eu un peu de répit sur le plan des biens importés. Le coût des aliments importés a également fléchi alors que ceux du pétrole ont subi une baisse modérée. Au cours des deux derniers mois, les prix à l'exportation ont également diminué, ce qui est attribuable en grande partie à la réduction des prix d'un grand nombre de nos produits de ressources naturelles.

Marchés financiers - Reprise en fin de mois

Les taux d'intérêt et le dollar canadien ont tous deux repris des forces à la fin d'octobre. Il en est résulté que les taux d'intérêt pratiqués par les grandes banques ont baissé d'un point de pourcentage et demi, tandis que les taux administrés et le rendement des obligations ont baissé d'environ un quart de point. Avant le référendum au Québec, les taux étaient demeurés essentiellement les mêmes pendant le mois. Parallèlement, la valeur du dollar a atteint un peu plus de 74 cents (US) après un mois de volatilité, pour se retrouver au même endroit que le mois précédent.

Toutes les principales mesures de l'argent et du crédit ont pris un peu de vigueur. L'offre de monnaie au sens étroit (M1) a augmenté de 0,3 % en septembre, sa première avance notable depuis la hausse très marquée de juin, tandis que la croissance sur le plan des mesures plus vastes

s'accélérait. La demande de crédit des ménages a connu une reprise, qui s'est manifestée par une hausse de 0,6 % du crédit à la consommation, provenant d'un plus grand nombre d'achats de gros produits de consommation durable.



The stock market drifted lower through most of the month, before a rally at month-end limited the net loss to 1.5%. Nevertheless, the reversal was the second in three months, after the market had enjoyed a 15% increase earlier in the year. The softening of prices was reflected in funds raised by corporations. Net new stock issues remained weak for the third straight month at just \$278 million in September, forcing firms to seek more and more funds in the bond markets.

Regional economies

The economy picked up in central Canada as both interest rates and inflation eased, while incomes improved. Conditions were mixed in the west, as natural resource exports and prices dipped.

Most of the indicators of demand improved in Ontario. Following an increase in incomes in both June and July, household demand turned up: retail sales rose 1.4% in August, housing starts jumped 37% over the course of August and September, and house sales recovered steadily. Ontario also posted a marked inflow in net international travel, as almost 70,000 more people entered the province than left in August. A year ago, the reverse was true. Manufacturing shipments recorded their second increase in seven months, mostly due to the auto industry as sales picked up in both Canada and the United States.

Household demand also improved in Québec, particularly retail sales which added to a 1.4% gain in July. Housing starts were up only marginally after hitting a 15-year low in July. Investment demand seems to be on track, with non-residential permits up 42%, led by several important projects in the booming pulp and paper industry. However, the gain in investment was not enough to stop another drop in manufacturing shipments, their fifth in six months, due to non-durable consumer goods and intermediate goods.

Shipments also slowed in western Canada. In British Columbia, they recorded their largest drop in over two years, led by exports as commodity prices eased. Retail sales continued to see-saw, alternating between large gains and losses since April. Housing starts edged up, but remain about 40% below their peak level early in the year. Conversely, starts on the prairies tumbled, but retail sales continued their advance that began this spring.

Le marché boursier a dérivé pendant presque tout le mois avant de se ressaisir vers la fin et de limiter ainsi les pertes nettes à 1,5 %. Ce revers était néanmoins le second pendant une période de trois mois, alors que plus tôt cette année, le marché avait connu une hausse de 15 %. Le fléchissement des prix s'est reflété dans les fonds recueillis par les sociétés. Les nouvelles émissions nettes sont demeurées faibles pour un troisième mois consécutif et se sont situées à 278 millions de dollars en septembre, ce qui a forcé les sociétés à tenter d'obtenir de plus en plus de fonds sur le marché des obligations.

Économie régionale

Les économies du centre du pays se relèvent lentement de concert avec le relâchement des taux d'intérêts et d'inflation, et l'amélioration des revenus. La conjoncture est partagée dans l'Ouest alors que diminuent les exportations et les prix des ressources.

La plupart des indicateurs de la demande se sont améliorés en Ontario. Après une augmentation des revenus au cours de chacun des deux mois de juin et de juillet, la demande des consommateurs se renverse à la hausse: hausse de 1,4% des ventes au détail en août, bond de 37% des mises en chantier en août et septembre et remontée constante des ventes de maisons. L'Ontario enregistre également une entrée nette positive de voyageurs, soit près de 70 000 en août, alors qu'il y a un an, plus de voyageurs traversaient la frontière ontarienne vers l'extérieur du pays qu'ils n'entraient en Ontario. Les livraisons manufacturières enregistrent une deuxième hausse en sept mois, entraînée en grande partie par l'industrie automobile alors que les ventes de voitures amorcent une remontée tant au Canada qu'aux États-Unis.

La demande des ménages s'améliore aussi au Québec, en particulier les ventes au détail qui continuent de croître en août après un bond de 1,4% le mois précédent. Les mises en chantier se relèvent lentement de leur creux de près de quinze ans enregistré en juillet. La demande d'investissement semble sur une meilleure voie alors les permis de bâtir non résidentiels bondissent de 42%, entraînés par d'importants investissements dans l'industrie du papier. Ce bond n'a pas réussi cependant à empêcher une autre érosion des livraisons manufacturières qui enregistrent leur cinquième baisse en six mois, entraînée par les biens non durables de consommation et les biens destinés à l'industrie.

Les livraisons manufacturières s'affaiblissent également dans l'Ouest du pays. En Colombie-Britannique, elles enregistrent leur baisse la plus marquée en plus de deux ans, entraînée par les biens d'exportation alors que recule le prix des marchandises. Les ventes au détail ont donc continué d'évoluer en dents de scie dans cette province avec une suite de fortes hausses et de baisses depuis avril. Les mises en chantier augmentent légèrement mais sont toujours environ 40% inférieures à leur sommet du début de l'année. À l'inverse dans les Prairies, les mises en chantier reculent mais les ventes au détail maintiennent leur tendance positive amorcée au printemps dernier.

International Economies

Economic growth accelerated in the United States in the third quarter as consumers resumed spending and housing and business investment surged ahead. The United Kingdom remained sustained by strength in its service sector, while the strength of the yen continued to depress output in Japan. The second quarter slowdown affected all of Europe, with GDP in the European Union up just 0.2% in volume, after 0.9% growth in the first.

The pace of growth in the **United States** economy picked up in the third quarter of the year, boosted by a revival in consumer demand for autos and houses. Real GDP expanded by 1% after a sluggish 0.3% gain in the second quarter, as low interest rates bolstered the housing market and dealer discounts on autos spurred car buying. Business investment plans remained a source of strength and should remain robust as companies plan to increase spending on plant and equipment in 1995 by 9.4%, up from an estimated 6.6% in February. Inflation remained in check with prices up a slight 0.1% in September, reined in by a large drop in energy prices.

Consumer spending surged 1% in August, led by deeply discounted auto sales, after a small dip in July. Spending on non-durable goods was flat, however. With no gains in incomes, the savings rate bore the brunt of renewed demand, falling to 3.6% from 4.5% the month before. Retail sales growth was sustained in September, albeit at a slower pace of 0.3%.

Housing demand remained buoyant as sales of existing homes rose for the fifth straight month in September in the wake of lower interest rates. Housing starts, however, were essentially flat in the month after a 2.8% decline in August. Construction on single family homes led the decline, while apartment starts matched their 2.6% gain of the month before. Nonetheless, the pace of construction was still upbeat after a 10% hike in July boosted starts to a high level.

Industrial production contracted by 0.2% in September as a sharp drop in utility output more than offset a slight gain in manufacturing. Industrial production had expanded 1.1% in August as several heatwaves boosted demand for air-conditioning. In line with the slowing of output, capacity utilization eased to 83.8% from 84.2% in August. Still, overall investment spending plans continue to rise according to the Commerce

Économies internationales

Pendant le troisième trimestre, la croissance économique des États-Unis s'est accélérée à mesure que les consommateurs ont recommencé à dépenser et que les secteurs du logement et de l'investissement commercial ont été empreints de dynamisme. Au Royaume-Uni, la force du secteur des services a continué à soutenir le pays, tandis qu'au Japon, la valeur du yen a comme auparavant défavorisé la production. Le ralentissement du deuxième trimestre a touché toute l'Europe, le volume du PIB de l'Union européenne n'augmentant que de 0,2 % après avoir connu une croissance de 0,9 % pendant le premier trimestre.

Le rythme de croissance de l'économie des **États-Unis** s'est accéléré pendant le troisième trimestre, nourri par la reprise de la demande de voitures et de logements. Le PIB réel a connu une expansion de 1 % après n'avoir avancé que de 0,3 % pendant le deuxième trimestre, les taux d'intérêt peu élevés ayant favorisé le marché du logement et les rabais offerts par les concessionnaires ayant stimulé l'achat de voitures. Les plans d'investissements commerciaux sont demeurés une source de vigueur et devraient demeurer fermes car les sociétés ont l'intention d'accroître de 9,4 % les sommes affectées aux usines et au matériel en 1995, ce qui représente une hausse par rapport aux estimations de février (6,6 %). L'inflation est demeurée sous contrôle, les prix n'ayant augmenté que légèrement en septembre (0,1 %) en raison d'une dégringolade des prix de l'énergie.

Après un léger fléchissement en juillet, les dépenses à la consommation ont grimpé de 1 % au mois d'août, la principale source étant les ventes d'automobiles à des prix très réduits. Toutefois, les dépenses pour les biens non durables sont restées stables. En l'absence d'augmentation du revenu, le taux d'épargne a fait les frais de la demande renouvelée, et a chuté à 3,6 % comparativement à 4,5 % le mois précédent. La croissance des ventes de détail a été soutenue en septembre quoique à un rythme plus lent (0,3 %).

La demande de logement est demeurée ferme et les ventes de logements de revente ont augmenté en septembre pour le cinquième mois consécutif dans la foulée d'une baisse des taux d'intérêt. Toutefois, le nombre des mises en chantier est demeuré essentiellement stagnant pendant le mois après avoir subi un déclin de 2,8 % en août. La baisse se situait surtout dans la construction des logements unifamiliaux, tandis que les mises en chantier d'appartements ont augmenté de 2,6 % comme ils l'avaient fait le mois précédent. Le rythme de construction demeure néanmoins dynamique après qu'une hausse de 10 % des mises en chantier en juillet les ait portées à un niveau élevé.

En septembre la production industrielle a rétréci de 0,2 % car une chute marquée du rendement des services publics a plus que contrebalancé le faible gain du secteur manufacturier. En août, la production industrielle s'est raffermie de 1,1 % car plusieurs vagues de chaleur ont alimenté la demande d'air climatisé. Parallèlement à la réduction du rendement, l'utilisation de la capacité est passée de 84,2 % en août à 83,8 %. D'après la dernière enquête du Département du

Department's latest survey of capital spending plans for 1995. Manufacturers expect to hike investment by 26%, up from 7.5% in 1994. Outlays in the communications industries are expected to rise 10.4%, half of their 1994 pace. Meanwhile, the service sector scaled back plans by 1%, after rising 6% last year.

Real GDP in the **United Kingdom** grew 0.5% in the third quarter of the year, unchanged from its pace in the second quarter, to mark the 14th straight quarter of growth. While the manufacturing sector continued to languish, the service sector remained primarily upbeat despite some recent weakness in retail sales. Unemployment maintained its downward trend in September, falling for the 25th consecutive month. The trade deficit with non-European Union countries narrowed for the first time since March, as exports grew at their fastest clip in six years with the resumption of oil output in the North Sea after months of maintenance.

The **German** economy remained dormant in the wake of increasing unemployment and waning domestic demand. The corporate sector has been plagued by a substantial increase in wages, while the appreciation of the mark against the currencies in some of Germany's largest export markets has curtailed both exports and production. The number of unemployed rose sharply in September as the rate hit 9.2%.

Stagnation continued in the **Japanese** economy, which remained depressed by weak domestic demand, sluggish output, falling prices and record unemployment. The Economic Planning Agency forecast a recovery early next year in response to record low interest rates, a weaker yen and increased public spending. Business investment continued to show signs of a modest recovery, particularly in the electronics and machinery industries. Meanwhile, imports have remained robust, although their composition has shifted. Until the recent strengthening of the yen, imports were dominated by raw materials for processing and assembly in Japan. Now, however, imports of manufactured goods make up the lion's share as Japanese industry is supplying its domestic market from cheap foreign factories. Accordingly, exports of capital goods to the rest of Asia to equip their own factories, as well as local industries, have risen sharply.

Economic growth contracted in **Italy** in the second quarter of the year as GDP fell 0.4%, the first decline in a year and a half. Despite the drop, however, growth was still up 2.9% over a year earlier. After two previous quarters of rapid stock building, excess inventories dampened further industrial production.

Commerce, les plans de dépenses d'investissement pour 1995 continueront d'augmenter. Les fabricants prévoient accroître leurs investissements de 26 %, ce qui représente une hausse de 7,5 % par rapport à 1994. Dans le cas des industries de la communication, les dépenses devraient augmenter de 10,4 %, soit la moitié de leur rythme de croissance pour 1994. Par ailleurs, le secteur des services a réduit ses plans de 1 % après les avoir augmentés de 6 % l'année dernière.

Au **Royaume-Uni** le PIB réel s'est accru de 0,5 % pendant le troisième trimestre de l'année, ce qui constitue un rythme identique à celui du deuxième trimestre et marque le 14^e trimestre consécutif de croissance. Bien que le secteur manufacturier soit demeuré tiède, le secteur des services a conservé son dynamisme en dépit de certaines faiblesses récentes sur le plan des ventes au détail. En septembre, le chômage a maintenu sa tendance à la baisse et a fléchi pour le 25^e mois consécutif. Le déficit commercial avec les pays n'appartenant pas à l'Union européenne s'est rétréci pour la première fois depuis mars. En effet, les exportations se sont accrues au rythme le plus accéléré qu'elles avaient connu depuis six ans à la suite de la reprise de la production pétrolière dans la mer du Nord faisant suite à des mois d'entretien.

L'économie de l'**Allemagne** est demeurée stagnante en raison d'une recrudescence de chômage et d'un affaiblissement de la demande intérieure. Les sociétés ont été affligées par des hausses salariales importantes tandis que l'appréciation du mark par rapport aux devises de certains des principaux marchés d'exportation de l'Allemagne a entravé à la fois les exportations et la production. Le nombre des chômeurs a augmenté considérablement en septembre, le taux atteignant 9,2 %.

Par ailleurs, l'économie du **Japon** est demeurée elle aussi atone en raison d'une faible demande intérieure, d'un ralentissement de la production, d'une chute des prix et d'un taux de chômage record. L'Agence de planification économique prévoit une reprise économique au début de l'an prochain en raison des taux d'intérêt peu élevés, d'un yen affaibli et d'une hausse des dépenses publiques. L'investissement commercial a continué à donner des signes d'une reprise modeste, surtout dans les industries de l'électronique et des machines. Dans l'intervalle, les importations sont demeurées fermes bien que leur composition ait été modifiée. Avant le récent raffermissement du yen, les importations étaient dominées par le matériel brut devant être traité et assemblé au Japon. Maintenant, les produits manufacturés forment la plus grande partie des importations, l'industrie japonaise fournissant le marché intérieur à partir d'usines étrangères bon marché. Par conséquent, les exportations de biens d'équipement vers le reste de l'Asie afin d'équiper leurs propres usines ainsi que les industries locales ont augmenté considérablement.

En **Italie**, la croissance économique s'est rétractée pendant le second trimestre de l'année et le PIB a diminué de 0,4 %, ce qui représente la première baisse depuis un an et demi. En dépit de ce recul, la croissance demeurait cependant de 2,9 % supérieure à ce qu'elle était l'année précédente. Après deux trimestres d'accumulation rapide des

However, both domestic demand and exports have been solid. Real exports rose 4.2%, boosted by the weakness in the lira. Consumer prices continued their recent rapid upward trend in September as the annual inflation rate hit 5.8%.

stocks, les excédents ont ralenti la production industrielle. Toutefois, la demande intérieure et les exportations sont demeurées dynamiques. Les exportations réelles ont augmenté de 4,2 %, soutenues par la faiblesse de la lire. La tendance accélérée à la hausse des prix à la consommation s'est poursuivie en septembre, le taux annuel d'inflation atteignant 5,8 %.

✓ **Identify
Emerging Trends**

✓ **Define New
Markets**

✓ **Pinpoint Profit
Opportunities**

✓ **Dégagez les
nouvelles tendances**

✓ **Définissez les
nouveaux marchés**

✓ **Déterminez les
possibilités de profit**

1 To safeguard your place in tomorrow's marketplace, you have to be able to anticipate trends today. To do that, you're going to need some insight into the purchasing trends in the Canadian marketplace.

With a complete profile of Canadian consumers, plus an indepth analysis of Canadian industries, the **Market Research Handbook** gives you the most thorough coverage of purchasing trends. This valued bestseller can lead you to new markets by giving you details on:

- ▶ how much money Canadians are earning and what they're spending on cars, rent, home entertainment and household appliances;
 - ▶ the level of sales in retail chain and department stores;
 - ▶ what goods are being traded between Canada, U.S., and other countries;
 - ▶ census data such as: age/sex, schooling, households, unemployment, interprovincial and international migration
- ...and much, much more!

With over 600 pages, the **Handbook** includes more than 200 statistical tables that give you instant access to provincial and national market data. Featured are important economic indicators such as the **Gross Domestic Product, Labour Force Productivity, Private and Public Investment** and the **Consumer Price Index**.

Order your copy of the **Market Research Handbook** (Catalogue #63-2240XPB) today for only \$110 in Canada plus \$7.70 GST, US\$132 in the United States, and US\$154 in other countries.

CALL TOLL-FREE 1-800-267-6677 OR FAX (613)951-1584 and use your VISA or MasterCard. **OR MAIL** your order to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, or contact the nearest Statistics Canada Regional Office listed in this publication.



2 Pour maintenir votre place sur le marché de demain, vous devez être en mesure de prévoir les tendances aujourd'hui. Pour ce faire, vous devrez comprendre les habitudes d'achat sur le marché canadien.

Renfermant un profil complet des consommateurs canadiens ainsi qu'une analyse approfondie des industries canadiennes, le **Recueil statistique des études de marché** brosse un tableau exhaustif des habitudes d'achat. Ce précieux best-seller peut vous faire découvrir de nouveaux marchés en vous fournissant les détails suivants :

- ▶ les revenus des Canadiens et leurs dépenses pour la voiture, le loyer, les appareils de divertissement et les appareils ménagers;
 - ▶ le niveau des ventes dans les magasins de détail à succursales et les grands magasins;
 - ▶ les biens échangés entre le Canada, les É.-U. et d'autres pays;
 - ▶ les données du recensement telles que l'âge, le sexe, le niveau de scolarité, les ménages, le chômage, la migration interprovinciale et internationale
- ...et bien plus encore!

Le **Recueil**, contenant plus de 600 pages et au delà de 200 tableaux statistiques, vous permettra d'accéder instantanément aux données provinciales et nationales sur le marché. Il traite d'indicateurs économiques importants tels que le **produit intérieur brut**, la **productivité de la population active**, les **investissements privés et publics** et l'**Indice des prix à la consommation**.

Procurez-vous votre exemplaire du **Recueil statistique des études de marché** (n° 63-2240XPB au catalogue) dès aujourd'hui pour seulement 110 \$ au Canada plus 7,70 \$ de TPS, 132 \$ US aux États-Unis et 154 \$ US dans les autres pays. Commandez votre exemplaire **PAR TÉLÉPHONE EN COMPOSANT SANS FRAIS** le 1-800-267-6677 **OU PAR TÉLÉCOPIEUR** au (613) 951-1584 et utilisez votre carte VISA ou MasterCard, **OU PAR LA POSTE** à l'adresse suivante : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le bureau régional de Statistique Canada le plus près dont la liste figure dans la présente publication.

Economic events

Événements économiques

ECONOMIC EVENTS IN OCTOBER

CANADA

The Ontario government introduced a bill to cancel Bill 40 by the end of the year. Bill 40, which took effect January 1, 1993, outlawed the use of replacement workers, made it easier to organize and recruit union members and reformed the Ontario Labour Relations Board.

A 10-day strike at Quebec-based Alcan Aluminum Ltd. ended October 16 when workers accepted a deal that includes a 12.6% pay increase over three years. Three smelters, which had been idle since the strike began, were expected to take several weeks to reach full production levels. The smelters have combined annual capacity of 484,000 tonnes, or 30% of Alcan's worldwide total.

Newsprint producers announced plans for another price increase to about \$815 (US) a tonne, in tune with tight supplies. Newsprint prices have been bumped up every few months over the past couple of years. Prices in the US are currently about \$750 a tonne, almost 80% above the most recent low of \$420 in mid-1993.

WORLD

The Bank of France eased its key overnight lending rate from 7.25% to 7% on October 16. It had raised the rate from 6.15% the week before in efforts to offset recent weakness in the French currency.

The total debts of bankrupt Japanese companies reached a record 1.83 trillion yen (\$24.4 billion) in September, boosted by the failure of several big financial institutions following management problems. The previous record set in March had been inflated by January's earthquake in Kobe.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES D'OCTOBRE

CANADA

Le gouvernement de l'Ontario a présenté un projet de loi pour annuler la loi 40 d'ici la fin de l'année. La loi 40, qui est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1993, interdisait le recours aux travailleurs de remplacement, facilitait l'organisation et le recrutement des syndiqués et réformait la Commission des relations de travail de l'Ontario.

Une grève de 10 jours qui a frappé l'Alcan Aluminium Ltée au Québec a pris fin le 16 octobre lorsque les travailleurs ont accepté une entente assortie d'une augmentation salariale de 12,6 % sur trois ans. Trois fonderies, paralysées depuis le début de la grève, allaient avoir besoin de plusieurs semaines, prévoyait-on, pour revenir à leurs pleins niveaux de production. Les fonderies ont une capacité annuelle totale de 484 000 tonnes, soit 30 % du total mondial de l'Alcan.

Les producteurs de papier journal ont annoncé une nouvelle augmentation qui portera le prix de leur produit à environ 815 \$ (US) la tonne, conséquence d'un resserrement de l'offre. Le prix du papier journal augmente plusieurs fois par année depuis quelques années. Aux États-Unis, il est actuellement de 750 \$ la tonne, soit près de 80 % de plus que le plus récent creux de 420 \$ du milieu de 1993.

LE MONDE

Le 16 octobre, la Banque de France a ramené son taux sur les prêts à un jour de 7,25 % à 7 %. La semaine précédente, elle avait majoré ce taux, qui se situait alors à 6,15 %, en vue de contrer la faiblesse récente de la monnaie française.

Propulsées par la faillite de plusieurs grandes institutions financières suite à des problèmes de gestion, les dettes totales des sociétés japonaises faillies ont atteint un record de 1,83 billion de yens (24,4 milliards de dollars) en septembre. Le record précédent, établi en mars, avait été gonflé par le tremblement de terre de Kobe en janvier.

A Primer on Financial Derivatives

by Craig Alexander*

Introduction

One of the most significant financial market trends is the increased use of derivative instruments. Across the entire investment spectrum, from private investors, to major banks and large institutional fund managers, the use of derivative products is becoming pervasive. Derivatives can be broadly defined as secondary assets, the value of which changes in concert with price movements of a related or underlying primary asset. These instruments may be divided into four broad categories: futures, forwards, options and swaps. Trading on established exchanges, and very active in over-the-counter markets, derivative contracts have become fundamental tools in both domestic and international finance.

The popularity of these instruments is a direct by-product of the benefits which they convey. For example, derivatives are designed to allow participants to offset market risk associated with other investments, or to speculate on financial markets, at a considerably lower cost than with traditional instruments. In addition, they permit new portfolio strategies to be pursued, as well as allow the income flows associated with other assets to be modified. However, in addition to the benefits, use of these instruments carry certain risks, including: market risk (encompassing both interest and exchange rate risk), liquidity risk and counterparty default risk – all of which can have major implications on the performance and financial condition of the individual transactors which engage in them.

Despite the growth of derivative markets, transactions and positions in these instruments have never been widely disclosed. This is primarily due to their accounting treatment as largely off-balance sheet items. As a result, derivative markets have been referred to as constituting an 'invisible banking system' (9, p. 219). However, acceptance of these veiled financial markets, by both financial and accounting regulatory groups, is changing.

Une introduction aux produits financiers dérivés

par Craig Alexander*

Introduction

Une des tendances qui marque actuellement le plus les marchés financiers est l'usage grandissant des produits dérivés. Dans le secteur des placements, tout le monde - des petits épargnants aux grandes banques en passant par les gestionnaires de portefeuille des principales institutions - recourt de plus en plus aux produits dérivés. Au sens large, les produits dérivés peuvent être comparés à un actif secondaire dont la valeur varie avec le cours de l'actif primaire sous-jacent ou apparenté. Les produits dérivés peuvent être répartis en quatre catégories générales: les contrats à terme d'instruments financiers, les contrats à terme simples, les options et les swaps. Négociés en bourse et très recherchés sur les marchés hors bourse, les produits dérivés sont devenus des instruments essentiels dans le monde de la finance, tant au niveau canadien que sur le plan international.

Les produits dérivés doivent directement leur popularité à leurs avantages. Ces produits sont en effet conçus pour aider ceux qui les utilisent à atténuer les risques associés à d'autres placements ou à spéculer sur les marchés financiers à un coût beaucoup plus faible que le permettraient les instruments financiers classiques. Les produits dérivés ouvrent également la voie à de nouvelles stratégies de placement et contribuent à modifier les flux de revenus des autres actifs. Les produits dérivés ne viennent toutefois pas sans risques: risque lié au marché (incluant le risque à l'égard des taux d'intérêt et risque de change), risque de liquidité, risque que la contrepartie n'honore pas ses engagements; tous ces risques peuvent avoir de sérieuses répercussions sur la situation financière des investisseurs qui recourent aux produits dérivés.

Malgré l'expansion du marché des produits dérivés, les transactions et les positions de produits dérivés font rarement la manchette, principalement parce qu'elles sont dans une large mesure comptabilisées hors des bilans. C'est pourquoi on qualifie parfois le marché des produits dérivés de "système bancaire invisible." (9, p. 219) Les groupes qui réglementent les finances et la comptabilité changent néanmoins peu à peu d'attitude au sujet de ce marché financier occulte.

* Analyst, National Accounts and Environment Division (613-951-1858); this is an abridged version of an article appearing in the *National Economic and Financial Accounts*, Catalogue No. 13-001.

* Analyste, Division des comptes nationaux et de l'environnement, (613-951-1858); cet article est un résumé d'une étude ayant paru dans *Comptes économiques et financiers nationaux*, n° 13-001 au répertoire.

The recognition of the importance of derivatives has challenged the accounting profession and national accountants to develop guidelines for their treatment. Unfortunately, the complex, frequently-customized, and contingent nature of these instruments make them incompatible with current general accounting principles. For example, there is no consensus as to the appropriate method of valuing derivatives, or which ones should be recognized, and when they should be recorded in financial statements. In addition, the formulation of standardized accounting guidelines is made difficult by the diverse characteristics of the various instruments. Not only are the broad classes of instruments aggregated under the term derivatives considerably different from one another, but tailoring the contract to serve individual needs makes the characteristics of the instruments within the same class considerably diverse.

Despite these obstacles, several attempts have been made at dealing with the plethora of issues surrounding derivatives. One international institution which has made broad recommendations in this area is the United Nations. The 1993 United Nations Revised System of National Accounts calls for the recognition of several types of derivatives as financial assets and their incorporation into the Financial Account.

This paper provides an overview of derivative instruments, as part of a survey of the history and current state of the markets in Canada and a review of the existing Canadian and international accounting guidelines. The first stage in understanding derivatives is to come to terms with exactly what these instruments are, how they work, and why they were designed the way that they were. They are complex and carry with them a language of their own. In order to tackle the national accounting issues surrounding derivatives, a foundation in the basic principles is required. What follows defines the concept of a financial derivative, examines the factors which contributed to their development, identifies their uses, summarizes the markets in which they trade and examines in detail each broad type of financial derivative.

The basic concept of a financial derivative

Financial derivatives are contractual agreements with a value which changes in response to price movements in a related commodity, financial instrument or indicator. Hence, the value of these secondary financial instruments is 'derived' from some other primary asset. In Canada, derivatives have been based on agricultural and other commodities dating back decades. Since 1975, their use has broadened to currencies, precious metals, stocks, stock market indices, government bonds and Banker's Acceptances.

In terms of identifying derivatives, the basic definition stated above is extremely broad and may

Admettre l'importance des produits dérivés pose un défi de taille aux comptables et aux responsables des comptes nationaux: rédiger des lignes directrices sur leur utilisation. Malheureusement, la complexité des produits dérivés (ils sont souvent adaptés en fonction des besoins) et leur caractère potentiel les rendent incompatibles aux grands principes de comptabilité. Ainsi, on ne s'entend pas sur la méthode qui permettrait d'en calculer la valeur ni sur les produits qui méritent d'être reconnus ou le moment où ils devraient apparaître dans les états financiers. Les particularités de chaque produit compliquent aussi la normalisation de lignes comptables directrices. En effet, non seulement les grands groupes d'instruments regroupés sous l'appellation "produits dérivés" diffèrent considérablement, mais aussi les contrats peuvent être dictés par les besoins des particuliers, si bien que les caractéristiques des instruments à l'intérieur du même groupe varient énormément.

Malgré ces obstacles, on a tenté à plusieurs reprises d'aplanir les innombrables difficultés que soulèvent les produits dérivés. Les Nations Unies, notamment, ont formulé des recommandations générales à cet égard. Ainsi, dans la révision du Système de comptabilité nationale qu'il a effectuée en 1993, cet organisme international préconise que plusieurs produits dérivés soient considérés comme un actif financier et qu'on les intègre aux comptes financiers.

Le présent document brossera un tableau général des produits dérivés en partie dans le contexte de l'état actuel et passé des marchés canadiens et d'une revue des lignes directrices canadiennes et internationales de comptabilité existantes. Pour bien comprendre les produits dérivés, il convient avant tout de déterminer exactement ce à quoi ils correspondent, la manière dont on les utilise et les raisons pour lesquelles ils sont faits de cette façon. Les produits dérivés sont des instruments complexes et ont une terminologie bien à eux. Pour mieux saisir les problèmes qu'ils soulèvent au niveau des comptes nationaux, il est essentiel d'examiner quelques principes élémentaires. La partie qui suit définit les produits dérivés, analyse les facteurs à l'origine de leur développement, explique leur utilisation, décrit les marchés sur lesquels ils sont négociés et examine les grandes catégories de produits dérivés.

Les produits dérivés: principes élémentaires

Les produits dérivés sont des contrats dont la valeur change en fonction du prix d'une marchandise, d'un instrument financier ou d'un indicateur. Donc, la valeur de ces instruments financiers secondaires "est dérivée" d'un autre actif primaire. Au Canada, il existe des produits dérivés pour les produits agricoles et les autres marchandises depuis plusieurs décennies. Depuis 1975, ils englobent les devises, les métaux précieux, les actions, les indices boursiers, les obligations du gouvernement et les acceptations bancaires.

La définition qui précède est très large et peut inclure des instruments qui ne sont généralement pas considérés comme

encompass financial instruments not usually considered to be derivatives. Financial derivatives consist of four broad classes of instruments: futures, forwards, options and swaps. For the moment, it is useful to provide a simple definition for each broad class of derivative; however, a more detailed examination of each will be provided later in this paper.

Futures are exchange-traded contracts whereby two parties agree to transact with respect to some underlying asset at a predetermined price and specified future date. One party agrees to buy the asset, the other agrees to sell the asset. Both parties are obligated to perform and neither party charges a fee. Although there is no initial payment, both participants are required to provide collateral (referred to as margin) with their investment dealer as an indication of their good faith in the subsequent transaction.

Forwards are agreements between a buyer and a seller to exchange a particular good or financial asset at a negotiated price and future date. The principal difference between futures and forwards is that the former are traded on established exchanges, while forwards are over-the-counter instruments. Forwards are non-standardized contracts which can easily be customized through negotiation by the parties involved. There is no initial cash outlay for engaging in forwards and the customer is obligated to settle with the original counterparty.

Options are contracts which convey the right, but not the obligation, of purchasing or selling a financial asset or commodity at a specified price. The right may exist over a time span or only on a specified date. The buyer of the option pays the writer of the contract a fee, referred to as the option price or option premium.

Swaps are either contracts whereby two parties agree to exchange periodic cash flows, associated with some underlying financial instrument or indicator, for a negotiated period of time (interest rate swaps); or, they are agreements to exchange a quantity of different currencies over a negotiated time span (currency swaps).

Forces behind the development of derivative markets

The evolution of derivatives and their markets resulted from a host of different factors, including supply and demand forces, institutional changes, globalization of financial markets, and technological advancements. In order to understand the nature and basic characteristics of these instruments, it is informative to examine the forces which contributed to their development.

The most frequently cited explanation for the development of derivatives is the volatility of exchange rates, interest rates and inflation which was prevalent during the 1970s and 1980s. Derivatives represented

produits dérivés. Les produits dérivés se divisent en quatre grandes catégories: les contrats à terme d'instruments financiers, les contrats à terme simples, les options et les swaps. Pour l'instant, nous nous contenterons d'une simple définition de ces catégories puisque chacune d'elles fera ultérieurement l'objet d'une analyse approfondie.

Le contrat à terme d'instruments financiers est un contrat négocié en bourse en vertu duquel deux parties effectuent une transaction sur un actif quelconque à un prix prédéterminé et à une date subséquente, également spécifiée. Une des deux parties accepte d'acheter l'actif en question et l'autre de le lui vendre. Les deux parties sont tenues de respecter leurs engagements et la transaction n'entraîne aucun frais. Bien qu'il n'y ait aucun paiement initial, les participants doivent donner une garantie (la marge) à leur courtier, de manière à prouver leur bonne foi à l'égard de la transaction future.

Le contrat à terme simple est une entente en vertu de laquelle un acheteur et un vendeur conviennent d'échanger un bien ou un actif financier à un prix convenu, à une date ultérieure. La principale différence entre ce type de transaction et la précédente est que la première s'opère en bourse; la seconde (contrat à terme simple) s'effectue hors bourse. Les contrats à terme simples ne sont pas normalisés et peuvent facilement subir des modifications lors des négociations entre les deux parties. Celles-ci ne doivent pas avancer une somme initiale, et le client est tenu de conclure la transaction avec la contrepartie originale.

L'option est un contrat qui confère le droit, mais non l'obligation, d'acheter ou de vendre un actif financier ou une marchandise à un prix spécifié. Ce droit peut rester valable un certain temps ou ne le devenir qu'à une date précise. L'acheteur verse un montant au vendeur initial, montant que l'on appelle "prix ou prime de l'option".

Enfin, le swap est un contrat par lequel les deux parties acceptent d'échanger périodiquement le flux monétaire associé à un instrument financier ou indicateur quelconque au cours d'une période de temps établie (swap de taux d'intérêt); l'entente peut aussi porter sur l'échange d'une certaine quantité de devises durant une période déterminée (swap de devises).

Origine du marché des produits dérivés

Plusieurs facteurs expliquent l'évolution des produits dérivés et de leur marché, notamment: les lois de l'offre et de la demande, les changements institutionnels, la mondialisation des marchés financiers et le progrès technologique. Pour bien saisir la nature et les caractéristiques fondamentales de ces instruments, il vaut la peine de s'arrêter un instant aux forces qui leur ont donné naissance.

La volatilité du taux de change, des taux d'intérêt et du taux d'inflation qui prévalait lors des années 1970 et 1980 est la raison mentionnée le plus fréquemment pour expliquer l'apparition des produits dérivés. En effet, ces derniers

a response by the financial sector to demands by their clients for instruments which would allow a greater degree of risk management. As a result, derivatives were designed to permit hedging strategies to be practiced at a lower cost than with traditional financial assets. Through the use of these instruments, various risks could be easily and inexpensively transferred to institutions which, because of greater financial reserves and financial talent, were better able to manage them. The increased awareness of the need to manage risk exposure has been described as changing the role of finance departments within corporations; "A typical department now tries to control the impact on the firm's profits of movements in interest rates, currencies, and increasingly, raw materials. The financial industry has come up with an ever expanding array of products to help".¹

Despite the primary importance of demands for risk management tools, there were supply-side factors contributing to the evolution of derivative markets. Analysts stress the importance of intellectual developments, notably "new models of market risk and return, portfolio behavior, and options pricing models (CAPM, Merton, Black-Scholes, etc.) developed in the early 1970s [which] allowed portfolios of assets and liabilities to be assessed in terms of reward, volatility, and exposure: specific exposures and rewards could be separately priced and marketed, which opened entirely new methods of asset and liability management" (6, p.5).

Heightened competition in financial markets also promoted development of derivative markets. In Canada, the traditional financial system consisted of four types of institutions: chartered banks, insurance companies, trust companies and investment dealers. Financial market deregulation began in the 1960s, and accelerated in the 1980s, resulting in a blurring of the distinctions between these institutions and allowing them to engage in operations traditionally outside their mandate. Internationally, there has also been a movement towards financial market deregulation and the reduction of barriers to competition.

Another factor contributing to the proliferation of derivatives was the shifting geographic pattern of international savings and investment. The transformation of the United States from a net supplier of funds to a major borrower, and the emergence of Germany and Japan as major lenders, encouraged the development of new financial instruments which could be traded in international financial markets in

constituent une réponse du secteur financier aux demandes répétées de leurs clients désirant obtenir des instruments qui leur permettraient de mieux gérer le risque. Les produits dérivés ont été conçus pour rendre les opérations de couverture de risque moins coûteuses qu'avec les actifs financiers classiques. Les produits dérivés permettent en effet de transférer sans grands frais certains risques aux institutions mieux aptes à les gérer en raison de leurs plus grandes réserves et aptitudes financières. Cette conscience accrue de la nécessité de gérer le degré d'exposition au risque a modifié le rôle des services financiers au sein des entreprises; "Un service financier typique s'efforce désormais de maîtriser l'incidence des fluctuations des taux d'intérêt, des devises et, de plus en plus, du prix des matières premières sur les bénéfices de l'entreprise. Pour lui faciliter la tâche, les institutions financières ont inventé tout un éventail de produits qui ne cesse de s'élargir."¹

Sans négliger l'importance primordiale de la demande d'instruments permettant de mieux gérer le risque, des facteurs d'offre ont contribué à la naissance d'un marché pour les produits dérivés. Les analystes soulignent l'importance des développements théoriques en déclarant notamment que les nouveaux modèles de risque et de rendement du marché, de stratégies de placement et d'établissement du prix des options (CAPM, Merton, Black-Scholes, etc.) créés au début des années 1970 ont permis d'évaluer les portefeuilles d'avoir et d'engagements d'après leur rendement, leur volatilité et leur degré d'exposition au risque. On a donc pu établir séparément le prix des degrés d'exposition au risque et des taux de rendement spécifiques et les commercialiser, ce qui a donné naissance à de nouvelles méthodes de gestion des avoirs et des engagements. (6, p. 5)

Une concurrence plus vive sur les marchés financiers a aussi favorisé le développement de marchés pour les produits dérivés. Le système financier canadien tel qu'on le connaît depuis toujours se compose de quatre types d'institutions: les banques à charte, les compagnies d'assurance, les sociétés de fiducie et les maisons de courtage en valeurs mobilières. La déréglementation du marché a débuté dans les années 1960 et s'est accélérée dans les années 1980, rendant la distinction entre ces institutions plus confuse en permettant à ces dernières de s'engager dans des opérations qui débordaient auparavant de leur mandat. La tendance vers la déréglementation du marché financier et l'abolition des obstacles à la concurrence se sont également manifestées à l'échelon international.

Un autre élément à l'origine de la multiplication des produits dérivés est le déplacement géographique de l'épargne et de l'investissement au niveau international. Les États-Unis ont perdu leur position de prêteur net pour devenir un important emprunteur alors que l'Allemagne et le Japon sont devenus des prêteurs de premier plan. Ces événements ont favorisé l'apparition de nouveaux instruments financiers pouvant être échangés sur les marchés internationaux dans

¹ "Risk Management"; *The Economist*, October 1, 1994, p. 96.

¹ "Risk Management"; *The Economist*, 1^{er} octobre 1994, p. 96.

order to reduce the costs and risks associated with international borrowing and lending.

The development of derivative markets was also furthered by the globalization of financial markets which, in turn, resulted in greater foreign exchange exposure on the part of the banking industry. Derivatives have provided a method of spreading the exchange risk and a means of obtaining needed foreign currency funds (particularly through the extensive use of currency forwards and currency swaps).

Telecommunication and computer technology innovation also contributed to the development and evolution of derivative markets. New technology allowed for quick and accurate calculations on a massive scale, as well as the means to convey current information to players in the market. These advances made the construction and implementation of financial derivatives both practical and affordable.

Benefits and Uses of Derivatives

Derivatives are employed to reduce exposure to market, interest rate and exchange rate risk. This risk reduction is accomplished through hedging strategies. In addition, investors and market participants have found derivative contracts to be effective tools for speculation on financial markets. Also, the presence of arbitrage opportunities in derivative markets has increased the volume of derivative transactions. Lastly, these instruments are attractive investments because they are highly leveraged and permit new portfolio strategies to be pursued.

(i) Hedging

Derivatives are powerful financial tools which allow participants to practice hedging, a financial strategy which involves engaging in one financial transaction to offset the potential losses on another (the latter being referred to as the hedged transaction). Being successful at hedging involves the art of taking positions in items to offset a given risk. To an extent, hedging provides investors with a form of insurance, where the insurance premium is equivalent to the price paid for the derivative as well as the lost profit opportunities (in cases where the market movements are favourable).

The simplest example of hedging may be expressed in terms of a currency forward contract. A firm concerned that the exchange rate may turn unfavourable in the next three months may purchase a currency forward contract, thereby locking itself into an exchange rate. The company forgoes the opportunity to benefit from any advantageous foreign exchange rate movement but eliminates down-side risk.

le but de réduire le coût et les risques associés aux prêts et emprunts internationaux.

La mondialisation des marchés financiers a elle aussi favorisé le développement du marché des produits dérivés, le secteur bancaire s'exposant davantage aux devises des autres pays. Les produits dérivés permettent en effet d'étaler le risque de change et de se procurer des devises étrangères (surtout par une utilisation importante des contrats à terme de devises négociés hors bourse et des swaps de devises).

Enfin, les télécommunications et l'avènement de l'informatique ont contribué au développement et à l'évolution du marché des produits dérivés. De nouvelles techniques ont accéléré massivement les calculs, qui sont aussi devenus plus précis, et ont facilité la transmission de l'information aux intéressés. Ces progrès ont rendu la constitution et l'implantation des produits dérivés à la fois commodés et abordables.

Avantages et usage des produits dérivés

Les produits dérivés réduisent le degré d'exposition au marché, aux taux d'intérêt et au taux de change. Afin d'atténuer ce risque, on recourt à des opérations de couverture. De plus, les investisseurs et tous ceux qui participent au marché ont constaté que les contrats de produits dérivés peuvent s'avérer fort utiles pour la spéculation. Les possibilités d'arbitrage ont également accru le nombre de transactions de produits dérivés. Enfin, ces instruments constituent un placement intéressant en raison de leur important potentiel d'amplification (levier financier) et de la possibilité qu'ils offrent d'élaborer de nouvelles stratégies pour la gestion d'un portefeuille.

(i) Couverture du risque

Les produits dérivés sont des instruments financiers de taille qui permettent aux investisseurs d'employer des mesures de prévention contre les risques; il s'agit là d'une stratégie où l'on s'engage dans une transaction financière pour contrer la perte potentielle d'une autre transaction, cette dernière étant désignée "transaction de couverture". Pour réussir une opération de couverture, il faut être en mesure de prendre une position sur des actifs présentant l'annulation d'un risque donné. En soi, l'opération de couverture constitue une forme d'assurance pour l'investisseur, assurance dont le coût correspond au prix du produit dérivé et aux possibilités de bénéfice perdues (quand le marché évolue dans le bon sens).

L'exemple le plus simple d'une opération de couverture est celui d'un contrat à terme simple de devises. L'entreprise qui craindrait que le taux de change se détériore au cours des trois prochains mois pourrait acheter un contrat à terme de devises hors bourse, fixant ainsi le taux de change. Elle renonce à la possibilité de réaliser un profit sur une fluctuation intéressante du taux de change, mais s'épargne des risques par la même occasion.

While the concept of hedging is easy, the application is rarely simple. In terms of hedging positions in a particular asset, it is quite possible that a derivative based on that asset may not be available. In this case, the offsetting derivative transaction must be based on the asset which most closely follows changes in the value of the hedged asset. This is referred to as cross-hedging. For example, in order to hedge against changes in interest rates associated with the issue of 15 year bonds of a particular corporation in a few months time, a financial manager might determine that the best hedge can be constructed using futures based on 10 year Government of Canada bonds. The disadvantage to cross-hedging is that because the underlying asset of the hedge is not the same asset as the hedged transaction, it is possible that price changes in one will not be matched by comparable price movements in the other. As a result, losses in the hedged transaction may not be covered by gains on the hedge.

Despite the complexity of hedging strategies, participants in capital markets have strongly embraced the use of derivatives for risk management. In many cases, financial managers have come to consider hedging with derivatives a fact of life. Evidence of this attitude comes from one director who stated "Derivatives are essential tools for companies participating in the global financial auction for assets and liabilities".²

(ii) Speculation

A second – and more notorious – use of derivatives is speculation. Whereas hedgers want to eliminate an exposure to movements in the price of an asset, speculators wish to take a position in the market in order to make gains from anticipated, but uncertain, price movements.

Speculation with derivatives is basically betting on market movements. If a speculator anticipates a decline in oil prices, they might engage in a futures contract to sell oil at the current market price on a specified date in the future. If the expectation that oil will decrease in value is proven accurate, a profit will be earned by the investor. Alternatively, if the expectation is that there will be strong growth in the Japanese economy, speculators might engage in derivatives based on the Nikkei stock index. However, these expectations may not be fulfilled.

Bien que le concept soit facile à comprendre, on ne peut en dire autant de son application. En ce qui concerne les positions de couverture d'un actif particulier, il se peut fort bien qu'il n'y ait aucun produit financier dérivé correspondant à l'actif disponible sur le marché. Dans un tel cas, on choisira la transaction équivalente du produit dérivé qui suivra le mieux les fluctuations de la valeur de l'actif de couverture. On désigne cette opération "couverture croisée". Par exemple, pour réussir une transaction de couverture visant à se prémunir contre les risques liés aux variations de taux d'intérêt en émettant des obligations de 15 ans d'une société, prenant place dans quelques mois, un gestionnaire pourrait vouloir utiliser un contrat à terme négocié en bourse basé sur des obligations fédérales de 10 ans. L'inconvénient de la couverture croisée réside dans le fait que l'actif sous-jacent n'est pas de même nature que celui du produit dérivé, et qu'il est possible que ses mouvements de prix ne correspondent pas à ceux de l'autre. En conséquence, les pertes dans la transaction de couverture ne seraient pas nécessairement couvertes par les gains.

En dépit de la difficulté que présentent les couvertures de risque, les participants aux marchés des capitaux n'ont pas hésité à recourir aux produits dérivés pour gérer les risques sur les marchés financiers. Dans de nombreux cas, les gestionnaires en sont venus à ne plus pouvoir s'en passer comme couverture. L'attitude d'un administrateur selon lequel "Les produits dérivés sont des outils essentiels pour les sociétés qui participent à l'arbitrage financier global des actifs et des engagements" le démontre.²

(ii) Spéculation

Les produits dérivés servent aussi – et de façon plus notable – à la spéculation. Alors que dans le cas précédent, le but poursuivi était de réduire l'exposition aux fluctuations du cours d'un actif, les spéculateurs opteront pour une position en vertu de laquelle une fluctuation prévisible quoique incertaine des prix leur permettra de réaliser un profit.

En ce qui concerne les produits dérivés, la spéculation consiste essentiellement à parier sur le mouvement des marchés financiers. Si le spéculateur anticipe une baisse du prix du pétrole, peut-être achètera-t-il un contrat à terme négocié en bourse qui lui permettra de vendre du pétrole au prix courant du marché à une date donnée dans l'avenir. Ainsi, si ses prévisions se concrétisent, il réalisera un bénéfice. Pareillement, le spéculateur qui soupçonne une forte expansion de l'économie japonaise pourra acheter des produits dérivés évalués en fonction de l'indice boursier Nikkei. Il se peut néanmoins que les prévisions ne se matérialisent pas.

² "Using Derivatives: What Senior Managers Must Know", *Harvard Business Review*, January-February 1995, p.37.

² "Using Derivatives: What Senior Managers Must Know", *Harvard Business Review*, janvier-février 1995, p. 37.

(iii) Arbitrage

Financial market participants have also detected the presence of arbitrage opportunities within derivative markets. Arbitrage involves the buying of derivative contracts in one market and selling them simultaneously in another market, in order to take advantage of price differences or interest rate disparities between the two markets.

(iv) Leverage

Derivatives are useful financial instruments because they allow the replication of cash market positions at a much lower cost due to their highly leveraged nature. Derivative instruments are referred to as being leveraged because the cash outlay for initiating these contracts is considerably less than that necessary to take a similar position in their underlying asset.

For hedgers, the leverage is critical because it allows the hedge to be constructed with less cash resources than would otherwise have been the case. In many situations the hedging strategy would not have been feasible without the high degree of leverage present in derivatives. In the case of speculators, leverage allows a greater capital appreciation per dollar invested.

Markets for financial derivatives

In order to grasp the nature and characteristics of derivative instruments, a basic understanding of the financial markets on which they trade is important. In particular, the structure of these markets helps define the characteristics of the instruments which trade upon them. Derivative contracts are written and traded within both established exchanges and over-the-counter markets.

Established exchanges can be generally described as auction markets where financial assets trade by a process of open competitive bidding in a central trading facility usually referred to as a 'stock exchange'. The exchange is a formal organization with specific rules for listing and trading of various instruments. An exchange is regulated by both securities authorities and the by-laws of the exchange. In addition, the right to conduct transactions on an exchange is usually restricted to members, who then act on their own behalf or as intermediaries for non-members who wish to make transactions.

In Canada, financial derivatives trade on the Toronto Stock Exchange, the Toronto Futures Exchange, the Montreal Exchange and the Vancouver

(iii) Arbitrage

Les participants du marché financier ont également remarqué que le marché des produits dérivés présente certaines possibilités au niveau de l'arbitrage. Par arbitrage, on entend acheter des produits dérivés sur un marché et les revendre simultanément sur un autre marché pour tirer parti de l'écart des cours ou des variations du taux d'intérêt entre ces deux marchés.

(iv) Levier financier (potentiel d'amplification)

Les produits dérivés sont d'une grande utilité comme instrument financier, car leur potentiel d'amplification passablement important permet à l'investisseur d'atteindre une position donnée du marché monétaire à un coût nettement moindre. On parle de potentiel d'amplification parce que la somme d'argent avancée pour passer un contrat est considérablement plus faible que celle qu'il faudrait déboursier pour parvenir à la même position en achetant l'actif sous-jacent.

Le potentiel d'amplification est d'une importance primordiale pour ceux qui désirent se prémunir contre le risque, car il permet de bâtir une couverture avec une somme d'argent plus faible que celle qu'il faudrait débloquer autrement. L'opération de couverture serait souvent irréalisable sans l'important potentiel d'amplification des produits dérivés. Pour les spéculateurs, le potentiel d'amplification représente un moyen d'augmenter considérablement le capital, pour chaque dollar investi.

Les marchés des produits dérivés

Pour bien comprendre la nature et les propriétés des produits dérivés, il est essentiel d'avoir une connaissance élémentaire des marchés financiers sur lesquels on échange ces produits. La structure de ces marchés, notamment, nous aidera à préciser les particularités des instruments échangés. Les contrats de produits dérivés sont dressés et conclus tant sur le marché boursier qu'hors bourse.

En règle générale, une bourse ressemble un peu à une vente aux enchères où les actifs financiers sont échangés grâce à un système d'enchères libres se déroulant habituellement dans un endroit central appelé "bourse". La bourse est un organisme officiel tenu de respecter des règles précises en ce qui concerne la publication de la liste des divers instruments et les transactions qui s'y rapportent. Cet organisme est régi à la fois par les autorités qui veillent à l'application des lois sur les valeurs mobilières et par des règlements internes. De plus, le droit d'effectuer des transactions est habituellement restreint aux membres de la bourse, qui agissent pour leur compte ou pour celui de personnes qui ne sont pas membres de la bourse mais souhaitent effectuer une transaction.

Au Canada, les produits financiers dérivés s'échangent à la bourse de Toronto, à la bourse des contrats à terme de Toronto, à la bourse de Montréal et à la bourse de Vancouver.

Stock Exchange. Non-financial derivatives on agricultural products trade on the Winnipeg Exchange. At present, futures and options are the only exchange traded (EXT) derivative contracts. Transactions in these instruments occur in trading pits on the floor of the exchange.

The distinguishing characteristics of EXT derivatives are the standardization of the contracts in terms of denomination, maturity dates, and the method for transfer of the underlying assets. These contracts are readily identifiable, subject to market price variation, and their performance is monitored by exchanges – permitting the measurement of transactions and establishing current outstanding positions.

The two primary advantages to trading on established exchanges are heightened liquidity and decreased default risk. Liquidity is the ease at which an asset may be converted into cash. Financial derivatives trading on exchanges are highly liquid due to the presence of a clearing corporation (also referred to as a clearinghouse) which acts as counterparty to any transactions. As a result, it is extremely easy to take a position or unwind a derivative contract which is listed on an exchange. In addition, the market liquidity is also heightened by the disclosure of derivative market information made available in newspapers and in products released by the exchanges.

When there is no central trading facility, such as the floor of a stock exchange, contracts are arranged through an inter-dealer market, referred to as the 'over-the-counter' (OTC) market. The name originates from the historical practice of dealers who held inventories of securities, not listed on exchanges, and upon sale of the securities passed them to the investor over-the-counter. In terms of derivative markets, the dealers (banks and investment dealers) stand ready to negotiate or 'write' the contracts, acting on their own behalf or as representatives of clients.

Forwards, options and swaps exist in OTC markets. The contract terms of these instruments are negotiable, and as a result these contracts are more diverse and customized than their market exchange counterparts. While OTC derivatives convey the benefit of flexibility in terms of the parameters of the contract, they lack the liquidity of EXT instruments and suffer from higher default risk.

Examination of derivatives by instrument

(i) Futures

Futures are exchange traded, derivative instruments. They can be broadly described as contracts whereby two parties agree to transact with respect to some financial asset or commodity, for a

Les produits dérivés sur les marchandises agricoles sont négociés à la bourse de Winnipeg. Pour l'instant, les seuls produits dérivés échangés en bourse sont les contrats à terme d'instruments financiers et les options. Les transactions relatives à ces instruments s'effectuent sur le parquet de la bourse, entre négociateurs.

La principale caractéristique des produits dérivés négociés en bourse se rapporte aux contrats, normalisés pour le type de devises, la date d'échéance et la méthode de transfert des actifs sous-jacents. Ces contrats se reconnaissent aisément, sont assujettis à la fluctuation des cours sur le marché, et les autorités boursières en surveillent le rendement, ce qui permet donc de suivre les transactions et d'établir la position des produits en circulation.

Les deux principaux avantages que présente l'échange de produits dérivés en bourse sont une meilleure liquidité et de moins grands risques qu'une des deux parties n'honore pas ses engagements. Par liquidité, on veut dire la facilité avec laquelle un actif peut être monnayé. Les produits dérivés négociés en bourse se caractérisent par une grande liquidité grâce à l'existence d'un organisme central qui fait office de contrepartie dans toutes les transactions. Il est donc extrêmement facile d'acheter une position ou de se départir d'un produit dérivé lorsqu'il est coté en bourse. En outre, la divulgation des renseignements sur le marché des produits dérivés dans les journaux et la documentation fournie par la bourse accroissent la fluidité du marché.

En l'absence d'un lieu central permettant l'échange des titres, une bourse par exemple, les transactions s'effectuent entre courtiers, sur ce qu'on appelle le marché hors bourse. Cette appellation est née de la pratique historique des courtiers à dresser une liste des titres non cotés en bourse (titres au comptoir) et de vendre les titres en leur possession hors bourse, à l'investisseur. En ce qui concerne les produits dérivés, les courtiers (banques et maisons de courtage) accepteront de négocier ou d'acheter un contrat, en leur nom ou à titre de représentant de leurs clients.

On peut se procurer des contrats à terme simples, des options et des swaps sur le marché hors bourse. Les conditions qui s'appliquent à ces instruments peuvent être négociées de telle sorte que ces derniers varient davantage et sont plus souvent modifiés que leurs pendants négociés en bourse. Si les produits dérivés échangés hors bourse présentent l'avantage de la souplesse en ce qui concerne les paramètres de la transaction, ils n'ont pas la liquidité des instruments échangés en bourse, et les risques de manquement à un engagement sont plus élevés.

Analyse détaillée des produits dérivés

(i) Contrats à terme d'instruments financiers

Par définition, ces contrats à terme sont des produits dérivés échangés en bourse. Au sens large, il s'agit de contrats en vertu desquels deux parties acceptent d'effectuer une transaction sur un actif financier ou un produit quelconque, à

particular price and at a subsequent date, specified in a contract that is common to all participants on an organized futures exchange. Essentially, one party agrees to buy the asset, while the other agrees to sell. Both parties are obligated to perform and neither charges a fee. Investors rarely wish to obtain the asset upon which the futures contracts are based and, therefore, do not usually hold the contracts to maturity.

The return to investors in futures contracts is determined by changes in the value of the underlying asset. In Canada, futures exist on commodities, currencies, stock indexes, bonds and Banker's Acceptances (B.A.'s). In the case of bonds and B.A.'s, the return is dependent on changes in the bond yields and B.A. rate, respectively. For stock index futures, the value of futures are determined by movements in the value of the basket of securities which make up the index.

Due to the future nature of the final transaction, there is some risk that one party may default. A key role of the exchange is to organize trading so that default risk is minimized. In order to achieve this, the exchange operates a clearinghouse which acts as a counterparty for all contracts. When an investor takes a position in futures, the clearinghouse takes the opposite position and agrees to satisfy the terms set forth in the contract.

Besides the guarantee function, the clearinghouse makes it easy for investors to unwind their futures positions prior to the settlement date. The unwinding of a position is accomplished by engaging in a second contract that takes a position directly opposite to the first. Thus, the net position with the clearinghouse is zero and the investor has no outstanding obligation.

The clearinghouse requires that both parties which are engaging in futures deposit a dollar amount per contract in an account upon entrance into the agreement. This payment represents collateral that indicates their good faith and covers potential default losses which the clearinghouse might incur. If the members of the exchange are acting on behalf of others, the brokers will require a similar deposit from their clients. The amount required is referred to as the 'initial margin'.

Associated with each contract is a minimum margin level called the 'maintenance margin'. The maintenance margin is less than the initial margin. The futures contracts are marked-to-market each day, which results in their regular revaluation. The gains or losses associated with the daily price changes are applied to the margin account. If the value of the margin account falls below the maintenance margin, the investor receives a "margin call". This call is a request to deposit funds with the broker, and in turn with the clearinghouse, in order to return the margin to its initial level. If the investor does not comply within 24 hours,

un prix donné et à une date ultérieure, spécifiés sur un document officiel, identique pour tous les participants, la transaction en question devant s'effectuer en bourse. Essentiellement, une des deux parties accepte d'acheter l'actif que veut bien lui vendre la seconde. Les deux parties doivent honorer leurs engagements, et aucune ne peut réclamer de frais. Il est peu courant que les investisseurs veulent vraiment se procurer l'avoir mentionné sur le contrat à terme. C'est pourquoi ils conservent rarement le contrat jusqu'à échéance.

Le rendement des contrats à terme pour l'investisseur est déterminé par la fluctuation de la valeur de l'actif sous-jacent. Au Canada, on peut se procurer des contrats à terme sur des marchandises, des devises, des indices boursiers, des obligations et des acceptations bancaires. Dans les deux derniers cas, le rendement dépend de la variation du taux de rendement des obligations et du taux d'intérêt des acceptations bancaires, respectivement. Pour l'indice boursier, la valeur du contrat à terme repose sur la variation du cours des titres qui composent l'indice.

De par sa nature future, la transaction finale peut susciter le risque qu'une des deux parties n'honore pas ses engagements. Une des principales tâches de la bourse est de structurer les échanges afin de minimiser ce risque. Pour cela, la bourse fait appel à un organisme central qui sert de contrepartie dans toutes les transactions. Lorsqu'un investisseur adopte une position quelconque à l'égard d'un contrat à terme, l'organisme prend la position inverse et accepte de satisfaire les clauses du contrat.

Outre la garantie qu'il procure, l'organisme central facilite la tâche des investisseurs qui aimeraient se départir de leur contrat à terme avant échéance. L'investisseur peut se dégager de sa position en concluant un second contrat, de position exactement opposée au premier. Grâce à ce stratagème, la position nette face à l'organisme central reste nulle et l'investisseur satisfait à ses obligations.

L'organisme central exige que les deux parties qui négocient des contrats à terme d'instruments financiers versent un dépôt dans un compte au moment de la création de chaque contrat. Ce dépôt sert de caution et démontre la bonne foi des participants tout en permettant à l'organisme d'éponger ses pertes éventuelles en cas de manquement. Lorsque les membres de la bourse servent d'intermédiaire à une tierce partie, le courtier demande à son client de verser une somme analogue appelée "marge initiale".

À chaque contrat est associé un montant minimal baptisé "marge de maintien". Ce montant est inférieur à la marge initiale. Les contrats à terme sont évalués au marché tous les jours, ce qui entraîne périodiquement des ajustements. Les gains ou les pertes résultant de la fluctuation quotidienne des cours sont crédités au compte sur marge ou débités de celui-ci, selon le cas. Si le solde du compte sur marge tombe sous la marge de maintien, l'investisseur reçoit un "appel de marge", à savoir le courtier lui demande et, subséquemment, l'organisme central demande au courtier d'effectuer un nouveau dépôt afin de ramener le solde au niveau correspondant à la marge initiale. Si l'investisseur ne donne

the exchange, and in turn the broker, will unwind the investors position. The cash transferred due to a margin call is referred to as the 'variation margin'.

(ii) Forwards

A forward, just like a futures contract, is an agreement between a buyer and a seller to exchange a particular good or financial asset at a negotiated price and future date. The difference between futures and forwards is that the former are traded on exchanges, while the latter are over-the-counter instruments. Commodity forwards are common, as are interest rate and foreign currency forwards. Forwards are a popular means of hedging because they can be tailored to each investor's needs. Unlike futures, these contracts are usually held to maturity.

Being OTC securities, forwards are non-standardized and can easily be customized through negotiation by the parties involved. There is no initial cash outlay for engaging in the contract and the customer is obligated to settle with the original counterparty. There is no clearinghouse for the transaction and secondary markets for forwards are thin (if they exist at all). These conditions make forwards fairly illiquid assets. Typically there are no margins required.

(iii) Options

Options are contracts which convey the right, but not the obligation, of purchasing (Call option) or selling (Put option) a financial asset or commodity at a specified price. The right may exist for a specified date or for a longer period of time. The last day which the option may be used is referred to as the expiration date, exercise date, or maturity. The buyer of the option contract pays the writer a fee, referred to as the option price or option premium. It should be emphasized that the option gives the holder the right, not the obligation, to do something.

Options trade in both established exchanges and in over-the-counter markets. Exchange traded options have standardized exercise prices, expiration dates and quantities of underlying assets. The clearinghouse of the exchange again performs as a counterparty to all transactions. As price changes occur to the underlying asset, the seller may be required by an exchange to maintain a margin in the same manner as participants of a futures contract. OTC options have non-standardized contracts and may be subject to considerable customization by the parties involved. For OTC options, there is no clearinghouse and collateral is not always required from the writers of the contracts.

pas suite à l'appel de marge dans les 24 heures, la bourse, puis le courtier liquident le contrat. Les sommes transférées consécutivement à un appel de marge correspondent à ce qu'on appelle la "marge de variation".

(ii) Contrats à terme simples

À l'instar du contrat à terme d'instruments financiers, le contrat à terme simple est une entente conclue entre un acheteur et un vendeur et en vertu de laquelle les deux parties acceptent d'échanger un bien ou un actif financier quelconque à un prix négocié et à une date déterminée. La différence entre les deux types de contrat est que le premier correspond à une opération menée en bourse alors que le second est signé hors bourse. Ce type de transaction est courant pour les marchandises comme pour les taux d'intérêt et les devises étrangères. Il s'agit d'une forme de couverture populaire, car le contrat peut être adapté aux besoins de chaque investisseur. À l'inverse des contrats à terme d'instruments financiers, les contrats à terme simples sont habituellement gardés jusqu'à échéance.

Pour cette raison, les contrats à terme simples ne sont pas normalisés et peuvent facilement être adaptés durant les négociations entre les deux parties. Aucun versement initial n'est requis pour conclure le contrat mais le client est tenu de traiter avec la contrepartie originale. Aucun organisme central ne s'occupe de la transaction et les marchés secondaires pour ce type de contrat à terme sont relativement rares (quand ils existent). Tout cela explique pourquoi les contrats à terme simples sont relativement peu liquides. Habituellement aucune marge n'est exigée.

(iii) Options

Les options sont des contrats qui confèrent le droit, mais non l'obligation, d'acheter (option d'achat) ou de vendre (option de vente) un actif financier ou une marchandise à un prix spécifié. Le droit pourrait exister pour une date déterminée ou une période de temps plus longue. Le dernier jour auquel l'option peut être exercée est le "jour d'expiration ou d'exercice". L'acheteur verse au vendeur initial des droits baptisés "prix ou prime d'option". Soulignons que l'option accorde à son détenteur le droit de faire quelque chose, mais ne lui en donne pas l'obligation.

Les options s'échangent en bourse et hors bourse. Dans le premier cas, le prix de levée, le jour d'expiration et le nombre de l'actif sous-jacent sont normalisés. L'organisme central de la bourse agit ici encore comme contrepartie dans la transaction. Si le cours de l'actif sous-jacent varie, le vendeur initial peut être tenu par l'organisme central de maintenir une marge, un peu comme doivent le faire ceux qui concluent un contrat à terme d'instruments financiers. Les options OHB ne font pas l'objet de contrats normalisés si bien que le contrat peut subir des adaptations considérables. Il n'existe pas non plus d'organisme central et le vendeur ne doit pas toujours effectuer un dépôt à titre de garantie.

These derivative instruments have been written on a variety of underlying assets. Traditionally, options were written on agricultural commodities, precious metals, bonds and equity. However, options on other types of assets are growing in popularity.

Warrants are options issued by a company giving the holder the right to buy a stated number of shares of the company's stock at a strike price. This exercise price is usually set 10 to 30% above the market price of the shares on the date the warrant is issued. Generally, warrants are distributed with bonds and preferred shares. They are used to induce investors to buy a firm's long-term debt at a lower interest rate than would otherwise be acceptable. One distinguishing feature between options and warrants is the duration to maturity at time of issue. Options have an initial duration of 3 to 9 months. Warrants have an initial duration of several years.

Obtaining warrants enables investors to share in the company's growth. If the firm does prosper, and as a result its share price rises above the strike price, holders will exercise their warrants, making a profit on the difference between the current market price and the strike price of the stock. A bond with warrants has some of the characteristics of debt and of equity. It is a hybrid security that provides the firm with an opportunity to alter their mix of securities and generally appeal to a broader group of investors.

Another form of option is a convertible security. This comprises bonds or preferred shares which, under specified terms and conditions, can be exchanged for common shares at the discretion of the holder. The number of common shares that can be obtained for each bond or preferred share is referred to as the conversion ratio. Similar to the exercise price for warrants, the implicit price at conversion is typically set from 10 to 30% above the prevailing market price of the common shares at the time the convertible issue is sold. Unlike the exercise of warrants, which brings in additional funds to the firm, conversion does not bring in additional capital. Debt (or preferred stock) is simply replaced on the balance sheet by common shares. One of the motivating factors for the issue of convertible securities is that the conversion improves the financial strength of the company as indicated by the debt/equity ratio. Investors are attracted to these instruments because they offer the stability of fixed coupon payments, with the possibility of obtaining capital gains on the common stock.

(iv) Swaps

Swaps are OTC contracts, whereby two parties agree to exchange either periodic cash flows associated with some underlying asset/liability or a quantity of currency for a negotiated period of time.

Ce genre de produit financier dérivé touche des actifs sous-jacents très variables. Au départ, les options se rapportaient aux produits agricoles, aux métaux précieux, aux obligations et aux actions, mais leur popularité à l'égard d'autres types d'actif ne cesse de grandir.

Les bons de souscription sont des options émises par une entreprise. Ces options accordent à leur détenteur le droit d'acheter un nombre spécifié d'actions de l'entreprise à un prix de levée (d'exercice) situé habituellement de 10 à 30 % au-dessus du cours des dites actions, à la date où le bon est émis. En règle générale, les bons de souscription sont distribués avec des obligations et des actions privilégiées. Leur objectif est d'inciter les investisseurs à se procurer des titres de dette à long terme de l'entreprise, à un taux d'intérêt inférieur à celui que l'on accepterait en temps normal. Une des caractéristiques qui distingue les options des bons de souscription a trait au temps séparant la date d'émission de la date d'échéance. En règle générale, les options parviennent à échéance au bout de trois à neuf mois alors que les bons de souscription peuvent rester en vigueur plusieurs années.

L'achat de bons de souscription permet à l'investisseur de profiter de l'essor de l'entreprise. Si l'entreprise prospère et que le cours de ses actions dépasse le prix de levée, les détenteurs échangeront leurs bons et réaliseront un bénéfice grâce à l'écart entre le cours actuel des actions et le prix de levée. Une obligation assortie de bons de souscription cumule un peu les propriétés d'un emprunt et des avoirs. Il s'agit d'un titre hybride qui donne à l'entreprise la possibilité d'élargir sa gamme de titres et éveille souvent l'intérêt d'un plus vaste groupe d'investisseurs.

Le titre convertible est une autre sorte d'option. Ce terme englobe les obligations ou les actions privilégiées qui peuvent être échangées contre des actions ordinaires à la discrétion de leur détenteur, dans des conditions et des circonstances précises. Le nombre d'actions ordinaires que l'on peut obtenir pour chaque obligation ou action privilégiée correspond au "taux de conversion." Tout comme les bons de souscription, le prix de levée ou d'exercice implicite à la conversion dépasse habituellement le cours des actions ordinaires en vigueur au moment de la vente du titre de 10 à 30 %. Contrairement à eux cependant, la conversion des titres ne génère pas de nouveaux capitaux pour l'entreprise. On remplace simplement l'emprunt (ou les actions privilégiées) dans le bilan par des actions ordinaires. Une des raisons à l'origine de l'émission de titres convertibles est que la conversion accroît la stabilité financière de l'entreprise, mesurée au moyen du ratio d'endettement. Ce genre d'instrument intéresse les investisseurs, car il allie la régularité de paiement des coupons à la possibilité d'un gain de capital sur les actions ordinaires.

(iv) Swaps

Le swap est un contrat négocié hors bourse en vertu duquel deux parties conviennent d'échanger périodiquement soit les flux monétaires associés à un actif ou un engagement (passif) sous-jacents, soit une certaine somme de devises

These two types of derivative instruments are referred to as interest rate and currency swaps.

Interest rate swaps are agreements to exchange streams of interest payments based on a hypothetical amount of money over a set period of time. The most common practice of this sort of swap is the conversion of fixed rate debt into floating rate debt, or vice versa. No new capital is raised. The only event is a re-channelling of the interest flows associated with the loans that the parties have previously negotiated. The creditors are not affected and will generally not even be aware of the transaction. The counterparties are subject to default risk in that responsibility for payment to the creditor has not changed hands.

The main advantage of interest rate swaps is the opportunity for participants to alter the cash flows associated with existing assets and liabilities. This manipulation of existing instruments allows both parties to better match their cash flows to their income or obligations. As an added bonus, swaps permit this benefit without altering the balance sheets of the institutions engaged in them. In addition, these instruments may be used to reduce the cost of obtaining funds by exploiting relative comparative advantages for borrowing in financial markets. By first borrowing in the market where they enjoy a comparative advantage, the borrower may then arrange a swap to convert the interest flows on the debt into payments of another type of debt where a comparative advantage did not exist.

An example can be taken from the Government of Canada which uses these instruments, through the Bank of Canada, as a means of reducing the costs of financing federal government debt. The government has the choice of issuing short-term debt, in the form of Treasury bills, or long-term debt, in the form of Government of Canada bonds. Compared to other levels of government and the private sector, the federal government has an absolute advantage in borrowing (since it can borrow in short-term or long-term markets at the lowest possible interest rate). However, the government enjoys a comparative advantage by financing through long-term bond issues. In other words, the difference between the cost to the government and the cost to other organizations, of borrowing in bond markets is larger than it is in short-term markets. The government can exploit this advantage through a swap.

Currency swaps, in their simplest form, involve the transfer of a negotiated amount of two different currencies which are re-exchanged on a specified future date. In effect, this swap involves two separate transactions. First, in the current period, an amount of currency A is sold for an agreed upon amount of currency B. The price paid in the current period is referred to as the 'spot price'. Second, at a future date, an agreed upon amount of currency B is purchased

durant la période de temps négociée. C'est ce qu'on appelle le "swap de taux d'intérêt" et le "swap de devises".

Le swap de taux d'intérêt est un accord pour échanger une série de paiements d'intérêt basés sur une somme hypothétique, pendant une période de temps donnée. Ce type de swap sert le plus souvent à transformer un emprunt à taux fixe en emprunt à taux variable, ou vice versa. Aucun nouveau capital n'est généré. Il ne s'agit que du détournement des paiements d'intérêt associés aux prêts antérieurement contractés par les deux parties. Les créanciers ne sont affectés en aucune manière par cette transaction dont ils n'ont souvent même pas conscience. Les contreparties courent néanmoins un risque de manquement à un engagement en ce sens que la responsabilité de rembourser les créanciers demeure celle de l'emprunteur.

Le principal avantage du swap de taux d'intérêt est la possibilité pour les participants de modifier les flux monétaires associés au passif et à l'actif existants. Pareille manipulation permet aux deux parties de rapprocher leurs mouvements de caisse davantage de leurs revenus ou de leurs engagements. En prime, le swap procure cet avantage sans que les institutions qui y recourent doivent modifier leur bilan. Cet instrument peut permettre également de réduire le coût associé à l'obtention de fonds par l'exploitation des avantages relatifs de l'emprunt sur différents marchés financiers. En empruntant sur le marché où il jouit d'un avantage comparatif, l'emprunteur peut ensuite organiser un swap afin de convertir les flux d'intérêt de l'emprunt en paiements sur un autre emprunt qui ne bénéficie pas du même avantage comparatif.

Prenons comme illustration le gouvernement fédéral qui, via la Banque du Canada, recourt à ce genre d'instrument pour réduire le coût du financement de sa dette. L'administration fédérale peut émettre à son gré des emprunts à court terme sous forme de Bons du Trésor ou des emprunts à long terme sous forme d'obligations du gouvernement canadien. Contrairement aux autres paliers de gouvernement et au secteur privé, le gouvernement fédéral jouit d'un avantage absolu au niveau de l'emprunt (il peut emprunter à court terme ou à long terme au plus bas taux possible). L'administration fédérale est cependant avantagée (avantage comparatif) lorsqu'elle rassemble des fonds par l'émission d'obligations à long terme. En d'autres termes, l'écart entre ce qu'il en coûte au gouvernement et ce qu'il en coûte à d'autres organisations pour obtenir une obligation est plus grand sur le marché à long terme que sur le marché à court terme. Le gouvernement peut tirer parti de cet avantage par un swap.

Sous leur forme la plus simple, les swaps de devises supposent le transfert d'une somme préétablie entre deux devises distinctes avec rééchange à une date ultérieure définie. En réalité cependant, ce swap nécessite deux transactions distinctes. En un premier temps, une quantité de devises A est vendue pour un montant convenu en devises B au moment présent. Le prix payé à ce moment est ce qu'on appelle "prix au comptant". Dans un deuxième temps, le swap prévoit l'achat d'une quantité de devises B contre un montant

for an amount of currency A. The price paid, negotiated when the swap was created, is referred to as the 'forward price'. In addition to the initial and subsequent exchange of principal, the majority of currency swaps also contain negotiated periodic interest payments on the principal currency amounts.

The motivations for engaging in these derivative transactions are complex. Theoretically, the cost of borrowing should be the same whether the issuer raises funds domestically or in foreign capital markets. However, in a world with market imperfections (because of regulations, taxes, and transaction costs) it may be possible for an institution to reduce its borrowing costs by issuing debt denominated in foreign currency. In addition, the issuance of foreign denominated bonds is also used in order to attract increased recognition of the company in foreign financial and commercial markets. In this way, a company may expand its potential sources of future funding by issuing bonds abroad today. A currency swap allows borrowers to capitalize on these opportunities and simultaneously reduce their exchange risk exposure by hedging with the swap. In addition, it is possible that domestic companies may have a comparative advantage over foreign firms in obtaining domestic currency. Mutual gains may be accessible by firms exploiting their comparative advantage by obtaining their respective domestic currency and then swapping it for foreign funds that the firm requires.

Summary

Over the past two decades, derivatives have become increasingly popular tools of finance. Used in varying degrees by virtually all types of capital market participants, these instruments were readily adopted into Canadian and international exchanges and cultivated a very active over-the-counter market. The growth of markets in these instruments, and the widespread application of derivative strategies by financial managers, fostered the demand for increased disclosure regarding the holdings, and transactions, of these instruments at both the individual transactor and the economy level. As a result, several business and national accounting groups have developed guidelines for the collection of information regarding derivatives.

This paper lays the groundwork for National Accounts research concerning derivatives. Future research will provide an overview of the history and current state of derivative markets in Canada, examine the benefits and risks of derivatives both to firms and to the financial system as a whole, survey recent developments in derivative markets, examine the

en devises A à une date ultérieure. Le prix payé, négocié au moment de la création du swap, correspond au "prix à terme." La plupart des swaps de devises contiennent des paiements d'intérêt périodiques négociés, qui s'ajoutent aux échanges initial et ultérieur de capital.

Les raisons à l'origine de ce genre de transaction sont complexes. En théorie, un emprunt devrait coûter le même prix, que l'emprunteur obtienne les fonds dont il a besoin dans son pays ou à l'étranger. Cependant, dans un monde comme le nôtre, sujet aux imperfections (attribuables à l'existence de règlements, de taxes et de frais de transaction), une institution pourrait parvenir à réduire le coût de son emprunt en émettant des titres d'emprunt dans une devise étrangère. L'émission d'obligations libellées en devises étrangères contribue également à faire connaître l'entreprise sur les marchés financiers et commerciaux des autres pays. De cette façon, l'entreprise peut élargir les sources de financement dont elle pourrait avoir besoin dans l'avenir en émettant au moment même des obligations à l'étranger. Le swap de devises permet à l'emprunteur d'exploiter ces possibilités au maximum et d'atténuer le risque de change en prenant le swap comme couverture. Il se peut également que l'entreprise nationale jouisse d'un avantage comparatif par rapport aux entreprises étrangères pour ce qui est d'acquérir la devise nationale. Les entreprises peuvent trouver un intérêt mutuel à exploiter leurs avantages comparatifs pour ce qui est d'obtenir leur devise locale, et effectuer un swap afin de se procurer les devises étrangères dont elles pourraient avoir besoin.

Récapitulation

Les produits financiers dérivés n'ont cessé de voir leur popularité s'accroître en tant qu'instrument financier au cours des deux dernières décennies. Pratiquement tous ceux qui participent au marché financier y recourent à des degrés divers et les produits dérivés ont vite été adoptés par les bourses canadiennes et internationales, en plus de faire naître un marché hors bourse très dynamique. L'expansion du marché des produits dérivés et le recours généralisé aux nouvelles stratégies que cela suppose par les gestionnaires de portefeuille ont créé une demande pour des renseignements plus détaillés sur les portefeuilles et les transactions de produits dérivés, tant au niveau des investisseurs qu'à celui de l'économie entière. Plusieurs associations commerciales et groupes de comptables nationaux ont donc rédigé des lignes directrices au sujet de la collecte de renseignements sur les produits dérivés.

Le présent document prépare le terrain pour la recherche sur les produits dérivés. L'historique et la situation actuelle des marchés de produits dérivés au Canada, une analyse des avantages et des risques des produits dérivés pour les entreprises et le système financier en général, l'examen des plus récents développements survenus sur le marché des produits dérivés, une description des problèmes de

accounting issues surrounding derivatives and assess the guidelines set out in the 1993 United Nations System of National Accounts.

Bibliography

1. Canadian Securities Institute: **The Canadian Securities Course**, Toronto: Canadian Securities Institute, 1992.
2. Fabozzi, Frank and Franco Modigliani: **Capital Markets: Institutions and Instruments**, Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall, 1992.
3. Gonzalez-Hermosilla, Brenda: **The Microstructure of Financial Derivatives Markets: Exchange-Traded versus Over-the-Counter**, Technical Report No. 68, Ottawa: Bank of Canada, 1994.
4. Hull, John: **Options, Futures, and Other Derivative Securities**, Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall, 1989.
5. Kolb, Robert W.: **Financial Derivatives**, New York: New York Institute of Finance, 1993.
6. Kruger, Russell: **Financial Innovations and the National Accounts**, Federal Reserve System, Working Paper, August 1992.
7. O'Connor, Sean: **The Development of Financial Derivatives Markets: The Canadian Experience**, Technical Report No. 62, Ottawa: Bank of Canada, June 1993.
8. Organization for Economic Co-operation and Development: **New Financial Instruments, Accounting Standards Harmonization**, Paris: OECD, 1991.
9. OECD: **New Financial Instruments: Disclosure and Accounting**, Paris: OECD, 1988.
10. Thibault, F.: **The role of interest rate swaps in managing Canada's debt**, Bank of Canada Review, Ottawa: Bank of Canada, Autumn 1993, p. 21-31.

comptabilité relatifs à ces derniers ainsi qu'une évaluation des lignes directrices énoncées en 1993 par les Nations Unies à l'égard du Système de comptabilité nationale feront l'objet de recherches futures.

Bibliographie

1. Institut canadien des valeurs mobilières, **Cours sur le commerce des valeurs mobilières**, Toronto: Institut canadien des valeurs mobilières, 1992.
2. Fabozzi, Frank et Franco Modigliani, **Capital Markets: Institutions and Instruments**, Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall, 1992.
3. Gonzalez-Hermosilla, Brenda, **The Microstructure of Financial Derivatives Markets: Exchange-Traded versus Over-the-Counter**, rapport technique No. 68, Ottawa: Banque du Canada, 1994.
4. Hull, John, **Options, Futures, and Other Derivative Securities**, Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice Hall, 1989.
5. Kolb, Robert W., **Financial Derivatives**, New York: New York Institute of Finance, 1993.
6. Krueger, Russell, **Finance Innovations and the National Accounts**, Federal Reserve System, document de travail, août 1992.
7. O'Connor, Sean, **L'évolution des marchés des produits dérivés au Canada**, rapport technique No. 62, Ottawa: Banque du Canada, juin 1993.
8. Organisation de coopération et de développement économiques, **Nouveaux instruments financiers, Harmonisation des normes comptable**, Paris: OCDE, 1991.
9. OCDE, **Nouveaux instruments financiers: Publication d'informations et comptabilisation**, Paris: OCDE, 1988.
10. Thibault, F., **Le rôle des swaps de taux d'intérêts dans la gestion de la dette du gouvernement canadien**, Revue de la Banque du Canada, Ottawa: Banque de Canada, automne 1993, p. 21-31.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990

1989 Year-end Economic Review.

April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988.

Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

April 1991

Industry Output in Recessions.

May 1991

Government Subsidies to Industry.

June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991

The Regulated Consume Price Index.

November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992

Canada's Position in World Trade.

May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992

An Overview of Labour Turnover.

Avril 1991

La production des industries durant les récessions.

Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993

Investment Income of Canadians.

July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994

The hours people work.

October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

March 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

August 1995

Purchasing power parities.

September 1995

Recent trends in payroll taxes.

Août 1995

La parité du pouvoir d'achat.

Septembre 1995

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

**Hire our
team of
researchers for
\$56 a year**

**Notre équipe de
chercheurs est à
votre service pour
56 \$ par année**



Subscribing to *Perspectives on Labour and Income* is like having a complete research department at your disposal. Solid facts. Unbiased analysis. Reliable statistics.

But *Perspectives* is more than just facts and figures. It offers authoritative insights into complex labour and income issues, analyzing the statistics to bring you simple, clear summaries of labour market and income trends.

Our team of experts brings you the latest labour and income data. Each quarterly issue provides:

- topical articles on current labour and income trends
- more than 50 key labour and income indicators
- a review of ongoing research
- information on new surveys

As a special bonus, twice a year you will also receive *The Labour Market Review*, giving you timely analysis on labour market performance over the previous six months or year.

And all for only \$56!

Thousands of Canadian professionals turn to *Perspectives* to discover emerging trends in labour and income and to stay up to date on the latest research findings. As a subscriber, you will get the inside story.

We know you'll find *Perspectives* indispensable. GUARANTEED. If you aren't convinced after reading the first issue, we'll give you a FULL REFUND on all outstanding issues. Order your subscription to *Perspectives* today (Cat. No. 75-0010XPE).

ORDER NOW!

For only \$56 (plus \$3.92 GST) you will receive the latest labour and income research (4 issues per year). Subscription rates are US\$68 for U.S. customers and US\$80 for customers in other countries.

Fax your VISA or MasterCard order to: (613) 951-1584.

Call toll free: 1-800-267-6677. Or mail to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario K1A 0T6. Or contact your nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

S'abonner à *L'emploi et le revenu en perspective*, c'est disposer d'une division entière de chercheurs à votre service. Des faits solides. Des analyses objectives. Des statistiques fiables.

La publication n'a pas que des faits et des chiffres. Elle offre également des analyses de fond sur des questions complexes touchant l'emploi et le revenu, de façon à fournir des indications claires et précises sur les

tendances actuelles du marché du travail et des revenus.

Notre équipe de spécialistes met à votre disposition des données récentes sur l'emploi et le revenu. Dans chacun des numéros trimestriels, vous trouverez :

- des articles de fond sur l'emploi et le revenu
- plus de 50 indicateurs clés de l'emploi et du revenu
- un aperçu de la recherche en cours
- de l'information sur les nouvelles enquêtes

En prime, vous recevrez le *Bilan du marché du travail* deux fois l'an. Vous disposerez ainsi d'une analyse à jour de la situation du marché du travail pour les six derniers mois ou la dernière année.

Tout cela pour 56 \$ seulement!

Des milliers de professionnels au Canada consultent *Perspective* pour connaître les tendances de l'emploi et du revenu, ainsi que les plus récents résultats de recherche. Votre abonnement vous permettra de connaître tous les faits.

Nous savons que *L'emploi et le revenu en perspective* deviendra pour vous un outil indispensable. C'EST GARANTI. Si vous n'êtes pas satisfait après avoir lu le premier numéro, nous vous REMBOURSERONS le montant payé pour les numéros à venir. Abonnez-vous à *Perspective* (n° 75-0010XPF au cat.) dès aujourd'hui.

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Pour 56 \$ seulement (TPS de 3,92 \$ en sus), vous recevrez les plus récentes recherches sur l'emploi et le revenu (quatre numéros par année). L'abonnement est de 68 \$ US aux États-Unis et de 80 \$ US dans les autres pays. Faites parvenir votre commande par télécopieur (VISA ou MasterCard) au (613) 951-1584, par téléphone (sans frais) au 1-800-267-6677, par courrier à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada le plus près. (Voir la liste dans la présente publication).

Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture -- only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistics Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. **Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else**, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers -- financial analysts, planners, economists and business leaders -- have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be **directly connected** to Statistics Canada's economic analysts -- names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** -- at no additional cost.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFE) are available by fax -- the same day of release -- for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. **Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs**, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégal par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes **directement relié** aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur -- le jour même de leur parution -- pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

Catalogue 11-010 Monthly

Catalogue 11-010 Mensuel



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

■ *Growth rebounds in the third quarter*

■ *Export reliance threatened by weak international economies*

■ *Jobs shrink in November after commodity prices tumble*

■ *Feature article: Capitalizing on RRSPs*

■ *Rebondissement de la croissance au troisième trimestre*

■ *Les exportations menacées par la faiblesse des économies internationales*

■ *Baisse de l'emploi en novembre suite à la chute du prix des marchandises*

■ *Étude spéciale : Exploiter les REER*



SERVICES INDICATORS

For and About Businesses Serving the Business of Canada...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, **Services Indicators** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing **timely** updates on performance and developments in:

- Communications
- Finance, Insurance and Real Estate
- Business Services

Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, **Services Indicators** gives you the complete picture for the first time!

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to **Services Indicators** for **current** information on these industries ... both at-a-glance and in more detail than has ever been available before – all in one unique publication.

If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, **Services Indicators** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to **Services Indicators** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-0160XPB) is \$112 (plus 7% GST) in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call 1-800-267-6677 toll-free in Canada and the United States [1-613-951-7277 elsewhere] and charge to your VISA or MasterCard.



INDICATEURS DES SERVICES

Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur **ESSENTIEL!**

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre **Indicateurs des services**. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus **opportuns** du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- Communications
- Finance, assurance et immobilier
- Services aux entreprises

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de l'extrant – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, **Indicateurs des services** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter **Indicateurs des services** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, **Indicateurs des services** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à **Indicateurs des services!**

Indicateurs des services (n° 63-0160XPB au catalogue) coûte 112 \$ (plus 7 % de TPS) au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1-613-951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1-800-267-6677 [ou d'ailleurs, au 1-613-951-7277] et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.



CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

December 1995

Décembre 1995

For more information contact:
Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613) 951-3634
FAX: (613) 951-5403
Internet: ceo@statcan.ca



How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Marketing Division, Sales and Service, Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Facsimile number 1(613) 951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations, contactez:
Section de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613) 951-3627
FAX: (613) 951-5403
Internet: ceo@statcan.ca

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à la Division du marketing, Ventes et Services, Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Numéro du télécopieur (613) 951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister
responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 1995

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 1995

Price: Canada: \$22.00 per issue, \$220.00 annually
United States: US\$27.00 per issue, US\$264.00 annually
Other Countries: US\$31.00 per issue, US\$308.00 annually

Prix: Canada: 22 \$ l'exemplaire, 220 \$ par année
États-Unis: 27 \$ US l'exemplaire, 264 \$ US par année
Autres pays: 31 \$ US l'exemplaire, 308 \$ US par année

December 1995
Catalogue No. 11-010, Vol. 8, No. 12 Monthly
ISSN 0835-9148 Ottawa

Décembre 1995
N° 11-010 au catalogue, vol. 8, n° 12 mensuel
ISSN 0835-9148 Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of Appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing cooperation involving Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Data in Many Forms . . .

Statistics Canada disseminates data in a variety of forms. In addition to publications, both standard and special tabulations are offered. Data are available on CD, diskette, computer print-out, microfiche and microfilm, and magnetic tape. Maps and other geographic reference materials are available for some types of data. Direct online access to aggregated information is possible through CANSIM, Statistics Canada's machine-readable database and retrieval system.

How to Obtain More Information

Inquiries about this publication and related statistics or services should be directed to:

Current Analysis Section,
24-K Coats Building,
FAX: (613) 951-5403

Statistics Canada, Ottawa, K1A 0T6 (Telephone: 1-613-951-3634) or to the Statistics Canada Reference Centre in:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Toll-free access is provided **for all users who reside outside the local dialing area** of any of the Regional Reference Centres.

National Enquiries Line	1-800-263-1136
National Telecommunications Device for the Hearing Impaired	1-800-363-7629
National Toll-free Order-only Line (Canada and United States)	1-800-267-6677

How to Order Publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Operations and Integration Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Facsimile Number (1-613-951-1584)
Toronto Credit Card Only (1-416-973-8018)

Standards of Service to the Public

To maintain quality service to the public, Statistics Canada follows established standards covering statistical products and services, delivery of statistical information, cost-recovered services and services to respondents. To obtain a copy of these service standards, please contact your nearest Statistics Canada Regional Reference Centre.

Des données sous plusieurs formes . . .

Statistique Canada diffuse les données sous formes diverses. Outre les publications, des totalisations habituelles et spéciales sont offertes. Les données sont disponibles sur disque compact, disquette, imprimé d'ordinateur, microfiche et microfilm, et bande magnétique. Des cartes et d'autres documents de référence géographiques sont disponibles pour certaines sortes de données. L'accès direct à des données agrégées est possible par le truchement de CANSIM, la base de données ordiolingue et le système d'extraction de Statistique Canada.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet de cette publication ou de statistiques et services connexes doit être adressée à la:

Section de l'analyse de conjoncture,
24-K, Édifice Coats,
FAX: (613) 951-5403

Statistique Canada, Ottawa, K1A 0T6 (téléphone: 1-613-951-3627) ou au Centre de consultation de Statistique Canada à:

Halifax	(1-902-426-5331)	Regina	(1-306-780-5405)
Montréal	(1-514-283-5725)	Edmonton	(1-403-495-3027)
Ottawa	(1-613-951-8116)	Calgary	(1-403-292-6717)
Toronto	(1-416-973-6586)	Vancouver	(1-604-666-3691)
Winnipeg	(1-204-983-4020)		

Un service d'appel interurbain sans frais est offert à **tous les utilisateurs qui habitent à l'extérieur des zones de communication locale** des Centres régionaux de consultation.

Service national de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Service national du numéro sans frais pour commander seulement (Canada et États-Unis)	1-800-267-6677

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, la Division des Opérations et de l'intégration, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6.

(1-613-951-7277)
Numéro du télécopieur (1-613-951-1584)
Toronto Carte de crédit seulement (1-416-973-8018)

Normes de service au public

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

Conditions économiques actuelles

1.1

The economy in the third quarter recovered the ground it lost in the second, but there was little in the data that inspired confidence that a return to the pace set in 1994 would occur any time soon. Growth was driven by exports, which had already stalled in September. Slumping commodity prices in October and jobs in export-related industries in November testify to the weakening trend in our major trading partners. Meanwhile, auto and housing demand in Canada was affected by jittery financial market conditions in October.

L'économie reprend au troisième trimestre le terrain perdu au deuxième, mais il y a peu d'indication dans les données qui permettent de s'attendre à un retour imminent du rythme de croissance enregistré en 1994. La croissance était menée par les exportations, lesquelles ont de nouveau stagné en septembre. La chute des prix des marchandises en octobre et de l'emploi dans les industries reliées aux exportations en novembre reflètent la tendance affaiblie de la plupart de nos principaux partenaires commerciaux. Au même moment, la demande d'automobiles et de logements au Canada réagissait aux turbulences sur les marchés financiers en octobre.

Economic Events

Événements économiques

2.1

CPP and phone rates set to rise; US government shutdown ends after six days.

Les taux du RPC et du téléphone seront majorés; la fermeture du gouvernement des États-Unis prend fin après six jours.

Feature Article

Étude spéciale

3.1

"Capitalizing on RRSPs"

«Exploiter les REER»

This article follows how people responded to the extensive changes to RRSP rules in 1991.

Cet article examine la réaction des Canadiens aux importantes modifications apportées aux REER en 1991.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues

4.1

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on December 1, 1995.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Senior Editor: P. Cross

Managing Editor: F. Roy

Associate Editor: C. Bloskie

Graphics: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition and Production:

Division de la diffusion

Publication Liaison: C. Misener

Technical Development: D. Baum

Marketing: D. Roy

Review Committee: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins and T. Davis

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984



Printed by
Tyrell Press Ltd.

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 1^{er} décembre 1995.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Éditeur en chef: P. Cross

Éditeur en chef adjointe: F. Roy

Éditeur-Associé: C. Bloskie

Graphiques: R. Andrews, J. Reid, J.-M. Lacombe

Composition et production:

Dissemination Division

Coordination de la publication: C. Misener

Développement technique: D. Baum

Commercialisation: D. Roy

Comité de revue: J.S. Wells, D. Desjardins, A. Meguerditchian, Y. Fortin, J. Baldwin, D. Collins et T. Davis

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984



Imprimé par
Imprimerie Tyrell Ltée.

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		D 767608	D 767611	D 100031	H 1259	P719520	I 37026	D 657294	D 399449	D 397990
1993		1.35	11.2	6.16	155	1.8	2.62	3.08	16.63	15.23
1994		2.13	10.4	8.02	154	0.2	4.18	6.56	20.19	17.96
1993	N	0.21	11.1	0.64	163	0.2	0.41	0.75	-2.04	1.24
	D	0.08	11.2	0.69	164	0.2	0.32	0.27	-0.77	0.99
1994	J	-0.28	11.4	0.75	148	0.2	0.25	1.23	-2.22	-2.92
	F	0.60	11.0	0.87	154	-0.2	0.17	2.04	1.02	0.58
	M	0.38	10.6	0.80	160	-0.9	0.75	1.48	8.08	7.12
	A	0.05	11.0	0.73	161	0.0	0.40	-1.22	1.68	0.12
	M	0.31	10.6	0.55	163	0.2	0.40	0.69	0.00	3.18
	J	0.25	10.3	0.48	173	-0.2	0.95	1.19	6.61	2.37
	J	0.42	10.2	0.42	157	0.2	0.06	-1.26	1.90	-3.07
	A	0.17	10.3	0.42	153	0.2	0.47	0.44	1.48	7.11
	S	0.40	10.0	0.54	154	0.2	0.25	0.10	0.77	-0.55
	O	-0.11	10.0	0.59	148	0.2	0.16	1.43	2.51	0.68
	N	0.71	9.6	0.47	148	0.2	0.54	-0.15	2.56	2.21
	D	-0.01	9.6	0.53	128	0.4	0.46	0.95	4.80	6.64
1995	J	0.11	9.7	0.53	141	0.2	-0.01	-0.62	2.91	1.75
	F	-0.15	9.6	0.52	133	0.2	-0.17	-0.59	-1.58	-2.46
	M	0.10	9.7	0.29	108	0.3	-0.54	-1.20	-3.59	-2.18
	A	0.00	9.4	0.00	112	0.4	0.04	-0.35	0.09	-0.70
	M	0.00	9.5	-0.29	100	0.2	0.28	0.31	0.67	2.41
	J	0.12	9.6	-0.35	113	0.0	-0.15	0.53	0.57	-1.53
	J	-0.14	9.8	-0.41	99	0.0	0.15	-0.09	-4.90	-2.79
	A	0.21	9.6	-0.23	107	0.1	0.32	0.95	8.30	3.04
	S	0.19	9.2	-0.18	109	0.2	0.15	-0.14	0.00	-1.37
	O	0.14	9.4	0.06	97	0.1				
	N	-0.33	9.4							

Overview

After retreating slowly early in the year, economic growth rebounded in the third quarter, with both output and jobs posting modest gains. The fragility of these gains, however, was underscored by a reversal in housing and auto demand in September and October, while industrial demand faltered in several of our major trading partners. After three straight increases, employment fell in November, especially among the export-oriented manufacturing and resource industries.

* Based on data available on December 1; all data references are in current dollars unless otherwise stated.

Aperçu

Après avoir reculé lentement au début de l'année, la croissance économique a rebondi au troisième trimestre, la production et l'emploi affichant tous deux des gains modestes. La fragilité de ces gains a toutefois été mise en lumière par un renversement de la demande de logements et d'automobiles en septembre et en octobre, pendant que la demande industrielle vacillait chez plusieurs de nos principaux partenaires commerciaux. Après trois hausses consécutives, l'emploi a fortement régressé en novembre, surtout dans les branches d'exportation des ressources et de la fabrication.

* Basés sur les données disponibles le 1^{er} décembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.

Household spending went limp in September, after showing signs of snapping out of its lethargy in the previous two months. Retail sales fell marginally, spending on services was sluggish, and housing demand stalled. Consumer attitudes to spending do not seem to have improved in October, as auto sales fell precipitously and housing starts retreated to their lowest level since 1982. Take-home pay dipped in the third quarter, while the downward trend in interest rates was interrupted at least temporarily in September and October, although rates did begin to ease again in November as financial market conditions stabilized. Consumers were inordinately dependent on borrowing to finance purchases in the third quarter, because of the weakness in incomes.

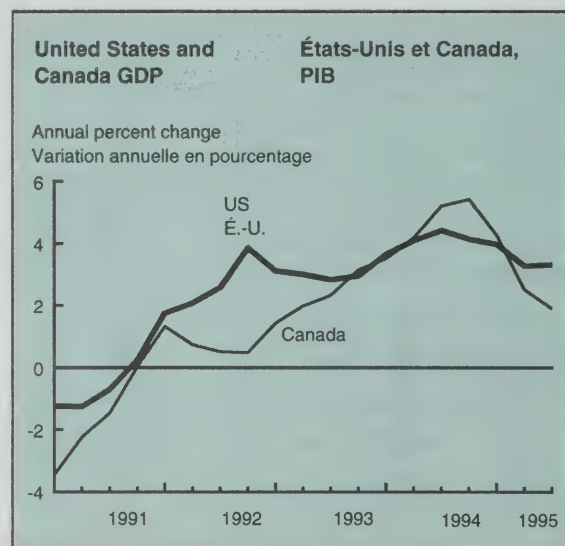
Exports led overall growth in GDP in the third quarter, responding to the notable improvement in US economic growth. However, much of this upward momentum appears to have dissipated in the autumn, as key markets for our exports such as housing, autos, and industrial production all turned down. Exports already had stalled in September, as shipments to the US fell. Little offset can be expected from overseas nations in the short-term. Economic growth continued to slow in Britain, while industrial production and consumer confidence fell sharply in Japan and France.

The slackening of international industrial demand was reflected in lower prices for a wide range of our natural resources. The downward trend of raw materials prices accelerated in October, as all the major components recorded declines, while large declines were posted by manufacturers of wood, metal, and energy products. Seen in this light, the November slump in jobs in these sectors is understandable. The lumber and metals markets were affected by the drop in the housing and auto sectors in North America, while rising supply reinforced the effect of weak international demand for energy products. Falling commodity prices did trickle down to consumers, as lower food and energy costs led a small dip in the CPI.

Les dépenses des ménages ont diminué en septembre, après avoir montré des signes qu'elles sortaient de leur léthargie des deux mois précédents. Les ventes au détail ont chuté légèrement, les dépenses en services ont stagné et la demande de logements n'a pas bougé. Les consommateurs n'ont toujours pas semblé vouloir dépenser en octobre puisque les ventes d'automobiles ont régressé abruptement et que les mises en chantier sont tombées à leur plus faible niveau depuis 1982. Le salaire net a légèrement baissé au troisième trimestre tandis que les taux d'intérêt ont interrompu, du moins temporairement, leur tendance à la baisse en septembre et octobre. Ils ont effectivement commencé à se relâcher à nouveau en novembre à la faveur d'une stabilisation du marché financier. À cause de la faiblesse des revenus, les consommateurs ont recouru plus que de coutume aux emprunts pour financer leurs achats au troisième trimestre.

Les exportations ont dominé la croissance globale du PIB au troisième trimestre, réagissant ainsi à l'amélioration marquée de la croissance économique aux États-Unis. Toutefois, une bonne part de ce mouvement à la hausse semble s'être dissipée à l'automne, étant donné que nos principaux marchés pour l'exportation, comme le logement, l'automobile et la production industrielle, ont tous fléchi. Les exportations avaient déjà calé en septembre avec la chute des livraisons vers les États-Unis. On ne s'attend pas à grand-chose des pays d'outre-mer à court terme pour neutraliser cette situation. La croissance économique a continué de ralentir en Grande-Bretagne, tandis que la production industrielle et la confiance des consommateurs ont chuté de façon marquée au Japon et en France.

L'affaissement de la demande industrielle internationale a fait chuter les prix d'un grand nombre de nos ressources naturelles. La tendance à la baisse du prix des matières brutes s'est accélérée en octobre lorsque les principales composantes ont toutes affiché des baisses et que les fabricants de produits en bois et en métal et de produits énergétiques ont subi des pertes importantes. Vu sous cet angle, l'effondrement de l'emploi dans ces secteurs en novembre est compréhensible. Les marchés du bois et des métaux ont subi les contre-coups de la baisse de la demande de logements et d'automobiles en Amérique du Nord, et l'accroissement de l'offre est venu amplifier l'effet d'une faible demande internationale en produits énergétiques. La baisse du prix des marchandises a effectivement fini par toucher les consommateurs alors qu'un léger repli de l'IPC était provoqué par une diminution du coût des aliments et de l'énergie.



Business investment softened in the third quarter, posting its first decline since 1993. Most of the drop reflected the passing of the effect of a one-time hike in imports for the Hibernia project, and in fact there were a number of positive developments for the course of business outlays. Foremost, corporate profits resumed their upward march, rising over 5%. Fundraising will also be encouraged by falling bond rates and soaring stock market prices. These positive factors have already been reflected in a sharp turnaround in non-residential building, which snapped out of essentially a decade-long slump to lead all sectors in growth in September.

Labour Markets - Jobs slump in November

Employment surrendered half of its gains in the previous three months by falling 0.3% in November. However, much of the recent monthly movement has been dominated by the ebb and flow of youths in the labour market. Adult employment has probably been a better barometer of the underlying trend of labour demand: it eased slightly in October and November after a modest gain in the third quarter.

The unemployment rate was unchanged at 9.4%, as an exodus of youths from the labour force largely offset the drop in jobs. Most of these declines were concentrated among young women. All of the loss in employment represented full-time positions for women.

Job losses in November were concentrated in manufacturing and resource industries, perhaps a symptom of faltering international demand. Construction and transportation fared relatively well, while most services dependent on domestic demand softened.

Regionally, only Ontario sustained job growth over the last two months. The unemployment rate in Ontario has fallen a full point to 8.3% since July, and is challenging Manitoba and Alberta for the lowest rate in the country. There was a marked reversal in Quebec and Alberta. However, Quebec's unemployment rate was capped by a drop in labour force participation. All other regions added to October's decreases.

Les investissements des entreprises se sont relâchés au troisième trimestre, leur première diminution depuis 1993. La plus grande partie de cette chute est attribuable au passage de l'effet d'une hausse unique des importations pour le projet Hibernia, et, de fait, on a relevé des signes positifs en ce qui concerne les dépenses des entreprises. D'abord et avant tout, les bénéfices des sociétés ont repris leur marche ascendante, augmentant de plus de 5%. La diminution des taux des obligations et la hausse des cours boursiers favoriseront également une mobilisation des capitaux. Ces facteurs positifs se sont déjà reflétés dans un revirement marqué de la construction non résidentielle, qui est sortie de la léthargie qui l'assailait depuis presque une décennie pour dominer la croissance de tous les secteurs en septembre.

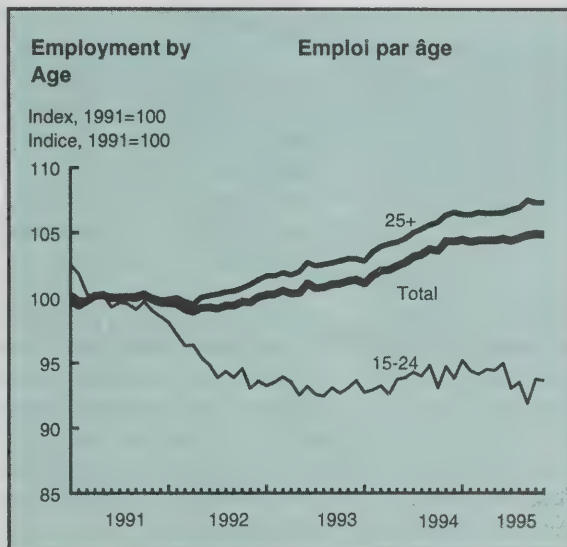
Marchés du travail - Chute des emplois en novembre

L'emploi a laissé filer la moitié des gains qu'il avait réalisés durant les trois mois précédents en régressant de 0,3 % en novembre. Toutefois, le flux et le reflux des jeunes sur le marché du travail a dominé en grande partie le récent mouvement mensuel. L'emploi chez les adultes a probablement été un meilleur baromètre de la tendance sous-jacente de la demande de travail : il y a eu un léger relâchement en octobre et en novembre après un modeste gain au troisième trimestre.

Le taux de chômage est demeuré stationnaire à 9,4 % après qu'un exode des jeunes de la population active eut largement neutralisé la baisse du nombre d'emplois. La plupart des diminutions ont touché les jeunes femmes. Toutes les pertes d'emploi ont visé des postes à plein temps chez les femmes.

Les pertes d'emploi en novembre ont surtout touché les secteurs de la fabrication et des ressources, probablement un symptôme de la demande internationale hésitante. La construction et les transports ont fait relativement bien, mais la plupart des services tributaires de la demande intérieure se sont relâchés.

Par province, seule l'Ontario a pu soutenir une croissance des emplois au cours des deux derniers mois. Le taux de chômage dans cette province a chuté d'un point complet depuis juillet pour s'établir à 8,3 %, et il talonne de près celui du Manitoba et de l'Alberta qui sont les plus faibles au pays. On a assisté à un renversement marqué au Québec et en Alberta. Cependant, le taux de chômage au Québec était allégé par le recul du taux d'activité. Le taux de chômage a reculé dans toutes les autres provinces, solidifiant les baisses précédentes en octobre.



Leading Indicator - Marginal growth

The leading index posted a slight increase of 0.1% in October, its first gain since March. Final demand continued to firm, although household demand for manufactured goods remains weak. Overall, five of the 10 components were up and four were down, two less than in September, while one was unchanged. The unsmoothed index continued to advance as it generally has every month since May.

Household demand showed further signs of snapping out of its lethargy. Durable goods sales posted their first gain in seven months, while growth in services employment was driven by personal services. Conversely, the advance in the housing index slowed from a revised 1.9% in September to just 0.6%, as housing starts slumped again after house sales dipped in September. Spending on furniture and appliance continued to trend downwards.

A sharp upturn in export industries continued to buttress manufacturing against slack domestic demand. The trend of both new orders and the ratio of shipments to finished goods stocks remained slightly downward, dampened by weakness in consumer and construction related industries. The average workweek was stable.

Lower commodity prices remained the main brake on the US leading indicator, down 0.1% for its seventh loss in a row. Some of the key components for our exports remained upbeat, however, while US economic growth picked up sharply in the third quarter.

Output - Construction leads growth

The monthly measure of gross domestic product grew 0.2% in volume in September, the fourth time in the last five months it has posted modest growth. The expansion continued to be led by goods destined for export as well as an upturn in non-residential building. Growth in services was dampened once again by government cutbacks and sluggish household spending.

Construction activity climbed by almost 1% in September, its best increase in what otherwise has been a bleak year. While not a torrid rate, September's increase was enough to put this industry in the forefront of growth, an honour which has generally alternated between producers of natural resources or manufactured goods through most of 1995. An upswing in non-residential building continued to develop, with a 3% monthly hike the largest of four straight increases. House-building also rose marginally, but a sharp drop

Indice composite - Croissance minime

L'indicateur avancé enregistre une légère hausse de 0,1% en octobre, la première depuis mars dernier. La demande finale donne des signes croissants de raffermissement bien que la remontée de la demande manufacturière de biens ménagers demeure hardue. Des dix composantes, cinq sont à valeur positive et deux composantes de moins qu'en septembre sont à valeur négative, soit quatre. Une composante est demeurée inchangée. Non lissé, l'indice est généralement à la hausse depuis mai dernier.

La demande des ménages donne de nouveaux signes qu'elle sort de sa léthargie. Les ventes de biens durables enregistrent leur première hausse en sept mois tandis que les services personnels continuent de stimuler la croissance de l'emploi dans les services commerciaux. Par contre, l'indice du logement ralentit sa progression qui passe d'un taux révisé de 1,9% à seulement 0,6% seulement en octobre. Les mises en chantier ont de nouveau chuté en octobre après le recul des ventes de maisons en septembre. La tendance négative des ventes de biens ménagers a continué de s'amenuiser.

La vive remontée dans les industries de biens d'exportation continue d'atténuer l'impact d'une faible demande intérieure sur la fabrication. La tendance des nouvelles commandes de biens durables était encore légèrement négative tout comme celle du ratio des livraisons aux stocks de produits finis, entraînées par les industries reliées à la demande des ménages et à la construction. La durée hebdomadaire moyenne de travail était stable.

Le prix des marchandises demeure toujours le principal facteur freinant la tendance (-0,1%) de l'indice avancé des États-Unis, laquelle est négative pour le septième mois d'affilée. Les composantes clés pour nos exportations demeurent à valeur positive cependant alors que la croissance aux É.U. a repris fortement au troisième trimestre.

Production - La construction domine la croissance

La mesure mensuelle du produit intérieur brut a progressé de 0,2 % en volume en septembre, sa quatrième augmentation modeste des cinq derniers mois. Les biens destinés à l'exportation et la reprise de la construction non résidentielle ont continué d'ouvrir la voie à l'expansion. Les compressions gouvernementales et la stagnation des dépenses des ménages ont à nouveau freiné la croissance des services.

L'activité dans la construction a grimpé de presque 1 % en septembre, sa meilleure performance au cours d'une année dans l'ensemble morne. Bien qu'il ne soit pas fantastique, le taux d'accroissement de septembre a suffi à placer ce secteur en tête de la croissance, honneur que se partageaient habituellement les producteurs de ressources naturelles et les fabricants de biens pendant la plus grande partie de 1995. La construction non résidentielle a continué sa remontée, la hausse de 3 % étant la plus importante de quatre augmentations d'affilée. La construction de logements a aussi

in starts in October augurs no reversal of the negative underlying trend for this sector.

Manufacturing companies expanded production by 0.3%, although growth was largely confined to small niches of export products. Motor vehicle output continued its recovery for a third month in a row, but the rate of increase slowed to a crawl as US auto sales were disappointing. Lumber and paper products also squeezed out small increases. Most industries oriented to domestic spending remained lethargic. In the mining sector, higher oil production outweighed a downturn for metal. Metal output had been on a sharply rising trend over the summer as prices soared, but prices softened in the autumn.

Services continued to lag behind the pace set by goods over the last three months, eking out only a 0.1% gain in September. Higher demand was largely confined to distributive services (such as transportation and wholesaling) and business services, notably computing. Household spending was sluggish, as house sales tumbled, retail sales dipped, and outlays for recreational and personal services were unchanged. The government sector contracted by 0.2%; in each of the last eight months, it has fallen by either 0.2% or 0.3%. This month's shrinkage was led by provincial administrations.

Household Demand - Recovery stalls

Household demand faltered in September, while big ticket items such as cars and housing posted sharp retreats in October. The loss of momentum in the recovery from a weak first half of the year may be related to volatility in financial markets, as employment showed steady growth during this period.

Consumer spending ended the third quarter on a disappointing note, retreating 0.2% in volume in September. This marked the first drop since April, and left sales for the third quarter as a whole up 1%, the mirror image of its declines in each of the previous two quarters.

The monthly drop would have been worse but for a third straight gain in consumption of necessities such as food. Spending fell sharply again for semi-durable goods. Clothing demand was particularly thin, following losses in the previous two months. Clothing demand has consistently gone against the tide of other retail sales, rising in the first half of the year before falling in the third quarter, partly reflecting the course of price discounts and increases over this period.

enregistré un gain minime. Cependant une baisse marquée des mises en chantier en octobre n'augure pas un renversement de la tendance négative sous-jacente à ce secteur.

La production des entreprises manufacturières a progressé de 0,3 %, mais elle a été largement confinée à de petits créneaux de produits d'exportation. La production de véhicules automobiles a poursuivi sa reprise pour un troisième mois de suite, mais le taux d'accroissement a presque stoppé à cause des ventes décevantes d'automobiles aux États-Unis. Les produits du bois et du papier ont aussi réussi à dégager de faibles augmentations. La plupart des industries axées sur les dépenses des ménages sont demeurées léthargiques. Dans le secteur minier, la production accrue de pétrole a eu raison d'un ralentissement des métaux. La production de métaux avait amorcé une tendance marquée à la hausse au cours de l'été à la suite d'une augmentation des prix, mais les prix se sont affaiblis à l'automne.

Les services ont continué de traîner la patte face au rythme imposé par les biens au cours du dernier trimestre, affichant uniquement un gain de 0,1 % en septembre. La demande accrue a surtout touché les services de distribution (comme les transports et la vente en gros) et les services aux entreprises, notamment les ordinateurs. Les dépenses des ménages ayant été lentes, les ventes de logements ont dégringolé, les ventes au détail ont fléchi et les dépenses au titre des services de loisirs et personnels n'ont pas bougé. La baisse dans le secteur des administrations est de 0,2 %; pour chacun des huit derniers mois, elle était comprise entre 0,2 % et 0,3 %. Ce sont les administrations provinciales qui accusent les diminutions les plus fortes au cours du mois.

Demande des ménages - La reprise piétine

La demande des ménages a chancelé en septembre, tandis que les produits coûteux comme les automobiles et les maisons ont affiché des reculs marqués en octobre. L'instabilité des marchés financiers explique sans doute la perte de vitesse de la reprise qui avait suivi un premier semestre faible, étant donné que l'emploi a connu une croissance soutenue pendant cette période.

Les dépenses des consommateurs ont terminé le troisième trimestre sur une note décevante, reculant de 0,2 % en volume en septembre. Il s'agit de la première baisse depuis avril, mais les ventes pour le troisième trimestre ont quand même augmenté dans l'ensemble de 1 %, correspondant fidèlement aux diminutions qu'on avait observées au cours de chacun des deux trimestres précédents.

La baisse mensuelle aurait été pire n'eût été d'un troisième gain d'affilée de la consommation de biens essentiels comme les aliments. Les dépenses en biens semi-durables ont à nouveau fortement régressé. La demande de vêtements a été particulièrement faible à la suite des pertes subies au cours des deux mois précédents. La demande de vêtements a toujours été à contre-courant des autres ventes au détail. En effet, augmentant au premier semestre de l'année avant de fléchir au troisième trimestre, elle traduit ainsi en

Retailers slashed prices again in October to stimulate flagging sales.

The drop in durable goods sales is more worrisome, since purchases of durables tend to lead changes in other areas of spending. In fact, the 0.2% dip would have been much worse but for a continued rally in car sales. However, preliminary data for October point to a sharp slump in auto traffic. Meanwhile, furniture and appliance sales continued to recover slowly. Again, weak housing market data for October raise questions about the sustainability of these increases.

Housing market conditions remained grim early in the fourth quarter. Housing starts fell about 10% to an annual rate of less than 100,000 units for the first time since 1982. The one encouraging note was that the decrease originated entirely in the volatile multiple units component. New construction of single-family units, the bedrock of building activity, was stable after gains in the previous two months. With new house sales picking up slightly, this continued to whittle away at the stock of unsold new homes for the fifth straight month.

The October results of CMHCs vacancy rate for apartments showed a slight decrease to 4.3% from 4.6% a year ago. The small drop reflected the combined effect of a slowdown in purchases of homes and a large drop in new construction. Vacancy rates remain relatively tight in Toronto and several cities in western Canada.

Merchandise Trade - Autos dampen trade

Both exports and imports failed to build upon a rebound in trade in August, raising questions about whether growth will slow again after a slight pick-up in the third quarter. Sharply lower trade in the auto sector dampened overall trade flows, despite continued rapid gains in machinery and equipment and most natural resources. Falling auto sales on both sides of the border in October limit the opportunities for a reversal of the weakness, while US industrial demand turned down after a pick up in September.

The level of exports held steady in September, after soaring 8% in August. Following a lull during the summer, this allowed exports to record a 1% gain in the third quarter. The stability of exports in September reflected an offset between rising shipments of machinery and equipment and most natural resources and a reversal for cars and wheat.

partie les remises de prix et les augmentations enregistrées pendant cette période. Les détaillants ont à nouveau sabré les prix en octobre pour stimuler des ventes qui baissaient.

La diminution des ventes de biens durables préoccupe davantage étant donné que les achats dans ce secteur ont tendance à ouvrir la voie aux fluctuations dans les autres secteurs des dépenses. De fait, le recul de 0,2 % aurait été pire n'eût été de la vigueur continue des ventes d'automobiles. Les données provisoires pour octobre indiquent toutefois une forte chute des besoins automobiles. Entre-temps, les ventes de meubles et d'appareils ménagers ont poursuivi leur lente remontée. Ici encore, les données sur la faiblesse du marché du logement pour octobre remettent en question la poursuite de ces augmentations.

Le marché du logement demeure en plein marasme au début du quatrième trimestre. Les mises en chantier ont chuté d'environ 10 % pour s'établir à un taux annuel inférieur à 100 000 unités pour la première fois depuis 1982. Seul signe encourageant, la baisse a été entièrement attribuable à l'instabilité de la composante des logements multiples. La construction neuve de maisons unifamiliales, fondement de l'activité de construction, s'est stabilisée après avoir connu des gains les deux mois précédents. Combinée à la légère remontée des ventes des maisons neuves, cette situation a contribué à effriter encore plus le stock de maisons neuves invendues pour le cinquième mois d'affilée.

Le relevé des appartements effectué par la SCHL pour octobre indique une légère diminution du taux de vacance, qui est passé à 4,3 % contre 4,6 % il y a un an. Cette faible chute traduit à la fois un ralentissement des achats de maisons et une baisse marquée de la construction neuve. Les taux de vacance demeurent relativement bas à Toronto et dans plusieurs villes de l'ouest du Canada.

Commerce des marchandises - Le secteur de l'automobile étouffe le commerce

Les exportations et les importations n'ont pas réussi à profiter du rebondissement des échanges commerciaux au mois d'août, soulevant la possibilité d'un nouveau ralentissement après une légère reprise au troisième trimestre. La baisse marquée du commerce dans le secteur de l'automobile a étouffé l'ensemble des échanges commerciaux, malgré les gains rapides survenus dans le secteur des machines et de l'équipement et dans la plupart des branches des ressources naturelles. La chute des ventes d'automobiles des deux côtés de la frontière en octobre limite les chances d'une disparition de cette faiblesse; pendant ce temps, la demande industrielle aux États-Unis fléchissait après une remontée en septembre.

Le niveau des exportations se stabilise en septembre, après une remontée de 8 % en août. Après avoir connu une accalmie pendant l'été, les exportations ont enregistré un gain de 1 % au troisième trimestre. La stabilité des exportations en septembre s'est produite alors que la hausse des livraisons de machines et d'équipement et de la plupart des ressources naturelles neutralisait un revirement dans le secteur des automobiles et du blé.

Machinery and equipment exports continued to surge ahead, rising another 3% in September on the heels of a 4% gain. Growth was again broadly based, with noteworthy increases for industrial and office machinery. Overall machinery and equipment exports are running almost 20% ahead of last year's record pace. With automotive products flat in the past year, machinery and equipment is on track to soon join imports in surpassing autos as our most traded commodity.



Les exportations de machines et de matériel ont poursuivi leur poussée, progressant de 3 % en septembre, après une progression de 4 %. Ici encore, cette croissance a été générale, mais les augmentations les plus notables sont survenues dans les machines industrielles et les machines de bureau. Globalement, les exportations de machines et de matériel devançant de presque 20 % l'allure record de l'année précédente. Compte tenu de la stabilité des produits de l'automobile au cours de l'année passée, les machines et le matériel pourraient bientôt rejoindre les importations dans leur dépassement de l'automobile comme principale marchan-

disse de nos échanges commerciaux. Auto shipments in September were down slightly after an unsustainable jump in August. The outlook for a return to robust growth, however, is clouded by back-to-back drops in US car sales in September and October.

Most natural resource products continued to fare well, buoyed by strong prices for paper and metal products. Pulp and paper continued its year-long string of unbridled increases with a 10% gain in the month. Meanwhile, metal ores and alloys both rose to their best levels since the start of the year, as prices have rebounded from a slight dip in the spring and summer. The main exceptions to the upbeat trend for resources were wheat and lumber, where a sharp drop in volume outweighed rising prices. The dip in wheat shipments is particularly notable, since it broke a string of year-over-year increases dating back to last year.

Import demand remained sluggish, falling 1.4% to erase about half of the previous month's rebound. The level of imports in September was at its second lowest of the year, and completed another quarter of decline.

Most of the lethargy in imports originated in automotive products, which offset burgeoning demand for machinery and equipment. Auto imports plunged 10% to their lowest level of the year, largely due to drops for both cars and trucks. Imports of parts fared relatively better, reflecting the continued high level of assemblies in Canada. Overall, auto imports were essentially unchanged in the third quarter, after a sharp drop in the

disse de nos échanges commerciaux.

En septembre, les livraisons d'automobiles ont chuté légèrement après avoir fait un bond exceptionnel en août. Les baisses consécutives de ventes d'automobiles aux États-Unis en septembre et octobre assombrissent toutefois la perspective d'un retour à une croissance robuste.

La plupart des produits de ressources naturelles ont continué de faire belle figure, alimentés par la fermeté des prix des produits en papier et en métal. Les pâtes et papiers ont poursuivi leurs augmentations effrénées toute l'année avec un gain de 10 % durant le mois. Pendant ce temps, les minerais et alliages de métaux affichaient tous deux leur meilleur niveau depuis le début de l'année, les prix ayant rebondi après avoir légèrement fléchi au printemps et à l'été. Le blé et le bois de construction ont été les seules exceptions à cette tendance vigoureuse, la hausse des prix ayant cédé le pas à une baisse vertigineuse de volume. Le fléchissement des livraisons de blé est particulièrement marqué puisqu'il a interrompu une série d'augmentations d'une année à l'autre remontant à l'an dernier.

La demande à l'importation est demeurée léthargique, reculant de 1,4 % pour effacer près de la moitié du gain affiché le mois précédent. Le niveau des importations en septembre a été le deuxième plus faible de l'année, terminant un autre trimestre à la baisse.

La léthargie des importations s'explique en grande partie par les produits de l'automobile qui ont neutralisé une demande de machines et d'équipement en pleine expansion. Les importations d'automobiles ont dégringolé de 10 % pour s'établir à leur plus bas niveau de l'année, situation principalement attribuable aux diminutions qui ont frappé à la fois les automobiles et les camions. Les importations de pièces ont relativement bien fait, reflétant le niveau élevé des

second. Weak October sales in Canada, as in the US, augur little turnaround in the near future.

Elsewhere, business and consumer demand for non-automotive goods paints a brighter picture. This was especially true for machinery and equipment, up another 3%, although much of the hike originated in the volatile aircraft component. Consumer goods imports added to last month's gain, despite lacklustre retail sales. Most other import categories showed little change in the month, except for another large gain in energy products.

Prices - Commodities post widespread declines

All the major indices of inflation retreated in October, led by dramatic declines for natural resources. Commodity prices on world markets were buffeted by slumping industrial demand and weak auto and housing markets in the US. The situation for Canadian producers was aggravated by a rising dollar, which trimmed their export earnings.

The seasonally unadjusted consumer price index edged down by 0.1% in October. The monthly CPI has been essentially stable since June, and the year-over-year increase has ranged between 2.3% and 2.5% for four months in a row.

Most of the downward pressure on prices in October came from clothing, energy, and traveller accommodation. Clothing retailers resumed slashing prices after two month of increases precipitated a sharp drop in sales. (While not as significant to the overall CPI, furniture and appliance dealers also reversed prices in a depressed market.) Energy prices continued to tumble, led by gasoline in response to lower crude oil prices on world markets. Natural gas for home heating also fell for the fifth time this year. The 10% drop in hotel and motel rates partly offset an unusually large hike in July that accompanied increased tourism in Canada.

While energy prices were falling, some other commodities were exerting upward pressure on the index. Food prices edged up 0.1%, comparable to the increases posted at this time of the year in 1993 and 1994 as supplies of local produce start to freeze up. As well, bread prices rose 3% as wheat markets tightened. The spiralling cost of pulp and paper for

assemblages qui se poursuit au Canada. Dans l'ensemble, les importations d'automobiles sont restées pratiquement inchangées au troisième trimestre, après une baisse marquée au deuxième. Les faibles ventes d'octobre au Canada, tout comme aux États-Unis, n'augurent pas de revirement à court terme.

Ailleurs, la demande de biens hors automobile de la part des entreprises et des consommateurs reflète une image plus reluisante. C'est particulièrement vrai dans le cas des machines et du matériel, qui a grimpé de 3 %, bien que cette hausse s'explique surtout par le secteur instable des aéronefs. Les importations de biens de consommation consolident les gains du mois dernier malgré des ventes au détail ternes. La plupart des autres catégories d'importations n'ont à peu près pas bougé dans le mois, si ce n'est un autre gain important au titre des produits énergétiques.

Prix - Baisses généralisées dans les marchandises

Tous les grands indices de l'inflation se sont repliés en octobre, principalement à la suite des diminutions vertigineuses des ressources naturelles. Sur les marchés mondiaux, l'effondrement de la demande industrielle et la faiblesse des marchés de l'automobile et du logement aux États-Unis ont ébranlé les prix des marchandises. Au Canada, l'appréciation du dollar a exacerbé la situation des producteurs, qui a rogné leurs gains à l'exportation.

L'indice brut des prix à la consommation a reculé de 0,1 % en octobre. L'IPC mensuel n'a essentiellement pas bougé depuis juin, et l'augmentation d'une année à l'autre s'est échelonnée entre 2,3 % et 2,5 % pour quatre mois de suite.

Les vêtements, l'énergie et l'hébergement des voyageurs ont exercé les plus fortes pressions à la baisse sur les prix en octobre. Après deux mois d'augmentations qui ont précipité une baisse marquée des ventes, les détaillants de vêtements ont recommencé à sabrer les prix. (Bien que le fait ne soit pas aussi important dans l'IPC d'ensemble, les détaillants de meubles et d'appareils ménagers ont aussi renversé les prix sur un marché déprimé.) La diminution des prix du pétrole brut sur les marchés mondiaux a continué de faire chuter les prix de l'énergie, à commencer par l'essence. Le prix du gaz naturel destiné au chauffage des logements a aussi régressé pour la cinquième fois cette année. Le repli de 10 % des taux des hôtels et motels a partiellement neutralisé une forte augmentation inhabituelle en juillet qui avait accompagné une croissance de l'activité touristique au Canada.

Alors que les prix de l'énergie ont régressé, d'autres marchandises ont exercé une pression à la hausse sur l'indice. Dans l'alimentation, les prix ont monté de 0,1 %, situation comparable aux augmentations qu'on avait enregistrées à la même époque en 1993 et 1994, au moment où les approvisionnements de fruits et légumes locaux commencent à geler. De même, le prix du pain a progressé de 3 % à la suite

industry trickled down to a 2.6% jump in household paper supplies, which are now 20% above last year's level.

Commodity prices fell across the board in October, leading to a 2.7% drop in the raw materials price index. Prices have fallen 7.3% since hitting their peak in April. As a result of this retreat, the year-over-year rate of increase has slowed from a torrid 18% early this year to a negligible 1.8% in October. Unless prices recover by 0.9% in November, they are poised to record their first year-over-year drop since late in 1993.

All the major components contributed to the monthly tumble in commodity prices. The largest drop occurred in crude oil, which is down about 15% since April. Wood prices also continued to slump, and have fallen about 15% since June. Metals dipped about 3%, weighed down by declines for copper and aluminum. Both wood and metals were adversely affected by weak housing and auto markets in North America. Not even vegetable products escaped the downdraft, despite soaring wheat prices, as potato prices tumbled.

The combination of falling commodity prices and a rising Canadian dollar put widespread downward pressure on manufacturers. As a result, industrial prices fell by 0.5% in October, offsetting all of last month's gain when the exchange rate tumbled. Overall, 13 of the 21 components of the index posted declines in the month and four were unchanged.

Gasoline, lumber, and metals led the retreat, as all three fell by over 2% in response to weak international demand. The impact of the rally in the Canadian dollar was most visible for finished goods such as electrical products and machinery. The stronger dollar also helped to moderate the rate of increase for those few areas where prices rose, notably paper and automotive products.

d'un resserrement des marchés du blé. La spirale ascensionnelle du coût des pâtes et papiers pour l'industrie a fini par faire augmenter de 2,6 % le prix des fournitures ménagères en papier, qui est actuellement de 20 % supérieur à celui de l'an dernier.

La baisse généralisée du prix des marchandises en octobre a entraîné une diminution de 2,7 % de l'indice des prix des matières brutes. Les prix ont chuté de 7,3 % depuis leur pic d'avril. Suite à ce repli, le taux d'augmentation d'une année à l'autre a ralenti à un niveau négligeable de 1,8 % en octobre après avoir atteint le rythme effarant de 18 % au début de l'année. À moins que les prix ne remontent de 0,9 % en novembre, ils devraient afficher leur première baisse d'une année à l'autre depuis la fin de 1993.

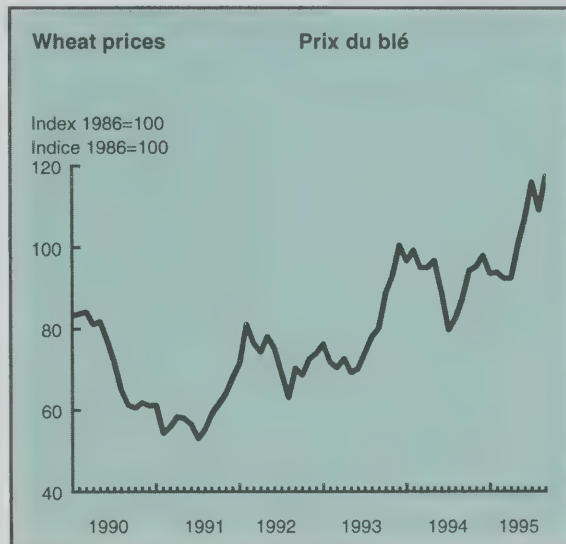
Les principales composantes ont toutes contribué à la dégringolade mensuelle du prix des marchandises. La plus

forte baisse est survenue dans le pétrole brut, dont le prix a fléchi d'environ 15 % depuis avril. Le prix du bois continue également de s'effondrer, puisqu'il a chuté d'environ 15 % depuis juin. Les métaux ont régressé d'environ 3 % sous le poids de la baisse du prix du cuivre et de l'aluminium. Le bois et les métaux ont tous deux subi la faiblesse du marché du logement et de l'automobile en Amérique du Nord. Même les légumes n'ont pas réussi à échapper à cette dépression, malgré l'augmentation du prix du blé, après le repli du prix des pommes de terre.

Combinée à l'appréciation du dollar canadien, la chute du prix des marchandises a exercé

une pression générale à la baisse sur les fabricants. Aussi, les prix industriels ont régressé de 0,5 % en octobre, neutralisant le gain complet du mois dernier survenu lors de la dégringolade du taux de change. Dans l'ensemble, 13 des 21 composantes de l'indice ont baissé pendant le mois et quatre n'ont pas bougé.

L'essence, le bois de construction et les métaux ont été les principaux facteurs du repli, ayant tous trois régressé de plus de 2 % à la suite de la faiblesse de la demande internationale. La remontée du dollar canadien s'est surtout fait sentir sur les biens finis, comme les produits électriques et les machines. Le raffermissement du dollar a aussi contribué à modérer le taux d'augmentation dans les quelques secteurs qui ont affiché une augmentation de prix, notamment les produits du papier et de l'automobile.



Financial Markets - Interest rates ease, stocks soar

Interest rates continued to drift down in November, led by a sharp rally in long-term bond prices. Bond yields fell by close to half a percentage point. This triggered cuts for mortgage rates, with the largest drops at the long end of the maturity spectrum. Some mortgage rates at month-end stood at their lowest level in 18 months. Short-term interest rates were little changed, partly because the Canadian dollar remained below the levels it maintained through most of October.

The stock market rallied in November, with the TSE recouping all of its losses recorded since July. Stock prices in Canada were buoyed by a surging bull market in the United States, which carried the Dow Jones average past the 5000 barrier. In Toronto, stock prices rose sharply for industrial and resource stocks. This outweighed declines for consumer and real estate issues.

There was a noteworthy pick-up in consumer credit demand in September, despite the levelling-off of interest rates and spending that occurred during that month. Consumer credit jumped by 1%, its best monthly increase since November 1994, on the heels of a solid gain in August. With mortgage demand up a more modest 0.5% as housing demand stayed weak, total household credit expanded slightly faster than in the previous month.

Regional economies

Manufacturing demand picked up in most areas of the country, after the recent firming in final demand. The housing sector remains the main exception to this trend, largely due to renewed weakness in Ontario and British Columbia.

Consumer spending on goods and exports in Ontario consolidated their gains in recent months, and manufacturing shipments rose by 2.3% in the third quarter, the best of all the regions. A cloud continued to hang over housing despite these gains. In October, ground-breaking on multiple units fell to a 3-year low,

Marchés financiers - Repli des taux d'intérêt et augmentation des actions

Les taux d'intérêt ont continué de dériver en novembre, compte tenu d'une vigoureuse remontée du cours des obligations à long terme. Les rendements des obligations ont chuté de presque un demi-point. Cette situation a déclenché un déclin des taux hypothécaires, les plus importants touchant les échéances longues. Quelques taux hypothécaires en fin de mois avaient atteint leur plus bas niveau en 18 mois. Les taux d'intérêt à court terme n'ont presque pas bougé, en partie parce que le dollar canadien est demeuré en deçà des niveaux qu'il avait connus pendant presque tout octobre.

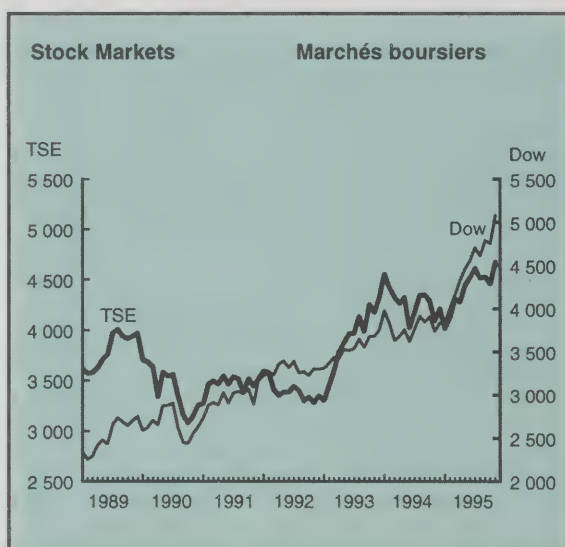
La bourse est remontée en novembre, le TSE regagnant tout le terrain perdu depuis juillet. Le cours des actions au Canada a été alimenté par un puissant marché haussier aux États-Unis, qui a entraîné l'indice moyen Dow Jones au-delà de 5 000. À Toronto, le cours des industrielles et des ressources naturelles a augmenté brusquement, neutralisant du même coup les baisses constatées dans les émissions pour le secteur de la consommation et de l'immobilier.

Septembre a été témoin d'une reprise marquée de la demande de crédit à la consommation, malgré la stabilisation des taux d'intérêt et des dépenses au cours du mois. Le crédit à la consommation a progressé de 1 %, sa meilleure performance depuis novembre 1994, après une hausse vigoureuse en août. Le crédit total aux ménages a enregistré une croissance légèrement plus rapide que le mois précédent à cause d'une augmentation modeste de 0,5 % de la demande de prêts hypothécaires, malgré la faiblesse persistante de la demande de logements.

Économie régionale

La demande manufacturière s'est raffermie presque partout au pays après le redressement croissant de la demande finale au cours des derniers mois. Le secteur du logement demeure la principale exception à cette tendance en particulier en raison d'un nouvel affaiblissement en Ontario et en Colombie-Britannique.

La demande de biens de consommation et d'exportations conserve ses gains des derniers mois en Ontario et les livraisons manufacturières se redressent de 2,3% au troisième trimestre, la progression la plus forte parmi les principales régions du pays. Le secteur du logement fait toujours ombre à ces progressions. En octobre, les mises en chantier



led by Ottawa and Toronto. However, the vacancy rate in Toronto fell from 1.2% to 0.8%, the lowest of any major city, while steady growth in employment augurs better times ahead. Conversely, conditions in Ottawa deteriorated steadily during the year, with the vacancy rate up from 2.6% to 3.8% and jobs down by 12,000.

In western Canada, manufacturing shipments recovered after two months of decline, led by exports, machinery, and consumer demand. Forestry exports to Japan were up strongly, notably pulp and paper. As in Ontario, however, housing remained in the doldrums. Housing starts in British Columbia fell again in October, and were off 50% from their January peak. This drop partly reflected slower immigration, and house prices slump by 5.5% in Vancouver and 10% in Victoria.

In Quebec, shipments also rose to snap three months of decline (and five in six months). The gain was confined to machinery, which rose to record levels due to demand from the energy sector. This hike offset persistent weakness in durable goods, even before the impact of a 50% cut in the GM plant at Boisbriand in October. Elsewhere, household demand continued to improve, notably retail sales which posted a third straight solid increase. This accompanied steady growth in services employment, which carried over into October. Housing starts recovered gradually from their 15-year low set in July.

International Economies

Economic expansion in most of the G7 countries has slowed. Weakness in consumer demand remained a problem in the United States, while continued high unemployment levels plague the rest of the G7. Industrial production has generally been slack as demand for exports and domestic products has waned. In Japan, the continued strength of the yen has heightened demand for cheap foreign products and hampered exports.

The pace of growth in the **United States** economy moderated entering the fourth quarter, as industrial production eased and consumers remained unwilling to spend. Nonetheless, consumer confidence was strong in October, in the wake of a fourth consecutive monthly increase in personal income in September. The rate of unemployment fell to a seven-month low of 5.5% in October, while inflation remained in check. A

dans le secteur multiple ont atteint leur plus bas niveau en près de trois ans, entraînées par Ottawa et Toronto. La baisse à Toronto survient cependant alors que le taux d'inoccupation passe de 1,2% à 0,8%, le plus bas des principales régions métropolitaines du pays, et que l'emploi continue de se redresser, ce qui laisse croire à une amélioration prochaine. À l'opposé, au cours de l'année écoulée à Ottawa, le taux d'inoccupation s'est relevé de 2,6% à 3,8% et l'emploi a baissé de 12 000.

Dans l'Ouest, les livraisons manufacturières se sont redressées après deux mois de recul, entraînées par les biens d'exportations, les machines et les biens de consommation. Les exportations de biens forestiers ont augmenté fortement vers le Japon, en particulier de papier et de pâte de bois. Comme en Ontario cependant, le secteur immobilier est également une source de faiblesse. En Colombie-Britannique, les mises en chantier ont de nouveau diminué en octobre pour se situer à moins de 50% seulement de leur sommet de janvier. Cette baisse est survenue alors que l'immigration s'est relâchée et que les prix se sont affaiblis à Vancouver (-5,5%) et à Victoria (-10%).

Au Québec, les livraisons manufacturières mettent aussi un terme à trois baisses d'affilée (cinq en six mois) mais la hausse est confinée aux machines qui fracassent un nouveau record historique, entraînées notamment par le secteur de l'énergie. Cette hausse neutralise la faiblesse persistante des livraisons de biens durables, laquelle sera suivie à partir d'octobre de l'impact négatif de la réduction de 50% de la production à l'usine de GM à Boisbriand. Ailleurs, la demande des ménages continue de s'améliorer, en particulier les ventes au détail qui enregistrent en septembre une troisième forte progression consécutive suite à des hausses marquées d'emploi dans le secteur des services, lesquelles se poursuivent en octobre. Les mises en chantier continuent de se relever lentement de leur creux de près de quinze ans enregistré en juillet.

Économies internationales

L'expansion économique dans la plupart des pays du G-7 a ralenti. Aux États-Unis, la demande des consommateurs demeure problématique, cependant qu'un chômage élevé continue d'accabler le reste des pays du G-7. Dans l'ensemble, la production industrielle s'est affaiblie par suite d'une diminution de la demande d'exportations et de produits locaux. Au Japon, la vigueur continue du yen a accru la demande de produits étrangers bon marché et gêné les exportations.

Le rythme de croissance de l'économie a modéré aux **États-Unis** au début du quatrième trimestre, à cause d'un relâchement de la production industrielle et du fait que les consommateurs hésitent encore à dépenser. Néanmoins, dans le sillage d'une quatrième augmentation mensuelle consécutive du revenu personnel en septembre, la confiance des consommateurs était forte en octobre. Le taux de chômage est tombé à 5,5 % en octobre, son plus faible niveau en sept

shutdown of government services in November resulted in a delay of some October economic reports. As well, data collection for November reports due in December was pushed back.

Consumer demand has been tepid, despite persistent retailer discounting. Retail sales dipped 0.2% in October, with non-automotive goods recording their biggest decline since February. Clothing sales were particularly hard hit, as severe foreign competition kept prices low and a trend to more casual business attire persisted. Consumer prices climbed 0.3% in October, led by higher airline fares. Producer prices, meanwhile, eased 0.1% in the month, after a surge in September sparked by drought conditions that drove up vegetable prices. The October decline was led, however, by a 0.9% fall in energy prices.

Industrial production contracted 0.3% in October, the first decline since April, although several months have been essentially flat. The October decline, however, was exacerbated by a strike at Boeing. The factory capacity utilization rate eased in the month to 83.6% from 84.1% in September.

Britain's gross domestic product for the third quarter of the year was revised downwards to a 0.4% gain, the lowest quarterly growth rate since the end of 1992. Weakness in the construction sector accounted for most of the decline, while much of the growth stemmed from a buildup in stocks of unsold goods, namely computers and chemicals, and a boom in manufacturing investment. Weakness in earnings growth has hampered consumer confidence and spending despite a continued downward decline in the unemployment rate, which fell to 8.2% in October from 8.3% the month before. Meanwhile, industrial production inched upwards, buoyed by energy.

The volume of retail sales dipped 0.1% in October. Consumer demand remained slack as average weekly earnings growth was unchanged at 3.25% in the year to September, the third month of no change in the rate of increase.

Industrial production expanded 0.5% in September, despite a 0.6% drop in manufacturing output, its largest decline since January. Nonetheless, manufacturing investment was robust in the third quarter of the year, hitting its highest rate in over four years. Investment was 2% above the previous quarter and was up 12% from a year-earlier level.

The trade deficit with non-European Union countries grew in October, to its widest level in seven years, as exports to North America reversed their September surge and imports hit record levels. The growth in

mois, pendant que l'inflation demeurait sous contrôle. La fermeture de services gouvernementaux en novembre a retardé la parution de quelques rapports économiques pour octobre. De plus, on a reporté la collecte des données pour les rapports de novembre devant sortir en décembre.

Malgré des remises persistantes offertes par les détaillants, la demande des consommateurs est demeurée tiède. Les ventes au détail ont reculé de 0,2 % en octobre après que les biens hors automobile eurent affiché leur plus forte diminution depuis février. Les ventes de vêtements ont été durement touchées, pour deux raisons : une vive concurrence de l'étranger qui a maintenu les prix à un faible niveau et le prolongement d'une mode favorisant une tenue d'affaires plus décontractée. En octobre, les prix à la consommation ont grimpé de 0,3 %, principalement à cause d'une hausse des tarifs aériens. Entre-temps, les prix à la production ont perdu 0,1 % pendant le mois après une brusque hausse en septembre déclenchée par une sécheresse qui avait fait monter le prix des légumes. Toutefois, la baisse de 0,9 % du prix de l'énergie a ouvert la voie à la diminution survenue en octobre.

La production industrielle a baissé de 0,3 % en octobre, sa première chute depuis avril, malgré plusieurs mois essentiellement ternes. Il faut toutefois souligner que la grève chez Boeing a exacerbé cette chute. Le taux d'utilisation de la capacité des usines a fléchi, passant de 84,1 % en septembre à 83,6 % le mois suivant.

Pour le troisième trimestre de l'année, le produit intérieur brut de **Grande-Bretagne** a été rajusté à la baisse pour décaler une progression de 0,4 %, qui est le plus faible taux de croissance trimestriel depuis la fin de 1992. La faiblesse du secteur de la construction a figuré pour une bonne part de cette diminution, alors que la croissance a été principalement attribuable à une accumulation des stocks de biens non vendus, surtout des ordinateurs et des produits chimiques, et à une poussée des investissements manufacturiers. La faible croissance des gains a entravé la confiance et les dépenses des consommateurs, malgré une baisse continue du taux de chômage, qui est passé de 8,3 % le mois précédent à 8,2 % en octobre. Pendant ce temps, la production industrielle a légèrement progressé, soutenue par l'énergie.

En octobre, le volume des ventes au détail a fléchi de 0,1 %. La demande de consommation est demeurée lente et le taux de croissance des gains hebdomadaires moyens s'est stabilisé à 3,25 % de janvier à septembre, affichant ainsi pour le troisième mois un taux d'augmentation inchangé.

La production industrielle a augmenté de 0,5 % en septembre en dépit d'une baisse de 0,6 % de la production manufacturière, la plus importante depuis janvier. Néanmoins, les investissements manufacturiers ont été vigoureux au troisième trimestre de l'année, atteignant leur taux le plus élevé en plus de quatre ans. Les investissements ont progressé de 2 % par rapport à ceux du trimestre précédent et de 12 % en comparaison du niveau atteint il y a un an.

Le déficit commercial avec les pays hors de l'Union européenne s'est accru en octobre pour atteindre son niveau le plus important en sept ans, alors que la poussée des exportations vers l'Amérique du Nord en septembre prenait fin et

imports was primarily in semi-manufactured and capital goods rather than consumer goods, however, which the Central Statistical Office highlighted as a harbinger of further gains in investment.

Signs of weakness continued in the **French** economy, as consumer demand nose-dived and unemployment continued to mount. Industrial production slipped 1.8% in September, in the wake of slowing consumption. Consumer spending has been on a downward trend, falling a further 4.4% in October from the month before, its biggest monthly drop since January 1993. Unemployment rose for the second consecutive month in September, pushing the rate to 11.5% from 11.4%. The rate was partially inflated, however, by a bigger-than-usual impact of school-leavers on the labour market.

The **Japanese** economy remained in the doldrums in the wake of fragile domestic demand. Rising inventories led to further cutbacks in industrial production, while the still-strong yen continued to hamper exports. Although industrial production declined 1.7% in September, manufacturers remained optimistic, expecting to step up production in coming months. According to a Ministry of International Trade and Investment (MITI) survey, production in October is projected to rise 3.4% and remain at that level in November. Meanwhile, prices continued to plummet, marking their largest declines in 38 years, while import demand strengthened, particularly for personal computers, semi-conductors, clothing and autos. Export growth further slackened as many manufacturers continued to shift production offshore to escape the strong yen and still-high labour costs.

que les importations se fixaient à des niveaux records. La croissance des importations a surtout touché les biens semi-finis et les biens d'équipement plutôt que les biens de consommation. Cependant, le Bureau central de la statistique y a vu un signe avant-coureur d'une progression future des investissements.

En **France**, l'économie continue de montrer des signes de faiblesse étant donné que la demande de consommation pique du nez et que le chômage poursuit sa progression. La production industrielle a cédé 1,8 % en septembre, dans le sillage d'un ralentissement de la consommation. Les dépenses de consommation ne cessent de baisser puisqu'elles ont enregistré une autre perte de 4,4 % en octobre par rapport au mois précédent, la plus forte chute mensuelle depuis janvier 1993. Le chômage a augmenté pour le deuxième mois d'affilée en septembre, faisant passer le taux à 11,5 %, contre 11,4 % le mois précédent. Toutefois, l'arrivée des décrocheurs scolaires sur le marché du travail a eu des conséquences plus lourdes que d'habitude qui expliquent en partie le gonflement de ce taux.

Au **Japon**, l'économie est demeurée morose dans le sillage d'une demande fragile des ménages. La hausse des stocks a réduit davantage la production industrielle, et la vigueur persistante du yen continue d'entraver les exportations. Même si la production industrielle a reculé de 1,7 % en septembre, les fabricants demeurent optimistes et s'attendent de relever leur production dans les mois à venir. Selon les résultats d'un sondage effectué par le ministère du Commerce international et des Investissements (MCII), la production en octobre devrait augmenter de 3,4 % et demeurer à ce niveau en novembre. Entre-temps, les prix ont continué de plonger, affichant leur plus forte baisse en 38 ans, pendant que la demande à l'importation se raffermissait, surtout en ce qui concerne les ordinateurs personnels, les semi-conducteurs, les vêtements et les automobiles. La croissance des exportations a subi un autre ralentissement, puisque de nombreux fabricants ont continué de transférer leur production à l'étranger pour échapper à la vigueur du yen et aux coûts de main-d'oeuvre toujours élevés.

ECONOMIC EVENTS IN NOVEMBER

CANADA

Revenue Canada announced a 5% rise in the maximum Canada Pension Plan contribution for next year. Employer and employee contributions for those earning at least \$35,400 will total \$1786.40.

Canadian Pacific Rail Ltd. announced plans to move its headquarters from Montreal to Calgary next year, as part of a major restructuring. CP's five North American offices will be cut to two, eliminating 1,450 jobs.

Canadian National Railway Co. was sold to the public in an initial stock offering on November 17. In total, the federal government sold 80 million shares at \$27 each.

The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission ruled that Bell Canada is allowed to raise local rates by \$2 a month as of January 1, 1996 and another \$2 a month the following year. The CRTC also stipulated that Bell must reduce its long-distance rates by an equivalent amount so that its revenues remain the same.

WORLD

A six-day government shutdown in the United States ended on November 20, allowing 800,000 public servants to return to work.

The Bank of France lowered its short-term lending rate to 6.35% from 6.6% on November 9. The French government announced a reform of its welfare system, including spending cuts and higher taxes to wipe out accumulated welfare deficits of FF250bn (\$51bn).

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE NOVEMBRE

CANADA

Revenu Canada a annoncé un relèvement de 5 % de la cotisation maximale au Régime de pensions du Canada pour l'an prochain. Les cotisations des employeurs et des employés pour ceux qui gagnent au moins 35 400 \$ seront de 1 786,40 \$.

CP Rail a annoncé des projets de déménagement de son siège social de Montréal à Calgary pour l'an prochain dans le cadre d'une grande restructuration. Les cinq bureaux nord-américains de CP seront ramenés à deux, ce qui entraînera l'élimination de 1 450 emplois.

La Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada a été vendue au public dans une offre initiale d'actions le 17 novembre. Au total, le gouvernement fédéral a vendu 80 millions d'actions à 27 \$ chacune.

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes a autorisé Bell Canada à majorer ses tarifs mensuels locaux de 2 \$ le 1^{er} janvier 1996 et encore de 2 \$ l'année suivante. Le CRTC a aussi stipulé que Bell devra réduire ses tarifs interurbains d'un montant équivalent afin que ses recettes demeurent les mêmes.

LE MONDE

Une paralysie de six jours de l'administration des États-Unis a pris fin le 20 novembre, ce qui a permis à 800 000 fonctionnaires de reprendre le travail.

Le 9 novembre, la Banque de France a ramené de 6,6 % à 6,35 % son taux d'intérêt sur les prêts à court terme. Le gouvernement français a annoncé une réforme de son régime d'aide sociale, qui prévoit des compressions de dépenses et des augmentations d'impôts pour éponger des déficits accumulés de 250 milliards de FF (51 milliards de dollars) au titre de l'aide sociale.

Capitalizing on RRSPs

Hubert Frenken*

The rules governing tax assistance for retirement savings changed dramatically in 1991. New legislation levelled the playing field for workers belonging to different types of retirement plans. It set new ceilings for annual savings in employer-sponsored registered pension plans (RPPs), deferred profit sharing plans (DPSPs) and registered retirement savings plans (RRSPs). RPP/DPSP savings are limited to specific dollar amounts (DPSPs at one-half that of RPPs), while RRSP contribution ceilings are either a dollar amount or 18% of earned income, whichever is lower.¹ The RRSP deduction limit depends on the taxfiler's participation in an RPP or DPSP the previous year. For these participants the RRSP room is reduced by the pension adjustment (PA), a calculated value of the annual pension credits provided by the RPP or DPSP.

Taxfilers who do not use their annual RRSP room no longer forfeit the opportunity: since 1991, unused room may simply be carried forward. This provision would permit, for example, a taxfiler with RRSP room of \$10,000 but able to contribute only \$2,000, to have the remaining \$8,000 added to the room available for the next year. The implications of this provision are significant, because aggregate unused room has been growing at a dramatic rate.

In 1994, the aggregate amount taxfilers could claim as registered retirement savings plan deductions (the total RRSP room) was \$133 billion, \$28 billion more than the year before. This accumulation results from continued non-use or limited use of RRSPs by a large segment of the tax-filing population.

Unlike RPPs, which are nearly always compulsory, RRSP participation is voluntary. And, while access to RPPs is limited (just 35% of the total labour force were in employment situations providing RPPs in 1993),

* Hubert Frenken is with the Labour and Household Surveys Analysis Division. He can be reached at (613) 951-7569. This article is derived from articles appearing in the Winter 1995 issue of *Perspectives on Labour and Income*.

Exploiter les REER

Hubert Frenken*

Les règles régissant l'aide fiscale à l'épargne-retraite ont été remaniées en 1991. De nouvelles dispositions législatives ont amené des règles du jeu équitables pour les travailleurs qui adhèrent à divers types de régimes de retraite. Elles ont fixé de nouveaux plafonds pour l'épargne annuelle dans les régimes enregistrés de pension (REP) offerts par l'employeur, les régimes de participation différée aux bénéfices (RPDB) et les régimes enregistrés d'épargne-retraite (REER). Le plafond du REP/RPDB correspond à une valeur absolue (celle du REP étant deux fois plus élevée que celle du RPDB), alors que le plafond de cotisation à un REER correspond au moindre d'une valeur absolue ou de 18 % du revenu gagné¹. Le plafond de déduction à un REER dépend de la participation du déclarant à un REP ou à un RPDB au cours de l'année précédente. Pour le déclarant qui a participé à un REP ou à un RPDB, le facteur d'équivalence (FE) – une valeur calculée à partir des droits à pension annuels prévus par le REP ou le RPDB – est porté en diminution des droits de cotisation à un REER.

Le déclarant qui n'utilise pas la totalité de ses déductions annuelles au titre d'un REER n'y renonce plus à jamais : depuis 1991, les déductions inutilisées peuvent tout simplement être reportées. Cette disposition permettrait notamment au déclarant dont les droits de cotisation s'établissent à 10 000 \$, mais dont les moyens le limitent à une cotisation de seulement 2 000 \$, de faire rajouter les 8 000 \$ restants aux droits de cotisation l'année suivante. Cette disposition est lourde de conséquences, car l'ensemble des déductions inutilisées progresse à un rythme effréné depuis quelques années.

En 1994, les déclarants pouvaient déduire au titre de cotisations aux régimes enregistrés d'épargne-retraite (REER) – l'ensemble des droits de cotisation à un REER – une somme de 133 milliards de dollars, soit une hausse de 28 milliards de dollars par rapport à l'année précédente. Cette progression tient au grand nombre de déclarants qui n'ont pas recours au REER ou qui en font un usage limité.

À l'encontre des REP, qui sont presque toujours obligatoires, la participation aux REER est facultative. En outre, l'accès aux REP est restreint, car seulement 35 % de la population active totale occupait un emploi auquel était

* Hubert Frenken est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages. On peut communiquer avec lui au (613) 951-7569. Cet article est dérivé de deux articles ayant paru dans l'édition d'hiver, 1995, de *L'emploi et le revenu en perspective*.

RRSPs are open to virtually all workers. Even RPP members may top up their pension savings with RRSP contributions, with some exceptions.²

This article provides previously unavailable information on RRSPs by tracking taxfilers' RRSP participation over a three-year period. It describes taxfilers' contribution habits in the three years: who contributed regularly, sporadically or not at all. It also explores the extent to which individuals used their RRSP room: whether they exhausted their limit, used only a portion, or left all of it unused.

The study is based on data from a personal tax file covering 1991 to 1993 (see the Appendix). There are some data limitations, such as the lack of information on family income. The individual's decision to contribute, and the amount deposited, may depend in some measure on the combined husband/wife income. Moreover, contributions are often claimed by the spouse with the higher taxable income, but credited to the partner's RRSP. It is not possible to identify and quantify spousal contributions. Despite these limitations, this file provides the first opportunity for detailed longitudinal analysis of RRSP participants.

Recent contribution growth

Although the total assessed income of all taxfilers only doubled from 1983 to 1993, annual contributions more than tripled, from \$6.2 billion to \$19.2 billion (Figure 1). However, the bulk of RRSP growth has taken place since 1990. While the total assessed income of all taxfilers increased just 11% from 1990 to 1993, RRSP contributions grew 60%. Part of this growth may be attributed to the growing popularity of group RRSPs. There are no data on their number or their participants.

Annual contributions include amounts subject to the standard deduction limits ("normal" contributions) as well as rollovers of eligible income into RRSPs. The bulk of annual deposits are normal contributions, although the amounts rolled over are not

rattaché un REP en 1993. Le REER, pour sa part, est à la portée de presque tous les travailleurs. Même les participants à un REP peuvent enrichir leur épargne-retraite en cotisant aussi à un REER, sauf dans certains cas².

L'article fournit des données jusqu'ici non disponibles sur les REER, à partir de renseignements obtenus en observant la participation des déclarants à des REER pendant une période de trois ans. Il analyse les habitudes des déclarants au cours des trois années : ceux qui ont cotisé de façon régulière, ceux qui l'ont fait à l'occasion et ceux qui n'ont versé aucune cotisation. L'étude cherche en outre à déterminer dans quelle mesure ils ont utilisé leurs droits de cotisation à un REER : en totalité, en partie ou nullement.

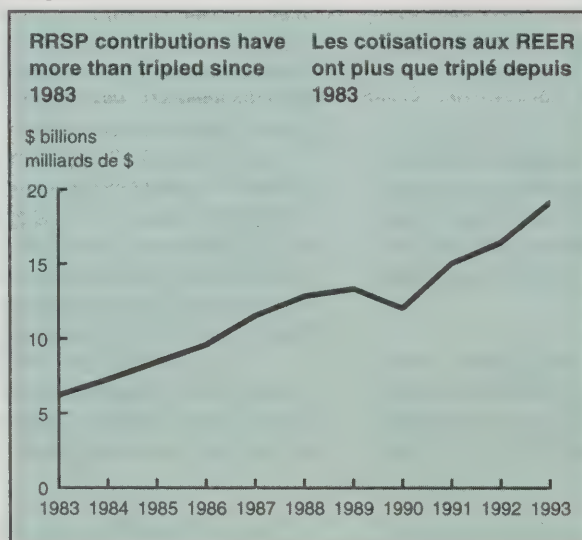
Elle est basée sur des données provenant d'un fichier sur l'impôt des particuliers pour les années 1991 à 1993 (voir l'annexe). Les données sont toutefois limitées; il manque notamment des renseignements sur le revenu familial. La décision du déclarant de verser une cotisation et le montant de la cotisation peuvent en partie dépendre du revenu combiné des deux conjoints. En outre, les cotisations sont souvent déduites par le conjoint ayant le revenu imposable le plus élevé et portées au crédit du REER de l'autre conjoint. Or, il n'est pas possible de cerner et de quantifier les cotisations faites au profit du conjoint. Malgré ces restrictions, le fichier utilisé offre une première occasion de procéder à une analyse longitudinale détaillée des personnes qui cotisent à un REER.

Croissance récente des cotisations

Si le revenu imposé total de tous les déclarants n'a fait que doubler de 1983 à 1993, les cotisations annuelles ont plus que triplé, passant de 6,2 milliards de dollars à 19,2 milliards de dollars (figure 1). Cependant, on constate que cette croissance a surtout eu lieu depuis 1990. Bien que le revenu imposé total de tous les déclarants n'ait augmenté que de 11 % entre 1990 et 1993, les cotisations aux REER ont grimpé de 60 %. Cette progression peut être attribuable en partie à la popularité grandissante des REER collectifs. Il n'existe toutefois aucune donnée sur le nombre de ces régimes et sur leurs participants.

Les cotisations annuelles comprennent les montants assujettis au plafond de déduction normal (les cotisations «normales»), ainsi que les transferts de revenus admissibles dans des REER. Les sommes déposées annuellement sont essentiellement des cotisations

Figure 1



insignificant: \$9.2 billion over the 1991-to-1993 period, or 18% of the total (Table 1).

normales, même si les transferts représentent des montants non négligeables; ces transferts atteignaient 9,2 milliards de dollars pour la période allant de 1991 à 1993, ce qui équivaut à 18 % du total (tableau 1).

Table 1
RRSP contributors and contributions

Tableau 1
Cotisants et cotisations aux REER

Type of contribution - Type de cotisation	1991	1992	1993
All types - Tous les types			
Number of contributors ('000) - Nombre de cotisants	4,699	4,892	5,110
Total amount contributed (\$billions) - Total des cotisations (en milliards de \$)	15.0	16.4	19.2
Average contribution (\$) - Cotisation moyenne	3,200	3,360	3,750
Normal* - Cotisations normales*			
Number of contributors ('000) - Nombre de cotisants	4,558	4,739	4,953
Total amount contributed (\$billions) - Total des cotisations (en milliards de \$)	12.3	13.5	15.5
Average contribution (\$) - Cotisation moyenne	2,690	2,860	3,140
Rollovers of retiring allowances** - Transferts d'allocations de retraite**			
Number of contributors ('000) - Nombre de cotisants	88	95	107
Total amount contributed (\$billions) - Total des cotisations (en milliards de \$)	2.0	2.1	2.8
Average contribution (\$) - Cotisation moyenne	23,110	22,420	26,110
Rollovers of pension payments† - Transferts de paiements de pension†			
Number of contributors ('000) - Nombre de cotisants	148	160	167
Total amount contributed (\$billion) - Total des cotisations (en milliards de \$)	0.7	0.8	0.8
Average contribution (\$) - Cotisation moyenne	4,880	4,890	5,080

Source: RRSP room file

Source: Fichier de données sur les droits de cotisation à un REER

* Subject to the standard deduction limits.

* Assujetties au plafond de déduction normal.

** Includes income transfers from other eligible sources.

** Comprend les transferts de revenu provenant d'autres sources admissibles.

† Periodic payments from employer-sponsored pension plans and deferred profit sharing plans rolled over into spousal RRSPs.

† Paiements périodiques provenant de régimes de pension de l'employeur et de régimes de participation différée aux bénéfices qui sont transférés dans un REER au profit du conjoint.

Growth in unused room even faster

Since many eligible taxfilers either do not contribute, or use up only part of their entitlement, and since unused room is carried forward to subsequent years, the total room accessible to taxfilers has been increasing much faster than aggregate normal contributions.

In 1991, the year the new legislation came into effect, the total room was just \$43.5 billion. In 1993, it was \$105 billion and by 1994 it had grown to \$133 billion (Table 2).³ Although the \$12.3 billion in normal contributions in 1991 were nearly 30% of that year's available room, the \$15.5 billion contributed in 1993, despite being 27% higher, represented only 15% of that year's potential.

Even though more than 80% of taxfilers are eligible to contribute to RRSPs, only a minority have traditionally done so. Over the 1991-to-1993 period, 6.5 million or just 38% of the 17 million taxfilers with

Augmentation encore plus marquée des déductions inutilisées

Étant donné qu'un grand nombre de déclarants admissibles ne versent aucune cotisation ou qu'une partie du montant auquel ils ont droit, et comme les déductions inutilisées sont reportées à des années ultérieures, le montant total des droits de cotisation a augmenté beaucoup plus rapidement que le total des cotisations normales.

En 1991, année de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, les droits de cotisation totalisaient 43,5 milliards de dollars. En 1993, ils se sont élevés à 105 milliards de dollars et ont atteint 133 milliards de dollars l'année suivante (tableau 2)³. Les cotisations normales pour leur part se sont chiffrées à 12,3 milliards de dollars en 1991, ce qui représente près de 30 % des droits de cotisation pour cette année-là. Or, elles se sont établies à 15,5 milliards de dollars en 1993; malgré une hausse de 27 %, elles n'ont représenté que 15 % des droits de cotisation de l'année.

Bien que plus de 80 % des déclarants aient le droit de cotiser à un REER, seule une minorité le fait en règle générale. De 1991 à 1993, 6,5 millions de personnes, soit à peine 38 % des 17 millions de déclarants ayant gagné un revenu, ont

Table 2
RRSP room

Year - Année	Unused room	New room	Total room
	Droits inutilisés	Nouveaux droits	Total des droits
\$billions - En milliards de \$			
1991	...*	43.5	43.5
1992	31.1	43.8	74.9
1993	61.3	43.7	105.0
1994	89.5	43.5	133.0

Source: RRSP room file

Source: Fichier de données sur les droits de cotisation à un REER

* Because the new legislation came into effect in 1991, there was no unused room that year.

* Étant donné que les nouvelles mesures législatives ont été mises en vigueur en 1991, il n'y avait aucun droit inutilisé cette année-là.

earned income contributed in one or more of these three years. Low incomes (depending also on family income) may have made it difficult for many to contribute. Nearly 7 million eligible taxfilers (41% of the 17 million) had personal annual incomes that averaged below \$10,000 during the three years. Among these low income filers, fewer than 12% made RRSP contributions.

While 41% of men with RRSP room contributed between 1991 and 1993, only 35% of eligible women did so, partly because there are proportionately more low income and fewer high income female taxfilers.⁴

RRSP contributions are not significant for taxfilers under 25 and over 64. Relatively few have RRSP room and if they have, they usually don't participate.⁵ Even those who do contribute tend to use up only a small portion of their available room. Between 1991 and 1993, just 16% of eligible taxfilers in these two age groups made contributions, which, in turn, accounted for only 5% of all RRSP deposits in those years. The remainder of this analysis, therefore, is limited to the population aged 25 to 64 (essentially the working age population), and considers only their "normal" contributions.

Frequency of contribution

More than 5.9 million taxfilers aged 25 to 64, one-third of all those with RRSP room, contributed at least once in the 1991-to-1993 period. Of these contributors 49% participated each year, 25% in two and 26% in only one.⁶ Under 40% of those in the 25-to-34 age group contributed every year, while 57% of 45 to 54 year-olds did so (Figure 2).

Nearly 2.6 million contributors aged 25 to 64 were women (44%) and their annual incidence of

Tableau 2
Droits de cotisation à un REER

Year - Année	Unused room	New room	Total room
	Droits inutilisés	Nouveaux droits	Total des droits
\$billions - En milliards de \$			
1991	...*	43.5	43.5
1992	31.1	43.8	74.9
1993	61.3	43.7	105.0
1994	89.5	43.5	133.0

versé une cotisation au cours d'une ou de plusieurs de ces trois années. Le faible niveau du revenu (tributaire aussi du revenu familial) a pu empêcher un grand nombre de personnes de verser une cotisation. Près de 7 millions de déclarants admissibles (41 % des 17 millions) ont réalisé un revenu annuel personnel qui n'a pas dépassé en moyenne 10 000 \$ pendant les trois années. De ce nombre, moins de 12 % ont versé des cotisations à un REER.

Pendant la même période, 41 % des hommes ayant des droits de cotisation ont versé une cotisation, mais seulement 35 % des femmes l'ont fait, notamment parce que, toute proportion gardée, plus de femmes avaient un faible revenu et moins de femmes avaient un revenu élevé⁴.

Les cotisations aux REER ne jouent pas un rôle important pour les déclarants de moins de 25 ans et ceux de plus de 64 ans. Ils sont relativement peu nombreux à avoir des droits de cotisation et, le cas échéant, ils ne s'en servent habituellement pas⁵. Même ceux qui versent une cotisation ont tendance à n'utiliser qu'une faible partie de leurs droits. Entre 1991 et 1993, à peine 16 % des déclarants admissibles faisant partie de ces deux groupes d'âge ont versé des cotisations, et celles-ci n'ont représenté que 5 % de l'ensemble des sommes versées dans les REER au cours de cette période. Par conséquent, l'analyse subséquente ne tiendra compte que de la population âgée de 25 à 64 ans (essentiellement la population en âge de travailler) et considérera uniquement leurs cotisations «normales».

Fréquence des cotisations

Plus de 5,9 millions de déclarants âgés de 25 à 64 ans, soit le tiers de ceux bénéficiant de droits de cotisation à un REER, ont versé au moins une cotisation pendant la période allant de 1991 à 1993. De ce nombre, 49 % ont participé chaque année, 25 % l'ont fait au cours de deux années et 26 %, pendant une seule⁶. Moins de 40 % des cotisants âgés de 25 à 34 ans ont cotisé chaque année, contre 57 % de ceux âgés de 45 à 54 ans (figure 2).

Près de 2,6 millions de cotisants âgés de 25 à 64 ans étaient des femmes (44 %) et leur taux annuel de participation

participation was only slightly less than that of men (47% versus 51%). Contributors who did not participate in an RPP or DPSP contributed on a more regular basis than those who were RPP/DPSP members.⁷

Not surprisingly, taxfilers with higher incomes are more likely to contribute each year. Nearly 72% of contributors with annual incomes averaging \$60,000 or more over the three years participated every year, while only 29% of those with incomes averaging below \$20,000 did so (Figure 3).

Percentage of room used

Each year, about two-thirds of taxfilers aged 25 to 64 with RRSP room opt not to use this opportunity and, among those who do contribute, a growing proportion claim less than one-quarter of the room available to them. In 1991, just 18% of RRSP contributors used less than 25% of their available room. By 1993, because of the carry-forward of unused room, that proportion had increased to 38%. At the other end of the spectrum, the percentage of participants who contributed to the maximum or near-maximum decreased, although it continued to exceed 30% of all contributors in 1993 (Table 3).

Taxfilers aged 25 to 64 who claimed all or virtually all their available room in 1993 numbered nearly 1.5 million. More than 700,000 of them had a pension adjustment (PA). They therefore topped up their RPP/DPSP savings with the maximum RRSP contributions possible.⁸

Men and women seem to use RRSP room similarly.⁹ And having a PA has little effect on the extent to which contributors take advantage of RRSP opportunities. However, the likelihood of using all available RRSP room increases with age. In 1993,

était à peine plus faible que celui des hommes (47 % contre 51 %). Les cotisants qui ne participaient pas à un REP ou à un RPDB ont été plus fidèles que les autres cotisants⁷.

Figure 2

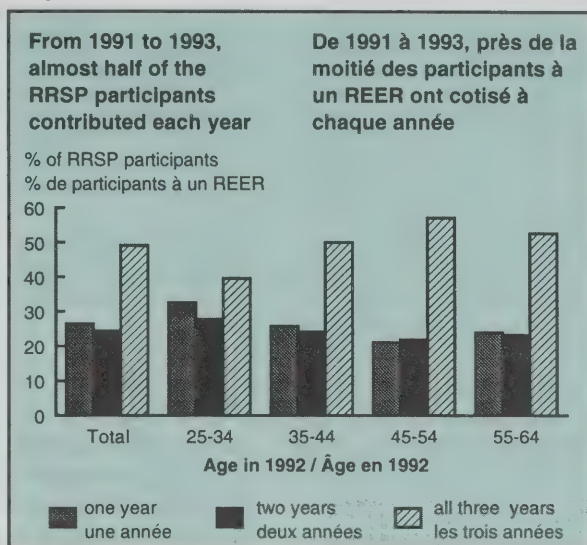
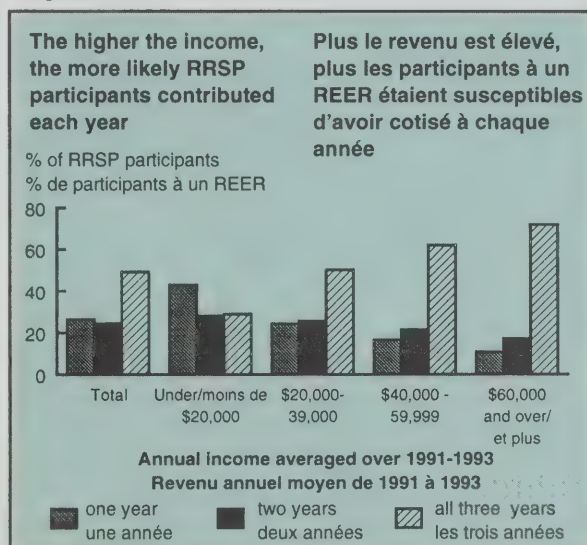


Figure 3



Près de 1,5 million de déclarants âgés de 25 à 64 ans ont déduit la totalité, ou presque, de leurs droits de cotisation en 1993. Plus de 700 000 d'entre eux avaient un facteur d'équivalence (FE). Ils ont donc complété l'épargne accumulée dans un REP ou un RPDB en versant dans un REER la cotisation maximale permise⁸.

Les hommes et les femmes ont tendance à utiliser de la même manière leurs droits de cotisation⁹ et l'existence d'un FE a un effet négligeable sur le recours au REER. Toutefois, les chances qu'une personne utilise entièrement ses droits de cotisation à un REER augmentent avec l'âge. En 1993, à

Comme on pouvait s'y attendre, les déclarants qui touchent les revenus les plus élevés sont plus susceptibles de cotiser chaque année. Près de 72 % des cotisants dont le revenu annuel moyen s'élevait à 60 000 \$ ou plus pendant les trois années ont participé chaque année, comparativement à 29 % de ceux dont le revenu moyen était inférieur à 20 000 \$ (figure 3).

Pourcentage d'utilisation des droits de cotisation

Chaque année, près des deux tiers des déclarants âgés de 25 à 64 ans qui ont des droits de cotisation à un REER n'en profitent pas et, parmi ceux qui cotisent effectivement, un pourcentage grandissant ont déduit moins du quart du montant auquel ils avaient droit. En 1991, à peine 18 % des cotisants à un REER ont utilisé moins de 25 % de leurs droits de cotisation. Deux ans plus tard, en raison du report des déductions inutilisées, ce pourcentage était passé à 38 %. À l'autre extrémité, le pourcentage de participants qui ont cotisé le montant maximum, ou près du maximum, a diminué, même s'il est demeuré supérieur à 30 % de l'ensemble des cotisants en 1993 (tableau 3).

Table 3
Distribution of taxfilers (with RRSP room) and contributors aged 25 to 64

Tableau 3
Répartition des déclarants (ayant des droits de cotisation à un REER) et des cotisants âgés de 25 à 64 ans

	1991		1992		1993	
	Tax-filers Déclarants	Contributors Cotisants	Tax-filers Déclarants	Contributors Cotisants	Tax-filers Déclarants	Contributors Cotisants
	%					
Total	100	100	100	100	100	100
Nil - Aucun	64	...	66	...	66	...
1% to 24%	6	18	11	32	13	38
25% to 49%	7	19	6	18	5	16
50% to 74%	5	13	4	10	3	9
75% to 94%	4	10	3	8	2	6
95% and over - 95% et plus	15	41	11	32	11	31

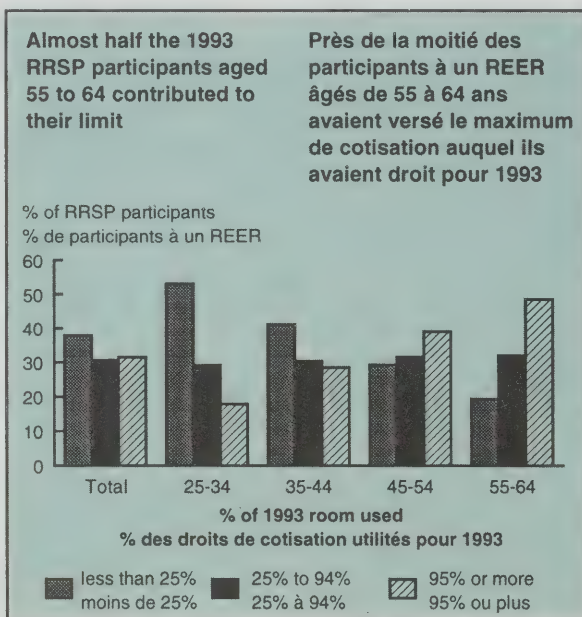
Source: RRSP room file

Source: Fichier de données sur les droits de cotisation à un REER

just 18% of RRSP contributors aged 25 to 34 made the most of their RRSP opportunities, while nearly 49% of those between 55 and 64 contributed the maximum allowed (Figure 4).

To a large extent, these age differences can be attributed to income (as well as to lower financial obligations at higher ages). High income RRSP participants are much more likely to use up their contribution room than are those with low or medium income. In 1993, almost 56% of the 833,000 RRSP contributors with incomes of \$60,000 or more took advantage of all their available room, while less than 17% used up less than one-quarter. On the other hand, of those who had incomes below \$20,000, only 28% used 95% or more of the room available to them and 38% used less than one-quarter.

Figure 4



peine 18 % des cotisants à un REER âgés de 25 à 34 ans ont profité au maximum des déductions du REER, tandis que près de 49 % de ceux âgés de 55 à 64 ans ont cotisé le montant maximum permis (figure 4).

Dans une large mesure, cet écart au titre de l'âge peut être imputé au revenu (ainsi qu'à des obligations financières moins grandes chez les personnes plus âgées). Les participants à un REER qui ont un revenu élevé sont beaucoup plus susceptibles d'épuiser leurs droits de cotisation que ne le sont ceux qui touchent un revenu faible ou moyen. En 1993, près de 56 % des 833 000 cotisants à un REER dont le revenu était de 60 000 \$ ou plus ont épuisé leurs droits de cotisation, tandis que moins de 17 % n'en ont pas

utilisé le quart. D'autre part, parmi les cotisants dont le revenu était inférieur à 20 000 \$, seuls 28 % ont utilisé 95 % ou plus des déductions auxquelles ils avaient droit et 38 % en ont utilisé moins du quart.

Summary

The number of RRSP contributors and their total deposits have grown significantly since legislation allowing new opportunities came into effect in 1991.

Résumé

Le nombre de cotisants à un REER et le montant total de leurs dépôts ont augmenté considérablement depuis l'entrée en vigueur en 1991 des nouvelles dispositions législatives.

While some taxfilers were able to roll over certain types of income into RRSPs, the bulk of contributions were limited to taxfilers' available room.

In the aggregate, RRSP room has been growing dramatically since 1991, reaching \$133 billion in 1994. Because opportunities are greatly underused by many taxfilers, this room will most likely continue to grow. Less than 20% of eligible taxfilers aged 25 to 64 contributed in each of the three years, and in 1993 only 11% of those eligible to contribute used up all of their available room.

Participating women are just as likely as men to contribute to the maximum. And being an RPP or DPSP member does not affect the likelihood of making maximum contributions.

Age and income play important roles in the decision to contribute and in the extent to which available room is used. Older taxfilers and those with high incomes are more likely to maximize their contribution opportunities than are younger or less well off persons, since they generally have greater discretionary income and greater incentive to reduce their tax liability.

Assuming no changes in legislation, current patterns of contribution foreshadow major consequences for RRSPs: in 1996, as the leading edge of the baby boomers begin turning 50, participation rates and contributions are likely to surge, possibly diminishing the rate of growth in unused room.

APPENDIX

A new analytic tool

The RRSP room file contains 1991-to-1993 personal income tax information that makes it possible, for the first time, to analyze the extent to which individuals have been saving for their retirement through each of the programs, and which combinations were used over a three-year period. Previously, participation in each program could be studied only independently, and for just one year at a time. RRSP analysis was limited to defining the characteristics of taxfilers most likely to contribute in a given year. This file, however, permits the description of those who maximize their RRSP opportunities on a regular basis, those who contribute intermittently and those who never participate.

The file will be augmented annually, providing a longitudinal database. As more data are added, it will be possible, for example, to evaluate any effect the

Même si des déclarants étaient en mesure de transférer certains types de revenu dans un REER, les cotisations ont été essentiellement limitées aux déductions inutilisées des déclarants.

Le montant global des droits de cotisation à un REER a grimpé en flèche depuis 1991, pour atteindre 133 milliards de dollars en 1994. Étant donné que de nombreux déclarants n'ont guère recours au REER, ce montant est appelé à croître. En effet, moins de 20 % des déclarants admissibles âgés de 25 à 64 ans ont versé des cotisations au cours de chacune des trois années, et en 1993, seuls 11 % des déclarants admissibles ont épuisé leurs droits de cotisation.

Parmi les cotisants, les femmes sont tout aussi susceptibles que les hommes de se prévaloir du maximum de leurs droits. Le fait de participer à un REP ou à un RPDB n'influence en rien les chances de verser des cotisations maximales.

L'âge et le revenu jouent un rôle important dans la décision de cotiser et dans le pourcentage d'utilisation des droits de cotisation. Les déclarants plus âgés et ceux dont les revenus sont élevés sont plus portés à utiliser au maximum les possibilités offertes que les déclarants plus jeunes ou moins fortunés, parce qu'ils disposent généralement d'un revenu discrétionnaire plus élevé et sont davantage incités à réduire l'impôt à payer.

Si la loi ne change pas, les tendances actuelles laissent entrevoir des répercussions importantes pour les REER : en 1996, lorsque la première tranche de la génération du baby-boom atteindra la cinquantaine, le taux de participation et le montant des cotisations vont probablement monter en flèche, ce qui ralentira vraisemblablement la croissance des droits inutilisés.

ANNEXE

Un nouvel outil analytique

Le fichier de données sur les droits de cotisation à un REER renferme les renseignements relatifs à l'impôt sur le revenu des particuliers pour la période allant de 1991 à 1993. Cette information permet maintenant d'analyser pour la première fois dans quelle mesure les Canadiens ont jusqu'ici épargné en vue de leur retraite par l'entremise de chacun des trois programmes et de préciser les combinaisons qui ont été utilisées sur cette période de trois ans. Auparavant, on ne pouvait étudier la participation que pour un programme à la fois, sur une seule année. Aussi l'analyse des REER se limitait-elle à définir les caractéristiques des déclarants les plus susceptibles de cotiser au cours d'une année donnée. Le nouveau fichier permet en revanche de distinguer les déclarants qui maximisent régulièrement leurs possibilités de cotisation dans un REER, ceux dont la cotisation est intermittente et ceux qui ne cotisent jamais.

Le fichier de Revenu Canada sera enrichi chaque année de manière à constituer une base de données longitudinales. Au fur et à mesure que seront ajoutées des données sur les

recession of the early 1990s may have had on RRSP participation and contribution levels.

These data, in conformity with the provisions of the Statistics Act, are available only at the aggregate level in order to ensure confidentiality. This limitation notwithstanding, a wide variety of statistics is available on a cost-recovery basis through Karen Maser, Chief, Pensions Section, Labour Division, Statistics Canada at (613) 951-4033.

Since these analyses were completed, Statistics Canada has released 1994 data on contributors and contributions. More than 5.3 million taxfilers contributed \$20.9 billion that year. For further information contact Small Area Administrative Data Division at (613) 951-9720.

Notes

1 The 18% of earnings approximates the amount required to replace pre-retirement earnings for most workers. It corresponds to the maximum benefit obtainable by a member of a defined benefit RPP with a formula of 2% of final earnings for each year of service. After the maximum period of contributory service (35 years), a member would be entitled to 70% of those earnings.

2 Some RPP members with high pension adjustments may not have any RRSP room.

3 These data differ slightly from those published annually by the Small Area and Administrative Data Division (SAADD) of Statistics Canada, because SAADD has removed some records from the file and because this article is based on a 2% sample.

4 During these three years, 55% of eligible taxfilers with annual incomes averaging less than \$10,000 (those least likely to contribute) were women. On the other hand, women accounted for just 15% of taxfilers with at least \$60,000 (the ones who nearly always contributed). No consideration is given here to spousal RRSPs, which may provide considerable savings for some women with little or no income.

5 Those under 25 tend to have lower income and are many years from retirement. Many of those 65 or over have no earned income and therefore no RRSP room.

6 Not all taxfilers filed every year. But the bulk of those who didn't were under 25 (1.1 million or one-third of all taxfilers in this age group), another reason for their exclusion from this analysis.

années qui ont suivi la récession du début des années 90, il deviendra possible d'évaluer, par exemple, l'impact que la récession aurait eu sur la participation à un REER et sur les niveaux de cotisation.

Conformément aux dispositions de la *Loi sur la statistique* garantissant la confidentialité, ces données ne sont disponibles qu'à un niveau agrégé. Nonobstant cette restriction, l'utilisateur peut obtenir une grande diversité de statistiques, en remboursement des frais, en s'adressant à Karen Maser, chef, Section des pensions, Division du travail, Statistique Canada. On peut communiquer avec elle au (613) 951-4033.

Depuis la parution de la présente analyse, Statistique Canada a publié les données de 1994 sur les participants et les cotisations. Plus de 5,3 millions de déclarants ont versé 20,9 milliards de dollars de cotisations cette année-là. Pour plus de renseignements, communiquer avec le personnel de la Division des données régionales et administratives au (613) 951-9720.

Notes

1 Le chiffre de 18 % des gains se rapproche du montant nécessaire pour remplacer les gains avant la retraite, pour la plupart des travailleurs. Il correspond à la prestation maximale que peut toucher le participant à un REP à prestations déterminées dont la formule prévoit un taux de 2 % du salaire fin de carrière pour chaque année de service. Au terme de la période de cotisation maximale (35 ans), le participant aurait droit à une pension représentant 70 % de ce salaire.

2 Parfois, des participants à un REP dont le facteur d'équivalence est élevé n'ont aucun droit de cotisation à un REER.

3 Ces chiffres diffèrent légèrement de ceux publiés annuellement par la Division des données régionales et administratives (DDRA) de Statistique Canada, parce que cette division a supprimé certains enregistrements dans le fichier et que le présent article est basé sur un échantillon de 2 %.

4 Au cours de ces trois années, 55 % des déclarants admissibles dont le revenu annuel moyen était inférieur à 10 000 \$ – les moins susceptibles de cotiser – étaient des femmes. En outre, les femmes n'ont représenté que 15 % des déclarants ayant un revenu d'au moins 60 000 \$ (ceux qui ont presque toujours cotisé). On ne tient pas compte ici des REER au profit du conjoint; or, ce type de REER permet à des femmes d'accumuler une épargne considérable même si elles n'ont que peu ou pas de revenus.

5 Les déclarants âgés de moins de 25 ans ont habituellement un revenu plus faible et sont encore loin de l'âge de la retraite. Par ailleurs, beaucoup de déclarants de 65 ans et plus n'ont aucun revenu gagné; ils n'ont donc aucun droit de cotisation à un REER.

6 Les déclarants n'ont pas tous produit une déclaration chaque année. Mais la majorité de ceux qui ne l'ont pas fait avaient moins de 25 ans (1,1 million de déclarants, ce qui représente le tiers des déclarants de ce groupe d'âge), ce qui renforce la décision de les exclure de la présente analyse.

7 Of the contributors with a PA, 45% participated each year; of those without a PA, more than 53% did so. Part of the latter group are high income self-employed owners of unincorporated businesses, who are excluded from RPP and DPSP participation.

8 This analysis does not distinguish between those limited by the annual dollar amount and those subject to the 18%-of-earned-income ceiling. Also, no data were available on the extent to which taxfilers used the \$8,000 overcontribution allowance. In 1996, this allowance will be reduced to \$2,000. Any amount above this margin is subject to a penalty tax.

9 Some 32% of male contributors and 31% of female contributors claimed 95% or more of their total 1993 room.

References

Frenken, H. "Tax assistance for pensions and RRSPs." *Perspectives on Labour and Income* (Statistics Canada, Catalogue 75-001E) 7, no. 4 (Winter 1995): p. 9-13.

---. "RRSPs – unused opportunities." *Perspectives on Labour and Income* (Statistics Canada, Catalogue 75-001E) 7, no. 4 (Winter 1995): p. 20-25.

7 Parmi les cotisants ayant un FE, 45 % ont participé chaque année; plus de 53 % de ceux sans un FE l'ont fait. On comptait dans ce dernier groupe des travailleurs autonomes propriétaires d'entreprises non constituées en société qui ont réalisé un revenu important et qui ne pouvaient pas participer à un REP ou à un RPDB.

8 La présente analyse ne fait pas de distinction entre ceux assujettis au plafond absolu (montant annuel) et ceux assujettis au plafond relatif (18 % du revenu gagné). Aucun renseignement ne permet en outre d'établir dans quelle mesure les déclarants se prévalent de la possibilité de verser jusqu'à 8 000 \$ en trop. En 1996, l'excédent autorisé sera ramené à 2 000 \$. Une pénalité fiscale est perçue sur les montants dépassant cette limite.

9 Environ 32 % des hommes et 31 % des femmes qui ont versé des cotisations ont déduit 95 % ou plus de leurs droits de cotisation pour 1993.

Documents consultés

Frenken, H. «Régimes de pension et REER : aide fiscale» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, 75-001F au catalogue, vol. 7, n° 4, Statistique Canada, Ottawa, Hiver 1995, p. 9-14.

---. «Les REER – possibilités inexploitées» dans *L'emploi et le revenu en perspective*, 75-001F au catalogue, vol. 7, n° 4, Statistique Canada, Ottawa, Hiver 1995, p. 22-27.

Recent feature articles

Études spéciales récemment parues

January 1990

Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990

1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990

1989 Year-end Economic Review.

April 1990

The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990

Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990

A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990

Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990

The Labour Market Mid-year Report.

October 1990

Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990

Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990

Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991

Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991

Year-end Review of Labour Markets.

March 1991

Tracking Down Discretionary Income.

Janvier 1990

Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990

1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990

Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990

La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990

Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990

Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990

Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada: 1979-1988.

Septembre 1990

Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990

Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990

Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991

Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991

Détermination du revenu discrétionnaire.

April 1991

Industry Output in Recessions.

May 1991

Government Subsidies to Industry.

June 1991

1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991

Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991

International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991

Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991

The Regulated Consume Price Index.

November 1991

Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991

New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992

Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992

The Labour Market: Year-end Review.

March 1992

Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992

Canada's Position in World Trade.

May 1992

Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992

The Value of Household Work in Canada, 1986".

July 1992

An Overview of Labour Turnover.

Avril 1991

La production des industries durant les récessions.

Mai 1991

Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991

1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991

Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991

Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991

Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991

L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991

Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991

Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992

Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992

Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992

La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992

Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992

La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992

Le roulement de la main-d'oeuvre.

August 1992

Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

September 1992

Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992

Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992

Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992

Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993

Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993

The Labour Market: Year-End Review.

April 1993

Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993

1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993

Investment Income of Canadians.

July 1993

Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993

The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993

1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993

Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994

Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

Août 1992

Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Septembre 1992

La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992

Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992

Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992

Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993

Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993

Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993

La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993

1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993

Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993

Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993

La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993

1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993

Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994

Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

February 1994

1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

March 1994

Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994

The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994

1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994

A Profile of High Income Ontarians.

August 1994

Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994

The hours people work.

October 1994

Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994

Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994

The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995

Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995

An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995

The Labour Market: Year-End Review.

April 1995

The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995

Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995

1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

Février 1994

1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Mars 1994

Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994

La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994

1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994

Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994

L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994

Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994

Les chefs de file et les traînants: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994

PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994

La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995

Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995

Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

March 1995

Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995

L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995

Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995

1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

August 1995

Purchasing power parities.

September 1995

Recent trends in payroll taxes.

November 1995

A primer on financial derivatives.

Août 1995

La parité du pouvoir d'achat.

Septembre 1995

Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

Novembre 1995

Une introduction aux produits financiers dérivés.

Don't let the changing world
take you by surprise!

Ne soyez pas dépassé
par les événements!



An aging population. Lone-parent families. A diverse labour force. Do you know how today's social changes will affect your future ... your organization ... and your family?

Keep pace with the dramatic shifts in Canada's evolving social fabric with Statistic Canada's best-selling quarterly, *Canadian Social Trends*. With vast and varied reports on major changes in key social issues and trends, this periodical incorporates findings from over 50 national surveys.

Written by some of Canada's leading-edge social analysts, *Canadian Social Trends* combines painstaking research with dynamic prose on topics like ethnic diversity, low-income families, time-crunch stress, violent crime and much more — all in a colourful, easy-to-read, magazine format.

A lasting record of changing times!

Join the thousands of business and policy analysts, social-science professionals, and academics who trust *Canadian Social Trends* to demystify the causes and consequences of change in Canadian society. Don't miss a single issue — subscribe today.

***Canadian Social Trends* (catalogue number 11-0080XPE) is \$34 annually in Canada, US\$41 in the United States and US\$48 in other countries.**

Le vieillissement de la population.

Les familles monoparentales. La diversification de la population active. Savez-vous comment les changements sociaux d'aujourd'hui vont se répercuter sur votre avenir, votre organisation, votre famille?

Suivez l'évolution spectaculaire de la société canadienne grâce à *Tendances sociales canadiennes*, une publication trimestrielle de Statistique Canada. Avec des articles vastes et variés sur les principaux changements caractérisant les questions et les tendances sociales principales, cette publication intègre les résultats de plus de 50 enquêtes nationales.

Certains des analystes sociaux les plus reconnus du Canada rédigent des articles dans *Tendances sociales canadiennes*. Ils présentent les résultats de recherches minutieuses dans un style attrayant pour des sujets tels que la diversité ethnique, les familles à faible revenu, le stress dû au manque de temps, le crime et bien d'autres encore dans une revue haute en couleur et de lecture aisée.

Un dossier permanent d'une époque en évolution!

Des milliers d'analystes des entreprises et des politiques, de professionnels des sciences sociales et d'universitaires lisent *Tendances sociales canadiennes* pour identifier les causes et les conséquences de l'évolution de la société canadienne. Ne manquez pas un numéro, abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement annuel à *Tendances sociales canadiennes* (n° 11-0080XPF au catalogue) coûte 34 \$ au Canada, 41 \$ US aux États-Unis et 48 \$ US dans les autres pays.

To order, write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication.

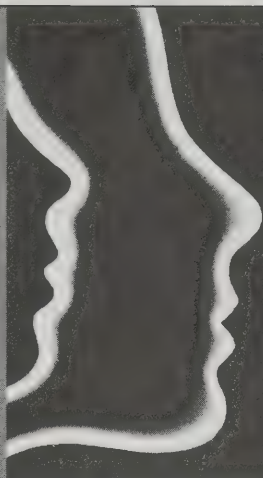
If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Pour passer votre commande, écrivez à Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au centre de services-conseils de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication.

Vous pouvez aussi envoyer votre commande par télécopieur, au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et donner votre numéro de carte VISA ou MasterCard.

Your Reliable Journal of Health-related Information

In today's world, being informed about Canadians' health and Canadian healthcare is less of an option and more like an obligation. How accurate and up-to-date your information is, however, remains at your discretion



La revue fiable de renseignements sur la santé

Dans le monde d'aujourd'hui, le fait d'être informé de la santé des Canadiens et des soins dispensés au pays n'est pas un luxe mais une nécessité. C'est toutefois à vous qu'il revient de juger si les données que vous consultez sont suffisamment justes et actuelles.

Follow the lead of hundreds of professionals in health care, research, insurance and policymaking who look to **Health Reports** for reliable facts and figures. Issued four times a year, this periodical combines Statistics Canada's stringent standards of data accuracy and timeliness with practical features. Each volume contains:

- highlights of newly released data
- news of recent publications and updates
- crisp and incisive articles
- information on specialized tabulations and custom data

Concise text, instructive charts and easy-to-read tables make for a balanced blend of essential data and straightforward analysis. Each issue of **Health Reports** is written by the analysts of the Health Statistics Division with original contributions from outside specialists. This imparts a particularly candid flavour and results in a stimulating approach to a wide range of topics like:

- women and cardiovascular disease
- health care for seniors
- recent findings on cancer, heart disease and tuberculosis
- mortality by occupation
- health risks and social status

With its broad scope and solid facts, **Health Reports** is quickly gaining recognition as an authority on health developments and concerns. It's an essential resource if you plan, establish, deliver or evaluate programs and projects – if you have a vested interest in health-related issues.

Don't just be informed! Know that your information is both current and sound. Get **Health Reports** for leading-edge information on Canadians' health and Canadian healthcare. Subscribe today.

Health Reports (catalogue number 82-0030XPB) is \$112 annually in Canada, US\$135 in the United States and US\$157 in other countries.

To order write to Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Emboîtez le pas à des centaines de professionnels de la santé, de chercheurs, d'assureurs et de décideurs qui se tournent vers **Rapports sur la santé** pour obtenir des faits et des chiffres fiables. Publié quatre fois l'an, ce périodique, qui répond aux normes sévères de Statistique Canada en matière d'exactitude et d'actualité des données, vous sera fort utile. Chacun des volumes vous offre des :

- faits saillants des données qui viennent de paraître
- informations sur les publications récentes et les mises à jour
- articles vivants et pénétrants
- renseignements sur les tableaux spécialisés et les données personnalisées

Des textes concis, des graphiques instructifs et des tableaux faciles à consulter donnent un mélange parfait de données essentielles et d'analyses directes. Les numéros de **Rapports sur la santé** sont rédigés par les analystes de la Division des statistiques sur la santé avec l'apport inédit de spécialistes de l'extérieur. On peut ainsi broser un tableau particulièrement fidèle de la situation et aborder un vaste éventail de sujets d'un point de vue tout à fait novateur. Parmi ces sujets, il y a :

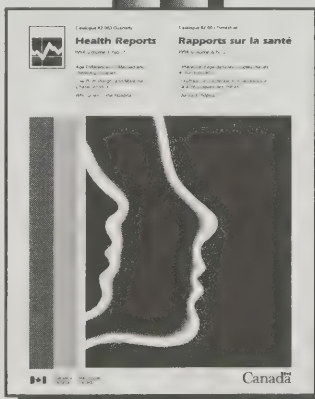
- la femme et les maladies cardio-vasculaires
- les soins de santé pour les aînés
- les récentes découvertes sur le cancer, les maladies du cœur et la tuberculose
- la mortalité selon les professions
- les risques pour la santé et la catégorie sociale

Avec sa grande portée et ses faits solides, **Rapports sur la santé** a rapidement acquis une réputation de source digne de foi sur les faits nouveaux et les préoccupations du domaine de la santé. Cette publication est un ouvrage essentiel si vous planifiez, établissez, offrez ou évaluez des programmes et des activités, autrement dit si vous êtes intéressé par les questions relatives à la santé.

Ne soyez pas simplement informé. Disposez de renseignements actuels et fiables, soit les renseignements de pointe sur la santé des Canadiens et les soins de santé au pays que vous offre **Rapports sur la santé**. Abonnez-vous dès aujourd'hui.

L'abonnement à **Rapports sur la santé** (n° 82-0030XPB au catalogue) coûte 112 \$ par an au Canada, 135 \$ US aux États-Unis et 157 \$ US dans les autres pays.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, ou communiquez avec le Centre de consultation de Statistique Canada de votre région (la liste des centres figure dans la présente publication). Vous pouvez également commander par télécopieur au 1-613-951-1584 ou par téléphone au numéro sans frais 1-800-267-6677 et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard.



Are you getting your information on the Canadian economy "first-hand"?

Chances are, you spend hours reading several newspapers and a handful of magazines trying to get the whole economic picture -- only to spend even more time weeding out fiction from fact! Wouldn't it be a great deal more convenient (and much more effective) to go straight to the source?

Join the thousands of successful Canadian decision-makers who turn to Statistic Canada's *Canadian Economic Observer* for their monthly briefing. **Loaded with first-hand information, collectively published nowhere else**, CEO is a quick, concise and panoramic overview of the Canadian economy. Its reliability and completeness are without equal.

A single source

Consultations with our many readers -- financial analysts, planners, economists and business leaders -- have contributed to CEO's present, widely-acclaimed, two-part format. The **Analysis Section** includes thought-provoking commentary on current economic conditions, issues, trends and developments. The **Statistical Summary** contains the complete range of hard numbers on critical economic indicators: markets, prices, trade, demographics, unemployment and more.

More practical, straightforward and user-friendly than ever before, the *Canadian Economic Observer* gives you more than 150 pages of in-depth information in one indispensable source.

Why purchase CEO?

As a subscriber, you'll be **directly connected** to Statistics Canada's economic analysts -- names and phone numbers are listed with articles and features. You'll also receive a copy of CEO's annual **Historical Statistical Supplement** -- at **no additional cost**.

So why wait for others to publish Statistics Canada's data second-hand when you can have it straight from the source? Order your subscription to the *Canadian Economic Observer* today.

The *Canadian Economic Observer* (catalogue no. 10-2300XPB) is \$220 annually in Canada, US\$260 in the United States and US\$310 in other countries. Highlights of the *Canadian Composite Leading Indicator* (catalogue no. 11F0008XFF) are available by fax -- the same day of release -- for \$70 annually in Canada and US\$70 in the United States.

To order, write to: Statistics Canada, Marketing Division, Sales and Service, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 or contact the nearest Statistics Canada Reference Centre listed in this publication. If more convenient, fax your order to 1-613-951-1584 or call toll-free 1-800-267-6677 and use your VISA or MasterCard.

Recevez-vous directement vos informations sur l'économie canadienne?

Il est probable que vous passez des heures à lire plusieurs journaux et un paquet de revues pour essayer d'avoir une vue complète de la situation économique, et ensuite passer encore plus de temps à séparer le réel de ce qui ne l'est pas. Ne serait-il pas plus pratique (et beaucoup plus efficace) de remonter directement à la source?

Joignez-vous aux milliers de décideurs canadiens gagnants qui lisent *L'Observateur économique canadien* pour leur séance de rapport mensuelle. **Rempli de renseignements disponibles nulle part ailleurs**, L'OEC permet d'avoir une vue générale rapide et concise de l'économie canadienne. Il est inégalé par sa fiabilité et son exhaustivité.

Une seule source

Les consultations que nous avons eues avec nos nombreux lecteurs, des analystes financiers, des planificateurs, des économistes et des chefs d'entreprise, nous ont permis de présenter L'OEC dans son format actuel en deux parties, qui a été bien accueilli. La **section de l'analyse** contient des commentaires qui donnent à réfléchir sur la conjoncture économique, ses problèmes, ses tendances et ses développements. L'**aperçu statistique** contient l'ensemble complet des chiffres réels pour les indicateurs économiques essentiels : les marchés, les prix, le commerce, la démographie, le chômage, et bien d'autres encore.

Plus pratique, plus simple, plus facile à utiliser qu'auparavant, *L'Observateur économique canadien* vous offre plus de 150 pages de renseignements poussés sous une seule couverture.

Pourquoi acheter L'OEC?

En tant qu'abonné à L'OEC, vous êtes **directement relié** aux analystes économiques de Statistique Canada : des noms et des numéros de téléphone sont cités dans les articles et les rubriques. Vous recevrez également un exemplaire du **Supplément statistique historique annuel à titre gracieux**.

Pourquoi devez-vous donc attendre que d'autres publient les données de Statistique Canada qu'ils ont reprises alors que vous pouvez les obtenir directement à la source? Abonnez-vous à *L'Observateur économique canadien* dès aujourd'hui.

Le prix de l'abonnement annuel à *L'Observateur économique canadien* (n° 10-2300XPB au catalogue) est de 220 \$ au Canada, de 260 \$ US aux États-Unis et de 310 \$ US dans les autres pays. Les faits saillants de l'*Indicateur composite avancé* (n° 11F0008XFF au catalogue) sont offerts par télécopieur -- le jour même de leur parution -- pour 70 \$ par année au Canada et 70 \$ US aux États-Unis.

Pour commander, écrivez à : Statistique Canada, Division du marketing, Vente et service, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, ou adressez-vous au Centre de consultation de Statistique Canada le plus proche de chez vous et dont la liste figure dans cette publication. Si vous le préférez, vous pouvez envoyer votre commande par télécopieur au 1-613-951-1584, ou téléphoner sans frais au 1-800-267-6677 et utiliser votre carte VISA ou MasterCard.

